Digitized by Google

Med. g. 525 n (11 Zeitschrift

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Zeitschrift

für die

gesammte Medicin,

mit besonderer Rücksicht

auf

Hospitalpraxis und ausländische Literatur.

Herausgegeben

von

J. C. G. Fricke und ***F. W. Oppenheim.***

Imperfecta, ut perfecta fiant,
Id potissimum nostrum sit Studium.

Eilfter Band.

F. Hahn.

Hamburg.
Perthes, Besser & Mauke.
1839.

Digitized by Google

BIBLIOTHECA
REGIA
MONACENSIS

Digitized by Google

Seiner Wohlgeboren

dem Herrn

Carl Otto, M. D.,

öffentlichem Professor der Pharmacie und Materia medica an der königl. Universität zu Copenhagen; Mitglied mehrerer gelehrter Gesellschaften etc.

widmen

diesen eilften Band ihrer Zeitschrift

als einen geringen Beweis

seiner grossen Verdienste um unsere Wissenschaft

die Herausgeber.

Digitized by Google

Digitized by Google

INHALT

des eilften Bandes.

I. Original-Abhandlungen.

Seite

Die Homöopathie in Dänemark. Von Dr. Otto, Professor an der Universität zu Copenhagen. 1

Ueber die Ursachen und die Behandlung des spontanen Brandes, nebst Beobachtung eines hieher gehörenden Falles mit tödtlichem Ausgange, von Dr. Wegscheider, practischem Arzte in Hamburg 153

Bericht über die im Kollinkin-Hospitale für Syphilitische in St. Petersburg im Jahre 1838 behandelten männlichen Kranken, von Dr. Reimers, Ordinator an demselben . . 161

Practische Bemerkungen über den Gebrauch des Mutterspiegels, zumal in Beziehung auf Blennorrhagie, Excoriation des Muttermundes und Schwangerschaft, von Dr. J. F. Osiander, Professor in Göttingen 289

Resectionen des Unterkiefers mit höchst einfachen Instrumenten, von Oppenheim 300

Bewegung der deutschen medicinischen Literatur im Jahre 1838; Beobachtungen und Bemerkungen von Dr. E. Nathan, pract. Arzte in Hamburg 417

II. Auszüge.

A. Selbstständige Werke.

L'influence de l'opium et de la saignée sur les contractions utérines, par le Dr. O. Chailly. Paris, G. Baillière, 1838. 8. 18 S. 205

Mémorie (qui a obtenu une médaille de 1000 Fr. dans la séance annuelle de l'Académie du 29 Août 1837) en réponse à cette question: „Faire connaitre les analogies et les différences, qui existent entre le typhus et la fièvre typhoide dans l'état

Digitized by Google

Seite

actuel de la science". Par C. E. S. Gaultier de Claubry, Chevallier de la Légion d'honneur, Doct., Agrégé, Membre etc. Paris, J. B. Baillière, 1838. gr. 4. 184 S. Motto: Facta praestantiora verbis 334

Popular medicine or family adviser; consisting of outlines of anatomy, physiology and hygiene, with such hints on the practice of physic, surgery, diseases of women and children, as may prove useful in families, when regular physicians can not be procured etc. etc., by Reynell Coates. Philadelphia, Carey Lea et Blanchard, 1838. 8. xx u. 615 S. 13

Statistic of Fever and Small-Pox in Glasgow. By Robert Cowan, M. D., one of the physicians of the Glasgow royal Infirmary. Read to the statistical Society of Glasgow, April 28, 1837. (Später im Buchhandel erschienen.) . . . 311

De l'hystérotomie après la mort de la mère, question considerée sous le point de vue médico-légal et dans ses rapports avec les questions de survie, de viabilité et de résponsabilité médicale; par Devilliers, M. D. Paris, 1838. 8. . . . 452

Оболѣзни именуемои, Ileus, сочиненіе Гофъ-медика Викентія доброволбскаго, Санктпетербургѣ вг Типографіи Иверсена, 1838. (Ueber die Krankheit Ileus. Eine Abhandlung vom Hofarzte Vincenz Dobrowolsky. St. Petersburg in der Iversen'schen Druckerei). 8. VIII und 123 S. 182

Du calcul appliqué à la médecine comme complément de la théorie, des faits et raisonnements, sur lesquelles doivent être fondées la pathologie, la thérapeutique et la clinique; mémoire en réponse à celui sur le calcul des probabilités etc. par R. d'Amador, Prof. etc. Par L. F. Gasté, médecin des salles militaires de l'hospice des cliniques de Montpellier etc. Montpellier, Castel, 1838. 8. 186 S. . 464

Nouveaux éléments d'hygiène, par Charles Londe. Ed. 2me entièrement refondue. Paris, J. B. Baillière, 1838. 8. Tom. II. 600 S. 41

Exposition historique et appréciation des secours empruntés par la médecine légale à la physique et à la chémie, par P. Malle, Professeur d'Anatomie etc. Strasbourg, Silbermann, 1838. 4. 108 S. 456

Nouvelles considérations sur les enfants trouvés par J. F. Terme et J. B. Monfalcon, suivies des rapports sur l'histoire des enfants trouvés, faits à l'académie des sciences morales et politiques par M. Benoiston de Cha-

Digitized by Google

Seite

teauneuf, et à l'académie française par M. Villemain. Lyon, 1838. 8. CVIII u. 8 S. 461

Monographie des irritations intermittentes, ou traité théorique et pratique des maladies périodiques, des fièvres larvées etc. etc. par P. J. Mongellaz Dr. etc. Nouvelle édition augmentée etc. Paris, Société encyclographique, 1838. 8. II Voll. 714 u. 441 S. 847

Des fièvres typhoides et du typhus; histoire et description de ces affections, analogies et différences qui existent entre elles. Mémoire honoré d'une médaille par l'académie royale de médecine. Par J. J. H. Montault Doct. etc., chef de clinique etc., membre etc. Paris, J. B. Baillière, 1838. Gr. 4. 230 S. Motto: Non verborum opificem, sed rerum inquisitorem decet esse. . . . medicum. . . . 342

Considérations medico-légales sur les morts subites et observations sur une de leur causes jusqu'à présent peu connue (le dégagement d'un fluide gazeux au milieu du sang en circulation), par Ollivier (d'Angers) M. D. Paris, Bechet jeune, 1838. 8. 32 S. 453

Mémoire sur l'empoisonnement par l'acide arsenieux par Orfila. Lu à l'acad. roy. de méd le 29. Janv. 1839. Paris, J. B. Baillière, 1839. 8. 44 S. 449

Handbog i Toxikologien. Af C. Otto, M. Dr. Prof. ved Kjœbenhavns Universitet. Kjœbenhavn, C. Græbe et Sœn, 838. 8. XII und 504 S. 197

Traité des avantages de l'équitation, considerée dans ses rapports avec la médecine, par le Dr. Fitz-Patrick, ex-aide-major de la garde municipale de Paris et du 6ème régiment de hussards, ancien médecin-major dans la cavalerie polonaise, ex-médecin en chef de la légion étrangère de Belgique etc. Paris, Baillière, 838. 8. 100 S. . . . 65

The alternative: disease and premature death or health and long life, being an exposure of the prevailing misconception of their respective sources, and showing what is and what is not according to those laws, which alone can insure sound health and length of life. By Joel Pinney, Esq. Lond., S. Highley, 838. 8. V u. 216 S. 33

A treatise on the medical Jurisprudence of Insanity by J. Ray, M. D. Boston, C. Little and J. Brown, 838. 8. XX u. 480 S. 441

De l'abus des boissons spiritueuses, consideré sous le point de vue de la police médicale et de la médecine légale, par Charles Roesch, M. D. Paris, J. B. Baillière, 838. 8. 196 S. 69

Naschrift op het werkje over de overeenkomst en het verschil

Digitized by Google

Seite

tusschen de jicht en de scrophulosis, vooral met betrekking tot de longtering, door A. A. Sebastian. Groningen; M. Smit, 838. 8. 96 S. 175

Études sur l'inflammation, par Prof. Dr. C. L. Sommé, Chir. en chef etc. 2. édition augmentée. Bruxelles, Wahlen et Co. 838. 8. 371 S. 170

Terme s. Monfalcon.

Exposition historique et appréciation des secours empruntés par la médecine légale à l'obstétricie, par Gabriel Tourdes. Strasbourg, Levrault, 838. 4. 94 S. 459

B. Sammlungen und Gesellschaftsschriften.

Bibliothek for Læger, udgivet af Directionen for de classenske Literaturselskab. Redigeret af M. D. C. Otto, Prof. Kjœbenhavn, Græbe et Sœn, 1838. 8. No. 1 und 2. x u. 623 S. No. 3 und 4. xv u. 550 S. 477

(Prof. Eschricht, Richtung des Haars auf dem menschlichen Körper, S. 477. Prof. Bang, Beitrag zur Pathologie des Rückenmarks 478. Gerner über Schlingenführer nebst Beschreibung eines neuen 480. Manicus, Gebrauch specifischer und neuer Mittel 481. Thostrup, Belebung eines durch Kälte scheintodten Mannes ib. Asmussen, Ischuria paradoxa, geheilt. Mikkisch, Aufbewahrungsweise der Vaccinelymphe 482. Vergl. Original-Notizen. S. 483.)

Guy's Hospital Reports No. vi April, No. vii Octob. 1838. Edited by George H. Barlow and James P. Babington M. A. etc. London, Highley, 1838. 8. Vol. iii. 476 S. 6 Tafeln . . . . . 225 u. 356

(A. Cooper, Varicocele des Funic. spermat., S. 226. Key eine Krankheit der Wirbel-Ligamente als Ursache der Paraplegie ib. (Bird, Br. Cooper, Cummins.) Taylor, Wirkung des Wassers auf Blei, medic.-polizeilich 227. Bright über Bauchgeschwülste, Acephalocysten 228; Ovarienleiden 229; Milzkrankheiten 232. Harris spont. Abgang eines grossen Blasensteines 234. King, Compression des Bronchus durchs Herz ib. Cock zur angeborenen Taubheit 356. Guy, Einfluss der Körperstellung auf den Puls 357. Gorham, Intussusceptio bei Kindern 358. Taylor, Vergiftung mit Oxalsäure, überstandene Ruptur des Zwerchfelles 359; offenes For. ovale bei Erwachsenen 360. King, Ursache der Einschnürung der Hernien, des Todes; Behandlung 360. Rees, Untersuchung des Liq. amnii, Vorkommen des Zuckers im diabet. Harn 361. B. Cooper zur Physiologie der Augenmuskeln 362.)

Mémoire de l'Académie royale de Médecine. Tome septième. Avec trois planches. Paris, J. B. Baillière, 1838. Gr. 4. Prem. Part. 156 S. deuxième 621 S. 468

(Denkrede auf Scarpa, S. 468. Aufstellung von Laennec's Büste 471. Mérat balneol. Bericht 275; die Verdienste Desgenettes's 471. Piorry, Bericht der Epidemien-Commission 472. Gaultier de Claubry über Typhus 334. Montault id. 342. Bouvier, Durchschneidung der Achillessehne beim Klumpfuss 473. Malgaigne besonderer Prolapsus des Rectums in die Vagina 474. Dupuy eine schwere Krankheit des Schafs hygrometrisch erklärt 475. Duval über Elfenbein, zur Erläuterung der Zahnstructur 475. Gontier de St. Martin, Extensionsschiene zu Schenkelbrüchen 476. Leuret moral. Behandlung der Irren 245. Mirault, Aneur. A. femor., s. Bd. 5 S. 402. Malle, Luxationes scapulo-humerales 476. Froriep neue Form eines Prolaps. vesic. durch den Urachus 477.)

Seite

Recueil de mémoires de médecine, de chirurgie et de pharmacie militaires, redigé par M. M. Estienne, anc. méd. princip. des armées, Bégin, Chir. en chef etc. et Jacob, ancien pharmac.-maj. des armées. Vol. XLIV. Paris, Mad. Huzard, 1838. 8. 408 S. 78

(Prof. Malle Bericht über die chir. Clinik zu Strasburg. Verrenkungen, Gelenkwunden, S. 78; Hydrops burs. synov., Sehnenwunden, Fract. 79; Amput. 80. Hutin chir. Leiden der Expeditionsarmee von Constantine 80; Hüftwunde 81. Guyon, Chir. en chef, med. Geschichte der Expedition. Fieber 82; Verbrennungen, Wunden 83; Fälle 84. Malapert neue Reductionsweise des Humer., Bd. 6 S. 498; neue Operat. der Phymose, Liq. kali caust. gegen Krätze 84. Agnes, Dysenterie zu Ancenis 84. Cristiani besonderes consecut. Symptom der Cholera algida 85. Salleron forcirtes Catheterisiren, Rambaud Behandlung des Hospitalbrandes 86. Tripier, Steinheil über Oxalsäure in Schwämmen 87. Boissy d'Anglas Rede 87. Brault Rede 88.)

The transactions of the provincial medical and surgical Association, Vol. VI. Lond., J. Churchill, 1838. 8. 621 S. 89

(Shapter, Topographie von Exeter, S. 89. Nash von Cheltenham 90. Salter, Behandl. von Hypertrophia cordis und subacut. Pericardit. 90. England, Gangrän der Lunge 92. O'Bryen part. Ectopia cord. und Hern. umbil. 91. Middlemore, Exstirp. oculi 92. Rayland, Barry, Ward policlin. Berichte 92. Middlemore, Lombard. Statistik 92. 93. Streeten über Influenza 403.)

Transactions of the medical and physical Society of Calcutta. Calcutta, Thacker and Co., 1836. 8. XI u. 170 S. Append. LXXIX S. 212

(Twining's Biographie, S. 212. Malcolmson, Fall von Ranula 213. Mouat, Fälle von Venenleiden 214. Lindesay ulcer. Strictur des Oesophag. 215. Morehead über den Dracunculus 215. Wallich über Mishme Tecta und Puchá Pat. 216. Smith, Schlangenbiss durch VS. geheilt 217. Macnab, Scorbut 217. Ross id. 218. Knight. — Extor. — Stewart, Krankheiten europ. Seeleute in Bengalen 219. Colquhoun, Leberabscess; Wallich üb. Cassia lanceol. 220. Login, Gravid. extrauter.; Gordon, Leberabscess 220. Leckie, Greig, Hutchinson, Ruptur der Milz 221. Roe, Tetan.; Milligon über Van Diemen's Land 221. Brett, Steinschnitte; Reid, Dislocat. humeri; Spry, Glaubersalz-Erde; Wallich Sem. Oxisqualis ind.; Campbell, Laryngit. mit Bronchocele 222. Griffiths persische Cur der Hornhautflecke; Knight, Meteorol.; Benza, Reid, Sect. eines Tigers; Burnard, Lithotomie; Twining, Geschwülste am Fund. uter.; M'Ritchie, Topogr. von St. Helena 223. Griffiths, die Aleppobeule; Chapman, Abtragung der Milz; Goadeve Anat. eines Monstrums 224. Campbell, Ruptur der Milz 225.)

III. Original-Notizen.

Mittheilungen aus dem Archive der Gesellschaft correspondirender Aerzte zu St. Petersburg. (Fortsetzung v. Bd. 9. S. 522.)

Monströser Anhang am Hinterkopf eines Neugeborenen, von Dr. Wrangell 95

Tabaksrauch gegen chronischen Singultus, von Dr. Spörer 96

Verzweifelter Fall von Ileus, in Folge heftiger Enteritis, durch Mercur. vivus geheilt, von Demselben. 97

Digitized by Google

Seite

Zur Verhütung zu grosser Schmerzhaftigkeit in Geschwürflächen, wenn damit Behaftete ein warmes Bad nehmen sollen, von Dr. Sadler 236

Nabelkrankheiten der Neugeborenen, von Demselben (tödtliche Blutung, säulenförmiger Auswuchs, abgebunden) 236. 237

Exstirpation des Augapfels mit beiden Augenlidern, zu Folge eines Cancer cutis, der sich ursprünglich in der Haut über dem Thränensacke entwickelte, verrichtet und beschrieben von Dr. Strauch in St. Petersburg. 363

Medicinische Bemerkungen und Beobachtungen aus amtlichen Berichten dänischer Aerzte, in den Jahren 1836 und 1837. Aus dem Archiv des königl. dän. Gesundheitscollegii ausgezogen von Dr. Otto, Prof. der Medicin an der Universität zu Copenhagen. 488

(Abgang eines Calculi stercor.; Opium gegen Nachwehen und Nachkrankheiten der Wöchnerinnen, S. 483; gegen Manie mit Tr. colocynth.; als Adjuv. der übrigen Narcot.; Heilung einer Gangrän durch Brechmittel, Segnit. alvi, Chor. St. Viti 484; Carcin. mamm., Atres. urethr. compl.; Entdeckung einer simul. Epilepsie, tödtlicher Fall von Asthma Millari 485; Vagit. uter., Paracent. thorac., Käsevergiftung 486. Vgl. Bd. 10 S. 254. 255. 540.)

IV. Erfahrungen und Nachrichten.

A. Anatomie und Physiologie.

d'Arcet v. Petit; Coste v. Gioja; Testelin v. Danbressi.

Bouley jun. Eintritt von Luft in die Venen. 241

Prof. Ad. Burggraeve bemerkenswerthe Fälle von völligem Fehlen des Uterus. 370

J. R. Cormack über die sogenannte spontane Amputation im Uterus 369

Testelin und Danbressi, DDr., Beobachtung einer Verknöcherung der Muskeln, mit Bemerkungen. 101

Geddings ausserordentliche Vergrösserung und Verknöcherung der Ovarien 103

Gerdy innerer Bau der Knochen; Bericht Breschet's und Serres's 101

Coste und Gioja krankhafte Hypertrophie des Muskelsystems. 103

Gorham über Athmen der Kinder im gesunden und kranken Zustande 241

Gulliver Untersuchungen über Eiterung, Eiter im Blute und Wirkungen desselben 243

d'Arcet und Petit Untersuchungen und Beobachtungen über die chemischen Eigenschaften der Milch, in Bezug auf Gesundheit des Kindes und Wahl der Ammen 242

Seite

Staneski Paralyse des dritten und fünften Nervenpaars, Betrachtungen über die Function derselben und des Opticus. 244

B. Pathologie und Therapie.

Behier Fall von melanotischer Diathese 374
Durand Fardel über die Beziehungen zwischen Hirnerweichung und den ihr beigelegten Symptomen 246
Gamberini zwei bemerkenswerthe Fälle von Aufschluck, gute Wirkung der Acupunctur und des Galvanismus . . . 248
Prof. Graves Leberabscess in den Magen, durch Perforation geöffnet, und ins Pericard.; Pericardit., Pleuritis 106
Prof. Graves nach aussen geöffneter Bauch-Abscess, mit dem Magen communicirend 107
Prof. Graves Entzündung und Ulceration der Magenschleimhaut. 108
Prof. Graves Neuralgien, Myelitis. 247
Prof. Graves über geschwollene Mandeln, Fälle von Scirrh. oesoph. 373
Dr. J. Green sechs Fälle von Elephantiasis, vorherrschend mit Räucherungen behandelt. 105
Dr. P. H. Greene über Tuberkeln im Hirn der Kinder. . . 249
Greene nervöses Zittern der Kinder 250
E. Greenhow neue Behandlungsweise der Verbrennungen. . 374
Dr. G. Gregory ärztlicher Bericht über das Pockenhospital, St. Pancras 104
Leuret über den Gebrauch der Douche und der kalten Begiessung bei Behandlung von Geisteskrankheiten 245
Dr. M. H. Lynch Fall von Catalepsie während Schwangerschaft in Manie übergehend 249
Hutin-Obiget Febr. tert. benigna zur Zeit der Menstruation in pernic. syncopalis verwandelt. 375
Dr. Renouard tödtliche confluirende Blattern, sechs Wochen nach Genesung von discreten 105
R. Smith Hydatiden im Herzen. 250
Dr. Will. Stokes Untersuchungen über den Zustand des Herzens und den Gebrauch des Weins im typhösen Fieber. 371
Theriano Retentio urin. durch Sec. corn. geheilt. 376
Toulmouche Unsicherheit der diagnostischen Zeichen der Albuminurie, bei Gelegenheit zweier clinischen Beobachtungen 372
Dr. C. West Fälle von Hydrops im Foetus 370

C. Chirurgie, Augenheilkunde und Geburtshülfe.

Samuel Annan, M.D., Zerreissung des Ileums durch äussere Verletzung 111

Digitized by Google

Seite

Arnott clinischer Vortrag über Leiden des Kniegelenks . . . 253
Bérard s. Maslieurat-Lagémard.
Bricheteau Abscess in der linken Fossa iliaca, Perforation des Darms, Entleerung des Eiters per Anum, nebst Bemerkungen 111
Cerulli 6-fingerbreites Stück vom Rectum entfernt, Heilung. 118
Cumano bemerkenswerther Fall von einem ins Rectum geführten, mittelst einer Zange ausgezogenen fremden Körper. 113
Cumano fremder Körper im Canal der Gl. submaxill., bemerkenswerthe Umstände 116
Dubois Fall von Kaiserschnitt 379
Ducros, Ileus, Gastrotomie, beobachtet im Hospital Cochin unter Briquet, Bemerkungen 114
Fauvel (interne) Operation eines in die Tuba eingesackten Hydrops von Hrn. Recamier 377
Fenner über die beste Weise, den Uterus nach der Entbindung zu comprimiren 377
L. Fleury Beobachtungen und Bemerkungen über die Operation des Empyems. 252
Fouché Fall von Kaiserschnitt 379
Galopin völlige Obliterat. or. tincae bei einer Gebärenden, Incision 376
Grisolle Geschichte der phlegmonösen Geschwülste der Fossae iliacae 254
Harbord fremder Körper in der Trachea. 117
S. Jackson Harnsteine aus einem Absc. perinaei entleert . . 112
J. T. Ingleby ein fibröser Tumor des Uterus, der drei Wochen nach der Entbindung den Tod herbeiführte, nebst Bemerkungen über ähnliche Krankheiten 380
A. Bérard agrégé etc. und Maslieurat-Lagémard über die organischen Verengerungen des Rectums. 259
Lawrence clinischer Vortrag über fibröse Geschwülste der Kniekehle. 254
Lestiboudois glücklicher Kaiserschnitt 379
Macilwain Hydrocele crur. und Hern. crur. incarc. bei einer Frau. 117
Maingault traumat. Emphysem ohne Hautwunde 251
Marini Fälle von Anthrax ohne Einschnitt geheilt 251
Payan Behandlung der Gangr. senilis mit Opium 258
Petrunti Abscess hinter dem Oesophagus, Operation, Heilung. 111
Riberi 2 Fälle von Abscess des Sin. frontalis, einer in die Orbita sich öffnend, Heilung 110
Dr. Ronzel (père) Beobachtungen von Harnsteinen, von denen ein sehr grosser lange in der Urethra sass 113

Digitized by Google

Seite

T. M. Smith Fälle von Necrose zum Belege des Verfahrens, den kranken Knochen frühzeitig bloss zu legen und zu perforiren. 108
Tessier über ein Hinderniss, das der Fortbewegung der Darmstoffe nach der Operation und Reduct. der incarc. Hernia entgegensteht und das Mittel der Abhülfe 115
J. Thurnam bemerkenswerther Fall von excentrischer Atrophie der Knochen. 109
Dr. James Weir Fall von beträchtlicher Lostrennung der Haut. 253

D. Chemie, Pharmacie, Pharmacologie und Toxicologie.

Béral über einige Caustica 385
Blaud Wirksamkeit der Blaud'schen Pillen bei Chlorose . 384
Giuseppo Cervetto über Aq. laurocer. in hoher Dosis bei gewissen Geisteskrankheiten 271
Deville Vergiftung mit arseniger Säure, glücklich behandelt mit Eisen-tritoxyd-Hydrat 120
Duparcque practische Betrachtungen über das Mutterkorn . 269
T. Laycock Kali jodinic. und Sassaparilla 272
Dr. Douglas Maclagan über die Zusammensetzung des James' Pulver 382
Orfila über die Vergiftung mit Bleisalzen 117
Orfila über die Vergiftung mit arseniger Säure 119
Orfila Vergiftung mit weissem Arsenikoxyd 120
Pétrequin neue Untersuchungen über die Heilkräfte der Nux vomica und ihrer Präparate in Paralysen 260
Rognetta über die therapeutischen Kräfte der Belladonna, besonders bei Augenkrankheiten 262
Soubeiran Bericht über die neuen eisenhaltigen Pillen Vallet's 383
R. Thomas Arsenikvergiftung, Heilung mit Eisenoxydhydrat 122
G. Turner Wirkung gewisser Kupferpräparate 122
Dr. Toulmouche über die Wirkung der Tannin-haltigen Pflanzen und des Tannins selbst auf die Brechen erregende Kraft des Tart. emet. 265
Dr. Toulmouche Gebrauch des Chlors bei acuter und chron. Bronchitis 267

E. Medicinische Statistik.

Dr. T. R. Beck Zahl der Blinden und Taubstummen in den Vereinigten Staaten 130
Bewegung der Bevölkerung in Dännemark 1836 123
Bewegung der Bevölkerung in und um Philadelphia 1835 und 1836 125
Bewegung der Bevölkerung auf Island und den Færær 1837 . 392
Moreau de Jonnes Bewegung der Bevölkerung in Frankreich 123
Moreau de Jonnes Skizze einer medicinischen Statistik der Stadt London 126
G. W. Norris statistischer Bericht über die Amputationen im Pennsylvania-Hospital 1831—1838 387
S. de Renzi statistischer Bericht über die Steinschnitte, die nach der Perinaeal-Lateral-Methode im Hospital der Unheilbaren und St. Loretto. während 1837 gemacht wurden. 386

Digitized by Google

Seite
Statistik der Findelkinder in Frankreich. 129
Statistik der Geburten in Frankreich 1817—1835. 127
Statistik der Selbstmorde in Frankreich im Jahre 1836. . . . 131
Statistische Uebersicht der im Jahre 1837 in mehreren Copenhagener Hospitälern behandelten Kranken. 388
Prof. Villeneuve Bericht über das Gebärhaus zu Marseille. 128
J. Ware über Delir. tremens. 386
Wirksamkeit und Zustand des Gebärhauses und Verpflegungsstiftes in Copenhagen 1832—1836. 128
Zahl der Irren in England. 131
Zahl der Kranken und Todten in der dänischen Hospital- und Armenpraxis. 389
Zahl der Ehen, Geborenen und Gestorbenen in Dänemark 1837. . 391

F. Gerichtliche Medicin.

Alph. Devergie: Abortus, Rupt. vagin., Invers. et Prolaps. uteri. War der Abortus in verbrecherischer Absicht bewirkt? 395
Devergie kann ein von Trismus Befallener sein Testament dictiren? 397
Alph. Devergie neue Zeichen des Todes durch Erhängen. . 398
Ollivier (d'Angers) forensische Begutachtung über die Wirkung von Nadeln, die in die Digestionsorgane eingeführt werden. 394
J. Dunn und J. Saville Bericht über einen Fall, wo das Kind nach Beerdigung der Mutter geboren wurde. 399

V. Bibliographie.

Inland.

Dr F. J. Behrend ikonographische Encyclopädie oder bildliche Darstellung aller Gegenstände der Medicin, Chirurgie und Geburtshülfe. Unter Mitwirkung der HH. Proff. DD. etc. von Ammon, Dieffenbach, Grossheim, Jüngken, Kluge, Trüstedt. 1. Lieferung. Nicht syphil. Hautkrankheiten. Leipzig, F. Brockhaus, 1839. Fol. Taf. 1—5. Text Bogen 1—8. 135
Ernst Blasius Handbuch der Akiurgie. Zum Gebrauche bei Vorlesungen und zum Selbstunterricht. 1. Band, 2te vermehrte Auflage. Halle, Anton, 1839. 8. 525 S. 401
D. W. H. Busch Prof. Dr. etc. etc. Das Geschlechtsleben des Weibes in physiol. pathol. und therapeut. Hinsicht. Bd. 1. Physiol. und allgemeine Pathol. Leipzig, Brockhaus, 1839. 8. VI u. 822 S. 183
Ritter J. C. S. von Czihack, Prof., Dr. etc. Fortschritte der Civilisation in dem Fürstenthume Moldau. Freiburg im Breisgau, Wagner, 1838. 8. 16 S. 274
Prof. Dr. G. B. Günther und J. Milde, Maler, die chirurgische Muskellehre in Abbildungen. Handbuch für studirende Aerzte, Wundärzte etc. Hamburg, Meissner, 1838. Kl. Fol. Heft 1 und 2. 40 S. Taf. 1—15. 273
Dr. J. C. Heidler über Krampf und Krämpfe. Prag, 1838. 8. 84 S. 187
Dr. A. Kornfeger über Verdünnung und Verdünner. Eine höfliche Erwiederung des Dr. Eisenmann auf das höfliche Sendschreiben des Hrn. Regimentsarztes Dr. Griesselich. Bamberg, Dresch, 1838. 8. XVI u. 71 S. 137

Digitized by Google

Seite

Dr. M. Schleiss von Löwenfeld, die Lithotripsie in Bezug auf Geschichte, Theorie und Praxis etc. München, 1839. 8. 182 S. 8 Tafeln 273

G. F. Most Dr. etc. ausführliche Encyclopädie der gesammten Staatsarzeneikunde. Im Vereine mit mehreren DDr. der Rechtsgelahrheit, Philosophie etc., bearbeitet für Gesetzgeber, Rechtsgelehrte, Polizeibeamte, Aerzte, Apotheker. Leipzig, Brockhaus, 1838. 8. Bd. 1. A—K. XVIII und 1132 S. 136

Dr. Fr. Pauli über den grauen Staar und die Verkrümmungen, und eine neue Heilart dieser Krankheiten. Mit lithograph. Abbildungen. Stuttgart, Hallbergsche Verlagshandl. 1838. 8. 439 S. 400

Dr. C. Wildberg Jahrbuch der gesammten Staatsarzeneikunde. 1839. Bd. V, Heft 1. Leipzig, Weber, 8. 128 S. . . . 274

Ausland.

Azais, de la Phrénologie, du magnétisme, et de la folie, ouvrage dedié à la mémoire de Broussais. Paris, Desessart, 1839. 8. Vol. I. XV u. 365 S. Vol. II. 490 S. . . 138

M. B. Costello M. D. Member etc. The Cyclopaedia of practical surgery, comprising a series of original dissertations on operative medicine. By an association of Physicians and Surgeons. London, Sherwood et Co. 1837. gr. 8. Part. I and II. bis S. 208 139

Literatur medicinische des Auslandes vom Jahre 1838, Ergänzungen von 1837 und Hinweisung auf die in dieser Zeitschrift ausgezogenen und recensirten Schriften 487

(I. Encyclopädie, Geschichte und Fortschritte der Heilkunde, Bibliographie alter Aerzte, S. 487. Biographie, 488. II. Anatomie, Anthropotomie, Zootomie, pathol. Anat., 489. III. Physiologie und Psychologie, 493. Phrenologie, 497. Electricität, Magnetismus, Galvanismus, 498. IV. Semiotik, Pathologie, Therapie, Clinik, 499. Homoeopathie, 502. Fieber, Entzündungen, 503. Krankheiten des Kopfes, Halses, der Brust, 506, des Unterleibes, der Harn- und Geschlechtsorgane, der Haut, 506. Cholera, 507. Neurosen, 508. Syphilis, Scropheln, Rheumatismus, Gicht 509. V. Chirurgie, 510. VI. Augen-, Ohren- und Zahnheilkunde, 515. VII. Geburtshülfe, 518. VIII. Frauen- und Kinderkrankheiten, 519. IX. Psychiatrie, 521. X. Diätetik, Volksarzneikunde, Hygiene, 522. XI. Pharmacie, Materia medica, Formular, Toxicologie, 526. Wasserheilkunde, Bade- und Brunnenschriften, 528. XII. Med. Topographie, Statistik und Polizei; med. Unterricht, Medicinal-Wesen, 530. XIII. Gerichtliche Medicin, 534. XIV. Wörterbücher, Encyclopädien, 536. XV. Sammlungen und Gesellschaftsschriften, 537. XVI. Thierheilkunde, 539.)

F. V. Mérat Rapport fait à l'académie royale de médecine sur les Eaux minérales de France pend. le ann. 1834—36, au nom de la commission des eaux minérales. Paris, J. B. Baillière, 1838. gr. 4. 68 S. 275

T. D. Mütter Cases of Autoplastic. With 2 Plates. Philadelphia, 1838. 8. 16 S. 141

Pierquin, officier de l'université, anc. méd. membre etc., Traité de la Folie des animaux, de ses rapports avec celle de l'homme et les législations actuelles. Revu par G. et F. Cuvier, Magendie, Schnoell, Mathey, Huzard Precédé d'un discours sur l'encyclopédie de la Folie et suivi d'un Essai sur l'art de produire la folie à volonté. Paris, Bechet jeune, 1839. 8. T. 1, XVI u. 527 S. T. 2, 419 S. 404

F. L. Pichard Histoire abregée de quelques affections, qui peuvent occasionner la mort subite, indication des premiers

Digitized by Google

Seite

secours à donner aux personnes, qui en sont atteintes. Paris, M. Baillière, 1838. 8. 80 S. 142

Thirty-first annual Report, Patronage, Presidency, Board, Council and Correspondence of the royal Jennerian and London Vaccine Institution, with Lists of the Governors. London, Trapp, 1839. 8. 54 S. 274

Dr. R. J. N. Streeten, Report upon the Influenza or epidemic Catarrh of the Winter of 1836—37, with observations upon the meteorological phenomena by Wm. Addison, Esq. London, J. Churchill, 1838. 8. 67 S. 403

VI. Vermischtes.

Reise-Notizen über einige Wohlthätigkeits-Anstalten Nord-Deutschlands und St. Petersburg's, von Leuret, Arzt am Bicêtre. 143

Statistische Uebersicht sämmtlicher in Russland angestellten Medicinalbeamten. 278. 408

(Medicinal-Rath in St. Petersburg, S. 278. Medicinalverwaltung ib. ib., in den Gouvernements 279; Armee 280; Academien, St. Petersburg 281; Moskau 283; Wilna 408; Dorpat 409; Preisaufgabe 411; Charkoff 412.)

Ueber die Wirkung der Nahrungsmittel auf die animalische Oeconomie von Edwards 540

Ueber das der Nahrung des Menschen beigemischte Kochsalz von Dr. Barbier (Amiens) 543

Correspondenznachrichten.

Aosta 151
Athen 151
Brüssel 148
Constantinopel 284. 415
Copenhagen 413
Dublin 284
London 147. 286. 415. 544
Lons-le-Saulnier 415
Montfaucon 150
New-York 287
Paris 149. 415. 543
Petersburg 287. 544
Rom 284
Strasburg 151
Versailles 151

Preisaufgaben und Preisertheilungen.

Aufgabe der med. Gesellschaft zu Gent für 1840 . . 151
Aufgabe der Société de médecine de Paris für 1841 . 288
Aufgabe und Preisertheilungen der Redaction des Annales d'hygiène publique et de médecine légale für 1839, 40 und 41 152

Digitized by Google

I. Original-Abhandlungen.

6. Die Homöopathie in Dänemark. Von Dr. Otto, Professor an der Universität zu Copenhagen.

Das dänische Volk darf leider! kein lebhaftes genannt werden; es neigt sich ein wenig mehr zum Lymphatischen, als eigentlich wünschenswerth ist; langsamer daher im Bewegen und Handeln, lässt es sich nicht so leicht, weder von dem einen, noch von dem anderen Strome, aus seinem Ruhepunkte bringen. Alles Neue wird daher nur erst aufgenommen, wenn es anderwärts aufgehört hat, neu zu sein; ausländische Moden, Erfindungen, Besserungen u. s. w. werden erst nach Jahren in Dänemark erkannt, eingeführt und benutzt, und selbst der Zeitgeist, der doch meistens mit der Schnellpost zu reisen liebt, macht sichs gleich bequem an der dänischen Grenze, und nimmt da einen Lohnkutscher, der ihn nur bestimmte Stunden täglich weiter fortschafft. Wehe dem, der in Dänemark, von einer Reise zurückkommend, plötzlich eine neue Erfindung geltend machen will; wehe einem jeden, dessen seltenes Genie ihn antreiben sollte, etwas sehr Ungewöhnliches, Ausserordentliches, Geniales vorzuschlagen, ja wehe schon dem, der nur etwas Neues zu rühmen wagt, das nicht schon die grosse Runde durch die Welt gemacht hat, und schon allgemein aufgenommen worden ist. Eben so langsam als im Aufnehmen sind die Dänen natürlicherweise auch im Loslassen; alle Gebräuche erreichen bei uns das Alter der Decrepidität, und was wir einmal haben, das halten wir fest. Aber ist der Mangel an Lebhaftigkeit unangenehm und oft mit wesentlichen Nachtheilen verbunden, so hat er doch auch sein Gutes, und

deswegen lassen die Dänen sich nicht leicht von den vielen unsinnigen Neuerungen der Zeit hinreissen; darin werden sie vorzüglich auch von ihrer gesunden Vernunft, von ihrer guten Beurtheilungskraft unterstützt; keine luftige Speculation, keine extravaganten Hypothesen, keine einseitigen Systeme können bei uns Eingang finden, und sind wir leider! allzu geneigt, mehr die blos speculativen Deutschen, als die practischen Engländer nachzuahmen, so sind wir doch nicht sklavische Nachbeter der Erstgenannten, und nehmen ihre Behauptungen nur cum grano salis an. Dazu kommt noch, dass die Dänen im Ganzen sehr solide Leute sind; wir sind schlechte Taschenspieler, sehr erfolglose Escamoteurs; keine Windbeutelei gedeiht bei uns, die zu uns kommenden Windmacher müssen sich eines anderen Wesens befleissen, ehe sie hoffen dürfen, fortzukommen. Die Geschichte der dänischen Medicin beweist das Gesagte ebenfalls in vollem Maasse; die medicinischen Systeme der Zeiten, einseitig in ihren Prämissen, und einseitig in ihren Resultaten, haben nie ein freies Feld unter den dänischen Aerzten gefunden, weder Brown, noch Rasori, noch Broussais hat uneingeschränkte Anhänger unter ihnen erhalten können; weder die eine noch die andere dreiste Hypothese hat allgemeinen Eingang gefunden und wir haben uns immer frei von aller Partheisucht gehalten. Sollte nun vielleicht die Homöopathie eine Ausnahme darin gemacht haben? Die Frage lässt sich gewiss schon a priori von einem Jeden beantworten, der in den obigen Bemerkungen die hervorstechenden Characterzüge des dänischen Volkes kennen gelernt hat. Nein, es gereicht den dänischen Aerzten zur Ehre, keinen grossen Theil an der unbegreiflichen Ansteckung der homöopathischen Manie genommen zu haben; es muss das dänische Volk unter anderen empfehlen, dass es keine solche Aufopferung der gesunden Vernunft von seinen wissenschaftlich gebildeten heilkundigen Söhnen verlangt hat. Aber ist denn Dänemark ganz frei von dieser Hahnemann'schen Charlatanerie geblieben? Hat es gar keine Symptome der epidemischen Seuche geäussert? Ach leider! hat es gespukt und spukt es noch! Die Homöopathie ist practisch ausgeübt worden, und wird noch ausgeübt! Man hat, wie anderswo, homöopathisches Geschrei vernommen, und „treue Söhne" des Stifters der Homöopathie

Digitized by Google

haben wie er gescholten und geschimpft! Aber dass Alles dieses uns doch nicht zur sonderlichen Schande gereiche, wird offenbar sein, wenn wir jetzt unseren Collegen berichten, von wem die Homöopathie ausgeübt worden ist und ausgeübt wird, wenn wir ihnen erzählen, welche Leute es sind, die homöopathisch geschrieben, gescholten und geschimpft haben!

Schon seit Jahrzehenden war die Homöopathie bekannt gewesen; schon lange hatte man sie in Deutschland ausgeübt und ausposaunt; man hatte schon lange hier von den Bemühungen der Homöopathen gehört, ihre Heilmethode in Russland einzuführen, und vom Befehle des Kaisers, sie genauen Versuchen zu unterwerfen; schon über 20 Jahre hatte die Tollheit existirt, und fast in allen Städten Europas war wenigstens ein homöopathischer Arzt oder doch auf jeden Fall homöopathische Dilettanten zu finden; über die Elbe war aber der Feind der gesunden Vernunft noch nicht gegangen, und noch im Jahre 1825 war die Homöopathie unter den Dänen weder geübt noch gekannt; die dänischen Aerzte hatten zwar von ihr gehört, aber wegen der von vorn herein auffallenden Absurditäten ihr nicht einmal die Ehre erzeigt, ihre weitere persönliche Bekanntschaft zu suchen, als plötzlich ein Mann auftrat, der das grosse Verdienst hat, dänische homöopathische — Kranke und Dilettanten gebildet zu haben. Dieser Mann heisst H. Q. Lund, ein jetzt 70jähriger Greis, dem man folglich Thorheiten verzeihen kann, oder dessen gesetzlose Speculation der Staat unberücksichtigt lassen durfte. Derselbe, der in der Leipziger homöopathischen Zeitung Dr. Med. genannt wird, hatte in seiner Jugend, ohne irgend eine Vorbildung, sich auf die Chirurgie gelegt, und war ein Paar Male als Unterschiffschirurg zu See gegangen, konnte aber aus erklärlichen Gründen niemals ein Examen bestehen; nichts destoweniger suchte er um Licentia practicandi nach, und da er sie natürlicherweise nicht bekam, nahm er sie sich ohne weiteres selbst, und suchte zu gleicher Zeit sich durch Uebersetzung einzelner deutschen schlechten Schriften ein spärliches Auskommen zu erwerben. Auf dem Titelblatte dieser Uebersetzungen nannte er sich immer selbst „Lund, Natur- und Arzeneikundiger". Diese Firma respectirte der Staat aber nicht, und der „Natur- und Arzeneikundige" wurde zweimal

Digitized by Google

als Quacksalber zu einer Geldstrafe verurtheilt. Es waren diese beiden Male seine Recepte, die ihn als schuldig erwiesen hatten. Wie nun in der Zukunft solche Beweise vermeiden? Die Hahnemannie bot ihm einen guten Mantel dar; er wurde Homöopath und konnte nun selbst dispensiren! Um die Praxis durch Theorie zu unterstützen, übersetzte er ein Paar homöopathische Schriften, und besonders solche, in welchen auf die Aerzte tüchtig gescholten wurde, die Aerzte, die ihm die Licentia practicandi verweigert hatten! Dieses homöopathische Treiben konnte besser als das allopathische vor den Argus-Augen der ärztlichen Autoritäten verborgen bleiben; da aber das Heilen dadurch nicht immer glückte, so sah er sich doch genöthiget, bisweilen zu allopathischen Mitteln seine Zuflucht zu nehmen, und die Folge davon war, dass ein Paar Recepte von grossen Gaben Mercur gegen einen Fall von Syphilis ihn wieder als Quacksalber vor das Gericht führten, das ihn wegen dreimal getriebener Quacksalberei zum Zuchthause verurtheilte; aber nach einem Gesuche beim König entkam er mit einer Geldstrafe. Die Nothwendigkeit, sich künftig an der Homöopathie zu halten, wurde ihm nun einleuchtend, und auf dem Titelblatte der Uebersetzungen homöopathischer Schriften, womit er eifrig fortfuhr, änderte er jetzt seinen Titel von „Lund, Natur- und Arzeneikundiger" in „Lund, Homöopath." Man weiss ja, wie sehr die Menschen im Allgemeinen, und die eingebildeten besonders, den Quacksalbern hold sind, und da nun Lund ein so verfolgter Quacksalber war, dass er sogar dreimal verurtheilt, folglich ein wahrer Märtyrer (!) war, und ohnedies die homöopathischen Arzeneimittel so ausserordentlich billig sind, dass sie vom Homöopathen um nichts geliefert werden, so ist es wohl kein Wunder, dass Lund nicht allein eine recht gute Praxis bekam, sondern auch eine Parthei für sich gewinnen konnte, die in den öffentlichen Blättern über die grosse Ungerechtigkeit der Autoritäten, einen solchen glücklichen Practiker nur wegen des unbedeutenden Mangels einer öffentlichen Prüfung zu verfolgen, laut klagte. Alles dieses gab einem anderen Quacksalber Muth, auch die homöopathische Praxis zu versuchen. Dieser war ein armer deutscher Barbirgeselle, und später zum Dienst eingeschriebener Matrose, Pabst, der seine Unfähigkeit einsah, das chirurgische

Digitized by Google

Examen bei der hiesigen chirurgischen Academie, deren Vorlesungen er besucht hatte, zu machen, und dessen vorzügliches Glück, als Homöopath auch die Nutzlosigkeit dieser Maassregel nachher ausser Zweifel gesetzt hat. Obgleich er auch zweimal als Quacksalber verurtheilt worden war, so theilte er jetzt lange die homöopathische Praxis in der Stadt mit Lund, und beide konnten sich jetzt rühmen, einen ausgewählten Kreis von Freunden der Homöopathie, worunter besonders ein Paar Officiere, ein verunglückter Kupferstecher (den wir nachher näher erwähnen werden), ein Paar Buchhändler u. s. w. die eifrigsten waren, gebildet zu haben. Das dänische Publicum nahm aber wenig oder gar keine Notiz von diesem Homöopathisiren, als endlich im Jahre 1833 der erste homöopathische Arzt, der Casernenarzt Hahn, in Copenhagen auftrat. Derselbe unterscheidet sich aber merklich von den meisten seiner homöopathischen Brüder; er behauptete gar nicht, dass die homöopathische Heilmethode die wahre sei, er gestand frei, dass mehrere ihm berichtete, durch dieselbe bewirkte Curen ihn bewogen hatten, sie zu studiren, und — zu versuchen. Warum sollten nur Leute, völlig unwissend in der Arzeneiwissenschaft, homöopathisch heilen? Warum sollten sie nur dafür Lohn erhalten? Warum sie nur Nutzen aus der Lebensregel: „mundus vult decipi, decipiatur ergo!" ziehen? Es waren also nur homöopathische Versuche, die Herr Hahn anstellte, und der Erfolg derselben liegt durch die spätere Abtrünnigkeit des Hrn. H. von der Fahne des deutschen Reformators klar am Tage. Wir sehen es für eine Pflicht an, zu bemerken, dass Hr. H. mit vieler Vorsicht die gepriesene Homöopathie trieb; er spielte in acuten Fällen nicht mit dem Leben seiner Kranken, verfuhr allopathisch, wo er zuverlässige Mittel in den Händen hatte, und behandelte nur homöopathisch solche chronische Kranke, die, nachdem sie andere Arzeneimittel vergebens gebraucht hatten, nun auch die Homöopathie zu versuchen wünschten. Hr. Hahn darf also eigentlich nicht homöopathischer Arzt im strengen Sinne des Wortes genannt werden, und obgleich die Vernünftigeren homöopathische Hülfe bei ihm suchten, so mochten diejenigen, welche überall die grösste Menschenklasse ausmachen, die Eingeschränkten, doch lieber die homöopathischen Quacksalber und Märtyrer, und so

Digitized by Google

kam es, dass der Arzt sich nicht der Praxis erfreuen konnte, wie jene Quacksalber und die vielen Dilettanten, die sich auch homöopathische Apothekerkästchen angeschafft hatten und allen Freunden und Bekannten die bequeme und billige Heilmethode empfahlen. Unter diesen muss besonders ein Capitän T. genannt werden, der an Lähmung der Unterextremitäten und anderen chronischen Uebeln leidend von Hahnemann selbst in Köthen behandelt worden, ungeheilt zurückgekommen war, aber doch die Homöopathie anpries, und nur weil er homöopathische Arzeneimittel gebraucht hatte, sich völlig berechtiget hielt, die allopathischen Aerzte zu schelten, eine dänische Uebersetzung von Stegemann's „Homöopathische Heillehre in ihren Hauptzügen dargestellt" zu liefern, und der, von einer wahren homöopathischen Monomanie ergriffen, nur über Homöopathie dachte und sprach. Um diese Zeit erregte sie in Copenhagen auch ein grösseres Aufsehen als jemals vor oder nachher; die dänischen Aerzte wurden öffentlich aufgefordert, Versuche damit anzustellen, und ein Ungenannter, mit Unterschrift: Medicus, schrieb daher in einem der besseren Blätter „Kjöbenhavnsposten" einen Artikel, betitelt: „die Homöopathie und die dänischen Aerzte", in welchem in einem ruhigen, besonnenen Tone die Gründe, warum die dänischen Aerzte sich noch nicht entschliessen konnten, die Homöopathie zu treiben, angegeben wurden; die bekannten Betrügereien des Stifters derselben mit dem Borax und der Belladonna, die erfolglosen Versuche in Preussen und in Russland, das Schicksal der Homöopathie in Neapel u. s. w. wurden darin erwähnt, und endlich wurde das dänische Volk auf die verdächtigen Aussagen der Quacksalber und Dilettanten, namentlich Lund's und T's. aufmerksam gemacht. Dieser antihomöopathische Artikel, wodurch, nach unserer Meinung, nur allzu grosse Ehre den dänischen homöopathischen Marktschreiern erwiesen wurde, muss seinen Zweck nicht verfehlt haben, denn er erregte Geschrei und Lärmen von der Seite der homöopathischen Clique (an welchem der einzige Arzt, Hr. Hahn — zu seiner Ehre sei es gesagt — keinen Theil nahm), die in allen den Copenhagener Schmutzblättern sich in vollem Maasse gegen den Verfasser des obenerwähnten Artikels Luft machte; und da man natürlicherweise nicht gut mit

Gründen fortkommen und Thatsachen leugnen konnte, so nahm man, wie in ähnlichen Fällen, seine Zuflucht zu Persönlichkeiten gegen den vermutheten Verfasser, und Eigennutz, Neid u. s. w. waren die Motive, die man ihm zuschrieb. Im Salbadern zeichnete sich besonders der obenerwähnte Capitän T. aus, und im Schelten der Quacksalber Lund und der schon genannte Kupferstecher Petersen, der früher als Jurist und Künstler Schiffbruch gelitten, aber nun die tröstende Ueberzeugung gewonnen hatte, dass es viel leichter wäre, in die Arzeneiwissenschaft einzudringen und Heilkünstler zu sein. Es ist fast unglaublich, wie viel Geschwätz von diesen Herren ans Licht kam und das zuletzt in solchem Grade zunahm, dass das Publicum sich es öffentlich verbitten musste. Ihr Gegner beehrte sie natürlicherweise nicht mit einem einzigen Worte.

Um sowohl auf der einen Seite die dänischen Aerzte, die, wie bemerkt, bisher die homöopathischen Schriften gänzlich hatten liegen lassen, und deswegen in ihrer Unkunde die Homöopathen nicht einmal verstehen, geschweige kräftig widerlegen konnten, mit der Homöopathie bekannt zu machen und auf der anderen Seite den unpartheiischen Theil des grösseren Publicums in den Stand zu setzen, das ganze Gewebe von Absurditäten einzusehen, hielt der Verf. dieses Artikels es für zweckmässig, in seiner dänischen medicinischen Zeitschrift „Bibliothek for Læger" (Bibliothek für Aerzte) eine Geschichte und Uebersicht des homöopathischen Systems zu liefern, wozu Hahnemann's Behandlung der letzten Krankheit des Herzogs von Köthen als ein hübsches Beispiel des homöopathischen Verfahrens angehängt wurde. Wir haben allen Grund zu glauben, dass dieser Artikel, der besonders abgedruckt und unentgeltlich ausgetheilt wurde, seinen Zweck nicht verfehlte, denn die Homöopathie fing offenbar an, ihr schon gewonnenes Ansehen zu verlieren, wozu noch mehrere völlig erfolglose Versuche von verschiedenen Aerzten und von uns selbst in unserem Spitale beitrugen. Zu derselben Zeit wurde der homöopathische Quacksalber Lund zum vierten Male wegen einer homöopathischen, tödtlich endenden Cur vors Gericht gezogen, von demselben aber freigesprochen, vom höchsten Gerichte zu 50 Tage Gefängniss verurtheilt,

von welcher Strafe er sich aber auch durch eine kleine Geldsumme frei zu machen wusste. Auch der Barbir und Matrose Pabst wurde wegen Quacksalberei angeklagt und verurtheilt.

So standen die Sachen, als der Regimentsarzt Hahn, der durch königliche Unterstützung eine Reise in Deutschland um die Homöopathie näher kennen zu lernen (!) gemacht hatte, in der von uns redigirten dänischen medicinischen Zeitschrift einen Aufsatz „über die Homöopathie" drucken liess, der, obgleich er den Zweck nicht hatte, doch derselben den Todesstoss in Dänemark zu geben ganz geeignet war; denn der Verf. gestand darin, gar keine besonders glücklichen Resultate von der homöopathischen Behandlung in Deutschland gesehen zu haben, und dass die neue Lehre nach den eigenen Erklärungen der homöopathischen Aerzte voll von Mängeln und Unvollkommenheiten wäre u. s. w. u. s. w. Dieses Bekenntniss von einem vormaligen Ausüber der Homöopathie, das seiner Wahrheitsliebe Ehre machte, wurde von keinem der homöopathischen Quacksalber oder Dilettanten bestritten, als endlich ein uneingeschränkter Vertheidiger der Hahnemannie unter den dänischen Aerzten, Herr Dr. Fangel, Stadtphysicus in Fredericia in Jütland, mit seinem Buche: „Homöopathiske Forsög ved Sygesengen" (Homöopathische Versuche am Krankenbette) 1835 12. S. 173. erschien. Hier bekamen denn endlich die Dänen ärztliche Zeugnisse von der Vorzüglichkeit der Homöopathie, und dieselben nicht von einem ganz jungen angehenden Practiker, sondern von einem 42 Jahr alten, der schon über 15 Jahre die Heilkunde ausgeübt hatte! Was ihn auch dazu angetrieben haben mag, wir halten uns nur an seinem Buche, das die Vortrefflichkeit der homöopathischen Heilmethode beweisen sollte; wir betrachten nur die in demselben mitgetheilten sogenannten Erfahrungen, — und erklären das Ganze für ein elendes Machwerk, das den Verf. im unvortheilhaftesten Lichte zeigt und nicht mit einem Jota für die Homöopathie spricht. Nicht allein ist das Buch ohne Plan und Ordnung geschrieben, sondern die 163 Krankengeschichten, die darin nur ohne Vorwort und Epicrise mitgetheilt werden, sind so unvollständig in Bezug auf Symptome u. s. w. abgefasst worden, dass der kundige Leser fast gar nichts von ihnen urtheilen kann und alle sind sie ausschliesslich

Digitized by Google

solche, die die Naturkräfte ohne irgend ein Arzneimittel zu heilen vermögen und pflegen. Mehrere Kranke wurden daher viel später durch das homöopathische Nichts des Dr. Fangel hergestellt, als sie es durch passende allopathische Arzeneimittel geworden wären. Von der Nichtswürdigkeit des Buches überzeugt, durch die Kränkung aller gesunden Vernunft in demselben aufgebracht, nahmen wir die gewiss höchst lästige Arbeit vor, alle die 163 Krankheiten critisch durchzugehen und lieferten eine Recension des Buches, die im 23. Bande der „Bibliothek for Læger" abgedruckt wurde. Wir bestrebten uns in derselben zu beweisen, dass die homöopathischen Versuche des Verf's. so wie sie angestellt und berichtet waren, gar nicht für den Nutzen und die Realität der Homöopathie sprachen: 1) weil der Verf. Versuche an Gesunden anzustellen versäumt hatte; 2) weil die Krankheitsfälle, die angeführt werden, sämmtlich solcher Art sind, wo kein positives Eingreifen der Kunst nothwendig war und wo folglich die Heilung viel natürlicher erklärt werden kann, — indem nicht ein einziger Fall mitgetheilt wird, in welchem ein causaler Zusammenhang zwischen dem gegebenen Mittel und der Veränderung der Krankheit vorhanden zu sein scheint; 3) weil der Verf., um ein reines Resultat zu erhalten, Versuche mit der blos exspectirenden Methode anzustellen versäumt hat; 4) weil er auch keine indirecten Versuche mit Rücksicht auf das Vermögen der homöopathischen Diät in Verbindung mit allopathischen Mitteln oder mit homöopathischen, oder wenn gar kein Mittel gegeben würde, gemacht hat; 5) weil er seine Leser nicht durch eine genaue Angabe der Symptome in den Krankheitsfällen in den Stand gesetzt hat, zu urtheilen, ob in der That das indicirte Mittel gebraucht wurde und ob daher die Herstellung diesem oder der Natur zugeschrieben werden dürfte; 6) weil er in einer Sache, wo Selbstbetrug so leicht ist, jeden seiner Collegen an seinem Aufenthaltsorte oder in der Gegend, von dem nach seiner individuellen Behauptung vorzüglichen Resultate seiner „Versuche" sich zu überzeugen unterlassen hat, und 7) weil er sehr oft gegen die Krankheitsfälle Mittel gebraucht hat, die nach den Vorschriften in den homöopathischen Büchern entweder nicht in-

Digitiz

dicirt oder sogar contraindicirt waren *). Eine jede Krankengeschichte wurde critisch beleuchtet und keine Mühe wurde gespart, um die Schlechtheit der „homöopathischen Versuche" und der Logik des Versuchanstellers zu beweisen.

Zu derselben Zeit als unsere Recension herauskam, war eine andere in der dänischen „Monatschrift für Literatur" von Dr. Djörup zu lesen. Sie ist viel kürzer und geht gar nicht in Einzelnheiten ein, aber stimmt übrigens gänzlich mit der unsrigen im Urtheile über das Buch überein. — Diese beiden Recensionen erregten die heftigste Wuth der homöopathischen Dilettanten in Copenhagen und des homöopathischen Arztes in Jütland; eine solche Dreistigkeit, die Wahrheit zu sagen und die noch grössere, sie mit Argumenten und Gründen zu belegen durfte nicht ungerächt bleiben; weil man aber keine Gegengründe aufstellen konnte, so musste mit Schimpfworten geantwortet werden, und die vielen Schmutzblätter, die die Copenhagener Literatur leider! aufzuweisen hat, boten den rohen, ungebildeten Leuten ein bequemes Schlachtfeld dar. Nach 6 Monaten erschien eine „Antwort auf die Recension der homöopathischen Versuche am Krankenbette" von Dr. Fangel, nichts als eine Masse Schimpfreden enthaltend. Ohne dies im Geringsten zu beachten, zeigten wir es in einer kurzen Anzeige seiner „Antwort" im 24. Bande unserer Zeitschrift an. Sein Freund, der obenerwähnte als Jurist und Kupferstecher verunglückte Petersen, glaubte daher ihm beistehen zu müssen und liess eine Schrift „der Laie zu Laien über die Homöopathie" betitelt, in demselben Style abgefasst drucken, in welcher der Verfasser sich die gewiss schwere Mühe machte,

---

*) Der mit der homöopathischen Literatur vertraute Leser wird aus dem Gesagten gleich einsehen, wie wir in unserer Recension das Buch des trefflichen Sachs: „Herr Kopp und die Homöopathie" zum Muster genommen haben. Dies bemerkten wir ausdrücklich, aber es ist nicht in der Anzeige unserer Recension in Simon's Archiv angegeben worden. Wir sehen es daher für eine Pflicht gegen uns selbst an, diese Bemerkung hier zu wiederholen. Auch haben sich in ebengenannte Anzeige viele sehr entstellende Druckfehler eingeschlichen.

Digitized by

zu beweisen, dass die homöopathischen Geschichten des Dr. Fangel höchst werthvoll wären. Da wir dieselbe ganz unberücksichtigt liessen, so schien damit der grosse homöopathische Streit, an welchem das vorurtheilsfreie Publicum keinen Theil nahm, geendigt zu sein, und wir haben seitdem Ruhe gehabt! — Mit der Homöopathie steht es nun folgendermaassen in Dänemark. Es giebt jetzt nirgendswo sonst im ganzen Lande homöopathische Practikanten, ausgenommen in Copenhagen. Hr. Dr. Fangel, der wegen seiner Speculations-Reisen in Schleswig und Holstein in „Pfaff's Mittheilungen" tüchtig als Marktschreier mitgenommen wurde, hat sich jetzt in Copenhagen niedergelassen und als homöopathischer Arzt sich öffentlich angekündigt. Er hat, wie man erwarten konnte, viele Kranke gehabt, aber von ihrer Heilung hat man dagegen nichts gehört; als ein origineller Mann geht er in originellem Anzuge und wird wohl bald wieder neue homöopathische Versuche am Krankenbette herausgeben. Herr Regimentsarzt Hahn ist ein Anhänger von Griesselich's neuem modificirten homöopathischen Systeme geworden, und heilt nach den Umständen, bald allopathisch, bald homöopathisch, auf letztere Weise aber seltener als auf erste. Ausser diesen beiden Männern giebt es zwei andere priviligirte homöopathische Practikanten in Copenhagen; der Eine ist ein vormaliger Barbirgeselle, Thomson, der mit grosser Noth den dritten Character beim Examen an der chirurgischen Academie erhalten hat, und die homöopathische Praxis viel leichter findet, als die allopathische; er wird aber nicht viel gebraucht. Der Andere ist ein alter Mann, Friese, der vor 10 Jahren, weil er sehr lange Amanuensis bei einem sehr beschäftigten Arzte war, Licentia practicandi erhielt, und da die gewöhnliche Praxis ihm kein Brot verschaffen konnte, zur Fahne der Homöopathie sich geschlagen hatte, indem derselbe in dem einen Falle Decillionverdünnungen aus seiner Tasche giebt, im anderen 2 Esslöffel voll Camphermixtur, alle 2 Stunden zu nehmen verordnet! Seine Praxis ist aber höchst geringe. Die beiden Quacksalber: Lund und Pabst, deren homöopathische Kenntnisse hoch angeschlagen werden, floriren aber besonders! Der Erstgenannte versuchte vor einigen Jahren ein Wochenblatt: „Die reformirte Heilkunst" betitelt,

herauszugeben, das nur Auszüge aus den deutschen homöopathischen Schriften und Ausfälle auf uns Aerzte enthielt, aber bald wieder aufhören musste. 10 bis 12 homöopathische Dilettanten behandeln ihre nächsten Freunde und Bekannte homöopathisch, und suchen überall Proselyten für die Homöopathie zu machen; unter ihnen steht wieder der Kupferstecher Petersen obenan!

Dieser kurze Abriss der Geschichte der Homöopathie in Dänemark wird, wie wir hoffen, dem ärztlichen Publicum in Deutschland einiges Interesse gewähren.

Digitized by

II. Auszüge.

A. Selbstständige Werke.

Populäre Medicin und Hygiene.

32. Popular medicine or family adviser; consisting of outlines of anatomy, physiology and hygiene, with such hints on the practice of physic, surgery, diseases of women and children, as may prove useful in families, when regular physicians can not be procured etc. etc., by Reynell Coates. Philadelphia, Carey Lea et Blanchard, 1838. 8. xx u. 615 S.

Nicht nur die im Titel besprochene Rücksicht, den der ärztlichen Welt unzugänglichen Gegenden, Plantagen und Hütten einen Doctor in den Bücherschrank und dafür, was nicht eingestanden wird, das Geld aus der Tasche zu spielen, hat den Verf. zum Creiren dieses universellen Hausdoctors bestimmt: sondern auch um Alle, die diesen todten Obermedicinalrath sich als Leibeigenen aneignen, zu Oberintendanten alles ärztlichen Wissens und daraus fliessenden Handelns zu machen. — Die dieses Buch Erhandelnden besitzen jetzt ganz sicher den Lichtenberg'schen N. olfactorius, das (medicinische) Genie zu riechen. — Antwortet der Medicin Treibende dem von der Medicin Getriebenen nicht so, wie dies in der Medicinpostille steht, so ist er als Empiriker in die Enge getrieben und steht als solcher gebrandmarkt, der das nicht einmal weiss, worüber der sonst in ziemlich bekannter Uneinigkeit lebende Verein aller Aerzte ein respectiv harmonisches

Digitized by Google

Concert durchführen könnte. — Doch wir wollen uns nicht länger dabei aufhalten, die Vorrede in üble Nachrede zu bringen und wollen den Augen der muthmaasslichen deutschen Nichtleser vorlegen, was sie dabei verlieren, ohne sich über den imaginären Verlust härmen zu brauchen. — Cap. 1. Einleitende Bemerkungen über Organisation der Thiere. Cap. 2. Bau des menschlichen Körpers; ziemlich weitläufig ausgesponnen und mit erklärenden, dem Texte eingedruckten Bilderchen versehen. Zuweilen ist hier schon ein Wink über die in den verschiedenen Theilen vorkommenden Krankheiten gegeben. Auf die Knochen folgen die Verdauungsorgane und hier nennt er die Angina parotidea eine Varietät der Influenza. — Vom späten Abendessen sollen ausser anderen Uebeln, Herzkrankheiten, Epilepsie, Gicht entstehen können. — Warum das Genitalsystem keine Erwähnung gefunden, wäre vielleicht aus einer Art Delicatesse für das ehrbare Publicum zu erklären, wenn nicht später von manchen Frauenzimmerkrankheiten die Rede wäre, die, wie Pruritus vulvae etwas derbe an keusche Ohre klingen. — Die Duplicität der Organe nimmt er da an, wo Verbindungen mit der Aussenwelt anzuknüpfen sind, wo der Willen Einfluss hat oder wo die äusseren Sinne dadurch vervollkomnet werden; von diesen Postulaten wissen wir keines für Nieren, Hoden etc. anzunehmen. — Dass alle Theile des Hirns doppelt seien und daher die Organe des Denkens und des Instincts auf beiden Seiten durchaus gleich, liesse sich allein schon durch die Gland. pinealis widerlegen. — Ein sich mit physiologischen Bemerkungen beschäftigendes Capitel ist weit dürftiger ausgefallen, als das anatomische.

Von den verschiedenen medicinischen Theorien seit Hippocrates bis Broussais habe jede einen bestimmten guten Einfluss auf die Förderung der Wissenschaft gehabt. — Nur die Homöopathie, welche lehre, dass die Hälfte grösser sei, als das Ganze, dass die beste Art, eine Krankheit zu heben, darin bestehe, sie etwas schlimmer zu machen etc. sei hievon ausgenommen, ebenso die Annahme, dass, weil Mineralstoffe zuweilen giftig sind, wir uns auf Pflanzenmittel beschränken müssten (als ob es da keine Gifte gäbe), wie der Grundsatz derer, welche glauben, dass Leben Feuer sei, und die dessen Personification im Cayennepfeffer und warmen Bade

Digitized by Google

anbeten. Aerzte sollen diese Aussprüche aus dem sehr sonderbaren (Americanischen Make-money-) Grundsatz nicht angreifen, weil sie ihrem Geldinteresse nicht gefährlich werden könnten. Assimilisation und Ernährung. Reproduction der Theile (Wunden). Hieran reiht sich Erklärung des symptomatischen Fiebers, die, so breit sie auch getreten ist, nicht leicht einem Laien verständlich sein dürfte. — Reizung und zu starke Ernährung sind zusammengewürfelt, aber unter letzterer wird auch Hydrops mit abgehandelt, und zwar aus dem eigenthümlichen Grunde, weil sich örtlich vermehrte (?) Thätigkeit recht gut mit allgemeiner Schwäche vertrage. Zu den diese Uebel beschränkenden Heilmitteln wird absolute Ruhe der ergriffenen Theile gerechnet; es bedarf aber wohl kaum der Erwähnung, wie oft gerade vermehrte Bewegung und Anstrengung zur Hebung dieser Zustände nothwendig sei. — Capillarreizung; Entzündung. — Wir können uns nicht enthalten, hier ein Pröbchen von des Verf's. Räsonnement mitzutheilen. Obgleich er für Brandwunden sowohl, wie für Typhus die verschiedene Behandlung je nach den verschiedenen Stadien richtig angegeben, meint er, dass es mit der Chol. maligna ein ganz anderes Bewenden habe. Gleich im ersten Zeitpunkt derselben sind die 36 Fuss Eingeweide in plötzlicher und bedeutender Irritation. Der Kranke befindet sich in Collapsus und die oberflächliche Circulation ist gänzlich aufgehoben. Das ist einer ausgedehnten Verbrennung ähnlich. Gebet dem Kranken reichlich Brantewein und Opium, so kann er besser werden; behandelt ihn auf die entgegengesetzte Weise und — er stirbt. — Im nächsten Satze meint er aber selbst, man könne nicht jeden Fall mit Reizmitteln behandeln, besonders in gemässigten Climaten, wo der Collapsus, der in Tropengegenden gleich im Anfange eintritt, dort dann höchst selten wahrgenommen wird. Auch die verschiedenartigsten Anschoppungen, besonders im venösen System, wie Varices der Schwangeren und Hämorrhoidalkranken etc. sind mit in dieses Capitel gezogen. — Nervenreizung. Ohne Nervenfluidum, das sich zwar bis jetzt nicht nachweisen lasse, das aber doch gewiss vorhanden sei, meint C., liessen sich die Erscheinungen der Nerventhätigkeit nicht erklären. Wir geben hier nur das Schwingen der leise angehauchten oder berührten Saite zu

bedenken, um zu zeigen, wie sich schon auf diese materielle Weise die Fortpflanzung der Nervenanregungen deuten lasse. — Ausgleichung der vitalen Action und Reaction. Diese wird sehr kurz besprochen, dann aber sogleich abgesprungen, und auf die gehörige Zeit zur Darreichung wie auf die Natur des Heilmittels hingewiesen; z. B. wie eine VS. zu einer Tageszeit entbehrlich, und dann wieder plötzlich nothwendig werden könne, weshalb die Stadtärzte doch auch verstehen sollten, mit der Lanzette umzugehen. Bei dieser Gelegenheit macht er eine kleine Excursion gegen diese Doctoren, die Amputation und Beinbrüche besorgen, aber vor der VS. zurückbeben würden! — Vicarirende Entleerungen und Umbildung der Gewebe. — Der Leser wird sich wundern, dass dies Alles ist, was von physiologischen Gesetzen erwogen wird. — — Hygiene. Nahrung. Dyspepsie ist seit Kurzem durch schnelles Essen häufiger geworden. C. tritt bei dieser Gelegenheit als Laudator temporis acti auf, wo Jünglinge von 18 Jahren noch nicht zu den Männern gerechnet wurden, sondern sich an Nachmittagen der Festtage (!) an verschiedenen Spielen ergötzten; wo der Kaufmann noch selbst beim Packen etc. mit Hand anlegte; wo die Eisenbahnen keine Förderungsmittel der Faulheit waren; wo der werdende Doctor noch den Mörser bearbeitete; die Dame sich des Spinnrades nicht schämte, die schlechte Verdauung also nicht so viele Eingangsthüren hatte. Tabaksgebrauch. Als Folge des Rauchens urgirt C. die Unmässigkeit im Trinken, weil man so durstig werde. Des Schadens, den der Rauch den Augen bringt, hat C. nicht gedacht. Bei Gelegenheit der geistigen Getränke werden die Aerzte darauf aufmerksam gemacht, dass Alcohol mit Wasser verdünnt in gewissen Fällen von Schwäche (??) als leichtes Purganz wirke. Obgleich die Spirituosa in warmen Climaten so schädlich sind, so ist es doch für die Acclimatisirten und an die Getränke Gewöhnten gefährlich, ihnen die Mässigkeit unmässig zu empfehlen, da es fast nothwendig ist, dort sich durch Getränke gegen den Einfluss der Miasmen zu schirmen. — Kleidung und Reinlichkeit. — Ein wahres Wort wird gegen das Abhärten der Kinder gesprochen, da die von Natur Schwächlichen dadurch geopfert werden. — Zu den Artikeln, die in America in neuerer Zeit sehr in Gebrauch gekommen

Digitized by Google

sind, aber bei uns noch wohl keinen Eingang gefunden haben, gehören Hemde (die Unterbeinkleider sind auch hier wohl angewendet) von Gemsleder (Buck-skin), die man, ohne Verletzung der Reinlichkeit (?) 4 Wochen lang tragen dürfe, sich aber sehr vorsehen müsse, im Frühlinge sie wegzulassen. Man müsse dann zuerst Flanell statt derselben tragen, und allmählig zur kühleren Sommerkleidung übergehen. Ebenso trägt man sogenannte medicinische Hasenfelle (gegerbte Caninchen mit darauf gelassenen Haaren) auf der Brust, doch müssen sie dieselbe ganz bedecken. Die Caoutchucküberkleider dürfe man nicht für gewöhnlich tragen, da sie die Hautausdünstung zurückhalten. Weil sie die Haut reizen, dürften sie bei chronischen Rheumatismen als Unterkleider zu empfehlen sein. — Ueberschuhe sind unter den wichtigen Gesundheitsmitteln nicht genannt. — Ueber Luft und Feuchtigkeit. — Bei der kurz angedeuteten Wirkung der Gasarten ist ein Fall erwähnt, wo ein Student, der von Aufriechen an Chlorgas zuerst beinah ohnmächtig wurde, sich aber sogleich aus dem Zimmer entfernte, doch in Folge dieses Zufalles nach einigen Wochen starb. — Beim Urbarmachen der westlichen etc. Ländereien verheeren die durch Ausroden der Bäume entwickelten Miasmen nicht nur das Geschlecht der Anbauer, sondern auch das Vieh leidet, wenn auch scheinbar gedeihend, an Erweichung, Abscessen oder Würmern der Leber. Neue Anpflanzungen von Bäumen, Graswuchs etc. ändern bald wieder diese Zerstörungsscenen. — Lage der Wohnung. Nicht nur epidemische Fieber, auch die Cholera infantum ist in oberen Stockwerken nicht so leicht zu befürchten, und weit eher zu bekämpfen. — C. will beobachtet haben, dass durch den dem nordamericanischen Clima gar nicht anpassenden, zu dünnen Bau der Dächer im Sommer Ruhren, Cholera maligna, Trismus und andere Leiden tropischer Gegenden hervorgerufen seien. Er räth in den Dächern Ventilatoren und Oeffnungen unter den Schindeln, die im Winter gut geschlossen und dicht gemacht werden können, anzubringen.

Epheuranken sind den Häusern nicht sehr vortheilhaft, weil sie die Mauern feucht machen, und die Schindeldächer zerstören. Statt derselben schlägt C. eine in America häufige Schlingpflanze, Ampelopsis Americana vor; sie überzieht in

4 bis 5 Jahren eine Hausseite, hält den Regen ab und lässt die Mauern trocken, da sie die Feuchtigkeit einzieht. — — Kraftäusserung, Uebung der Kräfte. Weil wir die chirurgischen anderweitigen Kenntnisse und Erfolge der Praxis des Verf's. nicht überall genau herauszuspähen wissen, so müssen wir dem Leser doch noch Einiges, was besonders auffällt, zum Besten geben. So finden wir hier, dass bei Neigung junger Mädchen, den Kopf nach vorn zu biegen und dadurch den Grund zu einer Rückgratskrümmung zu legen, kein besseres Mittel, den Ton der Rückenmuskeln herzustellen, sein *soll*, (wenn keine ernsthafte Knochenübel dabei zugegen sind), als den Kopf und die Schulter oft gewaltsam noch weiter nach vorn zu drängen; doch müsse man den schwachen Muskel nicht zu lange anstrengen und gehörige Pausen eintreten lassen. — Gymnastik — Nahrung und Kraftübung der Kinder. — Ob das Entwöhnen im Sommer wirklich solche Gefahren herbeiführe, wie C. angiebt, liegt für America ausser dem Bereiche unserer Entscheidung; er räth, wenn das Kind im Mai erst 9 Monate alt sein sollte, es bis zum October säugen zu lassen, doch gesteht er am Ende auch zu, dass, wäre das Kind dann schon 11 Monate alt, man es lieber im Mai entwöhnen solle. — Unter die ersten Nahrungsmittel nach dem Erscheinen der Schneidezähne rechnet C. gestampfte Kartoffeln. — Das übermässige Trinken, selbst des kalten Wassers, dehnt den Magen so aus, dass eine schlimme Art von Dyspepsie entsteht; weil die Magenfasern sich nicht genug zusammenziehen, was noch am besten durch den Gebrauch des Küchensalzes gehoben werden soll. — Ausser dem Wenigen, was über vernünftige Kinderzucht gelehrt wird, ist ein eigener Abschnitt den Fehlern in der Disciplin der Mädchenschulen gewidmet. Mädchen müssten nicht über 1½ Stunden hinter einander sitzen, sich durch Spiele, wie Tauspringen u. dgl. erholen. — In den Pensionsanstalten ist die schlechte Sitte herrschend, dass die jungen Mädchen sich in offenen Schuppen oder in kalten Pumpenhäusern (Waschhäusern) Morgens waschen müssen, welches natürlich eben so leicht nachtheilig einwirken kann, wie die Strafe, dass sie in den Zwischenstunden in einem kalten Zimmer eingesperrt werden, (wovon C. in einer Knabenschule einen den Tod herbeiführenden

Digitized by Google

Fall gesehen haben will). — Ein sehr gemüthliches Bild zeichnet C. von den Leiden, die er in einer Knabenpension mit überstanden und worin ein ungenannter, sehr ausgezeichneter Arzt die Hauptrolle der Passivität gespielt, als dieser ein ihm durchaus widerstehendes Abendbrot ausschlug und als er es immer wieder vorgesetzt erhielt, eine Conspiration dieser kleinen Pädagogen (nämlich nach Analogie von Demagogen) ausbrach, die nicht eher das Abendbrot annehmen wollten, bis der Gespiele etwas anderes erhielt, sich aber durch gemauste Speisen schadlos zu halten wussten. — Ueber die Ehe. Den Hippel hat der Mann nicht studirt. Er meint, dass die Europäischen Grossen vor ihrer Verheirathung sich nach den erblichen Fehlern wechselseitig erkundigen, aber nicht nach der Gicht, die mehr als Auszeichnung, denn als Uebel angesehen wird. — In den nachfolgenden Zeilen werden eigenthümliche Sätze über erlaubte Vermischungen aufgestellt; z. B. eine Frau, lymphatischen Temperaments, mit krebsartiger Prädisposition, darf dreist einen Mann mit Neigung zu Blutungen oder Apoplexie heirathen, da die Nachkommen dann nicht so leicht nach den Fehlern der Einen Seite incliniren werden. Ein athletischer Mann, mit weniger ausgezeichneten Geisteskräften, thut wohl daran, eine scrophulöse oder phthisische Frau zu nehmen, deren Geist den Körper niederhält. Es wird am Ende doch noch bemerkt, dass es auf diese Weise nicht immer gelinge, die Idiosyncrasien auszurotten. —

Zweiter Theil: Chirurgische Zufälle und Krankheiten. — Wunden und Convulsionen. — Bei Verletzung bedeutender Arterien wird die Anweisung gegeben, mit einem Tuch und Stock ein Tourniquet herzustellen. Hierauf sind die Körperstellen angegeben, wo selbst der Laie durch Druck die Haemorrhagie aufhalten könne, bis ein erfahrener Chirurg zu Hülfe komme. — Es ist wohl nur eine Hyperbel, wenn es weiterhin heisst, dass die Heilung durch Adhäsion eine festere Vereinigung abgebe als der Originalbau; woher wäre sonst das Aufspringen solcher Wunden beim bösartigen Typhus möglich? — —

Bei Contusionen erwähnt C. gar nicht der ätherischen oder weinicht ätherischen Umschläge, so wie er bei Wunden,

besonders bei bedeutenden Kopfwunden, nicht genug auf die Anwendung des kalten Wassers, des Eises aufmerksam macht, das er sogar in manchen Fällen von vorkommender Entzündung gar nicht genannt. — Gegen die Uebelkeit bei Hirnerschütterung wird Pfeffermünze oder etwas Monarda punctata (horsemint) empfohlen und ein Pflaster aus: Caryoph. arom., Cinnamom. 1 Theelöffel, die Hälfte schwarzen Pfeffer, mit Mehl und Branntewein zu einem Brei gemacht und auf die Magengegend gelegt. — Ohne irgend Gründe für oder wider die Anwendung der Einschnitte, des Trepanirens etc. festzustellen, sind diese Behandlungsarten fast nur historisch angegeben. — Bei dem cathegorischen Ausspruche, dass bei allen Fracturen des Körpers oder Arcus lateral. vertebrarum beständig unheilbare Lähmung der unterhalb der Bruchstelle gelegenen Theile eintrete, ist der Mangel der Kenntniss neuerer Untersuchung deutlich und gefährlich. — Bei Contusionen des Unterleibes räth C., wegen der eintretenden Depression alle 1—2 Stunden 1 Esslöffel voll von Spirit. terebinth. ℥i, Ol. menth. piper. gtt. ii, Album. ovorum duorum, Aq. ℥vi zu geben. — Unter den Mitteln, die in veralteten Fällen von Gelenkquetschungen anzuwenden sind, nennt C. auch ein Decoct. cantharidum, welches, nach dem Anhange, aus Canthar. und Terpentin gekocht wird, und ein gutes Rubefac. ist. So soll gegen lang andauernde Contusion des Rückgrats dieses Decoct. canthar. in Spir. terebinth. gute Dienste leisten. — Gegen Stichwunden, besonders der Hand und des Fusses und bei warmem Wetter, wird ein Umschlag von Milch und Brot, und bei bedeutenden Schmerzen mit Opium angerathen. Da das Quecksilber doch unter den englischen Mitteln das Präsidium führt, so ist es ein Wunder, dass hier die Einreibungen mit Ugt. hydrarg. längs des Verlaufs der sich von der Stichwunde ausdehnenden Entzündung, gar nicht genannt ist. — Hierauf folgen die Erweiterungen natürlicher Oeffnungen und ihre Folgen, nämlich die des Anus, die von hartnäckiger Verstopfung entstehen, und besonders Ursache von Hämorrhoidalknoten sein sollen. Diese sind aber auch wieder als ursächliches Moment der Erweiterung zu betrachten. Unter den Mitteln, die Oeffnung zu erleichtern, ist dem Roggenbrei eine vorzügliche Stelle angewiesen. Den Tonus der Sphincteren stellen kalte Einspritzungen am besten

Digitized by Google

her. Gegen Jucken oder Excoriation giebt er als Heilmittel das Einpudern mit präparirtem Kalk oder kohlensaurem Zink, während der Zwischenräume jener Anwendung kaltes Wasser, eine in ihren Resultaten wohl wenig bekannte oder zu lobende Praxis. — Nach zurückgebrachtem Prolap. ani wagt C. den Laien die Darreichung von 40 Tropfen Laudanum für Erwachsene zu erlauben. (Bekanntlich brauchen wir über die Grösse der englischen Opiumgaben nicht zu erschrecken, da diese Mittel weit schwächer zubereitet werden.) Mit Recht warnt und eifert C. gegen die von Bandagisten angepriesenen Bänder gegen Varicocele, die sich oft selbst Zeugnisse angesehener Aerzte zu Gunsten derselben aneignen. Hämorrhoiden. — Herzerweiterung. — Aneurysmen. — Varices. — Muttermäler. Die Methode, Nadeln durchzustechen und eine Ligatur umzulegen, wird Rhea Barton als Erfinder zugeschrieben. — Der Impfung zur Entfernung der Naevi ist gar nicht gedacht worden. — Hernien. Chase's Bruchbändern (s. Bd. 5 S. 543) wird für die Zurückhaltung der verschiedenen Arten von Hernien eine absolute Gewissheit zugeschrieben, und in $\frac{9}{10}$ aller Fälle. Bei Individuen unter 50 Jahren sollen in 9 bis 18 Monaten die Kranken radical geheilt sein, doch ist durchaus erforderlich, dass das erste Anlegen von einem Chirurgen geschehe, der ihre Einrichtung und Wirkung gut studirt habe. — Deformitäten durch unvollkommene Ernährung der Knochen oder Muskeln. — Die americanischen Aerzte sind zu stolz, sich allein auf die Behandlung einer besonderen Krankheit zu legen; C. hofft aber, dass Philadelphia bald ein orthopädisches Institut besitzen werde. Der Haltung des Körpers, besonders in Mädchenschulen, schreibt C. das häufige Vorkommen der Krümmungen zu; für unsere Gegenden und das Verhalten in den Schulen ist diese Angabe unpassend und übertrieben.

Für ein solches Werk hätte es sich wohl geschickt, eine Unterweisung zu geben, wie die leichteren Arten der Klumpfüsse durch einfaches, regelrechtes Anlegen von Tüchern oft in früheren Jahren zu bessern sind. — Bei den verschiedenen Fracturen sind Handgriffe zur Einrichtung etc. gegeben, die die Einfachheit der Hausmittel übersteigen und das Ganze erschweren. — Die bei Luxation des Humerus angegebenen Manipulationen bestehen darin, dass man den Kranken platt

Digitized by Google

auf die Erde legt, der Operateur sich gleichfalls so auf die Erde setzt, dass er den Fussrand zwischen Arm und Körper des Kranken stemmen kann, mit der Fusssohle nach aussen, und indem er unten den Arm umfasst, ihn schräg nach aussen und unten zieht, und den Kopf des Humer. so überrollt. — Ausser dieser Luxation ist nur noch die des Handgelenks und die des Fussknöchels mit vorkommender Fract. fibul. angegeben. Entzündung und Ausgänge derselben. — C. rühmt bei grossen Geschwüren, die die Kräfte angreifen, Abends Fussbäder von Acid. nitrico-muriatic. Gegen phagedänische Geschwüre nütze nichts so sehr wie das Auflegen eines Breies von Brot, Milch und Fol. cicutae. Gegen sehr empfindliche Geschwüre nützen dieselben gleichfalls oder von Stramonium, Opium übergeschlagen. In manchen helfen Umschläge von Hopfen in Essig gekocht besser. — Die Behandlung des Brandes ist höchst mangelhaft angegeben: Terpenthin., Chlorkalk etc. sind gar nicht genannt, und unbegreiflich ist, wie beim Erfrieren der Glieder das Reiben mit Schnee gänzlich ignorirt werden konnte. Gegen Decubitus sind ausser der zu erleichternden Lage nur Umschläge von Milch und Brot; bei grosser Schwäche mit China und Stärkung der Stellen durch Branntewein angeführt. (Wir brauchen den Lesern wohl nicht zu sagen, dass wo den Laien so oft heroische Mittel überlassen sind, bei so quälenden Uebeln etwas mehr zur Erleichterung der Kranken hätte genannt werden müssen.)

Die Behandlung des Hordeolum besteht in Ansetzen von Blutigeln, Einreiben von Cerat. Goulard., und wenn das Innere des Augenlids entzündet ist, Eintröpfeln eines Tropfens der Auflösung vom Mark (pith, Essent., Oleum?) des Sassafr. — Die Neigung zu Gerstenkörnern soll sich durch Verdunsten von Branntewein vor dem Auge verlieren. — Gegen Psorophthalm. empfiehlt C. das Wegnehmen der Crusten mit einer Messerspitze und vorsichtiges Auflegen von Ugt. citr. mit Schmalz auf die Eiterstellen, was nach ½ Stunde wieder abgewaschen werden müsse. — Gegen fremde Körper im Auge ist die Aufbewahrung der bei uns mit Recht veralteten Augensteine (Deckel von Muscheln; bekanntlich sind Krebssteine dazu sonst verwendet) jeder Haushaltung zur Pflicht gemacht; dagegen scheint C. die wirklich oft nützliche Anwendung eines guten Magnets zum Ausziehen

Digitized by Google

von Eisenstückchen aus dem Auge gar nicht zu kennen. — Augenentzündung möchte C. lieber in diesem Werke nicht abhandeln; da er aber gegen dieselbe Anfüllen der Augen mit gepülvertem Alaun, mit Sand, so wie des Spirit. terebint. gegen Verbrennungen hat anwenden sehen, so wollte er lieber einige Aufklärungen geben. — Gegen heftige Iritis und Ophthalm. purulenta (wahrscheinlich gonorrh. und Aegypt.) lobt er sehr das Ansetzen von 3—4 Blutigeln an den Augapfel selbst und Abschneiden des Schwanzes derselben, damit die Blutung reichlich sei. Unterschiede der so verschiedenen Entzündungen sind nicht weiter berührt, deshalb wäre es besser gewesen, dieses Capitel gar nicht in Anregung zu bringen, da eben nur jene heftigste Entzündung, die durchaus schnellen ärtzlichen Beistand erfordert, besprochen ist. Bei Hornhautverdunkelung wird gegen die Verheissungen von Marktschreiern etc. gewarnt. — Das einzige Mittel, welches C. gegen Otorrhoe angiebt, besteht darin, dass man Knoblauch röstet und durch das breite Ende nach der Spitze eines Stückes hin einen seidenen Faden durchzieht, mit einem Knoten dahinter und so warm es ertragen wird, ins Ohr bringt. — Gegen den Vorzug, welcher einer Auflösung des Cupr. sulphur. vor dem Borax gegen Aphthen gegeben wird, muss feierlichst protestirt werden, wenn gleich die Vorsicht angerathen wird, die Solution nicht über 5 Minuten mit den Stellen in Berührung zu lassen und den Mund fleissig auszuspülen. Andere leichtere Uebel übergehend, muss diese Uebersicht sich wieder etwas beim Cancer oris, der aber in der Beschreibung kaum zu erkennen ist, aufhalten, um die vorgeschriebene Behandlung bekannt zu machen.

Nachdem alle schadhaften, losen Zähne entfernt sind, muss man ein an Fischbein gebundenes Läppchen in eine starke Alaunauflösung tauchen und stark über die afficirten Stellen und tief in die Zahnlücken reiben, bis alles Schadhafte durchdrungen ist, worauf der Mund mit Salbei ausgespült, und gesorgt wird (wie?), dass das Kind nichts verschlucke. Dies wird täglich wiederholt. — C. hat einen Fall mit Glück behandelt, wo die obere Kinnlade, bis auf die Stelle, wo die zwei letzten Backenzähne rechts und der letzte links sassen, selbst die Process. palatin. und orbital. entfernt werden mussten. — Tumor albus und Coxalgie betrachtet C. aus demselben

Gesichtspunkte. Diese Krankheit ist eine der wenigen, die C. der Behandlung ohne Kunsthülfe zu entziehen sucht und deshalb keine Mittel angiebt. — Leichdörner. — Gegen Warzen sollen oft Dämpfe aromatischer Kräuter nützen. — Scropheln und Krebs sind oberflächlich berührt. — Eine Definition der Syphilis, wie die hier gegebene, wird wohl nicht oft vorkommen; sie heisst: Frauen mit unreinlichen Gewohnheiten scheinen in ihren Zeugungsorganen einen beständigen subacuten Entzündungszustand zu haben, mit mehr oder minder scharfen Ausfluss und dann dem anderen Geschlechte durch Beischlaf drei verschiedene Arten entzündlicher Krankheiten mittheilen zu können. — Eine andere Behauptung setzen wir gleichfalls hieher: Ein an secundären Zufällen leidender Vater kann beinahe nie ein gesundes Kind erzeugen, wenn gleich er die Krankheit seiner Frau nicht mittheilt. — Beschränkung des Bubo durch Hirud., Druck etc. scheinen C. gänzlich unbekannt. Der indolente Bubo lege sich oft am besten durch Vesicator. — Wegen Gonorrh. verweist C. auf die allgemeinen Bemerkungen bei Endigung der Entzündungen in Eiterung; dort ist aber nur von der Behandlung der verschiedenartigen Geschwüre die Rede und der Kranke, der gerade häufig bei diesem Uebel Selbsthülfe anwenden möchte, sieht sich gewaltig getäuscht; doch kennt er gewöhnlich den Gebrauch von B. copaiv. und Cubeben, und hätte nur einiger Warnungen und Erinnerungen zum vorsichtigen und mehr regelrechten Gebrauch dieser Stoffe bedurft. — Scorbut. — Behandlung innerer Krankheiten. Fieber. Bei den kalten Fiebern sind nur einige erhitzende Mittel erwähnt, den Schweiss hervorzutreiben, da doch in wirklichen Fiebergegenden manchmal VS., Nitrum etc. bekanntlich Sudorifera sind, die er später nennt, wenn China das Fieber nicht zu coupiren vermöge und die Hitze zu lange dauere. — Wenn in langwierigen Fällen Leber oder Milz dabei leide, so sollen die Kranken 2 Abende hintereinander Calomel Gr. v nehmen, und wenn es am Morgen nicht gewirkt hat, etwas Oel (wahrscheinlich Ricinus) oder Salze. — Von den Larven hätten die vom Arzte entfernten Leser einigen Unterricht haben müssen, um in diesen Fällen aufmerksam zu sein. — Bei der Abhandlung anhaltender Fieber sind manche nützliche Winke über Krankenstuben, Besuche, Wärter etc. gegeben,

Digitized by Google

aber auch sehr unnütze Declamationen über das Vorschlagen von anderen Aerzten und Oppositionen gegen die von Aerzten gegebenen Regeln. (Die Frage drängt sich hier gleich auf, wie dies in ein Buch gehören kann, das der Vicar des Arztes sein soll, wenn *nicht*, wie wir in der Einleitung gesehen, es auch *zum Antidoctor* oder Examinator dienen sollte.) Gegen den im Allgemeinen hingeworfenen Satz, dass die F. bilios. remittens ungefähr so, wie der höhere Grad derselben (F. flava) behandelt werden müsse, muss, da C. VS. fast durchgängig empfiehlt, mit allen zu Gebote stehenden Waffen der Erfahrung durchaus angekämpft werden, denn es ist ein grundfalscher, gefährlicher Lehrsatz, besonders bei den endemischen, biliösen Fiebern, zumal der gemässigten Zonen, im Durchschnitt Aderlass empfehlen zu wollen. 1826 und 27, die uns den tropischen Fiebern ähnliche Epidemien brachten, haben genugsam dargethan, dass man VS. als die höchste Rarität bei diesen Fiebern betrachten müsse. Ref. hat auch nicht ein einzigesmal nöthig gehabt, in einem ausgedehnten Wirkungskreise (in jenen beiden Jahren) zur VS. seine Zuflucht zu nehmen, und manche seiner Collegen haben sie in der Marschgegend und bei ihren Fiebern für geradezu schädlich erklärt. Wenn man Calomel in abführenden, grossen Dosen gebe, sollen kalte Getränke gar keine schlimme Folgen hervorrufen können (?) und C. giebt selbst ½ Weinglas kalte Limonade in diesen Fällen zur Zeit nachzutrinken. — Stündlich soll dann etwas Magnes. sulphuric. genommen werden, bis Oeffnung erfolgt, und wenn das (ungefähr nach 3 Stunden) bewirkt ist, soll man in leichteren Fällen Schweiss hervorzubringen suchen, oder, was aber dem Laien nicht zu überlassen sei, Salivation erregen. Das Fleckfieber soll nach C. der Cholera ausserordentlich ähnlich und von sehr einsichtsvollen (??) Beobachtern mit derselben für identisch gehalten sein. Ein Practiker will tödtlichen Verlauf desselben innerhalb 6 Stunden gesehen haben. — Bei den Ausschlagskrankheiten ist die Gefahr, welche Erkältungen, zumal bei Masern und Scharlach, erwecken können, gar nicht in Anschlag gebracht, und von den Folgekrankheiten ist durchaus nicht die Rede. Ueberhaupt scheint auch bei Masern die Behandlung theils der Privatbehandlung entzogen, theils sind sonderbare Mittel angegeben; so sollen gegen Husten und

Digitized by Google

Athmungsbeschwerden warme Dämpfe von Wasser oder gar Essig zum wohlbedeckten Kopfe geleitet, grossen Nutzen schaffen. — Die Desquamation beim Scharlach würdigt C. keines Wortes. Als Hauptbehandlung bei Scarlat. ist Anwendung von kaltem Wasser auf die Haut und Trinken von Eiswasser genannt. — Ganz ausgezeichnet schlecht sind Frieseln hier abgehandelt, und Rötheln scheinen eine Terra incognita zu sein. Gegen Febr. urtic. möchte Ref. die angepriesene Anwendung von Essig oder Branntewein auf die Haut nicht gern nachahmen, so wie er sehr bezweifelt, dass man in tropischen Gegenden gegen den sogenannten rothen Hund (C. nennt den Ausschlag prickly heat or lichen) zu diesen angegebenen Mitteln oder zum kalten Wasser oft seine Zuflucht nehmen werde oder dürfe. — Eine constitutionelle Behandlung bei Herpes kommt C. gar nicht in den Sinn. Ausser den metallischen und andern Waschwassern weiss er nur noch Dinte und noch mehr Blasenpflaster rühmend zu erheben. — Ein Mädchen soll von 17 Mitschülerinnen 14 mit Herpes angesteckt haben. — Roseausschlag ist hier nur erwähnt, um zu sagen, dass man ihn zuweilen mit Scharlach verwechselt und dann mehrmaliges Vorkommen dieses Leidens angenommen habe. Er scheint eine Art Herp. darunter zu verstehen, denn dem Erysipel. ist das nächste Capitel gewidmet. In einem Athem sind das Auflegen von Roggenmehl und Bleiwasser angerühmt. —

Krankheiten der Respirationsorgane. Bei Gelegenheit der Catarrhe lobt C. das Eupator. perfoliat. als eins der besten Sudorifera; eine Pinte vor Schlafzeit so warm als möglich getrunken. Als Expectorans beim Catarrh alter Leute empfiehlt C. Gummi ammoniac. mit Vin. antimon., Tinct. opii acetic. mit G. arabic. und Wasser. Das Entwöhnen von Catarrhen durch Flanellhemde, kalte und Seebäder hätte eine billige Berücksichtigung verdient. Wie der Laie mit der Behandlung von Pleurit. und Pneumon. nach der hier gegebenen Anleitung fertig werden soll, ist gar nicht abzusehen, zumal da selbst, ohne dass die Gründe dafür genannt wären, Emetica als Hülfsmittel angegeben sind. Der vorzügliche Nutzen des Tart. stib. hätte wenigstens angedeutet werden sollen. — Gegen Opiate ist hier blos die Einwendung gemacht, dass der hervorgebrachte Schlaf,

wenn viel Fieber zugegen ist, nicht erfrische, und dass sie Digestion und Darmausleerung hindern; der weit wichtigere Einfluss aufs Blutsystem und das davon abhangende Anfachen des Fiebers finden keine Erwähnung. — Asthma ist sehr Bänkelsängermässig vorgetragen, und man sieht es dem Verf. an, dass es ihm sehr Ernst ist mit dem — Fertigwerden. Bronchitis, verschiedene Arten des Asthma und noch andere Leiden der Brustorgane gehören unter die Desiderata. — Gegen Angin. parotid. sind nur Cathartica empfohlen. Bei Angin. sind die später oft so nützlichen Gargarismen, adstringirender Art, und Vesicatore mit Stillschweigen übergangen; überhaupt ist hier wieder Alles lobend und tadelnd durcheinander gewürfelt; auch ist keine Anweisung gegeben, den Hals gegen die zu häufige Wiederkehr dieses Uebels zu schützen. Gegen Croup sind dem Laien Blutigel, Calomel, warme Bäder, Emetica als Mittel angegeben, da hätte das Cupr. auch wohl eine Stelle verdient, und der Erfolg, der so häufig von einem so leicht anzuschaffenden Hausmittel, wie Kali carbonic. ist, verdiente gewiss, da man doch annehmen muss, dass der Verf. ihn gekannt habe, genannt zu werden. — Die ziemlich ausgedehnt beschriebene Cur der Cholera maligna unterlassen wir hier, obgleich sie, wie gewöhnlich, mit ziemlichem Lob gespickt ist. Die Diarrh. wird, wenn andere Mittel nicht ausreichen, bekämpft mit Calcar. praepar., Gum. Arab. ℥ ii, Aq. ℥ v, Laudan. ℥ ii, Tinct. kino ℥ ß, alle 2—3 Stunden 1 Esslöffel voll. Bei heftiger Diarrhoe sollte das Clystir von Amylum mit Opium nicht unerwähnt geblieben sein; die ganze Reihe von Arzeneien, Alumen, bis zu den adstringirenden Pflanzenstoffen (zumal Columbo, Rad. arnic., aber auch das hülfreiche Hausmittel, getrocknete Heidelbeeren) haben keine Gnade vor dem Verf. gefunden. — Um ein Pröbchen von der Behandlung mancher Krankheiten, die nicht gerade täglich vorkommen, zu geben, führen wir an, dass C. bei der Bleicolik nur erzählt, fettige Mittel sollen als Schutzmittel dienen; die einzige Rettung bestehe im fortgesetzten Gebrauch von Purganzen, und manchmal nütze der fortgesetzte Gebrauch kleiner Dosen Ol. ricini. — Dass in vielen Fabriken schwefelsaure Limonade ein nützliches Präservativ abgebe, dass schwefelsaure Salze vorzuziehen seien, dass Opium nicht zu ver-

Digitized by Google

achten sei, sind Dinge, die ein Jeder eher gesagt haben würde, als das von C. Vorgetragene. — Bei Entzündung der Nieren empfiehlt C. nach der VS., salzige Purganzen und Spirit. nitr. dulc., alle ½ Stunde 1 Theelöffel voll. — Sehr viel Rühmliches sagt er bei Behandlung der Gelbsucht von der Anwendung der salpetersalzsauren Fussbäder und Befeuchten der Körperoberfläche, vermittelst eines in diese Flüssigkeit getauchten Schwammes, da man in Indien ausgezeichneten Erfolg von solchen ganzen Bädern gesehen habe, die sich aber auf jene Anwendung beschränken lassen. — (Zu den wenigen Druckfehlern gehört der bedeutende, dass bei Ascariden Prickeln about the arms statt anus Statt finde.) — Schon in mehreren americanischen Werken hat Ref. die Sem. cynae gar nicht aufgezählt gefunden; statt derselben sind hier genannt: Spigelia ℥ ii bis ℥ ß, als Infusum in zwei Tagen zu verbrauchen, und ein Infus. senn. nachzunehmen; Dolichos pruriens, Calomel und ganz besonders Ol. terebinth., so wie Küchensalz (Letzteres gegen Ascariden als Enema benutzt). — Nach einer ziemlich vagen Beschreibung des Rheumatismus sind als Heroen gegen denselben Diaphoretica gepriesen. — Unter den Heilmitteln gegen Gicht sind die oft glücklichen Wirkungen der Eau medicinale von Husson gerühmt. — Von Schwefelbädern, Abdominalbehandlung u. dgl. ist gar keine Rede. — Unter den Nervenübeln ist nach Chorea die zitternde Lähmung angeführt, die durch Zittern des ganzen Kopfes characterisirt sein soll, wobei die Kranken plötzlich zum Vorwärtslaufen genöthigt werden, das Zittern selbst im Schlafe später zunimmt, vor dem Tode die Nackenmuskeln alle Kraft verlieren, so dass das Kinn auf der Brust ruht. Dies bei alten Leuten vorkommende Gebrechen, welches doch eigentlich keine specielle Krankheitsform abgiebt, ist durch Arzeneien nicht zu heben.

Was kaum nach der übrigen, grösstentheils irrationellen Verfahrungsweise des Verfs. zu erwarten war, überrascht bei der Abhandlung der Apoplexie, nämlich die Warnung vor der gar zu gern in allen diesen Fällen angestellten VS. — Obgleich bei der Lähmung von Augenmerk aufs Rückgrat gesprochen wird, so ist doch bei der Behandlung von Moxen und anderen activen Eingriffen gar nicht die Rede. — Unter der sonderbaren Aufschrift: hervorstechende Symptome und

Digitized by Google

Zufälle sind ganze Gruppen von Krankheiten, wie Hydrops, aber auch Hauptsymptome, wie Erbrechen, und zuletzt Asphyxie abgehandelt. — Die Mittel, Hydrops zu behandeln, mag C. den Laien nicht überlassen. — Magendrücken und Magensäure sind in wenigen Zeilen, und zwar unter aller Critik, abgethan. *C will* oft höchst hartnäckige Fälle von Flatulenz durch den Gebrauch von Küchensalz, 1 Theelöffel voll, drei- bis viermal täglich, gänzlich wieder hergestellt haben. — Bei Verstopfung wird zwar des Calomels als eines ausgezeichneten Mittels gedacht, aber die Brüder im Westen werden vor den übertriebenen Dosen gewarnt. — C. rühmt sich, dass er, während seiner Praxis im Westen, sein Hauptaugenmerk darauf gerichtet habe, die bösen Folgen der grossen Gaben durch schickliche Anwendung kleiner zu bekämpfen. Fälle solcher Art, die schon 30 Jahre gedauert hatten, sind von C. auf die glücklichste Weise folgendermaassen behandelt: Calomel gr. v vor dem Schlafengehen, werden, wenn sie am nächsten Morgen 10 Uhr nicht gewirkt haben, auf VIII Gr. gesteigert, und wenn darauf über 2 Stuhlgänge erfolgen, wieder auf III Gr. verringert. Diese werden einen Abend um den anderen genommen, bis sie mehr als zweimal wirken. Dann setzt man es aus, bis Verstopfung wieder eintritt, wo man dann wieder mit der Gabe anfängt, mit der man aufgehört hatte, bis wieder zweimal Oeffnung erfolgt, wo man wieder auf die genannte Weise verfährt. Wenn der Fall nach einiger Zeit hartnäckig bleibt, so bewirkt oft Calom. gr. I, 4 bis 5 Stuhlgänge. Gewöhnlich ist schon der Zweck erreicht, ehe man unter III Gr. zu mindern braucht. Wirken die hohen Dosen gar nicht, so lässt man sie 3 bis 4 Tage weg, giebt Rheum, Jalappe, oder Senna, und versucht hernach wieder die grossen Gaben Calomel. — Wenn zuerst die Zwischenzeit der Wiederkehr der Verstopfung 2 bis 3 Tage währt, so werden bald Wochen, Monate, Jahre daraus.

Im Capitel über Dyspepsie sind Diätregeln gegeben, die für ein populäres Buch hätten ausgedehnter und bestimmter sein müssen. — Zu starkes Erbrechen soll sich zuweilen nach Tinct. columb. legen. — Gegen Seekrankheit empfiehlt C. Schwächlichen etwas warmen Brantewein oder Rum. Ob aus eigener oder fremder Erfahrung ist nicht angegeben, aber sehr

Digitized by Google

herausgestrichen ist die Wirkung eines kalten Thees von Monarda punctata gegen Seekrankheit, ein Weinglas voll stündlich zu nehmen. — Merkwürdiger Weise handelt C. hierauf den Wadenkrampf ab, ohne irgend Mittel dagegen anzugeben. Dann folgt wieder Nasenbluten. (Man sieht, wie C., trotz eines Schachkavaliers, das Springen versteht.) — Die gepulverten Blätter von Hypericum perforat. haben C. bei hartnäckiger, passiver Epistaxis in 3 Fällen so ausgezeichnet genützt, dass er sie der Aufmerksamkeit und sonstigen weiteren Versuchen auch in anderer Rücksicht empfehlen zu müssen glaubt. Eine schwache Frau, die durch Epistaxis schon ganz erschöpft war, wurde von einem anderen Arzte durch Portwein und adstringirende Einspritzungen wieder hergestellt, da sie vorher ohne Erfolg auf schwache Diät gesetzt war. — Höchst unzulänglich sind die gegen Strangurie anzuwendenden Mittel angegeben. — Warum Diabetes und Calculus nach Ursprung und Wirkung beschrieben sind, ohne dass wenigstens diätetisches Verhalten bei denselben (von Arzeneien rede ich nicht einmal) angegeben ist, scheint unbegreiflich. — Beim Scheintode sind nur die gewöhnlichen Mittel beim Ertrinken und Erhängen angegeben. — Ein Abschnitt, der den Krankheiten verheiratheter Frauen gewidmet sein soll, beschäftigt sich mit den Zufällen der Schwangeren, Diät und normalem Verhalten derselben, wie bei und nach der Entbindung. — Gegen Nachwehen räth C. zum Laudanum innerlich und auch im Lavement zu geben. — Die übrigen Regeln für den normalen Verlauf der Entbindung und des Wochenbetts sind gut angegeben; was aber der Hauptpraxis beim längeren Zurückbleiben der Placenta überlassen ist, wird dem deutschen Leser gewiss überraschen, es handelt sich hier (ausser den Frictionen) um Darreichung von Secal. cornut. ʒi in Wasser, alle ½ Stunde und Aufgiessen von kaltem Wasser aus ziemlicher Höhe auf den Unterleib. — Ausserordentlich schlecht sind die Puerperalkrämpfe beschrieben; C. theilt sie in apoplectische, hysterische und epileptische, und sehr naiv meint C., dass die von Manchen beschriebenen tetanischen und cataleptischen Krämpfe nur Grade derselben schrecklichen Krankheit sein. — Mittel gegen die apoplectische Art sind VS.,

Calomel gr.x—xv, wenn die Kranke schlucken kann, ein starkes Infus. sennae und Enemata purgant. — Die hysterische Art erfordere dieselben Purgant. mit Liq. anod. oder as. foet. und wenn ihm einmal Catalepsien oder Anhämien. vorkommen sollten, würde er sie auf ähnliche Art behandeln. In einigen (!!) dieser Fälle sei es angemessen, die Frau sogleich zu entbinden, ja selbst zuweilen habe das Kind geopfert werden müssen. — Zu den Zufällen, die manchmal nach der Geburt eintreten, rechnet C. Epidemien von Anschwellungen der Thyreoidea, die sich nach Blutigeln, Jodeinreibungen, Einreibungen von Salz und Wasser, wiederholten Vesicator. legen (doch soll der Arzt den inneren und äusserlichen Gebrauch der Jodine leiten). Obgleich angeführt wird, dass Manche, auch ohne sich zu schnüren, keine Brustwarzen haben und der Rath ertheilt wird, sie durch Hervorsaugen zu heben; so ist doch beim Wundsein der Warzen nicht die Möglichkeit erwähnt, diesem Uebel vorbauen zu können. —

Kinderkrankheiten. Hier hält sich C. sehr lange bei Nabelgeschwüren auf, die dort weit häufiger sein müssen, als bei uns, da er eine Menge Mittel gegen das hervorwachsende wilde Fleisch angiebt. Die Behandlung des Icterus infant. hat viel Eigenthümliches. (Das Irrige stellt sich leicht heraus). Alle 10 bis 15 Minuten soll das Kind Ipecac. Gr.II—III nehmen, bis Erbrechen erfolgt und dies sei alle 2 bis 3 Tage zu wiederholen bis die Stühle grün oder dunkel werden. Darauf 10 bis 12 Dosen Calomel Gr. I Natr. carbon. Gr. ß und etwas G. arabicum stündlich zu nehmen; wenn auch darauf keine Galle abgeht, 1 Theelöffel Ol. ricini oder Magnesia. Hievon hat C. beneidenswerthen Erfolg gesehen. Bei inneren Schmerzen mit Fieber und Erbrechen soll man VS. ℥ I—II anstellen, Blutigel an die Lebergegend setzen, dünne auf Musslin gestrichene Cantharidensalbe in Furchen eingetheilt und die Furchen mit Pulv. camphor. angefüllt, auf die Lebergegend, bis zur Röthung der Stelle legen und hernach durch Umschläge die Blasenbildung zu fördern suchen etc. Bei starker Diarrhoe Natr. carbon. Gr. ß Pulv. Dower. Gr. ½ alle 3 bis 4 Stunden zu geben. Legt sich die Gelbsucht noch nicht, so gebe man Natr. carb. Gr. II Extr. taraxac. ʒ ß in etwas Wasser, 2 bis 3mal täglich. Ist Flatulenz dabei, dann Enem. as. foet., und hilft das nicht,

Digitized by Google

innerlich 2 bis 3 Tropfen Aeth. sulphur. in einem Theelöffel voll Hopfenthee und dabei tüchtiges Reiben des Rückens und Leibes, wenn die Kranken es ertragen können. Alles, was C. über Behandlung der Dysurie bei Kindern sagt, ist ein Gewebe von Sonderbarkeit und Unwahrheit, doch würde es zu weit führen, dies zum Theil Unerklärliche hier wieder zu geben; wir machen nur darauf aufmerksam, dass das Kind, wenn der Harn bei jenem Leiden blass ist und ein weisses Sediment giebt, Abführungen von Rheum, oder Ol. ricin., dann zwei- bis dreimal täglich Valerian. gr. 1, Pulv. Dower. gr. ¼, zugleich zum Getränk Limonade, zwei- bis dreimal täglich Tinct. ferr. mur. gtt. I—II und neben der Muttermilch schwache Fleischbrühe haben müsse. — Natürlich ist hier Lithiasis berücksichtigt. — Diabetes infant. ist viel weitläufiger abgehandelt, als andere bei weitem häufiger vorkommende Krankheiten (aber mit vielen eigens, man darf wohl sagen, erdachten Zeichen). — Bei Aphthen rühmt C. den Borax nur bei weisser Belegung, bei gelber sei ihm Bolus Armen., fein gepulvert mit Zucker aufgestreut, durchaus vorzuziehen. — Die Art, wie mit dem Keuchhusten verfahren werden soll, widerspricht, was die Arzeneien betrifft, Allem, was je von rationellen Beobachtern darüber gelehrt worden ist, doch würde es, bei den vielleicht schon zu sehr ermüdenden Ausstellungen, zu viel Raum und Zeit rauben, wenn wir hier näher darauf eingehen wollten. — Hydrocephalus, der schon vorher viel besprochen, wird hier wieder weitläufig durchgenommen. — Bei Cholera infant., dieser Geissel americanischer Städte, räth C., sogleich einen erfahrenen Arzt zu befragen; ein trockenes, hoch gelegenes Zimmer, das nur nicht zu sehr der Sonne ausgesetzt ist, oder Entfernung auf's Land werden (gewiss mit Recht) gar sehr empfohlen. — Ob nicht oft Gastromalacie unter dem Namen jener Krankheit vorkomme und nach den Erfahrungen besonders deutscher Aerzte behandelt werden müsse, soll hier nur obenhin berührt werden. — Das Werk beschliessen die Krankheiten erwachsener Frauen. — Gegen Chlorose ist unter weitläufiger (und unnützer) weiterer Behandlung, das Eisen und zwar als F. carbonic. nur so nebenbei angeführt. — Obgleich bei Menstr. suppressa die üblichen Mittel angegeben sind, so fehlen doch unter anderen die Sabina, Fussbäder etc. Bei

Digitized by Google

schmerzhafter Menstruation hat C. oft guten Erfolg gesehen von Ferr. hydrocyan. gr. IV, Ipecac. gr. ½, Op. gr. I, auf einmal zu nehmen. Um die Rückkehr der Schmerzen zu hindern, soll die Tinct. guajac. volat. sehr dienlich sein. Die Fl. chamom. sind weder hier, noch bei sonstigen Unterleibskrämpfen genannt worden. Als sonderbares Tonicum nach Menst. nim. empfiehlt C. Elix. vitr. gtt. x, Zinc. sulphur. gr. I, Tinct. cinnam. gtt. xxx. Die weniger noch genannten und kurz abgefertigten Krankheiten sollen keiner weiteren Bemerkungen gewürdigt werden und Ref. glaubt, den im Eingange dieser Uebersicht ausgesprochenen Tadel durch genügende Gründe motivirt zu haben.

---

23. The alternative: disease and premature death or health and long life, being an exposure of the prevailing misconception of their respective sources, and showing what is and what is not according to those laws which alone can insure sound health and length of life. By Joel Pinney. Esq. London, S. Highley, 1838. 8. v u. 216 S.

Wenn das Publicum doch noch immer hören und lesen mag, was es eigentlich zu thun habe, um das Dasein festzuhalten, auszudehnen und in Gesundheit desselben zu geniessen, so darf ihm dieser ärztliche Prediger, dem nur zu wünschen bleibt, dass seine Stimme nicht in der Wüste verhalle, unter den übrigen Wortführern empfohlen werden, und da die Worte vom Herzen zu gehen scheinen, so werden sie auch gewiss schönen, ihrer würdigen Wiederhall im Herzen finden. — Die Apostrophe an Wahrheit und Vernunft wird schon jeden Leser von dem Ernste überzeugen, der der Sache zugewendet ist. Wenn andere Irrthümer, die ein Leben umnachten, wieder gut zu machen und zu erhellen stehen, so sind die davon ausgenommen, die die Gesundheit in ihrer Blüthe knicken und sie zu Grabe tragen. — Die Quellen der Krankheit zeigt P. mit frommen Sinn als im Bereich eines Jeden, der ihnen

nachgraben will, liegend; nur die der Epidemien, Contagien und der erblichen Constitution (letzterer ist doch auch mitunter aus dem Wege zu gehen, Ref.) sprudeln oft überwältigend hervor. Lässt man also diese unaufgedeckt in ihrer Ruhestätte, so erhebt sich dafür von selbst das reinste Gold der Gesundheit. — Man muss also den Befehlen der Natur gemäss leben; diese Mässigkeit aber lässt sich nicht für Jeden definiren, denn es gehe damit, wie mit dem Begriffe der Freiheit, den jedes Land auf eigene Weise für sich feststelle. — Die Meinung der Welt giebt durchaus kein gültiges Criterium dafür, und der Mann des Vergnügens hat:

Der Mode Regeln sich zum Hauptgesetz erkoren,
Die erst gegeben sind und dann befolgt von — Thoren.

Recht wacker und mit geweihten Waffen tritt P. gegen die Modethorheiten in die Schranken; wer möchte ihnen nicht Erfolg wünschen, selbst auf die Gefahr hin, von der Mode als Rococco verschrieen zu werden? Den natürlichen Bedürfnissen zu genügen, verhindert weder Moral noch eine vernünftige Diätetik; nur dadurch, dass man den künstlichen nachhängt, öffnet man die Pandorabüchse, welche das Heer der Krankheiten in Freiheit setzt. — Trägheit und Schwelgerei sind die Hauptagenten dieser höllischen Feinde. (Ref. giebt in diesen Aphorismen eine Umschreibung der vom Verfasser in besonderen Capitel ausgesprochenen Lehrsätze.) Auf neun Ursachen führt P. die das Menschengeschlecht heimsuchenden und aufreibenden Krankheiten zurück, unter welchen die letzte ist: Die Gewohnheit, Medicin zu schlucken, entweder aus eigenem Antriebe, oder auf ärztliche Vorschrift. — Nachdem uns recht pittoreske Gemälde der jetzigen Anbeter des Lucull, Apicius und Cato (Narratur et prisci Catonis saepe mero caluisse virtus) gegeben sind, wird die Meinung verfochten, dass Frühstück und Mittagsessen nur, wenn letzteres wirklich in der Mitte des Tages genommen werde, um ein leichtes Abendessen vermehrt werden dürfen. Damit die Kette der Functionen (die P. in ihren Hauptactionen kurz aufzählt) zusammengehalten werde und jedes ihrer Glieder sein Amt verrichte, bedarf es der täglichen Körperanstrengungen. Dem Fahren

Digitized by Google

wird geradezu gar zu sehr der Werth abgesprochen. Der täglich zu durchschreitende Weg soll beim Gehen wenigstens 5—6 Meilen betragen, und jede Meile weiter (natürlich englische) den Muthigen mehr von der Quelle der Krankheiten entfernen. Manche Vornehme schlendern zu sehr bei ihren Spaziergängen, um sich vom gemeinen Haufen zu unterscheiden. Die Frauen sollen aber auch ja nicht glauben, dass dieses Stärkungsmittel (das sie so billig aus der grossen Luftapotheke sich verschaffen und dadurch manches Medicingeld zum Nadelgelde sparen können, Ref.) für sie nicht geschaffen sei und sie demselben nicht gewachsen seien. Gay's Landmädchen:

> Verliert ihr Leben nicht gedankenlos in Rast,
> Noch ladet Krankheit sie auf sammtnem Pfuhl zu Gast.

Dooh müssen sie natürlich dabei nicht durch knapp anschliessende Kleidung behindert sein. — Wer kennt nicht den Nutzen der im Werke so strenge ans Herz gelegten Uebung des Geistes, der durch Bewegung in freier Luft zu erreichen ist? — Das Debauchiren durch Unthätigkeit straft sich durch dieselben Folgen, die andere Ausschweifungen mit eherner Kette nach sich ziehen. — Die, zwar kurze, Philippica gegen die in Mode (?) gekommenen gymnastischen Uebungen wollen wir dem sonst so wohlwollenden Verf. doch nicht so hingehen lassen, und möchten ihn sehr gern zu thatsächlichen Beweisen auffordern, dass sie gerade mehr Schöpfer von Aneurysmen, Brüchen und anderen Uebeln geworden seien. Ref. kennt mehrere Turnanstalten, die auch nicht Einen Fall geliefert haben, der vom Fortsetzen dieser herrlichen Uebungen zurückschrecken könnte. Die Stadtbewohner, welche von ihren ländlichen Sommerwohnungen täglich in Karossen zur Stadt und ihren Beschäftigungen eilen, könnten mit geringer Mühe, wenn sie nur ihre eigenen Locomotiven sein wollten, ihre Gesundheit assecuriren. Bei Hamburg sind die Fälle Gottlob! gar nicht selten, wo dies von denen, welchen es Ernst um ihre Gesundheit ist, geschieht; nur wäre Vielen anzurathen, beim Uebergang zum Sommer sich nicht sogleich in Locomotive durch Dampf zu verwandeln, sondern erst allmählig sich in den am meisten zusagenden Schnellschritt einzuüben.

— Indem P. der Schlafzeit 6 Stunden bewilligt, wünscht er, dass Schwächliche, deren Schlaf oft unterbrochen ist, so viel durch Ausruhen im Bette zulegen, bis jene Stundenzahl completirt ist. Wenn früh mit der Sonne ihr sattelt und — ans Tagewerk gehet, so wird die Klage über die Kürze des Lebens nicht die der Schuld der Selbstverkürzung einschliessen. Das Opium, welches nur den Schatten der Glückseligkeit, die ein gesunder Schlaf gewährt, heraufbeschwört, hätte, da es schon Heilmittel ist, gar nicht genannt zu werden brauchen. Gesunden Leuten ist der Schlaf am Tage durchaus untersagt; wie? auch dem Landbauer, der oft Nachts nur wenige Stunden schläft, aber während der Tageshitze, zumal nach dem auf dem Felde genossenen Mahle, ½ Stündchen im Heuhocken ausruht?

Der uns umgebenden Luft und ihren Wechseln entfremden wir uns durch die so bedeutend erhöhete Temperatur unserer geheizten Zimmer; wenigstens, meint Ref., sollten wir den Russen darin nachkommen, dass wir uns, aus diesen Zimmern tretend, in wieder geheizte Hausfluren und dann erst, bei bedeutender Kälte, mit russischen Pelzen versehen, uns der Strassenluft anvertrauen. — Schädlichkeit der Bettumhänge. Diese scheinen in England, nach den Vorwürfen, welche P. von den Damen erwartet, noch weit häufiger in Gebrauch zu sein als bei uns. — Die Schädlichkeit der Stadtluft zeigt sich am deutlichsten in der Verkrüppelung der Bäume und Pflanzen. Bäder sind besonders in London gar zu wenige; die Reichen sollten sie sich häufiger bei ihren grossen Bauten anlegen und auf Staatskosten müssten sie zum Besten der Armen eingerichtet werden, deren Sterblichkeit sich dadurch bedeutend mindern würde. Bei der in Hinsicht der unmerklichen Ausdünstung zu beobachtenden Diät ist, ausser mehreren Wiederholungen, der flanellenen Hautbekleidung besondere Aufmerksamkeit gewidmet. Bei den Speisen finden sich nur Declamationen gegen das Uebermaass und P. muthmaasst nur, dass eine Verbindung von vegetabilischer und Fleischkost die zweckdienlichste Speise sei, ohne sich in genauere Erörterung der Gradverschiedenheit, nach welcher die Verdaulichkeit der verschiedenen Speisen zu beurtheilen

ist, einzulassen. In Hinsicht der Getränke sagt die Ueberschrift Alles, was die Hauptsache in ihrer Würdigung ist:

Nicht fluche ich dem Wein — nur schnödem Uebermaass.

Bis hieher hat uns der Verf. meistens genügt; aber das über das kalte Wasser und den Thee Gesagte ist sehr unbestimmt und unbefriedigend und der Caffe ist gar nicht genannt; darauf wird aber die Trunksucht nochmals abgekanzelt und zwar sind nur die Verachtung, womit verschiedene Völker sie behandeln und einige der Odyssee entnommene Sentenzen, die Stigmata, mit welchen P. sie brandmarkt. Ueberflüssige und fast nur in anderer Uniform und Reihefolge aufmarschirende Wiederholung bietet sich im Capitel über Verdauung und Unverdaulichkeit. Wärme, Flüssigkeit und Bewegung sind die der Digestion nöthigen Hülfsmittel. — Ueber den Einfluss der Leidenschaften hält sich der Text an Allgemeines, die Wechselwirkung der Mens sana und des Corpus sanum andeutend. Reichthum und Armuth als Begründer von Krankheiten betrachtet, wobei natürlich auf die Mehrzahl der Berührungspunkte, welche ersterer bietet, Rücksicht genommen ist. — Verfrühter Lebensgenuss. Die Jugendausschweifungen sind Wechsel, ungefähr nach 30 Jahren mit Zinsen wieder zurückzuzahlen. Das Pochen auf die Constitution gilt hier eben so wenig, als wenn die Völker mit der politischen auftreten; doch brauchen diejenigen, welche sich Eingriffe gegen den Körper haben zu Schulden kommen lassen, nicht zu besorgen, dass der Schaden nicht wieder gut zu machen sei. Die Reife zur Reform ist immer da und zwar im umgekehrten Verhältnisse zu sonstiger Reife, wo man die Frühzeitigkeit gewöhnlich nicht so hoch anzuschlagen pflegt. Das zu jähe Aufgeben hätte eine kleine Warnungstafel verdient; P. scheint aber keine Stunde Aufschub gewähren zu wollen und selbst die vorletzte ist ihm nicht zu spät. (Wenn nur diese vorletzte nicht eben so unbestimmt gehalten wäre, wie die Rückkehr des reuigen Sünders Einen Tag vor dem Tode). Damit aber jeder die Gesetze kenne, welche dem Leben und der Gesundheit das tägliche Brot und Manna des Daseins und der Fortdauer verschaffen, soll der Unterricht sich, wie er sonst sich so sehr mit Geistigem abgiebt, auch auf das erstrecken, was

die Incorporation betrifft, denn auch hier ist nichts wahrer als: Legum ignorantia nocet! — Ohne ein Höllen-Breughel genannt werden zu können, hat P. bei den Folgen der unregelmässigen Lebensweise den Uebertretern jener sich von selbst ausübenden Jurisdiction, die sie gewiss erwartende Hölle recht heiss gemacht und den Weg angegeben, „Tartarei quae fert Acherontis ad undas;" z. B. die Tantalische Strafe, welche das durch der Uebel grösstes, die eigene Schuld, zahnlos gewordene und zum Fortsetzen des so oft genossenen Vergnügens untauglich gemachte Kauwerkzeug erleidet. Dass Manche den Irrlichtern folgen und doch nicht in dem Sumpfe versinken, ist wohl nur einer Idiosyncrasie (P. nennt sie Ausnahmen von der Regel) zuzuschreiben, wodurch sie sich auf der Oberfläche erhalten, wie manche unkundige Schwimmer durch ihr — Fett; die Leute sind nun einmal kugelfest und unverwüstbar: doch wehe! wer sich dem Wahne überlässt: Auch ich gehöre zu diesen Pachydermen! — Ein sehr grosses Capitel ist der Reform des ärztlichen Wesens und Unwesens gewidmet, das bekanntlich in England auch eine Höhe erreicht hat, welche der ärztlichen Gewissheit anderer Länder keine Ruhmrede hält und den oft angefochtenen Nutzen der Medicin überhaupt in ein mystisches Dunkel bringt, bei dem uns gutes Bewusstsein beruhigt und ein Gott einst die Wahrheit entschleiern kann. Dass so viele wirkliche durchbildete Aerzte eine gewisse Würde äusserlich annehmen, die sie in Respect setzen soll, müssten diese fahren lassen, um an dem vielen Mittelgut darin keine Affen zu finden; man würde sie, auch ohne dass sie sich hochtrabender Kunstausdrücke bedienten, leicht in ihrem wirklichen Gehalte anerkennen und ihren Nachtretern bald die Wege abschneiden. (Doch wohl ein unpracticables, wenn auch practisches Ding. Ref.) Harrison bewies 1808, dass die Praxis in England zu $\frac{2}{3}$ in der Hand Unwissender wäre. Gewissenhaftere Prüfung, Einschreiten der Gesetzgebung, Trennung des Arztes vom Dispensirer sind Vorschläge, die, genau erwogen und so weit menschliches Wissen reicht, die Emancipation von Pfuscherei einleiten und feststellen könnten. Der ärztlichen Beurtheilung wird anheim gegeben, ehe irgend

Arzenei verabreicht werde, zu überlegen, ob der Kranke nicht schon durch die Macht der Krankheit so erschöpft sei, dass er die noch mehr erschöpfende Medicin noch überwinden könne und ob die Arzenei nicht näher oder ferner liegende Folgeübel produciren werde, die nicht nur die vorhandenen Uebel auskehren, sondern auch zu früh dem Leben Kehraus machen, indem sie kleine Schelme verjagt, grosse Diebe einschlüpfen lässt. —

P. wünscht den Aerzten unter einander mehr Uebereinstimmung, dass sie nicht in zu greller Opposition verharren und nützliche Lehren, wie die von der Facultät früher so heftig bestrittenen Entdeckungen Harvey's, bereitwillig aufnähmen. — Die Macht besteht auch hier im Wissen. — Dann beginnt P. einen Feldzug gegen die vielen in England verschossenen Kugeln, (Pillen) deren Enormon (Losstürtzendes, Untergrabendes und Begrabendes) der Mercurius (Necropompos) ist. Ebenso Cassen und Gräber füllend ist die „Universal vegetable medicine," gegen die sich doch endlich einmal die Jury einzuschreiten gemüssigt gefühlt hat. Zu blinder Eifer offenbart sich in den Invectiven, womit P. auf die Aerzte losfährt, die behaupten wollen, dass eine und dieselbe Medicin entgegengesetzte Wirkungen haben könne, cum grano salis verstanden, ist dies jedoch bekanntlich sehr der Fall — Auch schreckt er gar zu sehr vom Gebrauch der Arzeneien ab, wenn er die Geschichte erzählt, dass ein Apotheker seinen sehr geliebten, kranken Sohn ohne Medicin liegen liess und auf dessen Anfrage, warum allein er keine Heilmittel erhalte, die Antwort erfolgte: Die Stoffe sind nur dazu da, um für uns Geld daraus zu machen; das Heilen ist allein das Werk der Natur! Auch kann es wohl nur in England vorkommen, dass eine Dame, die 2 Jahre an Durchfall gelitten, kein Recept aufzuweisen hatte, das nicht Mercur oder blaue Pillen gewöhnlich noch in Verbindung mit einem Purgans enthalten hätte. Dass kleine Gaben Mercur nie Schaden anrichten können, hätte P. dem Dr. Wilson Philipp nicht geradezu als Autorität nachsprechsen sollen. — Indem P. wieder auf die unregelmässige Lebensweise zu reden kommt, springt er plötzlich auf die Verfälschung der Nahrungsmittel ab

und meint, man könne viele Leute dadurch heilen, dass sie statt des Bäckerbrotes nur hausbackenes genössen, denn ein Beweis, dass das der Bäcker durch Alaun, Pottasche etc. verfälscht sei, liege schon darin, dass es sich nicht aufbewahren lasse. Stopft man sich aber täglich mit einer Menge schädlicher Stoffe voll, so soll selbst der Gesunde mitunter ein Purgans oder Lavement nehmen, wie P. sagt, um den Gefahren der Verstopfung etc. vorzuarbeiten. (Dazu ist wohl noch Zeit, wenn Obstruction wirklich da ist.)

Bei der Besoldung der Aerzte schlägt P. sehr weitläufig erst einen Convent von Aerzten vor, um sich von den behandelten Familien ein fixes Honorar auszubedingen, damit das Gehässige des Rechnungsschreibens wegfalle. — Dazu fehlt in England noch die vorgängig so nöthige Trennung des Apothekers und Arztes. — Aus dem Heer der Menschenquäler hat P. die Gicht gewählt, gegen sie und ihren Uebermuth eine Lanze zu versuchen oder vielmehr dadurch, dass er sichere Mittel zur Verwahrung wie zum Schutze angiebt, ihr jeden Zugang durch Aufziehen der Zugbrücken und Schliessen aller Zugänge abzuschneiden. Bedenkt P. dabei auch, dass leider ein Pförtchen nicht zu vermauern sei und der Hauptdieb doch alle Vorsicht täuschen werde; nämlich bei dem ohne mögliche Appellation an beneficium legis et inventarii sich einstellenden Erbtheil oder Erbfeind? Nützlich sind die Anweisungen, wie man sich gegen Erkältungen vorzusehen, ihr Einwurzeln nicht zu dulden und der Eindringling durch vernünftige, diätetische und ärztliche Maassregeln zu verjagen sei. Im Schlussworte wird besonders noch zu erwägen gegeben, dass, wenn wir uns nicht so viele Mühe gäben und uns Unkosten machten, die Natur zu verderben, die Natur uns nie verderben würde. Darauf giebt er in Aphorismen einige Gesundheitsregeln, die man vom Morgen bis zum Abend (inclusive der Schlafinstitute) zu beobachten habe, um das „Summum bonum" durch Folgsamkeit zu erwerben. — Die Diät der Kinder hätte eigentlich mit eingeschlossen sein sollen, um durch Vermeidung des zu viel Thuns oder des Schmerzes, keine Unterlassungssünden sich zum Vorwurf

machen zu müssen, und die Wiege recht weit von der ewigen Erdwiege fortzuschieben.

---

24. Nouveaux éléments d'Hygiène, par Charles Londe. Ed. 2ème, entièrement refondue. Paris, J. B. Baillière, 1838. 8. Tom. II. 600 S.

Die erwartete Fortsetzung des Bd. 10 S. 34 ff. dieser Zeitschrift angezeigten ersten Theils ist schnell erfolgt und wir wollen daher den Inhalt wie etwaige Ausstellungen hier niederlegen.

Hygiene des Verdauungsapparats. Sorge für die Zähne. Das Stochern derselben ist zu allgemein empfohlen; besser ist, es dann anzuwenden, wenn nach der Mahlzeit und dem Ausspühlen des Mundes noch Speisereste zwischen den Zähnen haften. Das in Deutschland so bekannte Chinapulver zum Pulv. dentifric. dürfte gewiss mit demselben Rechte empfohlen werden, wie die Kohle oder gar Bimstein. Sehr häufig versehen es Aerzte damit, dass sie beim Gebrauch der Säuren diese nicht durch Röhren, Pfeifenstiele etc. nehmen lassen, oder wo dieses nicht angeht, nicht anrathen, die Zähne mit Magnesia oder Tabaksasche etc. abzureiben. L. hätte dies auf jeden Fall nicht ausser Acht lassen müssen, da er Donné anführt, der den Gebrauch der Alcalien als Zahnpulver bei saurer Secretion des Speichels oder des Magensafts mit vollem Rechte rühmt. — Rauchen und Käuen des Tabaks. Hier ist wieder über die Zeit des Rauchens nichts angegeben, obgleich es Vielen vor Tisch den Appetit stört. Das so übliche Rauchen zum Nachtisch kann durchs Verschlucken vielen Speichels, den die Beimischung einiger Schärfe wohl nicht schädlich macht, (obgleich oft selbst tüchtige Raucher nach Tische keinen starken Tabak rauchen können) vielleicht die Verdauung fördern; bei solchen, die durchaus keine vermehrte Speichelabsonderung dadurch erleiden, ist es eine gleichgültige Zerstreuung, die wohl grösstentheils der Unthätigkeit der Männer in Gesell-

Digitized by Google

schaften und wenn sie keine ernste Arbeiten haben, ihre Verbreitung verdankt. Damen greifen deshalb auch nicht danach oder nur in solchen Gegenden, wo sie sich durch Handarbeiten, Musik etc. ihre Zeit nicht aufzureiben wissen. — Nach Duval soll man beim zweiten Zahnen, wenn die Hundszähne nicht in ihrer gehörigen Stellung sind, lieber den benachbarten ersten Backenzahn wegnehmen, weil er doch leichter von Caries afficirt wird als ein Hundszahn. — Da mit dem 28sten Jahre erst die Zahnbildung ganz vollendet und das Email recht fest ist, so soll man etwa früher erscheinende schwarze Fleckchen nur vorsichtig behandeln und wenig wegnehmen. Das Erscheinen der sogenannten Weisheitszähne hätte auch genannt werden müssen, zumal da es zuweilen mit localen Störungen verknüpft ist. Auch dürfte die Pflege der falschen Zähne in einer Hygiene nicht fehlen. — Wie wenige Rücksicht gewöhnlich Dentisten auf die Befestigung der Zähne nehmen, beweist ein dem Ref. vorgekommener Fall, wo eine Wöchnerinn einen solchen, ohne es zu wissen, verschluckt hatte. — Bei der Entbindung muss man sie durchaus herausnehmen lassen, da sie das dann so heftige Zusammenbeissen und Knirschen nicht aushalten können. Ein ganzes Gebiss lässt sich oft leichter einsetzen und herausnehmen, als einzelne Zähne; dann ist es räthlich, es Nachts in Wasser zu legen, oder es Morgens sauber zu putzen etc. — Magen. Nahrungsmittel. — Nach Magendie ist dem Menschen die Verschiedenheit und Abwechselung der Nahrungsmittel durchaus nothwendig, vom Instinkt gefordert und von der Natur durch Hervorbringen der mancherlei Stoffe im Wechsel der Jahreszeiten begünstigt. — Raspail verlangt zur Nahrung Zuckerstoff und Albumen oder Gluten. Unter den Pflanzen hält er die Zucker- und Kleberstoffhaltigen für die nährendsten; dann diejenigen, die einen dieser Stoffe allein besitzen. Dem von ihm beschriebenen Gährungsprocess und der Entwickelung von Gasarten widerspricht Magendie, wir wissen es aber nicht zu deuten, weshalb die neueren deutschen Untersuchungen eines Tiedemann etc. etc. gar nicht benutzt sind, zumal da sie in französischer Uebersetzung vorliegen. Nick's Beobachtungen in Hinsicht des Pulses während der

Verdauung, nach der Verschiedenheit des Genossenen, bedürfen noch sehr der Bestätigung; auch dem Ref. ist es nicht glaublich, dass wenn man nach einem Fleischgenusse ein bis zwei Gläser Wasser oder leichten Wein trinkt, der Puls sich um ein bis vier Schläge verringere. — Maass und Uebermaass der Speisen. Dass das Uebermaass im Essen Fettsucht hervorbringe, ist zu allgemein ausgesprochen; es muss doch noch eine gewisse Unthätigkeit hinzukommen, ehe der Geist dadurch erdrückt wird. Viele fette Leute, bei denen es gleichsam Familienfehler ist, essen weit weniger als Andere von gleicher Gesundheit etc. Wirkungen des Fastens, der Hungersnoth. Auf der Fregatte Medusa wurden zwar viele vom Irresein ergriffen, doch artete dieser nur bei den den Bagnos entnommenen Individuen in Heftigkeit und Gewaltthätigkeiten aus. — Nutzen des Fastens bei Unpässlichkeiten. Beim Aneurysma grösserer Gefässe soll es noch unentschieden sein, ob Fasten oder eine gute Nahrung vortheilhafter wirken; theoretisch sollte man doch wohl dem Fasten mehr zutrauen. — L. hat mehrere Versuche bei Anus praeternatur. angestellt, die mit denen von Lallemand, Bouillaud und den bei einer Magenwunde gemachten Experimenten (Beaumont's) Aehnlichkeit hatten. — Thierische Nahrung stillt den Hunger länger als vegetabilische. Hier muss Ref. einen von ihm selbst gemachten und von vielen Anderen bestätigten Erfahrungssatz einschalten; nämlich Fische, allein genossen, stillen den Hunger nicht länger, und zuweilen selbst weniger Zeit als Vegetabilien. — Fleischkost fand L. in der Fistel schon ganz umgeändert, wenn die Vegetabilien noch deutlich zu unterscheiden waren; letztere waren schon nach einer Stunde, die Fleischkost erst nach drei Stunden sichtbar. Das mehr Nährende bleibt länger im Darmcanal, daher auch gekochtes Fleisch eher zur Wunde gelangte als gebratenes. Es kommt viel dabei auf die Adhäsion an; weiche Eier erschienen nach $1\frac{3}{4}$ Stunden in der Oeffnung wieder, harte weit später. Doch kommt es auch hier wieder auf den bedeutenderen oder geringeren Gehalt an Nahrungsstoff an; z. B. rohes oder gekochtes Obst verweilte nur eine Stunde, dagegen Bouillon zwei

Digitized by Google

Stunden, und setzte man ihm Brot zu, 2¾ Stunden. Die Veränderung richtet sich nach den Bedürfnissen anderer Organe; so fand L. die nach einer strengen Diät genossenen Vegetabilien gänzlich umgeändert, und zwar schon nach einer Stunde. — Ist das Bedürfniss des Körpers nicht gross, so beginnt die Veränderung der Früchte etc. erst gegen das Ileum hin, bis zum Anus artif. konnte man dieselbe nämlich nicht wahrnehmen, aber wohl wenn sie auf natürlichem Wege abgingen. — Reizende Zusätze der Kochkunst beschleunigen die Assimilation und bethätigen alle Functionen; die reizlose Kost, wenn sie der Art ist, dass sie hinlänglich verdauet wird, bewirkt das Gegentheil; daher Braminen und Schweizer bei einfacher Nahrung ein hohes Alter erreichen. — Gehörig beschränkte Selbstveränderung mancher Stoffe befördert ihre Verdaulichkeit, wie das Gähren des Brotteiges, haut gout des Wildes, gegohrene Getränke. — Da L. fragt, ob es nicht möglich sei, dass Zucker zugleich mit Amylum, in einen trägen Magen gebracht, in Gährung übergehe, Gasentwickelung befördere und sehr reizend auf den Darmcanal wirken könne, indem er also eine der gewöhnlichen sehr entgegengesetzte Eigenschaft annehme: so erinnern wir hier nur an die schon den Alten bekannte Malice des schlechten Magens, welcher dulcia in bilem vertit, oder dessen Essigfabrik schon in den Worten: „Quodcunque infundis, acescit" ausgedrückt liegt. **Faserstoffhaltige Mittel. Wirkung der Fleischarten. Zubereitungen.** Bouillonkuchen müssten, wären sie nicht gewöhnlich verfälscht, weit theurer sein, da 1 ℔ knochenloses Fleisch nur ½ Unze giebt. In England salzt man das Fleisch für weite Reisen im Winter, immer am liebsten von Vieh, das in der Wiese gewesen. Die weitläufig angegebene Operation kann hier nicht übersetzt werden; das Salz nehmen sie von der Bai von Vigo, mischen die zerbrochenen Stücke mit Salpeter, und rechnen 10 Unzen auf 42 Stücke Fleisch, im Gewichte von 336 ℔, indem sie 2 Stücke auf einander legen und tüchtig zusammenstampfen. Den Genuss des Fleisches kranker oder gar gefallener Thiere verwirft L. mit Recht, erzählt ein Beispiel, wo Schinkenpasteten in Paris die Symptome des

Digitized by Google

sogenannten Wurstgiftes hervorbrachten, lässt sich aber nicht auf eine hier gewiss zu erwartende Erörterung über die Reihefolge der Zuträglichkeit der verschiedenen Fleischarten ein, bei welchen er auch das Pferdefleisch einreihet. Gallertartige Nahrung. Häufig wird es, zumal an kleineren Orten Deutschlands, gewiss übersehen, wie wenig Nährendes im Genuss des Fleisches von Kälbern liege, die erst wenige Tage oder auch Wochen alt sind. — Ref. hat dadurch bei Kindern, selbst wenn sie nur den Bouillon erhalten, starke Durchfälle eintreten sehen. Die Regierungsverordnungen gegen das zu frühe Schlachten werden leicht umgangen, da die Controlle zu schwer ist. — Nach Donné's schönen Versuchen sollte es kaum zu rathen sein, Knochengallerte als beständige Speise der Krankenanstalten allein auf den Küchenzettel zu bringen. Nach Gannal ist nur die Géline nährend, nämlich die Abkochung der Kälberfüsse, aber nicht die Auflösung derselben oder die durch Erkalten der Abkochung geronnene Substanz (Gélée), welche abführend wirkt; schädlich ist endlich der Leim (Gélatine), die durch Luft und Wärme getrocknete Gélée. — Gannal hätte der nährenden Substanz den alten Namen lassen sollen. Edwards und Balzac beweisen, dass Gallerte allein nicht zur Ernährung ausreiche; aber unschädlich und, mit anderen Dingen gegeben, die allein nicht nährend sein würden, genügend sei; dass Knochengallerte mit Bouillontafeln concurriren könne, wenn man ¼ Fleischbouillon mit ¾ der Gallerte mischt, wodurch man dann noch ¾ des Fleisches zum Braten behält (??). — Eiweissstoffhaltige Substanzen. — Wir finden bei den Muscheln gar nicht bemerkt, dass einige Mytili sehr schädlich sind. In Frankreich ist die Austernfischerei vom 15. October bis 30. April erlaubt; in Norddeutschland scheint man sich nicht darum zu kümmern. Man soll es verstehen, den Austern durch Eintauchen in Farbe, die von den Liebhabern goutirte grünliche Färbung zu geben. Dass das Weisse der Eier durchaus nicht verdauet werde, ist dem Ref. durch viele Beispiele bekannt; L. nimmt keine Notiz davon. — Nahrung, gleiche Theile Fibrine, Gelatine und Albumen enthaltend. — Fische. Dass gebratene Aale

am leichtesten zu verdauen sein sollen, will uns nicht einleuchten. — Von dem Verdammungsurtheil, das die Salzfische trifft, möchten wir den Hering ausgenommen wissen und an die zu Heilzwecken benutzte Heringsmilch erinnern. Stärkemehlhaltige Stoffe. Kartoffelstärke, die in Frankreich oft für Sago verkauft wird, unterscheidet sich durch Geschmack und durch gleichförmig matte weisse Farbe. — Brotverfälschungen und Mittel, dieselben zu erkennen nur kurz angegeben, und auf die gerichtliche Medicin verwiesen. — Raspail wird durch die Erfahrung widerlegt, da das mehr aufgegangene und besser gebackene Brot verdaulicher, aber weniger nährend ist; dagegen besser nährt, schmackhafter ist, aber länger im Magen verweilt, wenn das Gegentheil Statt findet. — Wenn man in die Kartoffelhaufen gekreuzte Stäbe legt, so hindern diese leeren Räume das Verfaulen. Sochet, Officier beim Ingenieurwesen, hat einen Ofen angegeben, wodurch beim Brotbacken viele Feurung und Zeit erspart wird. — Des noch nicht entschiedenen Streites über die Schädlichkeit frischer Kartoffeln hat L. zu erwähnen vergessen; auch ist das Verhalten der Hülsenfrüchte gänzlich den allgemeinen Bemerkungen einverleibt, obgleich es bekanntlich doch von den anderen Mehlarten getrennt werden, und man ihm einige Incommoditäten zuschreiben muss, wenn man auch kein pythagoräischer Bohnenfeind ist. — Schleimige Substanzen. Gemüse und Früchte. Sauerampfer beim Leiden am gelben Gries und den Kalkoxalen zu verbieten. — Da im Allgemeinen gesagt ist, dass sie nicht lange im Darmcanal verweilen, so hätten sie auch als leicht abführend, und dass sie solchen, die zu Diarrhöen geneigt sind, zu entziehen seien, denuncirt werden müssen. — Oelicht-mehlige Stoffe: Cacao, Mandeln etc. Obgleich angegeben ist, dass die Chocolade mit der Zeit ranzig werde, so ist doch vergessen, dass man diese auch jetzt so bereite, dass die Butter vorher genommen ist und dass man sie jetzt auch mit einem Zusatze von Lich. isl. etc. verfertige — Käsestoff, Milch. Wie ungegründet die frühere Annahme sei, dass Frauenmilch keine Butter gebe, kann Ref. schon dadurch darlegen, dass er eine Bauerfrau gekannt, die aus

Digitized by Google

ihrer ungemein reichlichen Milch Butter bereitete und sie zur Apotheke brachte. — Nach Donné ist die Milch der Frauen, Kühe, Eselinnen etc. alcalisch. Wenn die Milch länger in den Brüsten verweilt, wird sie schwächer an Butter etc. und wässeriger — Beim ersten Melken ist die Milch nicht so fett, daher schwerer (aber auch zuträglicher) als die spätere. Stipriaan-Luiscius (nicht Stiprian, Liuscius) Boudt, Meggenhofen sollen, nach L's. Meinung, den Rahm mit unter Butter begreifen, weil sie bei Frauen und Ziegen mehr Butter annehmen, als man bei der Kuh findet. — In Paris ist die Milch so schlecht, dass Kinder dort weit besser bei Bouillon gedeihen. Dass Milch den Thalbewohnern Drüsenkrankheiten bewirken, aber den Bergbewohnern höchst zuträglich sein soll, beruht auf einem Irrthum (nach Ref. Meinung); denn Erstere geniessen mehr Brot und besonders Kartoffeln und athmen dabei keine so reine Luft, wie die Alpenbewohner. Braconnot's Methode, Milch durch Behandlung mit Acid. hydrochlor. und Natr. subcarbon. zum Aufbewahren sehr geeignet zu machen. Verfälschungen, der Milch, Butter etc. — Gewürz. Zucker. Dass er bei Gastralg. besonders schade, ist Ref. unbekannt, aber, dass er bei Durchfällen und solchen, die dazu geneigt sind, schädlich sei, hätte Erwähnung verdient. Der Herzog Beaufort, welcher täglich über 1 ℔ Zucker gegessen, behielt bis zum 70sten Jahre schöne, feste Zähne. — Färbung der Bonbons und anderer Zuckerwaaren mit giftigen Farben; selbst die als Capsel dienenden Papiere sind oft mit schädlichen Farben versehen, um so schlimmer, da die Kinder oft darauf saugen. — Honig. Oel. Fett. Einige Zeit wurde durch Schändlichkeit der Anatomiewärter Menschenfett zum Lampenfeuer der Emailleurs verkauft, ein anderes Mal von einem Restaurateur häufig benutzt. — Salz. In 3 französischen Cantonen erkrankten auf einmal 400 Personen durch den Gebrauch verfälschten Salzes. — Essig. Knoblauch (den Bewohnern kalter Gegenden von L. empfohlen). — Pfeffer und andere ähnliche Gewürze. Eine auffallende Frage ist: „Pourquoi la nature aurait-elle fait croître le piment dans les deux Indes, s'il eût dû être mangé dans la France." — Kann man nicht eben so beim Caffe, Zucker etc.

Digitized by

fragen? Dann folgen Senf, Löffelkraut, Suppenkräuter etc. Dass Sardellen nur wenigen Personen gut bekommen, haben wir nicht bemerkt. — Trüffeln, Champignons. In Paris darf nur der Agaricus esculent. (campestr.) verkauft werden, den die Verkäufer durch Bestreuen von Düngerhaufen mit dem Champignonstaub produciren. — Aufzählung giftiger Arten. — Devergie nennt Salzwasser und Essig als Gegengifte; dagegen ereifert sich L. und behauptet das Gegentheil, dass sie nämlich das Gift erst recht entwickeln und fortdert zu Experimenten bei Thieren auf. — Frisch am Fundorte genossen sollen Schwämme unschädlich sein, weil die giftigen durch ihren ekelhaften Geschmack vom Genuss derselben abhalten. —

Getränke. — Wasser. Nachdem er dessen Gebrauch bei Tische gelobt und dessen Erforderniss daher abgeleitet, dass die Speisen zu ihrer Bearbeitung die Magensäfte aufnutzen und daher Gefühl von Trockenheit und Durst erregen, empfiehlt er solchen, die an Magenschwäche leiden, Anfangs nur wenig Wasser, das mit dem Speichel recht vermengt werden muss, zu nehmen, dann wenig zu essen, sich nach Tische nur mit Gespräch oder lautem Lesen zu beschäftigen und dann durch allmählige Zulage an Speisen dem Magen den gehörigen Tonus zu geben. — Von 2 Dörfern in Savoyen, die von demselben Wasser trinken, sollen die Bergbewohner gesund, alle Thalbewohner mit Kropf behaftet sein. H. Fonvielle hat 1837 eine neue Filtrirmaschine gezeigt, die sehr vortheilhaft sein soll. — Aufbewahrung und Darstellung des frischen Wassers auf Seereisen. — Vom Eisgenuss hätte an dieser Stelle füglich die Rede sein müssen. — Andere kühlende Getränke aus Emulsionen, säuerlichem Obst etc. bereitet. — Einfache gegohrene Getränke. L. glaubt, dass in manchen Weinen der Extractivstoff und Harze den Alcolhol binden, denn obgleich chemische Analyse (gegen die man aber misstrauisch sein müsse, und z. B. Brande seine Untersuchungen wohl in Jahren von verschiedener Temperatur gemacht habe) in manchen Weinen viel Alcohol zeige, seien sie doch nicht so angreifend wie andere, in denen man viel weniger Alcohol gefunden. Besonders sei dies auch bei Rothweinen der Fall, die im Ganzen in der-

Digitized by Google

selben Gattung leichter seien, als die weissen; der weisse Hermitage enthält 17 pCt., der rothe nur 12 pCt. Alcohol. Die süssen Weine werden mit Unrecht beschuldigt, die grösste Menge Alcohol zu enthalten; z. B. der Frontignan besitzt 12, dagegen Madeira 22 pCt.; aber bei gleicher Menge Alcohol mögen sie reizender sein, als die rothen Weine. — Verdorbene und verfälschte Weine. Im grossen Weinkeller der Pariser Hospitäler versetzt man den Roussillon regelmässig mit Wasser; 2 Theile Wasser zu 3 Theilen Wein für die Gesunden, und 1 zu 2 Wein für Kranke. 1835 verbrauchte man von ersterem 668,387 Litres, vom letzteren 465,903. Diese schlechte Oeconomie nützt nichts, da diese Weine leicht trübe und sauer werden. — Cyder. Birnwein. Bier. Honigwein. Der in einigen Gegenden benutzte Rosinenwein findet sich bei L. nicht. — Spirituöse Getränke. L. holt hier nach, dass das Bouquet des Weins (Aether oenanthic.) die Betrunkenheit fördere, woraus sich auch die leichtere Berauschung durch manche Weinarten, die weniger Alcohol enthalten, erklären lässt. Dass Spirituosa auch in sehr heissen Gegenden anwendbar seien, ist nicht die Meinung, die Ref. theilt; eine Ausnahme möchte sich in den marschichten Küstenstrichen jener Gegenden ergeben, und zwar, um das schlechte Trinkwasser zu verbessern, und auch da, wie immer, in geringer Quantität. Dies giebt L. später aus dem Grunde an, dass Wasser, allein getrunken, in jenen Gegenden eine zu starke Abspannung des Nervensystems hinterlassen würde. — Die betäubende Wirkung des Kartoffelbranntweins, die Krause (nicht Kraust) dem Solanin und Acid. hydroc. zuschreibt, ist von Royer-Collard widerlegt, und die im Kirschbranntewein enthaltene Blausäure wirkt nicht betäubender als andere Spirituosa. Manchmal werden Liqueure durch giftige Ingredienzien gefärbt. — Ungegohrene, reizende Getränke. Caffe. L. zieht sehr gegen Diejenigen zu Felde, welche behaupten, dass Caffe auf das Hirn wirke; woher dann aber die Munterkeit nach dem Genuss sehr starken Caffe's? L. hält ihn nur für durchaus reizend, aber die Kräfte nicht herstellend, und beschreibt dann seine bösen Wirkungen, die gewiss zum Theil auf Rechnung des vielen

Digitized by

warmen Wassers, das ihn verdünnt, zu bringen ist. Wegen seines Gehaltes an Eisen möchte er ihn in kleinen Dosen geschwächten Scrophelkranken und bei schwacher Blutbereitung geben (?). — Thee. In Marschgegenden könnte er nur etwa dadurch nützen, dass man das schlechte Wasser, das man benutzt, abkocht; das viele getrunkene warme Wasser soll nach L. nicht das Schädliche sein, sondern der Thee, weil sonst die Suppen und Bouillons dasselbe Urtheil treffen müsste. (?) Dass so Viele nach dem Thee nicht einschlafen können, aber noch mehr der Unterschied der verschiedenen, gebräuchlichen Sorten hätte, da L. bei anderen Gegenständen sehr weitläufig ist, nicht übergangen werden müssen. — Ueber die zur Bewahrung und Bereitung der Nahrungsmittel benutzten Gefässe. Dass man, um saure Gurken einzumachen, gerade theuere, silberne oder porcellänene Gefässe anwenden müsse, um die kupfernen, die im Gebrauch sind und auf deren Reinhaltung Aufsicht sein sollte, zu ersetzen, ist nicht nöthig, unsere Hausfrauen kommen mit hölzernem und steinernem Geschirr eben so gut aus. — Allgemeine Regeln über Diät und Verhalten der Verdauungsorgane. Dass Leute, die mühsame Arbeiten haben, gerade nach Tische ruhen müssen, scheint mir widernatürlich; diese fühlen gewiss selten Ermüdung durchs Verdauungsgeschäft, die auch gewöhnlich nur Folge ungeregelter Digestion ist; dagegen möchte ihnen das Ausruhen vor Tische, um nicht von Anstrengung erschöpft das Mahl zu beginnen, eher nützen. — Sehr gut sind die Bemerkungen über das Säugen der Kinder, dass man ihnen die Brust nur geben solle, wenn sie dieselbe verlangen, da sie kein Bedürfniss dazu haben, wenn sie dieselbe nur gleichgültig, oder gleichsam aus Gefälligkeit hinnehmen; selbst Thiere lassen sich fast gewaltsam von den Jungen zum Darreichen der Nahrung zwingen. Entwöhnen. —

Hygiene der Respirationsorgane. — Luftdruck. Dass das unangenehme, drückende Gefühl bei Gewittern nicht blos dem Fallen des Barometers, sondern der Electricität zuzuschreiben sei, ist leicht einzusehen, da ja bei sonstigem Fallen desselben ohne Gewitterluft, jene Beängstigung

nicht Statt findet. — Magendie entzog einem Frosche unter der Luftpumpe die Luft, welches ohne Einfluss auf dessen Respiration blieb, eben so als er ein Uebermaass von Luft einströmen liess; dies hielt M. für einen Gegenbeweis gegen die gewöhnliche Annahme der Wirkung des Luftdrucks, ohne zu bedenken, dass der Frosch gleichsam die Luft verschlingt und selbst nach dem Ausreissen der Lungen fortlebt, ja dass er in Pflastermasse eingeknetet, mehrere Stunden ausdauern kann. — Wirkung der Winde. Diese ist nur vom Harmattan, Samum etc. angegeben, dagegen ist die sich hier darbietende Gelegenheit, über den Einfluss herrschender Winde auf die Hervorbringung von Krankheiten zu reden, wenn auch nur nach Frankreichs Localität, berücksichtigt worden. — Wärme und Kälte. Dass die Hitze die Anfälle der Hysterischen vermehre, ist wohl zu allgemein gesagt; da gewiss jedem Arzt Beispiele bekannt sind, dass manchen Hysterischen bedeutende Wärme mehr zusage, als Kälte. Phthisische, die im gemässigten Clima wohnen, müssen nicht die ihnen schädliche Sommerhitze des Südens aufsuchen, sondern (was für Deutschland schon lange nicht mehr bemerkt zu werden brauchte) im Winter dort ihren Wohnsitz aufschlagen. — Das biliöse Temperament nennt L. zwar mit Recht unverträglich mit trockener Hitze; aber deutlicher hätten doch, obgleich man es im Allgemeinen subsumiren könnte, die Leberkrankheiten angeführt werden müssen. — Nicht nur die feuchte Wärme hätte L. als Urheberin vieler Miasmen anklagen sollen, sondern auch diejenige trockene Wärme, welche auf die im Boden vorhandenen Feuchtigkeiten verflüchtigend wirkt, ohne dass die Atmosphäre dadurch feucht würde. Wenn L. die feuchte Wärme in ihrer Anwendung bei Bronchit. und Pneumon. lobt, so durfte doch keineswegs ihre häufige chirurgische Hülfeleistung verschwiegen werden. In Frankreich muss die Pericarditis weit häufiger sein, als in manchen Gegenden Deutschlands; so hat sie Ref. in 13jähriger Praxis (bei sehr häufigen acuten wie chronischen Rheumatismen) nur dreimal gesehen; dagegen erzählt L.: „L'air humide favorise le rhumatisme, par conséquent la péricardite." — Mittelasien, besonders ein Theil

Chinas, hätte L. recht wohl zu den Ländern mit mittlerer Temperatur zählen dürfen. — Zu den Wirkungen der Kälte gehören doch so eigentlich nicht die „excrêtions alvines moins répétées." — Dass trockene Kälte bei den hitzigen Krankheiten schädlich sei, liesse wohl die Abänderung zu: bei den meisten; wir erinnern nur an Pest, gelbes Fieber etc. — Beim Hervorrufen der Reaction gegen äussere Kälte musste das Frottiren erwähnt werden. — Luftverderbniss durch Gährungsprocesse des Weins etc. — Verschiedene Apparate, um in einer mit irrespirablen Gasarten geschwängerten Luft athmen zu können, oder auch um bei Arbeiten unter Wasser atmosphärische Luft zuzuleiten; z. B. der Kittel nebst Glasmaske etc. von Paulin. — Dass bei dem bekannten tragischen Ereigniss auf dem Marsfelde der Mangel an guter Luft eine bedeutende Mitursache gewesen sein soll, will uns nicht einleuchten, eben weil es doch im Freien war, wo der Luftersatz, und wenn der Platz auch noch so sehr von den Seiten her eingeengt gewesen wäre, von oben her kommen konnte. — Ueber Lufterneuerung durch Zug, Ventilation und Feuer. Daraus, dass die Pflanzen Nachts Sauerstoff absorbiren, ihn aber bei Sonnenlicht wieder aushauchen, ergiebt sich, ausser der bekannten Schädlichkeit der Pflanzen in Schlafzimmern, dass man gegen Abend die Fenster nicht geöffnet lassen muss, (besonders in der Nähe von Baumgruppen) und dass es so sehr heilsam ist, Morgens die Luft der Wälder und Gesträuche zu geniessen; dass Blumen ihre schlimme Einwirkung durch das Wasserstoffgas ausüben, hat L. zu bemerken unterlassen. — Kohlendunst etc. — Luftverderbniss durch Lichter. Ein Talglicht (6 auf 1 ℔) bringt in einer Stunde Cubikmeter 17,29 Luft von 0 auf 100 Grad; ein Wachslicht Cubikmeter 32,86 Luft; eine Lampe von Carcel Cubikmeter 45,48 Luft. Das Wachslicht (und Spermacetlicht) verdient, der wenigen, durch sein Verbrennen verursachten Unannehmlichkeiten wegen, den Vorzug. Gas ist für Privatwohnungen äusserst gefährlich. — Grubenluft und Verbesserung derselben. Da alle Lampen beim Vorkommen von kohlensauren oder schwefeligen Gasarten verlöschen, so hat Ajasson de Grand-

Digitized by Google

sagne im April dieses Jahres einen Docht vorgelegt, dessen Spitze man nur abzubrechen braucht, und die dann zu ihrer Verbrennung genug Sauerstoff enthält, so dass die Arbeiter sich retten können, wenn die Davy'sche Sicherheitslampe durch die schädlichen Gasarten verlöscht ist. Um die Wirkung des Kohlenwasserstoffgases in den Gruben zu vernichten, soll das Anwenden von Chlorkalk von vorzüglichem Nutzen sein. — Schädliche Luft der Abtritte. Vorsichtsmaassregeln beim Reinigen derselben. Der Chlorkalk ist in ausgedehnter Anwendung zu theuer. Labarraque legte, um diese Luft von seinen Zimmern während des Reinigens abzuhalten, einen Strich trockenen Chlorkalk (1 Zoll hoch) unter die Thüren und breitete ein mit einer Chlorkalklösung benätztes Tuch hinter denselben aus. Die Arbeiter sollten immer ein Chlorkalkfläschchen bei sich haben. L. hofft, dass bald Casenawe's „fosses mobiles inodores" allgemein eingeführt sein werden, deren Nutzen er ausserordentlich rühmt. — Luftverderbniss durch Schlachthäuser, Anatomiesäle und Kirchhöfe. Obgleich Parent-Duchatelet die Schädlichkeit dieser Ausdünstungen zu widerlegen strebt, so ist es ihm doch durch seine gehäuften Beispiele nicht gelungen; z. B. wenn er die Anwohner des Montfaucon zu Vilette für gesund erklärt. Er bemerkt selbst dabei, dass die Ausdünstungen dieses ungeheuern Angers sich nicht concentriren, sondern ins Weite getragen werden; aber es bedarf gerade einer solchen Concentration, wenn diese Dünste schädliche Einwirkung äussern sollen. — Gegen Pariset's bekannte Meinung, dass die jetzige Beerdigungsweise in Egypten Ursache der Pest sei, seitdem man das Einbalsamiren aufgegeben habe, welche Meinung L. theilt, führt Ref. den einfachen historischen Grund an, dass sowohl die Bibel wie andere treue Erzählungen uns von den Pestseuchen in Egypten und anderen Ländern Kunde geben, die in eine Zeit fielen, wo Einbalsamiren oder Verbrennen der Leichen noch im Gange waren. Vicq d'Azir sammelte bei einer Epizootie die Luft aus den Eingeweiden der gefallenen Thiere und theilte durchs Einathmenlassen derselben gesunden Thieren die Krankheit mit. — Um ein Cadaver 1—6 Monaten frisch zu erhalten,

Digitized by Google

braucht man nur 1 Kilogramm Alaun in 2 Litres Wasser aufzulösen und davon die Hälfte durch den Mund, die andere per anum einzuspritzen. — Zur Conservation der Leichen bei grosser Hitze ist essigsaurer Alaun (20°) zum Einspritzen vorzuziehen, wobei man sie mit einem Firniss überzieht. — Ameline's künstliches Cadaver (von Anzoux leichter dargestellt) ist im Fall von Leichenmangel ausreichend. (Warum nicht auch Nachbildungen in Wachs, Gyps etc.?) — Vorsicht bei Sectionen und beim Ausgraben der Leichen. (Gosse's Schwamm, um Nase und Mund der Arbeiter zu schützen.) — Beerdigung und dabei zu beobachtende Regeln. Die ins Pantheon zu schaffenden Leichen berühmter Männer müssten (nach Gannal's Methode) einbalsamirt werden. Der Begräbnissplatz muss so gross sein, dass in 5 Jahren keine Leichen gehäuft zu werden brauchen, denn obgleich in 18 Monaten gewöhnlich nur noch das Skelett vorhanden ist, so kann die Zersetzung doch durch verschiedene Umstände aufgehalten werden. Häuser (also müsste L. auch natürlich die hier neuerdings aufgeführten Mauern tadeln, Ref.) hindern die Entweichung der Dünste; L. gestattet den Mauren eine Höhe von 10 Fuss, was uns zu viel zu sein scheint, wenn man nicht lieber annimmt, dass die von oben kommende äussere Luft sie in sich aufnimmt und verweht, so dass die tiefer bleibende, oder den nahen Häusern zuwehende Luft nur den Bewohnern derselben schädlich werden konnte. — Gassen. Die schlechte Reinigung der Gassen bei hoher Temperatur beschuldigen Chervin und Andere als Ursache des gelben Fiebers. Ref. möchte ganz einfach fragen, warum denn dasselbe Fieber bis jetzt nicht in Constantinopel und anderen Städten des Orients erschienen sei? — Vorsichtsmaasregeln beim Reinigen derselben. Verbesserung der Luft durch eigene Kamine etc. — Luftverderbniss durch Sümpfe, Marschgegend etc. Die chemische Untersuchung dieser Ursache so böser Miasmen ist noch wenig gefördert. Dass die intermittirenden Fieber blos durch die Lage der heissen Erdgegenden perniciöser werden, ist nicht genug gesagt; das Jahr 1826 hat wenigstens unseren Gegenden den Satz gelehrt, dass wenn

Digitized by Google

in denselben ein indischer Sommer aus dem stehenden und eingedrungenen Wasser (besonders Salzwasser) Sümpfe bilde, die leidige Malignität der Fieber auch den esoterischen Character annehme. — Dupuy zu Alfort will eine Heerde Schaafe, die bei Perpignan in einem Sumpfe weideten, an F. intermitt. mit Anschwellung der Milz haben sterben sehen; dem Ref. ist in einer ausgedehnten Marschgegend, selbst bei der grossen Hitze von 1826 und 27, nichts dergleichen zu Ohren gekommen. — Dass in Spanien schon weniger Intermission in den Sumpffiebern vorherrsche und diese schon mehr einen Uebergang zu den Tropenfiebern bilden, scheint uns, nach dem bisher bekannt gewordenen, nicht ganz gegründet, und die wenigen dort gewesenen und zweifelsohne hingetragenen Epidemien des gelben Fiebers scheinen den Grund zu dieser Behauptung abgegeben zu haben. — Die Entwickelung der Malaria aus dem Zusammentreten des süssen und salzigen Wassers lässt sich nicht daraus erklären, wie L. meint, dass die Infusorien und Mollusken dadurch getödtet werden; eine nothwendige Bedingung ist dabei noch ein vorausgegangener hoher Wärmegrad, denn ohne ihn erregt jenes Zusammenfliessen keine Fieber, vielleicht dass sehr andauernde Trockenheit, auch ohne Wärme, dieselben traurigen Phänomene ins Leben rufen kann. — Vorschläge, um Marschstriche gesünder zu machen, durch Anlegen von Canälen (für deren Haupterforderniss es Ref. aber ansieht, dass sie stets reichlich mit Wasser versehen sind), Anpflanzungen von Pappeln etc. — Auch L. erlaubt den Arbeitern in solchen Gegenden einige Spirituosa, und räth Allen, wollene Hemde zu tragen. Auch hält er es für nützlich, dass sie in der Nähe ihrer Arbeitsstellen Feuer anzünden, denn wenn sie auch nicht viel auf die Bewegung der Luftschichten einwirken, so ist es doch zum Trocknen der Arbeiter dienlich. — Ueber Ansiedelung in entgegengesetzten Zonen; hier hat L. das allmählige Acclimatisiren nicht genannt, wie es z. B. für Ostindien, auf dem Cap der guten Hoffnung (und vielleicht mit Nutzen für die Antillen in Nordamerica) geschieht. Auch haben wir für das Hinschleichen der Malaria über die dem Boden näheren Luft-

Digitized by

schichten nichts gefunden, wodurch oft Viele in höheren Gebäuden geschützt sind, und wodurch man in Marschgegenden nützlich wirken kann, wenn man Fieberkranke höhere Etagen der Wohnungen beziehen lässt. — Hanfrösten. Laforest's Weise, den Hanf auf dem Felde von selbst rösten zu lassen. — Entstehen der Miasmen durch Zusammenwohnen vieler Menschen. Verhütung der Ansteckungen. Räucherungen. Quarantänen. In der Declamation gegen letztere meint L., Nutzlosigkeit, Inconsequenzen, Gefahren und Barbarei bewiesen zu haben, und hofft, dass durch Chervin's fortgesetzte Angriffe die civilisirte Welt bald gänzlich von diesen Maassregeln befreit sein werde. (?) Gott bewahre uns nur vor dieser Befreiung! Die Gallischen Umwälzer schliessen von den wenigen sich aufopfernden Landsleuten, die durch Muth und Constitution gegen die Pest gesichert sind, auf die Nutzlosigkeit der Sicherheitsanstalten, ohne zu bedenken, dass von jeher einzelne Individuen von dieser Seuche nicht angetastet wurden. Wie kann man also so blind sein wollen, und verkennen, dass Europa früher so von der Pest verwüstet, seit der beobachteten Strenge gänzliche Sicherheit geniesse? Die losgelassene (auch emancipirte?) Hyäne hat ihre Wuth nicht verlernt. Uebrigens verweisen wir auf die bekannte Beschränkung der Seuche zu Odessa und Patras durch streng durchgeführte Sanitätsmaassregeln *). — Metallische und mineralische Dünste. Durchs Zerbrechen von Schläuchen auf einem Schiffe, das Quecksilber geladen hatte, erkrankte die ganze Mannschaft an der spanischen Küste an Mercurialzufällen. Das übrige über Metalle Gesagte ist bekannt. — Schädlichkeit des Staubes. Lombard sagt, dass von den Müllern zu Genf 0,20, von den Gypsarbeitern 0,67 an Phthisis sterben; doch muss man bei dieser Rechnung die bessere Nahrung, gesunderes Wohnen etc. der Müller in Anschlag bringen. So haben die Nadelschleifer 5 Franken, die Nadelbohrer nur 24 Sous auf den Tag; erstere ergeben sich den Aus-

*) Wir müssen bei dieser Stelle wiederum erinnern, dass die Ansicht unserer Herren Mitarbeiter nicht jedesmal die unsrige ist. Red.

Digitized by Google

schweifungen, daher kann man die grosse Anzahl derselben, die an Phthisis stirbt, nicht allein auf die Rechnung des benutzten Sandsteins schieben. — Dass Manche, die Tabaksarbeiter werden wollen, sich an den Dunst nicht gewöhnen können, ist gewiss auch in den grösseren Fabriken Deutschlands vorgekommen. Von den in Apotheken vorkommenden schädlichen Pulverdünsten sind nur Cantharid., Bellad., Hyosciam. genannt; bei der sonstigen Weitläufigkeit des Werks hätte wohl noch eine Aufzählung anderer Substanzen hinzukommen dürfen. — Einen so starken Luftzug durch die Tabaksfabriken zu leiten, dass der gesammelte Staub leicht verfliege, ist wegen der Uebel, die den Arbeitern dadurch in weit höherem Grade zugezogen werden könnten, nicht rathsam. Vord hat für Nadelschleifer angerathen, eine Glasplatte zwischen sich und den Schleifstein zu schieben. — Morren (in Lüttich) bemerkte bei Gärtnern, im Frühjahre durch das Wollige der Platanenblätter an den jungen Zweigen derselben etc. die Entstehung entzündlicher Affectionen der Luftwege bis zum Blutspeien. Diese Bäume müssen daher aus der Nähe der Hospitäler und anderer Anstalten entfernt werden. Auch vom Verbascum will man Aehnliches bemerkt haben. — Ueber Wohnungen, Wahl der Plätze. Nutzen nicht zu dichter Waldung in beschränkter Entfernung von der Wohnung. Dass der Meeresstrand gesund sei, ist nur in so fern wahr, als derselbe aus sandigem Boden besteht; Alluvialboden hat bei der Ebbe die Nachtheile, dass die in 6 bis 7 Stunden den Sonnenstrahlen ausgesetzt bleibenden Mollusken und Schlammtheile Malaria produciren; dasselbe gilt von den Flüssen, so weit die Fluth in sie hineindringt. — L. schliesst zu sehr von Paris auf andere Städte, wenn er behauptet, sie könnten, wegen der immer vorkommenden engen Strassen, nicht reinlich gehalten werden; er mag sich dabei auf Holland verweisen lassen, wo es selbst bedeutendere Städte giebt, die keine enge, aber noch weniger schmutzige Strassen besitzen. — Wahl der Materialien. Auch hier ist Einiges übergangen worden, das Ref. bei der Anzeige der Schrift des Piorry zu ergänzen gesucht hat. Die steinernen Häuser dürfen in Paris 60 Fuss, die hölzernen 48 Fuss

hoch sein. Bei bedeutender Breite der Strasse kommt es eigentlich nicht auf ein so sorgfältig zu beachtendes Maass an, wenn nur nicht Ein Gebäude das andere unverhältnissmässig überragt. In unseren Gegenden wird die gute Regel nicht genug beachtet, die Hauptfacade der Häuser nach Süden und Westen zu richten. Ueber den Einfluss der Farbe gegenüberstehender Häuser auf das Auge müsste ein Wort gesagt werden. Husty sagt, die Strassen sind das für die Städte was dem Menschen die Lungen sind. L. zieht die eisernen Oefen den übrigen vor als beste (??) Wärmeleiter. — Da durch die Oefen die Zimmerluft zu trocken werde, soll man ein Gefäss mit Wasser auf dieselben stellen. Die Stelle der Feuerstübchen hat Ref. durch Serpentinsteine, die gehörig erwärmt werden oder durch Wärmflaschen ersetzen sehen; diese können natürlich weit weniger schaden — Oefen sollen Apoplexie befördern können. — Dächer. — Ueber Einrichtung der zweckmässigen Fosses mobiles. In den beschränkten Plätzen grosser Städte zieht L. blosse oder gepflasterte Höfe den Baumanpflanzungen vor. L. behauptet, dass kürzlich in Paris ein Arzt wegen des zu frühen Beziehens eines neuen Hauses gestorben sei. (?)

Hygiene der Secretionsorgane. Die Haut. — Einfluss des Lichts auf dieselbe; die Entziehung des Lichts wirkt auf Hervortreten der Lymphgefässe, woher auch die Schädlichkeit des Schlafes bei Tage abzuleiten sei. — Wirkung der Wärme. Sie bringt den Sonnenstich, nach L., durch die Erzeugung eines Erythems der Kopfhaut hervor, das sich dem Hirn mittheilt; das Erythem mag wohl zuweilen dabei vorkommen, aber es ist bei weitem nicht immer anwesend. — Fette Personen sollen die Kälte weniger empfinden, weil jeder physische oder moralische Eindruck viel geringer auf sie einwirke. (Als ob Neigung zum Fettwerden durchaus mit Phlegma verbunden sein müsse!) Den kräftigen, biliösen Menschen, deren Haut gewöhnlich heiss ist und deren Luftwege keine Neigung zu Entzündungen zeigen, ist feuchte Kälte angenehm und zuträglich. — Temperaturwechsel. Bäder. Wenn sie, warm oder kalt, unangenehmes Gefühl erregen, so ist das ein Zeichen, dass sie nicht zuträglich sind. Das

Digitized by Google

Gefühl ist dabei das beste Thermometer, weshalb man sich auch dieses vom Badenden angeben lassen muss, um danach den Wärmegrad der Bäder festzusetzen. — Kalte Bäder. Bruce behauptete, dass auf Reisen in heissen Gegenden ein laues Bad weit angenehmer sei, als ein kühles; dies mag wohl für den Menschen, der durch Körperanstrengungen sehr erhitzt ist, wahr sein, sonst ist es nicht der Fall.

Es ist natürlich, dass Kinder erst allmählig an kalte Bäder gewöhnt werden müssen und man erzählt, dass eine Frau, um nicht von der Justiz entdeckt zu werden, ihre Kinder durch plötzliches kaltes Baden getödtet habe. Um zu zeigen, dass man es jetzt oft mit dem kalten Baden übertreibe, beruft sich Ref. auf den Tacitus, der von den alten Deutschen, die tüchtige Psychroluten und gewiss nicht verwöhnt waren, erzählt, dass sie sich im Winter warmer Bäder bedient haben. L. verwirft die kalten Bäder zu sehr bei Rheumatismen, denn bekanntlich kann man sie, besonders durch Seebäder, recht oft von sich abwehren, wenn sie noch keine zu bedeutende Wurzeln gefasst haben. Zuweilen muss ihnen ein Aderlass vorausgeschickt werden. Warme Bäder, Badestuben. Monroy's Apparat, um den Körper, mit Ausnahme des ganzen Kopfes, mit Dämpfen zu umgeben. — L. erzählt die Wirkungen, die ein Dampfbad in horizontaler Lage mit etwas erhöhetem Kopfe genommen, bei ihm hervorgebracht habe, und die Bégin und Lachaise bei ihm beobachteten; in 35 Minuten war das Thermometer am Körper (das nach 10 Minuten 37,5° gezeigt hatte) auf 75° cent. gestiegen; der Puls hatte sich von 78 auf 112 Schläge gehoben. Die Aerzte konnten ihn kaum berühren, und er hatte keine weiteren, unangenehmen Empfindungen, als zuletzt etwas Herzklopfen, wogegen die freien Russischen Dampfbäder in Augen, Nasen und Respirationsorganen widrige Gefühle erwecken, die den Leuten mit gehindertem Blutumlauf oder Neigung zur Apoplexie gefährlich werden können. — Personen, die wegen Empfindlichkeit im Epigastr., den Druck des Badewassers nicht ertragen, und Entbundenen, die nicht nähren, räth L. den Gebrauch der Schwitzstuben an. — Partielle Bäder und Waschungen. — Das Perinaeum möchten wir nicht mit

L. unter die Theile rechnen, die man mit kaltem Wasser waschen dürfe, denn er nimmt davon später nur das kalte Waschen der Füsse aus. — Da L. den Nutzen der verschiedenen Bäder in Krankheiten aufzählt, so hätte er auch die trockenen Bedeckungen, besonders der Füsse, mit Blättern von Linden oder Birken, oder mit Hopfen erwähnen müssen. Andere beim Baden übliche Operationen: Begiessen, Epilation (das Psilothrum, der Bimstein, wie das heisse Pech, welche Juvenal oft genug geisselt, konnten ebensowohl in dieser Reihe mit aufgezählt werden, wie das weitläufig beschriebene Rusma) Peitschen, Kneten, Reiben, Salben. Da auch der therapeutische Nutzen der Einreibungen mit eingefügt ist, so dürften die Einreibungen mit Oel oder selbst mit Theer, zur Tilgung der Scabies hier wohl einen Platz finden. — Sorge für Haare, Bart, Nägel. — Das öftere Haarschneiden soll den Kindern mehr Säfteandrang zum Kopfe und häufigeres Vorkommen von Kopfgrind verursachen, Ref. ist der Meinung, dass sich das schwerlich als wahr ausweisen dürfe. Das Rasiren der Kopfhaare, verwirft Chaussier, weil es nach überstandenen Krankheiten gewöhnlich wieder wächst; in den Fällen aber, wo es bei gesunden, kräftigen Menschen ausfällt, wobei Jucken des Kopfes und kleine, weisse Schuppen vorkommen, soll eine krankhafte Vitalität herrschen und durch die Vermehrung des Reizes durch Rasiren die Haarzwiebel noch mehr angegriffen werden. Ref. hat nur dann das Rasiren nützlich befunden, wenn feine Härchen sichtbar waren, die dann zum Wachsen angeregt werden. Sind diese nicht da, so hilft weder Ochsenmark noch Macassaröl etc. Die Ableitung der Plica Polonica von den dicken Pelzmützen ist unhaltbar, da es noch mehrere Gegenden giebt, wo dieselben getragen werden und der Pole, wenn gleich er die Mütze beibehält, bei längerem Aufenthalt im Auslande, sein Uebel verliert, denn Ref. hat noch kürzlich von einem Falle gehört, wo ein polnisches Kind, das erst kürzlich Polen verlassen hatte, hier mit der Plica angekommen und in deren Folgen gestorben sei. — Zwei junge Mädchen, die sich ihre Haare mit Irispulver bepuderten, wurden dadurch von Narcose befallen. — Dass man den

Digitized by

Kindern in den 4 ersten Lebensmonaten die Haare nicht bürsten oder kämmen und nur mit lauem Wasser waschen solle, hat L. wegen Befürchtung von erregten Kopfcongestionen angegeben: Ref. hat nie vom Waschen des Kopfes mit Seifenwasser Schaden entstehen sehen. Das Waschen des Kopfes mit Tabaksaufguss hat manchmal schlimme Folgen gehabt. Chaussier reibt ein Blatt Papier mit Ugt. merc. cin. ein und legt es auf den Kopf. L. hält. ein Decoct. absinth. oder centaur. min. für das unschädlichste Mittel, er scheint aber das gleichfalls harmlose, nur die Geruchsorgane sehr afficirende Ol. anis. als Antiphthiriac. nicht zu kennen und räth, das Haar sehr kurz abzuschneiden, um mit der Hand den kleinen Krieg zu führen. — Beim Aufmachen der Perücke hat man darauf zu achten, dass der Friseur sie nicht auf einen Stock hänge, auf dem vorher die Perücke eines vielleicht mit ansteckenden Uebeln behafteten Menschen gesessen. Die Anwendung des Argent. nitr. zum Färben der Haare soll Meningitis veranlasst haben und einem Pferde sollen dadurch die Schwanzhaare ausgefallen sein. Eine Pomade, welche Blei enthielt und die benutzt wurde, die Haut weiss zu erhalten, erregte sehr böse Zufälle. — Das Waschen der Haut mit Kleien von Weizen oder Mandeln scheint in Frankreich nicht als Hauterweichendes Mittel im Gebrauch zu sein. — Kleidungsstücke. — Mit Fug und Recht eifert L. gegen das zu frühe Gewöhnen der Haut an flanellene Bekleidung; junge Leute, die nicht zu leicht von Erkältungen befallen werden, müssen damit warten, bis es ihnen als Heilmittel angerathen wird, weil die Haut sich bald an diesen Reiz gewöhnt und man im Alter, wo die Körperoberfläche empfindlicher wird, dann nichts mehr zuzulegen hat. Wenn Kinder sich den wollenen Strümpfen widersetzen, so hält L. das für ein Zeichen, dass sie derselben nicht bedürfen, denn scrophulöse Kinder, meint er, würden sich dieselben gern gefallen lassen. Legt man flanellene Hemde an, um sich von augenblicklichen Erkältungen zu befreien, so kann man sie auch vorsichtig wieder weglassen. — Chevallier will bemerkt haben, dass die rothe Farbe am meisten Wärmestoff absorbire. Im Freien meint L. seien auch bei niederer Temperatur die

Digitized by Google

weissen Zeuge wärmer, weil sie den Wärmestoff besser durchlassen, beim Ofen sei, wegen der von aussen leichter eindringenden Wärme, die schwarze Farbe der Kleider vorzuziehen. Im Sommer sind feine, helle Stoffe besser, weil der Körper immer wärmer ist als die äussere Temperatur und diese Kleidungen daher den höheren Wärmegrad des Körpers als gute Wärmeableiter mehr nach aussen durchlassen als sie dem Körper zuführen. Hemde können, wenn sie auch am Halse weit genug sind, durch Einschnürung sehr gefährlich werden, wenn der Queerdurchmesser nicht weit genug ist oder das Schulterstück zu weit nach vorn ist. Die Halsbinde soll nicht über 4 Finger breit sein. Wie sehr die Muskeln durch Schnürleiber an Kraft verlieren, sieht man an der Behauptung der Damen, dass ihnen eine Stütze fehle, wenn sie dieselben nicht anhaben. Bei $\frac{2}{10}$ der Pariser Mädchen soll nach L. das Schnürleib Krümmungen, die es hindern soll, hervorrufen. — Das Capitel über die Beinkleider sollten die Aerzte den Schneidern zur Lectüre empfehlen, denn die Vorschläge, die gewöhnlich nicht beobachtet werden, sind darin ganz plausibel. Die Unterbeinkleider sind nicht nur wegen Rheumatismen zu empfehlen, sondern L. hätte auch auf Coliken, Menstruation, Hämorrhoiden, Blasenleiden etc. Rücksicht nehmen müssen. Die Mode, die Westen bald ganz offen, bald ganz zugeknöpft zu tragen, ist natürlich für Hals und Brust nachtheilig. — Ob man nur durch zu enges Fusszeug sich Leichdörner erwerbe, ist nach Ref. Meinung sehr zu bezweifeln, denn woher sollten sie die Alten, beim Tragen der Sandalen, erhalten haben? Die so nützlichen Ueberschuhe aus Gum. elastic., wie die Ueberzüge und Socken aus diesem Stoffe hätten genannt werden müssen. Zum Dichtmachen des Leders giebt Willich eine Mischung an aus Oel, Thran (?) 1 Pinte, gelbem Wachs ℥ II Pix Burgund. ℥ ß, denen man auf dem Feuer etwas Bergamotöl zusetzt, um den Geruch zu verbessern. Die Alten sollen, weil sie barhaupt gingen, oft an Ophthalmien gelitten haben; L. schreibt dies mehr dem bei ihnen üblichen Haarscheeren zu, während die Orientalen weit vorsichtiger den Turban nie abnehmen; wogegen bei dem kurzen Haare der Nordländer nicht nur

das Grüssen durch Hutabnehmen von L. hätte getadelt werden müssen, sondern als Arzt durfte er die Sitte, in Kirchen, Theatern und anderen kalten Orten im Winter oder auch selbst in anderen Jahreszeiten den Kopf zu entblössen, rügen, da es doch nur Conventionssache ist, und das Aufbehalten des Hutes von Quäkern, Juden etc. aus einem entgegengesetzten Gesichtspunkte als Ehrfurchtsbezeugung angesehen wird. — Individuelle Anwendung etc.: Wickeln der Kinder; bedarf bei uns wohl keiner weiteren Aufmerksamkeit mehr. Da die Kinder im Winter nicht immer warm zu halten sind, ist das Einlegen derselben in sogenannte Bunde, welche die Bewegung der Glieder nicht behindern, gar nicht schädlich. Auch möchte Ref. vom Erwärmen der Wiegenbetten durch Wärmflaschen in unserem Clima nicht abrathen, obgleich ein durchaus vorsichtiges Hinlegen des Kindes zur sonst gesunden Mutter in der ersten Zeit des Wochen-Bettes gewiss für das Kind nicht nachtheilig sein wird, das 10 Monate von allen Säften der Mutter seinen Antheil und keinen Schutz gegen die von den Franzosen sogenannten Endosmosen hatte, also auch jetzt wohl nicht von den Exosmosen und Exhalationen erkranken wird. — Für Schwangere schlägt L. das beständige Tragen einer Art Schlafrock, der im Winter wattirt, im Sommer leichter sein muss, vor. Beim Sprechen über die von den Handwerkern zu wählende Kleidung und über den Kleiderwechsel bedarf es für unsere Gegenden noch eines Wortes, dass man, bei dem oft so contrastirenden Temperaturwechsel der Luft, oft an demselben Tage fast eben so mit der Kleidung wechseln müsse wie sonst in den verschiedensten Jahreszeiten.

Mittel, sich gegen Krankheiten zu schützen, die durch die Haut eindringen. Grösstentheils Wiederholung. — Bei Arbeiten in Zucker, Kalk, Blei ist der besonders sorgfältigen Reinigung der Haut nichts gleichzustellen. Gelbes Fieber. In Havana, wo man Phthisische trennt, sieht man durchaus nicht auf die Separation der am gelben Fieber Leidenden. (Wäre vielleicht das: hinc illae lacrymae! wie bei der Nonchalance der Türken gegen die Pest, anzuwenden?) Von der Cholera weiss L. auch nicht

Digitized by Google

Einen Fall anzugeben, der für Contagion spreche. (?) Gegen Variola, Scarlat. und Rubeola möchte, nach L., eine Quarantäne nützen. (Ganz unmöglich wäre sie auch gegen Scabies und Syphil. nicht, nur möchte die jetzige Staatseinrichtung besonders die Aufsicht über letztere erschweren oder unmöglich machen. Ref.) Zur Impfung begnügt man sich in Frankreich mit 3 Stichen auf jedem Arm und kümmert sich dabei nicht um Alter, Jahreszeit oder Temperatur (wogegen es hier noch viele Vorurtheile giebt). — Giftige Insecten, Scorpione, Tarantel. Chaumeton sah durch einen einzigen Bienenstich den Tod entstehen. Den Biss der gemeinen Viper haben Orfila und Devergie mit zu übertriebenen Farben geschildert. Pravaz's Instrument, die gebissenen Stellen auszusaugen, zieht L. den Schröpfköpfen vor. Beim Biss wüthender Thiere ist L's. Rath zu gelinde, nur bei tieferen Verletzungen das Ferr. candens anzuwenden, Ref. würde sich auch bei einer oberflächlichen Verletzung nicht davon abhalten lassen. — Fettansammlung. Dass sehr mässige Anstrengung der Generationsorgane Fettablagerung befördere ist ungenau, denn sonst würde man sich das Embonpoint junger Ehemänner nicht erklären können. Des so thätigen Napoleons Fettwerden sucht L. ganz sonderbar aus dessen langsamen Puls zu erläutern. — Zur Beförderung der Menstruation dürfte das mässige Tanzen neben dem Reiten genannt werden. L. meint, dass das Aufhören der Menstruation keinen Einfluss auf die Mortalität der Frauen ausübe und dass der Zustand eine wahre Plethora sei; beide Aussprüche haben Manches, was man dagegen erinnern kann. Schleimabsonderung der Geschlechtsorgane. — Sorge für Reinlichkeit der Genitalien; Aufsicht über öffentliche Häuser. Ob L. durch Bestreichen mit Ugt. merc. oder sonstiger Salbe vor dem Coit. und Waschen mit Auflösung von Chlornatron nach demselben die Ansteckung hindern werde, ist wohl noch Problem, obgleich L. es als Wahrheit ausgiebt. L. scheint Seitenhiebe auszutheilen, wenn er die Aufsicht lobt, „si le choix des médecins, fait par l'autorité, était dirigé par des hommes capables d'apprécier leur capacité etc." Auch sollten die Besuche von mehreren Aerzten zugleich und nicht heimlich

Digitized by Google

geschehen. Absonderung der Schleimhaut, der Nase, des Mundes, Schlundes, Magens etc. Durch eine Feder, die ein Syphilitischer im Munde gehalten hatte, wurde Jemand, der sie hernach in den Mund nahm, angesteckt. — Drüsenabsonderung. Hier sind sonderbarer Weise Speicheldrüsen, Leber und Harnblase zusammengewürfelt. — Entbindung. Dass das Kind, wegen des Gewichts der Leber, sobald es angekleidet ist, nur auf die rechte Seite gelegt werden dürfe, ist wohl eine zu subtile Vorschrift. — Stillen der Kinder. L. giebt nur den Frauen der Handwerker zu Paris, wenn sie auch sonst sehr gesund sind, Dispensation vom Stillen und räth ihnen, die Kinder auf's Land zu geben, weil sie so beschränkt und ungesund wohnen. — Entwöhnen. Mittel, die Milchsecretion zu hemmen. Die bei uns üblichen Mittel, das Auflegen von Branntweinläppchen, Räuchern mit Zucker, Auflegen camphorirter Pflaster, sind von L. nicht angerathen. — Zum Schlusse dieser Revue können wir nicht umhin, dem Werke etwas weniger Embonpoint zu wünschen, da es gar zu oft in andere Gebiete der Heilkunde hinüberschweift und manchmal sich viel in den Lustrevieren der Declamation ergeht, zumal wenn es darauf ankommt, Rousseau und dessen Emil in Schutz zu nehmen. *Alexander.*

---

25. Traité des avantages de l'équitation, considerée dans ses rapports avec la médecine, par le Dr. Fitz-Patrick, ex-aide-major de la garde municipale de Paris et du 6ème régiment de hussards, ancien médecin-major dans la cavalerie polonaise, ex-médecin en chef de la légion étrangère de Belgique etc. Paris, chez Baillière, 1838. 8. 100 S.

Mit diesem Werke glaubt der Verfasser eine Lücke in der medicinischen Literatur auszufüllen. Das Reiten sei bis jetzt mit geringem Erfolg als Heilmittel angewendet, weil den meisten Aerzten die Kenntniss der Pferderacen fehle, den Stallmeistern dagegen die Arzeneikunde fremd sei. Das Reiten gewährt alle Vortheile anderer Körperbewegungen, ohne wie sie zu ermüden und zu erhitzen. Durch sanfte oft wieder-

holte Erschütterungen des Zwerchfells und der Baucheingeweide befördert es die Assimilation, Digestion und Circulation, giebt den von Atonie ergriffenen Secretionsorganen ihren Tonus wieder, stärkt das Nervensystem und mindert dessen übermässige Sensibilität. Leute, welche täglich reiten, haben in der Regel viel Körperkraft und eine blühende Gesichtsfarbe. Aber auch auf den Geist hat das Reiten einen bedeutenden Einfluss. Der Verf. will bemerkt haben, dass Cavalleristen fröhlicher sind als Infanteristen, und dass Menschen, welche häufig reiten, klarere Begriffe und ein besseres Fassungsvermögen haben als andere, woraus er schliesst, dass es zur Entwickelung der Intelligenz beitrage. Das Vergnügen, welches das Reiten den Frauen gewährt, nachdem sie die ihnen angeborene Furchtsamkeit überwunden haben, verbunden mit der Eitelkeit, zu Pferde gesehen zu werden und für geschickte Reiterinnen zu gelten, ist oft allein im Stande, ihre geschwächte Gesundheit herzustellen und alle traurigen Gedanken zu verscheuchen. Wer aber seiner Gesundheit wegen reitet, hat gewisse Vorsichtsregeln zu beachten, da der Missbrauch nicht ohne nachtheilige Folgen ist; man sah in Folge unmässigen Reitens Verkrümmungen, Gelenkschmerzen, Oedem der Füsse, Darmbrüche und Blutflüsse entstehen. Von Wichtigkeit ist die Wahl der Pferde; sie müssen gut dressirt sein, einen sanften, nicht stossenden Gang haben und weder zu alt noch zu jung sein; jene gewähren nicht die gehörige Sicherheit, diese sind zu flüchtig und erfordern zu ihrer Lenkung grosse Kraftanstrengung. Arabische, andalusische, portugiesische und limousinische Pferde sind am geeignetsten zu Gesundheitsritten. Für Anfänger ist der Schritt vorzuziehen und erst nach einiger Uebung dürfen sie sich dem Vergnügen des Galops hingeben. Man beginnt mit kleinen Promenaden, welche verlängert werden, jemehr die Kräfte zunehmen. Schwächliche Personen dürfen nicht zu früh Morgens und nicht zu spät Abends reiten, weil ihnen die zu grosse Frische der Luft bei dieser passiven Bewegung nachtheilig sein würde. Die beste Zeit zum Reiten ist der Morgen, bevor die Hitze eintritt, und der Nachmittag vor Sonnenuntergang. Nach dem Mittagsessen muss man wenigstens eine Stunde warten und dann schnelles Reiten vermeiden; erst wenn man fühlt, dass die Verdauung

Digitized by Google

gut von Statten geht, ist es vortheilhaft, vom Schritt in den Galop überzugehen. Nachtheilig würde es auch sein, unmittelbar nach einem Ritt seine Mahlzeit einzunehmen. Der Grad der Erschütterung muss der Wirkung angemessen sein, welche der Arzt beabsichtigt; man muss sich nach dem Gesundheitszustande, dem Alter und der Uebung des Reitenden richten. Im Allgemeinen schadet zu rasches Reiten durch übermässige Beschleunigung der Respiration. Während der regelmässigen Menstruation ist das Reiten zu widerrathen, bei zu schwacher dagegen wirkt es als vortreffliches Emmenagogum. Schwächliche Personen thun wohl, die Bauchmuskeln durch eine Binde zu unterstützen. Im Winter ist eine warme Fussbekleidung dem Reiter unentbehrlich. Bei Brustkrankheiten und hartnäckigen Obstructionen sind einfache Promenaden oft nicht hinreichend, sondern längere Reisen zu Pferde nöthig. — In Hinsicht auf die therapeutische Anwendung des Reitens bemerkt der Verf., dass es bei allen acuten Krankheiten schade, dass es aber nach überstandenen Fiebern das sicherste Mittel sei, den Organen die verlorene Energie wieder zu geben. Bei hartnäckigen Wechselfiebern unterstützt es kräftig die Wirkung der innerlich angewendeten Heilmittel; es darf aber nicht später als zwei Stunden vor dem Paroxymus geschehen. Bei chronischem Husten mit reichlichem Schleimauswurf bekommt tägliches Reiten sehr gut. Nach Thomson stärkt es die Lungen bei beginnenden Brustleiden, und beugt ihrer weiteren Entwickelung vor, und Sydenham glaubt sogar, dass die Schwindsucht bei schon eingetretenen colliquativen Symptomen dadurch geheilt werden könne. Das Reiten ist ferner ein sehr wirksames Mittel gegen Diarrhöen aus Atonie des Darmcanals und gegen Verdauungsschwäche; es beschleunigt die Heilung chronischer Affectionen der Unterleibseingeweide und ist namentlich von sehr wohlthätigem Einfluss auf die lange Reihe der Nervenkrankheiten, indem es die zu grosse Reizbarkeit der Nerven beschwichtigt. Nervenschwache Frauen werden ganz verändert, nachdem sie nur wenige Tage zu Pferde gewesen, und ertragen Eindrücke, welche ihnen vorher schwere Ohnmachten verursachten. Schlaflosigkeit wurde häufig allein durch dieses Mittel beseitigt. Den Hypochondristen und Gemüthskranken ist der Gebrauch der spanischen und arabischen

Digitized by Google

Pferde anzurathen, weil diese durch ihre Lebhaftigkeit den Kranken zwingen, sich mit ihnen zu beschäftigen und den Kreis seiner gewöhnlichen Ideen zu verlassen. Schwächliche, dem Anscheine nach phthisische junge Leute mit enger Brust entwickeln sich unter dem Einflusse des Reitens mit auffallender Schnelligkeit. Bei Chlorotischen, Scrophulösen und Scorbutischen trägt es wesentlich zu ihrer Genesung bei, und beugt dem Ausbruche der Gicht bei den dazu Prädisponirten vor. Es muss aber bei allen langwierigen Krankheiten regelmässig Morgens und Abends oder wenigstens einmal täglich geschehen. — Das letzte Capitel handelt von den verschiedenen Gangarten (allures) der Pferde. Es giebt deren sechs, von denen drei natürlich, drei angelernt sind. Der Schritt ist die sanfteste Art der Bewegung; die englischen, irländischen und hannöverischen Pferde haben einen sehr gestreckten angenehmen Schritt und verdienen deshalb den Vorzug. Der Trab erschüttert den Körper am stärksten. Die Engländer suchen diese Erschütterung durch abwechselndes Beugen und Aufrichten des Körpers zu mindern, was zwar keinen schönen Anblick gewährt, aber weniger nachtheilig ist, als die graciösere französische Art zu traben, welche die Brust angreift und häufig Brüche zur Folge hat. Die englischen und normännischen Pferde haben einen sehr ermüdenden Trab, während der der arabischen, limousinischen und andalusischen Pferde überaus sanft ist. Der gewöhnliche Galop kann nicht zur Verbesserung einer schwachen Gesundheit dienen und ist bei Kranken unzulässig. Der kurze Galop oder Jagdgalop ist die angenehmste Art zu reiten und daher bei den Damen sehr beliebt; arabische und limousinische Pferde sind dazu am tauglichsten. Der gestreckte Galop oder ventre-à-terre kann noch weniger als der gewöhnliche Galop als Heilmittel angewendet werden; er ist für Pferd und Reiter gleich ermüdend und gefährlich. Der Passgang (Halbpass, traquenard) ist nicht graciös, aber angenehm und eine der vortheilhaftesten Gangarten für Kranke, da er trotz seiner Schnelligkeit gar keine Erschütterung macht. Er ist aber schwer den Pferden beizubringen und wird fast nur in der Normandie gefunden. Eine dem Traquenard verwandte noch sanftere Gangart: l'amble, ist als verloren zu betrachten. — Der hier im Auszuge wieder

gegebene Inhalt des Buches wird hinreichen, um zu zeigen, dass es seinem Zwecke entspricht; der erfahrene Arzt möchte indess nicht viel darin finden, was ihm nicht schon bekannt war. *Schr.*

---

26. De l'abus des boissons spiritueuses, considéré sous le point de vue de la police médicale et de la médecine légale, par Charles Roesch, M. D. Paris, J. B. Baillière, 1838. 8. 196 S.

Die gehaltreiche Zusammenstellung dieses Gegenstandes, der in seinem ganzen Umfange in neuerer Zeit, besonders von deutschen Aerzten und Psychologen gehörig gewürdigt ist, verdient wirklich gerühmt zu werden, zumal da in Frankreich, ausser in der von uns angezeigten Concursschrift (Bd. 10 S. 138) dem Gegenstande keine besondere Aufmerksamkeit zugewendet ist. Da über das Gelungene des Aufsatzes kein Zweifel Statt finden dürfte, so soll hier nur eine kurze Angabe des Vorgetragenen geschehen und etwa irgend auffallende Abweichung unserer Meinung angeführt werden.

A) Physische Charactere des betrunkenen Menschen.

B) Physische Charactere des ans Trinken gewöhnten Menschen.

Wollte R. die Characterschwäche und den Kleinmuth der Trunkfälligen mit dem Zustande anderer Menschen vergleichen, so mussten die Eunuchen nicht dazu gewählt werden; denn abgerechnet, dass man bei den Trinkern die Gedächtnissschwäche so bald und in beständiger Zunahme findet, so hat man bekanntlich in der byzantinischen Geschichte und sonst viele Beispiele, dass die Eunuchen viele Energie des Körpers wie des Geistes besassen. Ein türkischer Eunuch wird sich so wenig aus seinem im Fette gebetteten Pflegma herausreissen können, wie die fast auf gleicher Stufe gehaltene türkische Dame, und hat wie diese nicht viel zu vergessen, weil er nie viel gewusst hat. Der durch Excesse in Venere, besonders durch Masturbation Erschöpfte bietet weit mehr Vergleichungspunkte dar. — Sehr artig ist angedeutet, wie der Säufer immer in einen Zirkel gebannt, (es ist, ohne die bekannte Allegorie zu meinen, die Schlange, die sich in den Schwanz beisst; Ref.) am Ende beständig trinken muss, um sich zur

Digitized by Google

Thätigkeit des sonst hinfälligen Körpers und Geistes zu befähigen. Nach Clarus und Friedr(e)ich sind die vier verschiedenen Grade und Zustände der Ebriositas angegeben und einzeln genügend signalisirt. — Bedeutende Ausnahmen erleidet jetzt schon die Behauptung, dass das Delir. tremens die Stände ohne geregelte Beschäftigung heimsuche, da es bei Leuten, die sich aus Missmuth dem Trunke ergeben (unter welchen Ref. beschäftigte Kaufleute und Aerzte bekannt geworden sind) keine solche Seltenheit mehr ist, als Opfer dieses Leidens zu fallen. — Ref., der in einem Orte von 1200 Einwohnern in manchen Jahren auch nicht Einen Fall vom Delir. tremens gesehen, obgleich Arbeiter und Schiffer zu nichts weniger als zu den Mässigen zu rechnen waren, hat das gleichzeitige Auftreten von drei Fällen dieses Leidens (bei plötzlich erhöhetem Druck der Atmosphäre) beobachtet. Auch sind ihm noch keine Kranke dieser Art, ohne das von Anderen als constantes Zeichen *) geleugnete Zittern, vorgekommen. Die von Jahn (Med. Conversationsbl., 1831) beschriebene Art eines periodischen Irreseins als Folge der Trunksucht rechnet Verf. nicht hieher. Mania, Fatuitas, Melancholia und Dementia potatorum sind ihren Erscheinungen nach aufgefasst und R. meint, dass die bei den Lappländern, Samojeden etc. vorkommende Nervenschwäche, Besessenheit und bei den Kamtschadalen die Neigung zum Selbstmorde ohne Zweifel dem beständigen Missbrauche des Branteweins zuzuschreiben seien. — Ursachen der Trunksucht. Es sind die von äusseren Umständen abhängenden, wie die durch moralische Einflüsse eingeleiteten Ursachen genügend angegeben. Die Eintheilung der Polydipsie ist der bekannten Schrift von Brühl-Cramer entlehnt. Die periodische Rückkehr dieses Zustandes ist gewiss nicht zu leugnen und findet sich mitunter da, wo durch moralische Einwirkung ein Schaamgefühl die Unglücklichen eine Zeitlang von ihrem Laster zurückhält, bis die nur eingelullte, aber nicht zu festem Schlafe und zur Vergessenheit gebrachte Gewohnheit wieder erwacht. Die sogenannten Mässigkeitsvereine haben einige Säufer zuweilen zur Periodicität gebracht; doch war die gewöhnliche Folge die mancher inter-

*) Selbst Seneca spricht im 45. Briefe schon von diesem Zittern. Ref.

Digitized by Google

mittirenden Fieber, dass nämlich die Pausen immer mehr einschrumpften, bis das aussetzende und nachlassende Uebel anhaltend wurde. — Krankheiten der Trunkenbolde und ihre Todesarten, in sofern sie zur gerichtlichen Medicin in Bezug stehen. — 1) Plötzliche Vergiftungsfälle durch Branntewein; Narcose. Die Trunkenheit kann sowohl durch Paralyse als durch Apoplexie plötzlich tödten. Sehr wahr ist die Schlussbemerkung, dass man viel trinken könne und seine Gesundheit stören, ohne in Trunksucht zu verfallen, oder für einen Säufer gehalten zu werden. — 2) Chronische Vergiftung. Die verschiedenen Folgeübel sind nach Lippich zusammengestellt. Bei den äusseren Verletzungen macht R. genügend darauf aufmerksam, wie es dem gerichtlichen Arzte besonders wichtig sei, zu wissen, ob der Verletzte ein Trinker gewesen sei. Oft bringen acute Krankheiten die Folgeleiden der Trunksucht (z. B. Delir. tremens) zum Ausbruch, was R. unter anderen bei Brustentzündungen beobachtet hat. R. theilt dann mit, wie die Complicationen der Krankheiten bei Säufern so leicht entstehen, das Bild des Hauptübels verwischen und es selbst im Verlaufe stören. Beim Durchnehmen der topischen und allgemeinen Wirkungen des Alcohols sagt R., dass der erste Eindruck vom Blute ausgehe, welches primär krankhaft verändert wird, indem die Venosität sehr gesteigert wird und das Gefolge von Leiden, welche dieser Zustand immer hat, bald erscheint. Zuerst sind dann Nerven und Hirn excitirt und dann vom Blute unterdrückt, wodurch die Einwirkung auf Magen und Eingeweide eingeleitet wird, wovon R. nur diejenigen berücksichtigt, die für gerichtliche Medicin wichtig sind.

Apoplexie befällt weit eher Säufer als Betrunkene. Die ausser der Apopl. sanguinea auch oft vorkommende Apopl. serosa nennt R. eine wirkliche Hirnwassersucht, was jedoch nicht so unbedingt zu unterschreiben sein möchte, da nicht nur die Zufälle beider Leiden der Aehnlichkeit ermangeln und auch das in der Leiche gefundene Exsudat bekanntlich noch kein Criterium abgiebt, dass es auch bei Lebezeiten vorhanden gewesen sei.

Selbstverbrennung, Zittern, Krämpfe, Epilepsie, Paralyse, Stumpfwerden und Täuschung der Sinne, Impotenz, Sterilität, Einfluss auf die Nachkommenschaft. — Es ist gar

zu übertrieben, wenn R. behauptet, dass alle Kinder von Leuten, die dem Trunke ergeben sind, eine schwache Constitution haben und theils an Krämpfen, Wasserkopf, später an Schwindsucht, oder auch an Scropheln, Rhachitis, Atrophie und später an Gicht leiden und sterben. Von 14 Kindern eines trunkfälligen Musikanten waren 4 blödsinnig, 8 starben in den ersten Lebensjahren und nur 2 sind physisch und moralisch entwickelt. — Behandlung der acuten Vergiftung durch Branntewein. Dass beim leichten Rausche die frische Luft immer wohlthätig wirke, ist nicht ganz genau, denn es ist bekannt, dass Manche, die im Zimmer noch recht räsonabel waren, berauscht werden, sobald sie ins Freie kommen. — Grosse Vorsicht ist in der Beurtheilung nöthig, ob VS. dem Emetic. vorausgeschickt werden müsse oder dürfe. Die Römer umwanden die Häupter mit frischen Kräutern, um den Rausch abzuhalten. R. giebt bei einem starken Rausche dem Emetic. den Vorzug vor der Anwendung von Kälte. Nachdem das Brechmittel gewirkt hat, ist sie nützlich, neben dem inneren Gebrauche von Essig, und Clystiren von Essig und Salz. Bei bedeutendem Rausche sind diese Mittel auch dem Caffe sehr vorzuziehen. Dass Salzwasser, in gehöriger Quantität genommen, Betrunkenen als leichtes Brechmittel dienen könne, hat R. nicht bemerkt. Weine, die leicht Transpiration bewirken, berauschen nicht so bald, wie Brannteweine und Süssweine; darum sollen auch Glühwein und gewürzte Weine nicht so leicht (?) berauschen. — Als Nachbehandlung weiss R. kein besseres Mittel anzurathen, als Lavements, um einige, sehr erleichternde Sedes zu bewirken. — Behandlung der beständigen Trunksucht und Berauschung. Schon Hippocrates hat das zu rasche Aufgeben des Weins, wenn man daran gewöhnt ist, getadelt. Als Ersatzmittel gebe man dem Säufer starken Caffe, zum Frühstück und Mittag ein gutes Glas Wein und Abends Bier; allmählig entziehe man den Mittagswein und so wird der Trinker, bei regelmässiger Beschäftigung, gesunden. Der Weinsäufer muss schwächere Sorten statt der köpfenden nehmen. — Wer sich Wein nicht anschaffen kann, soll Bier trinken. Die Diät muss dabei eine animalische sein. Wo noch nicht alles Gefühl verloren ist, helfen mitunter die durch Trotter und Macnish angeführten Beschämungsversuche.

Früher lieb gewesene Arbeiten lasse man wieder beginnen; entferne möglicher Weise die Veranlassung zum Trinken, (unglückliche Liebe etc.) ja selbst Badereisen wirken oft vortrefflich. Die Anwendung des Tart. stib. nennt R. heroisch und hält sie nur in seltenen Fällen, und nur bei jungen Leuten, anwendbar und zieht die Säuren vor. — Wie soll man den Genuss geistiger Getränke regeln? Wie dem Missbrauche vorbauen? — Der durch Arbeiten erschöpfte Mensch bedarf eines Reizmittels und der Alcohol ist das kräftigste und beste Belebungsmittel, so lange man ihn mit Umsicht anwendet. Obgleich Hoffmann die Entnervung der Griechen dem zuschreibt, dass ihnen die Türken den Wein genommen (was doch wahrlich auf Chios, den Jonischen Inseln etc. nicht der Fall war, Ref.), so darf man doch nicht glauben, dass die alten Griechen sich oft im Wein übernommen; R. will auch die Römer davon frei sprechen, was doch aber nach Seneca, Juvenal etc. von den Kaiserzeiten wohl nicht zu behaupten sein möchte. So wie der Wein nur Reconvalescenten zum Aufbau der Kräfte hilft, so darf er auch so nur bei Wöchnerinnen angesehen und nicht während des Lochienflusses gereicht werden, natürlich, wenn sonst keine Krankheiten da sind. Dass der Wein von alten Leuten reichlich (en abondance) genossen, eher nütze als schade, heisst zu viel erlauben. Cyder und ähnliche Weine sind nicht so schädlich, obgleich Zimmermann sie als Ursache von Podagra ansieht. Gries und Stein sind in den Gegenden, wo viel Obstwein consumirt wird, selten. Diese Leiden hängen überhaupt mehr vom Boden und Clima ab, als von Speisen und Getränken, da sie z. B. in Würtemberg nicht so häufig sind, als in manchen Neckargegenden etc., wo sehr guter Wein getrunken wird, und dagegen minder häufiger in Oberschwaben und anderen Biergegenden. In vielen Gegenden, wo tüchtig getrunken wird, kommt der Stein fast gar nicht vor, dagegen ist er in Gegenden, wo, wie in Egypten, das Trinken nicht üblich ist, sehr häufig. Röser meint, dass das Trinken des Nilwassers, welches die Reicheren deshalb auch filtriren lassen, Luftfeuchtigkeit und Temperaturveränderungen die Veranlassung seien. Dieselben Schädlichkeiten, welche in Unteregypten

Digitized by Google

einwirken sollten, finden sich aber auch an den Mündungen des Ganges, Missisippi und anderer grossen Flüsse der Aequinoctialgegenden, ohne dass die Häufigkeit von Steinkrankheiten daselbst bekannt geworden ist; dann sind ja unsere Meeresküsten weit feuchter und wissen doch nicht viel von dieser Plage. — Obgleich das Bier nicht so sehr erheitert und aufregt wie der Wein, so geht R. doch zu weit, wenn er den Bierländern Dichter mit kühnem Geistesfluge abspricht; als wenn wir nicht auch recht gute, undurstige Dichter hätten und gehabt hätten.

Unerwähnt ist geblieben, dass man es mit dem Hopfen (den R. ein Aroma nennt, das dem Magen wohl thut) auch übertreiben könne und dass zumal fette Leute oder noch mehr solche, die zu Congestionen geneigt sind, überhaupt kein Bier und letztere wenigstens kein stark gehopftes nehmen sollten. — Auch Frank, den Ref. bei einer früheren Gelegenheit gern citirt hätte, hält dem mässigen Gebrauche des Branntweins für arme Landleute kalter und nasser Gegenden eine Schutzrede. In tropischen Gegenden wird die Gallensecretion der neu Ankommenden zuerst gesteigert, dann mindert sie sich; dasselbe findet bei Trinkern Statt, weshalb ihre Krankheiten mit denen der Europäer in Tropengegenden grosse Aehnlichkeit haben. Im weiteren Verlauf werden die Anhänger der dem Trunke ergebenen Aerzte mit Recht gegeisselt, wenn sie behaupten, dass N. N. gewöhnlich die besten Recepte verschreibe, wenn er betrunken sei und R. macht den unverwerflichen Vorschlag, dass solche doppelt bestraft werden müssten. — Die bisherigen Strafen und Decrete gegen die Trunksucht, wie die Klagen der Indischen Deputirten, die sie dem Präsidenten gegen die Einführung des Branntweins vorgebracht, sind in extenso mitgetheilt. — Die Mässigkeitsgesellschaften, deren Aufblühen und Fortschritte historisch verfolgt sind, sollen seit 1826 schon eine Abnahme der Verbrechen, wie Zunahme der Bevölkerung bewirkt haben (O si!) Er dringt natürlich darauf, dass höher Stehende durch gute Beispiele auf's Volk wirken müssten und sich nicht im Weine übernehmen, obgleich es nur Heuchelei hervorbringen würde, wollte man Bier und Wein gänzlich untersagen. R. schlägt

folgende Maassregeln vor: 1) Ein Trunkener, sobald er die öffentliche Ruhe stört oder Gewaltthätigkeiten ausübt, muss bestraft werden. Ref. erlaubt sich letztere Bemerkung als zu Willkührlichkeiten führend zu bezeichnen; z. B. wie mancher als Trinker bekannte Mensch, der der höheren Classe angehört, wird im Rausche Zänker und Zerstörer: soll und darf die Polizei da einschreiten? Bekanntlich aber: Dat veniam corvis etc. Es bedürfte dazu einer eigenen Habeas-corpus-Acte. — 2) Die geheimen Trinkconventikeln dürfen nicht geduldet werden und Trinker sind unter besondere Polizeiaufsicht zu stellen, dürfen ihr Vermögen nicht verwalten, keine Aemter bekleiden, nicht Zeugen sein u. s. w. — 3) Strenge Maasregeln sind dagegen zu ergreifen, dass Brotherren ihren Dienstboten, Tagelöhnern etc. vielen Branntewein darreichen. — 4) Es dürfte nur guter Branntewein, der nicht gar zu billig verkauft werden könnte, fabricirt werden, zumal müsste die Bereitung des Kartoffelfusels aufhören. Beschränkung der Destillationen und Gebräue. — 5) Das Hausiren mit Branntewein ist strenge zu verbieten. — 6) Es müsste in Städten keine Erlaubniss ertheilt werden, allein Branntewein zu schenken. — 7) Die weniger schädlichen Getränke, besonders Bier, sollten geringe Abgaben geben und die Behörden strenge darauf halten, dass sie gut bereitet werden. — Ueber Balding's (zu Prag) Kartoffelbier ist dem Ref. nichts weiter zu Ohren gekommen. —

Trunksucht vom Gesichtspunkte der gerichtlichen Medicin aus betrachtet. Bestimmungen des römischen Rechts und verschiedener Landrechte, (hierunter die des neuen Würtemberger Criminalcodex von 1835) sind angegeben, welcher letztere diesen Zustand noch als Milderungsgrund (cause attenuante) gelten lässt, natürlich in dem Falle, wenn keine absichtlich herbeigeführte Trunkenheit Statt fand. Friedrich will, dass man die erste durch's Trinken bewirkte Exaltation nicht als Trunkenheit ansehe; aber der Uebergang zu dem Befinden, wo man die Gedanken nicht mehr gehörig ordnen kann, ist so benachbart, dass die Grenzscheide zu erkennen schwer fällt, weshalb auch Hoffbauer die genannte Stufe als die erste in

der Gradation ansieht. Bei der zweiten zeigt sich schon mehr Eifer für die behaupteten und lieb gewonnenen Meinungen und hier hängt es von der individuellen Bildung ab und zum Theil vom Kraftgefühl, wie weit man sich zu tadelnswerthen Handlungen hinreissen lässt.

Die herrlichen Schilderungen von Hoffbauer und Heinroth weiter verfolgend, zeigt R., wie die Trunkenheit wirklich alle Charactere eines flüchtigen Irreseins habe und in moralischer Rücksicht bieten sich für beide Abnormitäten dieselben Merkmale dar, wie sie auch von Friedrich recht gut zusammengestellt sind; z. B. Wohlgefallen am öfteren Tabaksschnupfen, plötzliche Lachsucht oder Weinerlichkeit, Gefühllosigkeit gegen Schmerzen, manchmal gleichzeitige Prädisposition zu beiden Leiden. — Wegen der Unverantwortlichkeit des Betrunkenen sollte gerechter Weise keine Meinungsverschiedenheit mehr obwalten. Um diejenigen Handlungen, die der Trunkene voraus bedacht und im trunkenen Zustande ausübt, nicht stets für zurechnungsfähig zu erklären, giebt R. zu bedenken, dass solche Leute oft dann Böses ausüben, woran sie zwar in der Nüchternheit schon gedacht, aber das Bewusstsein des Zweckes und der Natur der Folgen dieser Handlung verloren haben; wie Träume oft Dinge vorspiegeln, mit denen man sich im Wachen stark beschäftigt hatte. Eben so setzt das Opium in die beabsichtigte Wuth, lässt aber keine Entscheidungsfähigkeit mehr übrig, wie weit man gehen wollte, da nicht das geringste Nachdenken möglich bleibt und die Gedanken aus dem wechselseitigen Verband getreten sind. Jede so verübte That ist und bleibt rein thierisch, sie kann also nicht angerechnet werden, sobald es erwiesen ist, dass der Mensch gleich vor und nach derselben seiner Sinne nicht mächtig gewesen sei. —, Hatte die Trunkenheit noch nicht einen sehr hohen Grad erreicht, so bleibt ein leichter Grad von Verantwortlichkeit, denn man kann nicht wissen, ob er nicht noch so viele Besinnung gehabt, dass er auch das Verbrechen begangen haben würde, wenn er nicht betrunken gewesen wäre. Die Regel ist, dass das Bewusstsein sich allmählig verliere; bei Manchen geschieht dies aber plötzlich und sie können sehr viel trinken, ehe es dahin kommt; darum

Digitized by Google

muss es auch (gegen Friedrich's Meinung) verschiedene Grade der Verantwortlichkeit geben, je nach dem Grade, wie die Seelenkräfte gestört sind. (Die Ermittelung dürfte gewöhnlich schwer fallen und viele Gelegenheit zum Deuten und Widersprechen geben). — Dem psychologischen Richter muss dieses herauszufinden überlassen bleiben, nach den mehr oder minder deutlichen Beweisen des Bewusstseins, die die Handlungen offenbaren, mit Berücksichtigung des Temperaments, Sinnestäuschungen etc.

Die Gewohnheit zu trinken kann unmöglich die Verantwortlichkeit steigern, denn diese Menschen sind um nichts vernünftiger, als wenn sich ein sonst Mässiger einmal betrinkt; im Gegentheil sind sie selbst im nüchternen Zustande ihrer Sinne nicht ganz mächtig, doch muss der Dipsomane für die im nüchternen Zustande begangenen Handlungen verantwortlich bleiben. — Hier bleibt aber zu betrachten, dass die Hallucinationen, die allmählig in Delir. trem. übergehen, unvermerkt in Gewaltthätigkeiten ausarten, die dann für Verbrechen gehalten werden können. Ferner tritt oft eine plötzliche Manie ein, die mit Einem Anfalle oft zu Ende ist, zuweilen aber vorübergeht und periodisch wiederkehrt. — Endlich reiht R. die Dipsomanie unter die Monomanien ein, da hier die Unfreiheit herrscht, dass die Menschen das Trinken nicht lassen können, während es bei der Trunksucht noch vom Willen abhängt, das Laster aufzugeben. Aber auch dies bleibt eine Krankheit und es sähe schlimm um die Criminalgesetze aus, wenn Heinroth's übertriebene und ungerechte Strenge durchdränge, die die Unverantwortlichkeit in den besprochenen Zuständen durchaus nicht gelten lassen will. Besondere Beachtung verdient das moralische Befinden gleich nach den Paroxysmen; z. B. erzählte Pommer einen Fall, wo ein Mensch, der 5 Wochen fast beständig betrunken gewesen, seine Frau gleich darauf in Folge von Gehörtäuschung tödtete. — Da solche Handlungen aber nicht bestraft werden dürfen, so sollte die Polizei vorher dafür sorgen, dass der strafbare Missbrauch geistiger Getränke unmöglich gemacht werde oder fügt Ref. hinzu, der unheilbar dem Trunke Ergebene zur Detention einer Besserungsanstalt übergeben werde, wo ärztliche Ein-

Digitized by Google

wirkung durch Mittel, die das Trinken verleiden, z. B. Ekelcuren, Säuren etc. in Anwendung kommen könnten.

Alexander.

B. Sammlungen und Gesellschaftsschriften.

27. Recueil de mémoires de médecine, de chirurgie et de pharmacie militaires, redigé par M. M. Estienne, anc. Méd. princip. des armées, Bégin, Chir. en chef etc., et Jacob ancien pharmac.-maj. des armées. Vol. XLIV. Paris, Mad. Huzard, 1838. 8. 408 S.

Bericht über die chirurg. Clinik zu Strasburg von Prof. Malle. S. 1—160. (Schluss; s. Bd. 10, S. 384.)

Art. 13. Verstauchungen, Verrenkungen. Unter 48 Verstauchungen wurden nur 5mal Blutigel gebraucht, bei allen Compressen, getaucht in kaltes Bleiwasser mit etwas Spir. camph. und Eiweiss, die mit einer 8-Binde umgeben, stets kalt und nass gehalten wurden, bis es unangenehm wurde; diese organ. Indication ist zu achten. Daher „sieht man bei uns nicht so viele junge Invaliden, als bei anderen Methoden" (S. 6). Neben absoluter Ruhe heilte dies durchschnittlich in 28—30 Tagen. — Fall 72. Lux. scapulo-humer. nach unten; der Arm unbeweglich, Cap. hum. vom Rand des M. dors. magn. bis zu dem des Pector. leicht zu bewegen, mit dem Schein einer Fractur. — Fall 73. Luxat. des unteren Endes des Cubit. nach vorn, Hand und Vorderarm flectirt; Dupuytren sah nur 2 Fälle der Art. Fall 74. Luxat. des Carpus auf den Vorderarm nach innen, ohne alle Fractur, durch Section bestätigt.

Gelenkwunden. Antiphlogose, Kälte über unbeweglichen Verband und Ruhe nach genauer Adaptat. der Wundränder führten bei geöffnetem Hand-, Ellenbogen-, Kniegelenk rasch zum Ziele. Eine Schusswunde in das Ellenbogengelenk liess nach Eiterung Ankylose zurück. Jossé's Irrigation macht aber doch auch Congestion zu inneren Theilen und Entzündung. Zählte man alle Fälle zusammen, wo tiefe Gelenkverletzungen

ohne Amput. heilten, so würde letztere dabei nicht mehr indicirt scheinen. Grosse Einschnitte zur Entleerung des Eiters und zu Injectionen, Compression werden dann gelobt. Bei 23 Rheumat. sah Verf. nur viermal Endocardit., stets wurde antiphlogistisch verfahren, selten über ℥xvi Blut gelassen, 150 Igel (Fall 81). Die Flüchtigkeit (Verfs. oder) des Rheumat. beweist nicht, dass er etwas anderes, als Entzündung sei; Erysipel. ist auch flüchtig und doch Entzündung. Fall von Eiterung nach Rheumat. (S. 68.)

Hydrops burs. synov., 2 am Knie, 1 am Ellenbogen; so rational auch Hr. Bégin's Behandlung: Incision war, ging sie doch nicht ohne schwere Zufälle ab, war z. B. von Tod durch Gastroenter. begleitet. (Fall 82.)

Sehnenwunden. Der Tendo Achill. wird durch eine Steinscherbe beim Fall zerschnitten, heilt ohne Zwischensubstanz. Die Ruptur geschieht noch leichter: durch einen falschen Schritt bei einem alten Manne (S. 83) heilt eben so glücklich.

Art. 14. Fracturen, mit Larrey's Verband behandelt, statt Cirkelbinde Scultetsche. So lange noch keine Entzündung, sondern nur congestive Geschwulst an der Fract. eintrat, reducirt sie Hr. Bégin sogleich. Splitter, die selbst noch an der Beinhaut haften, zieht er aus. Es kamen vor: 20 Fracturen der oberen Glieder, 44 der unteren. Die Clavicula litt 7 Mal, Hr. B. wendet statt Desault's Verband ein Kissen und Binde an und die Heilungen sind so „zahlreich" (7 Fälle) wie früher. — 3 Fract. colli hum. stets reluxirt nach Coaptation. Bei Fracturen am Ellenbogen und sonst noch wurde auch frische kühle Befeuchtung mit Larrey's Mischung unterhalten. — Unter 7 Fract. femor. 3 Colli, einmal ohne Verkürzung und Pat. ging noch weiter nach dem Sturz; einmal Rotation nach innen; die Fractur ging von aussen und hinten nach innen und vorn, der untere Theil (bei Section) nach vorn getreten. Hrn. B's. Verband und Gestell sei gut, fordere aber Aufmerksamkeit, wegen ernster Folgen. — Fract. patell. durch Muskelthätigkeit sah Verf. öfters. Eine mit Splitterungen und 2 Finger breiter Wunde im Kniegelenk heilte ohne (verweigerte) Amputat. (S. 121). Fall. 84. Comminutiv-Fractur des Unterschenkels, Reposition,

Digitized by Google

unbeweglicher Verband, Antiphl., Heilung in 6 Monaten, wegen Abscessbildung. — Fall 85. Abscesse, Phleb., Incision, Ausziehung von Sequestern. — Um sich zu beschränken, sagt Verf. S. 131 (oder S. 600 des Berichts), will er keinen Aufwand an Fällen machen. Der unbewegliche Verband ist untadelhaft in Strasburg befunden; hier aber lagen die Pat. und zwar selbst in Schienen, fast wie früher, das Gehen ward einer kühnen Chir. überlassen. „Er leistet auch die grössten Dienste bei" (Verstauchungen, Luxat. und) „Tum. alb." (heisst es S. 136) „obgleich er in den meisten Fällen fruchtlos ist;" „doch wurde ein Tum. alb. des Ellenbogens damit geheilt." (S. 134, Igel freilich nebenher.) Uebrigens wurde er um jeden Preis (Entfernung der Splitter, Durchschneidung eines halb getrennten Nerven, Resection der vorspringenden Knochen) angelegt und stets fest erhalten.

Art. 15. Amputatio. Von 1827—1832: 7 mit 1 Todten; 1833 unter Zinck 6 mit 2 Todten, 1833—1837: 35, mit 2 Todten nach der Vernarbung. Da hier meistens wegen chronischer Uebel am Gelenk operirt wurde, so spricht Verf. mit Recht von der bedeutenden Entwickelung der Operativ-Chirurgie in der letzten Zeit unter Bégin. Die Gelenkknorpel fanden sich sogar stets normal. Die Torsion sei unsicher; Hr. B. verbindet, um prima reunio möglich zu machen, zum zweiten Male meist erst nach 8—12 Tagen, legt Gewicht auf seltenen Verband. Verf. behauptet mit Recht, dass keiner an der Operation selbst gestorben sei, denn Fall 86. tritt der Tod erst drei Tage später ein. (Es war Fr. fem. durch eine abgeprallte Kugel — nicht alle stimmten in die Operation.) Hier endet der Bericht, bei dem Verf. manches Kürze halber verschlucken musste, z. B. glaubt Ref. manchen Tadel gegen Hrn. Bégin, von dem ein unfreundliches Bild zurückbleibt, vielleicht Schuld des Malers.

Bericht über die chir. Leiden der nach Constantine gesandten Expeditionsarmee, Nov. 1836, von F. Hutin Dr., Chir. en chef zu Bona. (S. 161—234.) Betrifft 176 (Schuss-) Wunden, 105 Erfrierungen. Bei einer Hiebwunde lobt Verf. die Sutur; stets nur leichte Zurichtung der Wunde (debridement), seltenen Verband, Styraxsalbe statt aller Ungt. — Die Kopfwunden betheiligten die Knochen

nicht, nur 2mal oberflächlich. Bei einer Gesichtswunde entstand Abscessbildung vor der schon nahen Vernarbung; Tod. 3 des Halses waren sehr glücklich, leicht; nur 1 der Brust afficirte die Lunge, die Kugel ging aber schwerlich durch die Lunge, Pat. genest; die Wunden am Unterleibe zeigten keine beunruhigende Symptome, hier unterlässt Verf. die prophyl. Incisionen (debrid.) noch mehr, als an der Brust. Fall 12. betrifft Verf. selbst, dem eine matte Kugel an die linke Seite schlägt und leichten Schorf erzeugt. — Fall 14, Hüftwunde, liegt die Beckenhöhle offen, Heilung. Fall 15, tritt zu einer solchen Tetanus, dann Abscesse; bei Section fand man die Kugel im Psoas, durch die Beckenknochen gedrungen. Stets (10 mal) trat Tetan. bei Veränderungen in der Luft hervor. Die Wunden der Extremit. fanden die gewöhnliche Behandlung, Styrax, Catapl. emoll., Antiphlog. besonders Tart. emet. 10 Gr. in ℥ 6, zuweilen mit Opium. — Die Zurichtungs-Incisionen heilen allerdings früher, als die Schusswunden, daraus schloss man auf ihren allgemeinen Nutzen; nur diesen fand Verf. nicht bestätigt. An der Galea sind sie meist unerlässlich; die Zusammenziehung der Schussmündung durch den Verband kann tiefe Abscesse bewirken. Bei allen Fract., da sie comminutiv waren, erweiterte etc. Verf. den Schusscanal. Larrey, den Verf. oft beobachtete, gab den Verband an, der bei völliger Trennung der Knochen, selbst bei Eiterungen 1 Monat liegen blieb. Fall 15—17 zum Beleg, dass Eiterung, Knochensplitter, Blutung dabei nicht gar zu sehr zu fürchten seien. Am schlechten Transport liegt es, dass die Verletzungen der unteren Extremitäten so sehr viel übler ausgingen, als die der oberen. Amputationen wegen Wunden in der Continuität der Glieder waren selten nöthig, aber selten glücklich. Auf der Stelle amputirt Verf. bei Gelenkwunden, namentlich wegen der Risse an den Gelenkenden. An der Hand erhält Verf. nach Larrey so viel als möglich; selbst ein Finger thut grosse Dienste. — Wunden des Fussgelenks hatte Verf. 5mal, durch Tart. emet. etc. hergestellt; Fall 25. beginnt Trismus, der nach Amput. aber nachlässt. Heilung. — Von den 176 starben 18; 6 an Tetanus. Da Baudens's Werk (Bd. 6. S. 36.) schon die erwünschten Aufschlüsse giebt, haben wir diesen recht guten Bericht kurz gehalten.

Digitized by Google

Med.-chirurgische Geschichte der Expedition gegén Constantine im Jahre 1837, von Guyon, Chir. en chef der Expedition (S. 235—303.) 12453 Mann standen am 6. October vor Constantine. Das Wetter ward plötzlich ungestüm und die wenigen Gezelte der Ambulanz reichten nicht mehr für die Erkrankten aus; Wind und Wetter liessen nicht einmal Feuer im Freien zu. Am 12. besserte sich das Wetter, die Armee verlor aber ihren General Damrémont. Der erste Sturm brachte 100—150 Verwundete, eine Pulverexplosion 300 (zusammen 506, worunter 380 Officiere), so dass es nach dem Einzuge noch an Aerzten und Spitälern fehlte. Daher wurden die Wunden bleich, grau, und die eiternden Verbrennungen bedeckten sich mit Würmern. Fieber kamen auch vom Posten Kodiat-Atti hinzu, ausserdem erschien die Cholera, welche die Fieberhospitäler und das der Verwundeten, besonders die erschöpften Kranken stark lüftete. — Im Ganzen aber ist der Verlauf der Operationen höchst günstig, bis auf den Tetanus, welchen die Feuchtigkeit der Häuser begünstigte; auch fehlte es an Zeug und Wärtern. Am 29. verliess das Hauptquartier Constantine mit 500 Kranken, 554 waren früher nach Bona geschickt. Clima und Terrain sind der Art, dass man bei aller Vorsicht noch oft unvermuthet Mangel leidet. Am 4. November erreichten wir Bona, von der Cholera, freilich schwächer, begleitet. Hier zeigten sich Nachübel des Feldzuges; uns gehen nur die während desselben an.

Fieber, intermittirende aller Typen, nach Witterungswechsel, 124, ohne Besonderes. Hirncongestionen durch Hitze und Alcohol. Bei 2 Todten das Gesicht blau, schwarzes Blut in Haut und Hirnsinus, Blutung aus dem Munde, Bauch meteoristisch. Bei den Uebrigen heilten VSS. und Kälte, doch blieben auch Paralysen zurück. Sie befallen den frisch Ankommenden. Selbstmord einmal, wie früher am heissen Tage und bei Südwind. Noth hatte noch nicht begonnen, sondern Märsche und Hirncongestion. (Verf. bezieht sich hier und immer auch auf frühere Jahre und andere Berichte). Diarrhoen sind bekanntlich Verwüster der Armee (unstreitig fieberlose Typhi zu nennen, nach Verlauf und Section. Ref.) Tetanus bei Schuss durch den Unterschenkel, tödtlich; bei

Digitized by Google

Verbrennung; Tod; und bei 3 anderen. — Erfrierungen meist der Zehen, 1mal der Unterschenkel, mehrmals bei Wunden, stets bei nicht sehr niedriger Temperatur (über Null); zwei Amputirte wegen Sphacel., starben. Die Arme litten nicht wegen ihrer Nähe zum Herzen und Ferne vom Boden, der viele Wärme absorbirt; daher litten sie auch nur bei solchen, die auf der Erde einschliefen, und zwar der Arm, welcher auf dem Boden lag. Verbrennungen durch die genannte Explosion. Viele Leichen schwarz wie Neger, viele in Stücke gerissen. Am 24. wurden nur noch 144 verbunden, die grösste Sterblichkeit hatte am 16. und 17. Statt gefunden (am dritten Tage der Verletzung) unter Hirncongestion, lauten Delirien. Während der Eiterung drangen die Würmer in die Augen und Ohren, der Verband mit Watten begünstigte sie wohl; etwas Mercur tödtet sie. Manche von den Genesenen erblindeten durch Chemosis. Viele Verbrannte starben an Cholera. Zuerst, am 23., litten etwa 20 nach vorhergehender Diarrhoe; sie sprang in ein anderes Hospital über; am 25. litten 100. In anderen Abtheilungen erschien sie schon während des Marsches, Verf. nennt die Oerter, wo sie ihr Lager aufschlug. — Die Eingeborenen litten wenig; Bougie zwischen 2 kranken Oertern: Bona und Algier liegend, blieb verschont, obgleich mit Reconvalescenten und Kranken bevölkert; über 489 Todte in Constantine, über 369 an anderen Orten.

Wunden, Schnittwunden selten. Einen Soldaten, der 9 Hiebe mit dem Yatagan erhielt, welche das Handgelenk an mehreren Punkten öffneten, heilte Hutin ohne Amputation; für die übertriebene Gefährlichkeit der Gelenkwunden führt Verf. statt vieler Beobachtungen 2 Fälle von Verwundungen des Kniegelenks an, die mit Ankylose heilten. Fall 2. dringt eine Kugel in den Schenkel und durchs Knie aus; starke Abscesse am Schenkel, Ausfluss von Synovia, Decubit., Heilung durch Compression, Incision, Nahrung. Schusswunden. Kugel im Hirn verloren, Tod. Bei einer Fr. cranii machte Berührung des Hirns Schmerz im Nacken; Pat. stammelte, sobald sich Eiter sammelte. — Kugel an der Nasenwurzel eindringend, sich verlierend, Tod später, wahrscheinlich an Diarrhoe, woran Pat. schon vorher litt. — Druck aufs Rückenmark, durch eine zwischen die Procc. transv. eingekeilte

Digitized by Google

Kugel, Krämpfe, Tod. — Schuss unter der Clavicula, Kugel verloren, allgemeines Emphysem; bei der Section fand man die Trachea queer durchbohrt. — Leberwunde, Kugel am Rücken ausdringend, Ausfluss von Galle. — Darmwunde, Anus artif., bei leichtem Drucke gehen die Faeces ins untere Ende, Tod durch Diätfehler. — Kugel in die Schulter gedrungen, erst nach Eiterung und Incision gefunden, Heilung. Kniewunde, später Amputation, Tod unter Diarrhoe. — Kugel im Tarsus verheilt. — Hereingeschlagene Kleidungsstücke, die unter Vernarbung des Schusscanals Abscess bilden. — Grosser Muskelverlust, Hand-grosse Lücke, ohne Fract, am Arm, geheilt. — (14 Fälle)

Unter 30 Amputirten nennt Verf. 6 Geheilte. Die drei Exartic. am Kniegelenk waren tödtlich, in Verf's. Fall stand der Brand nicht, er zieht Amput. durch die Condyli vor. — Folgt Tabelle des ganzen Bestandes der Armee; 7643 Infant., 1387 Cavall., im Ganzen 4371 Pferde; Liste der Aerzte; Märsche und Witterung.

Neue Reductionsweise der Lux. hum. und fem. ohne Ex- und Contra- Extension, von Dr. A. Malapert. (S. 304—311, s. d. Z. Bd. 6. S. 498.)

Ueber eine neue (?) Operationsweise der Phimose, von demselben. (S. 312—315.) Drei kleine 5—6‴ tiefe Einschnitte, in gleicher Entfernung, einer durchs Frenul., lassen nach nachträglicher Spaltung der Schleimhaut, die Phimose in Paraphim. verwandeln; in diesem zürückgezogenen Zustande erhält man das Praep. bis zur Heilung. Fall.

Behandlung der Krätze mit Liq. kali caust., von demselben. (S. 316—319.) Bestätigung des Bd. 5, S. 245 d. Z. Mitgetheilten, in zwei folgenden Jahren. Alte Krätze werde nicht zu stürmisch angegriffen, entzündliche nicht zu oft (nicht täglich).

Ueber eine Epidemie von Dysenterie zu Ancenis (Loire-inf.), von Dr. Agnes, Chir.-aide-maj. (S. 320—337.) Boden, Clima gesund, torpide Lymphleiden selten; 1832 und 1834—35 Cholera sehr mässig. Bis August wechselte das Wetter, ward jetzt sehr heiss, 27° R. und es zeigten sich dysenterische Leiden, wie schon in der Nachbar-

schaft vorher herrschten. Verf. nimmt folgende Formen an: — 1) Dysenterische und Cholera-Symptome gemischt: bei jungen Individ., plötzlich befallend, mit starkem Brennen im Colon, s. g. Magenkrampf; Berührung erweckte Schreien. Dann quälendes Erbrechen, nach Entfernung der Speisen durch das Brechen schlimmer, gallig, auch blutig dann Entzündlichkeit des Bauches, seröse Stühle, die bald rein blutig wurden, (bis 18 in der Stunde) zuweilen mehrtägig. Durst, Schwäche, blaue Finger, kalte Schenkel, Auge, Lippen etc., wie bei Cholera, Anus brennend, Suppr. urinae. — VS. selten, ohne deutlichen Einfluss. Igel an den Magen trefflich, kaltes Getränk nach Belieben. Die Stühle wurden gleich oder nach wiederholten Igeln schwarz, dann wie Fleischwasser, grün, mit membranösen Flocken (von übler Bedeutung); bei grosser Schwäche nur emoll. Getränk und Clystir. Nach 8, 10 Tagen kamen Faeces. — 2) Mittlerer Grad. Bei Leuten mit gereiztem Darmcanal. Auch hier schadete Alles Nicht-Antiphlog., das Uebel ergriff zuweilen die oberen Darmpartien, Alaun, Ipecac., Ratanhj. etc. erhoben die Sterblichkeit enorm; Antiphlog. heilte 300, mit 5 Todten; Narcot., Catapl. und Clystire, Reinlichkeit als Adjuv. Die Symptome dieser, so wie der dritten Form, sind die bekannten. Letztere Form hatte die der Cholerine; die erste ward anfänglich auch wohl für Cholera gehalten.

Notiz über ein auf Cholera morbus, nach dem Stad. algid. consecutives Symptom, wenn sie in Heilung endigte, von Dr. Cristiani, Chir.-sous-aide (S. 334—337). 8—10 Tage nach der Convalesc. (also post festum) sah Verf. eine weisse, erhabene, nach der Spitze des Fingers convexe Linie an der Nagelwurzel, die (wie die sog. Glücksblumen) bis zum freien Rand fortwuchs. Dieselbe soll eine Demarcationslinie zwischen einem neuen und dem alten Nagel sein, die beide noch zusammenhingen; letzterer fiel zuletzt ab. Verf. sah dies zuerst an allen seinen Fingern, dann bei allen Cholera-Kranken, die das Stad. alg. überstanden, bestimmte selbst die Dauer der Reconval. nach dem Orte der Linie. Zugleich fand er kleienartige Desquamat., zuerst an den Fingern, dann am Körper, einen Monat dauernd; die Haut wird trocken, empfindlich, Grund von Nachkrankheiten: Gastro-

Digitized by Google

enter., Colik. Auch ging das Haar theilweise aus. — Interessant ist diese Neuigkeit. Ref.

Beobachtungen über das forcirte Catheterisiren, von Dr. A. Salleron, Chir.-aide-major (S. 338—361). Fall 1. Ein Capitän, von Gastrit. genesend, hatte sich durch Strapazen Strictur (nämlich Dysurie) zugezogen und durch die Anstrengungen eine Hernia; von H. Devergie 13mal cauterisirt, hörte das letzte Mal die jetzt bewirkte Blutung fast erst auf, als Pat. blutleer war. Nach Genesung ist das Uebel wie früher; Catheter No. 1 geht leicht ein, etwas Blut und der Urin gehen leicht ab; nach einigen Tagen geht No. 2 ein; Pat. gebraucht No. 2 in 16 Monaten etwa 10mal, ist geheilt. Devergie theilt denselben Fall mit. Fall 2. Fruchtlose Cauteris., baldige Heilung nach No. 2. Fall 3, idem; No. 3 heilt. Fall 4 wird No. 1 angehalten, fliesst viel Blut, geht nach 8 Tagen unter Blutung leichter ein; nach No. 3 geheilt. Fall 5. Pat. catheteris. und heilt sich selbst. — Verf. glaubt, man habe nur auf die Nachtheile, nicht auf die Vortheile des Mayor'schen Verfahrens geachtet, umgekehrt bei der Cauteris., H. Mayor liebe Paradoxien. Für Möglichkeit der Risse sprechen die Blutungen; falsche Wege können entstehen, das starke Aufstemmen sei verwerflich etc. Mayor habe das Verdienst, dicke Sonden, die bekanntlich am leichtesten durch die gesunde Urethra gehen, auf die kranke angewandt zu haben. Diese vorsichtig gebraucht, seien ein Heilmittel, das die Cauteris. nicht verdrängen, aber ihren Zweck erreichen könne.

Ueber die Behandlung des Hospitalbrandes mit Vesicator, von Dr. Rambaud, Chir.-aide-major, Versailles (S. 362—379). Dank sei es der besseren Behandlung der Syphilis, dass der Hospitalbrand seltener geworden ist; dennoch ist er noch die übelste Complication derselben. „Ich bin Mercurialist" — aber ein schwacher; Salivation erzeuge ich mit kleinen Dosen, ergo, ein noch wirksamerer, nämlich Sublimatist und Unguentist. Bubonen werden mit Vesicat. bedeckt, dann weit geöffnet, mit Caust.; den Hospitalbrand (Verf. zündet sogleich eine Leuchte an) griff Verf. diverse an, zuletzt mit Blutigeln, am glücklichsten; in Super-Superlativ gut war aber das Vesicator, das nur nicht half, wo

Digitized by Google

es nicht half wegen Omissions-Sünden. — „Unter Hospitalbrand verstehe ich einen eiternden Bubo, der allmählig oder rasch, grau, braun, pulpös mit festhaftender Sulze bedeckt, sehr schmerzend, eigen stinkend wird, — unter Durst und Unruhe." Die Leiden der Umgegend sind nicht constant. Nach Bedeckung der Wunde mit Charpie wird 3—4″ im Umfange ein grosses camphorirtes Vesicator aufgelegt, nach 8—24 Stunden wird es abgenommen, und die Stelle cataplasmirt. Bei eingetretener Eiterung, oder am zweiten, dritten Tage hat sich Alles örtlich und allgemein gebessert und geht der Heilung zu. Meist genügt selbst ein fliegendes Vesicat., wenn nicht, verbindet man mit Ungt. irrit., mit Rücksicht auf die Niere. Nur sorge man, dass die Eiterung vom Vesicat. eintrete, wo nöthig durch ein zweites Vesicat.; dies liesse sich auf eigentlichen Hospitalbrand übertragen. — Seine fünf Beobachtungen, meint Verf., lassen keinen Zweifel an der Wirksamkeit dieses neuen Mittels (des Zwerges auf der Schulter des Riesen: Cauter. actuale Ref.). Ein 6. Fall heilte langsamer, das Vesicat. war schlecht applicirt und ward wiederholt. (Die Red. hat nur sehr bescheidene Zweifel, empfiehlt die Sache der Aufmerksamkeit. Unstreitig können Bubonen mit einer perversen Sensibilität und Eiterung dadurch gebessert werden. In H. Ramb.'s Hospital gehe ich indess nicht. Ref.)

Ueber die Gegenwart der Oxalsäure in Schwämmen, von F. Tripier, Chir.-sous-aide-maj., Gros-Caillou. (S. 380—386.)

Brief des H. Steinheil, Chir. s. a. m., Val de Grâce, an H. Dr. Jacob, Redacteur, über diese Analyse (S. 387—390). — Die Reactionen sprechen entschieden für Oxalsäure; H. Steinheil, welcher den analysirten Schwamm gesammelt hatte, weiss aber den speciellen Namen nicht anzugeben, da er von Insecten zerstört war.

Rede, gehalten am 2. Juni, bei Vertheilung der Ehrenmünzen im Hop. milit. de perfection., von H. Boissy d'Anglas, und Liste derer, die im Concours um Anstellung und um höhere Stellen als Erste bestanden (S. 391—408). Verf. freut sich, nur loben zu können; die Sorgfalt der Regierung, Fleiss und Eifer der Sous-aides und Eleven sind die Gegenstände. —

Digitized by Google

„Bald werden Sie die Rechte des Arztes haben, vergessen Sie die Pflichten nicht, der Kranke finde einen Freund in Ihnen und glauben Sie, dass das Gemüth des Kranken so gut, als der Körper behandelt sein muss.' Hüten Sie sich vor dem gelehrten Stolze, vor der Vertiefung in Studien, welche das Krankenbett als untergeordnete Nebensache betrachten lässt, ohne Ihre Weiterbildung zu versäumen."

„Auch bei Ihnen M. H. Sous-aides, die Sie bald ins militärische Leben eintreten, ermüde der Eifer fortzuschreiten nicht; finden Sie in Verhütung der Krankheiten Ihre schönste Sorge, auf die Caserne, das Kleid, die Speise sei sie gerichtet."

„Sie aber, die bereits angestellt sind, sammlen und häufen Sie alle Hülfsmittel, welche zur Lösung Ihrer schweren Aufgabe erforderlich sind."

H. Brault, Pharm. en Chef, erster Prof., nahm darauf das Wort: Der Umgang des Arztes mit so verschiedenen Personen fordert schon die mannigfachsten Kenntnisse. Auch das moralische Wesen der Soldaten müsse beachtet werden. — Die Bacchalaureate (ès-lettres, und ès-sciences) gäben Bürgschaft, dass der junge Mann vor der Menge der Studien nicht erschrecke. — Dann zählt er die Studien des Angehenden auf. — Der Zögling bleibt zwei Jahre im Unterrichts-Hospital, besteht er gut im Concours, so tritt er ins Corps der Sous-aides; die vier ersten Sous-aides werden sogleich in einem Unterrichts-Hosp. angestellt, die übrigen nach der Anciennität und Examen; zuerst in gewöhnlichen Hospitälern. Die Ausgezeichneten dienen noch 2, die anderen 3, 4 Jahre in ihren Hospitälern, und concurriren um den höheren Grad des Chirurgen und Pharm. aide-major. Mit diesem Range treten sie selbstständig, oder unter einem Chir.-major in die Hospitalpraxis. Seine schönen Jahre sind schon hingegangen und es steht ihm noch eine beschwerliche Laufbahn bevor, als treuer Sklave seiner Pflichten. Muth, Characterstärke, Geistesgegenwart sind ihm am unerlässlichsten. In allen Ländern, wohin Frankreich seine Siege trug, hat sich das Blut der Aerzte mit dem der Krieger gemischt. — Verf. berührt dann in schöner, anziehender Weise die mannigfachen Verhältnisse des Militär-Arztes, die Grösse seines Gebietes, das er überschauen soll, die Schwierigkeiten bei unholdem Glücke, den

Digitized by Google

Speculanten zu widerstehen, die ruhmlosen Aufopferungen, die er zu machen bereit sein soll, die Heiligkeit seines Berufes. — „Sie verlassen unsere Schulen, in denen Sie gute Beispiele und die Lehren der Erfahrung erhielten, ahmen Sie erstere nach, und folgen Sie letzteren." *N.*

---

28. The transactions of the provincial medical and surgical Association. Vol. VI. London, J. Churchill, 1838. 8 621 S.

Ein Trost für das Individuum, das so bald bei wissenschaftlichen Bestrebungen seine Ohnmacht fühlt, ist der, dass man mit vielen Augen mehr sehe, als mit einem. Die folgenden Leistungen tragen einen recht gelehrten Character, und sind deshalb, und weil sie besonders Localinteressen betreffen, mehr für Liebhaber. Eine der besten Abhandlungen, nämlich der geschmackvolle Rückblick auf die med. Wissenschaften (Bd. 8, S. 316) ist schon mitgetheilt. Auch von Cowan's Meinung, durch gut rubricirte Tabellen gute Diagnosen und Beobachtungen zu erzielen, weil z. B. von 683 Beobachtungen über Neuralg. fac. 400 untauglich waren, war ib. die Rede. Kommt an die Reihe:

3) Dr. T. Shapter med. Topographie von Exeter und seiner Umgebung, oder Skizze von der Geologie, dem Clima, den Producten und der Statistik dieses Districts. Ausser den Hügeln und fruchtbaren Thälern kommt das recht harte Wasser, fast bis zu eisenhaltigen Säuerlingen sich mischend, in Betracht, der Temperatur-Durchschnitt beträgt 51° 29 F. (wärmer, als in London), bei welchem Verf. ein in Jahren sich ergänzendes Steigen und Fallen annimmt. Den Jahreszeiten nach verhält sich die Temperatur wie folgt:

	Winter.	Frühling.	Sommer.	Herbst.	Höchster °.	Niedrigster °.
Exeter. .	41,80	49,51	62,08	51,94	94	16
London .	39,1	48,7	62,3	51,3	96	5

Das Clima ist also milde und gleichmässig. Regen Durchschnitt bei Exeter 29″ 12‴, London 25″. Das Eis wird dennoch fest genug, um Menschen zu tragen. Nur 69 Tage in zehn Jahren, über welche Zeit der gelehrte Verf. berichtet, schneite es, und kaum öfter war Hagel. Wind meist NW. Nur $\frac{1}{74}$ der

Digitized by Google

Bevölkerung baut den Boden an. Vom Cyder giebt Verf. keine liebliche Vorstellung; seit man kein Blei zur Versüssung gebraucht, ist Col. satur. seltener. Die statistischen Data über den Einfluss des Climas werden später durch patholog. Statistik ergänzt werden. Auf diese treffliche Arbeit folgt:

4) Nash medic. Topographie und Statistik von Cheltenham, weniger medicinisch, als naturhistorisch: Tempratur, Regen, Wässer etc. betreffend.

Weit trefflicher eröffnet die dritte Abtheilung Dr. Kidd's cursorische Prüfung der Werke Galen's, so fern sie Anatomie und Physiologie betreffen. Dem Verf. gebührt alles Lob für seine historische Liebe und Geduld. Sein Verdienst wollen wir nicht schwächen, aber für diejenigen, die so schön zu interpretiren wissen und blinde Annahmen mit wissenschaftlich begründeten Ansichten verwechseln, weil es ihnen einerlei scheint, ob ein Knabe oder Newton beobachtet hat, dass der Stein etc. falle, wenn er in die Höhe geworfen wird, nennen wir die Arbeit unpractische Spielerei. Z. B. Galen sagt, die Venen führen den Chylus in die Leber, die Venen der Leber ihn ins Blut, ist er deshalb ein trefflicher, zuverlässiger Schütze, weil er das Ziel getroffen? Oder bei schlechter Nahrung entstehen (Bauchanschoppungen etc.) Beingeschwüre. Hat er den Modus angegeben, oder soll er wirklich Zauberer sein? Wem's Freude macht, kann auch hier erfahren, was Galen (und es ist nicht wenig) in anatom. Hinsicht gewusst hat; Ref. secirt lieber eine wirkliche Leiche. — Da gewährt am Ende jeder arme Sünder so viel, als der grosse Mann, nach dem unsere Physiologen, in Allem rationaler, als die Pathologen, nicht gelüsten. Auch daher können sie rascher fortschreiten.

Salter über die Behandlung der Hypertr. cord. und der chron. oder subacuten Pericard., besonders in Bezug auf die Heilsamkeit kleiner Dosen Mercurs. Verf. hatte es fast nur mit hoffnungslosen Fällen zu thun, glaubt aber dennoch, dass die Kunst mehr, als man annehme, vermöge, namentlich durch Rücksicht auf die secundär gestörten Organe (wie Leber, Lunge). Mercur wirkt nicht nur gegen Stagnationen in diesen Organen, sondern unterdrücke auch plastische Processe, die langsam desor-

Digitized by

ganisiren und endlich tödten. Verf. unterscheidet den congestiven und inflammat. Zustand des Pericard., was aber keinen therapeut., sondern nur anatom.-pathol. Werth hat. Die Salivation hält auch Verf. für ein bedeutendes Derivans. Nach VS. muss das Zahnfleisch durch blaue Pillen und möglichst wenig Mercur afficirt werden, die stärkste Orthopnoe, Oedema ped. schwand oft, sobald dies geschah, selbst ohne materielle Entleerung. — Die Empfindlichkeit der Lungenschleimhaut durch congest. Zustand, die mangelhafte Oxydat., die Hirnaufregung fordert Beachtung und VS.; die Influenza war Herzkranken deshalb so verderblich. Sie müssen, mehr als Phthisiker, einer gleichmässigen Temperatur geniessen. Bei geringerem Grade von congest. Bronchit. dient Mercur und andere Mittel. — Verf. fand, dass wenn das Oedem prall ist, Elaterium mit Glück und mit besserem als Digit. gegeben wird; nach dem Elaterium oder der Entfernung des Serums kommt wieder Mercur, besonders sobald sich von neuem Dyspnoe einstellt. Sechs Fälle aus vielen belegen den Gegensatz zwischen dem zur Speichelung und dem zur Entzündung und Krampf neigenden Lebenszustand.

Dr. England 2 Fälle von Gangrän der Lunge. 1) Ein 45jähriger Schornsteinfeger, stark und grosser Biersäufer, hatte an Dyspnoe gelitten und wird pneumonisch. Die Entzündung nimmt nervösen Character an, der Athem wird äusserst stinkend, auch die physic. Zeichen sind die der Infiltration. Neun Pinten Sputa an einem (den 23sten) Tage, Tod. Rechte Lunge nur mit aufgelöstem Blut gefüllt; linke blaugrün, am unteren Lappen gangränös, mit einer Wallnussgrossen, von Exsudat-Strängen durchzogenen Höhlung; die Substanz, die erweiterten Bronchi mit Eiter gefüllt, und Miliär-Tuberkeln, Schleimhaut mit Blut getränkt. — Eines anderen Falles wird wegen unmöglicher Section nur erwähnt. — 2) Auch hier war das Subject kräftig, erholt sich von Bronchit., schleichend wie Pneum. notha; erkrankt nach 10 Tagen wieder an einer nach aussen durchbrechenden Vomica, diese Sputa sind foetid, blieben es bis zur gänzlichen raschen Erschöpfung.

J. O'Bryen partielle Ectopia cord. und Hern. umbilic. Die Mutter war während der Schwangerschaft mit der Brust gegen einen Stein gefallen. Das Kind, reif, 14 Tage

Digitized by

alt, gesund fungirend; nur zuweilen Convulsionen. Der Herzschlag 140, bewegt den Kopf im Schlafe, Respirat. 45, Dyspnoe in Rückenlage gering; Brust, bis auf den fehlenden Proc. ensif. gesund. An einer Hern. umbil. erkennt man aus der rothen Haut, einer Ulcerat. und Raphe, dass sich hier die Bauchwand zu spät geschlossen. Oben ist sie dreieckig, in der Lin. alba, mit durchscheinender Haut, unter der ein pulsirender, herzähnlicher Körper liegt. Bei angehaltenem Athem füllen sich die Gefässe dieser Hautstelle. An dieser Geschwulst beobachtete man (Verf., Williams, etc.) plötzliche Contraction (wobei sich eine Lücke in ihr bildete), mit dem Puls der Carotis und dem ersten Herzgeräusch gleichzeitig; dann Dilatation, unter Verkürzung und Ausdehnung; Druck, um die Erweiterung zu verhüten, vermehrte die Dilatationsanstrengung (was auch das Herz bei anderen mechanischen Störungen thut. Ref.). — Bei der Systole, etwas vor ihrem Eintritt, senkte sich das Herz (die Geschwulst) um so kräftiger, je regelmässiger der Puls war und je mehr man es verhindern wollte. Mit dem Auge waren die Bewegungen zu bemerken, aber ihre Uebergänge nicht. Die Finger liessen sich leicht unter das Herz in den Thorax hineinschieben, Pat. litt nicht sehr dadurch. Kein anomales Geräusch; Motus peristalt. an dem unteren Theil der Geschwulst deutlich. Tod im dritten Monat unter Zunahme der Geschwulst und Convulsionen. Section. Unmittelbar unter der Haut liegt das Col. transv.; Stern. kurz, Proc. ensif. fehlt; Leber sehr gross, Zwerchfell nicht durchbohrt. Das Herz im Pericard., mit der Basis etwas nach rechts; rechter Ventrikel hypertrophisch, linker in ein $1\frac{3}{4}''$ langes Divertikel ausgedehnt, das mit dem Pericard. verwachsen, vorgedrungen war, die Geschwulst bildend. — Unter den physiol. Corollarien heben wir die active Dilatation hervor, da der seltene Fall sonst keine Norm abgeben kann. (Vgl. Bd. 10 S. 546.)

R. Middlemore Exstirp. oculi, wegen einer in der Scheide des Optic. sich bildenden Geschwulst. Das Kind, 3 Jahr, schielte, erblindete vor einigen Monaten, das Auge prolabirte und entzündete sich mehr und mehr, war nach aussen und oben ausgedehnt. Bei der Operation (linkes Auge) schien die Geschwulst in das For. opt. einzudringen, ging viel Blut verloren. Die Geschwulst weich,

Digitized by Google

gross, mit gelben Zellgewebefasern aus dem Opt. selbst verwachsen, polypenartig schleimig, in Alcohol fibrös werdend. Das Kind erholte sich, hielt einen Grad von Lähmung der rechten Seite zurück. (Leidet der linke Thalamus? Wahrscheinlich wird die Section es früh genug entscheiden.)

Es folgen 3 Berichte über die policlinischen und Dispensary-Patienten in Birmingham 1835—1836 von Ryland, Berry, O. Ward. Von 1932 starben 112. (Kinder: 464 mit 58 Todten.) An Masern $\frac{2}{11}$ von 106, nach Vernachlässigung und Diphtheritis; in einem Falle Section: der obere Larynx, der Schlund mit Pseudomembranen. — Variola 6mal häufiger, als im Jahr vorher; Mortal. $\frac{1}{9}$. Hr. R. beobachtete ein auf die Halsschleimhaut ausgedehntes Erysipel. fac., tödtlich durch Laryngitis und überhaupt wie durch Diphtheritis. — Unter mehreren interessanten Fällen fällt noch der einer Frau auf, die an Hern. inc. leidend, die Operation, von der Hr. R. nur noch wenig hofft, verweigert; am 22sten Tage schilt, dass man sie zu Tode hungere, Brot, Käse und Bier verschluckt und unter Genuss von Branntewein in Wasser nach Entleerung vieler Faeces genest.

W. unterscheidet bei Amenorrhoe die von congestiv. Hirnzustand abhängenden, spasmodischen Symptome, von solchen, die durch Anhaemie entstehen. Im ersteren Falle müssen die Pat. hoch liegen, sehen gedunsen (roth) im Gesicht aus und bessern sich nach VS. und Igel; im letzteren legen sie sich tief mit dem Kopfe und fühlen sich dadurch erleichtert; diese werden tonisirt. Das Kreiselgeräusch (bruit de diable) fand er in allen anhaemischen Zuständen, z. B. nach der Menstruation, nie bei Männern; es sässe wohl in den Venen. — Hr. W. berichtet von Jan. 1837—1838: 156 M., 18 Todte, 287 W., 13 Todte. — Die Typhen schiebt er auf putride Exhalationen und beobachtete leichtere und schwerere Fälle, je nachdem das Wasser, an dem die Wohnungen liegen, reiner oder verunreinigter war. 17 Fälle, 3 Todte. — In einem Falle von Peritonit., Enterit. ergaben sich bei der Section mehrere Ulcera und Perforation des Colons, die nach allen Symptomen vor 5 Wochen schon eingetreten war.

Middlemore Fälle in dem Eye-infirmary 1837. Nach der Statistik wird u. A. einer 60jährigen Frau

Digitized by

gedacht, die vor 8 Jahren nach einem Stoss erblindete Seit 6 Monaten heftige Schmerzen. Die Lens ist dislocirt, liegt in der vorderen Kammer, drängt die Iris nach hinten. Nach Ausziehung zeigt sich ihre vordere Kapselwand förmlich verknöchert als Platte, die hintere gesund. (S. Bd. 10 S. 557 u. 561.) — Staphylom. Fall, wo durch wiederholte Paracenthese die Linse etc. nicht dislocirt und eine künstliche Pupille gebildet wurde. Dies sei bei partiellem Staphylom zu versuchen; bei totalen trage man etwas von dem dünnsten Theil ab. — Nach einem Stoss aufs Auge blieb eine Fistel zwischen vorderer Kammer und aussen zurück; eine Art grosse Phlyctäne war angestochen worden. Adstring. halfen nicht, sondern Cauteris. mit Lapis. — Vier Monate nach einem Stoss vom Kuhhorn fand Verf. die Linse durch einen Riss der Sclerot. unter die Conjunct. getreten und entfernte sie. — Veratrin und Aconitin (4 Gr. auf ℥ ß Fett) äusserlich nützten höchstens einmal in 8 Versuchen gegen Amaurosis; entschieden aber gegen Neuralgia oculi; von Cauteris. mit Lapis, die nur ein leichtes kleines Ulcus bewirke, sah Verf. nichts, bis auf einen Fall von anhämisch. Schwachsichtigkeit, wo der Reiz gut that. — Strychnin glänzt in 2 Fällen.

Lombard Statistik des Genfer Hospitals 1824—36 und Streeter über Influenza schliessen den Band.

III. Original-Notizen.

Mittheilungen aus dem Archive der Gesellschaft correspondirender Aerzte zu St. Petersburg.

(Fortsetzung. *)

41. Monströser Anhang am Hinterkopf eines Neugeborenen von Dr. Wrangell.

Vor einiger Zeit wurde ich von einem älteren Collegen aufgefordert, ihn bei einer geburtshülflichen Operation zu unterstützen. Als ich dazukam, war die Zange bereits angelegt, konnte aber der enormen Kopfgeschwulst wegen nicht ganz geschlossen werden. Zwischen den Löffeln der Zange fühlte sich eine teigige Kopfgeschwulst, von einem solchen Umfange, dass ich nur mit der äussersten Fingerspitze die Kopfknochen erreichen konnte. Die sich von Zeit zu Zeit einstellenden Wehen mochten wohl den Kopf so tief gedrängt haben, dass sich jetzt die Zange ganz schliessen liess. Ich machte ein Paar kräftige Tractionen, bei denen leider die Zange abglitt, die jedoch den günstigen Erfolg zu haben schienen, dass die eigene Kraft der Natur in solche Thätigkeit trat, dass zehn Minuten später die Geburt beendet war; aber nicht ein Kind mit einer Kopfgeschwulst, sondern mit einem, von seröser Flüssigkeit gefüllten Sacke, wie des Kindes Kopf gross, am Hinterhaupte wie angeheftet, kam todt zur Welt. — Es möchte nicht richtig sein, diese Monstrosität einen Wasserkopf zu nennen, denn der Kopf selbst war nicht weiter aus seinen Nähten gewichen, wie es bei Neugeborenen immer der Fall

*) S. Bd. 9, S. 522.

Digitized by Google

ist. Das ganze wurde von derselben fortlaufenden Kopfhaut bedeckt, daher, etwa 10 Stunden später, als sich die Flüssigkeit durch die offenen Nähte einen Weg in die Kopfhöhle gebahnt hatte, es nun das Ansehen eines Wasserkopfes hatte. Das Abgleiten der Zange, wie die Täuschung bei der Untersuchung waren jetzt leicht zu erklären, indem der zu nachgiebige Sack fast das ganze kleine Becken einnahm. — Es folgte bald, mit einer kleinen Blutung, die in beginnender Fäulniss befindliche Nachgeburt.

---

42. Tabaksrauch gegen chronischen Singultus, von Dr. Spörer.

F. S., ein Beamter, bon-vivant und Gourmand in hohem Grade, eo ipso auch Haemorrhoidarius, bekam im Sommer 1833 auf seiner Reise nach Kursk, einen apoplectischen Anfall und Lähmung der rechten Seite. Durch Aderlass etc. fast ganz hergestellt, bis auf Schwäche und periodisches Gefühl von Kälte der gelähmt gewesenen Glieder, reiste er zurück nach St. Petersburg. Unmittelbar nach einer splendiden Mahlzeit trat heftiger Singultus ein, — über eine Stunde lang. Nach dem Abendessen ein wiederholter heftigerer Anfall, der bis in die Nacht dauerte. Den folgenden und dritten Tag desgleichen. Da ward ich um Hülfe angesprochen, und gab wegen Gastricismus eine derbe Abführung. Diese, so wie strenge Diät, bewirkte vier Tage Ruhe. Ein Gastmahl verdarb alles: das Schluchsen heftiger und hartnäckiger. — Magnes. c. Aq. menth. p., verschiedene Antispasmodica, Narcotica, Derivantia (Blutigel um den After, Vesicat. und darauf Morph. acetic. auf die Magengrube) später Tonica etc. von mir angewandt, und ausserdem auf den Rath eines Jeglichen heimlich noch, Gott weiss, was alles gebraucht, bewirkten grösstentheils nur bei einiger (kaum zu erzwingenden) Diät vorübergehende Ruhe für zwei bis vier Tage. Da die Anfälle später mehrentheils regelmässig den dritten Tag zur Nacht eintraten, gab ich Chin. sulphuric. Jedoch ohne Erfolg. — Endlich wurde Pat. und ich desperat, da er weder seiner Fresssucht, noch den Dutzenden von Cigarren entsagen wollte; ich verordnete nichts, er litt ärger, liess sich homöopathisch behandeln, und schluchste fast beständig. — Da rieth ihm ein Laie, den Tabaksrauch

Digitized by Google

von Cigarren zu verschlucken. Item das half! Pat. beschwichtigte hiedurch das Uebel sogleich auf längere Zeit. Ich rieth ihm, bei seinem Mittel zu bleiben, das sich stets unfehlbar erwies, und dem braven Manne weder seine Tafelfreuden, noch den Tabak verbietet. Seit einem halben Jahre ist er von seinem Uebel befreit; und der homöopathische College bemühte sich gewaltig, den allopathischen Rauchschluckern zu argumentiren, dass dieser auf rein homöopathischem Wege sich geheilt habe!?!

---

43. Verzweifelter Fall eines Ileus, in Folge heftiger Enteritis, durch Mercurius vivus geheilt, von demselben.

D. J., 31 Jahr alt, von ziemlich kräftigem Körperbau, mässig genährt, gehörig menstruirt, ward den 31sten Januar ins Marienhospital aufgenommen. Zwei Wochen zuvor, war sie nach heftiger Erkältung, plötzlich von Schmerz in der Nabelgegend und in beiden Hypochondrien befallen, wozu sich Stuhlverhaltung gesellte. Nachdem die Kranke zu Hause sogleich vom H. Professor B*** streng antiphlogistisch mit zwei reichlichen Aderlässen und 36 Blutigeln, den zweiten und dritten Tag der Krankheit, ferner mit kühlenden und ausleerenden Mitteln, Cataplasm. emoll., Vesicat. etc. behandelt worden und während 14 Tage kaum ein Paar unbedeutende Stuhlausleerungen erfolgt waren, fand seit dem 19ten Januar gänzliche Stuhlverstopfung Statt, wozu sich am 22sten Erbrechen gesellte. Es waren vom Dr. B*** die mannigfaltigsten Mittel ohne Nutzen angewandt worden.

Bei ihrer Aufnahme sah Patientin sehr entstellt aus: die matten, trüben Augen lagen tief in den Orbitis; die Oberbauch- und Nabelgegend war aufgetrieben, schmerzhaft gespannt; der Puls klein, schwach, fast fadenförmig (120); die Zunge feucht, schmutzig, grau-weiss, dick belegt; es erfolgte häufig Erbrechen von Speisebrei, genossenen Getränken und Arzeneien. — Verordnung: Ol. ricini ℥ii in getheilten Gaben, ward sogleich wieder ausgebrochen; darauf am selbigen Nachmittage: Rp. Olei ricini ℥i, Natri sulphurici ℥ß, Emuls. amygdalarum dul. ℥v, Sacchar. alb. ℥ß MS. Alle 2 Stunden 2 Esslöffel

Digitized by

voll. Ferner erhielt Pat. Catapl. narcot. ad abdomen, alsdann ein Clysma commune und gegen Abend noch zwei aus: ℞ Infus. fol. senn. & fl. chamomil. $\overline{aa}$ ℥iv, Sal. angl. ℥ii, Ol. lini ℥i. M. S. — Diese gingen sämmtlich ohne Effect ab, die Mixtur ward jedes Mal ausgebrochen.

Den Isten Februar. Alle 3 Stunden 2 Gran Calomel, abermals 2 Clystire aus Infus. sennae salin. ohne Oel, — verblieben zum Theil bei der Kranken, bewirkten indess keinen Stuhlgang. Am Nachmittage 9 blutige Schröpfköpfe an den Unterleib; danach 4 Tropfen Ol. crotonis in den Bauch eingerieben. — Pat. genoss seit vielen Tagen keine Speise, trank oft, aber wenig zur Zeit, (Mandelmilch mit Zucker) vomirte alle 1, 2 bis 3 Stunden auch die Pulver, selbst, wenn diese mit ganz geringen Quantitäten Wasser eingerührt, ihr eingegeben wurden. Den 2ten Februar. Da auch der Rest der zuletzt applicirten Clystire nach und nach ohne Faeces zurückfloss, so erhielt Pat. nun 4mal des Tages Calomel gr. i c. Opii puri gr ß, und eben so oft 20 bis 25 Tropfen von einer Mischung aus Aqua laurocer. ℥ß und Extr. belladon. gr. xii; wieder Clystire, wie gestern. Diese Mittel behielt die Kranke sämmtlich bei sich; ferner wurden ihr 6 Tropfen Crotonöl und am Abend 1 Unze Brechweinstein-Salbe in den Bauch gerieben, wonach indess keine Stuhlausleerung erfolgte. — Den 3ten. Das Aussehen der Kranken verschlimmerte sich: der Unterleib stärker tympanitisch, äusserst schmerzhaft. Pusteln von den Einreibungen und Eiterung der scarificirten Hautstellen. Häufiger Singultus; kleiner, schwacher, jedoch langsamer und unregelmässiger Puls (vielleicht von den narcotischen Mitteln). Daher anstatt der Pulver, alle 2 Stunden 1 Theelöffel voll Magnes. sulphuric., und zur 3ten Stunde obige Tropfen; ferner ein Clystir aus Inf. sennae ℥vi. Tart. emet. gr. vi, Sal. anglic. ℥i ß. Letzteres gelangte nur zum Theil in den Darm und verblieb daselbst. Hierauf liess ich am Abend 2 Lavements von kaltem Wasser appliciren, die Patientin grösstentheils bei sich behielt. — Den 4ten. Der Singultus blieb aus, der Meteorismus geringer, die Zunge stets feucht; der Puls klein, spitz, wieder regelmässig und beschleunigter (100). Pat. erhielt nun alle 2 Stunden eine

Digitized by Google

Pille aus ½ Tropfen Ol. croton. Nachdem sie 2 Tropfen des Oels eingenommen, erfolgte zwar kein Erbrechen, aber auch keine Stuhlausleerungen. — Den 5ten. Tympanitis nimmt zu, Singultus tritt ein. Anstatt der Tropfen (vom 2ten) und der Magnes. sulphuric., heute 4 Pillen aus 4 Tropfen Ol. croton. (alle 2 bis 3 Stunden, 1), ferner ein warmes Wannenbad mit ℔i Seife, in welchem die Kranke eine Stunde sass und merkliche Linderung des Schmerzes empfand; danach ein Clystir aus Infus. fol. nicotianae (℥ii ad ℥viii), welches grösstentheils nach und nach, jedoch ohne Erfolg abging. — Urinsecretion ist stets sehr gering. — Den 6ten. Häufiges Kothbrechen, kein Stuhlgang. Wieder ein warmes Seifenbad, Clystir mit Ol. terebinth. ℥i. Einreibungen von diesem Oel in den Unterleib und Rücken, verursachten heftiges Brennen der Haut. Der Urin geht nur tropfenweise ab. — Den 7ten. Singultus und Tympanitis vermehrt, jedoch nach jedesmaligem Erbrechen von Koth nachlassend; die Gesichtsfarbe der Kranken bräunlich-gelb (wie Lehm oder gebrannter Thon), die Augen sehr tief in den Orbitis liegend, fast verloschen, mit grauen Ringen umzogen; kleiner, kaum fühlbarer, fadenförmiger Puls; kalte Extremitäten, gänzlich mangelnde Urinexcretion. — Um halb 2 Uhr Nachmittags ward ein Clystir aus Infus. herb. belladonnae (℥ii ad Colat. ℥viii) c. Ol. ricini ℥ii gesetzt. Dieses verblieb vollkommen im Darmcanal. Um 4 Uhr Nachmittags lag Pat. in Sopor, hatte leise Zuckungen der Glieder, wie eine Sterbende, das Auge war gebrochen, der Puls nicht mehr fühlbar. Nun goss ich ihr noch, als letztes Mittel auf den Weg, 2 Unzen Mercur. vivus in den offen stehenden Mund, und hörte deutlich, wie das Quecksiber den Schlund hinabstürzte. — Um 11 Uhr Abends lag Patientin in Agone, man sah kaum leise Bewegungen des Brustkastens beim Athmen und fühlte den Puls gar nicht mehr, der Körper, besonders die Glieder waren kalt. Nur das kräftige Poltern in den Gedärmen deutete auf eine Lebensthätigkeit in denselben. Endlich um halb 2 Uhr nach Mitternacht lag das seit 20 Tagen sehnlichst Erwartete unter der Kranken im Bette — eine tüchtige, hässlich stinkende Darmausleerung! — (Schade, dass der Eifer für Reinlichkeit, die Wartfrauen so vorwitzig zu handeln und die erfolgte Ausleerung sogleich auszuschütten bewog, weshalb

Digitized by

das Quecksilber nicht aus den Excrementen nachgewiesen werden konnte!)

Hienach erwachte die Leidende gleichsam wie vom Tode wieder und verlangte bis 8. Uhr Morgens (d. 8. Febr.) noch 6mal das Nachtgeschirr. Im Verlaufe des Tages erfolgten noch 5 copiöse, dünnbreiige Stühle und ziemlich reichliche Urinexcretion. Den 9. dauerte eine mässige Diarrhoe fort. Deshalb nahm Pat. nur eine Emuls. amygdal. dul. und ein wenig Kirschlorbeerwasser, um die Reizung der dicken Gedärme zu mildern. — Uebrigens ist das Allgemeinbefinden der Kranken sehr gut, die Gesichtsfarbe rein, natürlich, das Gemüth ungemein heiter, der Puls weich, entwickelt, ein wenig schwach (80); Appetit und Kräfte finden sich rasch wieder ein.

Das lebendige Quecksilber erwies sich in diesem verzweifelten Falle von Ileus entscheidend wirksam; ob zwar auch das Clystir von Belladonna-Aufguss, durch Erschlaffung des untern Theils des Darmcanals einigen Antheil an dem Erfolg von Stuhlausleerungen gehabt haben mag. Die nervösen Zufälle so wie die Betäubung mögen zum Theil von den narcotischen Mitteln verursacht worden sein. Dass ich mich nicht schon zeitiger zur Anwendung des Mercur. viv. entschloss, geschah deshalb, weil hier heftige Entzündung vorausgegangen war und zum Theil noch obwaltete, die leicht eine Adhäsion des eingeschobenen Darmtheils, durch plastische Exsudation, oder Atresie des Darms veranlasst haben mochte, und weil ich in ähnlichen Fällen einmal Ruptur des Darms (dicht vor der Stelle der Intussusception) und plötzlichen Tod erfolgen, ein anderes Mal, nach dem durch Ileus erfolgten Tode, das Quecksilber in dem involvirten Darmtheile liegen sah, dieser also vielleicht gerade durch das Mittel noch fester verschlungen sein konnte. — Indessen werde ich es künftig bei vorkommenden Fällen der Art schon früher versuchen.

Nachträglich bemerke ich, dass die Kranke der Sicherheit wegen noch 14 Tage als Reconvalescentin betrachtet und bei leichter Diät erhalten, den 24. Febr. aber vollkommen geheilt aus dem Hospital entlassen wurde. — Ende Novembers desselben Jahres erschien sie wieder mit einer heftigen Angina faucium et catarrhal. mit entzündlichem Fieber, wogegen Aderlass, Blutigel etc. angewandt werden mussten; die Verrichtungen des Darmcanals sind jedoch nach jener schweren Krankheit nicht wieder turbirt gewesen.

Digitized by Google

IV. Erfahrungen und Nachrichten.

A. Anatomie und Physiologie.

110. Gerdy innerer Bau der Knochen. Bericht Breschet's und Serres's *).

Den Entdeckungen von Scarpa, Rētzius, Miescher etc. habe Hr. G. folgende Data hinzugefügt: Das fibröse Ansehen des festen Knochengewebes im gesunden Zustande rühre von Gefässzügen (sillons) her, die in den langen Knochen in die Länge laufen, in gewissen platten strahlenförmig divergiren. Das feste Gewebe setzt sich aus Canälen zusammen, die unter einander zusammenhängen und sich nach den in sie einmündenden Gefässzügen vertheilen. Das sogenannte spongiöse Gewebe bestehe aus Canälchen, einem netzförmigen und Zell-Gewebe. Ersteres nimmt die Gefässe, fast parallel in den langen Knochen, in einer grossen Menge von Canälchen auf. Das netzförmige Gewebe besteht aus Fäden, um welche die Gefässe anastomosiren. Das Zellgewebe vertheilt sich verschieden, doch nach gewissen allgemeinen Gesetzen.

---

111. Testelin und Danbressi, DDr., Beobachtung einer Verknöcherung der Muskeln, mit Bemerkungen **).

W., dessen Mutter an Rheumatismus litt, war trotz armer, ungesunder Lebensweise, bis zum 18ten Jahre wohl, stürzte, ward hinkend, zog erst nach 2 Monaten einen Chirurg hinzu, der Luxat. fem. erkannte, gegen die nichts mehr zu thun sei. W. fertigte seine Bürsten noch 8 Jahre an, bekam neue Schmerzen in den Gliedern mit starkem Fieber; die Schultern litten besonders. Sieben Jahre später waren die Bewegungen, ausser im Ellenbogengelenke,

*) Acad. des Scienc. 28. Jan. Gaz. méd. 2. Febr. 1839.

**) Gaz. méd. de Paris. 16. März 1839. No. 11.

Digitized by Google

fast aufgehoben. 1834 kam er ins Spital (St. Sauveur, Lille) blieb 2½ Jahre ohne Behandlung, kommt 1836 ins allgemeine Hospital und zieht erst Ende 1837 die Aufmerksamkeit der Verff. an. Jetzt waren die Kiefer geschlossen, Lippen beweglich; flüssige Speisen durch Zahnlücken genommen; Hals steif, gerade, etwas nach rechts zu drehen; die Knopfnicker, die Brustmuskeln hart, gespannt, stellenweise weicher; Deltoid., Biceps theilweise hart, verknöchert; Schultern steif, Vorderarm kann halb flectirt und extend. werden, der Rumpf gar nicht, auch nicht die Oberschenkel, das Knie ist noch etwas beweglich; andere Functionen normal, Magerkeit; stirbt unter Enterit. und Brustcongestion. Die Muskeln zeigten die grössten Anomalien; der Tempor. 14‴ lang mit dem Proc. coronoid. max. und mit der Ala os. sphenoid. und dem M. pterygoid. verklebt, 2″ vom Complex. und der Kopfnicker fibrös entartet; der Deltoid. mit Clavic. und Humer. ohne Grenzlinie verschmolzen, auch die Pector. mehr und weniger stellenweise verknöchert; vom Biceps nur der Ansatz am Radius normal. Verff. zählen noch 12 andere entartete Muskelportionen auf. Die Adduct. fem. mit Os pub. wie durch eine neue Clavic. verbunden; um den linken Tens. fasciae eine Knochenmasse.

Dies neue Knochengewebe unterschied sich am Oberkörper durchaus nicht vom alten, hatte selbst Periost. und Art. nutrit., war in den Muskeln der Schenkel lockerer, im Inneren weich. Die gesund gebliebenen Muskelpartien adhärirten, wie an normalen Knochen, aponeurotisch. Cap. hum. et fem. geschwollen, erweicht, mit den Gelenkhöhlen verwachsen. Hr. Poggiale stellte die Analyse an. Das neue Gewebe ist weiss, lockerer als gewöhnlicher Knochen, leichter als Wasser, hat eine feine, durchlöcherte Rinde und sechseckige Zellen als spongiöses Gewebe; 42 Theile anorgan. Stoffe, lässt in Acid. nitr. macerirt. 54,30 pC. in Wasser löslichen Knorpel 3,70 Gefässe zurück, beides zusammen behielt die erste Form nach der Macerat.; die anorgan. Salze waren: Calc. phosph. 32,09, Magnes. phosph. 3,25, Calc. carbon. 8,66; der organ. Theil herrschte also vor. Die Schädelknochen gaben die von Berzelius als normal angegebenen Bestandtheile: Knorpel 22,17; Gefässe 1,13, Calc. phosph. 59,04, Magn. 1,16, Calc. carb. 11,30, Natr. und Natr. mur. 1,20 (= 106?). Der analys. Theil war nicht ein am entschiedensten verknöcherter.

Den älteren Fällen von Verknöcherung der Muskeln stellen Verff. entgegen, dass nicht entschieden sei, ob nicht blos die seröse Hülle litt, und ob die Substanz wirklich Knochen war. Cruveilhier und Bricheteau sahen dies Uebel, aber in kleinerem Massstabe. Knorpelbildung, als Vorstufe, zeigte sich den Verff. nirgends, sondern fibröse Entartung; wenn aber Rheumat. etc. das

Digitized by Google

Muskelgewebe in Knochen verwandelt, so giebt es wohl auch noch unbekannte Agentien (Heilmittel), welche den entgegengesetzten Process einleiten.

---

112. Coste und Gioja krankhafte Hypertrophie des Muskelsystems *).

Zwei Bauernknaben waren gesund bis zum 8ten, 10ten Jahr, wo nach Feuchtigkeit und Landarbeit die Unterschenkel dermaassen hypertrophisch wurden, dass sie ins Hospital mussten. Bäder verschlimmerten den Zustand; der eine starb an Hypertr. cordis, ohne Section; der andere, 18 Jahr, ist klein, noch ohne die Zeichen der Pubertät, knabenhaft, mit grossem Kopf, dicker, die Sprache etc. erschwerender Zunge, starken Masseteren; Brust klein; Bauch dick, besonders die rechten Muskeln. Am Rücken ist der Trapez. und Dors. magn. besonders wulstig, die Lumbal. doppelt-, der Deltoid. dreifach-stark; die Waden enorm, mit dünnen, harten Sehnen; die übrigen Muskeln ähnlich; die Knochen eher atrophisch, dünn; der Vorderarm und Finger flectirt, unbeweglich; die Schenkel der Art, dass die Hacke den Hinteren berührt; Füsse verkrümmt, innerer Rand nach oben; Haut dick, roth, varicös. Die anderen Functionen normal. Verf. hält das Leiden für scrophulös, eher dürfte es doch als eine Form von Fettsucht und weiblichem Typus angesehen werden.

---

113. Geddings ausserordentliche Vergrösserung und Verknöcherung der Ovarien **).

Eine Schwarze, 60 Jahr, Mutter zweier Kinder, gesund bis auf Leibschmerzen mit Convulsionen, die nach Ol. ricini wichen. Die letzte Geburt im 20sten Jahre war schwer, der Leib schwoll an, durch nichts zu vermindern; Menstruation normal; starb an Convulsionen, wie mit schwangerem Uterus. Autopsie: Geschwulst rund, fest, uneben, vom Becken zum Proc. ensif., mehr nach rechts; sie ist das rechte Ovarium, mit den Bauchmuskeln fest verwachsen, zum Theil auch mit den Därmen, hinter ihr Därme, die frei blieben. Uterus normal. Tuba Fallopii ebenfalls in die Geschwulst verwachsen. Dieselbe wog 15 ℔, ist 9″ lang, 7½″ breit, 8″ dick. Vorn, wo sie mit dem Nabel adhärirte, fluctuirte sie etwas und gab 8 Unzen Materie; der übrige Theil so hart, dass er nur mit einer Säge zu trennen ist. $\frac{3}{5}$ bis $\frac{4}{5}$ war Knochenmasse, zusammenhängend, oder in Platten gelagert, die ein festes, fibröses Gewebe

---

*) Annali clinici d'osped. d. incurab. di Napoli. Gaz. méd. 1838. No. 50.

**) Southern med. and surg. Journ. May 1838.

Digitized by Google

vereinte. Die Ossification durchdringt das ganze, durchaus seiner normalen Stuctur beraubte Organ. Das Seltene dieser Beobachtung ist auch das hohe, nicht hydropische Alter der Frau, die ihrem Herrn bis zuletzt Dienste leistete; — sie nahm Zauber als Erklärung an.

B. Pathologie und Therapie.

114. Dr. G. Gregory ärztlicher Bericht über das Pocken-Hospital, St. Pancras *).

1838 wurden 416 M. 296 W. aufgenommen, 18 nicht an Pocken leidend, 694 von verschiedenen Formen der Krankheit, viele sehr gelinde befallen. Seit 1746 war die Krankenzahl nicht so gross; 100 mussten ausserdem wegen Mangel an Platz abgewiesen werden. 1781, wo die Krankheit schlimm umging, kamen nur 646 ins Hospital (Cold-Bath-Fields), wovon 40 pCt. starben; 1838 starben 27 pCt., was dem besseren Hospital, der Behandlung und Impfung zu Gute kommt. — $\frac{2}{3}$ nämlich 298 waren Geimpfte, wovon 114 die ganz milden Varicelloiden (!) hatten, 118 die rechten mit 31 Todten; bei 66 waren nur die ersten Stadien heftig, dann trat rascher Nachlass ein. Die 118 gaben eine Sterblichkeit wie Nicht-Geimpfte; aber das Hospital war überladen, typhöse Fieber häufig, an diesem und Erysipelas starben 8—10, bleiben 21 von 298 oder 7 pCt.

Die Tabelle zeigt das Verhältniss der Erkrankungen und Sterblichkeit in verschiedenen Altern, unter Geimpften und Nicht-Geimpften, die Zeit der wieder erwachenden und abnehmenden Disposition.

Alter.	5 J.	5—9	10—14	15—19	20—24	25—30	31—35	Darüber.
Geimpfte.....	0	5	25	90	106	55	13	4
Starben.....	0	0	0	6	16	8	1	0
Ungeimpfte..	42	37	30	104	115	45	12	11
Starben.....	20	11	8	32	50	23	7	6

Verf. glaubt, dass die verminderte Schutzkraft **) in einer

*) In der Jahresversammlung der Verwaltung eingereicht. Lond. med. Gaz. for Febr. 1839. S. 762.

**) Roberton (ib. S. 711) bemerkt: man schätzt diese Verminderung nach der Anzahl der Fälle, aber es muss ihr Verhältniss zu der Zahl der Geimpften zum Maassstab genommen werden. Will man dies, so fehlen wieder die Data, aus denen man das frühere Verhältniss der nach der Impfung wieder Befallenen ermitteln kann. (Vielleicht hätte die Schutzkraft sogar zugenommen, d. h. sind der nach Vaccin. an Pocken Leidenden relativ weniger, als früher, während die Krankheit im Grossen exacerbirte.)

Digitized by Google

Entwickelung des menschlichen Organismus und in der Vaccine selbst liege, durch Aeusserlichkeiten und frische echte Kuhlymphe nicht ersetzt werde. Ueber den Werth der Revacc. fehle es an Datis (?), sie sei unschuldig und im Alter von 10—25 Jahren anzustellen.

Dass das Hospital auch Vaccinations-Hospital ist beklagt Verf. mit grossem Recht. 4830 wurden geimpft, 690 mehr, als je, was man zum Theil der Vorliebe für Revacc. verdankt. 1558 Aerzte erhielten Lymphe. Der Stamm, mit dem 1837 begonnen wurde, blieb im Gebrauch, da Versuche mit dem von mehreren Seiten eingesandten echten frischen Stoff keine Vorzüglichkeit des letzteren zeigten.

---

115. Dr. Renouard tödtliche confluirende Blattern, sechs Wochen nach Genesung von discreten *).

Die 28 Monat alte M. ward von discreten Pocken befallen, die ihre Stadien ohne beträchtliches Fieber regelmässig durchliefen, und einige sehr deutliche Narben zurücklicssen; das Kind verlor weder Appetit noch Munterkeit. 8 Wochen nach dem ersten Erkranken ward es trübe, verdriesslich und klagte über Schmerz in den Schenkeln, als hätte es sich bei einem Falle, den es kurz vorher that, beschädigt. Die Mutter fürchtet Convulsionen, auch Verf. ein Hirnleiden, erstere traten ein; Igel, Calomel. Nach einigen unruhigen Nächten liess sich etwas Fieber bemerken und traten rothe Knötchen hie und da unter Erleichterung hervor. Diese wuchsen, es kamen nabelförmige mit rothem Hof an den Gliedern hinzu; das Exanthem war characteristisch, floss im Gesichte zusammen. Prof. Pelletan überzeugt sich von den alten Narben und neuen Blattern. Die Schleimhaut der Nase, des Auges ist besetzt; es geht stets schlimmer. Tod am 11ten Tage. Die Mutter, schwanger, bekam Haemorrhagie und starb an Pocken am 17ten Tage; sie hatte sie in der Jugend überstanden; die Mutter derselben überstand sie zweimal.

---

116. Dr. J. Green sechs Fälle von Elephantiasis, vorherrschend mit Räucherungen behandelt **).

1) C., 60 Jahr, 40 Jahr in Indien, kam mit der entschiedensten Elephant. graecor. nach England; sein Gesicht war chinesisch geworden (eine ähnliche Umbildung durch Clima nimmt Verf. überhaupt an). Earle hielt damals Räucherungen für angezeigt.

---

*) Revue méd. Févr. 1839. S. 219.

**) Lond. med. Gaz. for Febr. 1839. S. 778.

Digitized by Google

Der ganze Körper war mit Tuberkeln, zum Theil gestielten und wenigen ulcerirten bedeckt, die Schenkel am meisten angewulstet; die Haut auf denselben braun, unempfindlich, auch der innere Mund infiltrirt. Schweiss kannte C. nicht, kaum nach Schwefelbädern, die er 8 Wochen fortsetzte; innerlich Calomel, Arsenik; — der Erfolg ungewiss. — 2) Die 48jährige Wittwe eines Arztes bekam nach Interm. und Elend Elephant. arab. an einem Schenkel (s. g. Fuss von Barbados). Calom., Coloquint., Bäder vergeblich. VS. heilsam, Schwefelbäder machen Schweiss, und heilen fast in 6 Wochen. Ausserdem Jodinesolut. zu Waschungen; innerlich Abführungen, flüchtiges Alkali. — Fall 3 ähnlich. — Fall 4 wie 1, nicht zu Ende beobachtet. — Fall 5 Cur unvollendet. — Fall 6 Heilung eines jungen Mannes. — Hieraus glaubt Verf. auf den Nutzen der Räucherungen (!) aufmerksam machen zu dürfen.

---

117. Prof. Graves Leberabscess in den Magen durch Perforat. geöffnet, und ins Pericard.; Pericardit., Pleuritis *).

Auch Verf. findet, dass es bei Abscessbildung in der Leber schwer ist, Salivation hervorzurufen, Mercur daher leicht zu viel und zum Schaden gegeben wird. — W., 25 Jahr, wurde plötzlich von einem heftigen Schmerz im ganzen Abdom. ergriffen, der nach VSS. anhielt, und vom Epigastr. aus nach allen Richtungen strahlte. Durst, Nausea, bitterer Geschmack, ängstliches Gesicht, feuchte Haut und Zunge, kleiner Puls von 128, waren die Hauptsymptome; Stuhl, Urin, Brust frei. Im rechten Epigastr. eine conische Geschwulst, elastisch, matt klingend, Hauptsitz des Schmerzes, sich ausbreitend und deutlicher fluctuirend. Nach einigen Tagen trat eine schmerzhafte, starke Diarrhoe ein, die nachliess, während der Rücken schmerzhaft wurde. Die Fluctuation ward undeutlicher, wogegen tympanitische Zeichen in der Geschwulst und in der Herzgegend sich zeigten. Nach neuer Diarrhoe verloren sie sich, der Leib sank und ward schmerzlos. Jetzt (4 Wochen nach dem ersten Erkranken) zeigten sich die Symptome von Pericardit., Herzschlag undeutlicher, unter der Mamma ein krachendes, knisterndes Geräusch, das sich später ausdehnt, am deutlichsten zwischen Brust und Sternum, am Pericard. anzuhören, als fliesse, tropfe ein Fluid. aus oder hinein. Wendet man Druck an, so wird es entschiedenes Reiben. Die Erschöpfung nimmt zu. Tod 1 Monat nach dem Erkranken. Section. Lungen collabirt, linke durch eitriges Serum comprimirt; Adhäs. zwischen dem grossen Pericard. und Pleura und Zwerchfell. Ein Abscess

---

*) Dublin Journal of med. Science. Jan. 1839.

Digitized by Google

8″ im Umfang im linken Leberlappen, oben vom Zwerchfell, vorn von den Bauchmuskeln begrenzt, mit dem Pylorus, der ihn bedeckte, durch eine ½″ weite Oeffnung communic.; der Magen adhärirt mit seinem hohlen Rande an die untere Abscesswand; zwischen der doppelt perforirten Cardia und dem Abscess läuft ein Canal, der eine Fingerspitze aufnimmt; eine dieser Perforationen, die dem Oesophag. nächste, ist durch ein Band, aus den Magenwänden gebildet, vom Abscess abgesperrt. — Durch das Zwerchfell, wo es mit dem Pericard. verklebt ist, geht eine Fistel vom Abscess aus, welche den Ringfinger durchlässt, in den Herzbeutel; dieser ist ums Vierfache, gleichmässig verdickt, aussen gefässreich, innen flockig, arborescirend, rauh, mit Lymphexsudat, das an den grossen Gefässen körnig ist, wie bei Rheumat.; 2 Unzen gelben Serums im Pericard.; Herz im Innern wie das Pericard., die Herzohren durch Lymphstränge mit den Kammern verklebt. In den Lungen Tuberkeln; Periton. und Därme nicht verklebt. — Der Herr Verf. bemerkt zu diesem interessanten Fall: Als der Abscess in den Magen barst, liess die Geschwulst nicht plötzlich nach, und ward tympanit., weil Luft aus dem Magen zurückdrang; die tympanit. Geschwulst schien so sehr der Magen zu sein, dass eine Röhre — vergeblich — in letzteren eingebracht wurde; als die Luft aus dem Abscess entwich, sank er zusammen; kein Symptom von Magenulcerat. blieb unverdeckt oder sprach sich aus; die Perforat. des Pericard. war hingegen von physic. Zeichen begleitet. (Dieses gleichzeitige Vorhandensein von Luft und Gas im Pericard. ist unstreitig zu selten beobachtet, um die physic. Zeichen bestimmt bezeichnen zu lassen.) Der Mangel von Entzündungsspuren am Periton. ist auffallend. Der Abscess bildete sich so rasch und drang so entschieden nach aussen, dass eine Incision voreilig schien.

---

118. Prof. Graves nach aussen geöffneter Bauch-Abscess, mit dem Magen communicirend *).

Eine 56jährige Wäscherinn hat seit 2 Jahren eine grosse Geschwulst im linken Hypochondr., die allmählig gewachsen, hart, uneben, begrenzt, beweglich, seit kurzem schmerzhaft ist. Seit 14 Tagen sind die Sympt. schlimmer, erbricht sich Pat. häufig. Der Tumor wird fluctuirend, mit harten Rändern, rother Bedeckung. Das Erbrechen ward schlimmer und nahm plötzlich statt einer gallichten, eine mucöse, zähe Beschaffenheit an. Von derselben Art entleerte sich ein Fluid. aus dem jetzt aufgebrochenen Tumor, eben so Theile des Verschluckten. Die Zunge blieb

---

*) Dublin Journ. of med. Science. Jan. 1839. S. 357.

Digitized by Google

rein und feucht, Durst heftig, Appetit erträglich. Sie lebte noch 4 Tage nach dem Bersten nach aussen und 9 nach der Perfor. ventric. oder der Veränderung des Erbrochenen. Dies scheint aus dem Abscesssacke gekommen zu sein, derselbe enthielt nur Fluid., füllte die Nabelgegend etc. Intest. und Netz bildeten die hintere Wand, die vordere ist degenerirt, unkenntlich. 1½" vom Pylor. eine Perfor. ventric., mit Substanzverlust an der Leber, nicht scirrhös, Folgen von Ulceration.

---

119. Prof. Graves Entzündung und Ulcerat. der Magenschleimhaut *).

Bei einem 50jährigen Manne, bisher gesund, trat grosse Schwäche, Abmagerung, nicht zu stillender Durst, Wachsfarbe, ohne Schmerz beim Verdauen oder beim Druck auf den Magen, kein Erbrechen, ausser nach warmen Getränken, etwas kaum bemerkliches Blut im Aufgeräusperten und in 2 Monaten Tod ein, ohne bekannte Ursache. Der Magen, namentlich die Cardiahälfte, war schwarz, ohne entwickelte Venen, um diese Schwärze ein hellrother Kreis. Am Pylorus oberflächliche Ulceration. — Auch Schlaf, Stuhl war stets gut, Puls 94. Urin nur anfänglich blutig. Offenbar, meint Verf., sind die Symptome nur dadurch so gelinde, dass die Abscessbildung ein Heilbestreben der Natur ist, die alles möglichst stille und ordnungsmässig leitet.

C. Chirurgie und Augenheilkunde.

120. T. M. Smith Fälle von Necrose zum Belege des Verfahrens, den kranken Knochen frühzeitig bloss zu legen und zu perforiren **).

Bei Necrose hat man mehr an den Tod, als an das Absterben des Knochens gedacht; der Tod des Knochens ist aber so wenig nothwendige Folge, als Wassererguss bei Hydrocephalus; beide Termini haben einen nachtheiligen Einfluss geübt. Weidemann, Boyer, Bell und Andere denken nicht daran, die Necrose anzuhalten; der Vater des Verf. (Prof. N. Smith) leitet sie von zurückgehaltenem Eiter ab und lehrt, dem durch anatom. Verhältnisse an Ausstossung des Eiters behinderten Organ durch Perforat. zu Hülfe zu kommen. In den 4 Fällen, „wo ohne Zweifel das Leben auf dem Spiel stand um nicht vom Beine zu sprechen" (S. 96), war die Incision am empfindlichsten Punkt und doppelte

---

*) Dublin Journ. of med. Science. Jan. 1839. S. 360.

**) Americ. Journ. of the med. Scienc. Novb. 1838. S. 93.

Digitized by Google

Anbohrung des Knochens oder die Behandlung dieses Organs nach den Erfahrungen an Weichtheilen durchaus glücklich. Die Symptome sind bekannt, wenn man an rheumat. Beinhaut-Entzündung denkt. Unter dem Periost lag Eiter, auch floss Eiter aus den Oeffnungen des Knochens aus. — Dr. Humphreys ist vom Resultat (Fall 1.) sehr befriedigt. In Fall 2. war aller Schmerz nach kaum einer Stunde verschwunden, die Entzündung legte sich sogleich bis auf den zur Heilung erforderlichen Grad, die ohne Exfoliation geschah.

---

121. J. Thurnam bemerkenswerther Fall von excentrischer Atrophie der Knochen *).

Tatum, 19jähriges Mädchen, steif an allen Hauptgelenken: die Schenkel gegen den Leib, die Unterschenkel im rechten Winkel, Knie, Füsse nach aussen, Arme in der Streckung fixirt; sie liegt auf dem Rücken, bringt die Speise an einer 2½ Fuss langen Gabel mittelst der beweglichen Finger in den Mund. Die Gelenke sind blass, geschwollen, in Vergleich zu den Muskeln, gegen Druck und Dehnung zuweilen nicht empfindlich. Vor 6 Monaten erschienen die Menses und bald darauf ein Ausschlag an den Knien und Füssen mit Erleichterung des Allgemeinbefindens. Das Uebel dauert 3 Jahre. Zuerst schwollen nach Erkältung Füsse und Kniegelenke; sie lag 2 Monate, hinkte dann wieder 12 herum. — Im Hospital entwickelten sich die vermutheten Lungentuberkeln und Pericarditis, Tod. In der verschrumpften Lunge ein altes Empyem mit Tuberkeln, links Pleuritis haemorrh., Serum, keine Zeichen von Pericarditis; Kopf, Bauch, Becken normal. An den Gelenken fibrocartilaginöse, fast knöcherne Ankylose; die Patellae knöchern mit den Femor. vereint, Gelenkbänder und Sehnen gesund, die Reste der Synovialhaut gefässreich. Nur die Schädelknochen gesund, in den übrigen excentr. Atrophie; ihre äussere Fläche normal, aber die Knochenwände waren äusserst dünn, an den Schenkeln ½‴ dick, an den Gelenkköpfen wie Papier, hie und da resorbirt, löcherig. In den Höhlen der Knochen halbflüssiges Mark in röthlicher Markhaut. Die Diploe an den Köpfen schwach, in den Körpern fehlend, so dass die Knochen denen eines Vogels gleichen. Die linke trockene Tibia wiegt etwas über ℥ 1; Periost. locker. Die Knochen, relativ zur Dicke, in Consistenz und Mischung nicht abweichend; Proesch leite die Fragilität mit Recht von den dünnen Lamellen her, nicht von der Mischung. — Verf. nimmt für die Aetiologie Rheumat. und Unthätigkeit der Knochen in

*) Lond. med. Gazette. Octb. 1838. S. 119.

Digitized by Google

Anspruch, Curling, der einen ähnlichen Fall (Med. chir. Transact. V. 20. p. 360.) beschreibt, findet Rheumat. ungenügend, da das Leiden meistens bei Weibern vorkommt.

---

122. Riberi 2 Fälle von Abscess des Sin. front., einer in die Orbita sich öffnend, Heilung *).

1) Ein 24jähriger Mann, von guter Constitution, bekam nach überstandenem Catarrh eine Entzündung des Sin. front. durch Eintauchen des Kopfes in kaltes Wasser. 14 VSS. verhinderten die Eiterung nicht, die an der Nasenwurzel durchbrach, nachdem die Augenlider vorher mit Eiter unterlaufen waren; nach 6 Tagen verklebte die Oeffnung, es sammelte sich Eiter und dieser Abscess wurde nach 2 Monaten geöffnet. Der Ausfluss dauerte bereits mehrere Monate, als im Jan. 1838 die Entzündung wieder stieg und apoplect., paralyt. Symptome erschienen. Jetzt aufgenommen fühlte man Caries am Sinus und ihre sämmtlichen Zeichen: Empfindlichkeit, Geschwulst etc. 2 VSS., dann Cauter. act. zur Zerstörung von Fungositäten und Erweiterung des Eiterganges. Es stossen sich Splitter ab, ein grösserer ist noch nicht auszuziehen. Injectionen. Nach 1½ Monaten erweitert man, legt den Boden des Sinus bloss, entfernt den Sequester und Pat. genest nach 4monatl. Aufenthalt im Hospital.

2) Eine 45jährige Frau, bis vor 3 Jahren gesund, wird nach Suppr. mens. von Dyspnoe befallen; eine alte Otalgie findet sich wieder ein, dann Entzündung des Sin. front. sin. mit Schmerz im Hinterhaupt und Ideenverwirrung; VSS. etc. Es bildet sich Eiter, an der inneren Seite der Orbita ein Congestionsabscess. 18 Monate nach dem Beginn des Uebels kam sie ins Hospital. Es fliesst durch eine Oeffnung Eiter in die Orbita, beim Druck auf den Abscess in die Nase. Man macht eine halbkreisförmige Incision durch das Augenlid: stinkender Eiter. Die Oeffnung innen und hinten in der Orbita ist nicht cariös; dennoch entsteht bei Verband mit Charpie zum Ausfüllen, ein Fistelgang und eine tiefe Höhlung; zweite Eröffnung mit demselben Verlauf. Verf. vermuthet, dass der Eiter hinter der Oeffnung tiefer liege, wendet deshalb ein Compressionsinstrument — umsonst an. Mehrere Aetzungen halfen nicht; Herr R. durchbohrt (nach 6 Monaten) mit Schonung des knöchernen Thränencanals, die Lam. papyr., so dass der Ringfinger eingeht. Mit dem freien Abfluss begann die Genesung.

---

*) Giorn. delle Scienze mediche di Torino. Octob. 1838.

Digitized by Google

123. **Petrunti** Abscess hinter dem Oesophagus, Operation, Heilung *).

Diese Beobachtung (vgl. Marino's d. Z. Bd. 9, S. 384) lässt hinsichtlich der Rationalität nichts zu wünschen übrig. Der Mann erkältet sich, fühlt Schluckbeschwerden, die immer zunehmen, Suffocation drohen; der Hals wird ödematös, der Larynx wird nach vorn dislocirt; (2 Symptome, auf die Verf. um so mehr Werth legt, da er sie in einem zweiten Falle ebenfalls antraf und da sie zu erwarten sind) das Uebel gilt für Croup, Oesophagitis. Herr P. sieht Pat. am 14. Tage, schneidet auf die vorspringende hydropische Stelle, fein präparirend, ein, am äusseren Rand des Kopfnickers, kommt glücklich zum Oesophag.; nimmt wie immer bei solchen Gefahren, ein kleines Messer aus Elfenbein; sein Finger ist unterdess in eine Höhle eingedrungen, die 12 Unzen Eiter ausfliessen lässt. Der Kranke erwacht wie aus dem Tode, genest in einem Monat. Unstreitig wäre Mancher durch eine ähnliche Operation vom Erstickungstode durch Bersten des Abscesses in die Trachea gerettet worden.

---

124. **Samuel Annan** M. D. Zerreissung des Ileums durch äussere Verletzung **).

Ein Mann wurde in der rechten hypogastrischen Gegend von einem Pferde geschlagen. Gleich darauf heftige Schmerzen, Uebelkeit, Blässe und Neigung zur Ohnmacht. Der Verf. sah ihn eine Stunde nachher. Kein äusserliches Zeichen von Verletzung, grosser durch Druck vermehrter Schmerz, blasses ängstliches Gesicht, Puls sehr klein und frequent. Aderlass, Vesicatorium, erweichende Clystire u. s. w. Tod 16 Stunden nach der Verletzung. — Section. Haut und Muskeln der getroffenen Stelle unverletzt, das Ileum hatte ein Loch von $\frac{1}{8}$ Zoll im Durchmesser, durch das die Darmcontenta in die Bauchhöhle geflossen waren und eine heftige Entzündung, die sich über fast alle Eingeweide erstreckt, bewirkt hatten. *M.*

---

125. **Bricheteau** Abscess in der linken Fossa iliaca, Perforation des Darms, Entleerung des Eiters per Anum, nebst Bemerkungen ***).

S., biliös, lymphatisch, scrophulös, mit Schmerzen am linken

---

*) Il Filiatre Sebezio. (Gaz. méd., 1839. No. 8.)

**) The american Journal. No. XLII, Feb. 1838.

***) Archives générales. Août, 1838. S. 409.

Digitized by Google

Fussgelenk und der Tibia. Auch das Epigastr. war empfindlich, die Schmerzen kamen in kurzen, furchtbaren Anfällen. Verf. behandelt die Patientin gewisser Notizen halber antisyphilitisch; der Zustand bessert sich, wird aber später wieder selbst durch alle Narcot. nicht erträglich. Endlich hebt eine ungewöhnliche Diarrhoe den Schmerz, der wiederum zurückkehrt, worauf eine eiterige, etwas blutige Masse per anum abgeht; dies war das Ende der Krankheit, doch traten noch eiterige Stühle unter Coliken ein. Cataplasmen auf die linke Weiche, Bäder etc. — Nach einigen Tagen gebessert oder genesen entlassen. — Verf. nimmt einen Abscess in der linken Fossa iliaca an, der die Nerven comprimirte, sich Bahn per rectum brach. Dance und Husson durch Dupuytren darauf geleitet, stellten ähnliche Fälle (Breschet's Repertoire 1827) zusammen. Einmal vereiterte das Zellgewebe der linken Fossa iliaca; einmal drang der Eiter durchs Coll. uteri, einmal durch die Blase. Dupuytren glaubt, dass Heilungen der Art nicht selten sind, dass diese Abscesse meist rechts erscheinen. Das Coecum, hinten nicht vom Periton. bedeckt, wird am leichtesten perforirt. Bérard sah eine als Coxalgie behandelte Krankheit durch Eiterabgang per anum geheilt werden. — Menière's Abhandlung (Archives, Bd. xvii) und Ponceau's 1837 (Thèses de Paris) sind zu vergleichen. — Wir haben vom Arzt des Neckerhospitals bestimmtere Data erwartet.

---

126. S. Jackson Harnsteine aus einem Absc. perinaei entleert *).

Der 65jährige R. litt unter furchtbar schmerzender Dysurie und Harnzwang an einem starken Abgang von Gries, durch nichts, ausser Opium und später durch Seife und Kalkwasser gebessert. In der Blase war kein Stein zu fühlen. — Eine Metastase nach innen fürchtend, nahm er ein Kraut, das den pausirenden Griesabgang wieder herstellte; zugleich fand ich einen grossen Abscess im Perinaeum. Dieselben Mittel und Cataplasmen. Nach einigen Tagen brachte mir sein Sohn einen Stein, gross, wie ein Ei vom Rothkelchen, der mit vielen anderen und Eiter aus dem Abscess gekommen war. Die Fistel fand Verf. später geheilt, den Urin unwillkührlich per urethr. abgehend. Die Steinbeschwerden kehrten nicht wieder; Tod nach zwei Jahren.

---

*) Americ. Journ. of the med. Sciences. Aug. 1838. S. 513.

Digitized by Google

127. Cumano bemerkenswerther Fall von einem ins Rectum geführten, mittelst einer Zange ausgezogenen fremden Körper *).

Im Gegensatz zu Prof. Manueta's Fall (s. d. Z. Bd. 9, S. 553.) wird hier eine Flasche, die 5 Unz. fasst, 2″ im Umfange hat, und vom Kranken selbst ins Rectum eingeführt wurde, nachdem sie durch andere Versuche tiefer bis ins Cavum sacri getrieben ist, wie ein Kindeskopf behandelt und mit der Boerschen Zange nach Einführung der Hand und Application der einzelnen Löffel, ohne dass sie bricht, ausgezogen. — Louis liess bei ähnlicher Gelegenheit eine Kinderhand das Accouch. forcé bewirken: wenn Verf's. Hand mit dieser keine Analogie hat, und wenn nicht etwa der Stahl seiner Zange höchst elastisch war, muss wenigstens das Rectum des Pat. eine Art von grossem Windbeutel gewesen sein.

---

128. Cerulli 6-fingerbreites Stück vom Rectum entfernt, Heilung **).

Ein 13jähriges armes Kind, litt seit den ersten Jahren an einem durchaus vernachlässigten Prol. ani, der hypertrophisch wurde und degenerirte, 6 Fingerbreit vorlag, sehr fungös, ulcerirt, hart und lancinirend schmerzhaft war, leicht blutend. In der Mitte war eine kleine verdickte unregelmässige Oeffnung; der Boden des Rectums gesund; allgemeine Abmagerung. Verf. bringt einen Fischbeinstab ins Rectum, um dasselbe zu fixiren, führt das Bistouri in den Sphincter und umschreibt die Geschwulst kreisförmig bis zum Gesunden, zieht den Darm durch zwei eingelegte Fäden herab, und unterbindet die Gefässe, die Fäden werden beim Verbande nach aussen gehalten; starke Entzündung, VS. etc. Heilung. Abbildung der Masse.

---

129. Dr. Ronzel (père) Beobachtung von Harnsteinen, von denen ein sehr grosser lange in der Urethra sass ***).

Einer 16jährigen kräftigen Bergbewohnerin gingen seit 12, 15 Monaten mehrere Harnsteine unter grossen Schmerzen ab, zuletzt setzte sich einer fest, erzeugte Incont. urin., Schmerzen etc., drang bis zur Mündung, sass hier mehrere Wochen, wuchs beträchtlich, und war weder von Pat., noch von ihrer Mutter herauszuziehen. Während ich Anstalt zur Extraction machte, fiel er auf den Boden, was wahrscheinlich die Fussreise und die Furcht her-

*) Annali universali di medic. Aug. 1838.

**) Raccoglitore med. di Fano. — Gaz. méd. 1838. No. 36.

***) Revue médic. Novb. 1838. S. 188.

Digitized by Google

beiführten; ein kleinerer folgte leicht. — Die Urethra war erweitert, nahm den Finger so leicht, als die Vagina auf, die Umgebung gequetscht. Kalte Halbbäder hoben die Lähmung der Harnröhre; Pat. genas völlig. — Der erste Stein war nussgross, oval, der zweite olivengross, beide glatt, weiss, Kalk-Phosphate, beide mit dem Hammer zerschlagen, im Inneren wie durch ein kleines Band zusammengehalten, das bei näherer Ansicht Stroh zu sein schien. Einige Collegen meinten, diese Strohsplitter wären mit den Speisen eingedrungen und hätten sich dorthin Weg gebahnt, Verf. bietet seine Gründe für Einführung von aussen auf, und meint, auch die früheren Steine hätten sich um Theile des Strohhalms gebildet, daher sei auch die längliche Form gekommen. Eine Rinne vom vorübergehenden Urin hatten die Steine nicht.

---

130. Ducros, Ileus, Gastrotomie, beobachtet im Hospital Cochin unter Briquet, Bemerkungen *).

Ein 25jähriges Mädchen leidet jährlich 2, 3mal an Schmerzen im Epigastrium eine Stunde und mehr dauernd, plötzlich auftretend und schwindend, mit Erbrechen der Ingesta oder Galle; vor einem Jahre erhielt sie einen Stoss; seit 2 Monaten hatten die Schmerzen, wie früher beginnend, sich tiefer herabgezogen unter Colik und Diarrhoe. Letztere wich wieder dem Erbrechen; stand sie, so nahmen die Schmerzen zu. Appetit und Ernährung litten. In der Regio ileo-coec. findet man eine Geschwulst, eiförmig 3, 4″ hoch, 2, 3″ breit, hart, wenig empfindlich, tief und fest sitzend, Explor. per vagin. et rect. zeigt nichts. Es tritt Verstopfung und Faecal-Erbrechen ein, endlich nach Gtt. II Ol. crot. gehoben, aber wiederkehrend, und nach Crotonöl und Saugröhre per anum nicht gebessert. H. Monod, Chir. des Hospitals ist für Gastrotomie. Die Muskeln schichtweise eingeschnitten; beim Oeffnen des Bauchfelles fliesst Serum aus, eine vordringende Darmschlinge (Dickdarm) wird zurückgedrängt, man fühlt eine Härte hinter dem Coecum, H. M. zieht eine andere Darmschlinge hervor, es ist Dünndarm, roth, geschwollen, nicht schmerzhaft. Diese wird 1¼″ mit der Scheere gespalten; es ergiesst sich Faecalmasse mit grosser Erleichterung. Ein Faden durchs Mesenter. fixirt sie; dennoch entschlüpft sie und wird (am folgenden Tage) wieder gefunden und besser fixirt, sogar in die Wunde angenäht. Pat. zeigt Prostrat., Bläue des Gesichts, Kälte, Brechen, Singultus, — stirbt, 4 Tage nach der Operation. Alle Zeichen der Entzündung in der Gegend des Anus artif., der 8, 9″ vom Coec. angelegt ist. Das Coec. ist bei

---

*) Archiv. génér. Août 1838. S. 455.

Digitized by Google

seinem Uebergange ins Colon asc. bis zur Weite eines Catheters verengt, mit einem Scirrhus verwebt; innen gesünder. Pat. sah erst spät krebsig aus.

Hévin ist in einer Abhandlung gegen, in einer anderen (Journ. des Connaiss. méd.-chirurg. 1836.) für die Gastrotomie, wo nichts übrig bleibt. Maunoury (Thèse 1819) fürchtet, dass man nicht auf den incarcerirten Theil treffe, Raige Delorme, Dupuytren ebenfalls. Im obigen Falle gab die Geschwulst den Ort an, das Erbrechen war faecal und zeigte, dass es aus dem unteren Theil komme; Pat. war bis spät wohl genährt, hatte keine Periton. etc. gehabt, folglich keine Adhäsionen der Därme, welche das Auffinden erschweren können. Die Gastrotomie, namentlich der An. artif. war also angezeigt.

---

131. Tessier über ein Hinderniss, das der Fortbewegung der Darmstoffe nach der Operat. und Reduct. der incarc. Hernia entgegensteht und das Mittel der Abhülfe *).

Verf. machte einmal die Section eines an Hern. inc. nach der Operation Gestorbenen, bei welchem die Faeces noch nicht freien Durchgang gehabt hatten. Das leidende Darmstück bot mehrere Erweiterungen und Stricturen dar. Das obere Ende dieses Stückes war gelb, ecchymotisch; erweitert und verdickt, Schleimhaut blass; das untere Ende bläulich, eng, verdünnt; der mittlere Theil: die abgeschnürte Schlinge mit Blut infiltrirt, erweicht, durch einen 2‴ breiten grauen Streif nach oben und unten begrenzt, hier verengt, verdickt, die Schleimhaut und das Zellgewebe unter ihr mit Blut unterlaufen, und so einen ringförmigen Wulst oder Vorsprung bildend. Letzterer, überall bei H. incarc. zu finden, leistet dem Fortgang der Faeces Widerstand; doch kommt die Paralyse des oberen Endes hinzu, entstanden durch Erweiterung und Peritonitis. — Die Strictur des Darms selbst sieht man in Versuchen nach allen Reizungen des Darms entstehen, z. B. Galvanism, Hitze, Caust.; sie wird bei der Incarceration in der Bruchsackmündung hervorgerufen, oder ist vielleicht die Ursache der Incarc., der Anschwellung des prolab. Darms etc. — Jedenfalls entsteht an der Einschnürungsstelle des Bruchs Entzündung, und diese contrahirt ebenfalls die serösen Häute und lähmt die Musculosa. Deshalb muss man nach der Herniotomie die Darmschlinge etwas vorziehen und die Contenta durch die contrahirten Stellen durchdrücken, um die Bewegung der Faeces in

*) Archives génér. Mars 1838. S. 302—310.

Digitized by Google

Gang zu bringen. Verf. fand stets Peritonitis bei Incarceration, und die Därme durch ganz zarte, röthliche Lymphfäden an einander geklebt, wo sie sich berühren. Dies letztere wäre unmöglich, wirkte die Musculosa und geschehe Contraction und Expansion des Darms. Ebenso bemerkt man bei erweiterten Därmen und Peritonitis nie eine Bewegung der Darmtheile, die man durchfühlt. Verf. will hieraus nur so viel schliessen, dass das obere Ende der incarc. Darmschlinge paralysirt ist und jedenfalls das Hinderniss, das durch den vom infiltrirten Blute in der Schlinge entstehenden Vorsprung erzeugt wird, oft nicht überwinden kann. — Clystire können hier nicht helfen und täuschen durch Entleerung des unteren Theil des Darms, obgleich nichts characteristischer ist, als der nach aufgehobener Einschnürung eintretende Stuhl, der sehr reichlich ist und auf „Kranken und Wärter einen starken Eindruck macht." — Verf. kommt mit Bitterwasser, 1, 2, 3 Flaschen, bis zur Wirkung zu Hülfe, ohne Antiphlogose auszuschliessen und noch weniger will er den Vortheil einer frühzeitigen Herniotomie verkennen. — Bei einem Anus artif., der durch Entzündung nicht fungirte und wo auch die Einführung einer Röhre nicht gelang, stellte Verf. durch 2 Flaschen Bitterwasser den bereits gefährlichen Kranken wieder her. „Diese Thatsache ereignete sich im Saal St. Jeanne, in der Abtheilung des Hrn. Vidal de Cassis" schliesst Verf. etwas emphatisch.

---

132. Cumano fremder Körper im Canal der Gl. submaxill., bemerkenswerthe Umstände *).

Dr. Guastalla stocherte in seinen Schneidezähnen mit einem Strohhalm während er sprach; der Halm entschlüpfte und verschwand, es entstanden Schmerzen, nach 24 Stunden so heftig, dass er den Mund nicht öffnen konnte: Stiche längs des Canals der linken Gl. submax., in das Kiefergelenk und Schläfe schiessend; die Drüse ist geschwollen, die Zunge unbeweglich, die Entzündung naht den Fauces und droht Suffocation: VS. und Igel. Es bildet sich ein Drüsenabscess mit stinkendem, speichelartigem Ausfluss im Munde, 2 Tage später ein 2ter an der Drüse, der nach 4 Tagen geöffnet wird, vernarbt, aber mit zurückbleibender Härte und Stichen. Zwei neue Abscesse an der Gl. thyreoid. entstehen, ersterer geöffnet, entleert 3 Stunden später einen 3″ langen Strohhalm, letzterer thut dasselbe (Halm 5″ lang) ward aber vorher fungös. Da trat Heilung ein, fast 8 Wochen nach der Einführung. Das lange Verharren ist wohl weniger auffallend, als die Gewandtheit des Eindringens.

*) Annali univers. di medic. Aug. 1838.

Digitized by Google

133. Harbord fremder Körper in der Trachea *).

Ein 10jähriges Mädchen ward mir fast asphyctisch nach Verschluckung eines Pflaumensteines gebracht. Ich untersuchte den Schlund mit den Fingern, erreichte die Epiglottis; dies rief Erbrechen mit Nachlass der Symptome hervor. Der Stein nicht im Erbrochenen. Nach 3 Stunden ein schlimmeres Recidiv, mit Hustenanfällen, die den suffocat. Zustand erzeugten. Zinc. sulph. hob ihn. Die Auscultat. gab pueril. Geräusch, verschieden, je nachdem der Stein durch den Husten aus seiner Lage gebracht wurde Es ward bei Erneuerung Tracheotomie beschlossen; das Kind schlief gut in der Nacht, spielte am Tage darauf vergnügt. Nach der Auscultat. musste der Stein im rechten Bronch., etwas unter der Bifurcat. sitzen. Es trat gelinde Bronchit. ein, die, als am 4ten Tage der fremde Körper ausgehustet war, bald nachliess.

---

134. Macilwain Hydrocele crur. und Hern. crur. inc. bei einer Frau **).

Hr. M. erkannte bei einer 45jährigen Frau eine incarc. Hern. crur., die ungewöhnlich hoch sass; Pat. hatte früher eine Hern. und ein Bruchband nachlässig getragen. Die Operation war nöthig; es zeigte sich nach dem Hautschnitt eine Cyste, dem Bruchsack ähnlich, die beim vorsichtigen Eröffnen Serum ergiesst, ringsum adhärirt, keinen Darm enthält; hinter ihr liegt eine eiternde Drüse, und beim genaueren Trennen und Untersuchen eine Darmschlinge, roth, verdickt mit der Femor. in Contact. Verfahren l. a. Genesung. — Hier waren viele Täuschungen möglich; der aufmerksame Verf. erklärt die Cyste für einen alten, theilweise verwachsenen Bruchsack, neben und hinter welchem sich ein neuer gebildet hatte.

D. Pharmacologie und Toxicologie.

135. Orfila über die Vergiftung mit Bleisalzen ***).

In der Rettinghausen'schen Sache (s. d. Z. Bd. 9, S. 570, und Annal. d'hygiène Janv. 1839, S. 129—147) erklärten die Chemiker, dass (wahrscheinlich) das Blei und Kupfer wenige Tage vor dem Tode S.'s gegeben worden sei. Verf. fragt, kann man unterscheiden, ob ein Gift einige Stunden oder Tage vor dem Tode genommen sei? Je schärfer das Gift ist, um so eher reizt es zum

---

*) Lond. med. Gaz. Febr. 1839. S. 672.

**) The Lancet. August 1838.

***) Annales d'hygiène publ. et de méd. lég. Janv. 1839. S. 149.

Digitized by Google

Brechen und Purgiren und wird a) im flüssigen Zustande nicht lange im Darmcanal verweilen; doch hängt dies von vielen Umständen ab. b) Im festen Zustande. Arsenik fand man nach 48 Stunden noch im Magen haftend. (Wie viel länger andere Gifte sich darin erhalten werden, ist hieraus nicht zu schliessen.) — Seit einem Vierteljahrhundert entdeckt man aber auch die organ. Salze, welche die Gifte mit der Darmschleimhaut bilden. Die Einäscherung stellt die Metalle her; so thats Devergie mit Kupfer und Blei aus dem Darmcanal (d. Z. l. c.). Die Zeit des Verschluckens ist aber noch nicht zu ermitteln.

Versuche mit Bleisalzen. 30—40 Gr. Plumb. acet. in ℥ i Aq., werden einem Hunde nüchtern eingespritzt, das Brechen verhindert, das Thier nach 2 Stunden getödtet; der Magen geöffnet. Er enthält flockigen, gelblichen Schleim, mit Blei. — Man wäscht ihn 2 Stunden lang aus, bis die Colatur nicht mehr gegen Schwefelwasserstoff reagirt. Die Schleimhaut natürlich gefärbt, zeigt weisse Punkte und Flecke und Körnchen, die ausgepresst Blei abgeben. Schabt man den Magen ab, so sieht man diese Körnchen nicht mehr, legt man ihn in Hydrothionsäure, so erscheinen sie wieder geschwärzt. Nach dem 2ten Abschaben wirkt diese Säure nicht mehr, aber Acid. nitr. zieht noch Blei aus. Dasselbe geschieht im Darmcanal und 2) in geringerem Grade, wenn man nur 6 Gr. Plumb. acet. nahm. 3) Plumb. acet. in Pulver zu 12 Gr Die Schleimhaut ist nach Auswaschen, noch wie überkrustet. Dasselbe Verfahren zeigt Blei. Im 4ten Versuch nimmt Verf. Plumb. nitr. Nach 2 Stunden hat die Schleimhaut ein eigenes Aussehen. Im 5ten mit unterbundenem Oesophagus (Plumb. acet. in Solut.) wird nach 2 Stunden Magn. sulph. injicirt. Das Erbrochene enthält schwefels. Blei. So lange dies der Fall ist, wird Schwefelwasser injicirt. Nach 4 Tagen sind die (3) Thiere noch munter, werden getödtet. Das Auge entdeckt nichts am Magen; die Loupe zeigt weisse matte Punkte und Flecke. Acid. nitr. kalt 1¼ Stunden in Contact gebracht, giebt eine bleihaltige Solution; warm angewandt giebt sie eine grössere Quantität, die Muskelhaut wird grün mit Schwefelwasserstoff. Der Darm schwärzte sich danach nach einigen Stunden. In Versuch 6 wird das Blei durch Kochen mit Acid. nitr. 17 Tage nach der Injection dargestellt. Im 7ten zeigt sich beim Ausgraben des Thiers nach 16 Tagen Plumb. sulph. (schwarze Punkte, Flecke) im Magen. Versuch 8, 9. Wirkung des Bleis auf den Magen des frisch getödteten Thiers; ist gering, das Injicirte nicht braun gefärbt. — Versuch 10. Der Magen in Acid. nitr. gekocht, mit Blei getränkt, zeigt keine Reaction. Versuch 12: Wird der Darm eines Hundes eingeäschert, erst mit Chlor, dann mit Königswasser behandelt, so schlägt Schwefelwasserstoff schwefels. Blei und Kupfer in minimo nieder.

Digitized by Google

Unter den Schlüssen macht Verf. aufmerksam, dass man die Zeit der Vergiftung approximativ bestimmen kann; geschah sie vor wenigen Tagen (erste Periode), so sieht man mit blossen Augen weisse Linien und Punkte; in der zweiten Periode sieht man sie nur mit der Loupe und weniger; in der dritten verschwinden sie und Hydrothions. reagirt nicht mehr. Die Dosis hat Einfluss. Die Einwirkung geschieht auch nach dem Tode. Die Behandlung der Theile mit Acid. nitr. lehrt, ob das Blei normal (nach Devergie) oder eingebracht sei, im ersteren Fall bildet sich kein Pl. nitr. (und fehlen die weissen Punkte). Der natürliche Bleigehalt könne steigen, der nach Vergiftung wegen Erbrechen gering sein, daher ist auf die anatom. Beschaffenheit etc. zu achten.

---

136. Orfila über die Vergiftung mit arseniger Säure *).

Mit der andächtigsten Aufmerksamkeit hörte man die neuen Ergebnisse der vielfachen Versuche, die der ausgezeichnete Prof. mit seiner gewöhnlichen Klarheit vortrug. 1) Das Gift, Hunden in den Magen oder ins Zellgewebe der Haut gebracht, wird absorbirt und geht ins Blut über. 2) Die örtliche Reizung ist gering, doch wurden im Zellgewebe nur 1½—2 Gran absorbirt, so gross die Menge eingebrachten Pulvers auch sei. Diese 1½ Gr. sind tödtlich. 3) Die im Magen aus einer Solution oder aus dem im Magen sich auflösenden Pulver absorbirte Menge ist nicht zu bestimmen. 4) Beim Menschen geht es ebenso. 5) Das Metall ist aus der absorbirten arsenigen Säure herzustellen. 6 und 7) Dies ist nothwendig, wenn nicht schon die Magen-Contenta den Beweis des Daseins ergeben. 8) Eine oder einige Muskeln genügen dazu, besser mehrere Organe, wegen der geringen Menge des absorbirten Giftes; sie werden vorher ausgetrocknet. 9 und 10) Auch im Blute findet man das Gift, dies ist also bei Verdacht zu untersuchen; V. S. deshalb und als Antiphlog. indicirt. 11) Man kocht den ganzen Leichnam in Aq. dest. 6 Stunden, lässt Schwefelwasserst. durch die Suppe streichen, sammelt das Präcipit., decantirt, filtrirt, thut Nitr. hinzu, dampft zur Trockne ab, äschert es ein, wäscht erst mit Wasser, dann mit Ac. sulph. conc. aus, und bringt es nun in den von Verf. modificirten Apparat von Marsh. 12) Die Präcipit. mit Schwefelwasserstoff erhält einen Theil des Giftes, das mit Nitr. beim Einäschern zum Theil verpufft. 13) Man verliert am wenigsten, wenn man die organ. Masse exact mit Nitrumsolut. mischt. 14) Das Kochen darf in reinen metallenen, kupfernen Gefässen, die Zersetzung mittelst Nitr. in hessischen Tiegeln geschehen. 15) Kochen und Abdampfen kann überall geschehen, das Trockne

---

*) Acad. de méd. 29. Jan. Gaz. méd. de Paris. 2. Febr. 1839. No. 5.

Digitized by Google

dann nach gut eingerichteten Laborat. gebracht werden. 16) Die bisherigen Methoden stehen nach, sobald man kein Arsenik in den Content. findet. 17 und 18) Kocht man mit Wasser ohne Säure, und zeigt sich Arsenik, so ist er im Leben genommen, weil andere Leichname ebenso behandelt, kein Arsenik zeigen, selbst, wenn ein Arseniksalz in einem Theile normaliter vorhanden sein sollte. — Erst jetzt, schliesst Verf., kann das Verbrechen bis in seine letzten Schlupfwinkel verfolgt werden, während die Untersuchung bisher in Fällen von Vergiftungen das resorb. Gift nicht darzustellen vermochte. — Auch Physiol. und Therapie können hiedurch gewinnen. Wir haben eine umfassendere Arbeit von dem gelehrten Hrn. Verf. zu erwarten.

---

137. Orfila Vergiftung mit weissem Arsenikoxyd *).

Am 19ten Jan. genoss ein Mann von einem Ragout, zu dem 3 Löffel weissen Arsenikoxyds, statt Mehl genommen war. Es trat sogleich Erbrechen ein, das 48 Stunden anhielt. Dr. Coqueret fand den Leib schmerzlos, stürmischen, regellosen Herzschlag; Stühle fehlten; man gab Eisenoxydhydrat in grosser Dosis. Am 5ten Tage kam H. O. hinzu, Pat. delirirte, die Glieder waren gelähmt. Igel hatten 2mal Erleichterung verschafft, noch mehr eine VS., wegen Furcht vor Meningit.; im Blute fand H. O. Arsenik. Am 19. Febr. nach wiederholten Igeln, Eisumschlägen, Digit. purp. Zustand bis auf die Delirien, die verschwunden waren, derselbe; neue VS., im Blute Arsenik. 4. März Besserung, die Glieder beweglich, nur die Finger noch steif. H. O. findet bemerkenswerth, dass am 22sten Tage noch Arsenik, wahrscheinlich mit einem organ. Stoffe verbunden, im Blute existirte, der normaliter nicht vorkommt; die VS. sei nützlich; das absorbirte Gift habe auf Herz und Nervensystem gewirkt. — Dupuy fand das Blut von Pferden nach vielen kleinen Gaben Sublimat verändert, und die Ganglien theilweise erweicht, atrophisch. Rochoux schloss aus der Nachwirkung des Mercurs, dass er längere Zeit mit dem Blute circulire, was damals unwahrscheinlich schien (und es noch heute ist).

---

138. Deville Vergiftung mit arseniger Säure, glücklich behandelt mit Eisen-Tritoxyd-Hydrat **).

N., unglücklich verliebt, wusste sich ein Päckchen Rattengift zu verschaffen, rührt es mit etwa 2 Unzen Wasser an, und verschluckt es am 10/11. Juni im Bette. Da sie nichts bemerkte, brachte sie von dem zurückgebliebenen Bodensatz einiges mit dem

---

*) Sitz. d. Acad. v. 4. März. Gaz. méd. 9. März 1839. No. 10.

**) Vorgtr. in der Soc. de Méd. de Paris. Rev. méd. Sept. 1838. S. 355.

Digitized by Google

Finger in den Schlund; der scharfe Geschmack erregte Räuspern, und sie nahm nicht mehr. (Sie hatte, um Verdacht zu vermeiden, fröhlich und dreist gegessen.) Nach einer Stunde zeigte sich Brechen und Brennen im Schlunde, jenes entfernte Speisen, die Schmerzen wurden heftiger, sie erhielt Thee. Um 3 Uhr schlimmer, besonders Schmerz in der Stirn mit Schwindel, Schnüren im Schlunde, Röthe des Gesichts, voller Puls, Magen empfindlich. Dem Verf. gestand sie alles, da der Tod ihr nahe schien. Milch, Leinsaamenthee, Cataplasm., Clysma emoll. verordnete Verf. und rief Brechen hervor, wobei der Zustand sich verschlimmerte. Bunsens Eisenoxydhydrat schien nothwendig, auch dem zugezogenen Delens, aber die Dosis war unbekannt, und der Apotheker, Herr Guibourt, hatte keinen Vorrath, verschaffte ihn; 5½ Stunden nach der Vergiftung konnte Verf. den ersten Löffel voll (℥ı) geben, und so stündlich, achtmal. Es war Erbrechen und Diarrhoe erfolgt; die Wadenkrämpfe waren furchtbar. 25 Igel an den Magen und Clystire. Fieber und Kopfschmerz dauerten noch einige Tage fort; am 22sten war der Versuch völlig missglückt, nämlich Pat. hergestellt.

Das Päckchen Arsenik hatte ʒıı enthalten; eine Drachme war noch im Becher, worin sie das Gift nahm, Herr Guibourt erkannte an allen Reactionen 84 Theile arsenige Säure, mit 16 Theilen Baryt. sulph. gemischt. Die N. hatte im Ganzen etwa 56 Gr. Arsenik genommen. 12 Gr. musste sie mit den ℥ıı Wasser verschluckt haben (so viel löse sich darin). Das Erbrechen kann viel entfernt haben. Aber Orfila bemerkt, dass sich die wenig löslichen Partikeln in der Schleimhaut des Magens festsetzen; Lachèse Sohn fand, das ½ Gr. schon Beschwerden, ½–¾ Gr. Vergiftungszufälle hervorrufe, 1—2 Gr. den Tod beim Menschen.

Nach Bunsen und Berthold machen ʒıı—ıv Eisenoxydhydrat, mit 16 Gtt. Liq. Ammon. gemischt, 8—10 Gr. Arsenik durchaus unschädlich, nämlich zu einer unlöslichen Verbindung; nach Lesueur sind aber 3½ Unzen zu 8—9 Gr. erforderlich und zwar sogleich gereicht. Bouley fand bei Pferden das Zwölffache vom Gegengift erforderlich. Soubeiran, Miquel und Nonat das Fünffache. Diese Verschiedenheit der Resultate hängt von der Natur der Thiere, an denen experimentirt wurde, und der Zubereitung (mit Liq. ammon. oder potassae) ab. Unsere Pat. erhielt jedenfalls genug. Ueber die Zeit ist man darin einig, je früher um so besser, man dürfe es beim Menschen nie versäumen.

Digitized by Google

139. R. Thomas Arsenikvergiftung, Heilung mit Eisenoxydhydrat *).

B., 40 Jahr, stark, verschluckt ein weisses Pulver als Calomel; nach 15 Minuten heftiges Brennen im Magen und er fürchtet das unrechte Pulver genommen zu haben. Als Verf. hinzukam, war kein Zweifel an Gastrit. etc; VS. und Eisenperoxydhydrat ℥ß, (flüssig, von Rahmconsistenz) in 2 ℥ Aq. alle 10—15 Minuten; die erste Dosis 6 Stunden nach der Vergiftung; nebenher Magn. usta. Die Erleichterung trat bald ein, der Schmerz zieht sich abwärts in die Därme; nach Verbrauch von ℥ viii wurde das Mittel ausgesetzt. am anderen Tage entschiedene Genesung. Pat. hatte ℈ i Arsenik genommen. Eine Analyse des Erbrochenen geschah nicht, wie es scheint, weil kein Grund zum Zweifel war.

---

140. G. Turner Wirkungen gewisser Kupferpräparate **).

Zufolge der Mittheilung über Golddruck (s. d. Z., Bd. 10 S. 300) hatte Hr. T. mehrfache Besprechungen mit Fabricanten über den Gegenstand. Dieselben bestätigen seine Beobachtung, die Hr. T. hier ergänzt. Dies Bronce-Pulver besteht wesentlich aus Kupfer; seine Wirkungen sind locale und allgemeine. Zu ersteren gehören: Stechen um den Carpus und an den Genitalien, grüne Färbung der Haut und des Haars (wahrscheinlich durch Verbindung mit transpirirter Kohlensäure). Der Schweiss, da diese Färbung auch von innen ausgeht, färbt das Zeug grün; namentlich sah dies Verf. bei Messinggiessern, die eine bekannte Mischung aus Kupfer etc. schmelzen (und verflüchtigen). Thackrah sah bei diesen Asthma und Magenschmerz. — Die Arbeiter in Kupferminen haben blaugrünes Haar, wahrscheinlich durch (Inhalation und) Transpiration. — Ein Arbeiter in Indigo erschrak nicht wenig, als er nach vielem Waschen, wieder blau wie ein Cholerakranker wurde. Bei den Messingschmieden sahen Verf. und Andere grüne Färbung der Haut, Augen, Zunge, Haare, Stühle und Kleidung.

Das Orakel über Gifte, Hr. Orfila und Andere schreiben dem Kupfermetall keine Wirkung zu; verschluckte Kupferstücke blieben unschädlich; ob sich aber pulveris. Kupfer an der Luft und im Magen nicht leicht oxydire, zweifelt Verf. Die innerlichen Wirkungen des Kupfers sind: Schnüren im Schlunde, Empfindlichkeit des Epigastr., Appetit- und Schlaflosigkeit, Erbrechen, Verstopfung, Fieber, Salivation, also ganz uncharacteristisch.

Das Pulver klebt leicht am Finger an und zeigt sich unter dem Microscop so fein und dünn, dass man sein Schwimmen in

---

*) Americ. med. libr. and Intellig. 1838. Vol. II, 16. July. No. 8.

**) Lond. med. Gaz. for Febr. 1830. S. 697—702

Digitized by Google

der Luft leicht begreift. — Es ist ein nürnberger Product, hat verschiedene Sorten und Anwendung.

E. Medicinische Statistik

141. Moreau de Jonnes Bewegung der Bevölkerung in Frankreich *).

	Geburten	legit.	natürl.	Todesfälle	Ehen
1835	993,833	919,106	74,727	816,413	275,508
1836	979,820	906,318	73,502	771,700	274,143

Zunahme 1835: 177,420; 1836: 208,120, also 30,700 mehr als 1835, während 44,713 weniger gestorben sind. Die gezählte Bevölkerung betrug 1836: 33,540,910. Es kamen also:

	1 Geburt	1 Todesfall	1 Ehe
1835:	auf 33	41	120
1836:	auf 34	43	121 Einw.

Seit 1824 übertraf die Sterblichkeit die von 1836; nur 1833 war die relative zur Einwohnerzahl 1:41,5.

---

142. Bewegung der Bevölkerung in Dänemark 1836 **).

Die Volksmenge zu 1,248,000 angenommen, kam unter 131 eine Ehe vor, nämlich 9480; 1835 1:122, in den 34 vorhergehenden Jahren durchschnittlich 1:119. Wittwen 16 pCt., Wittwer 19 pCt. (auf dem Lande 17 und 10, in Copenhagen 11 und 12 pCt.), nämlich 1790 Wittwer (1562 auf dem Lande), 1374 Wittwen (1289 auf dem Lande). Von jenen und diesen gingen 164 und 93 die dritte, 25 und 11 die vierte Ehe ein. Dem Alter nach wären in 1000 Ehen alt:

	bis 25 J.		25—35		35—50		üb. 50		W. —50
	M.	W.	M.	W.	M.	W.	M.	W.	M. —25
Stadt....	215	348	581	479	177	145	27	28	51
Land.....	217	376	517	443	183	157	53	24	78

	M. —35 W. —50	M. üb. 50 W. 25	W. —25 M. —50	W. —50 M. —25	W. üb. 50 M. 25
Stadt....	17	100	8	76	118
Land.....	8	64	9	107	76

In der Stadt die meisten Hochzeiten im Mai, auf dem Lande im November.

Geboren wurden 39,751, 138 weniger als 1835, 2674 weniger

---

*) Acad. des Scienc. 29 Oct., Gaz. méd. 10 Nov. 1838. No. 45.

**) Bibliothek for Læger, 1838. No. 1. Vergl. Bd. 7 S. 533.

Digitized by Google

als 1834, 1254 weniger als 1833, aber mehr als früher, oder 1:31 der Bevölkerung, 1835 1:30, Durchschnitt 1:31.

Auf 1000 Mädchen.	Lebendgeb.	Todtgeb.	Unehl.	Todt- zu Lebendgebornen.	in Copenhagen.
1836	1052 Kn.	1356 Kn.	1:8,76	1:22,37	22,83
1835	1053	1351 (!)	1:8,17	1:22,70	19,20
Durchschn.	1058	1310	1:10,79	1:24,14	1833: 15,4

	Zwillinge.		Gestorben.	Auf 1000 M.	Auf Bewohner.
1836	575	10 Drill. 1836	29565	936 W.	1:42,11
1835	579		früher	906 „	1:40,90
Durchschn.			mehr.	924 „	1:41,22

Dem Alter und Geschlechte nach starben pro Cente:

	Unter 1 J.	—3	—5	—10	—15	—20	—25	—30
M.	12,05	4,93	1,61	2,24	1,45	1,22	1,59	1,52
W.	10,03	4,42	1,61	2,26	1,40	1,29	1,32	1,46
Zus.	22,08	9,35	3,22	4,50	2,85	2,51	2,91	2,98
	—35	—40	—45	—50	—55	—60	—65	—70
M.	1,61	1,97	1,74	2,03	2,08	2,41	2,62	2,83
W.	1,63	1,78	1,69	1,54	1,67	2,05	2,49	2,79
Zus.	3,24	3,75	3,43	3,57	3,75	4,46	5,11	5,62
	—75	—80	—85	—90	—95	—100	—105	—110
M.	2,50	2,28	1,61	0,74	0,18	0,05	0,004	—
W.	2,97	2,73	2,07	1,10	0,33	0,07	0,004	0,004
Zus.	5,47	5,01	3,71	1,84	0,51	0,12	0,008	0,004

Unter 1000 Todten sind: 157 M. 119 W. verheirathet, 303 M. 261 W. ledig, 56 Wittwer 104 Wittwen; 8 Selbstmörder, (nämlich 1836 im Ganzen 92 M. 31 W. verheirathet, 80 M. 22 W. ledig,) 222 ertranken, 6 verbrannten, 5 durch Blitz erschlagen, 152 im Streit.

Ueberschuss der Geburten 10,186, 676 weniger als 1835, die Bevölkerung 0,82 pCt. vermehrt. (Durchschnitt 0,83 pCt.)

Sterblichkeit nach den Monaten in pCt.:

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1836	9,81	9,75	10,98	10,07	10,36	8,80	7,55	6,37	5,85	6,02	6,68	7,76
1835	9,85	9,27	10,90	10,76	9,97	8,17	6,72	6,17	5,70	6,38	7,52	8,49

An Schwindsucht starben 400, oder 14 pCt., 48 M. mehr als W., an Krämpfen 281, ausser 31 unter 2 Jahr, Schlagfluss 129, meist 50—70 Jahr, an Zehrung 122 (meist M., 35 Kinder), Pocken 81 (1835: 434), 34 an Febr. puerp., 25 an Del. trem. (3 W.)

Auf Island 1836: 56,577 Einwohner, 344 Ehen, 2336 Geburten, 1956 Todte. Das Specielle ist hier und Collegial-Tiden 1838 No. 7 nachzusehen.

Digitized by Google

143. Bewegung der Bevölkerung in und um Philadelphia 1835 und 1836 *).

	Es starben unter 20 Jahr M.	W.	über 20 Jahr M.	W.		wurden geboren M.	W.	
1835	1896	1738	1089	943	5666	4041	3815	7856
1836	1304	1328	1407	1144	5357	3864	3544	7408

Die Todesfälle vertheilen sich den Monaten nach:

	Januar		Februar		März		April		Mai		Juni	
	1835	1836	1835	1836	1835	1836	1835	1836	1835	1836	1835	1836
Kinder	288	275	260	222	246	196	373	225	305	149	312	182
Erwachs.	186	182	170	165	216	177	197	254	158	231	155	204

	Juli		August		September		October		November		December	
	1835	1836	1835	1836	1835	1836	1835	1836	1835	1836	1835	1836
Kinder	478	311	365	309	335	301	203	194	207	187	242	265
Erwachs.	197	260	162	216	189	229	143	189	130	209	149	235

	1835		1836	
Kinder	= 3614	5666	2806	5357
Erwachsene	= 2052		2551	

An den Hauptkrankheiten erlagen, nämlich:

	1834	1835	1836
An Phthise	636	717	755
„ Convulsionen	277	351	282
„ Pocken	195	101	86
„ Varioloid	17	5	—
„ Masern	7	248	4
„ Scharlach	88	305	240
„ Croup	81	128	118
„ Keuchhusten	48	106	94
„ Apoplexie	76	71	88
„ Hirnentzündung	104	106	96
„ Fieber (F. puerp. u. scarlat. excl.)	175	149	389
„ Typhus	61	42	220
„ Darmleiden	623	545	454 **)
„ Entzündungen, Bronchit. incl.	642	778	711
„ Bronchitis	121	171	141
„ Hydropsien	353	360	317

*) Americ. Journ. of the med. Sc. 1837, Nov. S. 261—67.

**) Cholera infant. 275 und 1836: 212. Dysent. 1835: 114, 1836: 136.

Digitized by Google

144. Moreau de Jonnes Skizze einer medicinischen Statistik der Stadt London *).

Verf. theilt aus einem später erscheinenden Werke folgende Data mit:

§. 1. Bevölkerung 1801: 1,097,000, $\frac{1}{9}$ England's; 1811: 1,304,000, $\frac{1}{8}$; 1821: 1,574,000, $\frac{1}{7}$; 1831: 1,860,000, $\frac{1}{6}$. (Auf dem Umkreis von 6 Lieus um St. Paul gezählt, eine Strecke von der Grösse des Seine-Departement. 300,000 Personen kämen nicht auf die eigentliche Stadt.) 1821 dem Geschlechte nach: 660,578 M., 768,007 W.; dem Stande nach: 8,855 Landbauer, 199,902 Geschäftsleute, 116,834 andere Familien, oder circa 464,000 Individuen ohne bestimmtes Geschäft. 1836: 36 Banquiers, 1,680 Wechsler, 1560 Kaufleute, 3,480 Commissionäre, 300 Aerzte, 580 Apotheker, 1,180 Chirurgen, 131 Notare, 1150 Advocaten, 2100 Bäcker, 1800 Fleischer, 200 Brauer, 4300 Brenner, 3900 Schneider, 2800 Schuster, 390 Hutmacher, 200 Gerber, 520 Architecte. Im Ganzen 450 Gewerbe, jedes durch hinzugehörendes Personal vervielfältigt, z. B. 16,502 Schuhmacher, 14,552 Schneider, 19,629 Tischler.

§. 2. Geburten und Todesfälle im Durchschnitt jährlich:

	1751—60	—70	—80	—90	—1800
Geboren	14,785	16,087	17,290	17,864	18,767
Gestorben . . .	20,399	23,440	21,520	19,625	19,705

	—1810	—1820	—1825	—1830
Geboren	19,976	22,780	25,535	26,479
Gestorben . . .	18,520	19,045	19,834	21,985

Dem Geschlechte nach wurden geboren:

1828	1829	1831	1832	1834	1835	
13,360	13,674	14,217	13,504	13,601	13,024	Knaben.
13,485	13,354	14,046	13,470	13,615	13,231	Mädchen.
11,112	12,015	14,280	Cholera	10,811 (?)	9,202	Männer.
10,597	11,509	14,326	Cholera	10,868 (?)	9,027	Weiber.

starben

Todesfälle auf Einwohner:

1690	1700	1750	1759—68	1800	1810	1820	1824
1:24	25	24	25¼	35	38	40	50

nach King, Heberden, Schort, Price, öffentl. Document.

§. 3. Krankheiten. Ausser für die Seuchen werden für die fünf Rubriken, Schwindsucht, Convulsionen, Fieber, Entzündungen, Pocken, die Mortalitätszahlen von 1740—1836, angegeben. Schwindsucht tödtet seit einem Jahrhundert $\frac{1}{5}$, Convulsion 1740 $\frac{1}{4}$, jetzt $\frac{1}{11}$, Fieber früher $\frac{1}{4}$, jetzt $\frac{1}{21}$ oder $\frac{1}{28}$, Entzündung dagegen, früher

*) Gazette méd. de Paris. 24. Febr. 1838. No. 8.

Digitized by Google

äusserst selten, jetzt $\frac{1}{10}$. Pocken nahmen von 1770—1830 mit je 10 Jahren ab, wie 102, 88, 92, 73, 43, 35 (1830—1832 26), auf 1000; früher 9½ p. C., oder 19000 unter 200,000 Todten. Seit 1809 werden jährlich 23,532 geimpft, ¾ Aller. — Tabelle über Mortalität an Pocken in verschiedenen Städten: Berlin 1781 und 82: 445 unter 4450; 1786: 1077 unter 6077, 1812, 1822: 55 von 6386. Wien 1784: 998 von 12,311, 1829: 342 von 13,829. Paris 1836: 480 von 23,768. Lyon 1836: 21 von 5329. Island 1707: 20,000 von 60,000 Einw. etc.

§. 4. Gewaltsame Todesarten, 400 jährlich oder 1 von 50 Todesfällen oder 1 unter 2500 Einwohner der Quartiere, auf welche sich die Mortalitätslisten beschränken. Folgende Zahlen für 1824, 1828, 1829, 1830, 1831. Selbstmord 52, 41, 35, 23, 48. Hinrichtungen 10, 21, 26, 7, 6. Mord 2, 6, 4, 2,5. Gifte 4, 7, 7, 4, 7. Todtgefunden 5, 15, 6, 13, 5. Ertrunken 149, 150, 136, 97, 131. Verbrannt 36, 47, 53, 61, 35. Verhungert 1, 4, 0, 0, 1. Trunk 5, 7, 3, 4, 0. Erstickt 5, 10, 10, 5, 5. — Selbstmorde von 1690—1829 in je 10 Jahren: 236, 278, 301, 478, 501, 422, 363, 351, 339, 224, 274, 347, 362, 381. Also 1720—1740 unter Georg I. und II. 1 unter 11,000 Einw., 1810—1838 1 unter 22,000. In Westminster nach Higgs 1811—1821 nur 1 unter 172,000 Einw., 1821—31 1 unter 193,000. — 3 Männer gegen 1 Frau. Maximum in Juni, Juli, Minimum in August und November.

Dass der Selbstmord in London seltener als in vielen anderen Städten ist, zeigt die folgende Tabelle. Er betrug von der Bevölkerung: Berlin 1813, 1822, $\frac{1}{750}$, 1799, 1808 $\frac{1}{2300}$, 1788, 1797 $\frac{1}{4500}$; Copenhagen 1804, 1806 $\frac{1}{1000}$; Neapel 1828 $\frac{1}{1100}$, 1826 $\frac{1}{27,000}$; Hamburg 1822 $\frac{1}{1800}$; Paris 1836 $\frac{1}{2700}$; Mailand 1827 $\frac{1}{3200}$; Wien 1829 $\frac{1}{6400}$; Prag 1820 $\frac{1}{16,000}$; Petersburg $\frac{1}{25,000}$; Palermo $\frac{1}{173,000}$. (Hätten hier 2 oder 4 mehr sich selbst getödtet, würde das Verhältniss $\frac{1}{86,500}$ oder $\frac{1}{57,600}$ gewesen sein; dies zeigt die Zufälligkeit des Resultats, wo das Verhältniss nach 2 Fällen bestimmt wird, wie hier für Palermo. Ob jedes andere Jahr für diese Städte dasselbe Resultat gäbe?)

---

145. Statistik der Geburten in Frankreich von 1817—1835 *).

Geboren wurden in dieser Zeit 9,496,123 Knaben, 8,924,537 Mädchen. Knaben und Mädchen verhalten sich wie 17 : 16; Maximum 15 : 14; Minimum 19 : 18; nach früheren Annahmen 22 : 21, was schon 1 pCt. Unterschied macht. Die wärmeren (südlicheren) Departements für sich untersucht, hatten 1817—35: 2,699,913 Knaben gegen 2,583,601 Mädchen, also ebenfalls 17 : 16. Max. 14 : 13, Min. 18 : 17. Uneheliche Kinder dagegen sind weniger männlich;

---

*) Gaz. des hôpit. 22. Sept. 1838. No. 111.

Digitized by Google

es kamen vor: 670,358 Knaben, 641,664 Mädchen, also 24 : 23. In dieser Zeit prävalirte die Zahl der Mädchen in einzelnen Departements 23mal. 4mal z. B. in Corsica, 2mal in Cher, Hérault, Marne, Yonne, Ob.-Saône; 1mal Ardennen, Isère, Rhone, Ob.-Alpen, Rhonemündung, Dordogne, Manche, Nieder-Alpen. In welchen Jahrgängen?

---

146. Wirksamkeit und Zustand des Gebärhauses und Verpflegungsstiftes in Copenhagen von 1832—36 *).

In diesen fünf Jahren wurden 4936 Schwangere (1101 verheirathet) aufgenommen; durchschnittlich also 987 (1828—31 : 891; 1825—27: 913); Bezahlende nahmen ab. Mortalität 2 pCt., da keine Febr. puerp. epidemisch vorkam; früher 6 pCt. Die stehende Bevölkerung stieg von 23 zu 25. — Kinder wurden 4963 geboren, 992 im Jahre, 97 mehr, als früher; starben etwas weniger. 641 wurden jährlich auf Pflege gegeben, früher 583; Mortalität derselben grösser. Im Durchschnitt stieg die Zahl der unterhaltenen Kinder (bei den Müttern und in Pflege zusammen) von 939 zu 1011. Durch die grössere Sterblichkeit der Mütter in früheren Jahren stieg früher die Zahl der verpflegten Kinder, die zum Theil bei den unterstützten Müttern geblieben wären. 1828—31 und 1832—1836 waren bei ihren Müttern 5380 und 7389 Kinder, Durchschnitt 1345 und 1478; davon starben 996 und 1197, Durchschnitt 249 und 239, oder 18 und 16 pCt.; bei Pflege-Eltern waren 622 und 693, Durchschnitt 155½ und 138; starben 63 und 76; im Durchschnitt 16 und 15½, oder 10½ und etwas über 11 pCt.

Als Lehranstalt gab das Haus in dieser Periode bezahlenden Frauen vom Lande 6, gratis 12; aus der Stadt 6 halbjährlich Unterricht, laut Statuten, so dass stets 18 im Hause lebten, 6 Zugang hatten. Studenten wurden 4 gleichzeitig zugelassen. In den 5 Jahren wurden auf diese Weise 122 Hebammen fürs Land, 48 für Copenhagen, 36 Mediciner und 39 Chirurgen ausgebildet.

---

147. Prof. Villeneuve Bericht über das Gebärhaus zu Marseille **).

Folgende Tabelle scheint uns von Interesse, da sie theils die Zunahme der Geburten während 10 Jahre, theils das Verhält-

---

*) Bibliothek for Læger No. 4, nach Collegial-Tidenden No. 37. 1837. Siehe Bd. 7 S. 533.

**) Gaz. méd. de Paris. 30. März 1839. No. 13.

Digitized by Google

niss der ehelichen und unehelichen, so wie das der ausgesetzten und anerkannten Kinder angiebt. Die grosse Unregelmässigkeit dieser Verhältnisse ist zu bemerken. Die neuen Maassregeln (Aussetzung zur bestimmten Stunde unter polizeilicher Beaufsichtigung der Drehstühle, um die Bringer zu kennen; Bezeichnung der Eltern durch Hebammen und Aerzte), die während 9 Monate im Jahre 1838 schon weniger strenge genommen werden mussten, um keinen Vorwand zum Infanticid. zu lassen, haben weder die Zahl der unehelichen, noch die der ausgesetzten Kinder „viel" vermindert; erstere war 1828—1831 und 1837, letztere 1831, 1832, 1834 geringer. Es wurden nämlich geboren:

	1828	1829	1830	1831	1832	1833	1834	1835
Legitim	3909	3949	3912	3949	3993	3939	4150	3661
Unehelich	737	735	635	782	823	948	959	768
Ausgesetzt	585	505	476	437	423	488	477	426

	1836	1837	1838—October	Durchschnitt
Legitim	4147	4194	3324	— —
Unehelich	864	781	682	1 auf $5\frac{8279}{8714}$ Geburten
Ausgesetzt	531	491	377	1 „ $10\frac{680}{5116}$ „

148. Statistik der Findelkinder in Frankreich.

Der Präfect des Seinedepartements hat eine Tabelle der seit dem Jahre 1640 (erste Errichtung von Findelhäusern) bis 1835 von den öffentlichen Instituten aufgenommenen Findelkinder in Frankreich bekannt gemacht, deren Zahl von 25 zu 25 Jahren sich folgendermaassen verhielt von

1640—1664	wurden	ausgesetzt	9,002	Kinder,
1665—1689	„	„	19,374	„
1690—1714	„	„	47,448	„
1715—1739	„	„	56,216	„
1740—1764	„	„	104,041	„
1765—1789	„	„	153,839	„
1790—1814	„	„	103,940	„
1815—1835	„	„	123,310	„

Zusammen 617,170 Findelkinder in 195 Jahren.

Merkwürdig ist es, dass während der Republik am wenigsten Kinder ausgesetzt wurden; 1793 nur 3129, während unter Ludwig XV jährlich circa 7,676 vorkommen. — Eins der ältesten Documente in Betreff der Findelkinder ist das Testament der Königin Isabelle von Baiern, welche den Findlingen von Notre-Dame (diese Kirche nahm damals die Findelkinder auf) 8 Livres vermachte.

Digitized by Google

149. Dr. T. R. Beck Zahl der Blinden und Taubstummen in den vereinigten Staaten *).

Es befinden sich in den sämmtlichen vereinigten Staaten 6106 Taubstumme und 5444 Blinde, nach dem Census von 1830; die Vertheilung in den einzelnen Staaten ist folgende:

Staat.	Bevölkerung.	Taubstumme.	Blinde.
Maine	399,455	185	160
New-Hampshire	269,328	144	105
Massachusetts	610,408	265	223
Rhode-Island	97,199	60	64
Connecticut	297,675	300	195
Vermont	280,652	158	51
New-York	1,918,608	885	724
New-Yersey	320,823	222	227
Pennsylvania	1,348,233	797	503
Delaware	76,748	44	29
Maryland	447,040	231	271
Virginia	1,211,405	549	793
North-Carolina	737,987	313	384
South-Carolina	581,185	243	238
Georgia	516,823	204	273
Alabama	309,527	112	116
Mississipi	136,621	41	56
Louisiana	215,739	70	113
Tennessee	681,904	200	213
Kentucky	687,917	349	252
Ohio	937,903	435	238
Indiana	343,031	144	87
Illinois	157,445	66	39
Missouri	140,455	35	37
Michigan	31,639	15	5
Arkansas	30,388	14	10
Florida	34,730	11	19
District von Columbia.	39,834	14	19
		6106	5444

Dr. Beck macht zugleich auf die auffallende Verschiedenheit der Menge der Taubstummen zur Population, so wie auf die rasche Zunahme derselben aufmerksam. In dem Staate New-York wenigstens, lieferten 3 verschiedene Zählungen folgendes Resultat:

*) Transactions of the medical society of the state of New-York. Vol. III. Albany 1837. S. 8.

Digitized by Google

Jahr.	Zahl der Taubstummen.	Bevölkerung.	Verhältniss.
1825	644	1,616,458	1 unter 2510
1830	885	1,918,608	1 „ 2167
1835	1070	2,174,517	1 „ 2032

Aehnliche Verhältnisszahlen haben die Staaten Vermont und Pennsylvanien.

150. Zahl der Irren in England *).

Nach dem letzten Parlamentsberichte (1836) befanden sich 20000 Irre im Königreich, wobei indess die Unschädlichen (Halb-Narren), die nicht isolirt zu werden brauchten, ungefähr geschätzt sind. Von diesen befanden sich in den Irrenhäusern

	Idioten	M.	W.	Wahnsinnige	M.	W.
der Grafschaften.....	991	90	801	2610	1260	1350
in Privatanstalten.....	88	35	53	1403	659	744
Von den Gemeinden erhalten	6186	2426	3760	2389	915	1474
	7265			6402, zus.		13667.

1831 gab es 70 Privatanstalten in der Provinz, 38 in und um London; in diesen befanden sich 4495, wovon 1491 Arme schon unter den 13667 gerechnet sind, so dass nur 3004 Bemittelte in diesen Anstalten leben.

Die meisten Irren sind natürlich aus der armen Classe. 1833 ergab es sich, dass 399 Irre, die von Seiten des Staats isolirt wurden, ein jährliches Einkommen von 305,158 £ hatten, wonach die 3004 Bemittelten unter den Irren Englands ein Vermögen von 14,000,000 £ und jährliches Einkommen von 600,000 £ hätten. Der Staat muss um so mehr sorgen, dass dies Vermögen nicht Gegenstand der Speculation werde. Die Privatanstalten müssen erklärlich den Gewohnheiten der Irren angemessen sein; Dr. Fox verwandte 35,000 £ auf die seinige, Brishington-House, bei Bristol.

151. Statistik der Selbstmorde in Frankreich im Jahre 1836 **).

2340 Personen haben 1836 in Frankreich durch Selbstmord geendet (35 mehr als 1835), 1775 Männer 565 Frauen. Davon zählt das Seine-Departement allein mehr als $\frac{1}{6}$, nämlich 425. Dem Alter nach hatten 11 Selbstmörder noch nicht das 16te Jahr erreicht (von diesen kommen 5 auf das Seine-Departement); 156 waren zwischen 70 und 80 Jahre, 37 über 80.

Die Selbstmörder waren aus allen Classen der menschlichen

*) The Lancet. Januar 1839.

**) Rapport sur l'Administration de la justice criminelle en France.

Digitized by Google

Gesellschaft; vergleicht man aber die Selbstmörder dem Stande nach, zu den Angeschuldigten aus demselben Stande, so erhält man folgendes Resultat:

		Selbstmörder.	Angeschuldigte.
1ste Classe.	Arbeiter, Tagelöhner	30 auf 100	36 von 100
2te "	Künstler	11 " "	20 " "
3te "	Bäcker, Schlachter	2 " "	3 " "
4te "	Schneider, Wäscher, Hutmacher.	6 " "	5 " "
5te "	Kaufleute	5 " "	6 " "
6te "	Fuhrleute	2 " "	4 " "
7te "	Wirthe, Diener	7 " "	9 " "
8te "	Professionisten	21 " "	5 " "
9te "	Herumtreiber	16 " "	12 " "

Das Verhältniss der Angeklagten, wegen Vergehen an Personen, ist am grössten in der 1sten und 8ten (?) Classe, d. h. unter den Landbauern und den Professionisten, und es verdient wohl eine Beachtung, dass auch in diesen beiden Classen die meisten Selbstmörder vorkommen.

Von den 2340 Selbstmördern haben sich 789 ersäuft, 672 erhängt oder erdrosselt, 478 erschossen, 156 durch Kohlendampf erstickt (122 im Seine-Departement), 87 durch schneidende Werkzeuge umgebracht, 47 vergiftet; 94 haben sich von einer Höhe herabgestürzt, und 17 haben sich auf verschiedene andere Weisen umgebracht.

Anno 1836, so wie 1835, kamen im Juli die meisten, im December die wenigsten Selbstmorde vor. Die Selbstmorde in dreimonatliche Gruppen vertheilt, ergeben für den Winter und Herbst eine geringere Zahl, als für den Sommer und Frühling.

December, Januar, Februar 451. März, April, Mai 647.
Septembr., Octobr., Novbr. 489. Juni, Juli, August 753.

Die Ursachen der Selbstmorde waren sehr verschieden; am häufigsten Geistesabwesenheit, darauf häuslicher Kummer, körperliche Leiden, zerrüttete Vermögensumstände, Elend; viele auch durch Trunksucht.

Digitized by Google

V. Bibliographie.

(Um dem wiederholt ausgesprochenen Wunsche vieler Schriftsteller und Verleger zu genügen, werden wir von nun an die inländische Literatur nicht mehr gänzlich von unserer Zeitschrift ausschliessen, sondern von den uns zur Beurtheilung eingeschickten Werken in dem Abschnitte „**Bibliographie**," baldmöglichst eine mehr oder weniger ausführliche Anzeige machen, und hiemit in diesem Hefte beginnen. Wir verweisen die Werke deutscher Medicin absichtlich in den Abschnitt, „Bibliographie" (kürzere Beurtheilungen), weil wir durch die Anzeige derselben einen anderen Zweck vor Augen haben, als bei den ausführlichen Beurtheilungen der Werke in fremden Sprachen, in dem Abschnitte „**Auszüge**." Hier wollen wir die deutschen Leser mit den fremden Schriften, die für viele des Idioms, der Kosten, der Schwierigkeit der Anschaffung wegen, nicht zugänglich sind, auf eine Weise bekannt machen, die ihnen das Buch selbst entbehrlich macht. Dort hingegen wollen wir In- und Ausland zuerst von dem Dasein eines neuen Werkes unterrichten, den wesentlichen Inhalt desselben andeuten, damit ein jeder wisse, was er darin zu finden habe, und, wenn wir auf seinen Werth und seine Vorzüge oder auf seine Mängel hinweisen, zur Anschaffung desselben aufmuntern oder davor warnen. — Da wir schon früher von mehreren unserer hiesigen Leser, um die Abschaffung unseres Prohibitivsystems gegen die deutsche med. Literatur angegangen worden sind, so glauben wir jetzt, wie diesen, so überhaupt der Mehrzahl unserer Leser eine Genüge zu leisten, und hoffen, dass sie wenigstens unser Streben nach Verbesserung und Vervollkommnung nicht verkennen werden. Red.)

Inland.

24. D. W. H. Busch, Prof., Dr. etc. etc. Das Geschlechtsleben des Weibes in physiol., pathol. und therapeut. Hinsicht. Bd. 1, Physiol. und allgemeine Pathol. Leipzig, F. Brockhaus, 1839. 8. VI. und 822. S.

Eine 30jährige Erfahrung und zahlreiche Statistik steht dem berühmten Verf. zur Seite, seine ganze Auffassung ist eine philo-

Digitized by Google

sophisch-physiologische, und so darf jeder sich mit uns über diese specielle Biologie des Weibes freuen. — Einleit. Literatur, nicht streng chronologisch; Standpunkt der Geburtshülfe. Erste Abtheilung. Allgemeine Physiol. Erstes Capitel. Geschlechtscharacter. Vergleich des Weibes und Mannes; Literatur über denselben. Das Weib hat ein scharfes, ins Kleine gehendes Wahrnehmungsvermögen, Sucht nach stets neuen Sinnesanregungen, Gefühlswesen, Feinheit, Klugheit, bewegliches, zu Extremen geneigtes Gemüth; schon die Alten hatten nur weibliche Furien. Monogamie macht das Weib edler, giebt weniger Gelegenheit zur List etc. Physischer und geschlechtlicher Character. Climatischer, nationeller. Zweites Capitel. 1) Der weibl. Embryo. In der Ehe mehr Knaben, als ausser derselben gezeugt. 2) Das Mädchen. Die Erziehung müsse bei ihm mehr aufs Gemüth gerichtet sein, man verarge ihm etwas Freude über die Mannigfaltigkeit der Farben, über Putz nicht; erwecke den höheren Schönheitssinn; ein mit Wissenschaften beschäftigtes Weib wird selten eine gute Mutter sein. Temperamente. 3) Pubertät. Die Periodicität der Menses scheint nur mit dem Mondwechsel zusammenzufallen, nicht von ihm abzuhängen. Die Ursache des veränderten Geruches während derselben ist noch unbekannt. Verf. scheint uns diese Umstimmung der Hautsecretion, die bei jeder Crisis eintritt, nicht allgemein genug aufzustellen. Physical., chem. Theorien der Menstruation, moralische Ritgen's. Nach Musitanus ist sie eine ewige Besudlung der Weiber mit Blut durch den Sündenfall; der Meinung ist auch Ref., denn Sündenfall und Menstruat. liegen im Character der Ueppigkeit oder der psychischen und physischen Fülle des Menschen. Sehr ungenügende Gründe lassen Verf. zwischen Brunst und Menstruat. einen directen Gegensatz, statt eines Gattungs-Unterschiedes (um viel zuzugeben) annehmen. „Würde die Menstruat. eine erhöhte Thätigkeit der Geschlechtsorgane bedingen, so müssten die Frauen während derselben grössere Neigung zum Coitus zeigen, als zu jeder anderen Zeit;" man übertrage diesen Schluss also: Würde das gereizte oder entzündete Auge eine erhöhte Thätigkeit der Sehorgane bedingen, so müsste in diesem Zustande Schaulust vorherrschen. — Geschlechtstrieb. Aufregungen desselben gehen gewöhnlich vom Geiste aus; (müsste nicht die Pubertät eine psychische Funct. sein?) Ginge er nur vom Hirn aus, so wäre er rein willkührlich; hätte das Hirn gar keinen Theil an ihm, so wäre seine Beherrschung unmöglich. — Beischlaf. Bei den Saamenthieren fehlt die neue Microscopie. Die gerichtliche Medicin lege auf Neigung zwischen Mann und Weib zu geringen Werth, da eine psychische Uebereinstimmung bei dem Beischlafe nothwendig sei; (scheint uns ein der Erfahrung zuwiderlaufendes Resultat der psychischen, edlen Ansicht Verf's. von der Liebe). —

Digitized by Google

Befruchtung. 3—5500 Kinder auf 1000 Ehen. Ueberfruchtung sei möglich, aber nicht erwiesen. Schwangerschaft. Verhältniss der Frucht zur Mutter, Spätgeburt. — Geburt liege im Cyclus, den der Uterus selbst durchläuft; dass der Foetus nicht mechanisch die Gebärmutter zur Contract reize, gehe deutlich daraus hervor, dass diese Contract. schon nach der 36sten Woche beginne. (Beginnt aber der mechanische Reiz nicht schon früher? Bedarf der Cyclus des Uterinlebens nicht eines äusseren correspondirenden Reizes, gleichsam als Radius?) — Wochenbett und Säugen beschliessen S. 472, den physiol. Theil; der allgemein-patholog. handelt die Anomalien der weiblichen Geschlechtsfunctionen mit derselben Gelehrsamkeit, Ausführlichkeit und Ründung ab; wenn wir nicht irren, ist der pathol. Theil der anziehendere, nämlich neuere und originellere; wir haben jedenfalls keine bessere Vorschule zur Geburtshülfe, deren practischer Theil den folgenden (3) Bänden anheimfällt. Das Buch wird sein Vaterland ehren.

---

25. Dr. F. J. Behrend ikonographische Encyclopädie, oder bildliche Darstellung aller Gegenstände der Medicin, Chirurgie und Geburtshülfe. Unter Mitwirkung der HH. Proff. DD. etc. v. Ammon, Dieffenbach, Grossheim, Jüngken, Kluge, Trüstedt. Erste Lieferung, nichtsyphilitische Hautkrankheiten. Leipzig, F. Brockhaus, 1839. Fol. Taf. 1—5. Text, Bog. 1—8.

Die enormen Schwierigkeiten, welche namentlich die Abbildung der Hautübel darbietet, forderten allerdings einen Verein so berühmter Männer, besonders aber einen Arzt mit grossem Malertalent. Ein anderer Zeichner wird schwerlich in dem ihm gegebenen Specimen das Allgemeine und Wesentliche auffassen, und vielleicht durch ängstliche Treue ein einseitiges, steifes Bild liefern, ohne jenen Durchschnittsausdruck, den das ärztliche Auge als Typus in sich aufnimmt. Ausserdem sind Farben und Formen Geschmackssache, jedem Auge ein Besonderes. Nur ein gänzlich verfehltes Bild dürfte mit Sicherheit getadelt werden. Das Vorliegende müsste aber so viele Kunstwerke, als Exemplare bilden, sollte es zu mehr, als zur Anerkennung seiner Nützlichkeit hinreissen. — Die Kupfer geben Taf. 1, Farben und Grund-Formen der Haut und ihrer Producte; Verf. meint von den Farben, dass sie meistens einen bestimmten und festen Character zeigen; Taf. 2, Erythem und Urticaria; Taf. 3, Roseola; Taf. 4, Rubeola, Scarlat.; Taf. 5, Erysip., Pemphig., Rupia. Vielleicht herrscht zwischen mancher Rupia (atonischem Geschwür) und manchem Pemphigus eine innere Verwandtschaft; hier aber führt sie die Bläschenform zusammen;

Digitized by Google

denn Verf. folgt dem Willan-Batemanschen, von Biett und Rayer ausgebildeten Eintheilungssystem, und seiner möglichst bestimmten und mit Synonymen (der französ. und engl. Autoren) ergänzten Terminologie. Etwa 30 Classificationen der Hautkrankheiten, nach verschiedenen Autoren gehen voran; die Uebergänge der Ausschlagsformen in einander und andere Schwierigkeiten sind erwähnt. Aus Degeneratio cutis wird eine Rubrik gemacht, bezeichnet: „die Cutis hat eine durchaus fremdartige Textur und Zusammensetzung erlangt," was auf alle Hautleiden und auf keines passt, je nach der Strenge, in der man's nimmt. Erste Classe: Dermatoses exanthematosae; erste Gattung: Erythem mit 10 Arten. Das E. per acria hat 6 Varietäten: E. durch Luft und Sonne; durch äussere Schärfen; Feuer und Frost; scharfe Secrete und die aufgesprungene Lippe. (Die aufgesprungenen Nasenflügel, die catarrhalische Röthung des Auges etc. gehörte dann auch als Varietät hieher.) Eryth. per frict. et pression. hat 5 Varietäten; z. B. Intertrigo der Kinder und die ödematöse Silberblässe gespannter Theile durch Schwangerschaft, Hydrops etc. Zweite Gattung: Urticaria, etwas grell. Dritte Gattung: Roseola, Rötheln; sie seien viel sicherer von Masern, als von Erythem zu unterscheiden, aber auch diese Sicherheit ist gering, da die zweite Varietät der Masern, Rubeola sine Catarrho Will. „schwer von Roseola zu unterscheiden, und vielleicht dasselbe Leiden ist." Bei Scharlach und Erysipel. sind nur die nothwendigsten Formen, aber gut abgebildet; Erys. neonat., phlegmon. fehlt. Zweite Classe: D. vesiculosae. Erste Gattung: Pemphig. Zweite Gattung: Rupia. — Dass ein Laie eine allgemeine, der Arzt eine specielle Diagnose, auch nur eines abgebildeten Geschwürs stets treffe, wird Keiner fordern.

Sechs solcher Lieferungen, jede zwei Thl., werden die nichtsyphil. Hautleiden umfassen, zusammen eine der für sich zu habenden Abtheilungen bilden. Papier schön.

---

26. **G. F. Most, Dr. etc. ausführliche Encyclopädie der gesammten Staatsarzeneikunde. Im Vereine mit mehreren DDr. der Rechtsgelehrtheit, Philosophie etc. bearbeitet. Für Gesetzgeber, Rechtsgelehrte, Polizeibeamte, Aerzte (aller Art), Apotheker. Leipzig. Brockhaus, 1838. 8. Bd. 1. A—K XVIII. 1132 S.**

Verf., zu Unternehmungen der Art durch frühere Leistungen als wohl befähigt bekannt, hat unstreitig auch durch diese Zusammenstellung Vielen einen wesentlichen Dienst geleistet. Da Anatomie, Physiol., Pathol. und Therapie, Psychol., Botanik der Giftpflanzen, Naturlehre, Naturgeschichte, Technologie etc. berücksichtigt

Digitized by Google

werden, ausser den mannigfachen, direct zur gerichtlichen Medicin und med. Polizei gehörenden Disciplinen, so ist der Werth des Buches nur empirisch durch die Benutzung desselben zu schätzen. Wir wüssten nichts, was dann nicht in irgend einer Beziehung zur Staatsarzeneikunde stände. Der Umfang des Werkes, das in Heften zu 12 Bogen (20 ggr.), 2 Bde. bilden wird, liesse sich gewiss nicht kleiner denken, besonders da es für Männer von so verschiedenen Fächern bestimmt sein, und manches dem Einen durchaus Bekannte um des Anderen willen aufnehmen musste. Die Mühe des H. Herag. ist indess zu gross, um ihm seinen Muth und sein Verdienst durch Ausstellungen schwächen zu wollen; diese können nicht fehlen, schon weil jedes Lexicon rasch veralten muss; das Buch enthält viel Belehrendes für uns, und hält sich auf der Höhe der Wissenschaft, wenn gleich die Literatur hie und da etwas zurückbleibt. Das 7te Heft, erstes des zweiten Bd., schliesst mit Matric. chamomilla.

---

27. Dr. A. Kornfeger über Verdünnung und Verdünner. Eine höfliche Erwiederung des Dr. Eisenmann auf das höfliche Sendschreiben des Hrn. Regimentsarztes Dr. Griesselich. Bamberg, Dresch, 1838. 8. XVI u. 71 S.

Die Vorrede von Dr. K. eröffnet als höchst geistreiche Satyre auf den sogenannten Zeitgeist eine eben so anziehende, als traurige Vertheidigung des Dr. E. gegen Dr. Gr.; denn traurig ist sie, weil ein redlicher und hochgeschätzter Arzt sich gegen Verdrehungen seiner wissenschaftlichen Ansichten und ihre Verwandlung in Gift und Galle wehren muss. Es wird keinen die Zeit der Lectüre reuen. — Die Umgehung des Dispensir-Verbots durch Verschenken der Streukügelchen und Verkaufen des Raths ist nur ein Homonym eines anderen Kunststückchens, wo die Medicin bezahlt, der Rath gratis ertheilt wird; da beide, Medicin und Rath, dort und hier von gleichem Werth sein werden, so beruht diese Umstellung auf gut-arithmetischen Gründen.

---

28. Dr. J. C. Heidler (in Marienbad), Krampf und Krämpfe. Prag, 1838. 8. 34 S.

Bruchstück eines von demselben Verf. zu erwartenden grösseren Werkes über den Schmerz im Allgemeinen und den Fothergillschen Gesichtsschmerz insbesondere. Dr. H. sucht auf eine geistreiche Weise zu zeigen, dass die Pathogenie des Krampfes in einer Uebertragung einer krankhaften Thätigkeit im Körper auf das Muskelsystem bestehe. Wir hoffen in dem grösseren

Digitized by Google

Werke, auf das der geschätzte Hr. Verf. hoffentlich nicht zu lange warten lassen wird, die hier nur angedeuteten Ansichten weiter ausgeführt zu finden und werden alsdann darauf zurückkommen.

Ausland.

29. 30. **Azais, de la Phrenologie, du magnétisme et de la folie, ouvrage dedié à la mémoire de Broussais. Paris, Desessart, 1839. 8. Vol. I. XV u. 365S. Vol. II. 490 S.**

Wir machen die subject. Thätigkeit des Hrn. Verf's. zu unserem Object, der Bedrängniss des practischen Lebens vergessend. — Die Innigkeit, mit der Verf. an seinem allgemeinen Principe hält, welches das Nervensystem, mithin die Phrenologie, den Magnet., den Wahnsinn und auch den Menschen, die Erde und die Welt erklären soll, die Begeisterung, in die ihn der höchste Richter solcher Theorien, Broussais und sein mündlicher Beifall versetzt, die Freude, mit der er diesem sein Buch, im Druck beeilt, überbringen wollte, — das er jetzt nur seinem Andenken widmen kann; dies giebt den Character Verf.'s und seines Werkes an, das schön und unfruchtbar, wie die platonische Liebe, einseitig und geistreich wie die Kantische und andere Philosophie, starr und zart wie alle Dogmen, und so das treue Bild eines menschlichen auflodernden und unterliegenden Geistes ist; denn die Natur steht diesem als eigensinniges und zartes Weib gegenüber; bis heute hat sie seinen ungestümen Angriffen nicht nachgegeben, sondern gelegentlich durch glücklichen Zufall unsere Wissenschaften offenbart. Daher sind alle Constructoren der Wissenschaft Destructoren der Wahrheit geworden und es wäre kein Trost in der Geschichte der Wissenschaften, lehrte sie nicht dennoch einen nur oder mehr von aussen eingeleiteten Fortschritt. Man sieht, Ref. meinte es gut mit Verf., fühlte Sympathie, aber S. 52. verräth sich Verf. wie folgt: „Expansion ist das universelle Princip, die einzige Kraft, durch die Alles wirkt." Diese würde eine Zerstreuung ins Unendliche bewirken, meinte Kant, der deshalb eine Gegenkraft annimmt: Contraction; Verf. ersetzt diese aber weit richtiger durch die Beschränkung des Einzeldings durch alle anderen, die sich ebenfalls expandiren wollen.

Diese strahlende, feine Expansion (Transpiration) ergiebt zuerst die Kugelform der Planeten; sie bildet an jedem Körper eine „impulsive" Kraft und so die Erscheinungen der Schwere, die alle Körper zum Mittelpunkt hintreibt, (wie Atome des Ganzen). — Im Organismus hat jeder (organische) Theil seine besondere Expansion, alle stehen im Gleichgewicht, zuerst kugelförmig, denn das Aeussere entspricht dem Inneren, später symmetr. vertheilt. —

Digitized by Google

S. 68. Im Kopf concentrirt sich alles, jedes Hirnfaserbündel expandirt sich auf seine Weise, tritt mit den anderen in Gleichgewicht, prägt seine Thätigkeit der äusseren widerstehenden Wand ein oder wirkt zurück auf die anderen. S. 96. Also vibrirt das Universum fortwährend, pulsirt anhaltend periodisch. Wie aber findet das Unendliche noch Raum sich auszudehnen? Das hat Verf. in seinem Werke „Jeunesse, maturité, religion, philosophie"*) erörtert. Auch das Blinzeln der Sterne ist Vibration (— das ist keine Sphärenmusik für Ref.) und so existirt ein Puls-Quell in allen Dingen. Auch die Töne transpiriren aus jedem Dinge eigenthümlich. — S. 141. Wenn an einem Punkt der Erde ein männliches positiv-electr. Kind geboren wird, so wird am anderen ein — E- Kind geboren. — Jedes Thier, jede Pflanze ist am Ende nur eine Volta'ische Säule. — Verf. schreitet also von der Kant'schen zur Naturphilosophie vor. Da er nun in die äussere Welt seine Anschauung hineingebracht, findet er diese äussere Welt in der Sensibilität wieder, diese ist ein Corollar der Expansion. S. 195. wird dennoch Seele und Körper geschieden, jene nicht nur als höher, sondern als wahrscheinlicher Zweck (terme) des Univers. betrachtet. — Ref. hat genug vom 1sten Bande. Vom 2ten bräuchen wir nur das Delirium zu beschreiben. S. 210. „Wenn bei einem Manne oder einer Frau von sehr lebhafter Organisation, die Imagination sich einer anhaltenden Aufregung, Anstrengung hingegeben hat, welche fast die ganze Thätigkeit der Expansion auf eine besondere Gegend des Hirns geleitet hat, so erliegen die äusseren Sinne endlich dem Schlafe. Aber die Expansion erhält sich in dem exaltirten Theil, weil das nervöse Fluidum aller Organe auf diese Gegend hinstürzt und die Träume nehmen dann den Character des Deliriums an." — (Dies glaubt Ref. allerdings; wenn Verf. weiss wo die Expansion im Schädel sitzt, so rathen wir ihm eine Compression nouum in anum; Hrn. Guérin hat er zu imponiren gewusst. Vgl. Gazette médicale 1839. No. 9 u. 10.)

---

31. W. B. Costello M. D. Member etc. The Cyclopaedia of practical surgery, comprising a series of original dissertations on operative medicine. By an association of Physicians and Surgeons. London, Sherwood et Co., 1837. gr. 8. Part I and II. bis S. 208.

Auf den ersten Augenblick überraschen die 85 grösstentheils

*) Ueber dieses Werk, worin auch von Musik die Rede, schreibt Componist Hr. Mainzer dem Verf. S. 105: Als Musiker finde ich Logik und Klarheit darin, aber der Mehrzahl der Leser wird es nicht munden. Ich bedaure, nicht öffentlich das Gute sagen zu können, was ich davon denke.

Digitized by Google

wohlbekannten Namen, die als Mitarbeiter aufgezählt sind; darunter 5 Franzosen (Cloquet, Malgaigne, Velpeau) ein Deutscher: Dieffenbach — Indess hoffen wir im Interesse des Werkes, dass nicht alle der genannten Repräsentanten der englischen chirurg. Intelligenz activen Antheil nehmen, weil darunter die Einheit und Einfachheit der Ansichten, die das für den angehenden Operateur berechnete Werk haben muss, leiden würden, und weil es kaum denkbar ist, dass eine so grosse Anzahl selbstdenkender Männer die bereits von anderen Mitarbeitern gelieferten oder etwa noch künftigen Artikel hinlänglich bei ihren besonderen Beiträgen berücksichtigen wird, um bereits Gesagtes zu vermeiden oder auch zu ergänzen. Es liegen bisher nur die Artikel bis Aneurysma vor, aus welchen uns ein ansprechender Geist der Bestimmtheit, Besonnenheit, Vorsicht und versteht sich ganz von selbst der Tüchtigkeit entgegentritt.

Die Methode aber, durch welche Werke der Art ihre eigentliche Bedeutung und einen von einem Privat-Werke unerreichbaren Werth erlangen, die nämlich, dass die Artikel in ihre wissenschaftlichen Elemente aufgelöst werden und jeder Theil von dem Tüchtigsten bearbeitet wird, dass z. B. bei Amputation das Historische, Theoretische und Technische von verschiedenen in der besonderen Beziehung berühmtesten Männern geliefert worden wäre, ist nicht befolgt, (abgesehen dass durch Erkrankung des Hrn. King dieser Artikel S. 117—186, von Hrn. Costello fortgesetzt werden musste). Wenn dieser Gegenstand gleichwohl in dieser dreifachen Rücksicht befriedigend ausfiel, so beweist dies gerade gegen die Zweckmässigkeit einer Vereinbarung der Art. (Die Holzschnitte, welche die einzelnen Amputationen und ihre besonderen Momente darstellen, scheinen uns sehr lobenswerth.) — Bei der Frage: soll während nicht stehenden Brandes amputirt werden? — fällt die Ansicht auf, dass durch den operativen Eingriff selbst eine heilsame Reaction hervorgerufen werde etc., so wie der Rath, bei Amputation des linken Zeigefingers (S. 155) mit der linken Hand zu schneiden. — Der Artikel: „Ammonia, Muriate of, Hydro-chlorate of ammonia, sal ammoniac, syn. muriat d'ammoniaque Fr., Salmiack Deutsch" spricht ausschliesslich nicht von Salmiak, sondern von Amm. caust. Bei Amylum ist z. B. dessen Gebrauch zur Seutin'schen Binde und seine Reaction gegen Jod nicht erwähnt. Dagegen kommen kleine Worterklärungen obsoleter Kunstausdrücke oft vor; z. B. „Anabrochismus (von ἀνα, mit, und βρόχος Knoten, Schleife,) eine Operation der alten Chirurgen zur Verhütung der Einwärtskehrung der Wimpern, was durch Umschlingung derselben mit einem Haar bewirkt wurde; sie wird von Hippocrates, Galen und Celsus erwähnt". — Anaplasis, Consolidat. der Fractur bei Hippocrates. — Anaplerosis, Ersatz durch künstliche Glieder;

Digitized by Google

Ancteres, Schienen, wodurch die Wundlappen früher zusammengehalten wurden. — Unter Anastomosis theilt Hr. Wardrop recht anziehende allgemeine Bemerkungen, auch über das Rete mirabile verschiedener Thiere mit; wir suchten aber die Angabe der Arterien, die vorzugsweise bei chirurg. Operationen die Circulation herstellen — vergeblich. Woher die Verbildungen, welche die Folge von Scropheln sind, wozu Tuberkeln gezählt werden, eine besondere Classe der pathol. Anatomie bilden, parallel den Verbildungen aus Mangel, aus Excess, aus Entzündung etc. wissen wir nicht recht. — Von chir. Anatomie erfährt man den Begriff und etwa 12 Büchertitel bis 1827. — Ueber Aneurysma schrieb Herr Wardrop, was für die Güte des Art. bürgt, so dass also die beiden erklecklichen Punkte der zweiten Lieferung zu loben, die übrigen (nämlich ausser den genannten noch Amenorrhoe, Ammoniac, Ampulla, Anasarca) nur mittelmässig sind. — Druckfehler sind selten. Die Titel deutscher Werke am wenigsten frei, die Seite hat 2 Spalten. Angeblich sollen 21 Lieferungen 2monatlich eine (a 5 sh.) erscheinen, doch schreitet der Plan zum grossen Nachtheil des Werkes so langsam fort, dass es nun fast in Stocken gerathen zu sein scheint.

---

32. T. D. Mütter cases of Autoplastic. With 2 Plates. Philadelphia, 1838. 8. 16 S.

Der 28-jährige Pat. hatte den ganzen (nach der Abbildung nur einen Theil) rechten Nasenflügel und die angrenzenden Weichtheile bis zum Os nasum eingebüsst, (wodurch?) was eine Lücke, ½" perpendic., ½" queer in ihren grössten Dimensionen, erzeugte. Ihre Ränder waren callös, die Haut, einige Linien von denselben, blässer und fester als gewöhnlich durch Lymphexsudat bei Entzündungen derselben. Septum, Schleimhaut etc. gesund; hie und da Narben im Gesichte von localen Entzündungen, Ton der Stimme unangenehm. — Unter grosser Aengstlichkeit und deshalbiger Zusammenberufung der DD. Jackson, Harris, Randolph, Barton, Goddard und Langley, so wie unter grosser Weitläufigkeit begeht, beschreibt und lithographirt Verf. folgende Operation: Bildung eines stumpfwinkligen Lappens aus der Wange, durch einen Längen-, einen Queerschnitt, dessen ganze Basis ungetrennt blieb; Abtragung der Ränder, Streckung und 4malige Sutur des adaptirten Lappens. Einige Arterien unterbunden. Röllchen in die neue Nase. — Wie vorauszusehen, wurde nach gelungener Reunion, die Nase schief zur Operations-Seite gezogen, weshalb eine Incision an der Basis des Lappens gemacht und durch Granulation geheilt werden musste. Verf. gab der Incision eine halbkreisförmige Gestalt, wodurch, so wie durch

Digitized by Google

die eingelegten Rollen etc. die ganze Form der neuen Nase nach 8 Wochen, ohne besondere Aufmerksamkeit jedem normal erschien. Die Wundnarben kaum bemerklich. „In solchen Fällen kann kein Zweifel an dem ungeheuren Vorzug dieser Methode vor allen bisherigen sein;" — deshalb operirt Liston auch schon wie Verf., nur, dass er den (Sichel- oder ohrförmigen) Lappen sogleich an der Basis löst, einen breiten Stiel zurücklassend. Gerade die Einfachheit, der Selbstverstand der Operat. Verfs. ist ihr Lobenswerthes, das aber keinen Pomp verträgt.

---

33. F. L. Pichard Histoire abregée de quelques affections, qui peuvent occasionner la mort subite, indication des premiers secours à donner aux personnes qui en sont atteintes. Paris, M. Baillière, 1838. 8. 80 S.

Wenn gleich der Verf. als Captatio benevolentiae in der Einleitung selbst sagt: dass er durch eine philanthropische Idee geleitet, einige Affectionen, welche schnellen Tod herbeiführen, flüchtig bearbeitet habe, so muss Ref. doch zur Steuer der Wahrheit, und ebenfalls in einer philanthropischen Absicht, Jeden abrathen, dies kleine Buch zu lesen. Das was der Verf. über die Asphyxie durch Blitz, Kälte, Luftmangel, Luftverdünnung, Ersticken, Mangel an respirabler Luft, durch Kohlensäure, Kohlengas u. s. w., über die Trunkenheit, Delirium tremens, Indigestion, den Zorn, Ohnmacht, Schlagfluss als Hemiplegie, Paraplegie u. s. w. sagt, taugt deshalb nicht für die populäre Verbreitung, weil theils zuviel Chemisches und Anatomisches, zuweilen auch Sprachliches darin vorkommt, und die so zweckmässigen und nothwendigen Indicationen zum Aderlass, zum Brechmittel u. s. w. hier fast gar nicht angegeben sind, also nicht einmal zum Unterricht für Barbirgehülfen gebraucht werden können, und auf jeden Fall die Halbwisserei befördern. Für Aerzte hat das Ganze nun überdies gar keinen Werth, da es gar zu oberflächlich verfertigt und wahrscheinlich nur ein enger Auszug aus irgend einem der vielen Werke der Art ist. Hätte der Verf. doch nur wenigstens das Nothdürftigste über die Kennzeichen des Todes und über die Hauptkennzeichen der Vergiftungen gesagt, er hat sich aber begnügt, „quelques affections" flüchtig zu skizziren. Das Ganze scheint eine Speculation zur Erlangung von Praxis zu sein, da der Verf. auf dem Titel angiebt, dass er sich speciell mit Frauenzimmer- und Kinderkrankheiten beschäftigt. *S.*, Dr.

Digitized by Google

VI. Vermischtes.

1. Reise-Notizen über einige Wohlthätigkeits-Anstalten Nord-Deutschlands und St. Petersburgs, von Leuret, Arzt am Bicêtre.

(Nach Ann. d'hygiène publ. et de médec. légale. Oct. 1838.)

In Valenciennes ward es mir leicht gemacht, Frankreich zu verlassen und ich fürchtete nicht mehr nach Russland zu gehen. Ich fand dort im Allgemeinen Krankenhause Altersschwache, Gebrechliche, Findelkinder und Irren unter einem Dache; letztere namentlich in engen, bis auf ein Loch in der Thüre, luftdichten Zellen, — doch halt! unter den Dienstboten, die ihre Herren wegen Prügel etc. verlassen hatten und hier bei Wasser und Brot gepflegt wurden, hatte ein 14jähriger Bursche viel Licht und Luft, ein ungeheures Fenster mit zerbrochenen Scheiben; er lag auf Sand- und Strohbett.

Lüttich hat 2 Gefängnisse oder Häuser für Irren; in einem 325 Jahr alten, hat Dr. Vaust jetzt die erste Veränderung vorgenommen; er liess einen Straf-Schornstein vermauern. 70—80 Irren werden hier von Augustiner-Mönchen und 5 Wärtern gehalten. Im weiblichen Irrenhause mit 72 Ind. liess Hr. V. die Thüre einer ähnlichen Zelle aushaken, zur grossen Unzufriedenheit der Frau Directorin, die sonst keine Zeit hat, sich viel darum zu kümmern, wie die frommen Schwestern hausen. Mit Epilepsie und Selbstmordsucht Behaftete sind in ihrer Zelle allein. Die Irren werden hier verwahrsamt, wenn die Verwandten sie verstossen (perdent) und sie nicht wissen, wohin sie gehören.

Zu Aachen sieht man im kleinen Irrenhaus (20 M. 32 W.) zur ebenen Erde die ruhigen Weiber, heil- und unheilbare und genesene zusammen; die unruhigen und kranken Männer und Weiber kommen in 14 stinkende und 8 bessere Zellen; nebenan ist die Todtenkammer. Hier scheitern die Mühen des trefflichen

Digitized by Google

Neumann. Ueber Düsseldorf, Bremen Bekanntes. — Eilen wir nach Hamburg, sagt Verf., dort hat man das Bewunderungswürdige ausgeführt, junge Sträflinge auf sittliche Wege zurückzuführen. Der unermüdliche Dr. Julius gab den Plan an, den der durch Wissen und Liebe für das öffentliche Wohl gleich ausgezeichnete Senator Hudtwalcker ausführte. Unterschriften der Angesehensten bestreiten die Kosten, Hr. Wichern hat die ehrenhafte Aufgabe der Leitung. Etwa eine Stunde von der Stadt, zu Horn, steht eine Reihe ländlicher Häuser, einfach, von den übrigen nicht verschieden; in ihrer Mitte ein höheres. Das Innere der Häuser ist durchaus unverziert; ungehobelte, nackte Wände, Tische, Bänke, alles Möbel aus Holz. Eine leicht zu durchbrechende Hecke umgiebt das Ganze. Es kommen Mädchen und Knaben dahin, die durch Diebstahl, schlechtes Betragen, Trägheit, Lügenhaftigkeit fehlten; Hr. Wichern führt sie in kurzer Zeit zum Bessern. Den Ankömmling nimmt er eine Woche zu sich ins Haus und weiss ihm Liebe abzugewinnen. Nach dieser Beobachtungszeit kommt er unter die sogenannte Familie. Diese besteht aus 12 Kindern, an deren Spitze ein Mann von guten Sitten steht. Diese Männer und der Director selbst leiten ihren Unterricht in Schul- und Gewerbe-Gegenständen. Ueber 20 Jahr Alte werden nicht mehr aufgenommen. Die Gebesserten kehren in die bürgerliche Gesellschaft zu dem Geschäfte zurück, das sie erlernten.

Die Aufgenommenen sind meistens des Diebstahls Schuldige; ein 13jähriger Bursche gestand vor der Polizei 92 Diebstähle ein. Mit dem Eintritt in die neue Schule beginnt ein neues vertrauens- und hoffnungsvolles Leben, das durch keine Erinnerung getrübt wird. Zuweilen freilich wird die unbeschränkte Freiheit missbraucht: der Flüchtling, eingeholt, empfängt von den ältesten Cameraden, die sich zur Berathung versammeln, rasch sein Urtheil, aber jeder zagt, es auszusprechen, bis man eine Stimme und einstimmig Verzeihung bitten hört, welche Hr. Wichern gern gewährt. — Verf. spricht dann vom religiösen Unterricht, der keines Lobes bedarf, vom gemeinschaftlichen Gesang am Abend, dem er einen Einfluss auf Entwickelung der Socialität beimisst.

Der Bericht des Hrn. Wichern über die Fortschritte seiner Zöglinge, ihre Betrachtungen über ihr früheres Leben, ihre Mühen, die alten Gesellen vom Wege des Luges und Truges zurückzubringen, ihre Dankbarkeit gegen ihre Eltern oder ihren Kummer, wenn sie diese versunken finden, hat auf den liebreichen Verf. einen tiefen Eindruck gemacht. „Die Anstalt, die der gute Dr. Julius so bescheiden mir darzustellen suchte — ich sah sie schön! und die Anspruchslosigkeit, Hingebung und Weisheit ihrer Stifter stehen über dem Lobe durch Worte: — O Ihr, die Ihr für die Verbesserung junger Verbrecher sorget, verzweifelt nicht an Euren

Digitized by Google

Anstrengungen"! Nicht mit Gold hat man das in Hamburg erkauft, sondern mit Liebe!*)

Der würdige Herausgeber des grossen Werks: de la prostitution besucht dann den Ort, woher diese jungen Sünder meistens kommen, wo Weiber ohne Frische im Gesichte, ohne Schaam in den Augen, ohne Milde in der Stimme ihre Sprünge, wie abgerichtete Thiere machen, um von ihren Herren, duftend von Tabak und Branntewein, ihr Brot zu erwerben; er spricht von der an der Elbe liegenden Vorstadt. In der Stadt findet er das unvermeidliche Uebel unter strenger und einsichtiger Zucht. Für die Reuigen öffnet sich das Magdalenenstift mit 12 Betten. Eingeschriebene Mädchen seien 594 oder 1 auf 205 Bew., in Paris 1 auf 206. In Berlin ist das Verhältniss 1: 786 trotz der Garnison; hier, in Halle, wo es keine Mädchen der Art giebt, in vielen anderen Städten, auch Frankreichs, überlässt die Polizei also die syphil. Krankheiten gewissermaassen sich selbst. Daher fand Verf. in Berlin weit schlimmere Formen, als in Paris, das wie Hamburg auch in diesem Punkte zum Muster dienen könne.

Nichts Gutes ahndend kam Verf. zu den Irren, die im allgemeinen Krankenhause behandelt d. h. nach seiner Ansicht nicht behandelt, sondern fortgeschafft werden. Erdgeschosse waren ihm noch etwas Neues, das übertraf seine Erwartungen; — jeder Arzt verzeiht ihm seinen gerechten Tadel der reichen Stadt, die im Geldverkehr mit London wetteifernd, nicht einige Tausend Mark für ein Irrenhaus aufzutreiben weiss. — Die Betten im Hospital, dessen Einrichtung die richtige Würdigung findet, seien weniger reinlich, als in Paris. An die Fähigkeiten der Assistenz-Aerzte legt Verf. vielleicht den unrichtigen Maassstab seiner „Aides"; er hält die Krankenzahl zu gross für einen, besonders inneren Oberarzt; dies hänge mit der Vorliebe für monarchische Form

*) Die Stimme der Aerzte wird leider vom Criminalisten nicht hinlänglich beachtet und kann es vielleicht zur Zeit nicht; denn es liegt eine grosse Kluft zwischen beiden. Jene theoretisch und practisch bemüht, das Pathologische aufs Normale zu reduciren, gehen nothwendig davon aus, dass das Herz des Menschen gut ist von Jugend auf; die Ehre des Criminalisten, scheint mir, wird in Entdeckung des Verbrechens gesucht, schwerlich erschrickt er, schwerlich kämpft er dagegen, sich zu gestehen: das ist ein heilloser, unheilbarer Fall. Man könnte sagen, der Arzt fühlt unter denselben Umständen, wo des Criminalisten Scharfsinn bewundert wird und er selbst eine leise Schwingung seiner Eitelkeit und Grösse kaum unterdrücken wird, — eine gewisse traurige Ergebenheit in die eigene überall getadelte Schwäche. — Daher sind Anstalten wie die Hamburger von der grössten Wichtigkeit für den Sieg der ärztlichen Ansicht und man kann sicher sein, dass sie von Criminalisten bespöttelt wird. N.

Digitized by Google

zusammen. Möge Verf's. Theilnahme an den Irren mehr Anklang finden, als die der inländischen Aerzte!

Das Irrenhaus in Lübeck hielt man für zu schlecht, als dass es einen Besuch verdiente. Ich fand 5 M. 21 W., einen Löffel an der Kette zum Trinken; eiserne Gitter vor den Zellen, welche die unruhigen und kranken nicht verlassen. Der Hof ist gemeinschaftlich für beide Geschlechter.

Vier Tage später war ich in Petersburg, wo ich unter den mir bekannten die schönsten und reichsten Hospitäler fand; sie sind neu und für ihren Zweck berechnet, nur das Irrenhaus steht den besseren Anstalten Frankreichs nach. Verf. spricht speciell über Bau, Einrichtung, Personal etc. der med.-chir. Academie (3000 Kr.), die er mit dem Militär-Instruct.-Hospit. zu Val de grâce vergleicht, und wo unter Andern Seidlitz, Salomon, Bujalsky fungiren; an diesem Hospital könne sich Frankreich ein Muster nehmen; über das Obuchoff'sche, Vassili-Osstroff'sche und Kaiserliche (Marien-) Hospital (S. Bd. 9. S. 419), die den gewöhnlichen Krankheiten bestimmt sind. Das Obuchoff'sche, als Stadthospital steht dem Hôtel-Dieu parallel; nur erhält hier jeder Kranke eine völlige Kleidung, deren sich keiner in Frankreich schämen würde, 304 M. 150 W. — Dem Hospital für Venerische steht Dr. Zimmermann vor, Liebhaber von Sublimat. Verf. lobt die Schüchternheit der Dirnen (verwechselt vielleicht moralische und politische Zucht); ihre Anzahl sei geringe; was die Leibeignen leisten, soll seine Feder nicht besudeln. — Das Waisenhaus (unter Hr. Koch) ist neu und elegant; der in der Küche gedeckte Tisch steigt durch den Boden in die oberen Stockwerke. — 18000 Findel-Kinder befinden sich im Waisenhause, alle verlassenen, alle armen Kinder können Aufnahme finden; 5000 treten jährlich ein. 800 Ammen sind fortwährend auf je 5 Wochen im Hospital, das ihnen vertraute Kind wird vor der Entlassung geimpft; man thut alles, dennoch starben 1822–31 von 39,114 31,779. Die Kinder bleiben bis zum 20sten Jahr, werden so trefflich unterrichtet, dass die Mädchen als Erzieherinnen bei Privaten eintreten.

Das Irrenhaus, unter Ruhl, „dem Esquirol Russlands," findet alle Anerkennung, doch haben die tobenden Kranken nicht Raum und alle nicht Arbeit genug. Jeder Kranke soll 750 Rubel jährlich kosten; es ist nur für Heilbare bestimmt; Verf. wünscht statistische Berichte. — Alle diese grossen Wohlthaten sind aber nur für die freie Bevölkerung da. (Der Zustand der unfreien wird von einem Franzosen beschrieben, der sich selbst der Verbrecher so warm annahm. In der That sind es die Interessen der Privatleute, welche die Leibeigenschaft drückend [den Mund zudrückend] machen.) — Ueber Sachsenberg lässt sich Verf. in viele, doch schwer abzuändernde Klagen aus, obgleich Flemming es verdiene, auch

Digitized by Google

in Frankreich ehrenhaft bekannt zu sein. In Berlin sind die Irren Gefangene. Sonnenstein, Sigburg sind zu bekannt, um hier nochmals erwähnt zu werden; in Halle dient ein Gefängniss zum Irrenhaus; Hr. Dameron hält die Kranken trefflich zur Thätigkeit an; ein junger Theologe ertheilt unter grosser Unterhaltung der Irren, moralischen und historischen Unterricht.

Wollte man Lob und Tadel des wohl eingeweihten Reisenden sammlen, so erhielte man die Bedingungen eines idealen, makellosen Irrenhauses. N.

2. Correspondenznachrichten.

London. (Von einem Deutschen.) Was sagen Sie zu der Art und Weise, in der der Herausgeber des Med.-chirurg. Review im Januarheft S. 280 unter dem Titel: „Haematophobia or the Beauties of continental Practice" zuerst gegen deutsche Medicin und Praxis, dann gegen die ganze Nation zu Felde zieht? Schämten wir uns nicht in seinen Ton einzustimmen, so möchten wir behaupten, dass das hier so beliebte Rindfleisch sich leibhaft im Hrn. J. regenerirt habe, oder dass irgend ein Gift, das die englische Medicinalpolizei unter Porter oder Branntewein mischen lässt, dem Herrn zufällig zu Kopfe gestiegen sei. Die Deutschen, meint er, besuchen England sehr wenig, die Engländer wissen mehr von Deutschland als sie selbst! — Dann bekommt er eine Art Vision, in der der arme Mann die ganze Nation nichts als Sauerkraut, Cyder, Wurst, Tabak, Knoblauch und ranziges Oel verschlucken lässt; ihre Zähne sind faule Palisaden, ihr Athem stinkend, ihre Gesichtsfarbe Talg, ihr Wuchs verkrüppelt! — In welche jämmerliche Kneipen muss Herr J. eingekehrt sein und in welch schlechter Gesellschaft muss er sich herumgetrieben haben, als er vor 20 Jahren Deutschland bereiste, wenn er aus eigener Erfahrung spricht? — Allein sein Kopf scheint durchaus zu schwindeln, denn er findet zwischen einem Deutschen und einem Engländer keinen geringeren Unterschied, als zwischen einem Hindu und einem Europäer; sein Auge versagt ihm den Dienst, denn er liest Weitzlar statt Wetzlar. — Fragen wir endlich, was den Ausbruch dieses Zorns veranlasst, so finden wir ihn hervorgerufen durch die unschuldige Recension einer mehrere Jahre alten deutschen Schrift in einer anderen vortrefflich redigirten englischen Quartalschrift, seit deren Erscheinen die lang bestandene Med.-chirurg. Review etwas altersschwach erscheint. — So dürfen wir denn vielleicht das Ganze nur als eine Speculation betrachten, einmal durch einige pikante eigene Gedanken sympathisirende Leser zu erwerben und die ein bedeutendes Uebergewicht gewinnende Parthei, welche deutsche Medicin und deutsche Literatur besser als Herr J. zu würdigen versteht, zu schwächen. —

Digitized by Google

In Paris hat sich eine englische medicinische Gesellschaft gebildet, die bereits gegen 100 Mitglieder zählt. Sie hält wöchentlich Zusammenkünfte, in denen die Vorlesungen und Discussionen über medicinische Gegenstände in englischer Sprache gehalten werden. Die Schüler der Londoner, Edinburger und Dubliner Schulen, viele Amerikaner und mehrere Internes und Externes der pariser Hospitäler nehmen daran Theil. Die Gesellschaft hat ein Lesezimmer für in- und ausländische Journale eingerichtet, und hat bereits begonnen eine Bibliothek zu sammeln.

Die hiesige im Jahre 1788 gestiftete ärztliche Wittwenkasse zählt jetzt 314 Mitglieder; ihr Capital beträgt 40,798 £. Im Ganzen hat sie bereits 25,372 £ 10 s. vertheilt. In diesem Augenblicke erhalten 31 Wittwen und 8 Waisen Unterstützung. Der jährliche Beitrag beträgt nur 2 Guineen. Im letzten Jahre (1838) wurden 1500 £ verausgabt, während ausser den Beiträgen, an Geschenken nur 330 £ 2s eingegangen sind. Bei der Jahresversammlung forderte deshalb der Präsident zu einer thätigeren Unterstützung und regeren Theilnahme an diesem wohlthätigen Institut auf.

Das hiesige College of Physicians hat kürzlich seine veränderten Statuten drucken lassen. Die um ein Diplom nachsuchenden Candidaten müssen ein Testimonium morum beibringen, das Alter von 26 Jahren erreicht, und 5 Jahre regelmässig Medicin studirt haben, davon 3 in einem Hospitale in Grossbritannien oder Irland. Candidaten von fremden Schulen müssen wenigstens 1 Jahr ein englisches Hospital besucht haben. Schon practisirende Candidaten über 40 Jahre alt, die keinen regelmässigen med. Cursus gemacht haben, müssen, bevor sie zum Examen zugelassen werden, besondere, vom Collegium verlangte Testimonia vorzeigen. — Die Examina sind 3: 1) Anatomie und Physiologie, 2) über Krankheiten und allgemeine Wissenschaften, 3) über Behandlung der Krankheiten. Die Fragen und Beantwortungen lateinisch, wenn keine Ausnahme gestattet wird. Kenntniss der griechischen Sprache ist nicht erforderlich.

Brüssel. Das gesammte Medicinalpersonal der belgischen Armee hatte die Herren DDr. Decondé und Florent Cunier mit der Abfassung eines Memoires beauftragt, um auf eine höhere Besoldung anzuhalten. Die genannten Herren unterzogen sich diesem ehrenvollen Auftrage und ihr Bemühen ist mit dem besten Erfolge gekrönt worden. Sie führten unter anderm an, dass die Officiere der Artillerie, die vom Geniewesen und beim Generalstaabe besser besoldet würden, als die der übrigen Armee, weil sie nur durch besondere und eifrige Studien einen Grad erlangen könnten, und weil sie, aus der Militärschule entlassen, sich nur mit grossen Kosten im Niveau der Wissenschaft erhalten könnten. Dasselbe finde bei den Medicinalbeamten Statt; nachdem sie meh-

Digitized by Google

rere Jahre auf Schulen zugebracht, nachdem sie oft den grössten Theil ihres väterlichen Erbtheiles verzehrt, können sie ein Examen bestehen, das ihnen den niedrigsten Grad verschafft und ihnen den Gehalt eines Unterlieutenants zusichert! — Das Avancement ist langsam, man kann es nicht höher als bis zum dritten Grade bringen, mit dem Gehalte eines Seconde-Capitäns. — Die natürliche Folge eines so entmuthigenden Zustandes der Dinge ist, dass alle fähigen Männer sich sobald als möglich dem Militär-Medicinaldienste entziehen und sich dem Civildienste widmen. — Das von den sämmtlichen Aerzten unterzeichnete Memoire ward dem Kriegsminister übergeben, der letzten belgischen Kammer vorgelegt und von dieser und dem Senate einstimmig folgende Besoldungen festgesetzt:

	In Garnison.	Im activen Dienst.
General-Inspector . . . . . Frc.	8400	—
Chefarzt der Armee	5500	6300
Oberärzte	5050	5500
Garnisonsärzte	3800	4650
Regimentsärzte	3350	3800
Bataillonsärzte	2500	2950
Adjungirte Aerzte	2100	2500
Committirte Aerzte	1480	1880
General-Apotheker	3800	—
Pharmaceuten 1ster Classe	3350	—
„ 2ter „	2500	2950
„ 3ter „	2100	2500
„ 3ter „ als Chef fungirend .	2500	—
Thierärzte 1ster Classe	2500	2950
„ 2ter „	2100	2500

Zehn Dienstjahre in demselben Grade berechtigen zu der Besoldung des darauf folgenden höheren Grades.

Paris. Das Verfahren, durch welches man die biegsamen Bougies aus Elfenbein (s. Bd. 10 S. 443) darstellt, besteht in einfacher Maceration der Instrumente in Säuren und Aussüssen. Sie sind dann getrocknet hart, flach, rauh; halb mit Flüssigkeit getränkt am weichsten. Da sie durch Fluida anschwellen, könnten sie bei Stricturen gefährlich werden, und hinter und vor derselben sich so ausdehnen, dass Entfernung selbst unmöglich würde. Nass hingegen sind sie weicher, sanfter und werden leichter ertragen, als die aus Caoutchouc. Sie sind sehr stark, wenn sie in der Richtung der Längenfasern gedreht sind und werden vom Urin nicht angegriffen. Es steht dieser neuen Mat. chir. eine weite Anwendung bevor; Hr. Dr. Güterbock aus Berlin wurde durch einen vom berühmten Jäger in Wien gegen Fist. lacrym. einge-

Digitized by Google

legten Nagel aus Elfenbein aufmerksam gemacht, und erfand unter Beistand der Herren d'Arcet und Charrière diese freilich noch theuren Sonden.

In den chirurgischen Sälen des Hôtel-Dieu herrscht wiederum ein epidemisches Erysipel. Als die Ursache desselben muss die Luft betrachtet werden; dasselbe erscheint meistens in denselben Jahreszeiten wieder. Die Hospitalluft selbst erzeugt das Gefühl von Schwäche und Mattigkeit. In jener Zeit entsteht Erysip. schon nach Vesicant., Blutigeln. Die Lage des Hospitals ist feucht; steigt die Seine, so werden seine Keller voll, das Wasser bleibt Wochen und Monate stehen, die Kranken, die dann dahin kommen, können dem Einfluss kaum entgehen. Im März und April, vom Sept. bis Novbr., wenn sie feucht sind, herrscht diese Constit. am stärksten.

Die Herren Nélaton, de Nouvilliers, Gerdy und Rigaud sind von den Concoursrichtern zu aggregirten Professoren an der hiesigen med. Facultät ernannt worden.

Die Academie hat für den am 8. April eröffneten Concours um den Lehrstuhl der Therapie und Materia medica zu Richtern erwählt, die Herren Mérat, Emery, Guéneau de Mussy, Loiseleur Delongchamps, und Herrn Cornac zum Ersatzmann. Die Facultät, die Herren Orfila, Adelon, Bérard, Richard, Dumas, Andral, Fouquier und J. Cloquet; die Herren Pelletan und Bouillaud zu Ersatzmännern. — Bewerber sind folgende 10: die Herren Trousseau, Bouchardat, Cottereau, Sandras, Requin, Cazenave, Martin-Solon, Baudrimont, Guérard und Ménière.

Der Chef-Arzt und älteste Professor am Val-de-Grâce, Dr. Gasc, ist durch königl. Ordonanz am 2. März zum Grade des General-Inspectors und Mitglied des Gesundheitsrathes der Armeen, an die Stelle des verstorbenen Desgenettes ernannt worden.

Durch 2 Verordnungen vom 18. December 1835 und 7. Juni 1836, so wie durch eine Polizeiverordnung vom 25. December 1837, ist das alte Medicinalgewicht gesetzlich abgeschafft. Ein Apotheker, der den in diesen Ordonanzen vorgeschriebenen Verordnungen zuwider gehandelt hatte, ist auf Requisition des Ministers vor die Polizei geladen worden. Der Apotheker leugnete das Factum nicht, vertheidigte sich aber damit, dass von den Aerzten fortwährend die Arzeneien nach Unzen und Drachmen verordnet würden, und er es daher für verwegen und gefährlich gehalten habe, sich eines anderen als des von Aerzten bezeichneten Gewichtes zu bedienen. Wäre daher hier Jemand straffällig, so sei es der Arzt mehr als er. — Trotz dieser sehr plausibeln Einwendungen ward er in die gesetzliche Strafe und in die Kosten verurtheilt.

Montfaucon (Haute-Loire). Hrn. Dr. Auguste Mouret,

Digitized by Google

der erst vor Kurzem sich hier niedergelassen, hat mit dem glücklichsten Erfolge hieselbst die Unterbindung der Iliaca externa gemacht. Nächstens das Weitere.

Strasburg. Am 17. Juni wird der Concours um dem vacanten Lehrstuhl der Hygiene auf Befehl des Ministers des öffentlichen Unterrichts eröffnet werden.

Athen. Die Vaccination ist im letzten Jahre in Griechenland mehr als in den bisherigen verbreitet worden, es sind nämlich im Ganzen 5311 Kinder während des Jahres 1838 geimpft worden.

Aosta. Eine contagiös-epidemische Krankheit hat wie ein Blitzschlag am 16. Februar plötzlich das Hospice auf dem grossen St. Bernhard heimgesucht; eine Bettlerfamilie aus dem Walliserlande, die im Hospitium gastfrei aufgenommen ward, soll sie dahin verschleppt haben. Von 21 Personen, 13 Geistlichen und 8 Dienern, welche die ganze Commune bilden, wurden nur 3 verschont. Bis die Aerzte von hier und Entremont kamen, waren schon mehrere Personen unterlegen. Die Krankheit scheint alle Charactere eines Typhus zu haben; lange Delirien mit selten hellen Intervallen. Das Auffallendste ist, dass sie nur auf der Höhe sich so bösartig gezeigt hat, und immer mehr an Heftigkeit verloren hat, je tiefer die Bettler in das Thal kamen. Laut Berichten der Sanitätscommission von Martigny hat die Epidemie ganz aufgehört und das von dort nach dem Hospice zur Krankenflege gesandte Personal ist zurückgekehrt.

Versailles. Die Epidemie im Militärhospital, über die wir im vorigen Monat berichtet, ist in der Abnahme; von 100 Befallenen sind 36 gestorben. Sie hat fast nur die Rekruten des genannten Regimentes (18te leichte Infanterie) ergriffen. Auffallend ist noch, dass in der 2ten Compagnie des Regiments, die nach Chartres geschickt war, bald nach der Ankunft 2 Leute erkrankten, und innerhalb 30 Stunden an derselben Krankheit im Hospitale starben. — Der Gesundheitszustand der Stadt Versailles blieb durchaus befriedigend.

---

3. Preisaufgaben und Preisertheilungen.

A. Preisaufgaben der medicinischen Gesellschaft zu Gent für 1840.

1) Medicinische Topographie der beiden Flandern; Einfluss derselben auf die Entwickelung, die Ursachen, oder Character und die Behandlung der Krankheiten. Preis 600 Fr.

2) Angabe und Beschreibung alles des auf die Autoplastic Bezug habenden; Feststellung genereller und specieller Regeln

Digitized by Google

(mit Berücksichtigung und Hinweisung auf die bereits bekannt gewordenen Autoplastien), für die Fälle, wo die Wiederherstellung verlorener Theile möglich ist. Preis 300 Fr.

Die Abhandlungen bleiben Eigenthum der Gesellschaft, sie müssen latein, flämisch, französisch, englisch oder deutsch (jedoch mit römischen Schriftzeichen), vor dem 1. Juni 1840 an den Secretär der Gesellschaft, Hrn. E. de Noble (Rue des Charretiers No. 19 in Gent) franco eingeschickt sein.

B. Preisertheilungen und Aufgaben der Redaction des Annales d'hygiène publique et de médecine légale für 1839, 40 und 41.

Den für das Jahr 1839 ausgesetzten Preis für gerichtliche Medicin (eine goldene Medaille, Werth 300 Fr.) erhielt der Herr Dr. Henri Bayárd zu Paris, für seine Abhandlung: Microscopische Untersuchungen des auf Leinen oder anderen Stoffen von verschiedenen Farben getrockneten Samens, und Hr. Dr. V. A. Riecke zu Stuttgart (die silberne Medaille nebst Belobung) für seine Abhandlung: Ueber den Einfluss der fauligen Gasarten und der Begräbnissplätze auf die Gesundheit des Menschen, aus med. polizeilichem Gesichtspunkte.

Dieselbe Redaction schlägt für das Jahr 1840 vor:

1) Zwei Preise zu 300 Fr. jeden, einen über einen Gegenstand des öffentlichen Gesundheitswohl, und einen über einen gerichtlich-medicinischen Gegenstand; die Wahl bleibt den Concurrenten überlassen.

2) Einen Preis von 500 Fr. über die Statistik der Geisteskranken aus einem der Departemente Frankreichs.

Für 1841.

Einen Preis von 600 Fr. für die Angabe der Mittel, wie man bei der Analyse giftiger mineralischer oder vegetabilischer Substanzen, dieselbe von den animalischen Theilen trennen und entfernen kann.

Die Abhandlungen, französisch oder latein, müssen vor dem 1. Januar des Jahres, für das sie bestimmt sind, an Hrn. Leuret, Redact. en chef, eingeliefert sein. Richter sind die HHrn. Andral, d'Arcet, Chevallier, Gaultier de Chaubry, Guérard, Keraudren und Villermé für die Hygiène publ.; und für die Méd. forens. Adelon, Devergie, Esquirol, Leuret, Marc, Ollivier (d'Angers) und Orfila.

Digitized by Google

I. Original-Abhandlungen.

7. Ueber die Ursachen und die Behandlung des spontanen Brandes, nebst Beobachtung eines hieher gehörenden Falles mit tödtlichem Ausgange, von Dr. Wegscheider, practischem Arzte in Hamburg.

So unpassend im Allgemeinen die Benennung „spontaner Brand“ sein mag, so dient sie doch bis jetzt ganz zweckmässig zur Bezeichnung derjenigen Fälle von Gangrän, wo eine nachweisbare ernstere Veranlassung, z. B. Einwirkung von Kälte, eine Vergiftung, ein Contagium, Verletzungen, oder eine vorhergegangene Entzündung der brandigen Theile mangelt. Man rechnet somit hieher hauptsächlich die Gangraena senilis, den Pottschen schmerzhaften Brand an den Extremitäten (S. Pott chirurg. Werke, deutsch, Berlin 1787, Bd. 2, S. 533), den Brand der Reichen, nach Böckel (de la Gangréne spontanée cf. diese Zeitschrift, Bd. 2, S. 536, und Bd. 3,S. 256), auch den Wasserkrebs.

Zwar nicht immer, wie Cruveilhier (Anatomie pathologique du corps humain, Paris 1836, Liv. 17) meint, aber doch in den allermeisten Fällen, die bis jetzt bekannt gemacht sind, war eine besonders in den kleineren Pulsadern ihren Ursprung nehmende und sich auf die grösseren Stämme fortpflanzende Entzündung die nähere Ursache des spontanen Brandes. Indem nämlich plastische Lymphe ausgeschwitzt wird und sich entweder ein durch eine feste Pseudomembran adhärirendes fibrinöses Coagulum im Canal der Arterie bildet, oder Ossification eintritt, wird der Kreislauf des Blutes ge-

Digitized by

hemmt *). (Vergl. Otto patholog. Anatomie Bd. 1, S. 341.) Mit Unrecht behauptet Pott (l. c.), für diese Ansicht habe er niemals irgend einen anderen Grund, als blosse Muthmassungen finden können, und Patissier (im Diction. des sciences médicales, Paris 1816, Tome 37 art. Oblitération des artères), der in allen Fällen von Gangraena senilis Obliteration der Arterien durch ein fibrinöses Coagulum fand, zweifelt ohne Grund, ob dieses Coagulum auch wirklich Ursache, oder nicht vielmehr Folge des Brandes sei. In dem hier mitzutheilenden Falle waren die Arterien gleichfalls, so weit sie sich verfolgen liessen, mit einem fibrinösen Coagulum geschlossen.

Fr. S., 35 Jahre alt, soll in ihrer Jugend, etwas Porrigo und dabei zugleich vorhandene Drüsengeschwülste am Halse abgerechnet, immer gesund gewesen sein. Später hat sie zuweilen an unbedeutenden catarrhalischen Beschwerden der Respirationsorgane gelitten, vor 4 Jahren aber sehr tief gehende, wie es scheint, cariöse Geschwüre an beiden Unterschenkeln bekommen, woran sie auf dem allgemeinen Krankenhause behandelt ward. Da sie sich der Amputation nicht unterwerfen wollte, so wurde sie nach einiger Zeit ungeheilt wieder entlassen, zugleich aber keine günstige Prognose hinsichtlich der Geschwüre gestellt. Inzwischen befand sie sich mehrere Jahre so wohl, dass sie sich verheirathete und zwei Schwangerschaften und Wochenbette ganz gut überstand. Auch in der ersten Hälfte der letzten Schwangerschaft war ihr Gesundheitszustand erwünscht, bis gegen Ende derselben die Beine anschwollen und dann und wann von heftigen Schmerzen befallen wurden, wogegen jedoch noch keine ärztliche Hülfe gesucht ward. Die Niederkunft erfolgte zur rechten Zeit und bot keine weitere Regelwidrigkeit dar, als dass sie etwas langsam vor sich ging und das in der Seitenlage der Gebärenden entwickelte Kind todt war. In den ersten Tagen des Wochenbetts war der Zustand der Patientin befriedigend; ja die Schmerzen und Geschwulst der Beine legten sich sogar wieder,

*) Dass nach Ligatur der Arterien so selten Gangrän eintritt, leitet Cruveilhier davon her, dass hier nur eine Arterie und zwar allmählig obliterirt, so dass sich ein Collateralkreislauf bilden kann.

Digitized by Google

und es war so reichlich Milch vorhanden, dass die Frau ein fremdes Kind auf die Brust nahm. Das einzige üble Symptom war, ausser ziemlich bedeutender allgemeiner Schwäche und etwas Husten, (Zufälle, die aber bei vielen Wöchnerinnen aus der niederen Classe vorkommen und den ungünstigen Aussenverhältnissen derselben zuzuschreiben sind), der gänzliche Mangel der Lochien. Erst 14 Tage nach der Entbindung, am 19. Januar 1838 fühlte sie, als sie nach einem heftigen Aerger bei einer Kälte von mindestens — 8 bis 10° R. mit blossen Füssen und halb angekleidet aus dem Bette sprang, in dem Augenblicke des Auftretens einen so wütheuden Schmerz (nach ihrem Ausdrucke: Ramm) in beiden Unterschenkeln, dass sie umfiel und in das Bett zurückgetragen werden musste. Der am 21. Januar herbeigerufene Arzt hielt die Krankheit für Rheumatismus, verordnete Warmhalten der Extremitäten und Diaphoretica. Nachdem die Schmerzen 24—30 Stunden in beiden Beinen angehalten hatten, warfen sie sich besonders auf den linken Unterschenkel, ohne dass äusserlich, ausser einer geringen Geschwulst etwas daran wahrzunehmen gewesen sein soll. Wenn der Aussage der Leute zu trauen ist, so soll nun auch etwas Blutabgang aus dem Uterus eingetreten sein. Am 24. Januar bemerkte der Mann, dass beide Füsse seiner Frau schwarz waren, in der Meinung aber, dass dieses von Schmutz herrühre, da sie lange nicht gewaschen waren, machte er den Arzt nicht eher als den 26. Januar darauf aufmerksam. Dieser blieb indess bei dem Diaphoreticis in Verbindung mit Nitrum und Salmiak und wies die Leute an die allgemeine Armenanstalt, worauf mir am 27. Januar die Behandlung der Kranken übertragen ward. Als ich sie um 11 Uhr Morgens zuerst sah, fielen mir gleich ihr erdfahles, gedunsenes Gesicht, die bläulichen Ringe um die Augen und der schmerzvolle, ängstliche Blick auf und ich erschrak nicht wenig, als ich beim Abnehmen der Bettdecke beide Füsse bis über die Malleoli, den linken noch höher hinauf, schwarz und mumienartig eingetrocknet, weiter oben aber purpurfarbige, marmorirte Flecke und Brandblasen antraf. Das Gefühl war selbst bei der stärksten Berührung in diesen Theilen erloschen. Die Schmerzen aber zogen immer dem Verlaufe der grösseren Gefässe und Nerven nach bis unten in die Planta pedis und

Digitized by Google

waren so heftig, dass die Kranke keine Minute Ruhe genoss, weder bei Nacht, noch am Tage. Am Unterschenkel und in der Kniekehle war keine Pulsation der Arterien zu entdecken, dagegen war der Puls der Art. radialis regelmässig, aber langsam und klein. — Appetit war wenig vorhanden, aber viel Durst, die Leibesöffnung war normal. Es wurde sogleich ein Decoctum cort. chinae (℥ß auf ℥vi) mit Elix. acid. Hall. ℥i gereicht, dabei eine nahrhafte, stärkende Diät angeordnet. Aeusserlich wandte der Armenwundarzt Umschläge von Spec. aromat. mit Rothwein an. Am folgenden Morgen bekam Pat. noch ein Pulver aus Calomel gr. i Moschus gr. iii As. foetid. gr. iv; da dieses sie aber sehr aufregte und besonders wegen des Moschus beunruhigte, so wurde statt dessen das Opium anfangs zu gr. i, vom 29. an aber zu gr. ii p. d. Morgens und Abends gegeben. Zu dem jetzt äusserlich angewandten Decoctum cort. quercus mit Acidum pyrolignosum wurde noch Hba. hyoscyami hinzugesetzt. Hierauf trat bedeutende Linderung der wüthenden, vom Kreuz anfangenden Schmerzen und ruhiger Schlaf ein. Auch das Allgemeinbefinden war ziemlich, der Husten nicht stark, der Appetit besser, die Zunge aber trocken und rissig. Ein gelinder Durchfall hielt trotz des Opiums mehrere Tage an. Inzwischen schritt aber der Brand an beiden Beinen fort und aus den oberhalb des trockenen Brandes entstandenen Oeffnungen floss Jauche aus. Am 31. Januar und 1. Februar schien es, als wolle sich am linken Bein unterhalb der Patella eine Demarcationslinie bilden, am folgenden Tage war aber schon das Knie bläulich und mit Brandblasen bedeckt. Am rechten Beine reichte der Brand nur bis etwas über die Mitte des Unterschenkels, von Begrenzung war aber hier nichts zu sehen. Noch immer fühlte Patientin dann und wann die Schmerzen bis in die Plattfüsse hinunter, obgleich alles Gefühl bei der Berührung der brandigen Stellen längst verschwunden war. Bis zum 5. Februar änderte sich der Zustand der Kranken wenig. Am 6. Morgens lösten sich am linken Bein die Weichtheile oberhalb des Kniees bis auf den Knochen ab, und die stinkende Brandjauche floss unaufhörlich ab. Am 7. hatte sich der Brand am rechten Schenkel auch schon so weit erstreckt, dass die Hüfte bläulich war und sich die Weichtheile

Digitized by Google

ebenfalls in der Mitte des Oberschenkels ablösten. Auf Anrathen eines Collegen wurde jetzt anstatt der China eine Mischung aus Acid. phosphor. dilut. ℥ i Aq. destill. ℥ vi Liq. ammon. anis. ℥ ii Mell. liquir. ℥ ß, und äusserlich Umschläge mit Spiritus camphoratus und Oleum terebinthinae angewandt. Indessen war der Zustand der Kranken schon von der Art, dass an Heilung nicht mehr zu denken war. Der Puls an der Hand war kaum noch zu fühlen, die Zunge ganz trocken, das Sprechen und Schlucken erschwert, die Brust röchelte; während der Nacht ruhiger Schlaf und gelinde Transpiration; Husten und Durchfall unbedeutend. Den 8. Februar Morgens 2¼ Uhr erfolgte der Tod ganz sanft.

Bei der am 9. Februar Morgens 11 Uhr vorgenommenen Section fanden sich alle Organe sehr blutleer; die Lungen, das Herz, der Herzbeutel, in dem kein Wasser war, ferner der Magen, die Gedärme, das Pancreas gesund. Die Leber war sehr vergrössert, sonst aber normal. Dagegen war die Milz in ihren oberen zwei Dritttheilen in ein blasses, dem der Leber sehr ähnliches Gewebe, das untere genau abgegrenzte Dritttheil aber in eine fettartige, fast strohgelbe härtliche Masse verwandelt. Dasselbe gelbliche Gewebe zeigte sich am unteren Dritttheil beider Nieren, während diese Organe sonst gesund waren. Der Uterus war bis auf einen kleinen, an seinem unteren Theile befindlichen brandigen Fleck normal. Im rechten Ovarium fanden sich einige kleine Hydatiden; sonst waren beide Eierstöcke, so wie die Tubae gesund. Beide Beine waren bis zur Hüfte hinauf zerstört und die Untersuchung, besonders der Gefässe, konnte sich nicht weiter hinaberstrecken, als bis auf die Hypogastricae und ein kleines Stück der Crurales. In diesen Arterien aber, so wie in der Aorta abdominalis und den Arteriae iliacae zeigte sich die innere Haut dunkel geröthet, rauh, und fest mit ihr verwachsen ein dickes röthliches, aus Fibrine bestehendes Coagulum, welches das Lumen der Arterie vollkommen verschloss. Die den Arterien entsprechenden Venen waren durchaus gesund, eben so die Nerven. —

Ausser diesem Sectionsberichte und ausser Cruveilhier's Versuchen, reizende Dinge, Dinte, Alcohol in die Fe-

moralarterien von Hunden einzuspritzen, worauf fast immer bald feuchter Brand folgte, führe ich zum Beweise noch folgende in neuerer Zeit bekannt gemachte Fälle an:

Schenk im Summarium des neuesten etc. Neueste Folge 1838. Bd. VII. Heft I. Leipz.

Liégard, Revue médicale 1837 Febr., diese Zeitschrift 1837, Bd. 5. S. 394.

Clark in London med. Gazette 1837. Vol. XIX. S. 733.

Ducas Gazette médicale de Paris. Tome V. 1837. Mai No. 19.

Ein Fall im Würtemb. Correspondenzblatt. Bd. 8. No. 13. S. 99.

Brodie, siehe diese Zeitschr. Bd. 3. S. 259.

Boinet Lond. med. Gazette, Apr. 1836. Diese Zeitschrift. Bd. 3. S. 255.

Macfarlane Edinb. med. and surgical Journal. Jan. 1837. Diese Zeitschrift. Bd. 6. S. 113.

Zuweilen ist auch Phlebitis die Causa proxima des Brandes (cf. Hébréart im Diction. des sciences médicales T. 17. art. Gangréne, Marjolin im Dict. de médecine, Boeckel l. c.), ohne dass dieser dann immer feucht ist, wie Bouillaud und Baffos ohne Grund glauben.

Ob auch eine Störung des Nerveneinflusses den Brand bewirken könne, scheint mir trotz der von Boeckel citiren Fälle noch sehr problematisch; noch mehr ist dieses der Fall bei dem angeblich durch Hemmung der Circulation in den lymphatischen Gefässen entstehenden Brande. — Dagegen möchte wohl eine fehlerhafte Mischung des Blutes, z. B bei Skorbut und Wasserkrebs zuweilen den Brand veranlassen.

In einigen Fällen scheint eine andere Krankheit im Organismus in Causalnexus mit dem Brande zu stehen. So trat in einem von Pirogoff mitgetheilten Falle (siehe diese Zeitschrift Bd. 9. S. 40) und in dem oben angeführten (Würtemb. Correspondenzbl. Bd. 8) der Brand im Gefolge eines gastrisch-nervösen Fiebers ein. Auch bei der Kranken des Dr. Schenk scheint das vorhergegangene Fieber wohl eher ein Nervenfieber, als ein entzündlich-rheumatisches gewesen zu sein. — Nach Marjolin (Dict. de

Digitized by Google

médec.) soll Verknöcherung der Herzklappen zuweilen beim Brande vorkommen, und Giraud soll Gangraena senilis bei zwei Individuen beobachtet haben, bei denen die Wandungen der linken Herzkammer verdünnt und erweitert waren. In dem Falle von Liégard war das Herz gross, der linke Ventrikel hypertrophisch, die Knötchen der Aorta-Klappen von der Grösse eines Roggenkorns, die Mitral-Klappen an mehreren Stellen verknöchert. Die Aorta schien weiter, als gewöhnlich. — Will. Clark fand bei seiner Kranken das Herz sehr vergrössert, die Sinus des rechten Vorhofes ungeheuer erweitert, diesen voll Blut, und wohl viermal so gross, als im normalen Zustande, und eine so musculöse Structur inwendig zeigend, wie ein Ventrikel, den linken Vorhof doppelt so gross als gewöhnlich, die Mitral-Klappen verknorpelt. In diesem Falle ging aber dem Eintritte des Brandes noch eine plötzliche Erkältung, sehr ähnlich wie bei meiner Kranken, vorher. Die Frau war nämlich spät Abends, als sie gerade schwitzte, ohne Strümpfe zur Hausthür hinabgegangen und auf den feuchten Ziegelboden mit der rechten Ferse aufgetreten. Am folgenden Tage bekam sie heftigen Schmerz im rechten Fuss, der bis zum Oberschenkel hinauffuhr, und zunahm, bis Fuss und Unterschenkel fühllos und brandig wurden, — Aldis (siehe diese Zeitschrift, Bd. 3. S. 254) beschreibt einen Fall, wo der Brand in Folge einer Purpura haemorrhagica entstand. Cruveilhier sah mitunter Arteritis und Pneumonie beisammen, ohne dass beide Krankheiten im Casualnexus standen. Einmal sah er den Brand im Verlauf einer Lungenschwindsucht sich ausbilden. Crisp (siehe diese Zeitschrift, Bd. 3. S. 258) erzählt einen Fall, wo Pneumonie dem Brande vorherging. Dieser Fall ist auch merkwürdig, weil man keinen Puls fühlte, die grossen Arterien nach der Amputation kaum bluteten, und doch „die Arterien kaum krank gewesen sein sollen, nur etwas contrahirter, als gewöhnlich." (?)

Macfarlane glaubt, dass bei seinem Kranken die Obliteration der Arterien Folge einer durch Ueberreizung mit Wärmeflaschen in der Reconvalescenz entstandenen Entzündung gewesen sei. (?)

Boinet fand bei einer Section die Milz von einem

harten bleichen Gewebe umgeben; auch war die Rindensubstanz der Nieren entartet; beides sehr ähnlich, wie in meinem Falle.

Die Prognose des spontanen Brandes richtet sich sehr nach dem Allgemeinbefinden des Kranken, dürfte aber im Ganzen ungünstig sein. Wo, wie bei meiner Kranken, beide Beine zugleich ergriffen sind und der Brand sehr rasch fortschreitet, ist natürlich an Heilung kaum zu denken. Aber auch, wo nur ein Schenkel befallen war, erfolgte häufig der Tod. In den von Schenk, Pirogoff, Aldis, Boeckel, Crisp, M'Cready (siehe diese Zeitschrift, Bd. 3. S. 260), Macfarlane und Spender (ibid. Bd. 6. S. 112) mitgetheilten Fällen gelang es jedoch, die Kranken zu retten.

Was endlich die Behandlung betrifft, so räth zuerst Pott (l. c.) den Gebrauch des Opiums in grossen Dosen und örtlich erweichende Mittel an. Auch Cruveilhier scheinen die wüthenden Schmerzen den Gebrauch des Opiums zu erfordern; und fast in allen angeführten Fällen erfolgte auf die Anwendung von Opium bedeutende Erleichterung und bei Pirogoff's Kranken, der in 7 Wochen 532 Gran Opium verbrauchte, völlige Heilung nach spontaner Abstossung des Brandigen. Peter Franck (Krankheiten des Menschen, deutsch von Sobernheim 1830 Bd. 2. S. 23.) sah einmal durch 2 Gr. Op. mit 3 Gr. Moschus zweimal täglich, vollständige Genesung erfolgen, während 14 Gr. reines Opium, mehrere Tage hindurch gereicht, nicht das Mindeste ausrichteten. — Nächst dem Opium scheint die Amputation das Hauptmittel zu sein, obgleich Dupuytren und Cruveilhier sie widerrathen und sie zuweilen fehlschlug (cf. Ducas und Ségond; siehe diese Zeitschrift Bd. 6. S. 113). Einen sehr glücklichen Erfolg sah Schenk, eben so Macfarlane und Mott davon. Ségond exarticulirte den brandigen Arm einer Negerin im Schultergelenk, und ist geneigt, den unglücklichen Ausgang nur dem Lebensüberdrusse der Kranken und der Zurückweisung jeder Nahrung und Arzenei zuzuschreiben. — In Bezug auf die Lehre von der Arteritis als nächster Ursache der Gangraena spont. änderte Dupuytren auch die Therapie und versuchte anstatt der Tonica den Aderlass, ohne aber Nutzen zu sehen. Cruveilhier hält wegen der ausser-

Digitized by Google

ordentlichen Kleinheit des Pulses und der grossen Entkräftung der Kranken locale Blutentziehungen für mehr indicirt, sah aber bisher noch kein günstiges Resultat davon. Glücklicher war M'Cready, der einen Kranken durch wiederholte Application von Blutigeln heilte, nachdem Opium und Cataplasmen vergebens angewandt waren.

Endlich ist noch der eine Fall von Boeckel zu erwähnen, den er vom gehemmten Nerveneinfluss herleitet, wo durch China, Opium, äusserlich aber durch Waschungen mit Liqueur de Labarraque, (liquor natri chlorati, wässerige Kochsalzlösung), Sistirung des Brandes und Genesung eintrat; und ein Fall von Spender, der mit Erfolg äusserlich eine feste Flanellbinde, oberhalb des Brandes anlegte, und innerlich China, Wein und gute Diät anwandte, und nach Bildung der Demarcations-Linie zur Unterstützung der Abstossung des Brandigen erweichende Cataplasmen gebrauchte.

---

8. Bericht über die im Kollinkin-Hospitale für Syphilitische in St. Petersburg im Jahre 1838 behandelten männlichen Kranken, von Dr. Reimers, Ordinator an demselben.

No. 1.

Am 1. Januar 1838 blieben in Bestand	50
Im Verlauf des Jahres 1838 kamen hinzu	359
„ „ „ „ „ genasen	335
„ „ „ „ „ starben	26
Es blieben am 1. Januar 1839	48

No. 2. Rang und Stand der Kranken.

Officiere	3
Unterofficiere	4
Soldaten	9
Staatsbeamte (чиновники)	23
Edelleute	3
Studenten	2
Kaufleute	3
Bürger	56
Handwerker	18

Digitized by Google

Freie Leute	39
Erbleute	126
Bauern	110
Ausländer	13

No. 3. Alter der Kranken.

Von 15 bis 20 Jahren	50
„ 20 „ 25 „	145
„ 25 „ 30 „	109
„ 30 „ 35 „	30
„ 35 „ 40 „	23
„ 40 „ 45 „	22
„ 50 „ 55 „	16
„ 60 „ 70 „	6

No. 4. Krankheitsform, mit der die Kranken aufgenommen wurden.

Syphilis primaria.

Gonorrhoea et Balanitis	19
Phimosis et Paraphimosis	45
Bubo primarius	3
Ulcera genitalium	69
Ulcera et Bubones	74
Orchitis syph.	8

Syphilis secundaria.

Ulcera genitalium et ani	23
„ faucium et nasi	44
„ artuum	10
Condylomata lata	44
„ acuminata	15
Tophi und Rheumatalg. syph.	30
Gummata et Nodi	1
Exanthemata partialia	4
Exanthemata universalia	20

No. 5. Von diesen litten bei ihrer Aufnahme gleichzeitig noch an folgenden Krankheiten:

An Scorbutus	38
„ Scrophulae	12
„ Tabes et Phthisis	10
„ Febres et inflammationes	32

Digitized by Google

An Gangraena genital.	26
" Caries	8
" Hydrargyrosis	4
" Hydrops	3
" Ophthalmia gonorrh.	2
" Variola vera	1
" Delirium tremens	2

No. 6. Wie viel Mal die Kranken schon an Syphilis gelitten.

1 Mal	198
2 "	165
3 "	39
4 bis 5 Mal	7

No. 7. Wie lange die Kranken schon vor ihrer Aufnahme an Syphilis gelitten.

Syphilis primaria.

2 Wochen	18
3 "	35
1 Monat	41
6 Wochen	57
2 Monat	48
3 bis 4 Monat	19

Syphilis secundaria.

3 Monat	47
4 bis 5 Monat	27
6 " 8 "	39
1 Jahr	28
1½ "	17
2 "	13
3 "	9
4 bis 5 Jahr	7
8 " 10 "	4

No. 8. Eine Vorbereitungscur wurde angewandt.

5 bis 7 Tage bei	161
2 Wochen "	78
3 " "	54
1 Monat "	19
2 " "	13

Digitized by Google

No. 9. Im Verlaufe des Jahres 1838 litten die Kranken an folgenden Krankheitsformen und wurden mit den angegebenen Mitteln behandelt.

		Cura sine Mercurio.	Hydrargyr. oxydat. rubrum.	Hydrarg. muriat. corrosiv.	Hydrarg. oxydulat. nitric.	Sanati.	Mortui.	Remanent.
Syphilis primaria.								
Gonorrhoea et Balanitis	19	16	3	—	—	18	—	1
Phimosis et Paraphimosis	45	13	32	—	—	38	2	5
Bubo primarius	3	1	2	—	—	3	—	—
Ulcera genitalium	69	31	38	—	—	54	8	7
Ulcera et Bubones	74	12	59	1	2	63	3	8
Orchitis syphilitica	8	8	—	—	—	7	—	1
Summa	218	81	134	1	2	183	13	22
Syphilis secundaria.								
Ulcera genitalium et ani	23	10	12	—	1	17	4	2
" faucium et nasi	44	12	18	10	4	34	2	8
" artuum	10	5	4	—	1	6	2	2
Condylomata lata	44	7	32	3	2	37	2	5
" acuminata	15	—	8	2	5	15	—	—
Tophi et Rheumatalg. syphil.	30	10	7	1	12	24	1	5
Gummata et Nodi "	1	1	—	—	—	—	1	—
Exanthemata partialia "	4	1	3	—	—	—	4	—
Exanthemata universalia "	20	6	11	1	2	15	1	4
Summa	191	52	95	17	27	152	17	26

No. 10. Die oben angegebenen Mittel erforderten zur Heilung der Syphilis folgende Zeit:

a) Cura sine Mercurio: Syphilis primar. 27, secund. 47 Tage,
b) Hydrarg. oxyd. rubr.: " " 18, " 31 "
c) Hydrarg. muriat. corros. " " 30, " 35 "
d) Hydrarg. nitric. oxydul. " " — " 30 "

No. 11. Nach der Genesung blieben die Geheilten noch im Hospital:

5 bis 7 Tage	**204**
7 " 12 "	**66**
2 Wochen	**44**
3 "	**20**
1 Monat	**35**

Digitized by Google

No. 12. Woran die Gestorbenen gelitten haben.

Monat.	No.	Name. Alter. Krankheit.
Januar.	1	Nicolai Kozloff, 25 Jahr, Ulc. penis, Bubo gangraenos. Hydr. oxyd. rubr. 15½ Gr. in 28 dies; tandem febr. nerv.
	2	Timofei Michailoff, 30 J., Ulc. penis, Febris nervosa. Nulla mercurialia adhibita.
	3	Matwei Timosejeff, 24 J., Ulc. ani, Febris nervosa, Pneumonia neglecta. Nulla mercurialia.
März.	4	Pavel Safronoff, 30 J., Ulc. totius corpr. Rheumatalg. Tabes. Nulla mercurialia.
April.	5	Iwan Borisoff, 50 J., Gummata et caries oss. frontis, Tophi, Ascites. Nulla mercurialia.
	6	Timofei Thodionoff, 20 J., Gangraena penis, Scorbutus, Diarrhoea colliquativa. Nulla mercurialia.
	7	Ignati Fomin, 17 J., Impetigo, Scorb., Hydrops univers.; post sex dies mortuus. Nulla mercurial.
Mai.	8	Alexei Terentjeff, 34 J., Ulc. penis, Abscessus lumbalis, Febris hectica. Nulla mercurialia.
	9	Alexei Alexejeff, 18 J., Ulc. faucium, Condyl. Rhagades. Hydrarg. oxyd. rubr. Gr. XIII in 26 dies. Carditis.
	10	Kusma Jakowleff, 24 J., Ulc. penis et scroti. Hydrarg. oxyd. rubr. Gr. VIII ß in 24 dies. — Febr. catarrh. nervosa.
Juni.	11	Wasilii Charitonoff, 22 J., Ulc. penis, Phthisis. Nullum mercuriale.
	12	Fedor Jurinski, 37 J., Condylomata genit. Variola vera. Nullum mercuriale.
	13	Iwan Koskin, 50 J., Condyl. scroti et ani. Hydr. oxyd. rubr. Gr. XI ß in 21. dies. Febris nerv. Diarrh.
	14	Iwan Nikitin, 51 J., Ulc. penis, Tophi, Febris hectica, Diarrhoea colliquativa. Nulla mercurialia.
	15	Osip Michailoff, 27 J., Impetigo, Ulcera colli. Hydrarg. oxyd. rubr. Gr. XII ß in 23 dies. Scorbutus.

Digitized by

Monat.	No.	Namen. Alter. Krankheit.
Juli.	16	Stafii Kondratjeff, 30 J., Salivatio horrib. ab abusu hydrarg., suadente agyrto adhibiti. Gangraena cavit. oris.
	17	Wasilii Bornikoff, 37 J., Ulc. genital, Phimosis, Febr. hectica, Diarrh. colliquativa. Nullum mercuriale.
	18	Michaele Gerichoff, 41 J., Ulc. bubonis et cruris. Phthisis. Nullum mercuriale.
	19	Danila Andrijeff, 40 J., Ulc. faucium. Salivatio copiosa ab abusu hydrarg. domestico, Febris, Diarrhoea.
	20	Andrei Iwanoff, 20 J., Ulc. penis, Bubo apertus, Ulcus magn. cruris. Scorbutus. Nullum mercur.
August.	21	Larion Michailoff, 50 J., Ulc. penis gangraenosum, Febris hectica. Nullum mercuriale.
	22	Gregor Nikolajeff, 19 J., Ophthalmia gonorrh. neglecta. Ulc. scroti, Febris, Oedema; post 5 dies mortuus.
Septemb.	23	Prokofii Lazereff, 54 J., Ulc. gangraenos. penis, Scorbutus, Diarrh. chronica. Nullum mercuriale.
Decembr.	24	Alexander Silantjeff, Ulc. totius corporis, Caries oss. femoris et phalang. dig. Pil. Dzondii; tandem Febris hectica.
	25	Dmitri Iwanowsky, 22 J., Ulc. penis, Pneumonia neglecta, Febris nervos. Decubitus gangraenos. Nullum mercuriale.
	26	Peter Jekumoff, 40 J., Gangraena penis, Hydrothorax; post hebdomadem mortuus.

Anmerkungen.

Zu No. 1. Im Jahre 1835 genasen in dieser männlichen Abtheilung 200, starben 15; im Jahre 1836 gen. 234, st. 20; i. J. 1837, gen. 105, st. 7; in diesem Jahre gen. 335, st. 26. Das Verhältniss der Genesenen zu den Todten ist wie 13 : 1. Hieraus erhellt, dass in diesem Jahre über 100 mehr geheilt wurden, als im besten der vorhergehenden Jahre.

Zu No. 2. Die grösste Anzahl der Kranken war aus

Digitized by Google

der niedrigsten Volksclasse, welche die Syphilis völlig vernachlässigen und gewöhnlich erst ins Hospital kommen, wenn die Krankheit den höchsten Grad erreicht hat. Hiedurch müssen die Resultate der Heilung weit weniger günstig ausfallen, als in Militär- oder solchen Hospitälern, wo die Kranken immer bald nach der Infection aufgenommen und behandelt werden.

Zu No. 3. Die grösste Ausschweifung scheint beim männlichen Geschlecht zwischen dem 20 und 25, schon etwas geringer zwischen dem 25 und 30 Jahre zu herrschen; denn von 409 Kranken waren 254 zwischen dem 20 und 30 Jahr.

Zu No. 4. Fast alle Kranken litten an mehreren syph. Krankheitsformen zugleich, von denen jedoch immer nur eine der wichtigeren hervorgehoben werden konnte, um sie unter eine bestimmte Rubrik zu bringen. Von den primären Krankheitsformen waren Ulcera genital. und Ulcera et Bubones die häufigsten; von der secundären Syphilis die grösste Anzahl: Ulcera faucium, Condylomata, Tophi und Rheumatalgia syphilitica.

Zu No. 5. Von 409 Kranken litten 138 bei ihrer Aufnahme ins Hospital gleichzeitig mit der Syphilis noch an anderen Krankheiten, von denen der Scorbut, Fieber und Entzündungen, und Gangraena genitalium die häufigsten waren. Zur Beseitigung dieser Complicationen wurden oft Wochen und Monate erfordert, ehe man eine antisyphilitische Cur beginnen konnte. Hiedurch wurden die Resultate der Heilung wiederum sehr beeinträchtigt und die Sterblichkeit sehr vermehrt.

Zu No. 6. Die grösste Anzahl der Kranken hatte schon wiederholt an Syphilis gelitten.

Zu No. 7. Die grösste Anzahl der an primärer Syphilis leidenden Kranken war schon 1 bis 2 Monat und länger krank, die mit secundärer Syphilis ½, 1, 2, 3 bis 10 Jahre. Dies ist der Beweis von dem in No. 2 Gesagten, dass die meisten Kranken erst ins Hospital kommen, wenn die Krankheit den höchsten Grad erreicht hat, und daher häufig anhaltende, selbst wiederholte Mercurial-Curen zu ihrer völligen Heilung bedürfen.

Zu No. 8. Fast alle Kranken wurden durch Bäder, leichte

Digitized by

Abführungen, Decta. etc. zur eigentlichen antisyphilitischen Cur vorbereitet, und die etwa vorhandenen Complicationen durch entsprechende Remedia beseitigt. Nur in dringenden Fällen wurde, wenn sonst keine Contraindication vorhanden war, gleich ein passendes Mercurialpräparat angewandt.

Zu No. 9. a) Ohne Mercur wurden behandelt: 133; von diesen genasen 85, starben 20, im Hospital blieben 28. Diese Heilmethode war nicht hinreichend: 9 Mal bei Ulcera genit., 2 Mal bei Ulcera genit. gangr. und 3 Mal bei Ulcera genit. et Bubones, welche mit Hydrarg. oxyd. rubr. geheilt wurden; 4 Mal bei Ulc. genit. et Dolores osteocopii, 2 Mal bei Tophi et Rheumatalg. syph., 1 Mal bei Ulc. nasi et Dolores osteocopii, 1 Mal bei Ecthyma et Rheumat., 1 Mal bei Condylomata lata genit., welche alle durch Hydrarg. nitric. oxydul. geheilt wurden. Recidive kamen noch während des Aufenthalts im Hospital vor: bei 1 Kranken nach geheiltem Ulcus gangraenos. bubonis; bei 1 nach geheilten Condylomata lata. 3 Kranke kehrten nach einiger Zeit mit Recidiven ins Hospital zurück.

b) Mit Hydr. oxyd. rubr. wurden 229 behandelt; hievon genasen 204, starben 5, blieben in der Behandlung 20. Diese Methode war unzureichend: 5 Mal bei Tophi et Rheumatalg., von denen 4 durch Sublimat und 1 durch Hydrarg. nitric. oxydul. hergestellt wurde; — 2 Mal bei Condylomata acuminata et Dolores osteocop., 2 Mal bei Ulc. faucium, 4 Mal bei Ulc. genital., 2 Mal bei Sycosis musste eine Nachcur mit Dectis. et balneis zur völligen Heilung angewandt werden. Ausgesetzt wurde das Hydr. oxyd. rubr. 8 Mal wegen Prodromi salivationis; (wahre Salivation trat nicht ein einziges Mal ein); 5 Mal wegen, meist nach Erkältungen eintretender, Fieber; 6 Mal wegen beginnenden Scorbuts. Recidive kamen bei 2 nach geheilten Ulc. genit. vor.

c) Von den mit Sublimat Behandelten genasen 16, starb 1, zurück blieb 1. 1 Mal musste die Cur ausgesetzt werden wegen beginnenden Scorbuts.

d) 29 Kranke wurden behandelt und geheilt durch Hydr. nitric. oxydul. Nur bei 2 mit Tophis musste eine Nachcur mit Dect. lignor. und Bäder angewandt werden. Ein Recidiv kam vor bei einem mit Ulcera ped. et Dolores osteocop. Von

Digitized by Google

26 Kranken mit Gangraena genit. wurden 11 ohne Mercur geheilt, da hingegen 10 eine Mercurialcur erforderten, weil nach geheilten Ulc. gangraenosa andere syphilitische Formen hervorbrachen. *)

Zu No. 12. Das in No. 2, 5 und 7 Gesagte, nämlich: Vernachlässigung, lange Dauer und Complication der Syphilis mit andern gefährlichen Krankheiten, sind die Hauptursachen der grossen Sterblichkeit. Denn aus der Todtenliste erhellt, dass von diesen nur 6 an wichtigen syphilitischen Krankheitsformen allein litten und eine Mercurialcur anwendbar war; da hingegen 20 derselben mit so schweren Complicationen ankamen, mit denen sie grösstentheils in anderen Hospitälern gar nicht aufgenommen werden, als: Hydrops, Phthisis, Tabes etc. Ferner sind die sub No. 7, 19, 22, 25 und 26 angeführten Todten fast sterbend aufgenommen, und unterlagen auch in wenigen Tagen ihrer vernachlässigten und bis auf's Höchste gestiegenen Krankheit.

---

*) Diese Beobachtung widerspricht der herrschenden Meinung, dass zu syphilitischen Geschwüren hinzukommende Gangrän die Syphilis im Körper auslösche; und hier zeigt sich das Gegentheil fast in der Hälfte der Fälle, nämlich in 11 von 26. Dr. *Sadler.*

Digitized by

II. Auszüge.

A. Selbstständige Werke.

29. Études sur l'inflammation, par Prof. Dr. C. L. Sommé, Chir. en chef etc. II. édition augmentée. Bruxelles, Wahlen et Co., 1838. 8. 331 S.

Ob Verf. Recht habe, fast die ganze, namentlich französische, moderne, ärztliche Aristocratie sehr schroff und schonungslos zu behandeln, entscheide der Leser selbst. — Von 1820—1830, (Einleitung) hätte man glauben müssen, es herrsche eine Epidemie, die „Gastrite" genannt würde, und Verf. erhob sich gegen die physiol. Schule. Die Theorie ist seitdem gefallen, die Praxis aber geblieben und die Schulbücher sind in diesem Geiste verfasst, — weshalb diese zweite Ausgabe die erste wiederholt. — Aus Mangel an neuen Thatsachen erfindet man neue Wörter und zwar kommen die Systeme fast nur von denen, welche sich der „inneren Medicin" widmen, während man in den Naturwissenschaften vom Bekannteren zum Unbekannteren fortschreitet und daher die Chirurgie in der Heilkunde den Anfang und den wesentlicheren Theil abgeben sollte. Auch ist sie es, welche oft das Leben ganz allein (Hernia, Aneurysma etc.) erhält. — Verf. geht dann zur Werthbestimmung der einzelnen Disciplinen über. Die Stadt selbst sollte Droguen-Niederlagen halten und Pharmaceuten zur Bereitung und Vertheilung anstellen, deren Privatinteresse dabei ausser Spiel bleibe, was „einen Ruin der weniger bemittelten Classen" (S. 12) verhüten würde. — Die innere und äussere Pathologie, das Studium der Krankheiten

Digitized by Google

(an den Kranken) kommt nach Anatomie, Physiologie, Therapeutik und den Hülfswissenschaften. Die jungen Aerzte sollten noch eine Zeit lang die Hospitäler besuchen müssen. Hygiene und Psychologie sind nicht zu vergessen; letztere Wissenschaft existirt noch nicht; die Ideologie und Phrenologie sind nicht aus dem Organismus entlehnt. Dieser wird nur durch Lust und Unlust bestimmt, woraus alle moralischen Zustände abzuleiten sind. Temperament, Erziehung etc. bilden nur modificirende Einflüsse. Geschichte der Medicin und alte Sprachen sind unerlässlich. „Unsere (?) Sprache verdankt ihre Klarheit, (!) die ihr Hauptverdienst ist, dem Studium des Lateinischen". (Gerade die lateinischen Termini waren geeignet, die nichtigen Vorstellungen der Schulen als Entia geltend zu machen, dem analysirenden, begreifenden Verstande einen Widerstand zu leisten: für klare Vorstellungen bildet sich das Wort von selbst. Wie wurde der grosse, unsterbliche Reil z. B. durch Wörter verblendet! Ref.)

Von dem Vortheil für den Arzt, aus reichem Stande zu sein, von den armen Aerzten, die sich aufschwingen und besonders von der collegialischen Missgunst weiss Verf. mitzusprechen, der bei seiner Aufnahme in eine gelehrte Gesellschaft, gerade von seinem Oberarzt, den er von dem Irrthum einer falschen Diagnose (Sarcocele) durch eine richtige (Hydrocele) befreite, eine schwarze Kugel erhielt. Jeder Consultant findet immer, dass die Aerzte ringsum unwissend sind. Leichtgläubigkeit des Publicums, Charlatanerie. — Auch in der Armee hatte Verf. das Unglück, dass die Uniform besonders für die höheren Officiere Gegenstand des Spottes wurde. An den Hospitälern chicanirt die Administration; dennoch giebt es keine Stellung im Leben, welche der ärztlichen den Vorrang streitig machen könnte. — Das Buch (sagt Verf. S. 32) ist nicht für viele Leser bestimmt; es erleichtert die Arbeit, das Examen, die Recepte nicht. — Ein allgemeiner Index desselben, etwa, dass es in schönem, leichten Style die Symptome und Behandlung der Entzündung, je nach ihrem Sitze in den anatomischen Systemen erörtert, (das fibröse System freilich nicht gesondert) und Scropheln, Syphilis, als allgemeine Entzündungen aufführt, würde genügen, doch lassen sich die eigenthümlichen Ansichten kurz andeuten. —

Lawrence u. A. wirft Verf. mit Unrecht vor, er leugne (fast) das Dasein der Entzündung, weil er nicht über den Begriff (Wort-) Streit führen mag. Ihr Wesen wird an der traumatischen demonstrirt; Schmerz ist das Hauptmittel, durch welches die Austreibung des fremden Körpers eingeleitet wird, Tumor und Calor mehr consecutiv; der fremde Körper (Reiz) kann unseren Sinnen entschlüpfen, eine Diathese, Schärfe etc. sein. Pinel bemerkt am richtigsten, Entzündung ist vermehrte Sensibilität des Theils. Die Adhäsiv-Entzündung ist Wiedervereinigung der getrennten Theile und diese Entzündung geht in Resolution über. In den Nerven (bei Neuralgien, Rheumat.) finden sich nicht die Bedingungen zur Entzündung (s. u.) und freilich an paralytischen Gliedern erzeugt das Vesicator Entzündung, obgleich der Schmerz nicht gefühlt wird. Prus meint, Entzündungen, ohne Schmerz entstanden, seien keine Entzündung; Verf., jeder Reiz bewirke eine eigenthümliche Entzündung und Fieber; z. B. Variola, Urinextravasat etc. — Wie Gendrin sah Verf. beim Durchstechen des Mesenteriums das Blut herbeiströmen, wie um den fremden Körper (auszuspülen) zu entfernen. Die Erklärung der Hitze fordere noch Untersuchung, die Trockenheit des entzündeten Theils trägt zu ihr bei. — Zur Geschwulst wirkt die mangelhafte Resorption mit. Diese findet z. B. am entzündeten Auge Statt, wodurch Belladonna nicht aufgenommen wird, nicht auf die Iris wirkt. Das Stocken der Capillar-Circulation nimmt Verf. nicht an, die Entzündung entsteht durch Herbeieilen der Säfte, wozu das Nervensystem das Signal giebt. Ebenso sitzt das Fieber zunächst in dem Nervensystem. Frost ist unterdrückte Innervation; heftige Schmerzen bei der Operation können durch Erschöpfung der Sensibilität und perniciöse Frostanfälle tödten. Daher die Wirkung moralischer Einflüsse auf Wundfieber und Wunden. Versteht man unter Nervensystem, wie hier die ganze Receptivität des Organismus, legt ihm dann wieder die Herrschaft über alle Organe bei, so ist Verf's. und Anderer Theorien an den Fingern abzuleiten. Auf gestörte Innervation folgt Störung der Circulation, der Secretion etc. — Wie Parotiden, Abscesse, entständen auch innerlich Entzündungen secundär nach primärem Fieber; z. B. nach Hectica aus Nostalgia oder anderen psych. Leiden (S. 93.)

Digitized by Google

Diese Hect. ist primär, weil sie im Nervensysteme sitzt; entzündliches Fieber ist Pleonasm, denn jedes ist entzündlich. — Seltsam klingt endlich die Definition der Entzündung S. 81 u. 112. „Nach dem Vorhergehenden ist sie eine natürliche Thätigkeit der thierischen Oeconomie, deren Zweck ist, den Ursachen abzuhelfen, die dem freien Wirken der Functionen schaden". (Wenn ich also hiebei gähne, wenn ich mich aus einer störenden Stellung herausbewege — so bin ich entzündet. Ref.) Verf. traut übrigens der Natur stets die beste Absicht zu; gesunde Entzündung hat nur heilende Ausgänge (Zertheilung und Eiterung); andere sind pathologisch. — Zertheilung tritt ein, wenn der fremde Reiz sich auflösen oder verflüchtigen kann, Eiterung, wenn er fest ist (oder mitunter auch umgekehrt. Ref.) Verhärtung ist eine zu rasche Evaporation etc.; die Schmerzen beim Scirrhus, Carcinom etc. deuten an, dass die Degeneration vom Nervensystem, das ja alle Secretionen etc. leitet, ausgehe. Gangrän soll ausschliesslich gestörte Innervation, Entzündung der Gefässe dabei problematisch sein; die Afterorganisationen nicht gerade von Entzündung, d. h. von einer durch das Nervensystem angeregten Reaction ausgehen, sondern „perverse Nutrition sein, die man krankhaftes Product der Entzündung nennen könnte" (S. 106. Man sieht, der Hr. antiphysiol. Verf. begeht den Fehler, den er bekämpft, den der Einseitigkeit oder der dogmatischen Einzwängung der Thatsachen in seine Begriffe.) Chronische Entzündung hätte nach Lawrence den (Wider-) Sinn von schwacher Sthenie; nach Verf. ist sie eine Erregung der Nerven mit allgemeiner Schwäche; eine specifische giebt es nicht, sondern nur besondere Reize (113).

Von Verf's. Therapie glaubten wir irrthümlich, sie werde nicht abweichen. Die Nervenpathologie bestimmt ihn aber zu Folgendem über VS.: „Man kann noch viele Beispiele anführen, wo Verlust einer grossen Menge von Blut ohne Schaden geschah, was ist von Entziehung einiger Unzen zu erwarten? Bei Blutigeln findet nur der Unterschied Statt, dass das Blut aus mehreren Stichen fliesst; die Ohnmachten bei VS. sind oft Einbildung (119. 120.) Glaubt man bei Ophthalmie dem Auge durch VS. sein Blut zu entziehen? Die halbe Blutmasse müsste dann entfernt werden. Hr. von

Digitized by Google

Villecerf gab dem Leibarzte der Maria Theresia eine Ohrfeige, weil er sie durch VS. getödtet habe, und nach Thienne starben am Typhus bei VS. am meisten". (In der That 2 Demonstr. ad oculos von ihrer Wirkungslosigkeit!) Die Wahl der Venen, des Orts ist gar ein „theuer gewordener Irrthum;" — allgemeine und örtliche VS. nach Kniewunden findet Verf. so lächerlich, als die Heilung einer Salivation durch Igel an die Lippen. (129) Seit der Entdeckung des Blutlaufs, meint Verf., bedeuten diese Entleerungen weniger, als man annimmt, stören den Gang der Krankheit günstig oder ungünstig; das Gleichgewicht stellt sich rasch wieder her. — Auch Revulsion und Derivation sind ohne beträchtliche Wirkung. Blutigel sind durch ihre Bisse eher reizend, als antiphlogistisch. „Blutentziehungen sind nur nützlich, wenn die Entzündung zu intensiv ist, um in Zertheilung oder Eiterung überzugehen." (145) Letzteres stösst Gottlob das Vorhergehende wieder um und macht eine Spalte in die Theorie, durch die der gesunde Sinn wieder eindringen kann; Verf. hat offenbar die traumatische Störung der Innervation zu sehr vor Augen. — Purgantia können durch Absorption, Tonica, selbst Irritantia, wie Copaivbals. bei Gonorrhoe, durch Hebung der Schwäche die Entzündung heilen. Hauptsache wären Calmantia, Narcotica, wenn nicht Schmerz nothwendig wäre. Cataplasmen heben glücklicher Weise den Schaden der Blutigel. (S. 163.) Ueber Naturheilung und Decilliontheldosen. Entzündung des Nervensystems. Die Medullar- und Corticalsubstanz kann entarten, doch scheint sie nicht an Entzündung zu leiden; leidet secundär und vielleicht, „wenn Humoral-Pathologie nicht verboten wäre" (S. 187) durch Beimischungen zum Blute. Neuritis giebt es nicht, denn die Nerven entzünden sich nicht — auf Befehl des Hrn. Sommé, der nur Neuralgie statuirt (S. 193). — Peritonitis ist natürlich, Carditis acuta zu denken, die chronische problematisch, Arteritis ganz und gar eine Einbildung ihrer Erfinder: Phlebitis macht dem Verf. mehr Beschwerden und bei dieser macht er richtige Bemerkungen über die Voreile der Classificanten; Velpeau, der Erysipel. phlegmonoid. mit Phlebitis identificirt, ist aber in diesem Falle nicht der schlimmste; Ribes, der alle Erysipele Phlebitis nennt, eben so wenig. Was Verf.

Digitized by Google

(S. 251—310) dann über Entzündung des Zellgewebes, der Drüsen, der Haut (Exantheme) sagt: („die chronischen sind beginnende, unregelmässig verlaufende," d. h. sich nicht zertheilende oder eiternde Entzündungen, S. 261), was er über die der Mucosa, Serosa, Muskeln, Knochen, wie immer in lustig-luftigen, zerstreuten, antiphysiologischen Bemerkungen hinwirft, betrifft eine Menge von Krankheiten, die untergebracht werden; die Cachexien: Scropheln, Scorbut, Cancer, Syphilis, als sitzlose Krankheiten sind allgemeine Entzündungen. Syphilis (S. 322 bis 331) scheint Verf. nagelneu als ein vergrössertes Onanie-Leiden zu betrachten; auch Onanie erzeuge Finnen, Flechten, Exostosen, Caries, Verkrümmungen. Doch ist jede entzündete Mucosa contagiös, und, schliesst der zu geistreiche Verf., „der Schüler handle nicht nach Theorien."

---

30. Naschrift op het werkje over de overeenkomst en het verschil tusschen de jicht en de scrophulosis, vooral met betrekking tot de longtering, door A. A. Sebastian. Groningen, M. Smit, 1838. 8. 96 S.

Diese Nachschrift zu dem im Bd. 9 S. 169 dieser Zeitschrift ausgezogenen Werke Sebastian's enthält eine Vertheidigung gegen die Angriffe in der Zeitschrift: Recensent ook der Recensenten, Vol. 31 No. 6. Zwar dürfen wir es nicht wagen, uns als Schiedsrichter zwischen unsere beiden kämpfenden Nachbarn eindrängen zu wollen: jedoch wollen wir ihnen anrathen, in einen literarischen Mässigkeitsverein zu treten, um nicht die Würde der Sache durch gar zu heftiges Auftreten in einen Sumpf zu versenken. Sagt Recensent, dass noch Niemand auf den Gedanken gekommen sei, Wichmann's Diagnostik fortzusetzen, so wird ihm nicht nur der Text gelesen, sondern ihm werden auch tüchtige Noten vorgesungen, dass er den Sachs, Schmalz, Lutheritz, (den würden wir nicht in einem Athem mitgenannt haben) Sundelin, Sobernheim nicht gekannt habe, die doch so viel geleistet haben, die verschiedenen Physiognomien der ähnlichen Krankheiten zu enträthseln. Ausser für Sachs, dürfen wir dem

Digitized by Google

gelehrten Herrn Professor für Keinen der Genannten den Ruhm in Anspruch nehmen, (wenn auch sonst höchst Preiswürdiges geleistet ist), die Diagnostik in Wichmann's Sinne gefördert zu haben; den würdigen Heim hätte der Herr Landsmann weit eher mit in die Musterkarte einreihen dürfen. Die zwischen beiden Partheien obschwebende Frage, ob in jetziger Zeit, seit Broussais (oder wie Seb. meint, seit Brown) mehr Vereinfachung oder Vervielfältigung in die Medicin gedrungen sei, lässt sich grösstentheils zu Gunsten von S. entscheiden, besonders wenn man die von ihm angeführten Unterscheidungen der Herzkrankheiten etc. berücksichtigt. Gewiss würde Gutzkow den Hrn. Prof. nicht an den Pulverwagen zu stellen gewagt haben, da nicht nur die Reibung beider Gegner, sondern auch ihr heisser Athem hätte gefährlich werden können. Ganz mit Unrecht wird aber der Recensent nicht mit faulen Eiern beworfen, da er nur die Hälfte des von dem gelehrten Herrn Prof. aufgestellten Satzes zeigt, und an ihm herumzaust, um Unwahrheiten abzunagen; denn wie auch diese Nachschrift genügend darthut, sollte nicht die Identität, sondern die Familienähnlichkeit der mit guten Passbeschreibungen versehenen Krankheitsgeschichten gezeigt werden. Rec. will aus Seb.'s Schrift herausstudirt haben, dass die Kranken in der letzten Zeit der Lungenschwindsucht über Lungenschmerzen klagen; S. hatte aber gesagt: Die Schmerzen zeigen sich meistens schon dann, wenn man aus anderen Gründen den Anfang der Schwindsucht noch gar nicht voraussetzen kann. — Hinzu fügt S., dass er bei der Section eines Schwindsüchtigen, der mehrere Jahre an Schmerzen der Schienbeine gelitten, kürzlich den N. ischiad. an seinem Ursprunge sehr roth, und viel weicher als an anderen Stellen gefunden habe, während das Mark und Periost. des Schienbeins nichts Abweichendes gezeigt haben. — Der holländische Rec. wird zum Lügner aus Prahlerei (Snoevery) gestempelt, dass er S. der Unkenntniss neuerer Literatur zeihe, da er doch selbst den Anachronismus begeht, Neumann und Lombard dem Laennec etc. als Senioren vorzustellen. Uebrigens habe er Andral's und Anderer gleichlautende Meinung über die Identität des Tuberkeln- und Scrophelnstoffes nur durch Gründe, auf welche Jene sich

Digitized by Google

nicht einliessen (?), zu befestigen gestrebt und verlange auch nur eine von Gründen unterstützte Widerlegung. — Die meisten neueren Franzosen sprechen gar nicht von einem Scrophelstoff, sondern halten ihn für einen Tuberkelstoff, während S. einen besonderen Scrophelstoff anerkennt. — Albers (Beobachtungen etc. Bonn 1838) giebt als Gründe für die Selbstständigkeit der Scropheln und Tuberkeln folgende an:

1) Die Scropheln befallen vor der Mannbarkeit; Tuberkeln vor den Jünglingsjahren bis zum Mannesalter. S. meint, dann könnte man die Masern, welche ältere Leute ergreifen, für ein anderes Leiden halten wollen, als die Kindermasern (die Logik will uns nicht einleuchten). Hält man aber beide Leiden für identisch und die Tuberkeln späterer Jahre mit Jugendscropheln für übereinstimmend (q. e. demonstr.), so falle A's. Grund ganz weg.

2) Scrophulöse behalten oft lange gutes Aussehen; Neigung zur Colliquation tritt gar nicht, Abmagerung sehr spät ein. Hydrops komme mehr bei Scropheln, als bei Tuberkeln vor. Man hat aber auch Tuberkeln bei sehr wohl aussehenden Menschen angetroffen. — Dann hat die Atrophia scrophul. obigen Einwurf entkräftigt. Auch könne man colliquat. Sputa erwarten, wenn der Scrophelstoff in den Lungen gesessen und die Phthis. angeregt habe. — Hydrops zeigt sich besonders, wenn Tuberkelstoff in den lymphatischen Drüsen und Gefässen sitzt, oder die grösseren Adern zusammendrückt.

3) Die unbedeutende Neigung der Scropheln zu Fiebererregung. — Mit Recht macht S. auf den Unterschied der Scroph. florid. (Febr. mesenter.) von der atonica aufmerksam, und wie bei mancher chronischen Phthis. die Kranken erst spät bedeutende Fieberaufregung spüren.

4) Scropheln der Lunge, Leber etc. sitzen nicht in diesen Theilen selbst, sondern in den Lymphdrüsen der Brust, Bauchhöhle etc.; Tuberkeln sitzen in diesen Organen selbst, und z. B. nicht in den Lymphdrüsen des Mediastin., der Darmdrüsen etc., wenn Lunge, Leber etc. ergriffen sind. Hier wendet S. ein, dass er nichts dagegen habe, die Tuberkeln der Lymphdrüsen Scropheln zu nennen. Alb. habe hier die Fälle berücksichtigt, wo die Bronchialdrüsen (?) mit Tuberkelstoff gefüllt seien und die Lungen wenig oder gar nicht (dies

Digitized by Google

solle er dann Scroph. gland. bronch. oder Tabes scrophul. bronch. nennen); dies könne ihn aber nicht berechtigen, wenn die Lungen Tuberkeln haben, für die Bronchialdrüsen hier nicht auch Scropheln zu statuiren. Die Fälle beweisen nur, dass die Tuberkeldyscrasie bald mehr Neigung habe, die Bronchialdrüsen, bald andere Theile zu befallen. — Da das Lymphsystem mehr bei Kindern leidet, so ist dasselbe, wenn man sonst Tuberkeln findet und die Drüsen des Mediastin. nicht befallen sind, schon mehr gekräftigt. Die Fälle, wo man Tuberkeln in Lungen und Lymphdrüsen zugleich gefunden, seien nicht selten. (Wie oben, q. e. dem.)

5) Scropheln können injicirt werden, Tuberkeln nur höchst unvollkommen (oder wie Viele behaupten gar nicht). S. glaubt nicht, dass A. die Injection der Lymphgefässe und die der Blutgefässe des Tuberkelstoffes verwechseln könne. Uebrigens sei weder ein Scrophelstoff der Darmdrüsen, noch in der Substanz der Lungentuberkeln durch Injection eine Verästelung der Blutgefässe sichtbar zu machen.

6) Scropheln können fast unter jeder Form geheilt werden, Tuberkeln nicht, erreichen aber schneller ihr Ende als jene, und bleiben sie in der Entwickelung stehen, so werden sie wohl kleiner und verknöchern (verbeenen, verknorpeln?), aber ihr Umfang nimmt nicht so ab, wie bei Scrophelgeschwülsten, die oft fast ganz zu schwinden scheinen. — S. lässt A's. Behauptung nur da gelten, wo der Scrophelstoff sich allein in den äusseren Drüsen festgesetzt und nicht auch die inneren ergriffen hat. — Auch Tuberkeln werden zuweilen geheilt. Jede Drüsenanschwellung entstehe ferner nicht durch Ablagern von Scrophelstoff, sondern oft durch Congestion und Entzündung, wo also die Geschwulstverringerung bei der Heilung leicht zu erklären sei. — Wie könne man aber bei Tuberkeln wissen, ob sie vorher grösser gewesen seien?

7) Scropheln bringen leicht andere Uebel und Dyscrasien zu Wege: Carcinom., Fung. medull. und Tuberkeln; die Anlage zur Entartung sei aber nicht diese selbst und daher Scropheln und Tuberkeln so wenig identisch als Scropheln und Carcinom. — S. fügt hinzu, dass der scrophulöse Stoff nicht die Scrophelkrankheit, sondern Wirkung derselben sei, und man müsse doch ein Leiden, das nicht ohne Dasein des

Digitized by Google

Scrophelstoffes existire, ein scrophulöses nennen. — Sei das Carcinom gemeint, das sich aus Scirrh. entwickele, so sei die Indentität desselben mit dem Scrophelstoff leicht zu beweisen, — Zur Lösung der Frage könne nur eine unbefangene Untersuchung des scrophulösen und Tuberkelstoffes führen. — Käme eine neue Krankheit auf, die von Abscheidung eines eigenartigen Stoffes begleitet wäre, so würde man doch, wenn man denselben Stoff bald in den Lungen, bald in den Lymphdrüsen etc. fände, immer eine besondere Krankheitsart annehmen? — Die Frage, ob Tuberkeln mit kreideartigen oder kalkartigen Stoffen ganz getrennt werden müssten von den Drüsenverhärtungen mit Calculi, und ob nur die der Scrophulosis zuzuschreiben seien, wo die kreide- und kalkartigen Stoffe nicht vorkommen, beantwortet S. so: Fände man Tuberc. cretac. et calc. nur bei Habit. scrophul., so müssten die, welche die scrophul. Dyscrasie nur bei gleichem Habit. gelten lassen, Tuberc. annehmen, die einen scrophulösen Ursprung hätten, und andere, die diesen nicht hätten. Nähme man aber die Dyscrasie auch ohne den Habit. an, dann bewiese jene Beobachtung nur, dass die Tub. cret. etc. nur bei der Art der Scroph. vorkommen, die mit dem Habit. verbunden sei. Aber:

1) Viele starben mit äusseren Zeichen der Scropheln an den Folgen der Tuberkeln (Knobbels) und man findet bei den Leichen nur die gewöhnlichen Tuberkeln (Knoten).

2) Tub. cret. und die Verknöcherung (Verknorpelung) der Lymphdrüsen sind oft bei Menschen ohne scr. Habit. gefunden worden.

3) Tub. cret., Kalkconcremente etc. fand man mehr bei Leuten von mittlerem Alter und selbst bei Greisen.

4) Tub. cret. kommen gegen die so häufige scroph. Lungensucht selten vor.

Diese Tub. entspringen wahrscheinlich zuerst aus gewöhnlichen Knoten, indem sie unter noch unbekannten Umständen chemisch verhärtet oder in Steinchen verändert werden; doch dürfen wir, nach dem jetzigen Standpuncte des Wissens, den Tub. cret. allein keinen scroph. Ursprung zuerkennen. — Auch S. hat bei 81 Leichen eben das Resultat gefunden, das die Franzosen so häufig gesehen, dass jede wirkliche Phthis. pulm. mit Knoten verbunden sei, obgleich

Digitized by Google

man auch die Herausbildung der Lungenvereiterung aus einer Entzündung oft genug sehe. — Für die Praxis möge die Unterscheidung in Phth. florid., pituit., tuberc. und ulcer. zuweilen nützlich sein, aber darum (?) gebe es doch nur eine Art von wirklicher Phth. pulm. — Nochmals giebt S. die im Vorhergehenden liegenden Schlüsse, dass, wenn jede wahre Phthisis durch Tuberkelstoff (Knoten) entstehe, wenn der Stoff der Scroph. und Tuberk. identisch sei: dann entstehe jede wahre Phth. durch Scrophelstoff; sei also ein Scrophelleiden. — Der holländische Recensent hatte den Einwurf gemacht, Manche an Phth. tub. Gestorbene haben nie als Kinder an äusserlich sichtbarer oder innerer allgemeiner Scrophul. gelitten. Dieses hat S. schon selbst angeführt, aber nicht als Gegengrund gelten lassen, weil man bei Tabes meseraic. doch zuweilen äusserlich keine Spur von Scropheln bemerkt habe; ebenso bei Tab. bronchialis. Andere leiten die Phth. von Erkältungen und Entzündungen ab; eben diese regen die aus weit allgemeineren Ursachen schon vorhandenen Knoten krankhaft an. Die Vereiterung, die durch Entzündung allein entstehe, sei nicht zur wahren Phth. zu rechnen (?). Dass der scroph. Habitus nicht immer ausgeprägt zu sein brauche, hat S. schon in seinen früheren Schriften auseinandergesetzt und führt noch Wendt, der von dem Zurückdrängen und Verwischen der Scropheln redet, als Gewährsmann an, wobei er meint, dass eben deshalb auch die Scropheln sich mehr innerlich als äusserlich entwickeln könnten, da auch das Antagonisiren innerer und äusserer Scrophelleiden sonst nicht selten sei. — Es ist bei den Scropheln auch leicht möglich, dass die Stufen, welche allmählig als verschieden ausgeprägte Krankheitserscheinungen bis zur Phthisis führen, häufig gar nicht beachtet oder übersprungen werden und man später das Bild des Leidens so wenig wiedererkennt, wie ein mehrjähriges Kind, das man seit seiner Geburt nicht wiedergesehen.

Gegen den Rec., der ihm vorwirft, er habe Tuberculosis scroph. und Phthisis für identisch gehalten, citirt S. die eigenen Worte: Phthisis pulm. ea est consumptio pulmonum, quae formatione et effectibus tuberculorum producitur. Wären sie identisch, so existire ja Phthisis schon beim Erscheinen des ersten Knotens, da sie doch erst beim Auftreten der Ent-

Digitized by Google

zündung derselben beginne, die sich auf die Lungensubstanz ausdehne, welche secundäre Entzündung möglichst zu verhüten das Hauptaugenmerk sein müsse. — Recensent wirft S. vor, wie er die Uebereinstimmung der Gicht, der Lungentuberkeln und der Scropheln durchaus nicht bewiesen habe, und S. verwahrt sich wieder dagegen, wie er die Identität auch durchaus nicht habe beweisen wollen. Zugleich ergänzt er einen Druckfehler dadurch, dass er die genannten Leiden nur als verschwistert angesehen haben wolle. — Stratingh theilte dem Verf. einen Fall mit, wo ein 25jähriger Mann sich verheirathete, einen Sohn zeugte (der sehr gesund blieb und 70 Jahre alt wurde) dann vom Podagra alljährlich befallen wurde, noch 9 Kinder zeugte, die sämmtlich zwischen 25 und 35 Jahren an Phthisis starben, während er selbst ein Alter von 80 Jahren, und seine Frau das von 60 Jahren erreichte. Recensent sagt, die Art beider Krankheiten sei höchst verschieden; sie seien für Symptome, nicht für das Wesen, sondern für den Schatten der Krankheiten zu halten und das Wesen der Gicht und Scropheln seien durchaus ungleichförmig (sic!). — S. erwidert, Recensent habe ihn gar nicht verstanden, denn wenn die Art beider Leiden identisch wäre, so wären es auch ja die Leiden selbst ihrer Natur nach, was noch Niemand behauptet hätte. Behaupte derselbe, die abgehandelten Krankheiten seien nur Symptome, so sei das auch noch von Niemand anerkannt; aber wie man aus dem Schatten den Baum, so könne man aus Symptomen die Natur eines Leidens erklären.

Recensent hatte die Verdauung Gichtischer gut genannt; dies rügt S. genügend und selbst Seneca hätten wir ihm als Nichtarzt aufstellen können, der schon die Verdauungsstörungen Arthritischer gekannt hat. Uebrigens hat Recensent einen von S. nicht aufgefassten Unterschied hingestellt, dass nämlich bei Gicht zu viel nährender Stoff vorhanden sei, mehr als zum Ersatz des Verlorenen nöthig und die Natur suche durch Gichtanfälle den Ueberfluss zu entleeren. (Beim Ueberfüttern und dadurch bewirkter Phthis. meseraic. ist doch gewiss auch ein Uebermaass von nährendem Stoffe da). — Mead und Sydenham sollen das Podagra „Naturae amicis-

Digitized by Google

simum pharmacon" genannt haben; von Letzterem behauptet Sebastian, er habe es amarissimum genannt.

Der Unterschied beider Krankheiten sollte sich nach Rec. dadurch herausstellen, dass Gichtische von Drüsenaffectionen befreit sind; dies hat er aber nicht, wie S. das Gegentheil, bewiesen; leiden denn nicht Nieren, Leber, Lungen (die aber nicht so geradezu zu den Drüsen gezählt werden dürfen. Ref.) bei den Gichtischen? — Das was Rec. vom Vorkommen harnsaurer Salze anführe, habe er (S.) weitläufig besprochen. S. soll nicht gesagt haben, dass Uebermaass thierischer Kost und des Weins Gicht bewirke; doch hat er sie ja als Indigestion bewirkend und dadurch die Gicht einleitend geschildert. Man beschuldige diese Nahrung nur zu oft als Ursache, da diese sehr häufig allein der Erblichkeit zuzuschreiben sei, oft die zu reichliche Pflanzenkost Gicht, dagegen der Ueberfluss animalischer Nahrung Scropheln bewirke.

Endlich wirft S. die Frage auf, ob nicht Scropheln schon im Mutterleibe die Ursache von Hydrocephal. und so der unvollkommenen Entwickelung der inneren Ohrtheile werden können? (Wegen der Taubstummen cf. Bd. 9. d. Z. Pag. 174). Gegen Neumann wird schliesslich die Rechtschreibung des Wortes: Scrophula durch eine Stelle des Veget. (de re veter.) in Schutz genommen: Plerumque strumae vel parotides aut scrophulae jumentorum guttur infestant; obgleich sich auch die andere Schreibart: Scrofula vertheidigen lasse. *Alexander.*

---

31. О болѣзни, именуемои Ileus, сочиненіе Гофъ-медика Викентїя добровольбскаго, Санктпетербургѣ въ Типографіи Иверсена, 1838. (Ueber die Krankheit Ileus. Eine Abhandlung vom Hofarzte Vincenz Dobrowolski. St. Petersburg, in der Iwersen'schen Druckerei) 8. VIII u. 123 S.

Diese sorgfältig ausgearbeitete, auf manchen eigenen Erfahrungen beruhende Monographie beginnt mit den Synonymis und deren Ableitung. Ileus, chordapsus, pragmon, passio iliaca, tormentum acutum, miserere (auch miserere mei, Ref.)

Digitized by Google

mutuus intestinorum ingressus, intussusceptio intestinorum, volvulus, convolvulus. Von allen würde der Verf. die noch erwähnte Copremesis (κόπρος Koth und ἔμεσις Erbrechen) am passendsten finden. Da aber die Benennung Ileus die gewöhnlichere ist, so behält er sie bei. — Die Literatur S. 2—4 ist sehr vollständig, enthält aber keine russische Namen, sondern nur bekannte ausländische. — Unter Symptomen und Verlauf, S. 4—9, wird das Bekannte gut dargestellt.

Die Ursachen: 1) Enteritis. 2) Spasmi. Ileus spasmodicus, nervosus. Hieher wird auch Ileus aus Erschütterung, Fallen, Ueberheben etc. mitgerechnet. 3) Venena. 4) Incarceratio.

a) Hernia incarcerata wird auf die Chirurgie verwiesen.

b) Einklemmungen in der Bauchhöhle, durch Pseudomembranen, nach Entzündungen des Bauchfelles, der Eingeweide, oder des Gekröses, oder durch Einklemmung von Eingeweiden in das Netz. — Ein interessanter Fall letzterer Art, beschrieben von Prof. Tscherukoffskii im Военн. Мед. журн. часть XIII, No. 1, wird kurz mitgetheilt. — Ein 42-jähriger Invaliden-Unterofficier, welcher häufig an mehrtägiger Verstopfung litt, bediente sich dagegen stets mehrerer Hausmittel, und mit Erfolg. In der linken Weiche hatte er einen beweglichen Bruch, welcher ihm nicht die geringste Beschwerde verursachte, so dass er den Arzt auch nicht einmal davon in Kenntniss setzte. Einmal aber, als die Verstopfung mehr als gewöhnlich andauerte, war er genöthigt ärztliche Hülfe zu suchen. Als ihm im Landhospitale sechs Tage lang verschiedene Mittel ohne allen Erfolg gereicht worden waren, ward er in die therapeutische Clinik geschickt *). Bei der genauesten Untersuchung dieser fortdauernden, hartnäckigen Verstopfung liess sich durchaus keine Ursache entdecken. In der linken Weiche fand man den Bruchsack leer, so wie der Bruch überhaupt seit der ganzen Krankheit nicht hervorgetreten war. Man nahm daher zu den verschiedenen

*) Die Clinik liegt zwischen den Gebäuden des Landhospitals und erhält ihre Kranken sehr häufig aus den interessanteren Fällen dieser grossen Anstalt.

Digitized by Google

empirischen, innerlichen und äusserlichen Mitteln, ihm Stuhlgang zu verschaffen, seine Zuflucht. Obgleich der Kranke während 26 Tage vom Beginne bis Ende seiner Krankheit fast nichts ass; obgleich zwei reichliche Aderlässe gemacht, mehrmals Schröpfköpfe gesetzt und warme Bäder angewandt worden waren, so sanken doch die Kräfte des von Natur sehr starken Kranken nicht bedeutend. Das Ausgebrochene war wenig, dünn, dunkelbraun, zuweilen wie mit etwas Koth vermischt, und hatte gegen Ende des Lebens einen sehr ekelkaften Geruch. In diesen letzten Tagen war der Reiz zum Brechen unaufhörlich, und der Leibschmerz ziemlich heftig, besonders gegen die linke Weiche und unterhalb des Nabels in der Tiefe. Clystire, welche anfangs in sehr grosser Menge gesetzt wurden, verblieben einige Zeit, kamen dann aber, ohne den geringsten Kothabgang, wieder zurück. In des Kranken letzten Lebenstagen ward es unmöglich ihm Clystire beizubringen, weil innerlich eine weiche Geschwulst, welche der eingebrachte Finger umgehen konnte, die Oeffnung des Rectums verschloss. Die meiste Erleichterung verschafften dem Kranken innerlich Opium und äusserlich Eisumschläge auf den Leib, wonach sich nicht nur der Schmerz, sondern auch dessen Umfang sehr minderte. Aber auch während dieser Erschlaffung war es unmöglich, irgend eine örtliche Unterleibsgeschwulst zu fühlen. Der Leib war gleichmässig weich und teigig.

Bei der Section fand man fast alle dünnen Därme stark aufgetrieben, dunkelroth, aber ohne brandige Stellen. Die Eingeweide füllten den Unterleib und den untersten Theil des Beckens ganz aus. Das Netz war gespannt, links mit dem Bruchcanale verwachsen, in schräger Richtung mit dem Bauchfelle, und rechts und rückwärts mit der Wirbelsäule verwachsen. Die Mitte des Netzes war links von den Wirbeln weit zerrissen, das Jejunum beinahe von seinem Anfange an, und das Ileum bis an die dicken Därme waren durch diese Oeffnung des Netzes hindurchgetreten und hatten sich eingeklemmt. Besonders das Ileum war durch eine starke Falte des Netzes sehr bedeutend an die Wirbelsäule gedrängt. Das Duodenum war ein wenig geröthet, die dicken Därme ganz blass und leer. Letztere lagen alle rechts von der Wirbelsäule und waren mit plastischer Lymphe an die hintere Seite der Bauch-

Digitized by Google

wand befestigt, wo sie zwei lange, dünne Bögen bildeten. Die eingeklemmten Eingeweide enthielten ausser Gas vielen braunen, dünnen, übelriechenden Koth. Die Schleimhaut war nicht entzündet *).

c) Volvulus und Intussusceptio. Eine Beschreibung eines wirklichen Volvulus (ohne Intussusceptio) ist Hr. Dobrowolsky weder in der ganzen dahin gehörigen medicinischen Literatur, noch in seiner Praxis vorgekommen, wohl aber hat ihm Dr. N., gewesener Ordinator des Landhospitals, folgenden Fall in Kurzem mitgetheilt:

Ein junger, vollkommen gesunder Gemeiner von den Gardejägern, befand sich in der hiesigen Festung auf der Wache, als er zwischen 11 und 12 Uhr Mittags beim Stuhlgange auf einmal einen so heftigen Schmerz im rechten Hypochondrio fühlte, dass er kaum vom Platze aufstehen konnte, weshalb er alsbald ins Landhospital abgeschickt ward, wo ihn N. gegen Abend sah. Der Kranke klagte vorzüglich über Schmerz in der genannten Gegend, der jetzt nicht sehr heftig war, aber ihm das Gefühl erzeugte, als ziehe er den Nabel gegen den Rücken, ferner über Uebelkeit, häufiges, vergebliches Erbrechen und über grosse Schwäche des ganzen Körpers. Beim Befühlen des Unterleibes that die schmerzhafte Stelle etwas mehr wehe, derselbe war aber weich und nicht aufgetrieben. Der Puls war etwas bewegt, die Hauttemperatur normal. Vor dem Schmerzanfall hatte der Kranke einen ordentlichen Stuhlgang gehabt. N., nichts vorfindend, dem er die Erscheinungen zuschreiben konnte, vermuthete, der Kranke möge etwas Schädliches genossen haben, da er aber vor seiner Aufnahme auch schon ein paar Mal gebrochen hatte, beschränkte er sich auf einfache beruhigende, innere und äussere Mittel. Am folgenden Morgen fand er den Kranken todt. — Bei gemeinschaftlicher Section mit dem Regimentsarzte der Gardejäger, und dem jetzigen Adjunctprofessor der Anatomie, Naronovitsch, fand N. den untersten

*) Von welcher Beschaffenheit die weiche Geschwulst im Rectum gewesen sei, welche mit dem explorirenden Finger bei Lebzeiten gefühlt worden war, ist im Sectionsberichte nicht bemerkt.

Digitized by

Theil des Ileums an seiner Verbindung mit dem Jejunum um einen sechs Zoll langen Theil des letzteren in eine Schlinge gewunden. Sie war so fest, dass sie in beiden Theilen die Circulation aufgehoben hatte, und in kurzer Zeit Brand in ihnen entstanden war. Alle übrigen Därme und Unterleibseingeweide waren gesund.

Die Literatur der Intussusceptio ist ziemlich reich, sogar die Fälle nicht selten, wo sich dergleichen in Leichen von Individuen vorfanden, die bei Lebzeiten nicht die geringste Vermuthung dafür in ihrem Gesundheitszustande veranlasst hatten. Der dahin gehörige Fall des Dr. Schklärski aus den Abhandlungen der Gesellschaft russischer Aerzte in St. Petersburg ist im 4ten Bande dieser Zeitschrift S. 229—30 schon mitgetheilt. Aber dieser Fall des Medico-chirurgen Schklärski ist gerade einer von denen, wo ausser der Intussusceptio auch Volvulus, und zwar quintuplex vorkam. Herr Dobrowolsky hat sich aber geirrt, wenn er sagt, es seien ausser der grossen Intussusceptio noch fünf Совложенiи (Intussusceptiones) vorgekommen, denn in jenem ersten Bande der erwähnten russischen Abhandlungen, sagt Hr. Schklärski nicht nur in der Aufschrift des Falles S. 158 Вкладка (Intussusceptio) вмѣстѣ съ Завишкомъ (simul ac volvulus), sondern am Schlusse seiner Beobachtung heisst es auch, wie in dem Auszuge in dieser Zeitschrift S. 230, dass sich bei der Section, „ausser einer Intussusceptio des Dünndarms „durch die Valvula Bauhini in das Coecum, sich an ersterem „noch ein fünffacher Volvulus befand." Es wäre aber möglich, dass Herr Schklärski zu jenen Schriftstellern gehöre, welche Volvulus und Intussusceptio gleichbedeutend nehmen, obgleich der Ausdruck складка diese Vermuthung auch nicht einmal rechtfertigt. — Die von S. 29—32 aufgezählten Symptome der Intussusceptio sind vollständig, aber die bekannten.

5) Organische Darmveränderungen. Strictura intestinorum organica. Diese Verminderungen des Darmlumens können aus vernarbten Wunden, Geschwüren, oder Auftreibungen, scirrhösen Entartungen entstehen; aber

Digitized by Google

auch aus Veränderungen ihres Peritonealüberzuges, wie folgender Fall beweist (S. 33). Ein 29jähriger Mann hatte 11 Wochen an heftigen Schmerzen der oberen und unteren Extremitäten mit sichtbarer Geschwulst gelitten, als er endlich davon befreit ward. Aber wenige Zeit nach der vermeinten Heilung fühlte er einen unausstehlichen, mit Fieber verbundenen Schmerz im Leibe, verlor den Appetit, begann an Verstopfung zu leiden, späterhin auch noch Morgens und Abends an Erbrechen. Die Aufgetriebenheit und das Poltern im Leibe veranlassten so heftige Angst und Schmerzen, dass er nicht den geringsten Druck an demselben vertragen konnte. Als der Kranke ins Hospital kam, fluctuirte sein Unterleib, und rechts über der Crista ilei fühlte man viele härtliche Geschwülste verschiedener Grösse. Alle Heilmittel versagten, und der Kranke starb nach vierwöchentlichem Leiden. — Bei der Section fand man im Leibe eine weissliche, mit Flocken vermischte Flüssigkeit, und die Eingeweide sehr aufgetrieben. Auf dem Peritonealüberzuge bildete eine Menge rundlicher Erhabenheiten, von der Grösse einer Linse bis eines 80 Copekenstücks, eine harte, dem Grante ähnliche Masse; an einigen Stellen hatte diese die dünnen Därme so verengt, dass selbst der kleine Finger nicht in ihren Canal eingeführt werden konnte. Auch in den dicken Därmen zeigten sich viele Veränderungen.

Zu Ileus aus diesen Ursachen lässt sich auch noch abnorme Fettbildung im Mesenterium zählen, wovon Ref. ein so interessanter Fall vorgekommen ist, dass er einen Theil der dünnen Därme im Marien Magdalenen Hospitale als Präparat aufgehoben hat. Ein äusserst corpulenter Mann, mit einem bei Lebzeiten weder von ihm (einem tüchtigen Arzte) noch seinen behandelnden Collegen (worunter Herr Dr. Lichtenstädt) geahneten Scirrhus ventriculi, war in Folge von Herzleiden und Hydrops universalis gestorben. Bei der, des Herzens wegen, unternommenen Section fand sich nun ausser dessen Desorganisation noch nebenher der Scirrhus ventriculi von ziemlich bedeutender Grösse, und eine ungeheure Fettablagerung zwischen dem Mesenterium und den dünnen Därmen. Das Fett hatte in kleinen, dicht neben einander liegenden, gegen den Darm hin convexen

Digitized by

Bögen, alle ziemlich gleich gross, etwa von der Grösse einer kleinen Fingerspitze, das Lumen der Eingeweide so sehr verengt, dass an manchen Stellen auch kein kleiner Finger mehr in dieselben eingebracht werden konnte. Wahrscheinlich nur durch die ganz allmählige Ausbildung hatten sich die Eingeweide diese bedeutende Beschränkung ohne alle Symptome des Ileus, sogar ohne auffallende Erschwerung des Stuhlganges gefallen lassen, wozu noch kam, dass Pat. sich wegen seines Hydrops universalis mehrere Monate lang auf strenger Diät befand. Der geringste Diätfehler in unverdaulichen Speisen hätte hier gewiss Ileus hervorrufen müssen.

Interessante neuere Beobachtungen zu den Darmstricturen von Dr. Schmitt in Hamburg und Dr. Grossheim in Berlin werden in diesem Capitel noch mitgetheilt.

6) Compressio intestinorum durch steatomatöse, scirrhöse, aneurysmatische Geschwülste in der Bauchhöhle.

7) Obstructio intestinorum, theils durch verhärteten Koth, theils durch unauflösliche metallische und ähnliche Körper, theils durch in der feuchten Wärme aufquellende Fruchtkörner oder durch den unmässigen Genuss von Pilzen, theils durch Atonie der Eingeweide, wo sich die Darmcontenta wegen fehlender peristaltischer Bewegung bis zum Hervorrufen des Ileus anhäufen. Hier ist der lehrreiche Fall von Ebers (Hufeland Journ. Febr. 1836) mitgetheilt, wo sich die Intestina ilea bis auf 9 Zoll Breite ausgedehnt hatten, während die Darmhäute fast ganz resorbirt waren. — Die Obstructio durch Auswüchse in den Eingeweiden findet sich nach dem Verf. besonders in den dicken Därmen.

8) Vermes intestinales. Ausser den hieher gehörigen Fällen von Morgagni, Bonnet, Fr. Hoffmann theilt der Hr. Verf. S. 42—44 noch einen sehr interessanten aus seiner eigenen Erfahrung mit. Die Ursache des Ileus ist hier theils eine nervöse, durch Reizung der Unterleibsnerven, theils eine mechanische durch das klumpenweise Zusammenhocken der Würmer, wofür namentlich auch der Fall des Verf. einen Beleg abgiebt.

Digitized by Google

Einige Autoren rechnen Atresia intestini recti et ani ebenfalls zu den Ursachen des Ileus (und gewiss mit Recht).

S. 46 wird erwähnt, dass einige Schriftsteller einen Ileus epidemicus (Amatus Lusitanus), endemicus (Bartolin Panzani), contagiosus (Schenk und Ettmüller) annehmen. Der Verf. wirft die Frage auf, ob man letzteren, welcher auch als Ileus indicus (Olaus Borrichius) erwähnt wird, nicht ebenfalls zur Cholera zu zählen habe?

Nach S. 47 behauptet de Haen einen Menschen mit Ileus periodicus gekannt zu haben. Der Beschreibung nach liegt aber unserem Verf. die Ursache der Wiederholung des Anfalles in Diätfehlern, und verdient diese Benennung eben so wenig, als wenn man Colik, Brucheinklemmung u. dgl. periodisch nennen wollte, wenn sie nach schädlichen Einwirkungen von Neuem auftreten.

S. 48. werden die Meinungen der verschiedenen Schriftsteller, besonders älterer, abgehandelt, ob wirklich Koth ausgebrochen werden könne, oder nicht? Der Bezweifelnden waren Viele, welche sich namentlich auf den Bau der Valvula coli beriefen, welche dies unmöglich mache. Galen glaubt, alle Aerzte, welche es beschrieben, hätten es Anderen nachgesagt, aber nicht selbst gesehen. Zu den Bezweifelnden gehören ebenfalls Boerhaave, Juncker, Ettmüller, Fr. Hoffmann, Sennert, Sauvages, Heberden u. A. Indem Fr. Hoffmann die Sache unentschieden lässt, schliesst er mit folgenden Worten: „caete„rum hanc de stercoribus vomitu in hoc malo ejectis ob„servationem, ulteriori et accuratiori medicorum animad„versioni, atque examini commendatam velim".

Gegenwärtig herrscht über das Ausbrechen wirklichen Kothes wohl kein Zweifel mehr. Velse führt sogar den Fall eines Mädchens an, welchem nach und nach drei während des Ileus gesetzte Suppositoria durch den Mund abgingen. — Der Verf. hat selbst bei Tabaksclystiren den Tabaksgeruch, eben so wie der Kranke dessen Geschmack, im Ausgebrochenen wahrgenommen. Die Valvula Bauhini aber ist von verschiedenen Schriftstellern in dieser Krank-

Digitized by

heit theils durch Auftreibung des Colon's, Coecum's und Ileum's wie verwischt, theils mehr oder minder zerrissen, theils ganz fehlend gefunden worden (Fürstenau.)

S. 53—57. Die entfernten und nächsten Ursachen, die Prognose und der Leichenbefund, sämmtlich vollständig, aber bekannt.

Die Behandlung ist nach den Symptomen eine antiphlogistische, antispasmodische, oder anodyne. Die Laparotomia ist mit Glück dagegen gemacht worden, wo innere Incarceration die Ursache war. Die Indication dazu ist aber so schwer zu stellen, dass der Arzt gewöhnlich die günstigste Zeit (und gewöhnlich ohne Vorwurf, Ref.) verstreichen lässt, ehe er sich zur Operation entschliesst. Für das Technische der Operation wird auf die Handbücher der Chirurgie verwiesen.

Folgende drei sind gewöhnlich die Indicationen, nach welchen sich die Behandlung richten muss:

1) Stillung der Uebelkeit und des Erbrechens.
2) Beruhigung der Schmerzen und Krämpfe.
3) Hebung der Verstopfung.

Da mit dem Gelingen der letzteren die beiden ersten Symptome gewöhnlich beseitigt werden, so richtet sich auch auf diese die hauptsächliche Aufmerksamkeit des Arztes. — Ueber die Wahl der Abführmittel sind die Aerzte nicht einig; während die Einen den blanden den Vorzug geben, indem sie sich auf die Empfindlichkeit des Magens berufen, ziehen die Anderen wegen des Periculum in mora die kräftigeren vor.

Unter den milden Mitteln nimmt das Leinöl eine grosse Stelle ein; (Galleski Abhandlung vom Miserere oder Darmgicht, und den Kräften des Leinöls in dieser Krankheit, Mitau 1767) [nur muss die Menge etwas bedeutend sein, ohngefähr eine Theetasse voll auf einmal, Ref.]. Ol. Ricin., Inf. lax. Vien. Bei fehlenden oder gehobenen entzündlichen Symptomen wird auch Oleum crot. tiglii (mit und ohne Calomel) gereicht (Ebers, der Verf.), allein nach des Ref. Erfahrungen ist dies Oel in seinen Wirkungen zu precär, um in einer so bedenklichen Krankheit gereicht werden zu können.

Digitized by Google

Calomel je nach dem Zwecke von 2—8—10—15 Gr. pro dosi. Manche verbinden mit solchen Mitteln Hyoscyiam., Lauroceras., Opium, oder geben Letztere in Clystiren. Sydenham giebt sie einzeln, und zwar sagt er: Primo anodynum impero, et paucis horis elapsis catharticum.

Viele setzen beim Ileus ihre Hoffnung hauptsächlich auf Clystire von verschiedener Stärke; man bliess dazu Luft oder Tabaksdampf per anum ein, oder nahm warmes und vieles Wasser (Hippocrates) oder kaltes Wasser (Richter); eine Auflösung von Gr. VIII Tart. emet. in Acet. vin. Aq. destill. aa ℥III. Zu kräftigeren Injectionen wurden besondere Vorrichtungen erfunden, und von Windemann, Paletta, Molinari, Abercrombie, Kuhn, Weigel approbirt. — Zu Clystiren sind gleichfalls in Ruf gekommen: As. foet., Bellad. (Hannius, Wagner, Lorentz, der Verf.) und Letzterer räth, wo keine andere Indicationen etwas Sonstiges mehr anzeigen, gleich mit der Belladonna zu beginnen. Von ℈I Radicis als Infus. zu einem Clystire, sah Hannius in einem Falle gefährliche Nebensymptome; Wagner hatte aber von ℈I ad infus. ℥IV eben so günstigen Erfolg ohne Erscheinungen von Narcotismus, welche sich Letzterem nur einmal in einem Falle zeigten, wo im Verlaufe zweier Tage sechs solcher Clystire gesetzt worden waren. — In dringenden Fällen lassen sich solche Belladonnaclystire alle sechs Stunden wiederholen, allenfalls auch abführende dazwischen reichen, oder, wenn sich das Brechen vermindert hat, danach innerlich Abführungen geben. — S. 74 sind die bekannten Narcotismus-Symptome der Belladonna und ihre Antidota ausführlich angegeben.— Ueber die von Anderen gelobten Clystire aus Tabaksaufguss hat der Verf. nur eine schon erwähnte unangenehme Erfahrung, wo der Kranke stets beim Brechen den Tabak so wiedrig schmeckte, und dabei gar keine Erleichterung seiner übrigen Beschwerden fühlte. Aus dieser ungünstigen Erfahrung des Verf. lässt sich annehmen, dass er vielleicht nur deshalb die Literatur dieses Mittels so kurz im Verhältnisse zu der übrigen Vollständigkeit seiner Schrift abgehandelt hat. Bei der Belladonna sehen wir ja auch oft Narcotismus entstehen, welches zwar unangenehm ist, aber

Digitized by

doch nicht von dem Gebrauche derselben abhalten darf. Wenn aber auch Belladonna den Vorzug durch ihre krampfstillende Wirkung hat, so wirkt doch der Tabak specifischer auf die peristaltische Bewegung, und möchte daher bei reizlosen Subjecten der Belladonna selbst vorzuziehen sein. Des Ref. Aufmerksamkeit ward neulich wieder darauf geleitet durch Dr. Fischer's in Dresden vortrefflichen Aufsatz: „Beiträge zur Bekräftigung der hohen Wirksamkeit des Tabaksblattes in wichtigen Krankheitsfällen (Casper's Wochenschrift für die gesammte Heilkunde 1838 No. 10 und folgd.)." Ref. hat seitdem keine Gelegenheit gehabt, einen Ileus zu behandeln; sollte ihm aber ein solcher Fall mit grosser, an Lähmung grenzender Torpidität vorkommen, wie z. B. der vorher erwähnte Fall von Ebers, so würde er glauben, dem Tabak den Vorzug geben zu müssen. Wenn auch Fischer hier nur von dessen innerem Gebrauche spricht, so berechtigt doch die Analogie zu wiederholten Versuchen mit demselben in dieser furchtbaren Krankheit. Das Eingeben von Kugeln aus verschiedenen Metallen, Blei, Gold etc., wovon die Alten Gebrauch machten, wird der Vollständigkeit wegen auch erwähnt.

Der Gebrauch des regulinischen Quecksilbers soll den alten Aerzten nicht bekannt gewesen, und von Caelius Aurelianus bei Aufzählung der vorzüglichsten Mittel gegen Ileus nicht mit erwähnt worden sein. Dagegen gebrauchten es die des Mittelalters viel und stark. So gab Ambrosius Pars (Druckfehler statt Paraeus) „in ileo „desperato argenti vivi cum aqua sola libras tres". (Hier ist undeutlich, ob das Wasser bei dieser Gewichtangabe mitgezählt ist und zu wie viel?) Ambrosius Paraeus citirt einen Marianus Sanctus Baralitanus, welcher einer Frau 1½ ℔ davon gab. Zacutus Lusitanus u. A. m. gaben 1 ℔. Sylvius giebt es schon nur zu 2 Unzen pro dosi. Fr. Hoffmann gab zuerst genaue Anweisungen zu dessen Gebrauche. „Usus argenti vivi adhibetur cum jus„culo pingui, tum post ejus potum, in latus dextrum ali„quamdiu aeger decumbere, ut eo citius ventriculi orificio „dextro aggrediatur, et insuper si vires permittunt, corpus „ambulatione, vel rectione moveri debet, ut eo citius des-

Digitized by Google

„cendere possit". Eine 40jährige Frau liess er auf diese Weise ein halbes ℥ nehmen. Das Erbrechen hörte sogleich auf und nach 5 Stunden folgte Stuhlgang. Das Quecksilber ward nach und nach entleert, es blieb aber einige Zeit hindurch Gliederzittern nach.

Die Literatur der Vertheidiger des lebendigen Quecksilbers ist sehr reich. Deshalb meint auch der Verf., man dürfe sich durch die Einwendungen Sydenham's, Van Swieten's, Quarin's, Sundelin's u. A. nicht von dessen Gebrauche in geeigneten Fällen abhalten lassen. Indessen giebt er zu, dass man es nur dann anwenden sollte, wenn schon andere geeignete Mittel ohne Erfolg angewandt worden sind.

Die Erklärungsweise, wie das lebende Quecksilber wirke, haben mehrere Schriftsteller versucht. Da sie von keinem practischen Nutzen sind, so berührt sie der Verf. nur kurz und Ref. gar nicht. Die Zeit, wie lange das gereichte Quecksilber in den Eingeweiden verweilen könne, ist nach den Beobachtungen der Schriftsteller verschieden. In Hufeland's und Ebers's Falle zeigte es sich einmal nach einer ½ Stunde, in Fr. Hoffmann's erwähntem Falle nach 5 Stunden; in einem Falle *) des Verf. begann es nach 3 Tagen abzugehen und ging während 5 Tage stets bei Wenigem ab. De Haen sah es in einem Falle erst nach 15 Tagen abgehen.

Pag. 97. folgen die Beobachtungen über den Gebrauch des Opiums in dieser Krankheit. Wie bei der Bleicolik ist auch hier die vermehrte Verstopfung nicht zu befürchten, da es ausser seiner schmerzstillenden Kraft auch, wenn Krampf die Ursache ist, diesen durch seine antispasmodische Wirkung heben und sogar in solchem Falle ausleerend wirken kann. Die Gaben müssen je nach der Heftigkeit der Krankheit gross sein, 1, 2 und mehrere Gran pro dosi, und nach Umständen wiederholt werden. Der Verf. zieht die Pillenform vor, weil die Pillen als härtere Körper weniger leicht ausgebrochen werden. Ref. hat aber noch einen anderen Grund, weshalb er wirksame Substanzen beim Erbrechen gern in Pillenform giebt, und dieser ist

*) S. die angehängte zweite Beobachtung des Verf.'s S. 118 und 19.

Digitized by

die Controlle im Ausgebrochenen. Wie viele Tropfen Laudanum ein Kranker wieder ausgebrochen hat, ist schwer nachzuweisen, nicht aber, ob sich eine oder mehrere Pillen im Ausgebrochenen wieder vorfinden. So viele Pillen, als der Kranke ausgebrochen hat, kann man ihm alsogleich nach dem Erbrechen wieder reichen.

Von den übrigen Antispasmodicis, Hyosc., Bellad., Castor., As. foet, innerlich gebraucht, hat man wenig Erfolg gesehen. Richter lobt Ipecac. in ganz kleinen Gaben, wo die Verstopfung zwar schon lange andauert, aber noch kein Erbrechen eingetreten ist. Sie half in einem Falle sechstägiger Verstopfung, welche sich, nach deren Aussetzen, von neuem einstellte.

Einreibungen und Cataplasmen, Sinapismen und Vesicatore sind, wenn auch bei diesem Uebel von keinem besonderen Nutzen, doch durchaus nicht ganz ausser Acht zu lassen. Warme Bäder helfen oft viel.

Die Kälte hat innerlich und äusserlich angewandt viele Vertheidiger unter den Aerzten gefunden. In einem Falle von Brandis halfen Eisumschläge und Eispillen bei schon eilftägiger Verstopfung. Stevenson lobt kalte Bäder. Verf. gesteht hierüber keine eigene Erfahrung, folglich auch kein eigenes Urtheil zu haben.

Allgemeine Blutentziehungen sind fast in jedem Falle von Ileus rathsam, um einer wahrscheinlichen Entzündung vorzubeugen. Ueber Blutigel und Schröpfköpfe das Gewöhnliche. Pascal lobt Blutigel ad anum. „Hinc „hirudines", sagt er, „instestino praecipue recto admotae „mirum in modum profuisse ad ileum sedandum hactenus „pene semper observavimus, quum sanguis, qui ex vasis hae„morrhoidalibus profluit partem affectam proxime oneret."

Die geheilte Krankheit lässt Neigung zu Recidiven und erheischt daher fortwährende Vorsicht um dieselben zu vermeiden. So schwer aber auch der Ileus als Krankheit ist, so viel vermag doch zeitige und ausdauernde ärztliche Hülfe. Daher sagt auch Fr. Hoffmann von demselben: „Si ullo in morbo temporis momenta attendere, et „observare juvat, profecto in hoc morbo iliaco sanando id „necessarium esse existimo; nam is ipse tantae est vehe-

Digitized by Google

„mentiae, ut intra tres quandoque dies, satis validum homi-
„nem, nisi cita ope succurratur, enecare possit".

Als Anhang folgen nun noch drei eigene Beobachtungen des Hrn. Verf. Ehe Ref. an dieselben geht, möchte er noch die Aufmerksamkeit auf ein äusseres und inneres hier nicht erwähntes Mittel leiten. Das Innere ist der Schlammpitzger (Cobitis fossilis L. ?). Hr. Dr. Basedow in Merseburg bemerkt nämlich in Casper's Wochenschrift 1838. No. 11. Pag. 167: „Eine Frau erzählte mir, sie sei „Augenzeuge gewesen, dass in Ostpreussen ihrer Mutter, „einer Predigersfrau auf dem Lande, als sie an einem Ileus „litt und auf keine Weise Oeffnung bewirkt werden konnte, „ein lebendiger Schlammpitzger von 5 Zoll Länge, ein-„gegeben worden sei. Sehr bald danach soll der offene „Leib erfolgt, und der Lebensretter lebendig wieder ab-„gegangen sein. Relata refero; doch liegt eine Ideen-„verbindung zu dergleichen Curen (lebendiges Quecksilber „und lebendige kalte, schlüpferige Thiere) vor, und sollte „wohl der Motus peristalticus durch ein derartiges un-„natürliches Entozoon gewaltig aufgeregt werden". Bedenkt man die gefährlichen Nebenwirkungen des Quecksilbers, so ist ein solcher Versuch mit dem Schlammpitzger noch um so mehr beachtungswerth, da von ihm auch nicht die mindesten Nebenwirkungen zu besorgen sind. — Das äussere Mittel betrifft die Anwendung verdünnter Luft auf den Unterleib. In dem Archive der correspondirenden ärztlichen Gesellschaft in St. Petersburg befinden sich einige glückliche Fälle von Hebung eingeklemmter Brüche durch das Aufsetzen grosser Töpfe, in welchen die Luft verdünnt worden war, über dieselben. Das Aufsetzen solcher Töpfe ist hier auch ein probates Volksmittel bei Uterinbeschwerden, wo das gemeine Weibervolk meint, die Gebärmutter habe sich gesenkt und die gemeine Heilkünstlerin, sie habe diese mit ihrem die Bauchdecken heraufziehenden Topfe gehoben. Dieses Heben der Bauchdecken muss bestimmt auch auf die Lage der Eingeweide wirken, und kann in ihnen, mit einiger Ausdauer leicht einen Krampf in der peristaltischen Bewegung heben.

Die erste Beobachtung des H. Verf.'s S. 107—111

Digitized by

lief tödtlich ab. Nachdem am 10ten Tage zweimal ℥iii. Mercur. vivi gereicht worden waren, starb am 11ten der Kranke. Bei der Section zeigte sich eine Darmverengerung aus entzündlicher Ursache, das lebende Quecksilber, welches 12 und 24 Stunden vor dem Tode gereicht worden war, befand sich theils noch im Magen, welcher sehr viele Unreinigkeiten enthielt, theils zwischen dem Kothe in den dünnen Därmen. Bei diesem Kranken war das Tabaksclystir angewandt, und von ihm in dem Ausgebrochenen geschmeckt worden, weshalb er himmelhoch bat, es ihm nicht zu wiederholen. Das Einzige, wonach er einige Erleichterung angab, waren Opium und eiskalte Umschläge über den Unterleib.

Die zweite Krankengeschichte befand sich schon in dem erwähnten Bande der Abhandlungen der St. Petersburger Gesellschaft russischer Aerzte, S. 180—185, und ist in dieser Zeitschrift Bd. IV. S. 231 angezeigt.

Die dritte Krankengeschichte betrifft ein 18jähriges Mädchen, seit drei Jahren, aber stets mit einigen Schmerzen menstruirt. Eines Tages wollte sie einen über dem Fenster hängenden Vogelkäfig herabnehmen, verlor aber das Gleichgewicht und sprang schnell auf den Boden. Augenblicklich entstand ein heftiger Schmerz in der Regio umbilicalis, welcher sie niederzuliegen nöthigte. Es bildeten sich binnen sechs Tage die Symptome des Ileus immer mehr aus. Die heftigen Schmerzen wurden weder durch allgemeine, noch örtliche Blutentziehungen, noch durch Einreibungen, Cataplasmen, warme Bäder gemildert. Schon wollte sich H. Dobrowolsky zum Merc. viv. entschliessen, als ihm noch plötzlich Dr. Hannius Anrathen des Belladonnaclystirs einfiel. Eine halbe Drachme auf ℥viii infundirt, und davon die Hälfte mit ebensoviel Wasser gegeben, reichten hin, das Erbrechen bald zu stillen, und nach sechs Stunden eine erste Stuhlausleerung zu bewirken, welcher nach und nach mehrere folgten. Das Mädchen erholte sich bald.

Die Abhandlung ist fliessend geschrieben. Druck und Papier sind schön, und der Druckfehler sind nur sehr wenige.

Dr. Sadler.

Digitized by Google

32. Handbog i Toxikologien. Af C. Otto, Med. Dr. Prof. ved Kjöbenhavns Universitet. Kjöbenhavn, C. Græbe et Sön, 1838. 8. XII u. 504 S.

Der Verf., durch mehrere medicinische Schriften, und namentlich durch die Redaction der einzigen in Dänemark herauskommenden medicinischen Zeitschrift, Bibliothek for Læger, dem ärztlichen Publicum hinlänglich bekannt, übergiebt mit vorstehendem Werke uns, so viel mir bekannt, das erste Original-Handbuch über Toxicologie in dänischer Sprache, und bestimmt es als Leitfaden für seine Zuhörer. Er ist, wie er in der Vorrede sagt, in den Hauptsachen dem Engländer Christison gefolgt, dessen Werk: Treatise on poisons in relation to medical jurisprudence, physiology and the practice of physic, Edinburgh 1829, er für eines der vorzüglichsten über diesen Gegenstand hält.

Eine kurze Geschichte der Toxicologie und Literaturangabe leitet das Werk ein. Im zweiten Capitel stellt der Verf. den Begriff, Vergiftung und Gift fest. Vergiftung ist die chemische Einwirkung, welche von aussen und innen Krankheit und Tod bewirken kann; sie wird durch jeden Stoff bewirkt, welcher durch Eintreten in die dynamische Sphäre des thierischen Organismus unter grosser Reaction desselben, ihm Schaden bringt; tödtlich wird die Vergiftung, wenn die Lebenskräfte im Menschen unterliegen, der beigebrachte Stoff grosse Stärke besitzt, oder wenn alle Kunsthülfe mangelt. — Gifte nennt der Verf. diejenigen dem Organismus fremden Substanzen, welche schon in kleinen Gaben mit den inneren oder äusseren Organen des Körpers in Berührung gebracht, ohne mechanische Einwirkung, entweder schnell oder langsam der Gesundheit und dem Leben Gefahr bringen, ohne sich jedoch im Organismus selbst wieder zu erzeugen.

Im dritten Capitel handelt der Verf. von der Wirkungsart der Gifte, und theilt die Wirkung ein in örtliche und allgemeine; Verf. glaubt, dass zuletzt die meisten Gifte auf das Gehirn oder Rückenmark einwirken, und auf diese Weise tödten. So wie es kein absolutes Heilmittel giebt,

Digitized by Google

sagt derselbe ferner, so existirt auch kein absolutes Gift, welches in jeder Dosis, in jeder Verbindung, und unter allen Umständen absolut tödtlich auf jedes lebende Wesen einwirke. Die grössere oder geringere Stärke eines Giftes hängt auf der einen Seite ab, von dem Boden, in dem es gewachsen, der Jahreszeit, der Zubereitung, Vertheilung, Auflösung und Menge desselben u. s. w.; auf der anderen Seite von dem Alter, der Lebensweise und Gewohnheit des Menschen, und von der Stelle des Körpers, auf welche das Gift angewandt wurde.

Das vierte Capitel handelt von der Entdeckung der Vergiftung, wobei der Arzt sich an folgenden drei Umständen halten soll: 1) an den Symptomen, die dem Tode vorhergingen, diese haben bei Vergiftungen das Eigenthümliche, dass sie a) plötzlich auftreten und schnell den Tod herbeiführen; b) dass sie regelmässig zunehmen; c) dass sie während ihres Verlaufes von gleichförmiger Beschaffenheit sind; d) dass sie bald nach einer eingenommenen Mahlzeit entstehen; e) bei einem Subjecte, das sich kurz vorher vollkommen wohl befunden hatte. Wenn diese Symptome auch nicht untrüglich auf eine Vergiftung schliessen lassen, so machen sie uns doch aufmerksam, eine solche zu muthmaassen. Dann halte sich der Arzt zweitens an den Zeichen, welche er bei Sectionen findet; hier werden die bekannten bei Legal-Sectionen zu beobachtenden Regeln angegeben. Drittens halte sich der Arzt an der chemischen Analyse dessen, was von den Speisen oder Getränken, welche der Todte zu sich genommen hat, noch im Magen oder Darmcanal enthalten ist. Viertens stelle der Arzt mit den Stoffen, wodurch er muthmaasst, dass eine Vergiftung Statt gefunden habe, Versuche bei Thieren an. Fünftens endlich muss der Arzt die Moralität und das ganze Betragen desjenigen berücksichtigen, der als Giftmischer angeklagt worden ist.

Das fünfte Capitel handelt davon, wie eine eingebildete, vorgegebene oder angedichtete Vergiftung vom Arzte richtig erkannt werde.

Das sechste Capitel giebt die allgemeine Therapie bei Vergiftungen an, welche sich darauf beschränkt, dass

Digitized by Google

man strebt, das Gift aus dem Körper heraus zu schaffen, oder zu neutralisiren, damit dasselbe seine tödtende Kraft verliere, oder dasselbe einzuhüllen durch häufiges Geniessen schleimiger Speisen, damit es unschädlich werde.

Die zweite Hauptabtheilung handelt von der Vergiftung durch die verschiedenen einzelnen Classen von Giften. Der Verf. theilt die Gifte in: Venena irritantia, Narcotica und Narcotica acria. Irritirende Gifte tödten, indem sie den Theil, womit sie in Berührung kommen, reizen und verzehren, oder doch corrodiren, wozu sowohl die Gifte gehören, welche eine rein örtliche Wirkung haben, als auch die, welche auf entfernte Organe wirken. Zu dieser Classe von Giften gehören aus dem Mineralreich die concentrirten Mineralsäuren und ihre Präparate, Arsenik, Quecksilber, Antimonium, Blei, Kupfer, Baryt, Alaun, Kalk, Phosphor, Jod, Schwefel, Chlor; aus dem Pflanzenreiche, Sauerkleesäure, die Alcalien, die scharfen Pflanzenstoffe, wie auch Gummigutt, Coloquinten, Sabina u. s. w.; aus dem Thierreich, Canthariden, giftige Fische und Schlangen u. s. w. Die irritirenden Gifte greifen den Mund, Schlund, Speiseröhre und Magen an, es entstehen Schmerzen in den Gedärmen und Unordnungen in dem Blutumlauf. Hier werden einige Krankheiten angeführt, deren Symptome Aehnlichkeit haben mit den durch irritirende Gifte hervorgebrachten, nebst den Sections-Ergebnissen bei diesen und nach Vergiftungen durch irritirende Gifte.

Die Symptome bei Vergiftungen durch narcotische Gifte sind: Schwindel, Kopfweh, Verwirrung oder Verfinsterung der Sinne, Verdrehen der Augen, Doppelsehen, Gefühllosigkeit, Lähmung der willkührlichen Muskeln oder Convulsionen, Mundklemme, Wasserscheu, Sehnenhüpfen, zuletzt apoplectischer Zustand mit Schlafsucht, langsamer, aussetzender Puls, schnarchender Athem, apoplectischer Tod oder Tod durch Erstickung. Dann folgen die Krankheiten, welche mit diesen Vergiftungszuständen Aehnlichkeit haben, die Unterscheidungszeichen und zuletzt die Ergebnisse der Sectionen.

Die scharfnarcotischen Gifte haben eine doppelte Wirkung, eine locale und irritirende, und eine entfernte,

Digitized by Google

welche in der Einwirkung auf das Nervensystem besteht. Die Symptome, die sie hervorbringen, sind oft gemischter Art, eines Theils die der narcotischen Gifte, andern Theils die der Entzündung, doch sind viele unter ihnen, welche gar keine inflammatorische Zeichen hervorrufen, und die, welche es thun, tödten nicht durch Entzündung, sondern durch die darauf folgende Einwirkung auf das Nervensystem. Resultate der angestellten Sectionen.

Von Seite 111 bis 131 handelt der Verf. von der chemischen Untersuchung bei den einzelnen Giften überhaupt, sowohl wenn sie rein vorhanden, als auch wenn sie mit anderen Substanzen gemischt sind.

Dritte Abtheilung. Vergiftung durch die einzelnen Gifte. Irritirende Gifte: 1) Die mineralischen Säuren (Schwefel-, Salz- und Salpetersäure). Angabe der Symptome, welche die mineralischen Säuren überhaupt hervorrufen; pathologische Zeichen in den Leichen, und zuletzt die chemischen Kennzeichen. Dann werden die genannten Säuren einzeln abgehandelt, und zuletzt wird die bei Vergiftung durch diese Säuren anzustellende ärztliche Behandlung angegeben. Die Hauptgegengifte sind: Kreide, Magnesia, Gyps, Seife.

2) Phosphor, von dem die Symptome, die Zeichen in den Leichen und chemischen Kennzeichen angeführt werden, und zuletzt die Behandlung. Hauptmittel ist ein Emeticum und nachher Magnesia carbonica. Der Verf. befolgt diese Reihenfolge durch das ganze Buch, so dass er erst die Symptome anführt, dann die Zeichen, welche man in den Leichen findet, darauf die chemischen Kennzeichen und zuletzt die therapeutische Behandlung, deswegen werden wir in der Folge nur die Gifte der Reihe nach anführen, und die wichtigsten Gegengifte.

3) Jod, Gegengift Amidam und Weitzenmehl mit viel Wasser zum steifen Brei gekocht, und in grossen Dosen gegeben, auch Zuckerwasser.

4) Pflanzensäure. a) Essigsäure, Gegengift Kreide oder Magnesia. b) Oxalsäure, Gegengifte sind selten anwendbar, weil das Gift zu schnell wirkt; ist kein Erbrechen vorhanden, ein Brechmittel, sonst Magnesia, Kalk,

Digitized by Google

Kreide und Gyps. Die übrigen Pflanzensäuren werden fast nie als Gifte vorkommen.

5) Das ätzende kohlensaure Kali; Gegengift Säuren, vorzugsweise Essigsäure, besser aber Mandelöl.

6) Ammoniak bringt selten Vergiftung hervor, doch wenn es mit Kohlensäure in Verbindung kommt. Gegengift ist Essig in grosser Menge.

7) Salpeter, Gegengift wie bei Kali. 8) Kalk, Gegengifte sind die milden Pflanzensäuren, Citronen- und Essigsäure. 9) Baryt, Gegengift schwefelsaures Kali, schwefelsaures Natrum oder schwefelsaure Magnesia. 10) Schwefelkali, Gegengift viel Trinken und Kochsalz.

11) Metalle. a) Arsenik. Das beste Gegengift ist das braune Eisenoxydhydrat, sowohl innerlich gegeben als in Lavements, da durch dasselbe mit der Arseniksäure ein unauflösliches basisches Salz gebildet wird. Uebrigens muss man die durch das Gift hervorgebrachten Symptome nach den Regeln der Therapie behandeln, und ist gewöhnlich Aderlassen sehr nothwendig, später Opium und hernach behandle man die Nachkrankheiten. b) Quecksilber, Gegengift Eiweiss und Klebestoff, Weitzenmehl, wegen seines Inhalts von Klebestoff, auch Milch. c) Kupfer, Gegengift Eiweiss und Eisenfeile. d) Antimonium, Spiessglanz. Ist kein Brechen entstanden, so errege man es durch vieles Trinken von lauem Wasser und Kitzeln im Halse mit einer Feder. Nachher China. e) Zink, man errege auch hier Erbrechen, wenn keins entstanden ist, und gebe Zuckerwasser. f) Chrom, Gegengift ist eine Auflösung von kohlensaurem Natrum. g) Silber, salpetersaures Silber, Gegengift Kochsalz. h) Gold, Knallgold, Gegengift Eiweiss, Milch oder Zuckerwasser, Antiphlogistica. i) Zinn, man gebe viel Milch, Eiweiss mit Wasser oder andere schleimige Getränke. k) Blei. Das beste Gegengift ist Schwefelleber, sonst Glaubersalz, englisches Salz oder phosphorsaures Natrum.

12) Irritirende Gifte aus dem Pflanzenreiche. Euphorbia officin., E. esula, E. lathyris, E. helioscopia, E. palustris. — Ricinus communis; Jatropha curcas; Croton tiglium; Hippomane mancinella und H. biglandulosa; Excoecaria agallocha, Hura crepitans, Phyllanthus urinaria, virosa und conami; Adelia

Digitized by Google

venenata; Mercurialis perennis, M. annua; Bryonia alba; Cucumis colocynthis; Momordica elaterium; Ranunculus bulbosus, R. acris, R. sceleratus, R. flammula, R. lingua, R. aquatilis, R. repens, R. ficaria; Anemone pulsatilla, A. nemorosa; Adonis vernalis, A. aestivalis, A. autumnalis, A. flamula, A. capensis; Clematis erecta, C. vitalba; Caltha palustris; Daphne mezereum, D. gnidium, D. laureola, D. cneorum, D. alpina; Convolvulus jalappa, C. mechoacanna, C. scammonium, C. turpethum; Drosera rotundifolia, D. longifolia; Juniperus sabina, J. virginianus; Chelidonium majus; Sambucus nigra; Pastinaca sativa; Plumbago europaea; Pedicularis palustris; Cyclamen europaeum; Lobelia syphilitica, L. inflata, L. longiflora; Rhus radicans, R. toxicodendron, R. chrysanthum, R. ferrugineum; Stalagmites combogioides; Sedum acre; Arum maculatum, A. dracunculus, A. dracontium, A. esculentum, A. violaceum, A. triphyllum, A. arborescens; Piper; Laurus camph., L. caustica; Polygonum hydropiper, P. aviculare; Cephalis ipecacuanha; Richardsonia scabra, R. emetica, Psychotria emetica; Jonidium ipecacuanha. Gegengifte sind Alkalien und Seife und nebenbei ölige schleimige Getränke.

13) Irritirende Gifte aus dem Thierreiche. Dahin gehören spanische Fliegen, Meloe majalis und proscarabaeus. Giftige Thiere verderben thierische Stoffe, dadurch entstehen Käse-Gift und das Gift aus Würsten. a) Spanische Fliegen. Als Gegengift ist zu betrachten, wenn kein Erbrechen entstanden ist, ein Brechmittel, oder sonst viel schleimiges Getränk, nur müssen keine ölige Mittel gegeben werden, da die scharfen Theile der spanischen Fliegen dadurch aufgelöst werden und man das Uebel so vergrössert; sonst Campher in schleimigen Emulsionen. b) Cantharis vittata oder Lytta vittata. c) Meloe majalis und Meloe proscarabaeus. d) Mylabris cichorei. Dann folgen die giftigen Thiere, welche eines Theils durch einen Biss ein Gift dem Menschen beibringen und dadurch gefährliche Zufälle hervorbringen; anderen Theils solche, welche dadurch, dass sie genossen werden, gefährliche Zufälle hervorbringen. Zu der ersten Abtheilung gehören mehrere Ameisen und Lacerta lacustris, L. palustris, L. salamandra und die giftigen Schlan-

Digitized by Google

gen, Vipern: V. berus, Coluber berus. Gegen solchen giftigen Biss, namentlich den der Schlangen, ist die Behandlung theils örtlich, dass man die Wunde nach den Regeln der Chirurgie behandelt und das Gift zu entfernen sucht, theils allgemein, indem man Brechmittel giebt und flüchtig irritirende Mittel. — Zu diesen giftigen Thieren gehören ferner noch viele Fliegen, Mücken, Bienen, Wespen und Bremsen.

Zu der zweiten Classe von giftigen Thieren, welche keinen Giftapparat haben und durch den Genuss schädlich werden, gehören die Barben, Krebse, Hummer und Krabben; ferner Muscheln und einzelne Arten von Austern. Wenn diese Thiere giftig gewirkt haben, so gebe man Brechmittel, Ricinusöl und Opium, wenn Krämpfe entstehen sollten.

Drittens gehören hieher die verdorbenen thierischen Stoffe, als: a) das Contagium bei contagiösen Krankheiten; b) das Gift bei der Wasserscheu; c) das der Milzbrandkrankheit; d) das Rotzgift; e) die Lymphe oder Materie, welche sich in schlimmen Wunden erzeugt, in Carbunkeln, Anthracoes und Bubonen u. s. w.

Viertens das Käsegift; fünftens das Wurstgift. Gegen alle diese Gifte wendet man am besten Brechmittel und vegetabilische Säuren an.

Hiemit schliesst Verf. die Anführung der irritirenden Gifte aus dem Thierreiche und fügt nur noch hinzu, dass durch manche Substanzen, welche nicht eigentlich zu den Giften zu rechnen sind, schlimmere Zufälle hervorgerufen werden, als durch eine grosse Menge Pfeffer oder Küchensalz, feingestossenes Glas und heisses Wasser und geschmolzenes Blei; hiegegen sind einhüllende Getränke anzuwenden, den Umständen nach antiphlogistische Behandlung.

14) Irritirende giftige Luftarten, wozu salpetersaure Dämpfe, salpetersäuerliche Dämpfe, salzsaure Dämpfe, Chlorgas, Ammoniakgas und schwefelsäuerlich. Gas gehören. Die antiphlogistische Behandlung ist hier besonders angezeigt.

Zweite Hauptabtheilung, die einzelnen narcotischen Gifte. 1) Opium. Bei der Behandlung ist die Indication Ausleerung des Giftes durch Brechmittel, am besten durch schwefelsauren Zink, oder mit Hülfe einer Magenpumpe.

Digitized by

Zweitens erhalte man den Patienten wachend. Ist Apoplexie zu befürchten, so muss ein Aderlass angestellt werden. Besondere Gegengifte sind Essig, Weinsteinsäure, Limonade, starker Caffe, Auflösung von Chlor und Campher. 2) Hyosciamus. 3) Lactuca. 4) Solanum. Behandlung ist wie beim Opium. 5) Blausäure. Das beste Gegengift ist Ammoniak, Chlorgas und Waschen mit kaltem Wasser. 6) Narcotische Luftarten: Schwefelwasserstoffgas, Kohlenwasserstoffgas, Kohlensäuregas, Kohlenoxydgas, Luftgas (Stickstoffprotoxyd) und Blaustoff. Die Behandlung ist wie bei Scheintodten.

Dritte Hauptabtheilung narcotisch scharfe Gifte. 1) Solaneae. a) Atropa belladonna und A. mandragora; b) Datura, D. strammonium, D. metel, D. suaveolens, D. ferox; c) Nicotiana tabacum. 2) Menispermaceae, Menispermum cocculus. Behandlung ist wie bei dem Opium. 3) Strychneae. a) Strychnos nux vomica. Gegenmittel sind Brechmittel, Jodtinctur, Bromtinctur und Chlorgas. b) Strychnos Ignatii. c) Strychnos tettan cotta und Strychn. colubrina. d) Strychnos potatorum. e) Strychnos tieuté. f) Upas Antiar. g) Die Gifte, welche die Amerikaner an ihren Pfeilen haben, als Urari, Wourali, Woorara, Curaré, Cicunas-Gift. etc. 4) Terebinthaceae, Brucea antidysenterica. 5) Umbelliferae. a) Conium maculatum. b) Cicuta virosa. c) Oenanthe crocata und O. fistulosa. d) Aethusa cynapium. etc. 6) Ranunculaceae. a) Aconitum napellus. etc. b) Helleborus niger. 7) Scrophularineae. a) Digitalis purpurea. b) Gratiola officin. u. peruviana. c) Scrophularia aquatica etc. 8) Colchicaceae. a) Veratrum album. b) Veratrum sabadilla. c) Colchic. autumn. Behandlung ist stets ausleerend durch Brechmittel und einhüllend durch schleimige und ölige Mittel. 9) Asphodeleae, Scilla maritima. 10) Urticeae. 11) Artocarpeae. 12) Ericeae. 13) Rhodoraceae, Ledum palustre, Azalea pontica. 14) Rutaceae, Ruta graveolens. 15) Zygophylleae, Peganum harmala. 16) Leguminosae. 17) Gramineae; Lollium tremulentum, Secale cornutum. Auch hier sind Brechmittel und ölige, schleimige Mittel besonders anzuwenden. 18) Giftige Schwämme, wogegen Brechmittel und einhüllende Sachen empfohlen werden. 19) Weingeist, auf Thiere äussert er

Digitized by Google

einen sehr nachtheiligen Einfluss, bei Menschen erzeugt er Trunkenheit, im äussersten Maasse genossen, den Tod. Das beste Gegenmittel ist Salmiakgeist, 6—12 Tropfen in einer Tasse Zuckerwasser, Spiritus Mindereri oder Essig. 20) Aether, die nämliche Behandlung. 21) Empyreumatische Oele.

Vierte Hauptabtheilung. Von den complicirten Vergiftungen.

Von zwei Giften, welche zu gleicher Zeit angewandt werden, kann das eine die Wirkung des andern oft aufhalten oder modificiren, aber dennoch tödtlich wirken, welchen Gegenstand der Verf. als der Beachtung werth empfiehlt. Bis jetzt hat man nur Erfahrungen gesammelt über Vergiftungen a) durch Arsenik und Weingeist, b) durch Arsenik und Opium, c) Opium und Weingeist, und d) durch Opium und Sublimat. Zuletzt kommen noch einige Zusätze zu dem Abschnitte von der Schwefelsäure und vom Arsenik. Der Herr Verfasser ist durch das ganze Werk hinsichtlich der Anordnung und Aufführung der Gegenstände, wie schon oben erwähnt, dem Engländer Christison sehr gefolgt. Mit vielem Fleiss ist namentlich bei den verschiedenen Giften der Abschnitt behandelt, wo Verf. von den chemischen Kennzeichen der Gifte redet, dagegen ist sehr kurz und wie es uns scheinen möchte, oft zu kurz die therapeutische Behandlung angegeben worden. Uebrigens erfüllt das Werk gewiss seinen Zweck, wenn es als Leitfaden bei den academischen Vorlesungen und als Handbuch zum Nachstudiren des Gehörten für die studirende Jugend dienen soll. *Albers.*

---

33. L'influence de l'opium et de la saignée sur les contractions utérines par le Dr. O. Chailly. Paris, G. Baillière, 1838. 8. 18 S.

Der Inhalt dieser Schrift, die Frucht glaubwürdiger Erfahrung nicht nur Chailly's, sondern auch der Herren Dubois und Honoré zu Paris, ist kürzlich folgender: Die Gebärmutter besitzt eine eigenthümliche organische Contractilität, vermöge deren sie sich, fast immer

Digitized by Google

unter Schmerzen, zusammenzieht und in einzelnen Anfällen wirkend, ihren Inhalt austreibt, die daher auch das kräftigste Beförderungsmittel der Geburt ist. Zwar geht diese Contractilität von der ganzen Gebärmutter, vorzüglich aber doch von dem oberen Theile derselben aus, und zwar, weil die austreibende Kraft der Gebärmutter, die derselben als Bestimmung ertheilt worden ist, in diejenige Stelle dieses Organes gelegt werden musste, welche derjenigen entgegengesetzt ist, die der Frucht den Durchgang gestatten soll. Die Kraftäusserung dieser Contractilität der Gebärmutter kommt aber nicht der Kraft der äusseren Muskeln gleich, und kann sich bei einem Individuum schneller, als bei einem anderen erschöpfen, woran oft Schwäche und, nach Bichat, auch die Temperatur Schuld ist. Opium und Aderlass können der Contractilität der Gebärmutter hemmend in den Weg treten, Mutterkorn sie erregen. Verschieden von dieser organischen Contractilität der Gebärmutter, ist die des Gewebes im ganzen Umfange, vorzüglich aber die gewisser Stellen dieses Organs. Eine wesentliche Bedingung zur Wirksamkeit dieser Contractilität ist die stufenweise erfolgende Entleerung der Gebärmutter und der Umstand, dass die Austreibung des in der Höhle jener enthaltenen fremden Körpers nicht schnell genug von Statten geht, um plötzlich einen beträchtlichen leeren Raum in der Gebärmutterhöhle zu hinterlassen. In dem Maasse, wie die Austreibung der Frucht erfolgt, verengert sich anfangs das Gewebe und endigt darauf mit Verschliessung der Gefässmündungen der Gebärmutter. Dieserhalb besitzt daher auch der Grund der Gebärmutter, der in den meisten Fällen der Sitz des Mutterkuchens ist, diese Contractilität in viel höherem Grade, als der untere Theil dieses Organs. Die Contractilität des Gewebes geht stets schmerzlos von Statten, und sie vermag einige Zeit nach dem Tode der Mutter die Entbindung zu vollziehen. Nach Bichat kann die Fäulniss diese Contractilität vernichten. Chailly ist der Meinung, dass die Contractilität des Gewebes stets von einer vitalen Action abhängig sei, dass beide aber dem Willen entzogen sind; sie wird durch das Mutterkorn hervorgerufen, hört aber beim Einflusse des Opiums auf zu wirken. Beide

Digitized by Google

Arten von Contractilität: die organische und die des Gewebes der Gebärmutter — können eine für die andere wirken, sind von einander unabhängig. Aus dem Studium dieser verschiedenen Eigenschaften der Gebärmutter geht hervor, dass ein Agens, welches die Wirkung der organischen Contractilität aufheben kann, ohne der Contractilität des Gewebes zu schaden, ein köstliches Mittel bei drohendem Abortus werden kann, in den Fällen, wo derselbe nicht Folge einer Krankheit des Eies oder der Frucht, oder des Todes der letzteren ist, sondern wo eigenthümliche, zu früh eintretende organische Contractionen der Gebärmutter den Missfall befürchten lassen. Zur Erreichung dieses Zweckes (Verhütung des Abortus) dienen Opium und Aderlass, allein oder mit einander verbunden. Die erste Periode des Abortus giebt sich durch folgende äussere Zeichen zu erkennen: Schmerzen, die vom Nabel ausgehen und sich nach der Vertiefung des Unterleibes hin verbreiten; dabei harter Unterleib, oft Nierenschmerz, Gefühl von Schwere in der Tiefe und in den Lenden, allgemeine Ermattung. Durch Touchiren ergiebt sich Erweichung des Mutterhalses, der Finger lässt sich leicht in den Muttermund einführen, die Eihäute spannen sich bei jeder Contraction an, wenn die Frucht sich bis zu einem gewissen Grade entwickelt hat. Die Behandlung besteht in gänzlicher Ruhe, horizontaler Lage, leichter Diät; bei allgemeiner, oder örtlicher Vollblütigkeit, Aderlass am Arme; ferner ein ausleerendes Clystir, welchem man, zum Achtel wiederholt, 20 Tropfen Laudanum liquid. Sydenhami zusetzt. Lassen die Contractionen nach, so wird weiter kein Lavement angewandt, im entgegengesetzten Falle kehre man zum Lavement mit 20—30 Tropfen Laudanum zurück, und man kann so in 24 Stunden 100 Tropfen beibringen, wenn die Wichtigkeit der Symptome es verlangt; jedoch, wenn die Frucht durch die Gebärmutter passiren kann und lebt, und wenn das Ei normal ist: so hat man selten eine so grosse Gabe Opium nöthig. Gewöhnlich reicht schon die erste Gabe dieses Mittels hin. In der zweiten Periode sind die äusseren Zeichen die der ersten Periode, überdiess geht auch blutiger Schleim ab; schwacher Blutfluss (perte). Beim Touchiren findet

man die Zeichen der ersten Periode, überdies aber den Muttermund noch mehr geöffnet, noch weiter; die Wasserblase widersteht noch mehr. Die Behandlung ist wie in der ersten Periode, leistet im Allgemeinen weniger; doch gelingt die Cur auch noch in vielen Fällen. In der dritten Periode verbinden sich die vorhergehenden Symptome mit einander, die Wasserblase springt, es geht reichlich Blut ab. Die Cur schlägt hier ganz fehl. Opium-Intoxication ist, nach Chailly, nicht zu fürchten; die in der Schwangerschaft Statt findenden Modificationen mässigen die Wirkung des Opiums, es entsteht nur ein vorübergehender Narcotismus, den ein leichter Caffeaufguss bald zu beseitigen vermag. Dass dem Kinde diese Behandlungsart geschadet habe, davon liegt kein Fall vor. Die organische Contractilität der Gebärmutter, welche Unregelmässigkeiten in ihrer Wirkungsart unterworfen ist, beschliesst oft die lange Anstrengung, trotz der sehr heftigen Schmerzen und energischen Bestrebungen. Diese Contractionen halten in continuo an und sind von grosser Angst, wie von grosser Unruhe begleitet; sie entstehen durch eine krampfhafte und continuirliche Verengerung gewisser Gegenden der Gebärmutter, während die anderen erschlafft sind. Die Frucht, welche durch die contrahirten Theile eingeengt ist, erleidet keinen Anstoss, und die Entbindung zieht sich hin. Der starke und anhaltende Schmerz kann überdies Eclampsie hervorbringen. Ist das Subject vollblütig, so kann man noch zum Aderlasse und Opium seine Zuflucht nehmen, zu dem letzten allein, wenn das Subject nervös ist. Die Behandlungsart ist fast wie in den vorhergehenden Fällen, und fast nie bleibt die gute Wirkung derselben aus. Nach einigen Minuten bis zu einer halben Stunde wird der Schmerz schwächer, regelmässig und die Entbindung endigt mit einem plötzlichen normalen Rhythmus. Dreizehn Beobachtungen werden zur Bestätigung der Wirksamkeit des Opiums und Aderlasses bei bevorstehendem Abort. angeführt.

Erste Beobachtung. Hier verhüteten bei einer Krankenwärterinn zwei kleine Lavements, jedes mit 20 Tropfen Opium versetzt, den Abort. — Zweite Beobachtung. Leichter Blutabgang, deutliche Contractionen. Kleiner Aderlass, 20 Tropfen

Digitized by Google

Opium wehrten dem Abort. — Dritte Beobachtung. Bei einer Dame, die schon früher abortirt hatte, hielten 120 Tropfen Laudanum den Missfall ab. — Vierte Beobachtung. Eine Theatertänzerinn bekam leichten Blutfluss und Contractionen, hatte ein blasses Gesicht und war unruhig. H. Dubois erkannte bevorstehenden Abort und verhütete ihn durch 60 Tropfen Laudanum in $\frac{4}{5}$ Lavement (stündlich gegeben). — Fünfte Beobachtung. Eine 35jährige Person bekam starke Schmerzen in der Gebärmutter, die H. Honoré mit Hülfe des Opiums und eines kleinen Aderlasses wie die Contractionen beseitigte; aber eine starke Diarrhoe, welche durch eine chronische Enteritis (?) unterhalten wurde, dauerte fort. Die Contractionen der Gebärmutter traten von Zeit zu Zeit wieder ein; doch hatte die Behandlung jedesmal dieselbe Wirkung. Drei Wochen vor der Entbindung bildete sich nach einem heftigen Schmerze in der rechten Seite ein grosser Abscess am oberen Theile des linken Schenkels, welcher geöffnet wurde. Die Eiterung dauerte bis zur Entbindung; das Kind war todt. — Sechste Beobachtung. Ein 30jähriges Frauenzimmer, bereits früher zweimal entbunden, bekam starke Schmerzen in der Gebärmutter, die bei 15-tägiger Ruhe vergingen; aber die Frauensperson wurde wegen Phthisis ins Hôtel de dieu aufgenommen. Die Gebärmutter erhob sich fast bis zum Nabel, das Klopfen des Herzens der Frucht und das Blasengeräusch der Gebärmutter (souffle) waren leicht wahrzunehmen. Der starke Husten rief neue Contractionen hervor; die Auscultation bewies, dass das Kind lebte. Es wurde ein Aderlass von 6 Unzen gemacht und Morgens und Abends $\frac{1}{5}$ Lavement mit 6 Tropfen Opium gegeben. In 2 Tagen hatten die Schmerzen nachgelassen, kehrten zwar nach einigen Tagen wieder, wurden indessen durch zwei Lavements (in deren jedem sich 12 Tropfen Opium befanden) beseitigt, und das trotz fortdauernder phthisischer Symptome. Es traten indessen abermals deutliche Schmerzen ein, die Entbindung schien unvermeidlich, man fand bei der Exploration eine Scheitellage der Frucht, die sich in eine Schulterlage verwandelte; man wandte das Kind, brachte es aber todt zur Welt, und auch die Mutter starb nach 9 Tagen. — Siebente Beobachtung. Eine Frau, 31 Jahre alt, schon früher dreimal im 7. Monat entbunden, wurde zum vierten Male schwanger; die Untersuchung zeigte einen verstrichenen, weichen, geöffneten Mutterhals, die Eihäute wölbten sich (bombaient) bei jeder Contraction, das Kind stellte sich mit dem Scheitel zur Geburt, und blutiger Schleim floss aus. Die Schmerzen waren stark und die Kranke überzeugt, dass sie niederkommen werde. Kleiner Aderlass, 20 Tropfen Laudanum in $\frac{1}{5}$ Lavement; die Schmerzen liessen nach. Beim Wiedereintritt derselben 30 Tropfen Opium, und da die Schmerzen hienach nicht ausblieben, 40 Tropfen. Die Schmerzen

Digitized by Google

wurden dumpf, so stark sie auch erst waren, endlich schwanden sie ganz; aber die Kranke war schwach narcotisirt, was indessen durch etwas Caffe beseitigt wurde. Die Frauensperson wurde später von einem starken Kinde entbunden. — Achte Beobachtung. Bei einer Kranken von H. Honoré, entstanden im zweiten Schwangerschaftsmonate sehr starke Schmerzen in der Gebärmutter, so wie ein leichter Blutfluss. Auf vollkommene Ruhe, kleinen Aderlass, mit Opium versetzte Lavements schwanden die Symptome; aber in jedem Monate (bis zum 6ten) entstanden neue Bestrebungen in der Gebärmutter, die Frucht auszustossen. Es wurden dieselben Mittel mit demselben Erfolge angewandt. Die Schwangerschaft dauerte bis zu Ende, nachdem fünfmal zur Ader gelassen worden war und trotz mehrere Male täglich eintretenden Erbrechens. Das Kind war wohl. — Neunte Beobachtung. M. Ch. bekam Schmerzen in der Gebärmutter und leichten Blutfluss. Die obige Behandlung, derselbe Erfolg, und innerhalb 8 Tage Wechsel zwischen Schmerz und Ruhe, letztere nach Anwendung des Arzneimittels. Neun Tage nach der ersten Contraction, Abort (Abgang einer normal gebildeten Frucht), die, da sie die Geburtswege nicht passiren konnte, künstlich ausgetrieben werden musste. — Zehnte Beobachtung. Eine Frau empfand im zweiten Schwangerschaftsmonate characteristische Schmerzen; H. Dubois wandte kleine Aderlässe und Laudanum an. Die gute Wirkung dieser Methode hielt indessen nur zwei Tage an; die Zufälle kehrten wieder, schwanden aber, als die Mittel aufs Neue in Gebrauch gezogen wurden. Nach 8½ Monaten regelmässige Entbindung von einer Tochter, die indessen nach 11 Monaten starb. — Elfte Beobachtung. Eine schwangere Frau, die an Carcinoma uteri litt, empfand starke Contractionen; es wurden zwei starke Einschnitte im Umfange des Mutterhalses gemacht, die stets sehr starken Schmerzen wurden dadurch schwächer; 30 Tropfen Opium beseitigten dieselben anfangs auf einige Augenblicke, diese fingen aber wieder mit normalem Typus an, und die Entbindung ging glücklich von Statten. — Zwölfte Beobachtung. Eine Frauensperson von 25 Jahren zeigte alle Symptome beginnender Geburtsarbeit, die ziemlich starken Schmerzen waren ziemlich anhaltend; indessen hoben 50 Tropfen Laudanum im Clystir diese, es erfolgte ziemlich ruhiger Schlaf, am folgenden Tage Entbindung von einem hydropischen Kinde, welches einige Monate nach seiner Geburt starb. — Dreizehnte Beobachtung. Ein Frauenzimmer bekam starke Contractionen ohne Intermission. 25 Tropfen Laudanum wirkten nicht bemerkbar, abermals 25 Tropfen regulirten die Schmerzen, die bald nach und nach länger aussetzten; bald trat Schlaf ein, und die Contractionen hörten ganz auf. Die üble

Digitized by Google

Stellung des Kopfes machte die Zange nöthig; das Kind wurde bald extrahirt, und die Mutter schnell hergestellt.

Der Zweck vorstehender schätzenswerther Schrift ist also: die Kraft des Aderlasses und Opiums zur Verhütung von Abortus, so wie zur Modification und Herbeiführung eines normalen Typus in den unregelmässigen und krankhaften Contractionen der Gebärmutter während der Geburtsarbeit zu zeigen. Was Chailly von den zwei verschiedenen Arten von Contractilität in der Gebärmutter sagt, kann nur als ein beachtungswerther Beitrag zur Physiologie dieses Organs betrachtet werden; und dass Opium wie Aderlass oft ganz dazu geeignet sind, abnorme und zu früh eintretende Contractionen der Gebärmutter wieder aufzuheben, mithin zu verhüten, dass die Frucht zu früh excludirt werde, das kann ich aus Erfahrung als richtig mit unterschreiben. Bei jeder Schwangerschaft findet nämlich Plethora, zumal örtliche, in der Sphäre des Gebärorgans, aus leicht erklärlichen Gründen, so wie erhöhete Nervenreizbarkeit, besonders im Uterus Statt, und es bedarf daher oft nur geringer Veranlassungen, um die mit Blut überladenen Uteringefässe zur Depletion zu bringen, die Sensibilität im Uterus noch mehr zu steigern und dadurch zu abnormen Contractionen Gelegenheit zu geben. Dass Aderlass die Ueberfüllung der Gefässe, ja wenn Blutfluss eintgetreten ist, oder einzutreten droht, die bereits begonnene Entleerung der Gefässe, durch Herbeiführung eines plötzlichen Collapsus der Gefässe, aufzuheben vermag, dass Opium aber, zumal im Clystir (weil Uterus und Mastdarm so nahe liegen) ganz geschickt ist, den Excess in dem sensitiven und reactiven Pole der die Contraction des Uterus vermittelnden Kraft (Contractilität) zu moderiren, ja zu beseitigen, das lehren, ausser meiner Erfahrung, auch noch die einiger Collegen von mir, von denen der eine, ausser Aderlass und Opium, noch Einreibungen von Balsamus nucistae ins Kreuz mit Nutzen angewandt und dadurch oft Abort verhütet haben will. Ich und meine Collegen liessen aber viel Blut ab, um eben einen Collapsum vasorum zu bewirken. Die beigefügten Krankengeschichten, die dem Wirkungskreise eines Dubois, Honoré und Chailly entnommen sind, können als unbe-

Digitized by

streitbare Belege zu der Wirksamkeit des Opiums und Aderlasses zur Verhütung von Abortus, in den Fällen angesehen werden, wo keine Krankheit des Eies, oder der Frucht, oder Tod der letzteren den Abort. bedingt, wo dieser also rein aus Plethora und abnorm gesteigerter Contractilität des Uterus hervorgeht.

Dr. C. A. Tott,
zu Ribnitz in Mecklenburg.

B. Sammlungen und Gesellschaftsschriften.

34. Transactions of the medical and physical society of Calcutta. Calcutta, Thacker et Co. 1836. 8. XI u. 170 S. append. LXXIX S.

Die Einleitung füllt eine ausführliche Biographie des auch bei uns rühmlichst bekannten und im Necrolog dieser Zeitschrift erwähnten W. Twining, von Dr. H. H. Goodeve. — In Wales geboren, studirte er in Guy's Hospital, wurde bald Gehülfe des Anatom Brockes, dann Demonstrator, kam 1810 unter Wellington nach Portugal, und als Staabsarzt unter Hill nach Paris, war bei der Schlacht von Waterloo, dann wieder in Paris, blieb bis zu seiner Verheirathung (1817) in Hill's Familie, ging darauf, nachdem er einige kleine Stellen bekleidet hatte, mit Paget nach Ceylon (1821), mit demselben nach Calcutta, trat in Dienste der Compagnie, von der er erst 1830 den Abschied erhielt. — Am allgemeinen Hospital angestellt, erhielt er schnell sehr ausgedehnte Praxis, neben welcher er für die Wissenschaft höchst thätig war, und ausser 22 Mittheilungen in den Transactions, seine bekannten Werke über die Krankheiten in Bengalen (1832), (bei welchen er als tüchtiger Antiphlogistiker auftrat) und über Cholera (1833) schrieb. — Dadurch, dass seine Kutsche gegen einen andern Wagen rollte und beide umstürzten, wurde wahrscheinlich der Grund zu seiner letzten Krankheit gelegt, die er selbst für Angina pector. hielt, aber wohl eher der Ruptur eines grösseren Gefässes zugeschrieben werden muss (die Section hatte er sich vor seinem Ende verbeten). — Höchst freund-

Digitized by Google

lich, ruhig, denkend, mässig, war er auch im häuslichen Leben sehr liebevoll, ohne dass gesellschaftliches Treiben irgend Reiz für ihn hatten.

Will. Griffith über die Familie der Rhizophoreen.

J. G. C. Malcolmson Fall von Ranula, wobei die linke Gland. submaxill. exstirpirt wurde. Ein neunjähriger Hinduknabe hatte eine Geschwulst, die von einem Ohr zum anderen über die Winkel der Kinnladen und bis zum Sternum reichte. Hier war sie ausgedehnter als oben und konnte von der obern Extremität des Knochens aufgehoben werden. — Die weiche und deutlich Flüssigkeit enthaltende Geschwulst hatte vor einem Jahre unter der Kinnlade, links vom Kinne, begonnen, sich nach oben und unten ausgedehnt, und es war, nach des Kranken Aussage, vor einiger Zeit ½ Zoll hinter und zur Seite der Oeffnung des Ductus gland. submaxill. sinistr. Eiter ausgeflossen. — Nahe der vorhandenen Narbe war ein cariöser Zahn, und man konnte aus dem linken Duct. gland. submax. etwas Speichel ausfliessen sehen. Im Munde war keine Geschwulst, aber man konnte links unter der Kinnlade eine Härte fühlen. In der Mitte der Geschwulst sah man Narben von angewendeten Cauterien. Durch einen in den hervorragendsten Geschwulsttheil gemachten Einstich entleerten sich 20 Unzen einer durchsichtigen, bräunlichen, eiweissartigen Flüssigkeit, und eine härtlich anzufühlende Masse, die sich als verdickte Flüssigkeit erwies, wurde durch Erweiterung des Einstiches entfernt. Der Kranke zeigte sich erst nach einigen Monaten wieder, wo die Wunde wieder geschlossen war. Aus dem wiederholten Einstiche drang eine feine Sonde bis zum Duct. saliv. Da das Ausfliessen der Materie keine Erleichterung schaffte, wurde der Sack 3 Zoll über dem Sternum punctirt, ein Stück Haut, reichlich 2 Zoll gross, ausgeschnitten, worauf die Stellen, hinter den Ohren anfangend, über die Kinnladenwinkel bis zur Brust wie präparirt und die Venen und Parotis durch die Zellhaut hindurch schienen. Die Zellhaut war in der Mitte der Geschwulst verhärtet und wurde entfernt. Ein weicher Körper, von Gestalt und Farbe einer

Digitized by

kleinen Lymphdrüse, lag zum Theil in der Gl. submax. eingehüllt, zeigte eine nadelgrosse Oeffnung, aus der reisartige Flüssigkeit herauskam. Zuerst war es leicht, die Drüsen von den umgebenden Theilen zu trennen, aber in der Höhlung der Kinnlade sass sie sehr fest und man konnte das Messer nicht gut benutzen. Die Drüse wurde durch eine Ligatur hervorgezogen, die Unterbindung der Blutgefässe blieb aber doch schwierig. Ein grösseres Gefäss konnte erst unterbunden werden, als Jemand mit dem Daumen die Drüse hervordrückte. Es wurde dann eine krumme Nadel mehrere Male durch die Drüse geführt und zwischen Ligatur und Drüse Alles weggeschnitten, bis auf einen kleinen Theil, der zwischen dem vorderen Bauch des Digastricus und dem Mylohyoid. durchging, an welchen ein Cauter. act. gesetzt wurde. Während der Heilung bildete sich ein Abscess, der an der linken Seite des Halses geöffnet wurde, sich aber bald wieder besserte. Die Narbe im Munde hatte auch Eiter durchgelassen; doch auch dies legte sich nach Entfernung des cariösen Zahnes. Gegen Dupuytren nimmt M. diese Exstirpation in Schutz. — In zwei kurz erzählten Fällen hat M. Verschliessung der Duct. excret. gland. submax. und subling. durch Entzündung der Mundschleimhaut, welche durch Zahnreiz bewirkt wurde, gesehen; er hält diesen Zufall für einen nicht selten in jenen Gegenden vorkommenden.

J. Mouat Fälle von Venenkrankheit. Ein an Ruhr und Hämorrhoiden leidender Dragoner, 33 Jahr alt, wurde plötzlich von Schmerzen des rechten Beins, von der Hüfte bis zum Knöchel, ergriffen, wobei die Femoralgefässe hart und schmerzhaft anzufühlen waren. Blutigel brachten Hülfe, da entstanden Schmerzen im anderen Bein, von der Reg. iliaca bis zum Knie, mit Fieber, kaltem Schweiss, die sich auch durch Blutigel, Schröpfköpfe, Umschläge legten. Nach einigen Tagen fühlten sich die Gefässe dieses Beines weich, die des zuerst ergriffenen aber hart und schmerzhaft an. Der Kranke fühlte sich ruhig und leicht; nach 5 Tagen aber überfielen ihn Nachts heftige, zur Verzweiflung bringende Schmerzen, Kurzathmen, kalte Schweisse, schwacher, unregelmässiger Puls. Der Tod erfolgte nach wenigen Stunden. — Die Vena iliaca commun.

Digitized by Google

sinistra war mit einem festen Gerinnsel gefüllt, das sich bis zur Iliaca interna, externa und crural. erstreckte. Bei der Vereinigung der beiden Iliac. endete es plötzlich, doch war es hier besonders fest, cremefarbig und hing an der inneren Wand fest, die etwas roth erschien. Die Venen waren ausgedehnt und in der Gegend der Valvulae von dunklem, geschwollenem Aussehen. — Dabei etwas Oedema ped. — M. fügt die Erzählung eines ähnlichen Falles nebst Abbildung hinzu, und meint, dass sie und noch andere der Gesellschaft vorgelegten Fälle zur Phlegmasia dolens oder Beri Beri zu zählen sein, die vielleicht sich als identisch erweisen möchten.

A. K. Lindesay ulcerirte Strictur des Oesophagus. Ein gesunder, 55-jähriger Mann, der sich selten übernahm, fiel in der Trunkenheit, fühlte wandernde Schmerzen an der rechten Seite des Thorax, konnte nichts Festes schlucken, verlor die Schmerzen durch Blutigel, Vesicat., die Schlingbeschwerden aber nicht. Die feinste Röhre einer Magenpumpe drang bis zum Magen, man fühlte aber, ungefähr dem Sternumende gegenüber, einen anhaltenden Widerstand und brachte beim Zurückziehen eiterförmigen Schleim, mit Blut gemischt, herauf. Dies wiederholte Einbringen brachte Erleichterung. Der entlassene Kranke lebte einige Zeit von Brot, in Milch zum Brei erweicht. Zuerst konnte bei seiner Rückkehr die Röhre nicht eingebracht werden; später, als es gelang, wurde mit einem in die Catheterröhre passenden Stilett Schwamm, der mit Argent. nitr. versehen war, an die Stelle gebracht und dann zurückgezogen. — Die Strictur besserte sich bei den verschiedenen noch angewendeten Röhren, eingebrachten und dann aufgeblasenen Därmen, nicht, und der Kranke starb nach einigen Monaten. — Zwischen der Cartil. cricoid. und der Bifurcation zeigte sich eine mit dem Oesoph. in Verbindung stehende, unregelmässig runde Oeffnung, der Oesoph. selbst war hier verdickt und im ganzen Umfange des Loches vereitert; über der Stelle war der Schlund von gehöriger Weite, und unter derselben so, dass man den kleinen Finger durchbringen konnte.

Dr. C. Morehead über den Dracunculus.

Fortsetzung einer früheren Abhandlung (Transact. Vol. VI), wo M. schon angedeutet, dass er einen Zusammenhang zwischen dem Vorkommen des Guineawurms und der secundären Trappformation muthmasse. Eine dem Geologen gewiss höchst interessante Skizze Indiens, zum Theil aus eigener Beobachtung, ist vorausgeschickt, und M. führt als Resultate an: 1) In 4 Distrikten (Talookas), in welcher der Guineawurm nicht ist, besteht die obere Erdschichte aus „Laterite rock." Das Wasser ist nicht angegeben, muss aber wohl meistens aus Brunnen kommen. — 2) Eben so verhält es sich mit 364 Dörfern von 494, in welchen er nicht vorkommt; 182 von diesen benutzen das Wasser beträchtlicher Flüsse, und von diesen liegen 102 auf Marmor und Kleischichten. — 21 trinken das Wasser aus Behältern (??) (Nullahs), Brunnen und Teichen (Tauks). — 3) Von 991 Dörfern mit Guineawurm liegen 309 in Distrikten mit secundärer Trappformation; in 451 herrscht diese zwar vor, ist aber wahrscheinlich abwechselnd; in 251 primäre Steinbildung, in 120 Kalksteine und Klei (Clay-slate). — Von 479 ist das Wasser nicht angegeben, kommt aber wohl meistens aus Brunnen; 276 benutzen Brunnen; 131 Wasser aus Nullahs oder Teichen und 58 aus Flüssen; in den meisten Dörfern, wo man Wasser aus Nullahs oder Flüssen trinkt, soll die Krankheit nicht jährlich, sondern alle 2, 3 oder 4 Jahre vorkommen. — Nach ferneren eigenen und fremden Zusammenstellungen ist erwähnt, dass in 9 Talookas, wo der Wurm vorkommt, das Vorkommen von Kalktuff das Wasser verderbe. In der Präsidentschaft Bombay wurden 1832 von 31,933 Soldaten 1075 am Guineawurm behandelt; 1833 von 33,030 Mann 909, so dass es ungefähr nach Procenten 3,05 beträgt.

Dr. N. Wallich über die Stoffe Mishme Teeta und Puchá Pat. Die in Assam als Stomachicum sehr gebräuchlichen Wurzeln der Ersteren, hofft W., da er recht frische erhalten, im Garten der Compagnie heranzuziehen, und rechnet sie zu Coptis (Ranunculaceae) und meint, dass ihre medicinischen Eigenschaften mit Coptis trifolia in Nord-America übereinstimmen werden. — Twining giebt in einer Note die guten Erfolge an, die

Digitized by Google

er vom Gebrauch des Pulvers und der Tinctur in 17 Fällen von allgemeiner Schwäche gesehen. — Pucha Pat zum Räuchern und als Cosmeticum benutzt, kommt von einer Labiata, wächst wild in Penang und ist vielleicht Marrub. odoratissim. Betonicae folia (Marrub. Indic.).

T. J. Smith Schlangenbiss, glücklich durch Aderlass geheilt. Der angeblich von einer Cobra Capella vor ¼ Stunde Gebissene lag ohne Besinnung, kalt, mit schnellem Athem, kleinem, unterdrücktem, unregelmässigem Pulse, von 30 Schlägen, engen Pupillen, Schaum vor dem Munde. — Eine Ligatur wurde über den Bauch des Biceps angelegt, Ammon. ʒii gegeben, und die Wunde cauterisirt. Nach 10 Minuten waren Hand und Arm geschwollen. Da nach weiteren 5 Minuten der Zustand sich verschlimmerte, wurde ein VS. gemacht, zu 15 ʒ wiederholt, und da die Kräfte sanken, Brantewein, Ammon. mit Opium gegeben, die Wunde mit Acid. nitric. gebürstet; Uebergiessung des Kopfes mit kaltem Wasser, Ammon. carbon., Brennen des Nackens mit Acid. nitric., Calom., Sinapismen etc. brachten den Kranken zur Besinnung. — Am sechsten Tage entleerte ein Einschnitt etwas Eiter; nach einigen Tagen wurde die Haut und Zellhaut der Hand weggeschnitten, und nun heilte die Wunde bald. Die Schlange (4 Fuss 6 Zoll lang) hatten einen ganzen, unverletzten, und einen zerbrochenen Zahn, der aber noch in seiner Lage geblieben war.

D. Macnab Scorbut in Nusserabad. Die dort stationirten Truppen hatten einige Monate schlechtere und wenigere Nahrung, vorzüglich weil Theurung des Getreides, wegen Misswachses, eingetreten war. Ausserdem herrschte ungeheure Dürre, so dass in den Monaten Januar und Februar, wo sonst starke Regengüsse erfolgen, auch kein Tropfen Regen gefallen war. Nusserabad hat das Eigenthümliche, dass es dort gewöhnlich trocken ist, wenn auch in der Umgegend der Regen herabstürzt. Die Krankheit begann im October und November, nahm bis Februar an Umfang und Stärke zu, März und April waren fast ganz frei; Ende Mai traten neue, doch mildere Fälle ein, und im Juni war die grösste Menge von Erkrankungen, jedoch mit milderem Character. Arzeneimittel blieben ohne Erfolg; die einzige Rettung bestand, besonders bei eintretender Verschlimmerung, in frühzeitiger Clima-

Digitized by Google

veränderung. Beim Anfang gelinderer Fälle suchte M. durch stärkende Diät und Thätigkeit dem Uebel bei Zeiten einen Damm zu setzen, was auch mitunter gelang. Höchst merkwürdig und unerklärlich bleibt, dass die Bazars, bei einer zusammengedrängten, höchst ärmlichen Bevölkerung (selbst ein von den Soldatenlinien ganz umringter Bazar) von dem Uebel gänzlich verschont blieben. Im Ganzen wurden mehr Hindus von der Krankheit ergriffen als Mohamedaner, doch war sie bei Letzteren nicht eben heilbarer, obgleich man bei ihnen mit weniger Vorurtheilen zu kämpfen hatte. — Die Symptome begannen auf sehr verschiedene Weise, da oft die Mundaffection zuerst erschien, oft Schmerzen und Anschwellungen der Beine diesen lange vorhergingen; dann trat zuweilen Rheumatismus zuerst auf und verdunkelte das Bild des Scorbuts, oder häufig liefen beide Uebel neben einander fort. — Der Verlauf zeigte sich überhaupt höchst verschieden; bald war Fieber zugegen, bald nicht. — Blutungen traten, ausser aus dem Zahnfleische, nur mitunter aus dem Munde ein. Die übrigen Zeichen sind die gewöhnlichen. — Zu einer Zeit schien Nitr. mit Essig in einigen Fällen zu helfen. Mineralsäure, Eisen etc. wurden versucht. Cinchona, Chyretta, schien besser einzuwirken als Chinin. Wein that in späteren Stadien gut; auch Bier schien von gutem Nutzen, dieser war aber nicht anhaltend, und um die dadurch bewirkte Aufregung zu mildern, lässt M. viel Zucker zum Bier thun. — VS. ward bei 2 robusten Leuten, im Beginn der Krankheit, nutzlos angestellt; locale Blutentziehung schadete. — Unter den Mundwässern, die alle nicht halfen, sind Alum., Calc. chlor., Myrrh. genannt (Spir. sal. aeth., Creosot., Kohle, Ratanh. oder Chin. mit Säuren sind unerwähnt geblieben). — Mit dem Regenwetter nahm die Krankheit ab. — Nur ein alter Bramine starb am Scorbut, doch wurde dessen Section nicht zugestanden.

T. Ross Scorbut unter der Reiterei zu Nusserabad. In der ersten Zeit wurden mehr die vom schlechten Getreide lebenden Hindus ergriffen, später auch die sonst Fleisch essenden Moslemins, da die Victualien bedeutend im Preise stiegen. — 1833 waren nur 6″ Regen gefallen (statt der gewöhnlichen 12—13″). Die mittlere Temperatur für 1831 betrug 77,5; für 1832: 76,5 und 1833: 80,5. Dabei

Digitized by Google

war wenig Electricität in der Luft. — Von 29 zuerst aufgenommenen Soldaten wurden 23 fortgeschickt, und da trat bei Einigen nach 6 Tagemärschen gute Besserung ein, 6 blieben; von 15 Grasschneidern und anderem Volke, die wegen ihrer Dürftigkeit nicht entfernt werden konnten, 9; von diesen wurden 2 entlassen und 4 verblieben. — Ein Affe, der sich in den Ställen der Truppen aufgehalten, starb mit allen Zeichen des Scorbuts.

I. W. Knight über die Finne der Balista. Anatomische Beschreibung derselben, nebst Abbildung.

Dr. Th. E. Extor über zwei unbeschriebene giftige Schlangen, Cerberus Grantii und Potamophis (ποταμός ὄφις).

Dr. D. Stewart über einige Krankheiten europäischer Seeleute in Bengalen.

Vom ersten November 1834 bis September 1835 wurden 244 Kranke in das für Matrosen bestimmte Hospital aufgenommen, worunter 3 Neger. — Auffallend ist der Unterschied, den die Behandlung der Officiere von der der Matrosen erheischt, da erstere, die weit kräftiger genährt sind, VS. und Entleerungen häufig nöthig haben und sie gut ertragen, während den Matrosen dadurch nur geschadet werden kann. S. redet hier von Fiebern (?) und Ruhr. — Nach den ersten 3 Tagen ist eine VS. in den Fiebern gefährlich, Blutigel sind bei entzündlichen Zuständen derselben vorzuziehen. Auch Vesicatorien sollen im Anfange der Fieber oft schaden und nach S. gegen die serösen Ergiessungen, die wahrscheinlich (?) während der Fieberparoxysmen ins Zellgewebe in der Gegend des Cöliacalgeflechts Statt finden, sehr vortheilhaft wirken, unter der Beihülfe kleiner Gaben Calom., Antim. und Cathartic. Neu angekommene Matrosen leiden immer an symptomatischen Fiebern und nicht an solchen, die mehr Periodicität haben. S. giebt hierauf eine vage Beschreibung der Fieber, die dem Typhus nahe stehen sollen, und bei welchen er besonders sein Augenmerk auf die Kopfaffectionen, die während derselben vorkommen, richtet, ohne irgend etwas Neues darüber beizubringen. Schliesslich erwähnt er, dass die Dänen und Schweden mit kräftigem Körper, Flachshaaren etc. schlechte

Digitized by Google

Subjecte für die dortigen Fieber seien, da bei ihnen das Nervensystem über das der Blutgefässe prädominire (??), der Kopf werde daher leichter angegriffen; bei Ruhren leiden sie leichter an Blutungen; die Leberentzündung geht leicht bei ihnen in tiefe Abscesse, die Milz in Vergrösserung und Erweichung über, und es treten leicht Wasserergiessungen ein.

Archibald Colquhoun grosser Leberabscess. Aus dem 2 Zoll grossen Einschnitte, der gleich unter dem Rippenrand anfing, drangen in einer halben Stunde 7 Pinten Eiter hervor. Abends war der Operirte pulslos, kalt, da aus der Wunde eine heftige Blutung eingetreten war, die durch Ol. tereb. gehemmt wurde. Schon nach 8 Tagen begann die Besserung der Wunde. Nach 4 Wochen trat eine so heftige Diarrhoe ein, dass er aus dem Hospital in die Behandlung anderer Aerzte überging, wo er sich bald gänzlich erholte.

Dr. N. Wallich über Cassia lanceolata. Sie giebt die besten Fol. senn. und ist von C. obovata (Collad.) unterschieden. — W. hatte zwischen arabischen Blättern Saamen gefunden und erhielt C. lanceol. daraus, womit er jetzt mehrere Stücke Landes besaamt hat und guten Erfolg sieht. Die Pflanze wird 4—5, selten 6 Fuss hoch etc.

Appendix.

Dr. Login Gravid. extrauter. — Da die Frau plötzlich gestorben war und gerichtliche Section vorgenommen wurde, entdeckte man einen zusammengefallenen Sack, der mit der rechten Tuba Fallop. in Verbindung stand, dessen Häute nach vorn mit den Bauchwänden an einer kleinen Stelle zusammenhingen und nach hinten einen Riss hatten, aus dem ein 10 wöchentlicher Fötus in die Beckenhöhle gefallen war. Der Uter. war wie im zweiten Monate der Schwangerschaft ausgedehnt und hatte eine Tunica decid. Das Uterinende der Tuba Fallop. war verschlossen.

I. Gordon Leberabscess. — Die Oberfläche des rechten Lappens war vereitert, die übrige Substanz nicht, doch war die Zellhaut mit Eiter infiltrirt und theils brandig, und ein Sack, der eine Hand aufnehmen konnte, war von der Adhäsion der Leber ans Diaphragma gebildet.

Leckie, Greig und Hutchinson Ruptur der

Digitized by Google

Milz. — G.'s Fall ist interessant, wo der sonst gesunde, 45jährige Mann im Frostanfall des Fiebers an dieser Ruptur starb.

T. Roe Tetanus. — 5 Stunden nach dem Tode waren Fuss und Zehen noch so nach innen gedreht, dass sie luxirt erschienen und wenn man sie drehte, in die widernatürliche Lage zurückkehrten. Die Rückenmarkshülle war sehr blutreich, besonders bei der dritten Vertebr. cervic., bei der zweiten dorsal. und vierten lumbar. Die Nervensubstanz erschien fest und widerstand dem Scalpell.

Dr. W. Milligon Clima und Krankheiten des Van Diemen Landes *). — 1829 wurde die Colonie am Schwanenfluss gegründet. Im Winter 1830 fehlte frische Zufuhr von Lebensmitteln aus England, die Flüsse stiegen von 15 zu 20 Fuss und es traten Scrobut, Fieber und Ruhr ein, besonders unter der niedrigen Classe. Ophthalmien, Ruhr und Catarrhe scheinen endemisch und zwar ist die Ophthalm. eine purulente, in 24 bis 36 Stunden trat die Absonderung von klebrigem Schleim ein, die oft so beträchtlich wurde, dass der Kranke in mehreren Tagen die stark geschwollenen Augenlider nicht öffnen konnte. Gewöhnlich legte es sich in 4, 6 bis 9 Tagen beim Gebrauch von Purgant., Diaphoret., Waschungen mit Blei und Zink. Ugt. calaminar. gegen das Verkleben, und bei hartnäckigen Fällen Ugt. argent. nitr. — Blutentziehung war nur höchst selten nöthig. Vesic. in den Nacken. Vor dem Erscheinen der Ophth. war die Hitze Mittags 120°, und 90° im Schatten, und wahrscheinlich Sandtheile in der Luft. M.'s Fälle endeten alle günstig, doch manche von Anderen Behandelte nicht so. — Die Ruhr war milde, dauerte einige Tage und nur ein Fall war tödtlich, entstand gewöhnlich durch Temperaturveränderung. Um die unterdrückten Secretionen wieder herzustellen und Congestion und Entzündung zu verhüten, dienten VS., warme Bäder, Diaphor., Calom. und Op., Aperient. Da zuweilen Scorbut mit hinein spielte, so musste man dann mit Blutentziehung sehr vorsichtig sein. Von 63 Scorbutischen

*) In dem Berichte ist aber, wie er hier abgedruckt ist, nicht von dem eigentlichen Van Diemen's Lande die Rede, sondern von der neuen Colonie am Schwanenfluss, wovon Perth der Hauptort ist.

Digitized by Google

starben 6, die aber bis zuletzt guten Muthes blieben. — Im Anfange des Winters (Mai) zeigten sich anhaltende Fieber, die vielleicht durch Ansteckung von Schiffen hergebracht waren, auf welchen während der Reise der Typhus geherrscht hatte. In den Marschgegenden gingen sie in remittirende Fieber über, aber Wechselfieber kamen nirgends vor. Rheumatismen versetzten sich oft aufs Herz. Schwächliche und Kinder litten im October (1832) an einer leichten Cholera. Im October 1833 wurde der Keuchhusten durch eine Truppenabtheilung, die von Sydney und van D.'s Land kamen eingeschleppt; einige der Kinder hatten vor demselben einen den Varicellen ähnlichen Ausschlag; bei anderen, die diesen nicht gehabt hatten, erschienen am Ende der Krankheit Beulen. Vaccination war noch nicht eingeführt, Gonorrh. wurde Anfangs 1833 zuerst gesehen und wahrscheinlich von van D.'s Land eingeführt. — Scharlach, Masern, Blattern, Syphil. waren noch nicht vorgekommen. Das Clima sagt den Europäern sehr zu und da die Reise von Madras dahin schon in 25—30 Tagen zurückgelegt ist, so kann die Colonie gewiss einst für Invaliden, die Ostindien verlassen wollen, wichtig werden, und diese finden dort gute Gesellschaft.

Fr. N. Brett Tabelle über ausgeführten Steinschnitt. — Es sind 52 Fälle angeführt, von welchen 7 einen unglücklichen Erfolg hatten.

Reid Dislocation des Humer., wobei die Reduction nach 34 Tagen gelang.

I. Spry Bericht über Bereitung von Glaubersalz. — Es wurden aus einer Erde 800 ℔ dargestellt, die Khara (Alkali) Muttie (Erde) heisst, besonders in der Nähe von Onaoo, 10 engl. Meilen vom Ganges (in Oude) und wovon 2 ℔, durch Kochen mit etwas mehr, als gleichem Gewicht Wasser, worin Eiweiss zerschlagen ist, bis ein Häutchen erscheint, 1 ℔ reines Salz geben, indem man die über dem Niederschlag schwimmende Flüssigkeit sich crystallisiren lässt.

N. Wallich über Saamen von Oxisqualis Indica. — Sie sind ein herrliches Wurmmittel, aus Singapore überschickt und werden von den Malaien häufig benutzt.

Dr. A. Campbell Laryngitis mit Bronchocele verbunden, durch äussere Anwendung des Ol. croton. geheilt.

Digitized by Google

15 Tage nachdem die Laryngitis in 5 Tagen gehoben war, verschwand auch der acut entstandene Kropf, beim Fortgebrauch des genannten Mittels.

S. M. Griffiths Brief über die bei den Persiern übliche Operation zur Entfernung der Hornhautverdunklungen. — Acht kleine Häkchen werden ungefähr 1 Linie von der Vereinigung der Cornea mit der Sclerot. in die Conjunct. geführt, rund um die Cornea angezogen, die aufgehobenen Theile mit einer Scheere abgeschnitten und so die Conjunct., welche die Corn. bedeckt, isolirt und dadurch verschwindet die Verdunklung.

I. W. Knight meteorologische Beobachtung auf einer Reise von Calcutta nach Allahabad. — Brief über den Scorbut zu Beawr.

Dr. Benza Section eines Tigers. — Das im Park von Madras verendete Thier schien sehr krank, hatte keine Oeffnung und wenig Harn gelassen. Ungefähr 3 Zoll vom unteren Drittel des Ileum war dies geschwollen, enthielt Haarballen mit Knochen und war an einigen Stellen durchlöchert.

Reid derselbe so eben erzählte Fall (wohl nur aus Versehen) nochmals vorgetragen.

R. Burnard 13 Fälle von Lithotomie, die zu Benares vorgenommen, davon 2 mit schlechtem Ausgange.

W. Twining ein Bündel eingekapselter Geschwülste, fanden sich bei einer Leiche am hinteren oder oberen Theile des Fundus uterin.

Dr. M'Ritchie Topographie und Statistik von St. Helena. Im December 1834 betrug die Bevölkerung 4977, worunter 2113 Weisse, die Uebrigen Farbige. Jährlich starben ungefähr 80, besonders durch Leiden der Lungen, Leber und Därme. — Blutentziehungen sind oft bei den entzündlichen und gemischten Fiebern nöthig, doch werden sie von den Farbigen nicht so gut ertragen, wie von den Weissen. — Rheumatismen, Gicht, Nierenleiden, Erysip., Urticar. und Varicell. sind häufig, aber zusammenfliessende Blattern sind noch unbekannt. — 1807 waren die Masern sehr gefährlich, sind aber seitdem nicht wieder erschienen. Tetan. und Trism. werden fast immer verderblich. — Geisteskrankheiten sind nicht selten. —

Digitized by Google

Elephantias. und Lepra befallen oft die Farbigen. — 1824 waren Puerperalkrämpfe, Croup und bösartige Anginen herrschend.

S. M. Griffiths über die Aleppobeule. Kommt bei Leuten von fehlerhafter Constitution vor, ist bläulich, nicht schmerzhaft und sitzt nahe der Hautoberfläche. Tonica und gelinde Alterant. schienen gut zu thun. Sie ist ungefähr 1 (engl.) Schilling gross und lässt sich selten unter 8 Monaten heilen.

J. Chapman erzählt einen Fall, wo Dr. M'Donell zu Purneah einem 30jährigen Manne, dem ein Büffel eine zwei Zoll lange Wunde gerissen, aus der die Milz hervortrat, diese zuerst unterbunden und dann abgeschnitten hatte. Der Kranke soll nach 2 Monaten ganz gesund gewesen sein. Obgleich C. ein Stück der Milz der Gesellschaft vorlegte, grenzt doch die Erzählung an ein —?

Dr. H. H. Goadeve Beschreibung eines menschlichen Monstrum. Zwei weibliche Fötus waren durch eine breite Verbindung vom Sternum bis zum Nabel vereinigt. Alle anderen Theile waren äusserlich normal, doch hatten beide nur eine Nabelschnur und unter dieser sieht man eine Verlängerung von 1 Zoll Länge und ¾ im Durchmesser, deren äusseres Ende eine Höhlung von der Grösse einer Haselnuss ist, die kein Rudiment einer zweiten Nabelschnur, sondern eine monströse Vesic. umbil. zu sein scheint. — Beide hatten nur ein Cavum thorac. und abdom. durch ein Diaphragma getrennt. Es sind 2 Reihen Rippen und 2 Stern. vorhanden, das eine am vorderen, das andere am hinteren Theil der Commissur, so dass jedes Stern. beiden Kindern gemeinschaftlich ist. Es scheinen 2 vollkommene Leber da zu sein, die an ihren convexen Oberflächen vereinigt sind. Zwei Ven. umbilic. treten aus dem Nabel hervor, trennen sich und gehen 1 Zoll durch die Lebersubstanz, in den Sulc. transvers. und in die respective Ven. port. Jede besitzt einen Duct. venos., der in eine besondere Ven. cav. geht. Jedes Kind hat 2 Arter. umbil. Das Kind rechts hat die Milz im rechten Hypochondrium, der Pylorus liegt links, das Duoden. kreuzt das Rückgrat von der rechten Seite zur linken. Das Diaphragma hat eine doppelte Reihe Löcher, an der einen Seite aber in umgekehrter Reihefolge, da alle Unterbleibseingeweide des einen Kindes bei dem andern wie im Spiegel reflectirt erscheinen. Hinter dem

Digitized by Google

vorderen Stern. ist in einem grossen Pericard. ein beiden Kindern gemeinschaftliches Herz, aber gross und äusserlich mit einer Furche versehen, die einer unvollkommenen inneren Scheidewand entspricht und einen Versuch zur Bildung eines zweiten Organs andeutet. Der rechte Ventric. jeder Seite öffnet sich in eine grosse, gemeinschaftliche Cavitas auric., die am oberen Theil des Organs liegt. Die Oeffnung zwischen den Höhlen hat eine Klappe, die beiden gemeinschaftlich zu gehören scheint. Aus dem rechten Ventric. der linken Seite kommt eine Arter. pulm., aber keine von der anderen Seite. Die einzige Oeffnung in jene Höhle ist durchs Foram. auriculoventric. Alle Ven. cav. ergiessen sich in den gemeinschaftlichen Auric. dext., welcher wieder mit dem gemeinschaftlichen Auric. sinist. durch ein grosses Loch verbunden ist, welches das Foram. ovale zu sein scheint, aber keine Spur einer Klappe hat. In den Auric. commun. sinist. endet eine besondere Vena pulm. für jedes Kind. Dieser Auric. ist mit 2 getrennten Ventric. sinist. verbunden. Anscheinend ist nur eine gemeinschaftliche Oeffnung zwischen allen Herzhöhlungen. Die Aorta ist für jedes Kind besonders. Die einzige vorhandene Art. pulm. sinist. geht zur Lunge des linken Kindes und hat einen Duct. arter. Für das rechte Kind geht aus der unteren Seite des Arcus aort. ein Zweig zur Lunge, welcher anscheinend der Duct. arter. ist, oder vielmehr verschmelzen Aorta und der Ursprung der Arter. pulm. und bilden ein Gefäss bis zum Duct. arter., von wo die wirkliche Art. pulm. beginnt. — Das Monstrum soll 3—4 Stunden nach der Geburt noch gelebt haben, was bei der Herzdeformität zu bewundern ist. — Ein Fall in den Philos. transact. (1748) ist sehr ähnlich, wo aber 2 Herzen vorhanden waren.

Dr. A. Campbell 2 Fälle von Ruptur der Milz und Niere.

---

35. Guy's Hospital Reports No. VI April, No. VII October 1838. Edited by George H. Barlow and James P. Babington, M. A. etc. London, Highley, 1838. 8. Vol. III. 476 S. 6 Tafeln.

Dr. Barlow schickt einige Worte über die gute Aufnahme dieser schätzbaren Mittheilungen und über den Eifer

Digitized by Google

der Studenten, mit dem sie die besprochenen Beobachtungen sammelten, voran. Kürze und Bequemlichkeit halber ziehen wir die zusammengehörenden Artikel zusammen und stören ihre Reihefolge einigermaassen.

Sir A. Cooper über Varicocele des Funic. spermat. Nach Angabe der anatom. und physiol. Zeichen kommt Verf. zur Diagnose, die durch Stellung des Pat. und Druck auf die Anschwellung (von Hernia) unterschieden und ermittelt wird. Zuweilen wird das Uebel, wie in einem Falle, so unerträglich, dass Pat. sich castriren liesse. Die Ligatur der Venen und Wormald's Ring (s. Bd. 10, S. 273) verwirft Verf., verweist auf seinen Ausspruch (on the Testis, 1820): „dass die Entfernung eines Theils des Scrotums die Venen verkleinern würde." Später führte Hr. C. dies aus, fand, dass die Operation nicht schmerzhaft sei, keine Reactionssymptome hervorrufe, wohl aber eine Adhäsion der Scheidenhaut mit dem Funic., wodurch dieser eine Stütze gewinnt, wie der Hoden selbst durch die Verkleinerung des Sackes. Verf. beschreibt die Operation, findet aber selbst die einzige Schwierigkeit, die rechte Grösse des auszuschneidenden Theils zu bestimmen; räth zu einer grossen Excision, oder zu einer zweiten, welche die Varicoc. verkleinert, nicht immer entfernt, aber alle Beschwerden hebt. Eine Arterie wird unterbunden, die Naht so angelegt, dass der untere Wundlappen den Hoden wie ein Suspensor. unterstützt (S. 9); Pat. bleibt zur Verhütung von Nachblutung einige Stunden in der Rückenlage. 4 Fälle und einer von Key mit sehr günstigem Erfolg. Einmal war der entfernte Lappen 4″ lang, 2½″ breit. Der geehrte Verf. scheint seine Autorität zu fürchten und bemerkt, dass nur Individuen, die viel leiden, operirt werden sollten, leichtere Fälle fordern nur ein Suspensorium (S. 12).

A. Key über eine Krankheit der Rückenwirbelbänder, als Ursache der Paraplegie. Die Krankheit ist eine Verdickung der hinteren Ligamente, die eine zuweilen verknöcherte Wulst nach innen bilden und auf die Med. spin. drücken. — Beim 48jährigen D. heilte die Urinfistel im Perinaeum bald und war der natürliche Weg schon frei geworden, als er von Unwohlsein, Delirien, Fieber befallen und durch Ableitungen auf 3 Wochen gebessert wurde. Jetzt war

Digitized by Google

Lähmung des rechten Schenkels eingetreten; das Fieber kehrte wieder, Urin ward weniger; nach 2 Wochen war auch das linke Bein lahm, im Gefühl nur geschwächt. Einen Monat später Tod an Erschöpfung. — Colon und Rect. ulcerirt; Nieren blutreich, in einer 2, 3 Eiterpunkte; am Psoas ein abnormer Abscess ins Acetab. dringend. Lendenwirbel und Zwischenknorpel nach aussen geschwollen, nach innen waren die Ligamente zwischen dem 2ten und 3ten Lendenwirbel verhärtet und so weit vorspringend, dass der Canal um $\frac{1}{3}$ verengt wurde (S. 19). — Im zweiten Fall bildet sich bei einem 48jährigen Manne innen am Zwischenknorpel des 12ten Rückenwirbels eine den Canal beeinträchtigende Spina. Im Leben war allmählig Paralyse der Schenkel, Incont. alvi, entmischter Urin, Decubitus etc. eingetreten, kein Schmerz an einem Wirbel. Nur durch Einführen des Fingers in den Canal fühlte man die Verengung, die wohl durch Ossification des Lig. int. entstanden ist. Diese wurde vielleicht nun schnell durch mangelhafte Diurese begünstigt. Hier äusserte sich das Leiden nach einer starken Fussreise. Eine gewisse Krümmung an der Stelle der kranken Wirbel, aber kein Leiden des Rückenmarks (S. 22) war zu bemerken. Hirn „schien" gesund. — Hr. K. glaubt, dass diese Verhärtung, Verknöcherung bei manchen alten Leuten die Lahmheit der Schenkel bewirke, und durch übermässige Anstrengung der Muskeln hervorgerufen werden könne. Oefters wird dieselbe Ursache (Reizung) andere Wirkungen (Erweichung, Eiterung etc.) haben.

Golding Bird Untersuchungen über die chemische Natur der schleim- und eiterartigen Secreta, und

Br. Cooper Wiederherstellungsprocess einfacher Knochenbrüche, mit Abbildungen (Forts. des Bd. 8, S. 447 Mitgeth.) glauben wir gerade in diesen Tagen ruhen lassen zu dürfen Die Resultate des Letzteren namentlich sind durchaus bekannt. — Auch Cummins's Dislocat. fem. können wir nichts Interessantes abgewinnen.

A. S. Taylor über die Wirkung des Wassers auf Blei in medicinalpolizeilicher Beziehung. Verf's. Versuche bestätigen die Angaben Christison's. Hartes Wasser löste fast nichts vom Blei auf; wie es scheint, sind es die Säuren

Digitized by Google

der in ihm enthaltenen Salze, die mit dem Blei unlösliche Verbindungen eingehen. Schwefelsäure verhindert in kleiner Menge die Bildung von kohlensaurem Blei auf einige Zeit; Natr. phosphor. thuts in hohem Grade, $\frac{1}{4000}$ Küchensalz schiebt die Entstehung desselben einige Tage hin, dann zeigt sich reichlich kohlen- und salzs. Blei. Das beste Verhütungsmittel ist etwas Gyps, wenn nicht etwa Kohlensäure im Wasser selbst ist. Eine Rolle Eisendrath ist ebenfalls nützlich, Verf. glaubt daher, dass durch stellenweise Fütterung der Bleiröhren mit Eisenblech ein Vortheil zu gewinnen sei. Wärme, gleichzeitiger Contact der Luft, Glätte der Röhren begünstigen die Bildung von Bleisalzen. Wasser nimmt $\frac{1}{5000}$ seines Gewichts davon chemisch auf. Allmählig setzt sich nach Christison eine Kruste unlöslicher Bleisalze in den Bleiröhren an, durch welche hartes Wasser fliesst. Reines Wasser, frei von Luft und Kohlensäure wirkt nicht auf Blei.

Dr. Bright Beobachtungen über Bauchgeschwülste und Anschwellungen, durch Fälle von Ovarien- (und Milz-) Leiden erläutert. Von den aus No. v, vi, vii der Reports zusammengezogenen Abhandlungen betrifft die erste, die Acephalo-Cysten-Geschwulst. Sie beginnt mit einer Anatomie der Region des Bauches, Darstellung des weiblichen und männlichen Abdom. etc., und hat 15 Fälle zum Objecte. Die Diagnose ist oft unmöglich, es fehlen allgemeine und örtliche Zeichen, oder es sind Symptome von den benachtheiligten Organen in der Umgebung vorhanden. Fall 1 wird der Magen comprimirt und sind die Nieren noch mehr als in Fall 2 resorbirt, in membranöse Bälge verwandelt. Fall 3 entsteht Peritonit. tödtlich; Fall 4 Eiterung im Balge. — Ein seltener Fall ist der, dass eine solche Geschwulst auf dem Os pub. sichtbar wird, Ureteren und Blase comprimirt. Verf. legt Werth auf die Natur des Urins, dem man es ansieht, ob er schon lange secernirt und mechanisch zurückgehalten sei. — Meistens, Fall 11. 12, wird Ruptur der Cyste rasch tödtlich; Fall 13 wird das Serum glücklich resorbirt; Fall 14 communicirt die Cyste mit Leber und Lunge; Fall 15 bricht sie nach aussen durch, Tod durch Blutung aus einer Lebervene. Zweimal punctirte sie Verf., Fall 10 glücklich, im anderen Fall war schon Eiterung ein-

Digitized by Google

getreten. Prognose und Behandlung mit Terpentin, Electric., Eisumschlägen bedürfen keiner Erwähnung.

In der zweiten Abhandlung unterscheidet Verf. 4 Arten Ovariengeschwülste und die erste Art durchaus von der vorigen Form: 1) den serösen Balg (Hydatide?) am Ovarium selbst, mit glattem (Peritoneal-) Ueberzug und Blutgefässen, kurzem Hals, oder gestielt (letztere Form mehr am breiten Mutterband) erbsen- oder orangengross, ein- oder vielzellig. Die Fallopische Röhre umgiebt ihn, zuweilen ohne selbst desorganisirt zu sein; in F. 1 und 2 bei Section gefunden. — Bei der zweiten Art ist die Tuba selbst durch Serum ausgespannt, unwegbar, einen Beutel bildend, meistens klein, einige Drachmen oder Unzen enthaltend. Seymour beschreibt eine solche 5—6″ lange Geschwulst. Verf. fand zuweilen Eiter oder scrophulöse Niederschläge in den Tubis, sah sie selbst nie bis zu einer über den Schaambeinen merklichen Geschwulst ausgedehnt. — Die dritte Art ist vielleicht eine Entartung der de Graaf'schen Bläschen — oder eine vesiculöse, sulzige, nuss- bis eigrosse (und weit darüber) Geschwulst, wird von der eignen Tunica des Ovariums bedeckt, scheint bald bösartig, bald bei Jüngeren kein dyscrasisches Leiden zu sein. Unter die vierte, maligne Art, bringt Verf. alle eigentlichen Degenerationen des Ovariums, oder seines Zellgewebes, (deren pathogenetischer, nämlich cancröser Character unbekannt ist. Ref.) Die Diagnose dieser Arten ist leider eben so schwierig, als wichtig. Die erste Art ist sphärisch, in einer Weiche langsam aufwachsend, im frühen Lebensalter, selbst bei Kindern, ohne Allgemeinleiden, öfters verschwindend durch Heilmittel oder Bersten, wobei Peritonitis entstehen könnte; steht bald stille, meistens bei der Grösse einer Pflaume, wird nicht leicht im Leben bemerkt. Die Geschwulst der Graaf'schen Bläschen ist weniger rund, knolliger, unbeweglicher, ohne grosse Störung der Gesundheit, wächst langsam, aber bis zu einer bedeutenden Grösse, erzeugt beim Bersten Periton., ist aber selbst im Tode oft schwer von maligner Degeneration zu unterscheiden, da z. B. Hodgkin vesiculöse Körperchen zum Character des Carcinoms macht.

Von der eigentlichen Ovarien-Geschwulst bemerkt Verfasser u. a.: sie wächst langsam, dann plötzlich rasch, der

Digitized by Google

Bauch sieht wie schwanger aus; — Dyspnoe, Anasarca fordern den Troisquarts. Früher leidet mehr eine Seite des Bauches, der bei Ascites mehr eiförmig ist. Bei gehörigem Druck fühlt man oft Fluctuation und Unebenheiten; oder mehrere harte Körper in einem grösseren, welcher für Leber, Milz, Niere gehalten werden könnte. Oft fluctuirt die Geschwulst verschieden an verschiedenen Puncten, selbst stärker, als Ascites; oft fühlt man eine Schichte Fluidum über einem oder mehreren festeren Körpern. Dies Fluidum kann eine wellenförmige Fluctuation der ganzen Bauchdecke bewirken. Die Percussion lehrt, dass bei Ascites die Därme, stets nach oben sich erhebend, schwimmen, bei diesen Geschwülsten aber der Darmton denselben Ort behält. Man untersucht die Bauchdecken auf Venosität, Tuberkelbildung, und die Adhäsionen des Tumors mit dem Bauchfell, versteht sich auch per vaginam. Explorativ-Paracentese ist unstreitig erlaubt. — Die Natur des entleerten Fluidums ist bekanntlich dünner, flockiger, enthält hirnartige Massen etc. Zuweilen öffnet die Natur den Darm und entleert durch ihn das Fluidum. — Die Fälle belegen diese Behauptungen; Fall I. Tod eines 5 Monat alten Kindes durch Volvulus; Cyste erbsengross im Lig. uteri; bemerkenswerth und leicht angemerkt ist: plötzlicher Tod an Ruptur einer solchen Geschwulst; tympanitische Geschwulst der Cyste; Scirrhositäten der Bauchdecken — des Bauchfells — Verwicklung der umgebenden Organe (Flexura sigmoid., Rectum) in die maligne Degeneration. — Die Paracentese wird stets nach kürzerer Zeit nothwendig etc.; doch hat Verf. selbst allgemeine Bemerkungen aus seinen Beobachtungen gezogen:

Der begrenzte Ort der Fluctuation des Tumors unterscheidet ihn im früheren Stadio von Ascites, später die durch die Därme nicht unterbrochene Fluctuation. Von Schwangerschaft zuerst seine seitliche Lage, später die Dauer; Catamenien und Brüste sind unsichere Zeichen. Die maligne Geschwulst des Fundus uteri ist hart, mit zerstreuten Knoten, die Ovariengeschwulst weich, nachgiebig etc. — (Aber dies alles giebt nur ein Rudiment von Diagnose. Ref.) Bei der Prognose nimmt Verf. an, dass, wenn die Geschwulst sich selbst überlassen wird, die Cyste durch Spannung irritirt wird, Ulceration,

Digitized by

Peritonitis nach sich zieht; nach der Paracentese trete der Tod zuweilen ohne Entzündungszeichen ein. Von der Paracentese erwartet Verf. Verlängerung und grössere Behaglichkeit des Lebens; der Leib soll so weit ausgedehnt sein, wie in der letzten Zeit der Schwangerschaft, bevor sie gemacht wird, so viel Fluidum als möglich abgelassen werden; die Blase sei leer, Venen werden vermieden. — Ein Grund, warum kein Serum nach der Operation abfliessen wollte, war, dass das Lig. latum den Tumor verdeckte. — Der Exstirpation ist Verf. abgeneigt etc. Man sieht, Verf. hat seine Beobachtungen reiflich überlegt, aber es lässt sich mit diesen Fällen noch nicht viel anfangen. Noch einige Notizen aus denselben interessiren vielleicht. Z. B. Fall 5, die 11j. Dauer, F. 6—12, tödtliche Periton. nach Punction; 7, Cholesterine-Gehalt des Entleerten; 8, Abdominalfistel nach der Operation; 9, rascher Collapsus nach derselben, Section ohne Aufschluss; 10, die Adhäsion des Bauchfells am Neukupfergeräusch erkannt; enorme lappige Cyste am Lig. lat. mit gelatinösem Inhalt, ohne Adhäsion mit Därmen; 11, Schwangerschaft supponirt, Tod unter allen Qualen des nicht punct. Ascit., freie grosse Geschwulst am Ovarium. (S. 261 Fall einer Complicat. des Uebels mit Schwangerschaft.) 13, schwarzes Fluid. in der Cyste, die mit dem Colon communicirt. 14, 15, Tod an Peritonit. 16, plötzlicher Tod durch Ruptur nach innen. 17, Operat. wegen des unerträglichen Schmerzes. 18, Tympanit. Ton des Bauches; Gas in Colon und der Cyste, Mesenterial-Abscess, frische Periton. etc. (Es versteht sich, dass Verf. auch hier auf Percussion Werth legt.) 19, Malignes Uebel; 20, 21, Perforat. der Cyste; 22, Scirrhus; Tuberkeln im Uterus und auf den Bauchdecken. Am bösartigsten ist der letzte Fall 26: Paracentese wegen hyster. Geschwulst (Tympanit.).

Prognose bekannt. Die Punction, obgleich sie das Leben verlängert, zur rechten Zeit gemacht, hat nur Eile, wo die Compression der Organe üble Zufälle erregt, sonst warte man bis der Bauch die Grösse des hoch-schwangeren hat, fühle die weichsten Stellen der Geschwulst heraus; aber selbst diese enthalten oft zähe nicht durch die Canüle gehende Fluida; oder man trifft einen Nebensack, der wenig entleert; oder es legen sich Theile (z. B. das Lig. lat.) vor. Am besten

Digitized by Google

sind die Stellen, wo das Periton. adhärirt; man explorirt per vagin., entleert die Blase, berücksichtigt die Bauchvenen etc., entfernt möglichst viel Serum, übt hinterher leichte Compression, um Extrav. zu verhüten, lässt Ruhe beobachten. — Der ausserordentliche Leibarzt der Königinn versteht sich auch auf den Ober-Bauch vortrefflich, theilt hier zuerst anatom. und physiol. Bemerkungen über die Lage der Milz mit. Der congestive Zustand, bei Interm. ist bekannt, Verf. leitet ihn auch von unterdrückter Hautthätigkeit ab. — Derselbe mit Vergrösserung verbunden; wahrscheinlich finden auch Desorganisationen dabei Statt, die Function, vielleicht von einem Theil übernommen, und die Gesichtsfarbe bleiben normal. — Fleischichte Verhärtung; das Organ ist fast wie ein unreifer Apfel beim Einschneiden, im Durchschnitt wie Käse aussehend, öfters mit opaken Granulationen; im Leben schwer zu erkennen, wenn nicht: mit Erweiterung verbunden. Dann nimmt sie oft die ganze Bauchseite ein, bildet Hydrops, schwillt rasch, d. h. von der Zeit an gerechnet, wo ihr Leiden bemerklich wird. Dies Uebel ist bei Kindern häufiger, als bei Erwachsenen, die Milz reicht schon im 2ten, 3ten Monat bis ins Becken, es gesellen sich Petechien auf der leichenfarbenen Haut hinzu, Tod unter Mesenterial-Leiden im 1sten, 2ten, 3ten Jahre. — Erweichung ist wohl Fäulnissproduct, nur die hellere, Lilafarbe oder gesprenkelte Färbung das der Entzündung. — Entzündung. Wie oft wiederholte Congestion, wie oft Entzündung die genannten Uebel erzeuge, ist zweifelhaft, aber ohne Zweifel keine hochweise Frage. Die gefleckte oder Lilafärbung und Turgescenz dürfen als Entzündungszeichen gelten. — Eiterung sah Verf. einige Mal. Entleerung in andere Organe oder Adhäsionen; ebenso Gangrän. — Tuberkeln sind zerstreut durch das ganze Organ, fest, aber sehr zum Zerfliessen geneigt und zeigen die käsichte Masse in einem kleinen Balge, am häufigsten bei Kindern, häufiger bei Drüsen-, als bei Lungenleiden; allein oder mit allgemeiner Tuberculosis. — Maligne Uebel. Scirrhus und Encephaloid nisten sich als runde Massen in die Substanz ein. — Melanose. Ein besonderes, von Hodgkin zuerst beobachtetes Milzleiden besteht, verbunden mit einer nicht scrophulösen (nicht zur Eiterung neigenden), nicht krebsigen (nicht zerfliessenden) Verhärtung der lymphat. Gefässdrüsen, in einer

Digitized by Google

Infiltration der Milzzellen mit talgartiger Masse. — Fibrinöse, wahrscheinlich Blut-Extravasate. Mit allen Characteren eines Blutpfropfes, am dicksten nach aussen, gelber, fibrinöser oder noch mehr geronnen; das Milzgewebe zuweilen unverletzt, erkennbar. Verknöcherung, einmal im Centr., gleichzeitig in den Mesenterial-Drüsen. Cellulöse Entartung; wie in den Nieren, der Leber, scheinen Zellen hypertrophisch zu werden, mit Serum gefüllt; nur bei grosser Ausdehnung bemerklich störend. Hydatiden seltener, als in der Leber. Zerreissung im turgescirenden Zustand nach äusseren Eingriffen häufiger; auch ohne diese. Babington fand die Milz lose im Becken liegen, nach starkem Erbrechen, das als Ursache gelten musste. Ueberzähligkeit häufig, Fehlen sah Verf. nie.

Der Peritoneal-Ueberzug leidet wie gewöhnlich; an Vascularität selten. Ecchymosis nach mechanischen Verletzungen, und Hydrops. Durch die Rückenlage der Kranken sammle sich leicht an diesem Ort fibrinöses Exsudat. Verknorpelung häufiger, als anderwärts, sitzt an der convexen Fläche, selbst $\frac{1}{4}''$ dick, von der elastischen fibrösen Haut in Falten gezogen. Oefters stellenweise. Narben mehrmals in die Tiefe dringend. Tuberkeln hirsekornartig. — Maligne Auswüchse.

Symptome, bekannt; d. h. bekanntlich unbekannt, ehe das Uebel dem Maximum nahe ist. Verf. hält indess Diagnose für möglich; giebt die Unterschiede an von: Hautabscess; Scirrh. ventric.; hier fehlt öfters Erbrechen; die Percussion ist aber klar, tönend, die Geschwulst härter. Geschwulst des linken Leberlappens, verbreitet sich nach rechts, Haut und Urin gallicht; das Mesenterium liegt queer, läuft nach unten, ist knotig. Koth im Colon, erst nach anhaltenden Stühlen zu unterscheiden. Nierengeschwulst. Wenn Pat. kniet auf Hände und Füsse, fällt sie nach vorn; da Därme zwischen ihr und der Milz liegen, zeigt die Percussion einen hellen Zwischenraum; der Urin belehrt. Ovarienleiden haben ihre besonderen Symptome; Hydatiden sind rund, elastisch. — 28 specielle Fälle erläuteru das Gesagte, und ergeben einen allgemeinen Blick in die Pathologie der Milz. Sie leidet nicht allein, scheint besonders

Digitized by Google

mit der Haut zu sympathisiren, z. B. in den Marschgegenden, giebt erst spät nach. Mit den Vas. absorb. leidet sie am häufigsten gemeinschaftlich, seltener, doch oft mit dem Peritoa. und den Nieren bei (Diabetes und) albumin. Urin. - Verf. ertheilt sich selbst, nach unserer Meinung, das verdiente Lob, wenn er die Verfolgung einzelner pathol. Zustände als das Alphabeth der dunkleren Krankheits-Legenden betrachtet. Die hervorgehobene rückwirkende Depression der Herzthätigkeit durch Milzleiden scheint uns wichtig.

Harris spontaner Abgang eines grossen Blasensteins bei einer jungen Frau. Die 18jährige B. leidet seit 7 Jahren schon an Schmerzen im Hypogastrium; der Urin ging unwillkührlich ab; die Schmerzen und die heftigsten Wehen entleeren Blut und Eiter aus der Vagina. Die Abmagerung machte dabei Fortschritte unter Fieber. Eines Tages war der Harnzwang sehr stark, und nach 10 Minuten ging ein Stein ab. Pat. erholte sich, aber erst nach einem Jahre; nach 3 Monaten erschienen die Menses zuerst. Herr Rees stellte die Analyse an. Länge des Steins $2\frac{5}{8}''$, Breite $1\frac{3}{4}''$, Dicke $1\frac{1}{8}''$, Schwere 651 Gr. Lithate und Oxalate von Kalk; aussen war ein kleiner Höcker am Steine; den Kern bildete ein poröser Körper aus phosphors. und kohlens. Kalk, nebst thierischem Stoffe, der Kern gekocht und mit Acid. nitr. macerirt, liess spongiöse Masse in der früheren Form, wie es bei Knochen geschieht, zurück.

King über krankhafte Abflachung oder Compression des linken Bronchus durch Erweiterung des linken Herzohrs. Verf. hält diesen Zufall für selten und hat 3 Specimina gesammelt, erzählt die Fälle speciell. Die Leiden sind an den Fingern abzuzählen; das Herz dilatirt, hypertrophisch, die Lungen mehr oder weniger zerstört, infiltrirt, ödematös, der Brochus abgeflacht; Verf. glaubt nicht, dass die Respirationsgeräusche, welche dies Uebel begleiten, und keinen eigenthümlichen Character zu haben schienen, deutlich erkannt oder speciell behandelt werden könnten, auf die Krankheit selbst konnte er zuweilen aus dem Zustande des Herzens schliessen. Meistens hatte der Bronchus nahe an seiner Theilung die Hälfte seines Durchmessers verloren. Aeltestes Individuum 28 Jahr.

Digitized by Google

Derselbe weisse Flecken auf dem Herzen, betraf Formen der Exsudate.

S. Ashwell Haemorrh. aus dem unbefruchteten Uterus bei Geshwülsten von verschiedener Härte und Bösartigkeit. Die Boshaftigkeit der Krankheiten hat bekanntlich das Besondere, dass sie sich nach der Güte der Aerzte richtet. Hier werden 5 Fälle gegeben, wo ganz unschuldige Uebel: fibröse Geschwülste böse werden. Dies hält Verf. für neu, obgleich man am Nadelstich, Panaritium, Brand, Amputation sterben kann. Der Uterus freilich blutet bei diesen (5) Geschwülsten, die folgende Eigenthümlichkeiten haben: sie sitzen nicht im Parenchym, rufen in diesem aber zuweilen Verhärtungen hervor, sondern unter der Schleimhaut, die fibrösen unter dem Bauchfell, wachsen nach innen, reizen die Schleimhaut, welche entartet und mehr (Menses) secernirt; sind empfindlich gegen Berührung (der Polyp nicht), schaalig; erregen Blutungen, die tödtlich werden können; können durchs Os uteri herabsteigen; sind oft mehrfach vorhanden, lassen sich nicht wie Polypen injiciren, und geben daher nicht das Blut her, das vielmehr aus der Wand des Uterus oder der Mucosa selbst zu kommen scheint; sind mit Schwangerschaft nicht unvereinbar; verschwinden zuweilen spontan, wie auch Ch. Clarke fand, der solche 2 Geschwülste sah, die im Leben wie ein Kindeskopf, bei der Section wie Erbsen waren, was wegen der Macht der Turg. vitalis zu bemerken ist. — Aber quid faciamus nos? Kalte Injectionen von Mohn und Conium scheinen die Blutungen anzuhalten, dito Aperientia; kühlende Diät, Rückenlage, kein Coitus; Verf. scheut Secale corn., ist Jodine günstig, die bekanntlich dem tüchtigen Manne (s. Bd. 6 S. 347) viele Dankbarkeit schuldig ist. Wir würden uns aus der langen Abhandlung nur merken: es giebt polypenähnliche, aber empfindliche Geschwülste, die man nicht in die Ligatur bringen darf.

Derselbe theilt eine Uebersicht der auf der geburtshülflichen Abtheilung vorgekommenen Fälle mit. Z. B. tödtliche Retrovers. uteri, wo die Blase, bedeutend erweitert, nur einen Theil des Urins zu entleeren vermochte.

(Schluss folgt.)

Digitized by

III. Original-Notizen.

Mittheilungen aus dem Archive der Gesellschaft correspondirender Aerzte zu St. Petersburg.

(Fortsetzung. *)

44. Zur Verhütung zu grosser Schmerzhaftigkeit in Geschwürflächen, wenn damit Behaftete ein warmes Bad nehmen sollen, von Dr. Sadler.

Es begegnet nicht selten, dass Kranke in Entzündungen, besonders des Gehirns, grosse und in Eiterung erhaltene Zugpflaster bekamen, und ihnen weiterhin ein lauwarmes Bad nothwendig wird. Um nun einen zu heftigen Schmerz zu vermeiden, wenn diese empfindlichen Stellen plötzlich dem warmen Wasser ausgesetzt würden, beginne man ein bis zwei Stunden vorher die wunden Stellen nach und nach zu cataplasmiren, und lasse den Kranken mit noch aufliegendem Umschlage in das Bad steigen. Nimmt man ihn dann weg, so findet Pat. die Wärme des Wassers sogar angenehm.

---

45. Nabelkrankheiten der Neugeborenen, von demselben.

a) Tödtliche Blutung aus dem Umfange des Nabels bei einem Neugeborenen. Eine schwammige, durch viele vorhergegangene, mit Blutungen verknüpfte, rasch auf einander folgende Schwangerschaften geschwächte Frau, ward

---

*) Siehe Seite 95.

Digitized by Google

8 Wochen vor dem Termine der natürlichen Geburtszeit von der Gelbsucht befallen. Sie gebar 4 Wochen zu früh, und starb nach wenigen Stunden an Blutverlust. Das ebenfalls sehr schwache, elende Kind bekam nach zweimal 24 Stunden die Gelbsucht, nahm aber fortwährend die Brust leidlich. In der Nacht vom dritten auf den vierten Tag seines Lebens bekam es eine sehr bedeutende parenchymatöse Blutung aus dem Umkreise des Nabels, wie es mir schien aus den frischen Grenzen zwischen dem sich abstossenden, vertrocknenden Nabelstrange und den Bauchbedeckungen des Kindes. Alle angewandten styptischen Mittel, selbst concentrirtes Creosot blieben fruchtlos. Zu der Anwendung des Höllensteins, welche sehr nachdrücklich hätte geschehen müssen, konnte ich mich bei der Grösse der blutenden Fläche nicht entschliessen, aus Furcht dadurch einen entzündlichen Zustand des Bauchfelles und der Unterleibseingeweide hervorzurufen. Gölis, Henke, Rosenstein, Wendt erwähnen in ihren Handbüchern über Kinderkrankheiten nichts von diesem Uebel. Hr. Dr. Rauch hat diesen Fall schon einige Male in seiner Praxis gesehen, aber ebenfalls stets mit unglücklichem Ausgang. Herr Dr. Doepp versicherte mir, einmal später vom Cauterisiren glücklichen Erfolg gesehen zu haben.

b) Säulenförmiger Auswuchs aus dem Nabel, durch die Ligatur geheilt. Mir sind kurz nach einander 2 Fälle eines Auswuchses aus dem Nabel vorgekommen, welche sich so ähnlich waren, dass die Beschreibung des einen fast wörtlich auf den andern passt. Ein kleiner Knabe war in gehöriger Gesundheit zur Welt gekommen und bot auch die folgende Zeit hindurch kein Krankheits-Zeichen dar, allein der Nabel wollte nach Ablauf der gewöhnlichen Zeit nicht trocknen. Erst wurden dagegen Haus- und Hebammenmittel gebraucht, und endlich nach ein paar Wochen mir das Kind gezeigt. Ich sah fast in der Mitte des Nabels etwas mehr nach links und aufwärts einen nicht ganz linsengrossen, glänzenden Fleck, sowohl der Farbe als der Consistenz nach, am besten einer bei Wunden hervordringenden gerötheten Schleimhaut der Gedärme zu vergleichen. Er sass auf einem von natürlicher Haut gebildeten, mehrere Linien langen Stiele, und machte die Wäsche etwas feucht. Das Ausgeflossene war fast von

Digitized by Google

keinem, höchstens etwas süsslichen Geruche. Eine feine Sonde drang nicht in den Stiel der Geschwulst ein und verursachte weder Blutung noch Schreien des Kindes. Dieser Stiel, ein Säulchen, ungefähr von der Dicke eines mässigen Federkieles, nahm seinen Ursprung in der Tiefe des Nabels, wo er sich in die übrige Haut verlor. Der rothe Fleck in der Mitte oben, war in der Mitte etwas vertieft, gegen die Ränder wulstig. Husten, Schreien, Ruhe, Bewegung haben auf den Geschwulst-Umfang keinen Einfluss. Als mir der Fall zum ersten Male vorkam, consultirte ich deshalb den Oberarzt des hiesigen Findlingshauses, Hrn. Dr. Doepp. Dieser hatte schon mehrere Fälle gesehen, und durch Aetzen mit Höllenstein oder Abbinden geheilt. Er machte mich auf einen Aufsatz in Schmidts Jahrbüchern der gesammten Medicin 1834. Bd. II Heft 2, No. 169 aufmerksam: Ueber die Behandlung der Nabelfisteln Neugeborener von R., und meinte, unser Fall habe manche Aehnlichkeit damit. Diese fand sich auch in Manchem vor, und die genauere Mittheilung dieser anderweitig ziemlich unbedeutenden Auswüchse schien mir um so nothwendiger, als den dort beschriebenen Fällen ein gefährlicherer Character beigelegt wird, so dass sich durch jene leicht jemand, der sie zum ersten Male sieht, von dem gefahrlosen operativen Eingriffe könnte abhalten lassen. Ich theile daher das aus jenem Aufsatze hierher Bezügliche wörtlich mit. „Die Nabelkothfisteln *) der Neugeborenen werden „nur dadurch gebildet, dass bei der Ligatur der Nabelschnur „eine Darmschlinge mit eingeschnürt wird. In dem Falle, dass „bei der Unterbindung beide Wände des Darms, also das „Bruchstück in seiner Totalität, gefasst worden wären, würde „ein Anus artificialis entstehen; bei der Fistula stercoralis da„gegen, als dem gewöhnlichen Falle, ist nur eine theilweise „erfolgte Einschnürung des Bruchstückes vorangegangen. Dieses „Uebel giebt sich nun folgender Gestalt zu erkennen: Nach-

*) Im Allgemeinen, wie wir sehen werden, eine zu ausgedehnte Benennung. Die Secretion der kleinen Geschwulst scheint selbstständig. Wenigstens gelang es auch Dupuytren nicht eine Sonde einzubringen, was doch weit eher an der Sache (der fehlenden Fistel) als dem Manne (der berühmten Hand) liegen musste.

Digitized by Google

„dem die unterbundene Nabelschnur abgefallen, zeigt sich eine „kleine, eine gelbliche, gewöhnlich serös-mucöse Flüssigkeit „ausscheidende Wunde, die durchaus nicht zur Vernarbung „gebracht werden kann, bis endlich ein fleischiger Vorsprung, „eine Art von röthlichem Carbunkel, von der Grösse einer „kleinen Kirsche, im Centrum des Nabels erscheint. Es ist „dies nämlich die umgekehrte Darmschleimhaut, die auch die „Quelle jener Feuchtigkeit ist. Bei Letzterer vermisst man „jedoch, was zur Vermeidung einer irrigen Diagnose wohl zu „merken ist, den vielleicht vermutheten eigenthümlichen Ster-„coralgeruch *). Diese, einem Sarcome ähnliche Geschwulst, „lässt sich nicht in die Bauchhöhle zurückdrücken, zeigt auch „bei der Untersuchung mit der Sonde nirgends eine fistulöse „Oeffnung, und würde, sich selbst überlassen, wahrscheinlich „nie heilen, wenn die Umstülpung der Schleimhaut schon vor-„handen ist, da diese ein physisches Hinderniss für die Hei-„lung abgiebt. In Betreff der Behandlung nun sind alle Com-„pressivmittel dagegen unnütz. Am zweckmässigsten erwies „sich wohl bis jetzt Dupuytren's einfache Methode der Un-„terbindung (man hebt die Geschwulst mit zwei Sectionspin-„cetten in die Höhe, unterbindet sie mit einem aus mehreren „gewichsten Fäden zusammengesetzten kleinen Bande, und legt „nach Abfall der Ligatur einen einfachen Verband an); denn „obgleich nach den zwei auf die hier angegebene Weise be-„handelten, hier mitgetheilten Fällen stürmische, gefahrdro-„hende Symptome (höchste Unruhe, Erbrechen, Stuhlver-„stopfung) eintraten, so folgte doch nach einigen Tagen gänz-„licher Nachlass derselben, und somit radicale Heilung des „Uebels."

Ich gestehe gern, dass diese Erklärungsweise einer solchen krankhaften Bildung nicht sehr auffordernd zu einem operativen Eingriffe war; allein Herr Dr. Doepp war auch hier der Meinung, der Auswuchs könne ohne Gefahr durch

---

*) Ausser dem Fistelgange bei dieser Nabelkothfistel genannten Krankheit, fehlt dem aus der kranken Stelle excernirten Fluidum auch der Stercoralgeruch. Es scheint daher dieser Benennung mehr die Hypothese, als die naturgetreue Beobachtung zum Grunde zu liegen, oder unsere Fälle sind nicht gleicher Natur.

Digitized by Google

Cauterisation oder Ligatur zerstört werden. Da gab ich denn doch letzterer als der kürzeren und schmerzloseren Weise den Vorzug. Zur Ligatur bedienten wir uns eines sehr kleinen, leichten Instrumentes, welches Herr Dr. Rauch zur Unterbindung tiefsitzender Ohrpolypen erfunden hat. Ohne die Geschwulst hervorzuziehen, schnürten wir dieselbe an ihrer Basis fest.

Es trat in beiden Fällen auch kein einziges beunruhigendes Symptom ein. Nach 36 Stunden fiel das Unterbundene ab, und die Vernarbung erfolgte unmittelbar danach. Die Beschaffenheit des Abgefallenen konnte wegen seiner Eingeschrumpftheit nach dem Absterben nicht mit Erfolg untersucht werden.

Die Fälle, welche Hr. Dr. Doepp früher gesehen und geheilt hatte, waren ebenfalls ohne stürmische Erscheinungen verlaufen, welche vielleicht in den Dupuytren'schen Fällen nur durch das stärkere Hervorziehen der Geschwulst bedingt wurden. Bei den unbedeutendsten Stellen am Nabel der Neugeborenen, welche nicht verheilen wollen, sondern wund bleiben, zeigt sich auch schon sehr häufig eine solche Schleimhautähnliche Beschaffenheit der kleinen Wucherung ohne allen Verdacht eines eingeklemmt gewesenen Stückes der Gedärme.

Digitized by Google

IV. Erfahrungen und Nachrichten.

A. Anatomie und Physiologie.

152. Bouley jun. Eintritt von Luft in die Venen *).

Herr Bouley d. J. beobachtete wieder einen entschiedenen Fall von Eintritt der Luft ins Gefässsystem, mit rasch tödtlichem Ausgang. Es war ein Pferd, dem er selbst die Jugul. geöffnet hatte, und das unter Convulsionen in 7, 8 Minuten starb. Der Mann, der das Thier dabei leitete, hörte nicht, dass ein Geräusch Statt fand, er war unglücklicher Weise taub. Die Jugul., 22 Stunden nach dem Tode, enthielt schäumiges Blut und Luftblasen, die Pleuren Serum. Die hepatis. Lunge war nicht emphysematös. Im Herzen, besonders im rechten, viel schäumiges Blut, eben so in den grossen Gefässen, Arterien und Venen, nebst Luftblasen. Amussat findet seine Ansichten bestätigt und darin erweitert, dass auch die VS. an der Jugul. Veranlassung geben könne; Barthélemy, dass kranke Lungen eine Disposition dazu geben, und dass die mechanische Ausdehnung des Herzens nicht die Todesursache sei; Ségallas fand bei seinen Versuchen, dass die Zufälle schwanden, wenn man aus der V. cava sup. das schäumige Blut ablässt. Rochoux sah einen vorgerückten Phthisiker, als ihm ein grosses Vesicat. abgenommen wurde, von Krampf ergriffen werden und asphyctisch sterben in 2 Minuten. Gerdy will noch Data abwarten.

---

153. Gorham über Athmen der Kinder im gesunden und kranken Zustande **).

Nach ausgearbeiteten Tabellen über die Zahl der Athemzüge nimmt Verf. an: 1) die Respiration ist in den ersten Wochen rascher, als später; 2) unter den Einflüssen auf diese Zahl ist der

---

*) Acad. de méd. 29. Jan. Gaz. méd. 2. Febr. 1839.

**) Vorgetr. im ärztl. Guy's-Hospital-Verein. Lond. med. Gazette 1838. Apr.

Digitized by Google

des Schlafes am bemerklichsten; sie ist beim Wachen und in horizontaler Lage 58, im Schlaf 41. Vom 2ten bis 12ten Monat ist sie im Sitzen 47, Schlaf 32 (Stehen unbeachtet); 3) im 2ten Jahre ist sie beim Sitzen grösser (47) als beim Stehen (38); im Schlaf 26, so auch im 3ten Jahre 33, 30, 22, und im 4ten 30, 27, 25. 4) Dies Verhältniss bleibt auch in späteren Jahren. 5) Aber der Einfluss des Schlafes ist um so grösser, je jünger das Kind. — Unter Anderem hob Verf. noch die Regelmässigkeit des kindlichen Athems, auch wenn die übrigen Functionen gestört sind, hervor. Von der organischen oder spinalen Natur der kindlichen Respiration hinge es ab, dass sie in den ersten Wochen und im Schlafe regelmässig bleibt. — Bei Bronchitis werde der Puls schnell, bei Hydroceph. bald 18, bald 60 in der Minute etc; — fernere Beobachtungen würden für die Diagnose wichtig werden. (Vor einem Dank an den Verf. stritten noch Mehrere gegen Marshall Hall, der den Laryngismus stridulus für eine leichte Reflex-Irritation ansah; sie verlegten den Sitz des hartnäckigen, oft tödtlichen Uebels höher hinauf, in's Hirn selbst. — Interessant sind auch die gegenwärtigen Angriffe auf M. Hall, dessen Reflections-Entdeckungen Prochaska gemacht hätte. Ref.)

---

154. D'Arcet und Petit, Untersuchungen und Beobachtungen über die chemischen Eigenschaften der Milch, in Bezug auf Gesundheit des Kindes und Wahl der Ammen *).

D'Arcet suchte zuerst die Bedingung, wann die Milch sauer, wann sie alcal. reagirt. Jenes fand er bei Kühen in Ställen, dies wann sie in freier Luft und frischen Weiden lebten. Gay-Lussac und Petit sahen dies bestätigt. D'Arcet hält daher säuerliche Milch für schlechter, und verhütet durch etwas doppelkohlens. Natr. ihr Gerinnen beim Aufkochen. ½ Gramme auf die Pinte macht seit 1829 die Milch aus der Meierei St. Anne zur besten in Paris; sie hält sich 3 Tage im Sommer, länger wenn mehr hinzukommt, ohne dass der Geschmack verliert, während die Verdaulichkeit gewinnt. Jetzt geschieht es allgemein in Paris. Selbst geronnene Milch zertheilt sich dadurch. — Hr. Petit fand, dass die Ammenmilch ebenfalls verschieden reagire, die alcal. vom Kinde nicht wieder ausgebrochen werde, während die saure dem Kinde und der Mutter nachtheilig wird, da jenes durch Erbrechen stets hungrig bleibt, endlich an Marasmus stirbt. Lakmuspapier

---

*) Schreiben an den Präsid. der Soc. de méd des Dep. der Seine. Rev. méd. Fév. 1839. S. 211—219.

Digitized by Google

kann die Quelle aller dieser Coliken und Diarrhöen entdecken. — Man pflegt freilich die Ammen zu wechseln, trifft aber vielleicht eine gleich saure Milch, die im Uebrigen gut scheint.

Man verbiete solchen Ammen alle Säuren, lasse sie Natr. bi-carb. in Wasser, oder Vichy trinken und das Kind wird gedeihen. Dies ist Hrn. P.'s Erfahrung an mehreren Kindern. Mad. d'Arcet untersuchte ihre Milch täglich mit Lakmuspapier, setzte zur Kuhmilch die erforderliche Soda, ihr schwaches Kind genas trefflich. Ja die Vaccine wird nicht mehr Kinder erhalten, als diese Alcalisirung der Milch. Das ist genug.

---

155. Gulliver Untersuchungen über Eiterung, Eiter im Blute und Wirkungen desselben *).

Da bei Phlebitis Eiter im Blute vorkommt, so könnte es auch sonst geschehen. Man entdeckt ihn sehr leicht. Jeder Kundige weiss, wie Wasser auf die Blutkörnchen wirke, das Eiter unberührt lässt. Vermischt man daher verdächtiges Blut mit Wasser, so werden die Blutkörperchen unsichtbar und Eiterkügelchen fallen zu Boden; Ammon., Acid. acet. wirken ebenfalls verschieden auf beide. Chyluskügelchen sind doppelt so gross ($\frac{1}{2666}$'') als die des Eiters. Experimente. 1) Injection von Sublimat ins Zellgewebe, bei einem Hunde, Tod nach 45 Stunden, reichlich Serum und Fibrine im Zellgewebe, kein Eiter. Im Blut des rechten Herzens Eiterkügelchen. 2) Etwas Eiter am verletzten Orte und Eiter in der Cava inf. 3) Id. id. bei Peritonitis. 4) Injection von Eiter in die Pleura, Eiter im Blut des Herzens und der Cava. 5) Id. id. 6) Injection verdünnten Eiters in die V. crur., 2malige Genesung des Hundes und 7) das Thier stirbt nach solcher Injection, Eiter im Blute. — Fälle. 1) Tod am 9ten Tage an Variola, Eiterkügelchen im Blute des rechten Ventrikels. 2) Dasselbe Uebel, achter Tag, VS. Eiter im Blute. 3) Tod eines Kindes an Variola am 9ten Tage, weisses, opakes Fluid. in den Lymphdrüsen, hat die microscopischen und chemischen Charactere von Eiter. Eiter im Blute. 4) Id. bei Periton. puerper. 5) Phlebitis, im geronnenen Blute der entzündeten Vene kein Eiter, wohl aber im Herzblut. 6) Id. bei Tod nach Fract. 7) Id. Tod nach Erysip., Eiterexsudat in der Brust. 8) Tod an Hectik durch Eiterung, viel Eiter im Herzblut. 9) Id. bei Phthise. 10) Eiter im Blut des Schröpfkopfes. 11) Id. bei einem Pferde, an Vomica gestürzt. — Die Febr. hect., der typhöse Zustand vor dem Tode, die gute Wirkung von Vesicat. z. B. bei zurückgetretenen Pocken etc. erkläre sich durch Gegenwart von Eiter im Blute, wie das sogenannte Urinfieber von der Urea. — Dass diese Contamination

*) London med. chirurg. Review. Jan. 1839. S. 273.

Digitized by Google

des Blutes aber erst bestätigt, die bestimmten Symptome derselben ermittelt und gewürdigt, und eine Hülfe gefunden sein muss, ehe diese Untersuchungen am Krankenbette wichtig werden, versteht sich von selbst.

---

156. Stanski Paralyse des dritten und fünften Nervenpaars, Betrachtungen über die Function derselben und des Opticus. *).

Zur Zeit interessant, doch ohne Neues. Die Symptome: Verlust der Sensibilität auf der ganzen äusseren und inneren Gesichtshälfte, auf der Schneider. und Zungenhälfte; verminderte Beweglichkeit der Schlund-, Kaumuskeln; rechts Abduction des Auges, Lähmung des Levators und Lahmheit der Iris, so wie der rechten Extremitäten, grosse, anhaltende Neuralgie des Auges, Erbrechen, liessen die Diagnose des Titels stellen und den Sitz des Uebels im Hirn selbst suchen. Der Muskelzweig des 3ten Ramus trigem. ist offenbar Bewegungsnerv. Die M. pterygoid. ziehen den Kiefer nach vorn und öffnen den Mund, selbst bei Seitwärtsbewegung. — Die Lähmung des 3ten Paars influencirt die Iris; durch diesen wirkt das Centrum auf dieselbe. Mayo durchschnitt den Optic. im Schädel, reizte das peripher. Ende desselben, die Iris blieb ruhig; reizte das Centrum und sie bewegte sich. Das Doppelsehen erklärt Verf. nach Müller's schönem Zifferblatt, glaubt, dass nur am Auge die Doppelthätigkeit zweier gleicher Nerven eine Empfindung errege. (Nach Ref. Einsicht thun es auch die Optici nicht ganz, sondern zur Hälfte, soweit sie gesondert sind; jedes Object setzt sich aus seinen beiden Hälften zusammen, jedes Auge sieht nur eine Hälfte, oder mehr oder weniger, oder das ganze Object. — Wer treffen will, thut am besten, ein Auge zu schliessen, sonst zielt er leicht auf das Bild, das eigentlich nur in seinem Chiasma nerv. opt. ist, und (in Bezug auf die Aussenwelt, z. B. das Flintenrohr) verschieden für das rechte und linke Auge liegt; jedes Auge verlegt nämlich das Object in eine auf dasselbe senkrechte Linie. Von grösseren Flächen oder mehreren Gegenständen, die man wahrnimmt, sieht das eine Auge einen Theil, das andere einen anderen; ja dasselbe Auge sieht mehrere Theile, deutlich, am deutlichsten freilich irgend einen Punkt. Normaliter decken sich nicht die ganzen Bilder, sondern die rechte und linke Hälfte des rechten und linken Bildes, das die Augen entwerfen; darin liegt die Deutlichkeit des Centrums, das sich an jedem kleinsten gesehenen Punkte bildet. — Ganz einfache Experimente mit den eigenen Augen, die man ohne ihre Axe zu

---

*) Archiv. génér. Janv. 1839. S. 62.

Digitized by Google

verrücken, abwechselnd verdunkelt etc., ergeben unsere Behauptungen, die unter anderem das Vergnügen an symmetrischen Figuren, ihre leichtere Auffassung etc. erklären. Nebenher fungirt das paarige Centrum in der Regel doppelt.)

N.

B. Pathologie und Therapie.

157. Leuret über den Gebrauch der Douche und der kalten Begiessung bei Behandlung von Geisteskrankheiten *).

Die Douche der Irren besteht in einer Masse kalten Wassers, die 5 bis 10′ hoch auf den Kopf der Irren im Bade herabfällt. Dem Sich-Bewussten erscheint sie wie eine eisige Bleimasse, er verliert durch den Eindruck und Versperrung des Luftzutritts den Athem, der Puls steigt zu 120 und darüber. Man spricht von Tod und Bewusstlosigkeit nach derselben; Verf. sah einen epilept. Maniacus, der sich sehr sträubte, 3 Stunden in Epilepsie verfallen nach leichter Douche. Der herabfallende Strahl wirkt je nach seiner Dicke (¼ bis 6″) und Dauer (¼ Secunde bis ¼ Minute.) Die Douche von ¼″ hat man wohl 10 bis 12 Minuten gegeben, Verf. bisher nur 2 Minuten. Manche Kranke, mit gesunder Brust, haben die schwache gern und geben diesem Strafmittel, das Verf. auch als Drohung benutzt, nicht leicht nach, in welchem Falle Verf. seine Autorität durch eine Ausflucht zu erhalten sucht. „Ich unterbreche dies Mittel, weil ich nicht länger Zeit für einen so Halsstarrigen habe." Der psychische Eindruck der Douche sei wichtiger, als der physische. Bei Dementia gebraucht sie Verf. nicht, bei acuter Manie selten, bei Monomanie so oft Pat. ein Mittel, das er fürchtet, kennen lernen und erfahren muss. Fall 1 führt diese Furcht und List (Uebertölpelung) etc. zum Ziele. Fall 2. Wahnsinniger Stolz durch eine Douche, mit gehöriger moralischer Bearbeitung hinterher, geheilt. Als Pat. nämlich nachgiebig geworden, fragt ihn Verf. ob er eine zweite für nöthig halte, ob er versprechen könne, sich nicht mehr für einen Welt-Reformator zu halten, um ihn mit der Idee der Douche zu imprägniren. Fall 3. Ein etwas stumpfsinniger Melancholicus, dem alles anders, und der sich selbst als Verdammter erscheint, erhält die Douche, bittet Pardon. „Es ist ein hartes Mittel, aber Ihre Schwäche." Die ist schon geringer, ich werde arbeiten können. „Ich zweifle, Sie sind so traurig." Ich werde es nicht mehr sein, wobei er zu lachen versuchte. Nach 2, 3 neuen Douchen war er heiter in Gegenwart Verf's. und arbeitete; nach

---

*) Archiv génér. Mars 1839. S. 273—292.

Digitized by Google

1 Jahr entlassen. In vielen Fällen glauben die Irren Napoleon zu sein; wollen sie ihren Wahn nicht willig eingestehen, ihren Namen etc. nicht nennen, so muss die Douche helfen, 1, 2, 3, rasch und stärker wiederholt, oder es werden die 8 Eimer Wasser gezeigt, die den Wahn wegspülen sollen.

Uebrigens darf man nicht schaden, nicht hartnäckiger, als der Wahnsinnige sein. Auch muss man die für einen besonderen Verstand normalen Irrthümer, (Steckenpferde, excentrische Ideen) von den pathologischen unterscheiden, jene sind nicht auszurotten, gehören zur Norm, diese verschwinden leicht; so heilt Verf. z. B. Fall 4 einen Trunkenbold von seiner Hallucinat., aber nicht von seiner Trunksucht. Derselbe kommt auf die Polizei, wegen der gestern gefassten fixen Idee, man habe ihn Dieb gescholten, wird von hier nach dem Bicêtre geschickt, glaubt, es sei irrthümlich geschehen, will nicht arbeiten. Verf. bringt ihn unter Maniaci (als versprochene Strafe), er fürchtet sich, zittert, man nimmt keine Notiz, verschreibt kalte Begiessungen etc., und wendet sie an, und obgleich dann und wann die fixe Idee auftaucht, ist er doch bald ganz umgeändert, arbeitet eifrig, will alles thun. Verf. findet die Douche besser, als Vesicat., Cauter. und andere Plagen. Diese Fälle und ein 5ter langer, zeigen zum Theil, was ich unter moralischer Behandlung, (die aber vielleicht etwas unmoralisch ist) der Irren verstehe. Die gute Behandlung ist die, welche heilt; Trost und Widerspruch helfen nicht, man gebrauche Strenge, erwecke Leidenschaften, wende natürliche Ableitungen an, auch Fall 6 hilft ein Bad bei einer sehr eigensinnigen Dame. Verf. hatte das Motto: „es modus in rebus" gewählt und schliesst: wie Sydenham vom Opium: „ita necessarium organum est, ut sine „illo manca sit medicina". (Hat Pinel alle Ketten der Kranken gebrochen? Ref.)

---

158. Durand Fardel über die Beziehungen zwischen Hirnerweichungen und den ihr beigelegten Symptomen *).

H. F. findet, dass Erweichung bei allen Hirnleiden vorkomme, und dass man darunter zu vielerlei verstehe. Als Altersmetamorphose, Gefässleiden, Gangrän, Cancer, Scorbut, hat man das Leiden schon angesprochen, ausser als Entzündung. Verf. unterscheidet die acute und chronische Form, jene könne plötzlich sich zu Congestionen gesellen, oder zur chron. Form, die von Congestionen eingeleitet wird. Die Hirnpathologie hat grosse Schwierigkeit (wegen der raschen Sympathie und Antagonismen der Organe). Von 3 Individuen, die Haemorrh. ins Corp. striat. erleiden, be-

---

*) Vorgetr. in der Soc. des Internes, Gaz. méd. de Paris. 2 Fév. 1839. No. 5.

Digitized by Google

kommt 1 Paralyse des Arms, 1 Paral. des Fusses, 1 Hemiplegie; letzteres litt vielleicht am wenigsten; bei Atrophie einiger Gyri sehen wir bald Blödsinn, bald Lähmung. (Ist nicht beides Lähmung?) Andral sagte, „im Nervensystem herrsche eine erstaunliche Solidarität, durch die es zur Einheit der Thätigkeit verbunden wird." — A) Oft starben Individuen an Hirnerweichung, ohne dass sich im Hirn eine Spur zeigt. So sehen wir Apoplexie bei Darm- (Nerven-) Leiden, bei Pneumonie der Alten; (Typhus, Convulsionen von Würmern), wo man einen nervösen Schlag supponirt. Apoplexie meint Verf. ist sanguin. oder serosa, wie gross muss die Menge Serum sein, um abnorm zu werden? Serum könnte schon lange ergossen sein; beim plötzlichen Erguss nur Apopl. eintreten; in diesem Falle seien die Circumvolut. oft flach gedrückt, im ersteren normal. Auch bei Apopl. nerv. sei Blut oder Serum vorhanden und übersehen. — Zuweilen aber nicht. Gendrin nimmt Entfärbung nach dem Tode an, tritt nur bei Luftdruck ein, von dem Kellie und Leith Blutandrang zum Hirn bemerkten. — B) Oft umgekehrt, findet man beträchtliche Hirnerweichung ohne Symptome im Leben. Alles dies soll nur gegen die zu bestimmte Verbindung, die man zwischen Symptomen und organischen Leiden annimmt, insofern gerichtet sein, als man Unrecht hat, eine Causalität festzustellen, die noch nicht festgestellt ist.

Die ersten 3 Fälle zeigen lange Dauer, grosse Erweichung, fast ohne Verfärbung der Hirnsubstanz; Fall 4 Erweichung des oberen Rückenmarks, Apopl. capill. im Hirn. Die Paar Dutzend Fälle zusammen bestätigen Verf's leicht zugegebene Ansichten und ergeben Folgendes: Man fand Hirnerweichung 1) bei Individuen, die länger oder kürzer an schweren oder leichten Zufällen litten, so dass kein Verhältniss zwischen organ. Leiden und Symptomen Statt findet; 2) bei Apoplectischen, die keine oder entschiedene Zeichen von früheren Hirnleiden darboten; 3) bei Gesunden im Alter, das oft ganz unerwartet Desorganisation im Hirn finden lässt. 4) Die an chron. Encephalomalacie Leidenden starben zuweilen an Erschöpfung oder intercurrenten Krankheiten; 5) oft an Apoplexie aus anderen Ursachen oder durch die Erweichung herbeigeführt. 6) Bei vorhandenen Symptomen fehlt zuweilen organische Störung; mithin habe man noch zu forschen.

---

159. Prof. Graves Neuralgien, Myelitis *)

Von zwei Fällen von Neuralg. testis, war der eine äusserst schmerzhaft, heilte nach kohlens. Eisen und Ungt. bellad.; der

---

*) Dublin Journ. of med. Science. Jan. 1839. S. 371.

Digitized by Google

andere offenbar gichtischer Natur, typischer, und durch gichtische Schmerzen im Kreuz und Hypochondrie, in die das Uebel nach einigen Tagen überging, entfernt. Diese Schmerzen wichen der gewöhnlichen Behandlung, namentlich dem Colchicum. Eine früher für Entzündung gehaltene Neuralg. laryng. war von Schmerz und Veränderung der Stimme, bei einer Hysterica begleitet, wurde nach kohlens. Eisen typisch, nach Chinin und Arsenik um nichts besser, nahm mit der Zeit ab.

Eine junge Frau erlitt von ihrem trunksüchtigen Manne eine systemat. Misshandlung: Prügel, Niederwerfen etc. Sie ist jetzt abgemagert, mit schnellem Puls und Athem, Empfindlichkeit am Kreuz unter den Rippen, Schlaflosigkeit ohne Fieber. Derivant. aller Art ohne Nutzen, Opium als Palliativ; stirbt nach einigen Tagen unter Verlust des Gefühls in den Schenkeln. Cauda equina vesiculös, venös, ohne Exsudat; bedeutende Atrophie der Därme, besonders des Colons und Caecums; sonst normal.

---

160. Gamberini 2 bemerkenswerthe Fälle von Aufschluck, gute Wirkung der Acupunctur und des Galvanismus *).

1) Nach heftigen Coliken trat bei einem 18jährigen Mädchen ein quälender, durch VSS., Antispasm., Revulsiva, Electricität, nicht zu beseitigender Aufschluck ein. Auch Acupunctur am Halse, Schenkeln (?) ist fruchtlos; dieselbe in den Praecordien sehr empfindlich, mindert das Symptom aber, auch bei späterer Einführung der Nadeln, nach deren Entfernung es schlimmer wird. Man (Prof. Medici) lässt sie deshalb liegen, sie machen Ohnmachten und cataleptische Ecstasen, der Aufschluck ist geheilt. — 2) S. 26 Jahr, nervös, seit 3 Jahren an Aufschluck leidend nach Suppr. mens. durch Verdruss, überstand zugleich 2 Catarrhalfieber mit Blutspeien. Nach Autenrieth'scher Salbe auf's Epigastr. schwand das Uebel 6 Monat. Die Regeln erscheinen, ohne Erleichterung. Man acupunctirt die schmerzhaften Stellen (Ansätze des Diaphragma) und die Pubis, die Nadeln galvanisirend, mit Erleichterung. Man entblösst die schmerzhaften Stellen von der Epidermis, legt auf eine Kupfer, auf die andere Zink, verbindet die Platten: Heilung nach 14tägiger Application. — Geistreich ist Fabré-Palaprat's Anwendung des bekannten physic Versuches, wo Metalle am galvanischen Draht aus Auflösungen durch Häute etc. durchgeführt werden, auf die Medicin, indem er auf diese Weise die Absorption der Medicamente künstlich einleitet; ob sie

---

*) Bullettino delle Scienze mediche di Bologna, Mai 1838. (Gaz. méd).

Digitized by Google

auch wirksam ist? — ob man nicht doch noch den Galvanismus als Lithontriptor kennen lernt?

---

161. Dr. M. H. Lynch Fall von Catalepsie während Schwangerschaft in Manie übergehend *).

W., 36 Jahr, 8 Monat schwanger, von einem wahnsinnigen Vater gezeugt, blond, mager, nervös, nie krank, und frei von allen nervösen Leiden, litt im Anfange der Schwangerschaft an Erbrechen, dann an anhaltender Diarrhoe mit grosser Schwäche, üblen Sedes. Nach einem Druckgefühl im Epigastr. wurde sie 19. Mai plötzlich sprachlos, blieb in einer Stellung fixirt, selbst im Winkel, wenn man sie (1½ Stunden nach dem Anfall) im Bette aufsetzte, die Glieder, besonders die oberen, sind starr, die Muskeln hart, vorspringend, schwer zu beugen, Augen offen, ohne Ausdruck, zuweilen zum Sprecher gewandt, Conjunct. nicht geröthet, Haut gegen Stechen unempfindlich; beim Druck auf's Epigastr. zuckt die Schulter, der Arm bleibt steif, Kiefer geschlossen, doch mechanisch zu öffnen, Pupillen, Herz normal, Puls 72; Derivant., Valeriana. Bis am 21. fast derselbe Zustand, gegen Abend Rückkehr der Sprache, dann Ideenverwirrung, die auch post partum (am 25.) anhielt; Tod unter Diarrhoe nach 2 Monaten. — Verf. unterscheidet die hyster. und nicht hyster. Form, letztere ist mit anderen nervösen Uebeln complicirt oder nicht, und dann complet oder partiell. Die hyster. Form ist gefahrlos, die andere tödtet im Paroxysmus oder durch Folgeübel. Man empfehle Antiphl., aber es sei bei W. kein Symptom von Entzündung, sondern ein dem Delir. trem. ähnlicher Zustand in den Muskeln da gewesen; Verf. wird nächstens Wein, Opium etc. geben. Zunge und Schlund blieben bei W. beweglich, die 59 Stunden ohne Intermission litt, sich nichts erinnerte. Burrows erzählt 2 Fälle, wo (irre) Männer litten. J. Franck citirt einen Fall, wo Catalepsie Prodrom von Manie bei einem Manne war.

---

162. Dr. P. H. Greene über Tuberkeln im Hirn der Kinder **).

„Ich bin mit fast jedem einigermaassen berühmten Buch über Kinderkrankheiten in allen europäischen Sprachen bekannt und erinnere mich keines einzigen, das einige Zeilen, vielweniger ein Capitel, der Betrachtung der Hirntuberkeln widmet," obgleich

*) The Lancet. Jan. 26, 1839. S. 641.

**) The Lancet. 16. Febr., 1839.

Digitized by Google

sie ein sehr häufiges und schweres Leiden sind. Gegen 8 Fälle von Hydroceph. kommt es 1mal vor; bei Erwachsenen aber sehr selten. Häufig fand Verf. Hirntuberkeln, während im Leben die Hirnfunction ungetrübt war; dies bezeichnet seine und unsere diagnostische Fertigkeit. Von den Symptomen will Verf. aber hier nur die wesentlichen hervorheben. (4 Fälle.) Kopfweh aller Art, an jedem Ort, oft am Sitz der Tuberkel; Erbrechen atypisch, ohne Gastricismus, mit Verstopfung, die bei allen organ. Hirnleiden vorkommt; Störung der Bewegung, unsicherer, unregelmässiger Gang, oft Contractur eines Gliedes. Die Geistesthätigkeit leidet erst spät (als Centrum der Hirnfunction); Fieberanfälle mit nächtlichen Delirien. Zuweilen endlich Idiotismus. — Der Tod tritt ein durch Hydroceph. oder entzündliche Erweichung, ersterer steht in Verbindung mit diesem Leiden, das in $\frac{1}{4}-\frac{1}{3}$ (oben $\frac{1}{3}$) aller Fälle von Hydroceph. bei Kindern über 1 Jahr vorkommt. In 5 Jahren sah Verf. 42 Fälle; von diesen waren alt: 1, 8, 12, 15 Jahr stets eines; 6, 10 Jahr 2; 3, 4, 7 Jahr 5; 5 Jahr 8, die meisten, nämlich 11 waren 2 Jahr. Von 38 anderen Kindern waren 8: 3 Jahr, 6: 6 Jahr, 1: 13 Jahr. Nach der zweiten Dentition wird das Uebel also selten.

---

163. Greene nervöses Zittern der Kinder *).

Belegt Verf. mit 3 Fällen, wo Gemüthsbewegung oder Eintritt der Menstrualfunction oder Blei die Ursachen waren ohne anat. Charactere. Es unterscheidet sich von Chorea, indem es eine Seite von oben nach unten befällt, oder von einer Seite zur anderen übergeht; die Bewegungen sind nicht so unregelmässig wie bei Chorea.

---

164. R. Smith Hydatiden im Herzen **).

Dr. Broderille sah eine Dame von einer heftigen Dyspnoe, Sprachlosigkeit, Cyanose, Schmerz in der Brust, (Puls 130) befallen werden und in 3 Stunden sterben, und fand im rechten Herzen eine Hydatide, welche den Eintritt des Blutes in die Art. pulmon. verhindern musste, und die 8—10 kleinere und Fluidum in sich enthielt, so dass Alle, welche das Präparat sahen, eine wirkliche Hydatide, nicht blos einen mit Serum gefüllten Balg erkannten.

---

*) Lancet. Decbr. 22, 1838.

**) The Lancet. Aug. 1838.

Digitized by Google

C. Chirurgie und Augenheilkunde.

165. Maingault, traumat. Emphysem ohne Hautwunde *).

Durch ein Wagenrad, welches über die Brust eines Kindes ging, war ein beträchtliches Luftextravasat entstanden. Die Eltern verweigerten die angeordneten Scarificat., es wurden Blutigel gesetzt, die aber zum Theil als Schröpfköpfe wirkten, die Haut durchbohrten, so dass die Luft allmählig aus ihren Bisswunden entwich. — Das Kind genas. — Bei Erwachsenen sind Eingriffe, die das Lungengewebe zerreissen und Emphys. erzeugen, mit Rippenfracturen verbunden; beim Kinde kann der elastische Thorax unverletzt bleiben.

---

166. Marini Fälle von Anthrax ohne Einschnitt geheilt **).

Zehn zum Theil schlimme Fälle von Anthrax an den verschiedenen Gegenden des Körpers, Nacken, Schulter, Kreuz, Rücken, Lenden etc., sollen erweisen, dass bei kräftiger Antiphlogose und örtlicher Behandlung des Abscesses, der Kreuzschnitt, den Dupuytren (und die meisten Wundärzte vor und nach ihm, Ref.), um die Ausdehnung des Brandes zu verhüten, im geschwollenen, eingeschnürten Zellgewebe anstellten, vermieden werden kann; wir möchten lieber erfahren, wie eine völlige Exstirpation der Beule auf den Gesammtorganismus reagire; Verf. aber experimentirt nach seiner Idee z. B. 1) A. 43 Jahr, kräftig, gesund; Gemüthsbewegung und Erkältungen erzeugen brennende Hitze an der Scapula, am folgenden Tage einen rasch um sich greifenden Anthrax. H. Castillani ordnet VS., Blutigel, Pulv. Frankii (Crem. tart. mit Tart. emet.), Cataplasmen mit Aq. lauroc. und Plumb. acet., Diät an; fährt also 7 Tage fort; am 8ten Eiterung und Brandschorf, der vorsichtig entfernt wird; es fliesst viel Eiter aus; Tonica heilen in 45 Tagen ohne Verhärtung. 2) M. lymphatisch, Schmerz, links am Rücken auf einer Stelle von ½″ im Quadrat, die mit Erys. phlegmon. umgeben ist. H. Sannüzzi erkennt Anthrax. Evac., Catapl.; 12 Tage langsamer Gang, dann Ausdehnung bis zum Nacken, Fluctuation; Pat sträubt sich gegen Incision; Tart. emet., Hyosc., Bäder. — Die Geschwulst bricht von selbst an mehreren kleinen Stellen auf, viel Eiter bei jedem Verband mit Fetzen vom Zellgewebe. Man muss dennoch einen Theil des Brandschorfs ausschneiden, mit trockener Charpie und Lapis endlich die Heilung bewirken; die Natur rief nebenher mehrere Tuberkeln hervor. — Auch in den anderen Fällen, in 6—8 Wochen geheilt, ist es unmöglich einen Vortheil von der energischen Behandlung

---

*) Société méd. d'émulat. — Gaz. méd. 5. Jan. 1839. No. 1.

**) Gazette des Hôp. No. 61. Mai 22, 1838.

Digitized by Google

(VS.) einerseits und der trägen andererseits zu erkennen. Vielleicht, dass Beides in einem nicht italienischen Clima ein noch ganz anderes Resultat liefert.

---

167. L. Fleury Beobachtungen und Bemerkungen über die Operation des Empyems *).

Man ist der Paracenth. thor. abgeneigt, denn die Operirten starben. Aber verschob man die Operation nicht so lange, bis sie zu spät kam? — Bei einem Kinde entstand ein fieberhaftes Leiden, dessen Natur dunkel blieb, mit Dyspnoe und anderen Zeichen eines Brustleidens verbunden, allmählig Hectik einleitend und das nach einigen Monaten entschieden Hydrothorax erzeugte. Es droht jetzt Suffocation, nur das Zwerchfell erhält die Respiration (53 in der Minute), Puls 110, unregelmässig, Lippen blau, Zwischenräume der Rippen aufgetrieben. Auch Prof. Cruveilhier erklärte die Nothwendigkeit der Paracenthese. Im rechten 8ten Rippen-Zwischenraum nach hinten wurde (nach Velpeau) ein 1½" langer Einschnitt gemacht; es stürzte ein Eiter-Strahl hervor, dann floss ¼ Littre aus; er war grün, flockig mit membranösen Theilen gemischt. Die Luft trat ein und aus beim Athmen; verstärkte Hustenanfälle entleerten viele Sputa; die Wunde entleert Eiter und etwas Blut; Pat. gewinnt unter grossen Schwankungen des Befindens in einigen Wochen wieder Kräfte; aber es zeigen sich Erscheinungen einer neuen Eiterhöhle in der Mitte der rechten Brust, stets deutlicher und den alten Zustand wieder herbeiführend. 3 Monate nach der Operation wird die Wunde blau und Pat. stirbt. Die Wunde ist durch fibröses Gewebe verschlossen, die grosse Eiterhöhle hat die rechte Lunge so fest comprimirt, dass sie schwer zu finden war; Herz dislocirt nach rechts. — Aus der grossen Menge von Details ist zu bemerken: die physicalischen Zeichen deuteten nicht an, dass der Erguss aus Eiter bestand; der erste Abscess hat sich wie gewöhnlich nach unten gebildet oder gesenkt; nach seiner Entleerung expandirte sich die nach oben und hinten comprimirte Lunge, so dass Dyspnoe verschwand und auch die hörbaren Zeichen ihrer Function deutlich wurden; letztere bezeichneten auch in der Mitte der Brust noch eine Ansammlung vom Fluidum, die allmählig verschwand; dann entwickelte sich ein neuer Abscess in einer Cyste, ohne welchen die Genesung nahe schien. Da hier aber auch Tuberculose gefunden wurde, so ist dieser zweite Abscess nicht als zufällig zu betrachten und ein dritter zu prognostisiren, wenn auch eine zweite Paracenthese, wie Verf. anzunehmen scheint, das natür-

---

*) Archives génér. Juill. 1838. S. 326.

Digitized by Google

liche Ende noch hinauszuschieben vermocht hätte. Verf. hätte zu Gunsten der Operation nicht ein so schleichendes, langsames, aber tief begründetes Empyem wählen sollen. Die (physiol.) Einwirkung der Operation selbst ist aus geeigneten, penetrirenden Stichwunden der Brust vielleicht besser zu ermitteln. *N.*

---

168. Dr. James Weir Fall von beträchtlicher Lostrennung der Haut *).

Dem 11jährigen, kräftigen Mädchen C. griffen die Haken eines Maschinenrades ins aufgeflochtene Haar und rissen Kopf- und Nackenhaut los, wie folgt: Die Haut barst über den Augenbrauen, das linke Augenlid, der linke Ohrknorpel ward geschunden, das Ohr hing am Läppchen herab; die Muskeln am Kieferwinkel lagen bloss; rechts blieb Lid und Ohr verschont; nach hinten ging die Trennung links über die Scapula, Muskeln entblössend, rechts bis zum Rande der Scapula; unten war die Trennung mehr auf den Trapezius beschränkt und erstreckte sich in einem Streifen bis zum letzten Rückenwirbel. — Der Hautlappen wurde ziemlich unverschrt von der angehaltenen Maschine abgewickelt; unglücklicher Weise schien er dem Vater überflüssig, der den oberen Theil amputirte. Nach 2 Stunden kam Hr. J. Marshall und Verf., legten auch den abgeschnittenen Theil wieder mit Heften fest; Blutverlust war gering, Schwäche gross. Am folgenden Tage (7. October) Puls 120, Hautwärme normal; am 8ten missglückte Reunion. Wein. Am 10ten Granulation auf dem Schädel, die am 12ten wieder schwinden. Wein und nährende Diät verstärkt. Am 14ten bis 16ten Besserung. Am 18ten Eiterung wieder stärker, stärkere Dosen Wein und Fleischsuppe. Am 22sten Granulation überall, stetige Besserung. Auch das Ohr heilte nicht an, das linke Auge blieb unbedeckt und bekam Staphylom. Nach 2 Monaten konnte sie sich häuslich beschäftigen. Die Vernarbung ging von den Rändern aus, ohne dass sich Inseln bildeten; ward bis zum 3ten Halswirbel vollständig, von da über Occip., Oss. pariet., Proc. squamm. schloss sich die Wunde nicht, bis zum Tode; denn 3 Jahre nach dem Zufall ward der Fuss, wahrscheinlich durch vernachlässigte Frostbeulen, brandig, woran sie in zehn Tagen starb.

---

169. Arnott clinischer Vortrag (über Leiden des Kniegelenks) **).

Der 20jährige M. litt an Entzündung der Synovialhaut des

---

*) Edinb. med. and surg. Journ. 1. Octob. 1838. S. 421.

**) London med. Gaz. for March 1839. S. 869.

Digitized by Google

Kniegelenks, mit Exsudat, genas, fühlte aber einen im Gelenk sich bewegenden Körper. Derselbe liess sich äusserlich fühlbar machen, war flach, frei beweglich; es war der gelöste Gelenkknorpel. Pat. hatte nie heftigen Schmerz oder eine Verletzung erlitten. Man versuchte, dem Körper durch Binden und durch Lage auf einer inclinirten Fläche eine feste Stellung zu geben, da gerade seine Beweglichkeit schadet, musste dem Pat. aber die Operation vorschlagen. Man bereitet das Bett schon vor derselben, denn Ruhe und erhöhte Lage etc. des Schenkels sind nothwendig. Man operirte selbst auf diesem Krankenbette, fixirte den Knorpel, schnitt schichtweise ein, wartete das Stehen der Blutung aus einer Arterie der Gelenkkapsel ab, damit kein Extravasat entstehe, verbindet, nach Unterlage einer Compresse gegen die Patella, mit Heftpflastern. Von der Eisblase sah Verf. nie Gutes, lobt Irrigation mit kaltem Wasser, wobei die Hefte mit Harz überzogen werden. — Am 7ten Tage erste Erneuerung des Verbandes, die Wunde granulirte gut, war am 21sten geheilt.

In einem 2ten Falle begann das Uebel mit grossen Schmerzen, die Geschwulst am Knie war weich. Nach Entfernung derselben durch Antiphlog. fühlte man einen länglichen Körper zwischen Condyl. int. fem. und der Patella, einen kleineren unter der Patella. Bei der Extraction fand man sie festsitzend; es war kein Knorpel, sondern eine wallnussgrosse, lappige, weiche Geschwulst an einem Stiel von der Dicke des kleinen Fingers. Dieser wurde durchschnitten; — die Wunde heilte gut, aber die Genesung war nicht wie im vorigen Falle erreicht; eine neue Geschwulst riskirte Verf. nicht zu entfernen.

Unter den penetrirenden Kniewunden erwähnt Verf. einer, die als äussere betrachtet, die Gefahr der Bewegung nicht vermeiden liess und unter bekannten Uebelständen doch nach 5 Wochen vernarbte. Nach der ersten Woche scheint die vernarbte Synovialhaut eine eigrosse Hernia in die Wunde gebildet zu haben. Diese Geschwulst brach von Zeit zu Zeit durch, musste am 12ten Tage, wo sie ein Weinglas Synovia und dann eiterartiges Fluid. entleerte, und mehrmals pungirt werden. (Aehnlich ist der Fall, wo an der halb vernarbten Cornea, die hintere Lamelle durch die äusseren Wundränder eine Hernia bildet.) — Eiterungen im Knie sah ich mehrmals in völlige Genesung enden, dennoch geschieht es selten; Haarseile bilden ein nützliches Derivans.

---

170. Lawrence clin. Vortrag über fibröse Geschwülste der Kniekehle *).

Verf. vertieft sich nicht in die Aetiologie und Pathogenie

*) Lond. med. Gaz. 1838. Apr. S. 74.

Digitized by Google

des Leidens, sondern berücksichtigt in den erwähnten Fällen die Diagnose von Aneur. poplit., die Analogie mit den Ganglien anderer Gelenke und Bursae, und die Behandlung; ein Sectionsbefund giebt den anatom. Character an die Hand. 1) B., 28 Jahr, muskulös, hat seit einigen Monaten etwas Schmerz an den Enkeln und Steifheit des linken Knies, in der Kniekehle näher zum inneren Strang (Sehne) eine schmerzlose orangengrosse Geschwulst, bei Extension vorspringend, gespannt, bei Flexion weich, verschwindend, keine Pulsation. Igel, Vesicat. — Die Synovialhaut entzündet sich mit Erguss ins Gelenk, heftige Schmerzen, Muskelkrämpfe. Colchic. Schröpfen, Vesicat., Mercurialpflaster; die Beweglichkeit wird hergestellt; die Geschwulst kleiner. — 2) Die Consistenz der Geschwulst so teigicht, dass sie aus Fett zu bestehen scheint. Beim Einschnitt zeigt sich eine Cyste leicht verwachsen mit der Umgebung, mit einem Fortsatz in die Tiefe; beim Abschneiden floss ein viscöses, gelbes Fluidum aus, dicker als Eiweiss; der Sack fibrös, durchscheinend, taschicht; wenig Schmerz und Blutverlust, Pat. am anderen Tage dennoch mit typhös. Aussehen; es war Schmerz und Blutung (ʒ 20) einige Stunden nach dem Verband mit Heftpflaster eingetreten; das Gelenk vielleicht geschwollen, Tod 60 Stunden nach der Operat., unter stets rascherem Pulse und Delirien; als Ursache desselben nimmt Verf. die constitutionelle Reizbarkeit an, ihr Bruder war ähnlich nach leichter Operat. gestorben. 3) Ein Ganglion etwas unter dem Knie, nach innen, heilte nach einem harten Schlage darauf. 4) Dieser Schlag half nicht in einem Falle wie 1, das Ganglion wich aus. 5) Bei Section fand Verf. eine solche Cyste; nicht als Erweiterung einer normalen Bursa zu erkennen, wie an der Patella, dem Oleoranon möglich ist; hier ist das Fluid. wässerig oder eiterig. Citirte Fälle, wo die Entzündung der blutig operirten Ganglien höchst gefährlich ward.

---

171. Grisolle Geschichte der phlegmonösen Geschwülste der Fossae iliacae *).

Nach Piotay und Lebatard (Thèse 1837 No. 462 u. 397) und früheren Beobachtungen über Eiteransammlungen um das Coecum brachte Verf. 73 Fälle zusammen. Diese ergaben als: Aetiologie. Der Absc. iliac. ist rechts häufiger (53 : 20) als links, was man aus der anat. und funct. Natur dieses Theils erklärt. — Von 17 Absc. nach Geburt 11 links. Dies komme nicht von Zerrung des Lig. lat. sin. durch Schiefstand des Uterus, das Ligam. werde nicht gezerrt. — Von 56 waren 46 Männer. — Unter

---

*) Archiv. génér. Janvier 1839. S. 34—61. Févr. S. 137—164 und Mars S. 293—317.

Digitized by Google

9 Gebärenden waren 7 primipar., im Ganzen sieht man das Uebel im Gebärhaus selten: unter 500 zweimal, unter 3000 einmal, weil es erst nach der Entlassung zu beginnen pflegt: 12—14 Tage nach der Geburt. Schmerzhafte Schwangerschaft ohne Einfluss. Im Alter von 20—30 Jahren ist es bei weitem am häufigsten auch bei Männern; von 34 hatten 23 starke Constitution. Jahreszeit und Geschäft ohne Differenz. Entzündung der Mucosa und Verbreitung derselben sei nicht anzunehmen, letztere geschieht selten, z. B. nicht im Typh., Phthisis; selbst bei Dysenteria ulcerosa bleibt das Zellgewebe der Fos. iliaca frei. Colik und Diarrhoe beweisen diese Verbreitung nicht, sind selten oder vielleicht Wirkung des Uebels, wie im Fall 1, wo der 15jährige Knabe selbst die Geschwulst schon 4 Wochen früher, als heftige Coliken eintraten, bemerkte und diese verschwanden, während das Uebel fortschritt. Dies frühere Erscheinen der Geschwulst als der acuten Leiden ist häufiger. — Verstopfung ist selten eine Ursache, sondern Wirkung. Bei Perfor. intest. und Stercoral-Abscess geht die Entzündung des Zellgewebes von Peritonit. aus. Fall 2 zeigt bedeutende Mortificat. am Proc. vermic. und solchen Abscess; 48 Stunden vor dem Tode schien das Periton., das nach hinten die Abscesshöhle bildete, nachgegeben zu haben, denn die Geschwulst sank um diese Zeit. — Mittheilung von anderen Organen (Periost, Niere, Uter.) ist ebenfalls äusserst selten; nur in 2 Fällen litt das Lig. lat. gleichzeitig; keinem Zweifel aber unterliegt's, dass der Absc. iliac. nach traumatischen Verletzungen eintreten könne; ebenso nach Streckungen des Körpers, passiven und activen (Muskelbewegungen). Nichtstillen des Kindes ist eine prädisp. Ursache, das Milchfieber bedarf einer critischen Secretion.

Symptome. Fröste selten; Schmerz das erste Zeichen; werden Nerven comprimirt, so verbreitet er sich oft weit; bald vermehrt, bald mindert ihn äusserer Druck; er ist strahlend, ohne äusserliche Veränderung des Orts. Die Darmfunction wird gehemmt oder beschleunigt. Auch die Arterie wird comprimirt, variirt mit der der anderen Seite und dem Herzschlag, die örtliche Circulation wird gestört. Die Beschaffenheit der Geschwulst beim Anfühlen ist leicht zu denken, weich, umschrieben, oder nicht, pulslos etc. Dieselbe comprimirt den Darm oder hindert seine Contractionen, erzeugt Verstopfung. Die Zeichen des Psoasabscess, Hinken etc. können hinzutreten. Das Fieber fehlte in 10 Fällen, ist schleichend, continuirl., bei Perforat. und Periton. plötzlich heftig.

Ausgänge. Vertheilung trat ein, zweimal von 12, neunmal von 73, von 9 anderen, die zu früh abgingen, wahrscheinlich bei mehreren; bei 2 in einigen Wochen, gewöhnlich langsamer. Levret nahm mit Unrecht an, dass bei Vertheilung die andere

Digitized by Google

Seite ergriffen werde. Eiterung bei 55; von 17 Wöchnerinnen bei 16; Puzos sah dreimal Vertheilung bei Wöchnerinnen. Auch der Eiter bildet sich langsam vom 10—60ten Tage, einmal am 7ten, einmal unter starkem Fieber erst am 30sten. Alle Symptome, besonders die allgemeinen verschlimmern sich dann, bedeuten aber nicht Bildung, sondern Vorhandensein von Eiter. Selbst bei 15 Unz. und 1½ ℔ Eiter fand Bourienne keine Fluctuation. Der Eiter dringt nach aussen, oder senkt sich. Velpeau sah eine solche Geschwulst wieder schwinden, fand Oedem am Trochant. maj., entleerte hier durch Incision stinkenden Eiter. In 14 Fällen brach er durch die Haut, in 14 gleichzeitig durch Rect., Vagina, Blase durch. Dance und Corbin sahen ihn den Schenkelgefässen folgen. In ⅓ der Fälle bricht er neben dem Lig. Fallop. oder der Spina ant. sup. il. durch, hier ist die Incision zu machen, doch senkt er sich oder steigt nach verschiedenen Punkten. In Bérard's Fall beschrieb er eine Curve, brach an der anderen Seite durch. Er beträgt Unzen oder Pfunde, hat den Stercoral-Geruch selten; zehnmal rechts, dreimal links perforirte er das Colon. Die Vagina wird mehr von Eiter in der linken Fossa durchbrochen. Hiezu Fall 3. Auch die Blase wird perforirt, aber selten allein. Immer erleichtert die Entleerung den Zustand, wenigstens vorläufig, bei 30 geheilten 24mal für immer. Am günstigsten ist Perfor. intest.; der Eiterabgang endete in den günstigen Fällen im Durchschnitt mit dem 9ten Tage; beim Durchbruch durch die Haut mit dem 27sten; hält er an, so ist Hernia zu fürchten. — Bei ¼ bleiben Verhärtungen zurück, langsam schwindend. Auch der Tod aus Hectik ist langsam, selten hängt die Fortdauer der Eiterung von fremden Körpern ab. Mit Unrecht glaubt man, dass keine Luft zu diesem Abscess eindringe. — Verf. erörtert noch Tod durch Peritonit., durch Extravasat ohne Peritonit. und plötzlich, durch Gangrän. Selbst gangränöse Stercoral-Abscesse sah man indess 2 von 8 heilen. — Zuweilen bleibt Oedem des Schenkels aus Obliterat. von Venen zurück.

Pathologische Anatomie. Art, Grad und Häufigkeit des Leidens der einzelnen Theile. Die Vene häufiger comprimirt als die Arter., beide öfters von Eiter umgeben. Faeces dringen selten in den Abscess ein, weil derselbe sich allmählig und durch eine schiefe, von der Darmschleimhaut verschlossene Oeffnung entleert; es geschieht nur bei Gangrän des Coec. oder seines Appendix. — Diagnose. Die Untersuchung durch Tasten, durch Percussion, die besondere Störung der Leber, der Nieren, der Ovarien, mit deren Geschwülsten man den Abscess. iliac. verwechseln kann, müssen leiten. Bei umschriebener Peritonit. entsteht zuweilen Geschwulst, aber die Symptome folgen sich in anderer Ordnung, der Frost, der Schmerz ist stark, es findet Erbrechen, aber nie die

Digitized by Google

Elasticität, Resistenz, Härte des Abscess. iliac. Statt. Kothgeschwülste weichen nach Purgt., sind unempfindlich, uneben, oft verschiebbar, erzeugen Ileus, was der Absc. iliac. nicht thut. — Osteosarcome entstehen unter Schmerz vor der Geschwulst, wirken stärker durch Druck, die Constit. ist dyscrasisch. Ist Eiterung und Eitersenkung eingetreten, so ergiebt der Verlauf den Unterschied von Hernia und Aneurysma. Die Faeces, der Urin zeigen öfters Eiter, woraus man Resolution und Perforat. des Darms oder Vagina unterscheiden soll (Fall 4, wo Verf. beides eine Zeit lang verwechselt). Vom Psoasabscess will Verf. den Abscess. iliac. durch den Sitz des Schmerzes mitunter unterscheiden; bei jenem sitzt er in den Lenden, ist dumpf, durch Druck nicht vermehrt, sondern durch Bewegung etc. (Die eigene diagnostische Anstrengung muss hier das Beste thun.)

Prognost. Statistik der 73 Fälle. 20 starben, 11 waren höchst bedenklich. Von Wöchnerinnen starben 7 von 17, ¼ von Nichtschwangeren, mehr Weiber, als Männer; von 7 mit Stercoralabscess starben 5. Von 14, wo der Abscess nach aussen drang, starben 2, eben so viele von 10, wo er in den Darm drang, von 7, wo beides geschah, 4. Doch entleert sich der Eiter rascher bei Perfor. intest. als bei Oeffnung nach aussen. Fall 5. Tod, obgleich sich der Abscess in den Darm öffnet. Von 6 Abscess. iliac. per vagin. entleert starb nur 1.

Behandlung. Puxos, Delcury rathen VSS., Igel als Resolvens etc.; dass sie, früh angewandt, nützen, leugnet keiner. Sollte man den Abscess öffnen wollen, so bedenke man, dass der Eiter das Coec. nach vorn gedrängt haben könne, percutire deshalb, um sich zu überzeugen. Der Einschnitt bei tiefer sitzendem Abscess geschehe schichtweise; eine angemessene Lage unterstütze den Abgang des Eiters, man macht erweichende Injectionen in den Abscess, comprimirt zuletzt, um die Heilung zu begünstigen. Bei Eitererguss ins Peritonaeum wird die Methode des „habile praticien, le Prof. Graves" gelobt: Ruhe, Opium, Tonica.

---

172. Payan Behandlung der Gangr. senil. mit Opium *).

Die Tonica sah Verf. und jeder fehlschlagen, die localen Blutentleerungen halfen nicht, die allgemeinen erleichterten schon eher. Pott fand im Opium das beste Mittel, von dem, in steigender Gabe, auch Verf. Hülfe sah, während Anderes im Stiche gelassen hatte; z. B. 1) J. 51 Jahr fühlt (im Decemb. 1835) unterwegs zuerst ein Stechen der grossen Zehe. Am 19. Jan. war sie geschwollen, injicirt, bläulich, an der Spitze ohne Epidermis. Er-

*) Revue médicale. Février 1839. S. 202.

Digitized by Google

weichende Umschläge 2 Monate lang; das Uebel schreitet langsam vorwärts. Im Juni 3 Caut. act. in 5 Tagen; Vernarbung. Bald aber recidivirte das Leiden. Im Nov. war der ganze Fuss geschwollen, sehr empfindlich und schmerzhaft, besonders in den schlaflosen Nächten. Amput. der Zehe, unblutig; die Muskeln braun, Brandgeruch. Auch die zweite, dritte Zehe wird blau, trotz Chinaumschläge. 29. Nov. 3 Gr. Opium; Nacht besser, 30. Geschwulst des Fusses gemindert. Am 5. Decb. nimmt Pat. 7 Gr., die Demarcation ist deutlich; man giebt weniger Opium. Vernarbung im Febr. 1837, Arterien verknöchert. Nach 4 Monaten Pat. noch gesund, stirbt anderwärts an Gangr. des anderen Fusses. — 2) D. 71 Jahr mit brandigem Geschwür unter der Wade nach Verletzung. Emoll., reizende Salben, Acid. nitr. Die Wunde bleibt mit cellulösem Schorf bedeckt; Chlorwasser beschränkt den Fortschritt des Brandes nicht, bessert sich schon nach 6 Gr. Opium in 2 Tagen. 7 Gr. machen keine Beschwerden. Vernarbung 10 Tage später.

---

173. A. Bérard agrégé etc. und Maslieurat-Lagémard über die organischen Verengerungen des Rectums *).

Vff. sprechen nur von der durch Leiden der Darmhäute selbst bedingten oder idiopathischen Strictur und heben die Verschiedenartigkeit ihrer Symptome, Ursachen etc. hervor. Sie entsteht durch Entzündung, die vom Zellgewebe der Schleimhaut ausgehen, sich weit verbreiten, die Mucosa ulceriren oder erweichen, und so Fungosit. und encephaloid. Massen erzeugen kann. Oder die Mucosa bildet Polypen, schwitzt aus, verhärtet in Strängen oder Ringen, letztere entstehen nicht aus Valv. connivent., wie Tanchou angiebt, diese fehlen dem Rectum, (das aber Neigung haben muss, sie zu bilden). — Bei 3 Kranken, die Vff. zugleich beobachteten, sass die Strictur nach unten, dicht unter dem inneren Sphincter, bei 40 anderen 30mal an derselben Stelle, bei 12 höher am Sacrum. Nach Desault litten 10 W. gegen 1 M., von den 43 Fällen der Vff. waren 20 M., 55—70 Jahr alt; bei Weibern kommt das Uebel vom 30—45 Jahre vor. — Ursachen: Alles was Erethismus des Organs erzeugt, daher Aufenthalt von Faeces. Vielleicht bildet dasselbe am Promont. einen sphincterartigen Ring, indem hier die Muskelfasern enden, mit deren Erschlaffung durch Alter, Schwangerschaft und Druck, die Faeces zu früh aus dem Colon herabsteigen. Von den 43 waren 14 syphilitisch. — Symptome natürlich die der Haemorrhoid. in verstärktem Grade; die localen sind sehr wichtig zur Diagnose. Ruysch fand Ver-

---

*) Gaz. méd. de Paris. 7. März 1839. No. 10.

Digitized by Google

knöcherung, so dass das Rectum vom Sacrum abgemeisselt werden musste. Als neue Form beobachteten Vff. tuberculöse, über einander sitzende Auswüchse, die von Condylomen begleitet waren, wie diese sich anfühlten und aussahen, bei Syphil. vorkamen und daher wohl syphil. Natur sind, um so mehr, da diese Form 2mal unter 3 nach Mercur heilte. — Fall 1. ist einer derselben; zwei Arten von Knoten unterscheiden sich, nämlich die condylomatösen, fibrösen und die von Haemorrh. — Wie viel wohl die Bougies und wie viel die Dupuytren'schen Pillen etc. thaten? Diagnose, bekannt. Prognose. Von 44 starben 26, ertrugen 11 die Behandlung nicht, wurden 4 gebessert, 6 (2) geheilt, 1 noch nach 7 Jahren. — Behandlung. Fall 2, Carcinomat. Strictur, die Frau wird durch methodischen Gebrauch elastischer Bougies erleichtert und schon seit 5 Monaten im erträglichen Befinden erhalten. Fall. 3. Vff. hätten erst blutig, dann mechanisch erweitert, wäre das Uebel nicht der antisyphil. Cur gewichen, die wegen des Allgemeinleidens schon indicirt war. Das Bougie wird mit einer Salbe aus: Cerat, Ungt. neapol. aa ℥ i Extr. bellad. ℥ ii, bestrichen; die Frau nach 5 Monaten noch gesund. Ueber Cauterisation. Dilatat., rasche Cowpers; Bildung eines An. artif. im schlimmsten Falle. Sonden sind oft um so nöthiger, da ohne sie kein Clystir eindringt.

D. Chemie und Pharmacologie.

174. Pétrequin neue Untersuchungen über die Heilkräfte der Nux vomica und ihrer Präparate in Paralysen *).

Wenn es schon schwer ist, die Indicationen einer speciellen Krankheit aufzustellen, weil ihre Combinationen zahllos sind, wenn also selbst allgemeinere Regeln nur mit Mühe zu finden sind, so scheint uns die Aufzählung der speciellen Fälle, wo ein, zumal in seiner Natur noch unbekanntes Mittel indicirt ist, fast unendlich. H. P. verzeihe, wenn wir deshalb seine ausgesponnene Arbeit vom Centrum aus contrahiren, da sie uns für deutsche Fliegen zu locker scheint. Verf. giebt das alcohol. Extr. in Pillen zuerst $\frac{1}{8}$ Gr. täglich, äusserlich zieht er Strychnin vor, und zwar mit Pulv. nuc. vom. gemischt, (was Ref. loben muss, da ers selbst thut). — Dann aber folgt die genaue Erkenntniss der Heilkräfte am Krankenbette, nämlich Fall 1: Hemiplegie, Ambliopie, nach Apoplexie einer 75j. Heilung; zweiter Anfall, neue Heilung, durch Dosen von $\frac{1}{4}$ gr. Vesicat., Schwefelbäder etc. — Das Mittel wirkt aufs Hirn (Fall 2) und selbst nachtheilig, wenn reizende Geschwülste in ihm sich

*) Gaz. méd. de Paris, 27. Oct. und 3. Nov. 1838. No. 43 und 44.

Digitized by Google

befinden (Fall 3). Eine Mittheilung der Wirkung vom Rückenmark aufs Hirn erscheint Verf. böhmisch. Ich werde zeigen (durch Fall 4—7, Paraplegien), dass es aufs Rückenmark wirkt, „wenn es aber nicht auch ein wenig aufs Hirn wirke, würde man nicht die Cerebralwirkungen von ihm bemerken." — Die Paraplegien waren veranlasst durch Schlag aufs Kreuz; der 33j. Mann genas prompt; durch Verkrümmung, 6 Cauterisationen und Nux vom. heben die Complicationen des Buckels. Fall 6 fruchtete eine sehr lange, anderweitige Behandlung nicht, wohl aber Nux vomica, die Fall 7 mehrere Monate endlich mit Glück gegeben wird, freilich bei einem 12j., gut gepflegten und gestärkten Kinde. — Das Folgende ist interessanter, betrifft 1) locale Paralyse: Fall 8, Biss vom Esel, Lähmung des Ring- und kleinen Fingers; Inunction, Heilung; Fall 9, Lähmung der Hand durch Druck auf das Halsrückenmark, Tum. alb. der Halswirbel; Besserung. 2) Gesonderte Lähmungen der Bewegungskraft. a) In den willkührlichen Muskeln. Fall 10 Paralyse oder Paresis durch Caries und allgemeine Erschöpfung, Intelligenz frei, Gefühl in gewissem Grade vorhanden, — Tod, ex inanitione. Fall 11, völlig gehobene Bewegungskraft der Schenkel, partielle nämlich Contract. der Flexoren der Arme; chron. Zustand; die Besserung nach N. vom. wird einem Wunder vom 26j. Weibe zugeschrieben. — Fall 12, Stoss auf die Schulter, Lähmung des Arms eines 70j. Vesicat. etc. und Nux vom. heilen. Die Schwäche nach Luxationen zurückbleibend kann nach Verf. und unstreitig auch durch N. vom. gehoben werden. — b) In den unwillkührlichen Muskeln. Hier wünscht Ref., dass die Dyspepsie aus Atonie der Magen-Musculosa erkannt und durch N. vom. entfernt werde; Verf. glaubt es fast, ebenso dass die Paralyse des „Augenzwerchfells", die Mydriasis, Gutta Serena dadurch gebessert werden könne. c) In gemischten Bewegungen, wie Aphonia paralyt., Prolaps. ani ex asthen., Incont. alvi, urinae (s. Bd. 5, S. 534). Auch auf Wieken in die Blase gebracht. 3) Aufhebung des Gefühls; a) des allgemeinen. Fall 13. Ein Mann hat durchaus kein Gefühl an einer Stelle der Schenkelhaut; Bewegung frei; Vesic. mit Nux vom. bestreut heilt. Fall 14. Alter Zustand der Art, in 3 Tagen geheilt. Fall 15. Nach einer Wunde am Handballen ist der Ringfinger innen, der mittlere aussen taub; Einreibung der Tct. spir. nuc. vom., Heilung. b) Anaesthesie besonderer Sinne. Fall 16. Ein 9j. Kind ist seit 4 Jahren taub nach Eiterfluss aus dem Ohr. Versuch mit Strychn. hinter dem Ohr hilft nichts. — Nützlicher ist das Mittel bei Amaurose, wenn Atonie der Retina nach Entzündung zurückbleibt (F. 17—19).

Therapeut. Schlussfolgen. Bei Apoplex. hilft es, wenn nach aufgesogenem Exsudat, Atonie, oder Gewohnheit der Theile nicht zu fungiren da ist. Desplanches, Andral, Gellie etc.

Digitized by Google

sahen Nutzen davon bei Bleicolik, Köhler bei rheumat., Verf. bei traum. Paralysen. Entzündung muss zuvor gehoben sein. Fall 5 und 9 wird Pott'sches Uebel genannt; hier wirkt es auf die Innervation der Muskeln, die ohne Verkrümmung gelähmt sein können; auch und wohl besonders hier darf das Uebrige (Antiphlog. etc.) nicht versäumt werden. Ohne dass das Knochenleiden geheilt ist, können die Muskeln nach N. vom. ihre Function wieder gewinnen. Bei Hemipl. wirkt sie zuerst auf die Schenkel, man steige langsam, um den Heerd des Uebels nicht anzuschüren; man giebts nach begonnener Resorption, diese und die Vernarbung des Hirns zu bethätigen, zur rechten Zeit wirkt es trefflich. Bei Parapleg. und localen Lähmungen müsste man blind sein, um die Wirksamkeit zu verkennen; Verf. citirt auch hier eine Reihe Autoritäten. Bisher waren es nach ihm die Präliminarien; wir schliessen den Frieden gern ab. — Verf. spricht noch von der Empfänglichkeit; über die leichten und günstigen Erschütterungen gehe man leicht hinaus; erhalte die Wirkung durch viele kleine Gaben; Schwefelbäder unterstützen sie. — Bei Gastrit. endermatisch; die Beweglichkeit kehrt später wieder, als die Empfindlichkeit, die der Arme später, als der Schenkel; es ist daher auch besonders ein Reiz der sensitiven Nerven. Aber auch die Gefässe (Röthung) werden angetrieben, selbst bis zu Congestionen; daher die Nothwendigkeit der Laxant., Mercur etc. vorher. Die Digestion wird bethätigt, „die Stühle nicht häufig, aber weniger selten," Verstopfung wie Ratier sah Verf. nicht, räumt aber Complicationen ein, welche die Wirkung auf die Muscul. des Darm neutralisiren. Das Harnen wird vermehrt, nicht aber der Harn. — (Woran man den Nachtheil des sinnigsten Systematisirens erkennt; das Mittel soll auf die Muskelfiber durch den Nerv wirken; soll der Muskelnerv aber nicht auch ein bischen in ein benachbartes Gebiet hineinschielen, so müsste er in der That präparirt sein.) *N.*

---

175. Rognetta über die therapeutischen Kräfte der Belladonna besonders bei Augenkrankheiten *).

Ausser Chiappa und Giacomini haben die zahlreichen Schriftsteller über Belladonna ihre Wirkung nicht richtig aufgefasst. Man nennt sie narcotisch und Gesunden gegeben regt sie auf, ja entfernt den Narcotismus durch Opium; Hallucinationen, Delir. etc. sind kein Coma.

I. Physiolog. Wirkungen; sie sind um so rascher, je besser der Ort der Applicàtion (Orbita, Rectum, Magen, Pleura, Venen) resorbirt. 1) Prof. Lamberger experimentirte an sich mit dem

*) Gaz. méd. de Paris. 15. Sept. 1838. No. 37.

Digitized by Google

Infus. (ein kaltes wirkt kräftiger als ein warmes nach Vf.); bekommt Schwindel und Trockenheit im Halse, 2) Dr. Darluc wählt kräftigere Dosen und fühlt allgemeine Schwäche, Unmöglichkeit sich aufrecht zu halten, Schwäche der Retina und des Larynx, Unterdrückung des Urins. Aehnlich sollen sich verblutende Weiber oder Verwundete verhalten. 3) 180 Infanteristen treffen erschöpft auf eine Gruppe Belladonnapflanzen, geniessen ihre Beeren. Mehrere sterben, bei den anderen vertheilen sich die nervösen Symptome, rascher bei denen, die nachher etwas assen. (Nach Gaultier de Claubry.) Alle litten ungefähr gleich, an: Erweiterung und Starrheit der Pupille, Blindheit, Bläue der Conjunct., vorragendem, stumpfen oder wilden Auge, Nausea, Ohnmacht, Contract. des Rumpfes nach vorn, Flockenlesen, Lachen, Aphonie, wahrscheinlich Tenesmus, Erwachen ohne Erinnerung des Zustandes. Dies sei eine Entkräftung des Herzens oder des Gangliensystems, wodurch der Puls sinkt. Daher erschlafft die vasculöse Iris und Chorioidea; wird aber nicht gelähmt, denn die paralysirte Iris undulirt. Ebenso die Retina, wofür auch die Stagnation des Blutes in der Conjunct. und im Gesicht spricht. Die Trockenheit im Halse sei vermehrte Absorption; die nervösen Symptome Folge der lahmen Arterien; dadurch tritt der Tod ein. Giacomini fand daher Venosität, rasche Fäulniss; dasselbe zeigen die Thiere der Experimente. — Antiphlogose ist daher als Gegenmittel ganz verkehrt. 4) Beobachtung. Ein Pat. der sich zufällig mit Pillen aus Belladonna vergiftet wird aufgeregt, schlaflos etc. durch Wein rasch gebessert, durch Opium hergestellt. 5) Ein mit den Beeren vergiftetes Kind bekommt Ippecac., Essig, Nitr., Senna etc., verschlimmert sich; genest nach aufgehobener Behandlung. Unsere Vorurtheile machen blind, die gütige Natur überwindet sie, wenn Gott will. — Nach der Resorption helfen die Evacuant. nicht, sondern Reize (Aether, Opium etc.) wie Fall 6. zeigt. Speisen sind ebenfalls Reize.

II. Therapeutische Wirkungen. Nach den zahllosen Heilungen könnte man Belladonna das eigentliche Heilmittel nennen; doch gelang es erst Rasori und Borda die unverständliche Litanei der beigelegten Kräfte zu erleuchten und überall die herabstimmende (hyposthenisirende) Wirkung nachzuweisen; sie ist ein Antiphlog. wie Tart. emet., die VS. Schlag auf Schlag, und es wird Verf. schwer, Fall 7. unter den vielen als Beispiel auszuwählen. Er betrifft rheumat. Pneumonie mit Blutspeien; Heilung in wenigen Tagen. (Del Chiappa.) Verf. ordnet dann die von Bayle gesammelten 2887 Fälle nach den hauptsächlich leidenden Systemen; hienach that sie gut in Krankheiten 1) der Encephalo-spinal-Axe (Apoplex., Wunden des Kopfes, Myelitis, Epilepsie, Manie, Hysterie etc;) 2) der nervösen Appendices (Tic, Ischias,

Digitized by Google

Spasmi); 3) Entzündungen der Eingeweide, bei Anthrax, Tuberkeln, Ulcera etc.; 4) Hautkrankheiten (Scharlach, Impetig., Dysenterie, Keuchhusten); 5) bei Zusammenschnürung der Sphincteren; 6) Cancer; 7) Augenleiden — überall als Antiphlog.; besonders werden dann die Hern. incarc. und die Strictur des Uterus genannt, wo durch allgemeine und locale Herabstimmung die Heilung gelinge.

III. Ophthalmische Anwendung. Nächst VS. ist Belladonna bei 1) inneren Ophthalm. das kräftigste Mittel; selbst beträchtliche Dosen wirken erst auf die Pupille wenn die Entzündung, der entzündliche Erethismus nachlässt. In Fall 8. wird ein Kerato-Iritis acuta damit und Ableitungen auf den Darm, Fric. mit Mercur und Belladonna und mit Cataplasmen geheilt. Das 5jährige Kind erhält Morgens und Abends Gr. β. Verf. unterstützt die Cur mit ähnlichen Mitteln, bis zum Atropismus i. e. Schwindel. 2) Bei äusseren Entzündungen, besonders den heftigeren, wo der Gefässring um die Cornea das Leben dieser zu zerstören droht oder auch um die Chemosis zu vertheilen; bei Blepharophth. neonat., weniger bei den Entzündungen der weissen Gewebe (Keratit. Sclerotic.), wenn nicht innere Entzündungen zugleich da sind. Immer ist sie bei Photophobie angezeigt. 3) Bei Wunden und Operationen. Fall 9—11 Staarstich, Bellad. vor und nach demselben, keine oder geringe Reaction. — Beim Prolaps. irid. zieht sie diesen schwerlich zurück, sondern antiphlogisirt. 4) Bei Neurosen des Auges; dies sind Symptome vieler Zustände, man hüte sich, Bellad. zu geben, wenn die Retina an Schwäche (Hyposthenie) leidet. Die Amaurosen, die Scarpa mit Emet. heilte, waren hypersthenisch. Tart. emet. und Bellad. zusammen sind oft sehr heilsam. Hier und früher verweist Verf. auf sein ophthalmol. Werk.

IV. Atropismus oder Uebersättigung des Organismus mit Belladonna. Auch die Capacität des Körpers für gewisse Mittel hat Rasori erst begriffen; die Exaltation und Depression der Thätigkeiten der Organe bestimmen den Grad der Capacität; z. B. wird um so mehr Tart. emet. vertragen, je stärker die Pneumonie ist; so auch um so mehr Opium, je intensiver die Colica saturn., endlich tritt Uebersättigung (bei Abnahme des Leidens) ein. — Fall 12. G. leidet an Convulsionen der Glieder, Moschus, VS. vergeblich; 8 Gr. Extr. bellad. täglich, bis Schwindel (Atropismus) eintritt, Besserung; Genesung bei geringeren Dosen (gr. 1 täglich) in 2, 3 Monaten. — Fall 13—15. Opium gegen höhere Grade des Atrop. hebt die Vergiftung allmählig. Demours's Essigwaschungen liessen dagegen ganz im Stich. Mojon sah (Fall 16) mehrtägige Blindheit eines Pharmaceuten, der Extr. bellad. bereitete, und aus der Betäubung, in die er verfiel, durch Ammoniac erweckt wurde. — Ueber die Formen des oft missbrauchten Mittels

Digitized by Google

bemerkt Verf. noch: 1) Das frische Pulver aus den Blättern ist am sichersten, in Pulver oder Pillen ¼ Gr. viermal, doch bis 20 Gr., täglich. Auf dürrem Boden wächst die kräftigste Bellad., alte Pulver verlieren von ihrer Kraft (Delens). 2) Die Wärme schwächt die Kraft; das kalte Infus., ℈ı in 2 Gläser Wasser eine Nacht macerirt, dient zu Waschungen, Clystiren (1 Theelöffel bis ℥ıı,) Supposit. in die Vagina, Verband der Vesicatore. 3) Das Extr. muss, nach Hahnemann, an der Sonne, oder im Dampf-Bade bereitet werden; höhere Wärme vertreibt narcot. Dünste. Man reibt ʒβ—ı oder weniger ein, unterstützt die Resorption durch Cataplasmen. ℥ıı zu einem Bade, ʒıı zu einem Fussbade. — In Tincturen ist der Alcohol ein Neutralisationsmittel der Bellad.

V. Recapitulation. Das Mittel wirkt erst nach Resorption, daher allgemein und zwar aufs Gangliensystem und zunächst aufs Herz, die Arterienstämme und die am vasculösesten Organe (Hirn, Lunge, Auge), herabstimmend, wie Digit., Tart. emet., VS., doch stärker; ähnlich dem Vipernbiss, tödtet durch Erschöpfung, wie bei Verblutungen, Verhungern; Gegenmittel sind Ammoniac, Aether, Alcohol, Zimmt, Thériac, Opium etc. oder reizende Mittel; mit diesen zusammen darf es nicht gegeben werden; nützt bei allen Entzündungen, je nach der Capacität; wirkt auf alle Systeme des Auges (Muskeln, Häute), erzeugt gleichsam Amaur. senilis. Iris, Corp. ciliare, Chorioid. sind am empfindlichsten, bilden gleichsam ein Gefässnetz, das erschlafft wird; es hemmt also die Ernährung des Auges (daher bei Entzündungen) und entfernt den Orgasmus der Irisgefässe (erweitert die Iris), wie es andere Hyposthenica: Hyosciam., Tabak, Strammon., Sec. corn. ebenfalls thun; es ist also ein kräftiges Hülfsmittel der VS. — Verf.'s Theorie ist oft verführerisch; Belladonna unstreitig ein Narcot. frigidum; diesen Namen, nicht den des Antiphlogist. verdient sie dennoch, weil Verf. einen wichtigen Umstand vergisst, dass nämlich alle antiphlog., und die von ihm genannten ähnlichen Mittel (Digit., Tart. emet., VS.) eine materielle Krise herbeiführen, die Lebens-Thätigkeit materiell und reel schwächen und freilich indirect auch endlich Reaction und Reizzustand hervorrufen können. Bis zu dieser Nachwirkung lässt man es aber nicht kommen.

---

176. Dr. Toulmouche über die Wirkung der Tannin-haltigen Pflanzen und des Tannin's selbst auf die Brechen erregende Kraft des Tartar. emeticus *).

Desbois, Alibert, Barbier, Nysten, Richart, Orfila,

*) Gaz. méd. de Paris. 12. Mai 1838. No. 19.

Digitized by Google

Trousseau, Mérat etc. sprachen Meinungen aus, die irgend wie von Verf.s Resultaten abweichen. Letztere sind aus 6 Reihen von Versuchen gewonnen, nämlich 1) heben Decocte bitterer oder Tanninhaltiger Pflanzen die Brechen erregende Kraft des Tart. stib.? Fall 1. L. hat 2 Gr. Tart. stib genommen, ein Decoct. chinae ℥ß verhindert das Brechen nicht, (wie auch Laennec fand), zugleich gelbe Stühle mit leichter Colik. Fall 2. Decoct nuc. gall. ℥j. Fall 3, 4. Decoct. chinae ℥ß hält ebenfalls das Brechen nicht an. Die zweite Reihe von Versuchen erweis't dies noch besser. Fall 5. 47jährige Frau, 2 Gr. Tart. stib. in Decoct. chinae ℥ß von 2 Biergläsern; das erste halbe Glas macht Brechen, das 2te nicht, das 3te und 4te wieder und 3 grüne Stühle. Fall 6. id. id. 10 Stühle. 7 andere Versuche bestätigen dasselbe. Der Gastricismus wurde dadurch geheilt, ohne dass gastr. Reizung entstand. Sicherheits halber wurde das Nachtrinken lauen Wassers vermieden. Auch Decoct. gentian. ℥ß, catechu, rhei gaben dasselbe Resultat; Galläpfel dagegen ein etwas abweichendes. 4 Kr. nahmen 4 bis 6 Gr. in einem Decoct. nuc. gall ℥ß—1. ohne Brech-Wirkung; 1 Kr. ebenso ein Decoct. cort. querc. mit Tart. emet. In 7 Experimenten lös'te ich 1—7 Gr. Brechweinstein in Decocten von China und Galläpfeln auf. Die Flüssigkeit ward blassroth, der Niederschlag blassgelb, reichlich, ein Protosulphur-Antimonhydrat, wohl mit etwas Crem. tart. verbunden. Filtrirt und mit Schwefelwasserstoff durchströmt, entstand ein orangegelber Niederschlag, um so stärker gefärbt, je mehr Tart. emet. darin enthalten war, wohl aus einem Theil Antimon-Oxyd bestehend. Das zurückbleibende Fluidum behielt seine Brechen erregende Kraft; durch nicht zersetzte Mengen des Brechweinsteins, denn ein neuer Strom Schwefelwasserstoff gab von neuem Präcipitat. Bis auf die Färbung des Niederschlages durch Schwefelwasserstoff verhielt sich Alles eben so bei Decoct. nuc. gall. und cort. quercus. Das Residuum, nämlich Antimon-Oxyd, erregte kein Brechen, selbst zu ℥ii—iv 6 Individuen gegeben. Chomel gab eine Unze und auch Bouillaud fand nichts von der Wirkung, die es gegen Pneumonie haben soll.

Dagegen bewirkten 6, 12, 20 Gr. Tart. emet. mit Pulv. cort. chinae zu Pulver gemacht, bei 6 Gefangenen kein Erbrechen. Ebenso bei 8 Individuen, wo reines Chinin gewählt wurde; und bei 12, die 4, 8, 10 Gr. Tart. stib. mit Pulv. nuc. gall. erhielten. Nach Verf. sind es die Säuren: Acid. chin., gallic., welche die Zersetzung bewirken; reines Tannin hebt die Brech-Wirkung nicht auf.

3te Reihe. Tripel-Verbindungen. 6—12 Gr. Tart. stib. ½—1 Gr. Pulv. cort. chin. und 6—8 Gr. Kali subcarb. machen oft Leichtes, oft kein Brechen, sondern Laxiren. Laennec's Erfahrungen mit

Digitized by Google

dem „Bolus ad quartanam" sind gegen meine 5 Beobachtungen, wo das Verhältniss des Tart. emet. zum Pulv. chin. grösser ist, Fall 61. B., 32 Jahr, mit Tertiana, nahm 6 Pillen aus Tart. emet., Kali subcarb. aa Gr. VI., Cort. chin. ʒβ, seit 3 Wochen bereitet zur innigen Verbindung. Nach der ersten keine Wirkung, 2ten 4, 5 Stühle, 3ten 3, 4 Stühle, die nach den übrigen aufhörten ohne Erbrechen. Tags darauf ebenso ohne alle Wirkung. Kali subcarb. zersetzt den Tart. emet. chemisch nur theilweise und schwächt die Brechkraft nur wenig; ebenso die Mineral-Salze, welche die 4te Reihe bilden. 8 Fälle.

5te. China und Kermes, Antimon-Oxyd, Ipecacuanha. Kermes 10, 12, 24 Gr. mit China, 5 Gefangenen gegeben, ohne Brech-Wirkung. In 3 Unzen Decoct. chin. ℥ß, nuc. gall. ʒj, machte es bei 7 Individuen kein Erbrechen, laxirte. Antimon-Oxyd ist mit und ohne China kein Emetic.; die Kraft der Ipecacuanha wird durch China nicht gestört (2 Fälle). In 5 Experimenten an denselben Individuen applicirt, ohne alle andere Wirkung als die eines Wasserclystirs. (!)

6te. Tannin, möglichst rein, a) streng nach Proust, zu 24, 30, 60 Gr. in ℥ 12 gelös't mit 2, 3, 6, 12 Gr. Tart. emet., verhindert unter 14 Mal, 10 Mal, wo das Vehikel 60 Gr. Tannin enthielt, das Erbrechen, 4 Mal (24—30 Gr. Tannin) trat Brechen ein. 9 Mal wurde es zu ʒj hinterher, als Erbrechen schon Statt fand, gegeben, und wirkte nur 1 Mal als Antidot, 8 Mal stillte es das Brechen nicht. 6 Indiv. erhielten zuerst ʒβ—III reines Tannin für sich in ℥XII Aq., worauf 2 Mal leichte Diarrhoe eintrat; zu ℥ß—I machte es leichtes, nicht gallichtes Erbrechen, ohne Magenreizung; — b) streng nach Pelouze dargestellt, ʒß—I früh gemischt 1) mit dem Emet., bei 11 Frauen das Erbrechen nicht verhütet, und 2) nach dem Emet., als Antidot gegen eingetretenes Erbrechen wirkte nur 1 Mal unter 8. Ja (Fall 149, 150) 5 Personen erhielten als Antidot ʒ 2, 3, 4 vergeblich.

Anhang. Gummi Kino ʒß—II mit dem Emet. verhinderte das Brechen, stillte es nach demselben gegeben, aber nicht. (5 Kranke.) Decoct. ratannh. hatte auf beide Weisen gereicht, keinen Einfluss (bei 4 Kr.) Verf. stellt diese von hohen Autoritäten abweichenden, streng untersuchten Resultate nochmals in 17 Sätzen zusammen.

---

177. Dr. Toulmouche Gebrauch des Chlors bei acuter und chron. Bronchitis *).

Verf. spricht vom acuten und chronischen Catarrh und der

*) Gaz. méd. de Paris. 30. Juni 1838. No. 26.

Digitized by Google

sogenannten Bronchorrhoe oder Catarrh. pituitosus, gegen welche Zustände er Inspirationen von Chlorgas (in 5jährigen Versuchen) anwandte. Er tröpfelt Chlorwasser in eine mit heissem Wasser gefüllte, mit Röhren angemessen versehene Flasche, im Durchschnitt 30—40 Tropfen, mit 10 beginnend, zu 100 steigend, 4—6mal täglich, 10—15 Minuten lang die Inspirationen fortgesetzt. Als Arzt am (feuchten) Detentionshaus zu Rennes hatte er häufig Gelegenheit, recht alte Catarrhe zu behandeln, die bald die eine Seite der Brust, bald beide mehr oder weniger einnahmen, mit oder ohne Fieber, ohne Dyspnoe oder auch den Grad des Catarrh. suffocat. erreichend. Das Mittel vermehrte die Entzündlichkeit nie, musste aber wegen Idiosyncrasie, oder bei Asthma (i. e. partiellem oder allegemeinerem Emphysem), bei Tuberkeln, partieller, latenter Pneumonie, seröser und blutiger Infiltration der Lunge zuweilen als unnütz ausgesetzt werden. Wie es auf die Erweiterung der Bronchien wirkt, ist ungewiss, da diese Krankheit zu selten vorkommt. (Bei grosser Oppression etc. dienten dann Dämpfe von Inf. fol. belladon., die in Opium-Solution macerirt waren.) Oft gab ich zugleich ʒβ—1 Natr. oxymur. in Solut. zum Getränk, des übeln Geschmackes wegen nicht immer fortgesetzt.

In den meisten Fällen entstand erst Fieber, wenn die Krankheit (durch neue Erkältung) acut ward; manche Catarrhe dauerten 20 Jahr, manche schwanden im Sommer, kehrten im Winter wieder. — Gegen den Catarrh. pituit., Zeichen der Bildung von Tuberkeln, blieb Chlor oft wirkungslos; beim Cat. suffocat. wirkt es bei weitem zu langsam.

Ich behandelte 309 Individuen, 228 W. 81 M. (so sehr leiden die Weiber vorherrschend, gegen Andral); von den Weibern waren 141 mit acuter Bronchit., 65 mit chron. (17 doppelt), 4 mit Emphysem, 22 Phthise; davon heilten 63 in 2—5 Tagen, 60 in 6—10 Tagen, 44 in 11—20 Tagen, 30 in 21—30 Tagen, 10 später. Die acuten sämmtlich binnen 14 Tage, meist in 8. — Aehnlich bei den Männern. Verf. schuldet der Wahrheit die Bemerkung, dass er reel eine weit grössere Zahl von Kranken so behandelte, doch nicht notirte.

Nach 25 speciellen Beobachtungen, meistens mit sehr günstiger Wendung des Schmerzes, der Quantität und Qualität der Sputa, der Auscultation etc., aus denen nichts Unerwartetes hervorgeht, glaubt Verf., dass auch die anderen Hospitalärzte seine Experimente fortsetzen werden, dass er der Aufforderung der Academie (Louis hatte 1833 einen schmeichelhaften Bericht von Verf's. Arbeit über die Nutzlosigkeit des Chlors bei Phthise abgegeben) Genüge geleistet habe. Diese Abhandlung, selbst wenn Chlor als Topicum heilsam auf einen mehr topischen (Gewohnheits-) Zustand der Lungenschleimhaut einwirken und die Heilung wirklich

Digitized by Google

„prompt" sein sollte, zeichnet sich durch Unsicherheit der Begriffe und des Gedankenganges aus. *N.*

---

178. Duparcque practische Betrachtungen über das Mutterkorn *).

Das Mittel hat dunklen Ursprung, langen empirischen Gebrauch, Lobredner, die es in vielen Fällen angewandt wissen wollen und Andere, die nichts von ihm sehen, — mit anderen heroischen und specifischen Mitteln gemein. Es bethätigt die Wehen, daher ward es auch gegen Retentio placent., Blutungen, Polypen, Molen gegeben; es hält Blutungen an, daher gegen Haemoptyse, Epistaxis etc., Leucorrhoe, Brustcatarrh; es entfernte die (Ursachen der) Convuls. puerp., daher als Nervin. gegen Hysterie und Febr. intermit., Paral. und Hemiplegie. Andererseits leugnete man seine Wirksamkeit und schrieb ihm dennoch Rupt. uteri, Abort., Tod des Kindes zu. Alle sind über die speciellen Grenzen seines Gebrauches uneinig. Herr Levrat-Perroton sammelte kürzlich 67 neue, meist günstige Fälle, Desgranges früher 1346 aller Art; aber trotz dieser Menge sind noch Fragen unentschieden, manche alte Annahmen durch neue selbst geschwächt. — Entschieden ist, dass es die Contraction des ausgedehnten Uterus antreibt, daher den Foetus oder losę Körper (Blutgerinnsel) ausstösst, und Blutfülle des Fundus zurück in die Circul. treibt. Durch welches Medium es auch wirke, Blut oder Nerv, es wirkt nur, wenn es aufgenommen wurde, daher muss es vor allem ertragen werden und wirkt z. B. nicht, wo es ausgebrochen wird, selbst wenn die Brechanstrengung etwa das Kind austriebe; man berücksichtigt den Zustand, Fülle und Leere des Magens, dabei zu wenig; Montain spritzte es bei Erbrechen in den Uterus ein. Es giebt Idiosyncrasien gegen seine Wirkung, z. B. von derselben Drachme Sec. corn. trieben (Verf's. Fälle) 15 Gr. einen Foetus aus, und blieben 45 Gr. ganz fruchtlos. Zuweilen führt es den Foetus nur durch die obere Apertur des Beckens und erleichtert die Application der Zange; für diesen halben Erfolg berichtet Hr. Levrat 5 Fälle. Am sichersten wirkt das Pulver, 15 Gr. alle 10 Minuten. Bleiben diese bewirkten Wehen ohne Erfolg, so kann es schaden; was sind die Contraindicationen? Die noch nicht gesprungene Blase, nach Villeneuve, wo dieser dennoch glückliche Wirkung sah, wie Verf., der Rupt. ut. und Schaden für das Kind weit mehr fürchtet, wenn die Blase gesprungen, die Theile des Kindes

---

*) Rev. méd. Mars 1838, der Soc. de méd. beim Bericht über H. Levrat-Perroton's Arbeit vorgetragen, von ihr dem Druck bestimmt.

Digitized by Google

nicht mehr einen gleichmässigen Druck gegen den Uter. üben. Die Kinder starben häufiger, wo es nach dem Blasensprung gegeben ward, und zwar nicht durch die giftige Wirkung des Mittels, sondern durch die heftige Contraction des Uterus, die langsame Geburt, die Schwäche des Uterin-Lebens und die Zange. — Der noch nicht eröffnete Muttermund: Dies darf nach Verf. nicht abhalten, indicirt weit eher den Gebrauch, wenn Convulsionen etc. zu fürchten sind. (Fall.) — Die Kindeslagen und Grössenverhältnisse sind ohne Einfluss, vorausgesetzt, dass die Wehen zur Geburt genügen, kein unüberwindliches Hinderniss finden. Herr Levrat zeigt die Vortheile seines Gebrauchs bei Steissgeburten, wo es wichtig ist, dass der Kopf rasch geboren werde. — Durch Einschnürung des inneren Muttermundes um Vertiefungen des Kindeskopfes sah Verf. mehrmals die Wirkung der erzeugten Wehen vereitelt werden. — Die Nachgeburt soll bei Gebrauch des Sec. corn. unmittelbar folgen, der Blutverlust geringer sein; (Nach-) Blutungen im Wochenbett, Stunden oder selbst 40 Tage nach der Geburt, werden oft glücklich angehalten, nach Verf. und Levrat; die Wehen von Blutgerinnseln, oder nach Verf. von Blutfülle des Uterus, werden erleichtert; bei Blutungen in der Schwangerschaft, namentlich zur Beschleunigung der Geburt bei Plac. praevia, dient das Mittel vortrefflich; Verf. glaubt, dass das Kind die Plac. praevia (Fälle; einer wo es durch ihre Mitte dringt) hinreichend comprimirt, sobald es nur vorgetrieben wird.

Convulsionen. Hr. Levrat hält VS. für unnöthig, die Schwäche des Uterus werde durch Sec. corn. geboben, seine Belege dafür erweisen, dass er die verschiedenen Formen der Convulsionen nicht unterscheide. Verf. unterscheidet 1) die Convul. puerper. (nervöse, hysterische, clonische Krämpfe), wo die Geburt die Angst und den Schmerz etc. entfernt, 2) die apoplectischen (tonischen Krämpfe), wo die Gefässe des Gesichts (und Hirns) zu bersten scheinen, und es unvernünftig wäre, sie nicht durch VS. zu entleeren, und 3) die epileptischen, eigentliche Eclampsia, wo die Krämpfe rasch (wie die apoplect. mehr am Ende) aber gleich anfangs erscheinen, durch Furcht vor Schmerz, durch grosse Hitze etc., mehr clonisch sind, stossweise auftreten, und wo Schaum vor dem Munde, eingeklemmte Zunge, die Analogie mit Epilepsie vermehren. Hier scheint ein organ. Hirn- oder Rückenmarksleiden zu Grunde zu liegen, die VS. genügt nicht ohne Antispasmod., das Uebel dauert nach der Geburt als Gedächtnissschwäche etc. fort, die Geburt muss hier und kann auch durch Sec. corn. unterstützt werden (eingeführt durch Injct. in den Oesoph. oder per anum).

In früheren Schwangerschaftsmonaten scheint das Mittel unkräftiger einzuwirken. Fall; der Foetus stirbt im dritten Monat

Digitized by Google

unter allen Zeichen eines Abort. ab, wird als solcher 3 Monat später (wie gegerbt, etc.) geboren.

In den Fällen, die L. für Anhalten von Blutungen ausserhalb der Schwangerschaft anführt, erkennt Verf. die Richtigkeit seiner Behauptung, dass das Mittel am besten wirkt, wenn der Uterus schon geneigt oder eingerichtet (disponirt) ist, sich zu contrahiren; die Schmerzen, fälschlich für Metrit. chr. angesehen, sind die Zeichen dieser Neigung. Diese Neigung darf bei Polypen und Molen nicht fehlen. Nach Verf. wirkt das Mittel 1) heilend bei Blutung durch Plethora uteri im Anfang; später, wo die Substanz des Uterus erschlafft, mit Adstring. verbunden; 2) unsicher bei organischen Leiden, wo die Blutung aus gesunden Partien kommt; 3) gar nicht, wo sie aus dem Cancer, Fungus etc. eintritt. — Bei Blutungen aus anderen Organen sah Verf. nicht die gute Wirkung wie H. L. und wie Bayle, die für Epistaxis 1 und 4, Bluthusten 3 und 8, Blutharnen 2, Blutbrechen 1 und 1 geheilte Fälle zusammenstellen.

Gegen Leucorrhoe fanden L. und Verf. keine Wirkung. Abortus könne es begünstigen, nicht hervorrufen. Für L's. Fall von Kriebelkrankheit nach Secale corn. gilt seine eigene Bemerkung über den früheren eines Anonymus: „er hätte von klaren, und bestimmteren Angaben begleitet sein müssen, um Glauben zu finden;" — wir gaben 5—6 Unzen in 5, 6 Wochen ohne diese Wirkung.

---

179. Guisseppo Cervetto über Aq. laurocer. in hoher Dosis bei gewissen Geisteskrankheiten *).

Der erste Fall betrifft Puerperal-Manie einer Frau, die schon einmal durch langes Stillen wahnsinnig, nach 2 Jahren bei derselben Gelegenheit ein Recidiv erlitt mit Schmerz im Epigast. und Hallucinationen. Sie wird bedeutend antiphlogisirt und unter den Zeichen starker Congestionen zum Kopfe aufgenommen und wiederum mehrmals VS., und mit Nauseos. behandelt. Das Uebel ist aber noch hartnäckiger, als die Behandlung. Dass ein spasmod. Zustand des Hirns selbst, wie im peripher. Nerven anzunehmen sei, wird man erst zugeben, wenn für den Nerven im Kleinen sämmtliche Kräfte des Centrums nachgewiesen sind; vorläufig sind die Erfahrungen über den Nachtheil der VS. bei Manien und Nutzen der Narcot. zu beachten. H. Cervetto's Angriff mit Aq. lauroc. ist daher gut geleitet; er giebt Aq. lauroc. concentr. (von welcher Stärke?) 2 Drachmen in ℥iv/β. steigend in 3 Wochen zu 14 Drachmen täglich mit völligem Erfolg. Heilung in einem Monat. Der zweite

---

*) Annali universali di medicina. Jan. 1839.

Digitized by Google

Fall ist ähnlich, Erotomanie. Nach langer Antiphlog. 2 Dr. Aq. lauroc.; nach einer Woche erschienen die Menses; einen Monat später nimmt sie ℥ii, dann iiß täglich; geheilt. — Verf. bezieht sich auf Sauvages's Eintheilung, die jetzt nicht gerade noch getheilt wird; seine Gründe für sympathische Manien sind gut: z. B. Morgagni sah selbst sympath. Apoplexie; das Hirn beherrscht die Organe, aber diese auch vice versa. — Sobald das Uebel nachliess, der Organism. gesättigt war, traten Vergiftungszufälle (eigentlich nur Irritabilit. des Magens oder Gastroenter.) ein: Nausea, Brechen, Mattigkeit, Appetitlosigkeit. Rasori's Capacität des Organ. für Medicamente ist bekannt — aus der syphil. Philosophie, die sie beim Mercur annahm; dessen Diathesimetrie, Bestimmung der Capacit. durch den Krankheitszustand selbst, erinnert an Münchhausen, der sich selbst am Haar aus einer Pfütze zog und half. Uebrigens gab Verf. die Blausäure, wenn er sie gab, d. i., wenn sie in seinen Präpar. hinlänglich vorhanden war, nicht als Narcot., und nicht als Contrastimul., sondern als Antiphlog.; sie löscht Feuer vortrefflich. *N.*

---

180. T. Laycock Kali jodinic. und Sassaparilla *).

Im Yorker Grafschaftshospital hatte Verf. Gelegenheit die Wirksamkeit beider Mittel zu vergleichen (nach der Praxis zweier Aerzte) und ist die Vorzüglichkeit des Jodpräparts jetzt ausser Zweifel. 1836 verbrauchte man davon 12½ ℥, 1837: 63½, 1838: 75. 4 Fälle giebt Verf. speciell, zum Ruhme des Jods gegen constitut. Syphil. nach Mercurialcuren, mit Abmagerung etc. Die kürzeste Zeit, in der er nach Jod den wunden Hals heilen sah, ist 18 Tage. Bei vener. Hautleiden war es weniger wirksam und wurde heilkräftiger durch gleichzeitige Anwendung von blauen Pillen oder einigen Gr. Calomel. — Bei anderen Impetigines that es gut. Speichelfluss scheint es zu vermehren, doch nicht hervorzurufen. Simpson lobt es bei Hypertrophie und anderen Herzübeln, andere fast gegen alle chron. Uebel. Gegen scroph. Gelenkleiden ist es sehr wirksam, namentlich mit Eisen und blauen Pillen. Kali jodin. scheint wirksamer als Jodine, vermehrt den Appetit, beschleunigt Diurese und Puls. Magenschmerz fordert nur eine Verminderung der Dosis, 5 Gr. täglich ist die rechte Gabe, weniger unkräftig; aber selbst 20 Gr. sah Verf. 12 Wochen ohne Nachtheil nehmen. — Die Cur wird bedeutend, zu ⅓ der Zeit, die Sassapar. fordert, abgekürzt; die Kosten der letzteren Cur sind enorm, z. B.:

	Patient.	Für Sassapar.	Für d. übrig. Droguen.
1836	655	49 £ 13s — d	127 £ 8s 7d
1837	964	27 „ 11s 7d	106 „ 17s 10d
1838	1016	23 „ 8s 8d	104 „ 11s 4d

Die Gelenkleiden werden, wenn sie mit Jod statt mit Sassap. behandelt werden könnten, 20 pCt. an Droguen- und 20 an Diätkosten weniger betragen.

---

*) London med. Gaz. for March 1839. S. 821.

Digitized by Google

V. Bibliographie.

Inland.

34. Prof. Dr. G. B. Günther und J. Milde, Maler, die chirurgische Muskellehre in Abbildungen. Handbuch für studirende Aerzte, Wundärzte etc. Hamburg, Meissner, 1838. Kl. Fol. Heft I u. II. 40 S. Taf. 1—7 u. 8—15.

Im Verhältniss zur feinen Berechnung gerade der wesentlich nothwendigen Ansichten vom Muskelsystem und zur schönen Ausführung des gut angelegten und bereits bekannten Plans sticht das Papier zum Text vielleicht etwas ab. Dies ist der alleinige Makel, den wir hier aufzufinden und aus bekannten Rücksichten zu erklären wissen. Es ist dem Unternehmen, im Interesse des ärztlichen Publicums, der beste Fortgang zu wünschen; das Schwierigste (die Halsregion) haben die HH. Verff. im Vorliegenden glücklich überwunden. Der Text ist ausgezeichnet durch Bündigkeit und nicht ohne Resultate der eigenen Anschauung; die Zeichnungen durch Treue und Schönheit; beides originell. — Durch Hinzufügung der fremden Nomenclatur wird das Werk in den folgenden Heften noch bedeutend an Brauchbarkeit gewinnen.

---

35. Dr. M. Schleiss v. Löwenfeld, die Lithrotripsie in Bezug auf Geschichte, Theorie und Praxis etc. München, 1839. 8. 182 S. 8 Tafeln.

Verf. benutzte seinen Aufenthalt in Paris recht gut. Wer die Lithotr. nicht hat aufwachsen sehen, kann ihre Entwicklung hier genau durchleben. — Die älteren Notizen über dies Verfahren und auch die neuen französischen Journal-Abhandlungen sind vielleicht vollständig zu nennen, wären aber noch zu vervollständigen durch englische, deutsche, italienische; die Instrumente mit rühmlicher und lehrreicher Beschreibung und Abbildung erläutert; auf die Erlernung am Cadaver wird der gehörige Werth gelegt, doch vermeidet Verf. nicht den Schein, als spreche er stets aus sich. Die Indicationen sind im Ganzen sehr günstig für die Methode gestellt, der Streit darüber nicht nur vor die Augen des Lesers geführt.

Digitized by Google

Verf. legt mit Recht ein grosses Gewicht auf diätetisches Verhalten nach (und vor) der Operation. Das Verhältniss der weibl. und männl. Steinkranken sei 1 : 20. — Auch die Aussenseite des Buchs empfiehlt sich gut; Geschichte S. 3—52, Erlernung —90, Anwendung —150. Literatur. Erklärung der 231 Abbildungen. Charrière's Catalog von 1838 über die Instrumente wird genannt.

---

36. Ritter J. C. S. von Czihak, Prof., Dr. etc. Fortschritte der Civilisation in dem Fürstenthum Moldau. Freiburg im Breisgau, Wagner, 1838. 8. 16 S.

Als Vortrag in der Versammlung der Naturforscher 1838 und wegen des allgemeinen Interesses, das der Fortschritt der Bildung gewährt, zu nennen. Die Flora des Landes lässt bald ein schönes Herbar. erwarten, mit vielleicht neuen Species; das zool. Musäum etc. ist im Wachsen. Die inländischen Grossen sind für die Cultur gewonnen. Alle Schulen blühen auf.

---

37. Dr. C. Wildberg Jahrbuch der gesammten Staatsarzneikunde. 1839. Bd. v, Heft 1. Leipzig, Weber. 8. 128. S.

Wir theilen den Inhalt der Original-Abhandlung dieser schon bekannten Zeitschrift des thätigen Herausgebers mit: Prof. D'Outrepont glaubt, Secale corn. wirke narcotisch auf den Foet., die Anwendung sei den Hebammen zu versagen; Tott bespricht Irrenstatistik in N. A., das Opiumkäuen und Rauchen in China; H. W. mecklenb. Medicinalgesetze; Bopp Legalfälle. — Miscellen. In Baiern 13. Mai 1838 wurde der Verkauf aller Geheimmittel, z. B. Redlinger Pillen, Gichtbalsam etc. verboten. Fehlen des Brustbeins (S. 111.), Auslösung des Schenkelbeins von Dr. Dalp, Spanien. (S. 125.)

Ausland.

38. Thirty-first annual Report, Patronage, Presidency, Board, Council and Correspondence of the royal Jennerian and London Vaccine Institution, with Lists of the Governors. London, Trapp, 1839. 8. 54 S.

Allerdings verdienen alle diejenigen genannt zu werden, die ein so wichtiges Institut, das gänzlich durch freiwillige Beiträge erhalten wird, unterstützen. Die Gesellschaft versammelte sich am 2ten Januar 1839. Der Bericht beklagt den Tod des 25 Jahr unermüdlichen A. Johnstone. Das Institut steigt im Ansehen, denn es liessen sich impfen:

1830	1831	1832	1833	1834	1835	1836	1837	1838
4075	4440	5641	5271	6236	7868	6418	6624	8589

Was die Wirksamkeit betrifft, so hat Hr. Morgan, Hud-

Digitized by Google

son's Bay, u. A. Impftafeln für 200—300, dann 1000 Pakete, jedes für 220, dann wieder für 1000 Impfungen gefordert. — Sicilien, Preussen, Frankreich, Rio Janeiro, Buenos Ayres, Sydney und Australien, Corfu, Jamaica, Sandwich-Inseln, Jersey, die eigene brittische Regierung gingen die Gesellschaft an und wurden versorgt. Im Ganzen wurden circa 65000 Lymphpäckchen (charges) abgegeben.

Durch Legate und neuen Beitritt, z. B. des Grafen von Ludolf, Palermo, haben die Finanzen jetzt einen kleinen Ueberschuss. — Dennoch bleiben noch Hunderte auf dem Lande ungeimpft, weil der Arzt das Porto nicht bezahlen und der Staat es nicht ermässigen will. — Die Ursachen der abnehmenden Schutzkraft werden nur in Nachlässigkeiten gesucht. Toll und kühn zusammen ist's, dass Herr Ilott, der hier zum Belege dient, Variola bei 3 Individuen einimpfte, die vor 7 Jahr vaccinirt wurden, und sich selbst, der schon 32 Jahr geimpft war.

Einnahme: Subscript. 516 £ 2 s.; neue 86 £ 12 s.; Renten 5 £ 13 s. 6 d.; Legat 500 £. Unter den Ausgaben 600 £ für Honorare; 15 für Blei; 3 £ 5 s. 6 d. für elfenbeinerne Spitzen (die mit Lymphe befeuchtet und beim Gebrauch eingelegt werden) etc.

Unter der zahlreichen Correspondenz lies't man auch wohl: „Ich wünschte schon in mehreren Briefen Mitglied zu werden, vermuthe aber, dass sie alle weggeweht sind, weil sie nicht mit der Gebühr belastet waren. Einliegend 1 Sovereign etc."

Der Mitgliedschaft hat sich übrigens keiner zu schämen; die Königinn und viele Grafen nehmen als Privatleute Theil. — Anweisung gut zu impfen. Mr. Chantry, No. 18, Providence Row, Finsbury Square, ist d. J. Secretär, nimmt portofreie (und vergütigte) Bestellungen an; andere die Subscriptionen etc.

---

39. F. V. Mérat Rapport fait à l'Académie royale de médecine sur les Eaux minérales de France pend. les ann. 1834—36, au nom de la commission des eaux minérales. Paris. J. B. Baillière, 1838, gr. 4. 68 S.

Auf Befehl der Regierung bildete die Academie 1834 eine Mineral-Wasser-Commission, die sich nöthigen Falls monatlich versammelte; 1827 stattete Ferrus, 1835 Chevallier der Academie einen Bericht ab. 1822 waren 73 Bäder bekannt mit eben so vielen Regierungs-Inspectoren; 1825 kamen 5 hinzu, und 5 Inspect. nebst 4 Adjuncten; 1836 existirten 114 Bäder mit 138 Inspectoren. Etwa 200 Mineralquellen werden in Frankreich benutzt; mehrere kalte von den Landbewohnern benutzte sind nur in ihrer Umgebung bekannt. Nur 7 Inspectoren sind vom Staate besoldet. Diese sind

Digitized by Google

mit und ohne Schuld nachlässig in Einsendung ihrer statist. Tabellen; M. will sie angetrieben, beschämt wissen. Selbst die eingesandten Tabellen sind wie immer lückenhaft; Verf. wünscht, dass keine wirksamen, seine Berechnung störenden Mittel nebenher gebraucht würden, die aber gerade während der Badecur oft am wirksamsten sind. Manche aber geben gar zu glückliche Curen an. 1822 badeten 30000, jetzt mehr, als dreimal so viel und der Mangel an Wohnungen etc. hält noch Viele ab, z. B. in Barèges, Vichy, Mont-d'Or. Die 100000 Badegäste, mehr Männer als Weiber, verzehren etwa 10—11,000,000 Frc., jeder zu 100, also unter Wirklichkeit geschätzt. Nur einige Krankheiten führen zum Bade; meist Rheumatismus, der ¼ oder 30000, bei manchen Bädern selbst ⅓ und ½ aller Gäste hinführt, Neurosen des Verdauungssystems, chron. Entzündungen; Neuralgien, Paralysen, Hautleiden nebst Ankylosen und Drüsengeschwülsten folgen; andere Uebel sind selten. Nur die Paralytischen ziehen geringen Gewinn von der Cur. Schlechte Wahl gehört zu den Ursachen des Fehlschlagens. (Ueberhaupt ist tout comme chez nous.) Die ungenaue Classification der Bäder ist eine Ursache der schlechten Wahl. Einzelne Bäder rechtfertigen Chaptal's, Vauquelin's Meinung, dass die Chemie nur den „Leichnam der Quellen" untersucht, wirken wider Erwarten. Die Sinne und die Tradition gehören zu den Mitteln, die Kräfte der Bäder zu schätzen. Diese Kräfte kennen wir noch nicht besser, als zur Zeit, wo die chem. Analyse zurück war. Dezeimeris lässt keinen Schluss von dieser auf die Heilkräfte zu. Die Quellen bleiben sich in Temperatur, Ergiebigkeit gleich. Die Dauer der Cur etc. ist sehr verschieden; Durchschnittsdauer 2, 3 Wochen. Die Commission hat sich selbst um einzelne Kranke gekümmert.

Nach diesen allgemeinen Bemerkungen werden die Namen der 114 Bäder und ihrer 138 Aerzte aufgezählt, dann jedes Bad nach den darüber 1834—36 eingesandten Listen besonders bezeichnet, — ohne Interesse für uns; z. B. 1834 Bains, 31—51 Centigr. warm, 815 Gäste. H. Bailly hat so trefflich berichtet, dass er zum correspond. Mitgliede der Acad. ernannt werden soll. 1835 : 32 Centigr. 833 Gäste, die Anstalten verfallen. 1836 Bericht fehlt. — Oft sind die Analysen beigegeben, wie bei Bagnols, 1500 Kranke. Guagno (Corsica) 538 Kranke, vor 9 Jahren halb so viel. Einem Kranken gingen 327 Lumbrici ab. Lamalou, 28 Grad : 1000 Gäste steigt bedeutend. — Das prächtigste Bad Frankreichs, Mont d'Or, 31—33° R., wünscht H. Bertrand doch noch verschönert, 1834 : 1800 Kranke, denen es fast eine Million kostet. Statistik von 448 Indiv.; 1835 über 1000 Kr. Statistik von 406. Phthisen verschlimmern sich hier; chron. Tripper heilen nach aufsteigender Douche ans Perinaeum; chr. Ophthalm. nach localen Waschungen.

Digitized by Google

H. B. hat seit 30 Jahren völlige Immunität des Orts von En- und Epidemien beobachtet. Niederbronn, mit dem tüchtigen Dr. Kuhn, 1500 Kr. ohne Badehaus. Plombières, 15 Quellen von 11—52° R., 2 neue. Hospital für 60—80 Arme. 450 Kranke, kostet jedem 1000 Frc. Ax, 50 Quellen 20—80 Centigr., 1500 Kr. Die ganze Gegend riecht schwefelig, variirt in den Analysen. — Bagnères de Bigorre, 6 Hauptquellen, Stahl- und Salzwässer, 3000 Kr., viele Engländer, hat nur Sommer und Winter. Im Juli—Sept. 17° R. der Luft. Reich an Vergnügungen. Bagnères de Luchon, 1631 Kr., reich an dem gelatinösen Stoffe, den man Barégine, Glairine und hier Luchonine nennt; besonders für Hautkranke. Eaux-chaudes, 1640 Kr., 5 Quellen, 16—35°, 1 kalte, also nicht die wärmsten der Pyrenäen. Piétrapola, 1100 Kr. etc. Der Bericht über Vichy (und 37 andere Bäder) fehlt 1834, 35, 36, — was Ref. von H. Pétit nicht erwartet hätte; er gehört zu denen, die nie bisher berichteten. Zum Schlusse werden gelobt vor allen die Inspect. der 4 Bäder auf Corsica, die von Ax, Cransac, Gréloux, Vic; die besten Arbeiten lieferten die von Bains, Cauterêts, Chateldon, Luxeuil, Mont d'Or, Néris, Niederbronn, Ussat. Neue Analysen lieferte die Commission, (die aus Moreau, Prés., Roche, Secret. d. J., Boullay, Bourdon, Henry, Patissier und Verf. besteht,) von Barbotan,*) Chateldon, Greloux, la Martinique, Miers, Pougues, Propiac, Roche-Posay, Grasville, die aber eben so wenig für uns bedeuten, als der ganze, nur administrativ wichtige Bericht, von dem schon zu viel bemerkt ist. Barègine findet sich häufig.

---

*) Departement Gers. Temperat. 28—25° R. Freie Kohlensäure 12,002, kohlens. Kalk 0,812, Eisen 1,316, Magnesia 0,042, Natr. sulph. 1,274, muriat. 1,850, Silic. 0,060, Barègine 0,004.

Digitized by Google

VI. Vermischtes.

1. Statistische Uebersicht sämmtlicher in Russland angestellten Medicinalbeamten.

A. Personal des russischen Medicinalrathes in St. Petersburg, im Jahre 1838.

Präsident: Bolgarski (Senator).

Anwesende Mitglieder: Wylie (Baronett), Rühl, Lindstroem, Busch, Gromoff, Arendt, Gajeffski, Butkoff, Hassing, Pelikan, Gessling, Nelubin, Tarassoff, Zagorski, Wolski, Marcus, Andrejeffski, Bujalski, Herzog, Lange, Spaski, Rauch, Gorainінoff, Netschajeff, Salomon, Seidlitz (sämmtlich Aerzte), Prott, Deller, Gauger (Apotheker).

Abwesende Mitglieder: Stoffregen, Leighton, Crichton (Onkel und Neffe), Fischer von Waldheim, Jos. Franck, Chanoff, Kutschkoffski, Schlegel, Hildebrandt, Richter, Wisotski, Mühlhausen, Pribil, Pohl, Tschetirkin, Aliman, Evenius (sämmtlich Aerzte).

In der Kanzelei des Medicinalrathes:

Tischvorsitzer: Beluga; dessen Gehülfe: Schumoff.

B. Uebersicht der Medicinalbeamten bei den Medicinalverwaltungen in Russland.

In St. Petersburg (unter dem Namen: Physikat), im Jahre 1838.

Stadtphysicus: Petrascheffski. Medicinal-Inspector: Dussik. Mitglieder: Semke und Henning. Stadtaccoucheure, ältester: Okel; jüngere: Rklitzki, Schklaerski, Deitrich und Koch, jun.

In Moskau (unter dem Namen: Medicinal-Comptoir: Московская Медицинская Конпора.)

Stadtphysicus: Javorski; Inspector: Dobronravoff; Beisitzer: Ostrogoſski *); Mitglieder: Prawdin und Zim-

*) Um das russische Ж auszudrücken, fehlt uns ein deutscher Buchstabe, er

mermann (Apotheker). Stadtaccoucheure: ältester: Seidler; jüngere: Stawroffski und Scheremeteffski.

Bei den übrigen Medicinal-Verwaltungen (Врачебныя Управы) besteht dieselbe immer nur aus den drei nachfolgenden Personen. Der Inspector ist der Vorgesetzte. Sie haben ihren Sitz in der Gouvernementsstadt.

Gouvernement.	Medicinal-Inspector.	Operateur.	Accoucheur.
Archangel	Klionoffski.	Bessekerski.	Scheele.
Astrachan	Suworoff.	Zalebedski.	Gerassimoff.
Biclostock	Berens.	Dorn.	Zabelo.
Bessarabien	Woitzechoffski.	Wolfinger.	Donskoi.
Willna	Koch.	Gregin.	Godleffski.
Witebsk	Hübenthal.	Meier.	Woitkoffski.
Wladimir	Alächrinski.	Lang.	Kapozinski.
Wologda	Engelmeier.	Simentoffski.	Karpinski.
Wolhynien	Jukoff.	Schildhnecht.	Phtschelka.
Woronisch	Prozoroffski.	Maliteff.	Offtschinnikoff.
Wiätka	Belajeff.	Troïtskii.	Fédoroff.
Grodno	Witt.	Sawitsch.	Sawitski.
Gruzien	Doepner.	Umissa.	Popeiko.
Land der Donischen Kosaken.	Lang.	Bojkoffski.	Safftschenkoff.
Jekaterinoslaff	Sachs.	Masslowitsch.	Skuba.
Kaukasien	Iwanoffski.	Medwédeff.	Rattneff.
Kasan	Thiele.	Graboffski.	Gurin.
Kaluga	Eglau.	Witwenski.	Bikoffski.
Kieff	Kudräffzoff.	Wolinski.	Grachkoffski.
Kostroma	Jos. Salomon.	Razumoff.	Petechonoff.
Kurland	Rheinfeld.	Boris.	Lichtenstein.
Kursk	Tschikareffski.	Menschtschikoff.	Meier.
Liefland	Lewi.	Erzdorf-Kupfer.	Brutzer.
Minsk	Spassowitsch.	Krafft.	Hildenburg.
Mogileff	Buzmann.	Heltz.	Beneffski.
Nijegorod	Sinizin.	Solovieff.	Kosatschkoffski.
Odessa	Albrecht.	Mitglied Zelenski.	
Olonetz	Kermik.	Tsaschnikoff.	Golikoff.
Orenburg	Räzantsoff.	Gorelski.	Belajeff.

entspricht ganz dem französischem j, weshalb wir dieses j jedesmal durch Cursivschrift bezeichnen werden, was als je gelesen werden soll.

Gouvernement.	Medicinal-Inspector.	Operateur.	Accoucheur.
Orloff.	Deppisch.	Golderekker.	Fédorowitsch.
Pensa.	Tschirikoff.	Radeker.	Friese.
Perm.	Smirnoff.	Ardascheff.	Belajeff.
Podolien.	Scherkoff.	Koltscheffski.	Korsak.
Pultawa.	Matwéieff.	Issajeff.	Roszischeffski.
Plesskoff.	Bernhard.	Foss.	Leicht.
Riäsan.	Nedrigailoff.	Golizinski.	Wenetski.
Saratoff.	Onufrieff.	Troïtski.	Balinski.
Simbirsk.	Loeb.	Drozdoff.	Laptschinski.
Smolensk.	Zabello.	Gordto.	Strecha.
Taurien.	Andr. Arendt.	Kaschkadamoff.	Ladoffski.
Tamboff.	Wischneffski.	Grambaum.	Rang.
Twer.	Iwantschenko.	Scholphing.	Woronzoff.
Tula.	Müller.	Berg.	Uspenski.
Charkoff.	Grünberg.	Fischer.	Weissbach.
Cherson.	Snitko.	Azaroff.	Krassnopolski.
Tschernigoff.	Lubarski.	Tomascheffski.	Sauer.
Land der Kosaken am schwarzen Meer.	Swarizki-Swarik.	Kurenius.	
Esthland.	Prophen.	Meier.	Fick.
Jasorlaff.	Kisseleff.	Weber.	Müller.
Jenisseï.	Winogradski.	Andréjeff.	Kopei.
Irkutsk.	Sorotschinski.	Neapolimoffski.	Uklonski.
Tobolsk.	Moltschanoff.	Kossigin.	Räbzoff.
Tomsk.	Treuer.	Diakoff.	Dokutschajeff.

C. Uebersicht der obersten Medicinal-Beamten bei der russischen Armee, die Corpsärzte mit einbegriffen, im Jahre 1838.

Ober-Medicinal-Inspector der Armee, Baronett Wylie (in Petersburg).

Director des Medicinaldepartements vom Kriegsministerium, Tarassoff (in Petersburg).

Generalstaabsdoctor der Armee, Chanoff (in Warschau).

Corpsärzte (Corpsstaabsdoctoren Корпусные штабъ докшора).

Benennung des Corps.	Name des Corpsarztes.	Standquartier.
Des abgesonderten		
" Gardecorps	Nagumowitsch.	Petersburg.
" Grenadiercorps	Sokoloffski.	Nowgorod.

Benennung des Corps.	Name des Corpsarztes.	Standquartier.
Des abgesonderten caucasischen Corps...	Iliaschenko.	Tiflis.
" orenburgischen " ...	Biedermann.	Orenburg.
" sibirischen " ...	Arnhold.	Tobolsk.
Des ersten Infanterie-	Baginski.	Wilna.
" zweiten Infanterie-	Baitsuroff.	Homel.
" dritten Infanterie-	Milowanoff.	Kieff.
" vierten Infanterie- Corps.....	Bulgakoff.	Warschau.
" fünften Infanterie-	Hoffmann.	Mogileff am Dnestr.
" sechsten Infanterie-	Nicotin.	Moskau.
Des ersten Reserve-Caval-	Grigorowitsch.	Tschugujeff.
" zweiten Reserve-Caval- lerie-Corps.....	Ispolatoff.	Elizawetgrad.
Der finnischen Truppen.....	Schipeleffski.	Helsingfors.
Oberarzt des Staabes, des Inspectors der Reserve-Infanterie.....	Kaiseroff.	Nischni-Nowgorod.
Aeltester Arzt der Garde-Infanterie.....	Mend.	Petersburg.
Aeltester Arzt der Garde-Cavallerie.....	Schering.	"
Oberarzt der gelehrten Militäranstalten.....	Wylie (Neffe).	"

D. Uebersicht des Personals bei den medico-chirurgischen Academien Russlands und der Zweige, worin die Professoren ihre Vorlesungen halten. Vom 1. Januar 1838.

1. St. Petersburg.

Wirkliche Mitglieder:

Präsident: Baronett Wylie.

Gelehrter Secretär: Dr. Netschajeff.

Immerwährendes Mitglied der Conferenz und Ehrenmitglied der Academie, Profess. emerit. Dr. Busch.

Academiker und Professor der Pharmacie: Dr. Neliubin.

Ordentliche Professoren:

Der allgemeinen Therapie, Pharmacologie und Receptur, Dr. Spasski.

Der Pathologie, allgemeinen und besonderen Therapie, Pharmacologie, der Thierheilkunde, Dr. Lukin.

Der Physik und Chemie, Dr. Netschaieff.

Digitized by Google

Der chirur. und ophthalm. Clinik, Dr. Salomon.

Der Anatomie, Physiologie und Pathol., Dr. Bujalski.

Der Gynäcologie und Pädiatrik, Dr. Chotowitzki.

Der besonderen Therapie, Dr. Kalinski.

Der allgemeinen und besonderen Chirurgie, Dr. Sawenko.

Der Mineralogie, Zoologie und Botanik, Dr. Gorainoff.

Der Zootomie, Zoophysiologie und Veterinärclinik, Dr. Wsewolodoff.

Der Hygiene, med. Polizei, gerichtlichen und Geschichte der Medicin, Dr. Pelechin.

Medicinische Clinik, Dr. Seidlitz.

Inspector der Zöglinge, Dr. Petroff.

Professor extraord. der Physiol. und Pathol., Dr. Sagorski.

Adjunct-Professoren:

Der chirur. und ophthalm. Clinik, Dr. Rklitzki.

Der Veterinärheilkunde, Dr. Prozoroff.

Als Adjunct-Professoren fungirend:

Für Anatomie, Physiologie und Pathologie, Dr. Naronowitsch.

Für Mineralogie, Zoologie und Botanik, Medico-Chirurg Jaroscheffski.

Repetitoren:

Für Physik und Chemie, der Arzt Issmailoff (zugleich Sub-Inspector).

Für besondere Therapie und medic. Clinik, Medico-Chirurg Chomenko.

Anzahl der Zöglinge bei der Med. chir. Academie.

	Kronszöglinge. Classen.					Pensionäre *). Classen.					Volontäre. Classen.					Total.			
	5.	4.	3.	2.	1.	5.	4.	3.	2.	1.	5.	4.	3.	2.	1.	Kronszöglinge **).	Pensionäre	Volontäre.	Summa.
Mediciner	47	36	43	29	53	5	—	4	6	4	6	14	20	20	34	208	18	94	320
Pharmaceuten	—	—	2	—	8	—	—	—	1	—	—	—	3	1	6	10	1	10	21
Veterinärärzte, 1. Classe	—	3	1	—	1	—	2	—	—	—	—	1	—	—	—	5	2	1	8
do. 2. "	—	10	4	6	—	—	1	1	—	1	—	2	—	3	6	20	2	11	33
Total	47	49	50	35	62	5	3	5	7	5	6	17	23	24	46	243	23	116	382

*) Pensionäre sind solche, welche gegen jährliche Zahlung von 500 R. B. Wohnung und Kost in der Academie erhalten.

**) Der Etat für die Kronszöglinge bei dieser Academie ist: 200 Aerzte, 10 Pharmaceuten, 20 Veterinäre 1ster und 20 2ter Classe.

2. Moskau.

Präsident: Dr. Fischer von Waldheim.

Professores emeriti:

der Chirurgie und Oculistik, Dr. Fr. Hildebrandt.

der Pharmacologie, Therapie, der Viehseuchen, Dr. Bunge.

der Zootomie der Hausthiere, Physiol., Veterinär-Pathologie und Chirurgie, Dr. Petroff.

Academiker:

Für Geschichte und Literatur, Encyclopädie und Methodologie der Medicin, Dr. Reiss.

Für medic. Clinik, Semiotik und Geisteskrankheiten, Dr. Kirr.

Für Physiol. und allgem. Pathol., Dr. Lowezki.

Ordentliche Professoren:

Des Accouchements, der geburtshülfl. Clinik, der Weiber- und Kinderkrankheiten, Dr. Korableff.

Chirurgie, Oculistik und deren Cliniken, Dr. Pohl.

Physik und Chemie, Dr. Heimann.

Mathematische Physik, Dr. Wesseloffski.

Anatomische Physiologie und pathologische Anatomie, Dr. Kilduscheffski.

Pharmacologie, Receptur und allg. Therapie, Dr. Fischer.

Theoretische und practische Pharmacie und Pharmacognosie, Dr. Zabijakin.

Botanik, Zoologie und Mineralogie, Dr. Schichoffski, zugleich gelehrter Secretär.

Ausserordentliche Professoren:

Für gerichtliche Medicin und med. Polizei, Dr. Lebedeff.

Adjunct-Professoren:

Für innere Krankheiten, pathologische Semiotik und Lehre von den Geisteskrankheiten, Dr. Zatsäpinn.

Für allgemeine und besondere Chirurgie und Oculistik, Dr. Kudräffzoff.

Für die chirurg. Clinik, operative Chirurgie und Oculistik, Dr. J. Hildebrandt.

Für Pharmacologie, allgemeine Therapie und Receptirkunde, Dr. Protassoff.

Für Zootomie der Hausthiere, vergleichende Physiologie, Veterinär-Pathologie und Chirurgie, Dr. Gleboff.

Für Mineralogie, Zoologie, Botanik, Dr. Rulié.

Für Pharmacologie, Receptur, allgemeine und besondere Therapie der Thierkrankheiten, der Arzt 1. Abth. Skopin.

Für Pharmacie und Pharmacologie der Arzt 1. Abtheilung, Ramchanoff.

Uebersicht der Medicin Studirenden in der Academie zu Moskau im Jahre 1838 bis 39 *).

	Kronszöglinge. Classen.					Pensionäre.	Volontäre. Classen.					Total.			
	5.	4.	3.	2.	1.		5.	4.	3.	2.	1.	Kronszöglinge.	Pensionäre	Volontäre.	Summa.
Mediciner	28	32	38	34	37	Existiren in Moskau nicht.	28	35	45	44	70	169	Fehlen.	222	391
Pharmaceuten	—	—	4	3	4		—	—	4	9	26	11		39	50
Veterinärärzte, 1. Classe	—	3	3	3	6		—	—	—	—	1	15		1	16
" 2. "	—	3	5	1	—		—	—	3	12	7	9		22	31
Total	28	38	50	41	47		28	35	52	65	104	204		284	488

Auf Kosten der Academie reisen im Auslande: die Herren Adjunct-Professoren Zacepin und Glebow.

(Fortsetzung folgt.)

2. Correspondenznachrichten.

Constantinopel. Die neue auf Befehl des Sultans gegründete medic. Schule ist seit einiger Zeit eröffnet. Sie zählt bereits 300 Schüler und enthält Wohnungen für weit mehrere. Die Schüler wohnen nämlich alle im Gebäude und werden auf Kosten der Regierung genährt, gekleidet und unterrichtet und erhalten ausserdem noch einen Militärsold. Ein Deutscher, Dr. Bernard, steht an der Spitze des Institutes; der Sultan, der daran ein lebhaftes Interesse nimmt und es schon wiederholt besucht hat, hat Herr Dr. B. mit den ausgedehntesten Vollmachten versehen. Ausser den medicinischen Studien werden die Zöglinge im Türkischen, Arabischen und Persischen, im Französischen, in den Anfangsgründen der lateinischen Sprache und in der Mathematik unterrichtet. Die Curse sind in französischer Sprache.

Rom. Dr. Sinigliani hieselbst, der sich seit vielen Jahren mit der alten med. Literatur und Bibliographie beschäftiget, hat ein vollständiges Manuscript der Werke des Aretäus von Cappadocien aufgefunden, das er mit der lateinischen Uebersetzung neben dem griechischen Text herauszugeben beabsichtiget.

Dublin. Neue wissenschaftliche Vereine. Eine neue Societät, (pathological Soc.) die sich hier zur Beförderung der Medicin durch pathol. Anatomie gebildet hat, versammelt sich jeden Sonnabend zur Besprechung der von den Mitgliedern mitgebrachten Specimina; jedes Mitglied kann Eintrittscharten an 3 Studenten vertheilen, damit diesen der Gewinn nicht entgehe; sie wird nach je 2 Monaten berichten. Das Präsidium führen die

*) Durch Versehen war die Uebersicht für Moskau von 1838 bis 39, statt von 1837 bis 38 eingegangen.

Digitized by Google

rühmlichst bekannten: Carmichael, Colles, Crampton, Cusack, Graves, Marsh und auch die Direction besteht aus stolzen Namen. — Ihre Verhandlungen sind seit 1 Decbr. 1838 im vollen Gange und bieten das mannigfachste Interesse dar. Carmichael z. B. zeigte vor: Communication der Gallenblase und des Magens; Crampton Lungensteine, Law Lungen- und Herzkrebs; Montgomery blasige, erhärtende Mutterpolypen; Hutton Peritonit. haemorrhag., Adams eine Trennung der Epiphyse des Radius durch Fractur, einer Luxat. carp. ähnlich; Bigger mit Eiter ähnlichem Fluid. gefüllte Cysten des inneren Herzens; Greene Tubercul. des Periton.; Smith Aneur. der hinteren Hirnarterie, mit Paralyse; und Fract. colli. fem., wo ein Fragment ins andere eingekeilt war; Power fast complete Obliteration der Pulmonal-Arterie, so dass Bronchial-Arterien die Circul. erhalten haben müssen; Beatty einen Fung. haematod. und calculösen Tumor uteri; Kennedy verschiedene Stadien von Gangr. vagin. post part., syphil. geborenen Foetus; Ferral Präparate von Magen-Ulcerat.; Denham Encephaloid der Leber etc. etc. Die Verhandlungen werden in Druck erscheinen, mit den erforderlichen Kupfern.

Auch eine geburtshülfliche Societät ist zusammengetreten, in welcher Hr. Evory Kennédy, Oberarzt des Gebärhauses, die Eröffnungsredé (14 Nov. 1838) hielt. Hr. K. hob die Bedeutung der Gesellschaft für jeden Einzelnen und für die Kunst hervor und gab einen Umriss von der Geschichte der Geburtshülfe, besonders in Bezug auf irländische Aerzte. 1530 schrieb Theob. Anguilbert seine Mensa philosophica, 1538 der nach der Schweitz ausgewanderte Thadeus Duns seine Epistolae medicinales, und de morbis mulieribus, kurz nach dem Erscheinen von Kenny's Catechism, dem ersten in Irland gedruckten Buche. 1619 erschienen Desmond Omeara's „erbliche Krankheiten"; am berühmtesten wurde aber Dr. Neil O'Glacan, Mitglied aller europäischen gelehrten Gesellschaften. Sein Tractat. de peste kam 1629, sein Cursus medicus 1655 heraus. Er ward Hofarzt des Königs von Frankreich und Prof. zu Toulouse und Bologna. 1626 untersuchte Boyle die Transfusionslehre und die Bildung des Foetus; Stearn zeichnete sich mehr als Schriftsteller überhaupt, wie als medicinischer aus (1622). Allen Mullin handelte 1690 von der Anatomie des Auges und der Monstra. Hans Sloane wurde als Naturforscher berühmt und Präsident der R. S. L. 1666 heilte Valentin Greatreaks durch „ein heilsames Contagium seines Körpers," wie die R. S. und andere Philosophen sagten, verschiedene Uebel auf magnetische Weise. Boyle, Whichcot, Cudworth, Patrick, zu ihrer Zeit berühmt, bezeugen seine Curen, von denen auch Thoresby berichtet. Doch verlor er und der Priester J. Feenachty später seinen Ruf. Dr. T. Molineux florirte 1698,

lehrte die unblutige Extract. des Steins bei Weibern. Bern. Connor, Sobieski's Arzt in Polen, erreichte früh Berühmtheit und sein Lebensende. Toland's Angriffe auf Priester und Aerzte erregten 1670 Sensation. — Die Geburtshülfe wurde in Irland, da kein Coll. of Surg. vor 1764 existirte etwas vernachlässigt. Field. Ould zeichnet sich 1741 aus. Bartholomew Mosse errichtete das Gebärhaus 1767, in dem die Versammlung gehalten wurde. Hopkins war der erste Arzt, der Geburtshülfe übte, das Coll. of Phys. creirte nur Licentiaten der Geburtshülfe, wies Aerzte zurück. Forster, Dease, M'Bride schrieben 1783—84. J. Clarke's und T. Evory's Lehren sind bekannt, ihre Erfahrung leitet uns noch heute. Labatt, Breen, Johnson, Douglas, M'Keever Murphy, Collins, Darley, Shekelton, Whitestone, Gordon, die als Präsid. oder Vicepräsid. fungiren, nennt Verf. als Irländer stolz auf ihre Verdienste. Auch Montgomery, Churchill, Evanson als berühmte Lehrer mussten erwähnt werden, Adams, Beatty, Cusack, Ireland, H. Carmichael etc. erhielten Dank für ihre Beiträge zur Wissenschaft. —

Der „wandernde Pfeifer," ein im Leben durch seine melancholische Stimmung bekanntes, aus besserem Stande zum Betteln gesunkenes Indiv., war wegen Fr. colli fem. behandelt, mit besonderen Symptomen. Nachdem er seitdem auch America besucht hatte starb er an Phthise. — Die Section zeigte unvermuthet: das Femur gesund, Os pub. gebrochen und so vernarbt, dass sich die Enden deckten, ein Darmtheil damit verwachsen, wie in einer Knochenhöhle liegend und Hernia bildend, die Dickdärme enger, als sonst die Dünndärme. Das Os isch. schien war gebrochen, das Cap. fem. durchs Acetab. in die Beckenhöhle gedrungen, mit einer neuen Pfanne fast gänzlich bedeckt, nur ein Theil war frei; der Knorpel desselben begann zu ulceriren.

London. Hr. A. Smee, Dresser im Bartholomew-Hosp. theilte kürzlich Folgendes über Zubereitung von Fractur-Capseln etc. nach Versuchen, mit: Bestreicht man eine nicht zu dünne Leinewand mit einer Solution von 10—12 Unz. Gum. arab. in einer Pinte Wasser, bedeckt sie mit einer Composition, die aus Gyps (?whiting) und Mucilago bereitet wird, indem man so lange das Pulver einrührt, bis der Ueberzug die Consistenz eines festen Teiges (paste) hat, bestreicht ein zweites Stück Leinen mit der Gummisolution, legt die bestrichenen Flächen zusammen; so hat man eine feste, elastische nicht brüchige Schienenmasse, die rasch trocknet und nur angefeuchtet zu werden braucht, um so biegsam zu werden, dass sie alle Erhöhungen der Theile z. B. die Knöchel in sich aufnimmt und die von beliebiger Dicke gemacht werden kann, je nach erforderlicher Stärke. Man bereite auf diese Weise Tafeln zu, welche die Dicke gewöhnlicher Pappe nach dem

Digitized by Google

Trocknen haben. Man thut oft wohl, sie erst am Feuer nach der Befeuchtung, und nachdem sich die erforderlichen Höhlungen leicht eingedrückt haben, so lange zu trocknen, bis sie die ihr gegebene Form beibehalten. Es lässt sich obige Composition selbst im Mörser kaum zerstossen.

H. J. Wilson erhebt sich zu Gunsten der Bruchoperation O'Beirne's (s. Bd. 9. S. 393 d. Z.), dessen mechanisches Verfahren „mit Haut und Haar" von ihm glücklich angewandt wurde; s. Lond. Gaz. Decb. 15, 1838.

Nach dem Bericht des National-Impf-Instituts an den Herrn Secretär des inneren Departements, R. H. Lord J. Russel, (von den Herren Halford, Präsid., Thomas Watson, Hue,) für Febr. 1839, starben 1838 800 an Pocken, etwa $\frac{1}{6}$ derer, die bei Inoculat. der Variola untergingen. Die Herren Berichterstatter sind für die ungeschwächte Kraft der Vaccine, und nehmen schlechte Impfung etc. als Erklärung der häufigeren Variola an, warnen sogar vor der Regeneration durch genuinen Stoff, weil die Kuh an mehreren Ausschlägen leidet und leicht ein falsches Virus übertragen werden könnte. 1838 wurden 18659 geimpft, 6241 mehr als je, und 203,818 Lymphpäckchen, 79097 mehr als je, abgegeben.

New-York. Der neue Londoner Vaccine-Stamm, (von welchem die Jennersche Gesellschaft übrigens keine vorzüglicheren Pocken beobachtet hat,) bewährte sich nach zweimonatlicher Verpackung hieselbst. 1799 schlug dagegen der herübergesandte Stoff fehl, fasste 1800 und wurde 1801 von Dr. Buel in Massachusetts und Andren genuin oder von der Kuh abgenommen. Wir haben keine besonderen Impfärzte, nur in den grösseren Städten sind Anstalten für die Armen, in einigen Staaten muss die Impfung gesetzmässig zweimal im Jahre geschehen und wird ein Arzt dazu erwählt; Versäumniss der Armen ist mit Strafe verbunden. Meistens impft der Accoucheur das einige Wochen alte Kind. Im Ganzen leiden nur Wenige an Variola. Die Indianer dagegen haben im vorigen Jahre mehrere Tausend verloren und vielleicht noch mehr, wären ihnen nicht die engl. Aerzte zu Hülfe gesandt worden.

Petersburg. Die hiesige Universität zählte im verflossenen Jahre 73 Lehrer und Beamte und 382 Studirende. Die Bibliothek zählte 24,143 Bände; im physicalischen Cabinette befanden sich 213 Instrumente, im botanischen Musäum 6000 Pflanzengattungen und 13000 Exemplare; im zoologischen Cabinette 9,258 Gegenstände; im zootomischen 88 Präparate und verschiedene anatomische Präparate; im mineralogischen 7,875 Mineralien; im chemischen Laboratorium 1,893 Geräthschaften und andere dahin gehörende Gegenstände.

Digitized by Google

3. Preisfragen.

Preisaufgabe der Societé de médecine de Paris für 1841.

Welche Krankheiten lassen sich von den Thieren auf die Menschen übertragen? Welche Bedingungen sind zu diesen Uebertragungen erforderlich? Welche Modificationen erleiden die übertragenen Krankheiten? Auf welche Weise kann man sich vor denselben schützen oder sie heilen? Welchen Nutzen kann die Therapie aus diesen Uebertragungen ziehen? — Preis 500 Frc. Die Abhandlungen müssen vor dem 1sten Januar 1841 dem Generalsecretär der Gesellschaft Herrn Dr. Prus (in der Salpètriere, oder Rue de l'Abbaye No. 12) franco eingeschickt sein.

Entschuldigung und Bitte um Aufklärung.

Zu unserem grossen Erstaunen finden wir in der uns so eben erst zugekommenen, aber schon am 10. December vorigen Jahres ausgegebenen 4ten Nummer der vom Prof. Dr. Otto in Copenhagen redigirten „Bibliothek for Læger," die im 10ten Bande S. 446 unserer Zeitschrift befindliche Abhandlung „über den Kaiserschnitt und dessen Seltenheit in Dänemark, von Dr. A. v. Schönberg, Archiater etc. in Copenhagen, schon wörtlich abgedruckt, doch ohne Namen des Verfassers. Da Herr Dr. v. Sch. uns diesen Aufsatz am 20. December vorigen Jahres, mit der Bitte, ihn baldmöglichst in unsere Zeitschrift aufzunehmen, ohne irgend eine andere Bemerkung einsandte, so mussten wir ihn für eine Original-Arbeit des Herrn Dr. v. Sch. halten, und ihn unter diese Rubrik bringen, da wir überhaupt keine Uebersetzungen zulassen. Im Begriffe uns bei unseren Lesern zu entschuldigen, dass wir Ihnen statt der Original-Abhandlung die selbst gefertigte Uebersetzung des Herrn Dr. v. Schönberg geliefert hatten, tritt ein Doppelgänger des Herrn v. Sch., der Ungenannte in der Bibliothek for Læger mit seinem wahren Namen auf, und reclamirt jene Abhandlung als sein Eigenthum. Wir hoffen und erbitten uns von Herrn Dr. v. Sch. die Aufklärung und Lösung dieses Räthsels.

Den 16. Mai.

Die Redaction
der Zeitschrift f. d. gesammte Medicin

I. Original-Abhandlungen.

9. Practische Bemerkungen über den Gebrauch des Mutterspiegels; zumal in Beziehung auf Blennorrhagie, Excoriation des Muttermundes und Schwangerschaft, von Dr. J. F. Osiander, Prof. in Göttingen.

Es mag nicht allen Lesern bekannt sein, welchen ausgedehnten Gebrauch die neueren Pariser Aerzte von einem Instrumente machen, welches in England, und grösstentheils auch bei uns, mehr zum Vorzeigen in chirurgischen und obstetricischen Vorlesungen, hie und da jedoch auch wirklich in der Hospitalpraxis benutzt wird; dort aber, wo es jeder Practiker besitzt, tägliche Anwendung, auch in der Privatpraxis, findet. Die Patientinnen sollen sich dort selten mehr weigern, das Speculum, als diagnostisches Mittel, anwenden zu lassen, so wenig bei Fluor albus, als den entfernteren Symptomen des Scirrhus; ja, einige Aerzte scheinen es jetzt, wo sein Gebrauch gerade culminirt, bei fast allen Frauenkrankheiten, Hysterie nicht ausgenommen, zu appliciren; gerade so, wie vor einigen Jahren manche Practiker das Stethoscop in der Tasche mit sich führten, und jedem auf die Brust setzten, der über Husten oder Herzklopfen klagte. Es geht so weit, dass ein ausgezeichneter Pariser Arzt, bekannt durch seine Theilnahme an dem gehaltreichen „Journal des progrès de la médecine hippocratique" sich veranlasst gefunden hat, gegen den Missbrauch des Speculums zu Felde zu ziehen.

Digitized by Google

Da ich, bei einer im letzten Herbst unternommenen Reise nach London, über Hamburg und Paris, das Speculum oft habe anwenden sehen, und die Vortheile, welche dieses nützliche Werkzeug gewährt, habe schätzen lernen, will ich den Leser mit einigen Resultaten meiner Beobachtung bekannt machen, in der Hoffnung, wenigstens Einigen dadurch einen geringen Dienst zu leisten.

In Paris verschaffte mir ein vortrefflicher Chirurg, Hr. Robert, den Eintritt in das Hospital der venerischen Frauen, um mir die beste Gelegenheit zu geben, den Mutterspiegel anwenden zu sehen. Dieses abgelegene, mit hohen Mauern umgebene, ganz klösterlich aussehende alte Hospital, Hôp. de l'Ourcine genannt, war vor der Revolution ein Frauenkloster, und hat erst später seine jetzige Bestimmung erhalten, zur Aufnahme weiblicher venerischer Patienten zu dienen, die vormals in einem Capuziner Kloster mit den Männern versammelt waren. Man klingelt noch jetzt an der Pforte, wird von einer Nonne, einer „soeur charitable", eingelassen und in die Säle geführt, die meist von kranken öffentlichen Mädchen bevölkert sind.

Am Ende eines Saals ist ein Bretterverschlag, hinter dem jeden Donnerstag die öffentlichen Consultationen gehalten und die Untersuchungen mit dem Speculum vorgenommen werden, von einem der beiden Aerzte Robert und Gibert. Ein erhöheter, mit Matratzen belegter Tisch steht dem Fenster gegenüber, auf welchen die zu Untersuchende sich legt und durch's Ricord'sche Speculum bivalve besichtigt wird. Bei der Einführung des Instruments in den „cercle vaginal" schien mir die Harnröhrenmündung jedesmal durch Druck hervorgedrängt zu werden, doch klagten nur Wenige über Wehthun. Eine nebenstehende Wärterin hält eine Menge spannenlanger Stäbe, mit daran befestigter Charpie, in Bereitschaft, von denen sie jedesmal einen dem Untersucher darreicht, der damit den Muttermund betupft, um ihn zu reinigen, worauf dann der Charpiepinsel weggeworfen wird.

Zu Einspritzungen bedient man sich hier einer zweckmässigen, von Charrière erfundenen, Schlauchspritze „clisopompe," aus einem weiten Trichter bestehend, in dessen Mitte ein dünner Stempel schnell auf und ab bewegt wird, damit

die injicirte Flüssigkeit in einem Strom eindringt, der durch einen langen elastischen Schlauch geleitet wird. Folgende Erscheinungen boten sich in der Mehrzahl dar:

Beinahe an zwanzig öffentlichen Mädchen zeigten sich Entzündungsröthe am Muttermunde, oder dunkelrothe, excoriirte Flecke an einer oder der anderen Mutterlippe, die um so auffallender waren, da der Scheidentheil des Uterus, durch den Mutterspiegel gesehen, äusserst blass sich ausnimmt.

Zuweilen sieht man kleine rothe Flecke, welche Lisfranc mit der gefleckten Haut der Forelle vergleicht. Auf diese merkwürdigen Symptome werde ich später zurückkommen.

In vielen Fällen sahen wir zähen Schleim aus dem Muttermunde dringen oder als dicken Strang herausragen, der oft die Mutterlefzen mit einer membranösen Lage überzieht und jedesmal auf die oben beschriebene Weise abgewischt wird, bevor Injectionen oder andere Applicationen gemacht werden.

Unter dieser Form soll hier der Muttermund am gewöhnlichsten bei öffentlichen Dirnen erscheinen, und man fände jene Röthe und mucöse Absonderungen aus dem Muttermunde auch bei denjenigen, deren Genitalien aussen unverdächtig und gesund sich zeigten.

Die gewöhnliche Behandlung besteht darin, dass man den Muttermund durch ein, an einem langen Stiel befestigtes Stück Höllenstein betupft und nach zurückgezogenem Speculum Charpie in die Scheide einlegt. Nicht selten sah ich das Causticum in den Muttermund selbst tief einbringen; oder es wird eine Auflösung von salpetersaurem Silber eingespritzt, wobei man sich jedoch (auf meine specielle Erkundigung danach) hütet, das Causticum in den Uterus zu spritzen, da dies metritische Zufälle erzeuge.

Gewöhnliche Blennorrhoen behandelt man hier zuletzt mit Rosenessig, Vinaigre rosat, in Eau d'Aunée (Alant) zu Einspritzungen und als Waschmittel.

Ziemlich allgemein wird angenommen: dass der weibliche Tripper (chaude pisse), immer seinen Sitz in der Urethra habe, von wo sich die Krankheit erst auf die Scheide verbreite. Contagiöse Urethritis und Vaginitis wären also die wissenschaftlichen Namen des venerischen weissen Flusses;

wenn es sich nicht als unleugbar herausstellte, dass Contagion, ohne alle entzündliche Symptome, ohne die geringste Röthe, Hitze, Geschwulst und Schmerzen, weder in der Harnröhre noch der Scheide, Statt haben könnte. — Meiner Bemerkung, dass das furchtbarste Harnbrennen beim weiblichen Geschlecht, zumal bei Schwangeren, auch ohne Urethritis und ohne Contagion vorkomme, wurde zwar beigestimmt; doch mit dem, wie ich glaube, irrigen Zusatz, dass solche nicht venerische Strangurien die Ursache des männlichen Trippers werden könnten.

Eigentliche Chanker kommen selten am Muttermunde vor, auch Condylome, versicherten die französischen Chirurgen, seien selten; doch sah ich, vor kurzem, im Hamburger allgemeinen Krankenhause, durch den Cylinder des Fricke'schen Speculums ein kleines weiches Condylom vom Rande einer Mutterlippe mittelst der Scheere abschneiden und glaube gehört zu haben, dass man diese Form dort nicht selten beobachte.

Von der antiphlogistischen Behandlung der Syphilis ohne Mercur, dem sogenannten Traitement antiphlogistique ist man in Paris sehr allgemein zurückgekommen und wendet wieder, wie vormals, vorzugsweise Sublimat an, nur nicht in flüssiger Form, als „Liqueur", wie Cullerier, sondern in Pillen. Häufig werden dicke Bourdonnets mit weissem oder rothem Präcipitat in die Scheide eingebracht.

Bekanntlich gab es von jeher Instrumente, mit denen man die Geburtswege zu dilatiren bemüht war. Aetius, Abulcasis, Paré, Scultetus etc. wissen davon viel zu sagen, und wo fände man eine alte chirurgische Rüstkammer, die nicht zwei oder vielarmige grosse und kleine Mutterspiegel aufzuweisen hätte. Diese Werkzeuge nannte man Specula, διοπτρα, Hysteroscopia, da sie die Beobachter in Stand setzten, „ins Innere der Natur" zu sehen, welche die neuere Chirurgie aber verschmähte, bis durch die Osiander'schen Mutterkrebsoperationen die Aufmerksamkeit wieder auf dieses Instrument gelenkt wurde. Recamier und Dupuytren, die zuerst jene Operationen häufig nachmachten, erfanden ihre cylindrischen Specula, die sie dem Osiander'schen Aus-

dehnungswerkzeug substituirten *), von dessen Construction und Anwendungsart die französischen Chirurgen, wie ich mich auch jetzt überzeugte, nur unvollkommene Kenntniss haben. Jene einfachen zinnernen Tubi haben in der letzten Zeit den zweiarmigen Mutterspiegeln, „bivalves", weichen müssen, die von Ricord den Namen tragen und sich wieder den älteren Dilatationsinstrumenten anschliessen. Charrière, der beste chirurgische Instrumentenmacher in Paris, verfertigt diese jetzt aus Argentan und hat eine Stellschraube hinzugefügt, wodurch die ausgedehnten Arme nach Willkühr fixirt werden können.

Da ich dieses, so wie das Fricke'sche Speculum vor kurzem anwenden sah und selbst besitze, will ich hier von beiden Werkzeugen die wesentlichen Eigenthümlichkeiten schildern. Das Speculum bivalve, der Ricord'sche oder jetzige französische Mutterspiegel aus Argentan, besteht aus 2 seitlichen, aussen convexen, innen hohlen Armen oder Blättern, die sich nach vorn verschmälern und hinten in zwei mit Holz belegte Stiele auslaufen. Sie werden durch ein Charnier, ausserdem noch durch einen Gradbogen mit Stellschraube zusammengehalten. Um das Instrument einzubringen, muss es mit der Hand vorn zusammengedrückt werden, damit die Spitzen der Arme dicht an einander liegen, die alsdann im Querdurchmesser einen halben Zoll par. Maass Raum einnehmen.

Das Fricke'sche Speculum ist ein gestielter Cylinder oder Tubus von polirtem Stahl, dessen vordere Mündung einen aufgeworfenen Rand hat und mit diesem, einen ganzen Zoll und eine Linie par. Maass im Durchmesser hält. Beide Instrumente sind zu gleichem Zwecke zu gebrauchen; doch scheint mir das Fricke'sche, ungeachtet es eine breitere Mündung hat, leichter einzubringen und weniger weh zu thun, als das französische, bei dem die beiden Arme oder Blätter sich öffnen und sich spreizen, sobald der Druck der Hand auf die Spitzen nachlässt und das Instrument fortgeschoben

---

*) Dieser Ausdruck mag anstössig, selbst unrichtig sein. So viel aber ist gewiss, dass Recamier seinen Mutterspiegel zu demselben Zwecke bei der Operation des Carcinoms gebrauchte, wozu Osiander sein Dilatatorium, welches die Recensenten damals einen veralteten Mutterspiegel schimpften, benutzte.

wird. Dagegen mag die Dilatation bei gewissen Operationen, namentlich des Mutterkrebses, wozu die Franzosen ihr Instrument noch hauptsächlich brauchen, von grossem Nutzen sein.

Wir wollen jetzt sehen, zu welchen Beobachtungen das Instrument bisher Anlass gegeben hat und welche Aufschlüsse von seiner ferneren Anwendung zu erwarten sind.

1) Stomatorrhoe. Bei der Untersuchung mit dem Mutterspiegel sieht man aus dem Muttermunde gesunder Individuen helles Serum abtropfen; bei anderen bemerkt man einen Strang zähen, grauweissen Schleims vorragen und bei vielen, an Blennorrhagie leidenden, wird purulente Materie aus dem Muttermunde ausgestossen. Von diesen verschiedenen Absonderungen aus der Mündung des Uterus habe ich mich selbst durch den Augenschein überzeugt. Dass die Gebärmutter an den krankhaften Schleimabsonderungen der weiblichen Genitalien Theil habe, vermuthete man zwar längst; die Vermuthung ist aber jetzt zur Gewissheit erhoben. Der ausgestossene zähe Schleim überzieht oft in einer dicken Lage die untere Lippe oder legt sich an die ganze Scheidenportion, wie eine dicke Membran, an. Wird er im Cavo uteri abgesondert oder nur im Canalis cervicis? Mir ist letzteres wahrscheinlicher. Die Falten des Canalis cervicis scheinen wirklich Schleim absondernde Organe zu sein; daher man an Kinderleichen, den so stark entwickelten Mutterhals, constant mit blauweissem, transparentem Schleim erfüllt, antrifft.

2) Blennorrhoe der Scheide. Beim Fortschieben des Instruments sieht man deutlich aus den Rugis der Schleimhaut der Vagina weissen, rahmartigen oder purulenten Schleim auspressen. Die Schleimhaut selbst erscheint dabei fast immer sehr blass.

3) Die so oft aufgeworfene Frage: wodurch sich die contagiöse Blennorrhagie von der gewöhnlichen Blennorrhoe der Scheide unterscheide? hat man mit Hülfe des Speculums zu entscheiden gesucht, indem man auf die Farbe und Consistenz der Absonderung, Entzündungsröthe etc. achtete. Alle, zum Theil mit grosser Zuversicht ausgesprochenen, Unterscheidungszeichen widerlegt aber der Augenschein. Es giebt höchst wahrscheinlich gar keine Zeichen, wodurch sich der contagiöse oder syphili-

tische weisse Fluss von dem einfachen Schleimfluss unterscheidet; denn man sieht, dass die milchweisse Materie eben so ansteckend ist, als die graugelbe, eiterartige; ja es kommt nicht selten vor, dass die Mucosa nur hellen farbenlosen Schleim in geringer Menge absondert, die Harnröhre sowohl als andere Theile ganz frei von Entzündungsröthe sind, auch nicht das geringste Schmerzgefühl vorhanden ist, ungeachtet die Individuen das Contagium mittheilen.

4. Donné's microscopische und chemische Untersuchungen. Zu diesen scheint das Speculum gleichfalls mittelbar Veranlassung gegeben zu haben. — Es ist nicht nur in therapeutischer, sondern auch in sittlicher und legaler Beziehung von grossem Interesse zu wissen, ob eine Blennorrhoe gutartiger oder syphilitischer Natur sei. — Ein Arzt bekommt 3 Kinder unter 10 Jahren in Behandlung, die alle an gleichen Ausflüssen leiden. Was ist die Natur dieser verstärkten Secretion? Der Abgang ist milchweiss, sehr copiös und mit Brennen verbunden. Erst das Geständniss der Mädchen musste die Ueberzeugung geben, dass auch hier ein Contagium eingewirkt hatte. — Im Hospital de l'Ourcine sah ich vor kurzem 5 Kinder, wovon das jüngste 7 Jahr alt war, die mir als Genothzüchtigte, violés, vorgeführt wurden und hier unter kranken öffentlichen Dirnen zur Beobachtung verweilten. Bei den meisten zeigte sich das Hymen unverletzt; bei einem 13jährigen Mädchen aber, die mit einem alten Sünder eingeschlossen getroffen worden sein soll, waren die Zeichen der Defloration vollkommen und eine rahmähnliche Materie quoll aus dem Scheideneingang. War dieser Ausfluss syphilitischer Natur oder nicht?

Dr. Donné behauptet nun: im contagiösen Secret, bei Vaginitis, ein Infusorium entdeckt zu haben, welches er Tricomonas vaginalis nennt und welches er gesehen haben will, indem er einen Tropfen purulenten Schleims zwischen zwei dünnen Glasplatten unters Microscop brachte. Das Thier sei rund oder oval, transparent und mit einem langen, fadenförmigen Appendix (une espèce de trompe) versehen, woher der Name. — Ueber das physisch-chemische Verhalten des syphilitischen Ausflusses sagt Donné: er sei immer (?) purulent d. h. eine gewisse Quantität Eiter sei unter den

Vaginalschleim gemischt. Hingegen der gewöhnliche, benigne weisse Fluss erscheine rahmartig, nicht zwischen den Fingern Faden ziehend und enthalte niemals jene Infusorien. Ausserdem verhalte sich das Vaginalsecret immer sauer, blaues Papier roth färbend; während das Uterussecret alcalisch reagire und so zäh, klebrig, fadenziehend sei, dass es nur schwer sich abwischen lasse. (Vgl. d. Z. Bd. 9, S. 311, Anm.)

5. Excoriation am Muttermunde. Von dieser so gewöhnlichen Affection, zumal bei öffentlichen Dirnen, hatte man früher, ehe man mit dem Mutterspiegel untersuchte, gar keine Vorstellung, da das Uebel sich mehr in Alteration der Farbe, als in solchen Umänderungen ausspricht, die durchs Gefühl des Fingers sich unterscheiden lassen. Der mehrgenannte Hospitalarzt Gibert hat in einer eigenen Schrift, die im Jahr 1837 in Paris erschien, (d. Z. Bd. 7. S. 410) diese Alterationen am Muttermunde sehr gut abbilden lassen. Er nennt sie, wie ich glaube nicht ganz passend, Erosion granulée du col, da die wirkliche Erosion erst Folge der viel häufigern, nicht granulirten Excoriationen oder dunkeln Entzündungsröthe zu sein scheint. Mir erschien sie, in beinahe 20 Fällen, die ich in jenem Hospital durch den Mutterspiegel gesehen habe, wie ein aphthöser Fleck oder wie eine Ecchymose am Umfang der Mündung des Uterus oder entfernter von dieser, an einer oder der anderen Mutterlippe. Nur in wenigen Fällen fand dabei eine geschwürige, körnige Beschaffenheit der Schleimhaut, welche das Collum überzieht, Statt. Alle untersuchten Individuen waren öffentliche Mädchen, bei denen die Syphilis sich meist in unzweideutigen Symptomen, wie durch Bubonen etc., aussprach; es wird aber versichert, dass jene Excoriationen des Muttermundes auch ohne alle krankhafte Erscheinungen an den äusseren Theilen vorkommen. Häufig findet dabei zugleich jene, von mir sogenannte Stomatorrhoe Statt; und es ist nicht unwahrscheinlich, dass diese sowohl als jene Entzündungsröthe und Erosion ihren Ursprung dem Eindringen der Trippermaterie in den Canalis cervicis beim Coitus verdankt.

Solche Excoriationen des Muttermundes sind in den meisten Fällen nicht gerade gefährlich, aber doch sehr langwierig; sie sind nicht schmerzhaft, und ganz entfernt von metritischen Zufällen. Sie heilen unter der gewöhnlichen all-

Digitized by Google

gemeinen Behandlung der Syphilis, unter Ruhe und antiphlogistischem Regim. Man pflegt in Paris die Stellen mit Höllenstein zu cauterisiren oder auch mit einer verdünnten Galläpfeltinctur zu Einspritzungen zu behandeln. Diese, in Verbindung mit „vinaigre rosat" unter Wasser, hat man auch im Fluor albus benignus empfohlen.

Zuweilen geht die Excoriation in ein einfaches Geschwür über, wogegen gleichfalls adstringirende Einspritzungen und das Betupfen mit salpetersaurem Silber in Anwendung gebracht wird. In Hamburg sah ich Tinct. opii mittelst des Charpiepinsels in den Muttermund bringen.

Sind nun jene Erosionen immer syphilitischen Ursprungs? Dies ist nicht ausgemacht; eben so wenig als die naheliegende Annahme, dass sie zur Entstehung des Mutterkrebses oft Anlass geben. Letzteres leugneten die französischen Aerzte, die ich darum fragte, geradezu; und es hat bekanntlich Parent in neuester Zeit behauptet, dass die öffentlichen Dirnen dem Krebs nicht häufiger unterworfen seien, als andere.

6. Chanker und Condylome am Muttermunde. Wahre Chanker, napfförmige Geschwüre, mit harten, gezackten Rändern und speckigem Grunde, sieht man selten an der Scheidenportion; doch kommen sie vor und sind äusserst schmerzhaft. Die Kranken klagen, ohne dass man sich den Sitz der unerträglichen Schmerzen erklären kann, bis man mit dem Speculum untersucht. Mir selbst ist kein Fall vorgekommen. Wie bemerkt, wurde in Hamburg durch den Cylinder des Frickeschen Speculums ein weiches Condylom, von der Grösse einer Erbse, von einer Seite des Muttermundes abgeschnitten.

7. Sensibilität des Uterus. Auch hierüber giebt die Exploration mittelst des Speculum neue Aufschlüsse. Berührung des Muttermundes mit Höllenstein, Einspritzungen von diluirten Säuren, so wie das Abschneiden von Excrescenzen, selbst mit Abtragung von gesunder Substanz fanden die Beobachter nicht schmerzhaft; die Frauen scheinen davon kaum eine Empfindung zu haben. — Wie reimt sich dies mit anderen so deutlich ausgesprochenen Sensibilitätsäusserungen?

8. Farbe. Der Mutterhals erscheint, durch das Speculum gesehen, äusserst blass, oft beinahe weiss; daher auch

jene Excoriationsröthe so abstechend sich ausnimmt; wobei ich die Vermuthung habe, dass der Druck des Instruments, zumal des Ricord'schen, mit, auf 2½ Zoll sich dilatirenden Spitzen im Grunde der Scheide, die Blässe der Theile vermehrt.

9. Veränderte Farbe des Pronaus vaginae als Schwangerschaftszeichen. Dies neue, erst vor wenigen Jahren zur Sprache gekommene, diagnostische Mittel, die Schwangerschaft zu erkennen, verdanken wir, wie es scheint, gleichfalls der Anwendung des Mutterspiegels. Von der hochrothen oder bläulichen Färbung des Scheideneingangs und der inneren Haut der grossen Schaamlippen, mit sichtbarer Auflockerung des Epitheliums, habe ich mich selbst bei Schwangeren überzeugt.

10. Form des Mutterhalses; zumal in Beziehung auf die Veränderungen, die dieser Theil in der Schwangerschaft erleidet. Die Gestalt der Scheidenportion ist, durch den Mutterspiegel betrachtet, auffallend von dem Bilde verschieden, welches man sich durch die Manualuntersuchung von dem Theile gemacht hat. Durch die Finger gefühlt, scheint das Collum uteri länger, als es erscheint, wenn der Metallcylinder oder seine schienenförmigen Arme die Theile zurückdrücken und den Grund der Scheide ausdehnen. Hiedurch wird wahrscheinlich das Collum verkürzt und verflacht, und ich wurde jedesmal bei diesem, für mich neuen Schauspiel eines abgerundeten, verflachten, mit einem Loch versehenen Körpers an „Tartelette" Marc d'Espine's *) erinnert.

Besonders interessirten mich die Ansichten derjenigen Beobachter, welche ich vor kurzem in Hamburg und Paris zu sehen Gelegenheit hatte, über die Form des Muttermundes bei Schwangeren, namentlich über das Rundwerden des Muttermundes als Schwangerschaftszeichen. Im Hamburger allgemeinen Krankenhause schien man meiner Ansicht beizupflichten, dass die Scheidenportion ihre transversale Spalte behielte. Der berühmte Arzt und Chirurg, welcher dieser herrlichen Anstalt vorsteht, meinte, dass die rundliche Beschaffenheit des

*) Archives gén. de médecine 1836. T. 10. S. d. Z. Bd. 3 S. 252.

Muttermundes bei Schwangeren nur scheinbar sei, und dass die Querspalte bei denjenigen, bei welchen ausser der Zeit das Orificium diese Form habe, auch in der Schwangerschaft bliebe. Beim Untersuchen mit dem Finger fühle sich der Muttermund oft rund an; wenn man aber mit dem Speculum hinsehe, bemerke man auch bei Schwangeren, dass der Querdurchmesser den geraden übertreffe. Dies bestätigten auch die Assistenten, welche fast täglich mit dem Speculum untersuchen.

In Paris konnte ich mir wenig Aufschluss in der Sache verschaffen, die man dort theils durch die Lehrbücher der Geburtshülfe, theils und vorzüglich durch den Aufsatz in den Archives gén.: „Description du col de l'uterus chez la femme jeune", für völlig erledigt hielt. In diesem Aufsatz wird aber durch die unzähligen Besichtigungen mit dem Mutterspiegel die Lösung der Frage gar nicht einmal versucht; überhaupt den Veränderungen des Muttermundes in der Schwangerschaft nur geringe Aufmerksamkeit gewidmet. Unter anderen irrthümlichen Behauptungen, die hier aufgestellt werden, ist auch die: dass das Collum desto dicker und das Orificium desto grösser sei, je grösser die Zahl der Kinder, die eine Frau geboren („il est vrai de dire que le col est d'autant plus gros, l'orifice d'autant plus grand que le nombre des enfans a été plus considerable"); wobei ich mich nicht enthalten kann, eine Anecdote zu erzählen, die mir an dieser Stelle nicht unpassend zu sein scheint.

Ein französischer Arzt, welcher Hunderte mit dem Mutterspiegel untersucht hat, wollte mir aus der rundlichen, glatten Beschaffenheit des ungewöhnlich kleinen Muttermundes einer alten Frau, die, eines furchtbaren syphilitischen Uebels wegen, sich zum ersten Male bei ihm meldete, demonstriren: dass diese Frau niemals ein Kind geboren habe; als die Frau sich etwas aufrichtete und mit kläglicher Stimme ausrief: Monsieur j'en ai eu sept.

Von der Operation des Mutterkrebses und der Rolle, welche das Speculum dabei spielt, will ich bei einer andern Gelegenheit handeln.

Digitized by Google

10. Resectionen des Unterkiefers mit höchst einfachen Instrumenten, von Oppenheim.

Die Mittheilungen über theilweise Aussägungen des Unterkiefers haben sich schon so gehäuft, dass sie kaum noch zu den interessanten in der Chirurgie gezählt werden können. Wir besitzen über die Indicationen und die Methoden der Operation eine vollständige Monographie und Sammlung, die bis zum Jahre 1826 reicht, von Dr. Behre *) nebst der genauen Aufzählung aller einzelnen Fälle, und vom Prof. Jäger ist diese Aufzählung bis auf das Jahr 1831 fortgeführt **). Seit jener Zeit hat sich die Zahl derselben *nicht* unbedeutend gemehrt, so dass Dr. v. Waenker ***) die Gesammtzahl der bekannt gewordenen bis auf 99 bringt; ich halte indessen die Mittheilung der beiden folgenden Fälle, welche somit die erste Centurie beschliessen und die zweite beginnen, dennoch nicht für uninterressant, weil sie beweisen, mit wie einfachen Mitteln und Instrumenten wir die Operation nöthigenfalls auszuführen im Stande sind, ohne dass die Reaction eine heftigere wird, und dass der Erfolg überhaupt ein eben so günstiger bleibt, als wenn wir uns mannigfacher, complicirter Instrumente, Knochenscheeren, Secateure etc. bedienen.

Als ich im Winter 1828—29, während das russische Hauptquartier in Jassy stand, bei meinem Freunde, dem dort ansässigen Arzte, Dr. Czihack, wohnte, wandte sich ein Kranker an ihn, mit der Klage, dass er seit einigen Wochen Stimme und Sprache verloren, dass er nicht mehr gehörig schlucken und athmen könne, ja dass ihm Nachts im Schlafe Erstickung drohe; auch habe er eine Geschwulst im Munde. Als wir dieselbe untersuchten, und zu dem Behufe das Tuch, mit dem er das Gesicht verbunden hatte, abnehmen liessen, entdeckten wir eine sehr bedeutende Anschwellung der rechten Gesichtshälfte, das Auge der Seite halb geschlossen, der Mund

---

*) Rust Magazin Bd. 23. S. 387. Berlin 1827.

**) M. Jaeger operatio resectionis conspectu chronologico adumbrata. Erlangae 1832. 4.

***) Beitrag zur Lehre von der theilweisen Ausrottung des Unterkiefers von Dr. L. v. Waenker. Med. Annalen Bd. 4, Heft 4, S. 497. Heidelberg 1838.

halb geöffnet, nach der linken Seite verzogen, so dass der rechte Mundwinkel in die Höhe, der linke hinuntergezogen war; der Speichel lief am linken Mundwinkel zum Munde heraus.

Dieser Zustand rührte von einer Geschwulst des Unterkiefers her, die nach aussen im Umfange einer grossen Mannesfaust hervorragte, nach innen aber die ganze Mund- und Rachenhöhle ausfüllte und durch ihr bedeutendes Volumen die Zunge nach links und oben drängte, hinten das Velum palatinum und das Zäpfchen ganz in die Höhe geschoben hatte, so dass es kaum sichtbar und verstrichen erschien, zugleich drückte sie auf den Isthmus so sehr, dass der Kranke nur in einer etwas nach vorn gebückten Stellung mit Mühe athmen, und nur indem er die Zunge mit einem Holzstäbchen herabdrückte mit vielen Beschwerden mit einem kleinen Löffel etwas Flüssigkeit eingiessen und verschlucken konnte.

Die Sprache war höchst beschwerlich und selbst der nächsten Umgebung gänzlich unverständlich und er musste sich zur Verständigung der Zeichen bedienen. Der Schlaf war gänzlich geschwunden, weil in jeder andern, als der genannten Stellung, Erstickung durch Druck und Verschlucken des Speichels drohte, auch wurde er Tag und Nacht von den unerträglichsten Schmerzen geplagt. Ueber den früheren Zustand des Kranken, die Anamnese und Dauer des Uebels erfuhren wir folgendes: Der Kranke war 22 Jahre alt, seit 4 Jahren verheirathet; bis vor 4 Monaten war er stets gesund gewesen; damals habe ein Zahn ihm heftig zu schmerzen angefangen, er sei lose geworden, so dass er ihn nach 3 bis 4 Tagen selbst ausziehen konnte, er wunderte sich, denselben ganz zerstört (cariös) zu finden. Das Zahnfleisch war aber auch schon stark geschwollen und wucherte stark. Er wandte sich nun an einen sogenannten Arzt, der ihn 14 Tage einen Trank trinken liess, nach dem eine heftige Salivation entstand. Die Geschwulst nahm dabei sehr rasch zu, ohne ihm indessen sehr viel Schmerz und Beschwerde zu verursachen. Der Kranke wandte sich darauf an einen andern Medicaster, der zu 5 bis 6 verschiedenen Malen die Wucherungen aus dem Munde herausschnitt, eine Operation, der jedesmal eine sehr heftige Blutung folgte, die indessen nach

Digitized by Google

einiger Zeit von selbst wieder stand; aber nach ein Paar Tagen war die Geschwulst stets so gross und grösser selbst, als zuvor. Da der Kranke hievon keine Besserung sah, so überliess er den Zustand einige Wochen lang sich selbst, bis das Uebel zu dem jetzigen Grade angewachsen war und der fürchterliche Schmerz sowohl, als die jeden Augenblick drohende Erstickung und das fast gänzliche Unvermögen zu schlucken, zu schlingen und etwas zu geniessen, ihn nöthigten, von neuem ärztliche Hülfe zu suchen.

Ich fand bei der Untersuchung eine härtliche, elastische, scheinbar fluctuirende Geschwulst, deren Bedeckungen gespannt, glänzend, blauröthlich gefärbt, mit reichlichen und starken Venen durchzogen, nicht verschiebbar und mit den tieferen Partien fest verwachsen waren; die Temperatur der Geschwulst war etwas erhöht, Pulsation nicht zu fühlen. Sie erstreckte sich vorn von der Symphysis des Unterkiefers bis zum dritten Backenzahn und ragte, wie schon früher gesagt, wie eine Mannsfaust hervor. Die übrigen Verzerrungen des Gesichts, der Schiefstand des Mundes, der Nase und die halbe Schliessung des Auges rührten von der nach vorn und oben sich ausdehnenden Geschwulst her, deren Umfang nicht zu ermessen war, weil der Mund sich nicht weit genug öffnen liess, um mit dem Finger eindringen zu können. Eine eingeführte Sonde stiess in allen Richtungen an, konnte die Geschwulst nicht umschreiben und verschaffte kein deutliches Bild von dem Umfange derselben. Die leisesten Berührungen brachten schon Blutungen hervor. Ich erkannte das Uebel für ein Osteosarcom des Unterkiefers, das sich besonders nach innen ausgedehnt, und dadurch die Auftreibung der ganzen Gesichtshälfte hervorgebracht hatte; der Oberkiefer, so wie die übrigen harten und weichen Theile des Gesichts waren von der Krankheit nicht ergriffen. Die einzige Art und Weise, wie der Kranke gerettet und geheilt werden konnte, bestand in der Exstirpation des krankhaften Unterkiefers, eine Operation die denn auch, da der Kranke zu allem entschlossen war, trotz des Mangels der dazu nöthigen Instrumente, trotz des sehr schlechten Allgemeinbefindens, eines kleinen und beschleunigten Pulses, einer erdfahlen Farbe, bei der Indicatio vitalis, ohne alle Vorbereitung und ohne den mindesten Ver-

schub sogleich am 29sten Februar 1829 auf Ansuchen des Kranken und des Herrn Dr. Czihack von mir unternommen ward.

Der Kranke ward auf einen Stuhl gesetzt, der Kopf ein wenig nach rückwärts gebogen und da es mir an anderer Hülfe gebrach, von einem Soldaten gehalten. Ich machte nun einen geraden Hautschnitt durch die Mitte der Unterlippe bis unter den Unterkiefer; den zweiten Schnitt begann ich im rechten Mundwinkel und führte ihn zum Kieferwinkel dieser Seite, oder bis zum aufsteigenden Ast des Unterkiefers, ich präparirte darauf die Haut mit so viel Zellgewebe und Muskelsubstanz, als ich zu erhalten im Stande war, sorgfältig von der Geschwulst ab und liess den Lappen herabhängen. Die Blutung war unbedeutend und nur ein Paar Gefässchen mussten unterbunden werden. Ich zog nun die beiden vorderen, nicht sehr fest sitzenden Schneidezähne rasch aus und stiess darauf an der Gränze des Lappens ein gerades Bistouri von aussen nach innen in die Mitte des Kinns, ein wenig mehr nach der linken gesunden Seite gerichtet, hart am Knochen und dem Alveolarrand mich haltend, hindurch, zog das Bistouri wiederum aus, leitete auf dem Finger durch die gemachte Oeffnung das aus einer grossen Amputationssäge herausgenommene Sägenblatt hindurch, wendete es mit seiner Schneide nach aussen, oder nach der innern Seite des Kiefers, befestigte es dann in den Bogen der Säge und durchsägte den Knochen von innen nach aussen. Ich nahm nun das Blatt wieder aus der Säge und brachte es auf die oben beschriebene Weise durch eine zweite mit dem Bistouri gemachte Oeffnung zwischen den letzten und vorletzten Backenzahn, wegen des hier noch beschränkteren Raumes aber mit weit grösserer Mühe, ein, und sägte den Knochen wie oben angegeben von innen nach aussen durch. Das gänzlich abgesägte Knochenstück ward nun aus den Weichtheilen lospräparirt und herausgenommen, die Wunde, aus der die ganze Zunge heraushing, und durch die alles, was der Kranke geniessen wollte, wieder herausfloss und die überhaupt einen scheusslichen Anblick gewährte, wurde darauf von allem Blutgerinnsel gereinigt und nachdem ich mich überzeugt, dass alles Krankhafte entfernt war und die Blutung völlig stand, der zurückgeschlagene Lappen wie-

der in die Höhe gezogen, mit dem entsprechenden entgegengesetzten Wundrande in möglichst genaue Berührung gebracht und durch blutige Hefte in dieser Lage erhalten; an der kleinen senkrechten Spalte durch die Lippe bis zum Kinn musste ein kleines Hautstückchen, das durch die Säge verletzt worden war, mittelst der Scheere entfernt werden; dieser Theil ward mit 4, der grosse horizontale vom Mundwinkel bis zur Vereinigung der Kieferäste sich erstreckende Schnitt mittelst 10 blutiger Hefte vereint. Durch eingelegte Charpie ward der Lappen nach innen unterstützt und vor der Verletzung durch die Oberkieferzähne geschützt; äusserlich wurden die Nähte durch Schwalbenschwanz-Heftpflaster unterstützt und das Ganze mit ein Paar dünnen Compressen und einer Rollbinde umgeben.

Die Operation hatte theils wegen mangelhafter Assistenz und unzweckmässiger Instrumente, besonders aber weil der Kranke häufig wegen der drohenden Erstickung eine andere minder unbequeme Stellung annehmen musste und mich dieselbe zu unterbrechen zwang, über eine Stunde gedauert. Der Kranke, der dieselbe sehr standhaft ertrug, fühlte sich aber nach derselben keineswegs angegriffen; der Puls hatte sich wenig verändert; der Blutverlust war sehr unbedeutend gewesen. Noch vor der Vereinigung der Wundränder hatte man ihm einige Löffel Wasser in den Schlund gegossen, die er gut verschlucken konnte; jetzt sog er die Flüssigkeit durch einen Halm ein und verschluckte sie mit Begierde und Bequemlichkeit, wie es ihm seit langer Zeit nicht möglich gewesen war. Auch das Athmen ging sogleich vortrefflich von Statten.

Der Kranke fühlte sich so wohl, dass er schon den Weg nach seiner über ¼ Stunde entfernten Wohnung anfing allein anzutreten, als ihm von seinen Angehörigen ein Leiterwagen gebracht ward, auf dem er nach Hause fuhr.

Die Reaction, die dieser Operation folgte, war die geringste, die ich je nach irgend einer bedeutenden Operation hatte eintreten sehen, auch zeigte sich während des ganzen Verlaufes der Heilung kein einziger beunruhigender Umstand. Ich sah den Kranken am Abend, (die Operation war Morgens zwischen 10 und 12 Uhr gemacht worden) und er gab durch Zeichen sein Wohlbefinden und seine Zufriedenheit zu er-

kennen; die Sprache war ihm von nun an auf das strengste untersagt worden. Er hatte wieder zu wiederholten Malen durch einen Halm etwas Milch zu sich genommen. Gleich die erste Nacht, so wie die folgenden schlief der Operirte vortrefflich und er erholte sich an den folgenden Tagen zusehends. Nach 2mal 24 Stunden entfernte ich die erste schmutzige Charpie aus dem Munde und füllte den Raum auf dieselbe Weise wieder aus. Am 4. und 5. Tage wurden sämmtliche Hefte ausgezogen. Ein unterer wackelnder Schneidezahn musste am 6. Tage entfernt werden. Am 9. Tage war die ganze Wange per primam intentionem vernarbt; aus der Wunde am Kinn floss noch etwas Speichel, doch war auch sie am 11. Tage nach innen zu geschlossen, so dass nichts mehr durchdrang. Vom 16. Tage an ward kein Verband mehr angelegt, nur ein Paar Stellen am Kinnschnitte wurden noch mit Höllenstein betupft. Am 20. Tage wurde der Operirte völlig genesen aus der Behandlung entlassen; er sprach jetzt ziemlich deutlich und genoss weiche Speisen, z. B. ein in Caffe getauchtes Weissbrot. Die einzige Unbequemlichkeit, über die er klagte, war, dass ihm der Speichel noch aus dem rechten Mundwinkel ausfloss, indem er den Mund nicht völlig schliessen konnte; übrigens befand er sich vollkommen wohl, war heiter, hatte eine bessere Gesichtsfarbe und in der 4. Woche sah ich ihn schon wieder bei seinem gewöhnlichen Geschäfte, Wind und Wetter ausgesetzt auf der Strasse seine Aepfel verkaufen. — Der Operirte hatte während der ganzen Cur nicht einen Tropfen Arzenei genommen. Das schöne macerirte Präparat des osteosteatomatösen Unterkiefers befindet sich in den Händen des Hrn. Dr. Czihack in Jassy.

Ich hatte diesen Ort schon 4 Monate verlassen, als mir der genannte Arzt nach Warna schrieb und in Betreff des Operirten meldete, dass derselbe seit etwa 2 Monaten auch von seiner einzigen Beschwerde, dem Unvermögen, den Speichel zurückzuhalten, geheilt sei, seitdem er ihm noch zwei schadhafte Zähne des Oberkiefers, die auf den Wundrand drückten und das Schliessen des Mundes verhinderten, ausgezogen hatte.

Zweiter Fall. Schon bevor der eben beschriebene Fall in meine Behandlung gekommen war, hatte sich ein etwa

40jähriger kräftiger, wohlgenährter Mann mit einem cariösen Geschwüre des Unterkiefers an mich gewendet. Das Leiden datirte sich schon seit mehreren Jahren, war aber beständig im Fortschreiten begriffen. Es hatte nach Angabe des Kranken mit heftigem Zahnweh begonnen, das nach einiger Zeit, ohne Zuthun irgend einer Art, geschwunden war, nach Verlauf von einigen Monaten aber war Röthe und Geschwulst der Backe, Hitze und Schmerz in derselben entstanden, weshalb der Kranke sich an einen dortigen Practiker gewandt hatte, der ihn mit Pulvern, Tränken und Einreibungen behandelte, wonach die Röthe, Hitze und zum Theil die Geschwulst sich verloren, statt dessen aber ein Speichelfluss eintrat, während welcher Zeit ihm 8 Zähne aus Ober- und Unterkiefer ausfielen, auch die Geschwulst des Unterkiefers nach aussen aufbrach und etwas Materie sich entleerte. Der Speichelfluss dauerte fast 2 Monate fort, das Geschwür wurde grösser, entleerte mehr und sehr übelriechende Materie, war in den Mund durchdringend, so dass man mit einer Nadel von aussen nach innen gelangen konnte.

Ich fand bei einer genaueren Untersuchung auf der Mitte der rechten Seite des Unterkiefers ein Geschwür von der Grösse eines 8-Groschenstückes, mit harten, callösen, aufgeworfenen Rändern; eine eingeführte Sonde drang nicht nur direct in die Mundhöhle, sondern liess sich auch mit Leichtigkeit in allen Richtungen in die Zellen des aufgelockerten Knochens einstossen. Ein Schneidezahn, der Augzahn und 2 Backenzähne waren ausgefallen und die Alveolarzellen derselben zerstört, der dritte Backenzahn sass lose in der auch bereits angegriffenen Alveola. Die sämmtlichen, den genannten Zähnen correspondirenden des Oberkiefers waren gleichfalls ausgefallen und der Alveolarrand mehr oder minder zerstört; das Zahnfleisch überall scorbutisch aufgelockert und leicht blutend.

Wahrscheinlich hatte das Uebel mit einem in Folge eines cariösen Zahnes entstandenen Zahngeschwüre begonnen; dasselbe war in eine Zahnfistel übergegangen und der Bildung derselben ein wirkliches Erysipel oder Pseudoerysipel vorausgegangen; und vermuthlich mehr in Folge einer zweckwidrigen Behandlung mit zu reichlichen Gaben Mercur, als einer wahren

Dyscrasie, die bei dem übrigens gesunden Manne nicht aufzufinden war, hatte sich eine Caries centralis des Unterkiefers und allmählig per consens. auch eine Caries des oberen Alveolarrandes ausgebildet.

Nachdem ich durch adstringirende Mund- und Pinselwasser, dem aufgelockerten, leicht blutenden Zahnfleische mehr Tonus gegeben, auch die Wunde etwas reiner geworden war, rieth ich dem Kranken, um völlig von seinem Uebel befreit zu werden, sich einer Operation zu unterwerfen, zu der er sich zwar entschlossen erklärte, doch mochte bei ruhiger Ueberlegung die Messerscheue überwiegend sein, denn er blieb von nun an volle 3 Wochen aus der Behandlung. Erst nachdem ich oben beschriebene Operation unternommen und er von dem günstigen Erfolge derselben gehört hatte, kehrte er wieder und bat mich, mit ihm was ich für nöthig erachte zu unternehmen.

Ob nun gleich das Uebel ohne eigentlichen operativen Eingriff durch die blosse Unterstützung des Heilbestrebens der Natur zu heilen gewesen wäre, so war dazu stets ein sehr langer Zeitraum erforderlich, bis die Natur alles Krankhafte entfernt und den Verlust wieder ersetzt hätte, jedenfalls würde es aber zu einer sehr entstellenden Narbenbildung gekommen sein. Ich hielt es darum für gerathen, mit einem Male mittelst des Messers die sämmtlichen schadhaften Weichtheile so wie den kranken Knochen zu entfernen, im Gesunden selbst zu operiren, um dadurch eine reine Wundfläche zu bekommen und dann zu versuchen, das Ganze per primam intentionem zu heilen.

Durch den Erfolg der ersten Operation ermuthiget, schritt ich nun mit derselben Assistenz und mit keinem besseren Instrumentenapparate versehen, unter einer günstigeren Prognose zu folgender Operation: Ich liess die Haut und Wangenmuskeln der kranken Seite so stark als möglich in die Höhe ziehen, wodurch das runde Geschwür eine mehr ovale Gestalt bekam und die unter dem Kiefer und am Halse liegenden Bedeckungen zugleich über den Kiefer in die Höhe gezogen wurden. Ich machte darauf in gleicher Höhe mit der Mundspalte und etwa 1 Zoll vom linken Mundwinkel entfernt, zwei gerade in schräger Richtung von rechts nach links und

von links nach rechts verlaufende, gleich grosse und etwa 2½ Zoll lange Schnitte, die sich unter dem Kieferrande in einem spitzen Winkel trafen, und zwischen welche das ganze Geschwür nebst den verhärteten und degenerirten Hauträndern eingeschlossen war. Ein dritter, in horizontaler Richtung geführter Schnitt begann von dem Anfangspunkte des ersten Schnittes traf in seinem weiteren Verlaufe mit dem Anfangspunkte des zweiten Schnittes zusammen und endete an dem Vereinigungspunkte des horizontalen und aufsteigenden Astes des Unterkiefers dieser Seite. Das Geschwür war auf diese Weise in ein gleichschenkliges und spitzwinkliges Dreieck eingeschlossen, dessen Basis nach oben, die Spitze nach unten gekehrt war.

Dieses Dreieck, das nur kranke Partien in sich schloss, fasste ich mit der Pincette in seinem unteren Winkel und präparirte es bis auf den Knochen von demselben los und entfernte es. Der nun entblösste Theil des Unterkiefers war gänzlich zerstört, und es liessen sich einzelne Knochenstücke theils mit dem starken Skalpell und der Pincette, theils mit einer sehr plumpen vorräthigen Kneifzange entfernen. Da ich nun aber auf diese Weise nicht bis zum Gesunden kommen konnte, und namentlich an der äusseren Seite die Caries sich noch weit bis fast zum Winkel zu erstrecken schien, so blieb nichts anderes übrig, als den Knochen durchzusägen. Zu dem Ende präparirte ich die Bedeckungen zwichen dem horizontalen und dem zweiten vertikalen Schnitt von dem äusseren und oberen Winkel beginnend, los und erhielt so einen Lappen, den ich über den Unterkiefer zurückschlagen konnte. Ich drang dann auf die oben beschriebene Weise mit einem Skalpell von aussen nach innen in die Mundhöhle, zog dasselbe zurück und führte durch diese Oeffnung das Sägenblatt in den Mund, befestigte es in den Bogen der Säge und durchsägte auf diese Weise den Knochen im Gesunden, wie früher zwischen den beiden letzten Backzähnen. Da der Knochen in der Mitte schon zerbrochen war, so schälte ich nun die ganze Knochenpartie aus, entfernte auf der inneren Seite noch mit Zange, Skalpell und Pincette so viel von dem krankhaften Knochen, als möglich. An dem nun noch zurückgebliebenen Theile schien mir noch ein ganzer Theil von einer oberflächlichen

Digitized by Google

Caries befallen. Da, wenn ich auch dieses hätte entfernen wollen, theils ein weit grösserer Substanzverlust gegeben worden wäre, theils aber auch ich genöthiget gewesen wäre, einen zweiten Lappen zu bilden, und zu dem Ende den ersten horizontalen Schnitt bis in die Commissur der Lippen zu verlängern und dann die Unterlippe etwa in der Mitte zu durchschneiden, wodurch die Operation bedeutend verlängert und die Heilung sehr erschwert worden wäre, so zog ich es vor, diese Theile nur nachdrücklich mit 2 kleinen glühenden Eisen zu betupfen. Da auch der obere Zahnhöhlenrand cariös, vier Zähne schon ausgefallen waren, und noch zwei schwarze lose in ihren Höhlen sassen, so liess ich die Oberlippe von einem Gehülfen stark in die Höhe ziehen, trennte sie etwa ½ Zoll von ihrer Verbindung mit dem Zahnfleische und Kiefer, brach dann mittelst der durch den Mund eingebrachten Zange so viel als möglich von den hervorstehenden Knochenrändern ab und bestreifte darauf den ganzen Oberkieferrand gleichfalls mit dem glühenden Eisen, das eben so wie die Zange durch den Mund eingebracht ward, um die Wundränder nicht zu verletzen oder nur zu zerren, und die reine Schnittwunde nicht in eine gequetschte oder Brandwunde zu verwandeln. Leider wurde hiebei durch mangelhafte Assistenz der linke Zungerand mit einem Brandschorfe bedeckt, die Lippe und die Wundränder selbst blieben aber gänzlich verschont.

Nachdem die Wunde von allem Schmutze und Blutgerinnsel gereiniget und jede Blutung gestillt war, legte ich ein nasses Charpiebäuschchen auf den mit einem Brandschorfe bedeckten Rand des Oberkiefers und zog die noch in die Höhe gezogene Oberlippe über denselben herab; eben so bedeckte ich den inneren Rand des Unterkiefers mit einem Bäuschchen. Ich hob dann den herabhängenden dreieckigen Lappen über den Kieferast in die Höhe und vereinigte ihn mittelst blutiger Hefte; durch die beiden ersten Hefte ward die Spitze des Lappens nach oben und vorn befestiget und dann der übrige Theil durch noch 7 Hefte mit dem gegenüberstehenden Wundrande in genaue Berührung gebracht. Die Mundhöhle ward mit Charpie ausgefüllt, zwischen die Näthe Heftpflasterstreifen gelegt. Nachdem dieser Verband angelegt war, schien der

Digitized by Google

Mundwinkel ein wenig verzogen, übrigens waren die Wundränder überall gut vereint.

Auch diese Operation, die noch complicirter war, als die vorige, hatte aus den schon früher genannten Ursachen, mangelhafter Assistenz und Instrumente, wohl eine Stunde gedauert; auch war der Kranke, der von derselben im Ganzen weniger Beschwerden gelitten, als der zuerst Operirte, weit weniger geduldig; er schrie fürchterlich und wollte in Mitten der Operation davon laufen. Uebrigens war auch er nach Beendung derselben nicht angegriffen und konnte sogleich nach Hause gefahren werden.

Abends geringes Fieber und Durst; Brennen in der Wunde; Nachts etwas unruhiger Schlaf. Schon am Nachmittage waren kalte Umschläge gemacht worden. Am andern Morgen allgemeines Unbehagen, Puls 90, Durst, Aufstossen, keine Oeffnung. Er erhielt eine Emulsio nitrosa mit Natr. sulphur. Gegen Abend vermehrtes Fieber; nach Mitternacht ruhiger Schlaf.

Am dritten Tage war, nachdem einige Stühle erfolgt waren, das Allgemeinbefinden besser; die Wundränder waren etwas geschwollen, schmerzhaft und roth. Die Charpie ward aus der Wunde entfernt, der Mund mit Altheedecoct ausgesprizt und neue Charpie eingelegt.

Am vierten Tage konnten schon einige Hefte entfernt werden, die übrigen am fünften und sechsten; die Wundränder waren überall, nur in den Schnittwinkeln nicht vereint; auch war hier noch Schmerz und Röthe vorhanden, doch drang keine Flüssigkeit hindurch. Beim nächsten Verbande zeigte sich an dieser Stelle ein schwarzer Punkt, der aber nicht vom Brande herrührte, sondern von einem Stückchen eines Brandschorfes, das sich vom Kiefer losgetrennt und durch die Wunde gedrungen war. Ich entfernte das Stückchen mit der Pincette und suchte an dieser Stelle einen vermehrten Druck anzubringen. Am folgenden Tage waren an der Wunde Röthe und Schmerz grösstentheils gewichen, sie war aber feucht und ich betupfte die Stelle mit Lapis. Die Einspritzungen wurden täglich mehrmals gemacht und stets dadurch einzelne Stückchen des Brandschorfes entfernt, die eingelegte Charpie ward jetzt zuvor in ein Chinadecoct getaucht. Seit dem achten Tage fing der Kranke an wieder etwas Festes zu geniessen; sein Allgemeinbefinden war gut; er ging im Zimmer umher. Anfangs der vierten Woche war derselbe völlig genesen und ging seinen gewohnten Geschäften nach. Die Entstellung war sehr gering, die Narbe kaum sichtbar.

II. Auszüge.

A. Selbstständige Werke.

Fieber und Pocken.

36. Statistics of Fever and Small-pox in Glasgow. By Robert Cowan, M. D., one of the physicians of the Glasgow royal Infirmary. Read to the statistical Society of Glasgow, April 28, 1837. (Nicht im Buchhandel erschienen.)

Ich kam in den Besitz des vorliegenden Schriftchens, als ich im März 1838 auf einer wissenschaftlichen Reise durch Grossbritannien und Irland Glasgow besuchte, wohin mich vornämlich das Studium des britischen Typhus, für welches diese Stadt ein so fruchtbares Feld eröffnet, gezogen hatte. Obgleich meine Zeit mir nur einen Aufenthalt von wenigen Tagen daselbst erlaubte, so hatte ich doch in dieser kurzen Frist Gelegenheit genug, die Verhältnisse, welche den Gegenstand unserer Schrift bilden, selbst näher zu beobachten, und Augenzeuge zu sein von der ausserordentlichen Verbreitung des Typhusfiebers in Glasgow; und je mehr diese Verhältnisse mein Interesse und meine Aufmerksamkeit anzogen, um so mehr war ich erfreut, in jener Arbeit eine officielle Zusammenstellung und wissenschaftliche Begründung derselben zu finden. Ueberzeugt, dass jene, in Beziehung ihres allgemein wissenschaftlichen Interesses, über die Grenzen der zunächst von ihr betroffenen Localität hinaus bekannt zu werden verdient, habe ich es mir erlaubt, im Nachfolgenden, mit Auslassung oder Abkürzung weniger, nur auf Localverhältnisse und Interessen

sich beziehender Stellen, eine Uebersetzung davon zu geben, und dies um so eher, als das Original, ursprünglich zum Vortrage in der Glasgower statistischen Gesellschaft bestimmt, nur in wenigen Exemplaren für die Freunde des Verfassers abgedruckt, und somit auswärts so viel mir bekannt ist, bis jetzt nicht verbreitet wurde. — Wir sehen hier eine volk- und gewerbreiche Stadt im höchsten Flor des Handels und Wohlstandes, die seit einer längeren Reihe von Jahren in immer steigender Ausdehnung auf die betrübendste Weise von einer Krankheit heimgesucht wird, die sich hier endemisch und epidemisch so sehr eingewurzelt, und eine solche Extensität erreicht hat, dass Glasgow wohl als eines der grössten Typhusnester Europa's gelten kann. Gleichen Schritt mit der Ausbreitung jener Krankheit hält die wachsende Sterblichkeit der Stadt, an welcher, nächst dem Typhus, ein, wenn auch weit geringerer, doch beziehungsweise immerhin bedeutender Antheil den Pocken, die gleichfalls in der letzten Zeit in Glasgow eine steigende Herrschaft sich zu erringen gewusst haben, zugeschrieben wird. Dieses Alles wird hier in treffenden Zusammenstellungen durch eine wissenschaftliche Statistik erwiesen und beleuchtet, sämmtliche concurrirende Umstände mit Genauigkeit erforscht, und die daraus sich ergebenden Resultate für Ergründung so wohl der Ursachen jener auffallenden Erscheinungen, als der Mittel zu ihrer Abhülfe benutzt. Das Ganze ist in einem klaren, practischen, streng an das Positive sich haltenden, patriotischen Sinne geschrieben. — Daneben liefert der vorliegende Aufsatz für uns vor Allem einen nicht unwichtigen Beitrag zur Kenntniss und Geschichte des britischen Typhus, der um so mehr zu beherzigen, als gerade auf dem Continent, und vornämlich in Deutschland und Frankreich, dieser britische Typhus noch so wenig bekannt und berücksichtigt ist. *)

---

*) Wenn es wahr ist, dass in den Arbeiten der Deutschen und Franzosen über den Typhus der britische Typhus bis jetzt entweder ganz ignorirt, oder ihm jedenfalls bei weitem nicht die gehörige Würdigung zu Theil wurde, so darf man auf der anderen Seite auch nicht verschweigen, dass die britischen Aerzte bis heute eine befriedigende Aufklärung und erschöpfende Arbeit über ihren Typhus schuldig geblieben sind, in der Art, wie es bei einer so

Ebenso werden die Bemerkungen über Pocken und Vaccine — ein Gegenstand, der ja auch bei uns durch den erneuten Ausbruch der ersteren mannigfach wieder in Anregung gebracht wurde — nicht ohne Interesse für den deutschen Leser sein. Indem ich somit in der vorliegenden Schrift ein mehrfaches wissenschaftliches Interesse erkannte und sie einer allgemeineren Beachtung für werth hielt, glaube ich mich eben dadurch für die Mittheilung derselben in der folgenden Uebersetzung entschuldigt, der ich, in Form von Anmerkungen, einige kurze eigene Bemerkungen und Zusätze beizufügen mir erlaubte.

Die vorliegende Arbeit hat sich zur Aufgabe gesetzt:

1. Die Statistik des Fiebers in Glasgow von den letzten 42 Jahren;

2. Die Statistik des Glasgower Fieberspitals vom 31. October 1835 bis 1. November 1836; und

3. Die Statistik der Pocken in Glasgow.

1. Statistik des Fiebers in Glasgow von den letzten 42 Jahren.

Einige Bemerkungen über die geographische Lage von Glasgow, sein Clima, die Zunahme seiner Bevölkerung, die Ausdehnung und Einrichtung seiner Spitäler müssen nothwendig einem Berichte über die Herrschaft des Fiebers vorausgehen; so wie auch der Stand des Handels und Gewerbes während der unsere Arbeit umfassenden Periode in Betracht zu ziehen ist, insofern alle diese Punkte Elemente in der Untersuchung unseres Gegenstandes bilden.

---

colossalen Gelegenheit zur Beobachtung und bei dem hohen Interesse des Gegenstandes erwartet werden könnte. Ich hatte in Glasgow das Glück, einen jungen talentvollen deutschen Arzt kennen zu lernen, der ein halbjähriges Studium mit unermüdlicher Ausdauer im Sammeln und Beobachten an den Hauptheerden der Krankheit, und vornämlich in Glasgow, ausschliesslich der Erforschung jener Krankheit widmete. Möchte es ihm vorbehalten sein, zuerst und recht bald durch Lösung seiner Aufgabe eine, gegenwärtig mehr als je gefühlte, Lücke in der Wissenschaft auszufüllen, und zur Ehre der letzteren endlich das Feld zu lichten und aufzuarbeiten! Er ist es auch, dessen Verwendung ich den Besitz der vorliegenden Schrift verdanke.

Glasgow liegt unter 55° 51′ 32″ N. B. und 41° 17′ 54″ W. L. Seine mittlere Temperatur beträgt 47° F. Die Quantität des jährlich gefallenen Regens belief sich im Mittel von 30 Jahren auf 22,328 Zoll; im Jahre 1836 stieg sie bis auf 31,710 Zoll. Die Bevölkerung Glasgow's zu verschiedenen Perioden verhielt sich, wie folgt:

Jahr . . .	1791	1801	1811	1819	1821	1831
Seelenzahl	66578	83769	110460	147197	147043	202426

Es erhellt hieraus, dass der Zuwachs der Bevölkerung Glasgow's sehr beträchtich geworden durch Einwanderung und die vermehrte Nachfrage nach weiblichen Dienstboten und nach weiblicher Arbeit in den zahlreichen Baumwollen- und Webestuhlfactoreien und den Bleichereien in der Nähe der Stadt. Der überwiegende Theil der Einwandernden war weiblichen Geschlechts. Die in Städte kommen und Arbeit suchen, sind in der Regel im Alter von 15 bis 25 Jahren — eine Thatsache, die von Wichtigkeit ist in Bezug auf das Fieber, wie wir später sehen werden — und die Mehrzahl dieses Theiles unserer Bevölkerung ist so, in jenem frühen Alter, der heilsamen Bande elterlicher Disciplin ledig, und folglich Krankheiten mehr ausgesetzt.

Im Jahre 1819 kam 1 Irländer je auf 9,67 Einwohner, 1831 Einer auf 5,69. Aus diesem Zuwachs an Irländern allein, ohne den Zufluss von Arbeitern aus dem Hoch- und Unterlande Schottlands zu rechnen, erhellt schon, dass das Verhältniss der wohlhabenderen Mittelclasse zur arbeitenden Classe jährlich sich vermindert; und damit ist eine Quelle der steigenden Mortalität Glasgow's gegeben. — Die Zählung von 1831 bemerkt unter 143,142 Individuen, dem Betrag der Bevölkerung in der Altersclasse vom 10—70 Jahre, bei 103,001 die Beschäftigung, und von diesen waren 29,287 in mittelbarer oder unmittelbarer Verbindung mit der Baumwollenwaaren-Manufactur. Die Zahl der Taglöhner belief sich auf 6614, die der Armen auf 5506.

Einen grossen Theil unserer Hospitalpatienten liefert die arbeitende Classe in den Gemeindewerken, die Handweber, die Mädchen aus den Fabriken und die Classe der Armen, während vergleichungsweise wenig Männer, ausser den in den öffentlichen Werken angestellten Arbeitern, Aufnahme suchen.

Digitized by Google

— Folgende Tabelle über Bevölkerung und Sterblichkeit der letzten 14 Jahre wird, verglichen mit einer späteren über die jährliche Zahl der Fieberkranken in den Hospitälern, leicht den Einfluss des Fiebers auf die Mortalität herausstellen.

Jahr.	Bevölkerung.	Zahl der Todten.	Mortalitätsverhältniss.
1822	151,440	3690	1 : 41,00
1823	156,170	4647	1 : 33,75
1824	161,120	4670	1 : 34,50
1825	166,280	4898	1 : 33,94
1826	171,660	4538	1 : 37,82
1827	177,280	5136	1 : 34,51
1828	183,150	5942	1 : 30,82
1829	189,270	5452	1 : 34,71
1830	195,650	5785	1 : 37,73 *).
1831	202,420	6547	1 : 30,91
1832	209,230	10278	1 : 20,35
1833	216,450	6632	1 : 32,63
1834	223,940	6728	1 : 33,28
1835	231,800	7849 **)	1 : 29,53
Mittlere Sterblichkeit von 1821—1835 incl. . .			1 : 33,24
1836	244,000	9143 ***)	1 : 26,687

Hospitäler.

Das königliche Krankenhaus (Royal Infirmary), für die Aufnahme innerlicher und chirurgischer Kranken, wurde im December 1794 eröffnet und fasste 150 Patienten. Eine Erweiterung im Jahr 1816 fügte noch 80 Betten hinzu. Die eine Hälfte des Fieberspitals ward 1829 eröffnet, die andere 1832, und kann jetzt, seit noch einige neuere Erweiterungen dazugekommen, 220 Kranke aufnehmen. So belief sich die stehende Hospitaleinrichtung von

1795 bis 1816 auf 150 Betten,
1816 „ 1829 „ 230 „

*) Sollte wohl heissen, wenn die zwei andern Zahlen richtig sind, 33,82. Anmerk. d. Uebers.

**) Unter den Todten von 1822—35 sind 6257 Todtgeborene.

***) Unter den Todten des Jahres 1836 sind 702 Todtgeborene.

1829 bis 1832 auf 330 „
1832 . . . . . „ 450 „

wobei es bis jetzt geblieben *).

Aber neben diesem permanenten Stande, wurde es zu verschiedenen Malen absolut nothwendig, temporäre Spitäler zu eröffnen, so wie Zimmer im Krankenhause, die für andere Zwecke bestimmt waren, für Kranke einzurichten. Der Grund zu diesen Maassregeln lag jedesmal allein in der Uebermacht des Typhusfiebers, mit Ausnahme der Choleraspitäler von 1832. Trotz dieser Vorkehrungen zeigte sich zu wiederholten Malen der für die Fieberkranken bestimmte Raum immer noch unzureichend und eine grosse Zahl der Aufnahme fordernden musste auf ihre eigenen Mittel angewiesen werden, um so das Typhuscontagium von ihren elenden Wohnungen aus zu verbreiten und dadurch die Summe menschlichen Elends, bereits in seinen traurigsten Gestalten bestehend, noch zu vermehren.

Tabelle über die Gesammtzahl der in den Glasgower Krankenhäusern von 1795 bis 1836 behandelten Kranken, nebst Angabe der Zahl der darunter befindlichen Fieberkranken:

Jahre.	Total.	Fieber.			
1795—1801	3744	484	oder	12,92	p. Ct.
1802—1808	5198	512	„	9,84	„
1809—1815	7022	574	„	8,17	„
1816—1822	14089	5788	„	47,62	„
1823—1829	16784	6075	„	36,19	„
1830—1836	24663	12895	„	54,83	„ **).

(In den letzten 3 oder 4 Jahren wurden auch Pocken- und Scharlachfieberkranke unter die Fieberrubrik gesetzt).

Für die ersten 35 in der Tabelle aufgeführten Jahre

---

*) Diese Bettenzahl muss übrigens für eine Stadt von 20,000 Seelen, auch abgesehen von dem schlimmen Gesundheitszustande derselben, als gering und ungenügend erscheinen. Anm. d. Uebers.

**) Zu einer noch weit übermächtigeren Höhe ist die Zahl der Fieberkranken im Jahre 1837 angestiegen, wo — laut dem Berichte des Glasgower Krankenhauses von diesem Jahre — bei einer Gesammtzahl von 7629 in den Spitälern verpflegten Individuen, die der Fieberkranken allein auf 5637 sich belief, somit 73, 88 pCt. Anm. d. Uebers.

beträgt die Gesammtzahl der Fieberkranken 11511, für die letzten 7 Jahre 11751.

Die folgende Tafel giebt die Zahl der von den Districtschirurgen (Armenärzten) in der inneren Stadt (Burgh) *) behandelten armen Fieberkranken an, mit Bemerkung der Zahl der im Verlauf der Behandlung ins Spital Geschickten und der zu Hause Behandelten.

1828:	1281,	davon	ins	Spital	geschickt	281;	zu	Hause	behand. 1000.
1829:	1730,	"	"	"	"	390,	"	"	" 1340.
1830:	485,	"	"	"	"	135,	"	"	" 350.
1831:	898,	"	"	"	"	306,	"	"	" 592.
1832:	1428,	"	"	"	"	336,	"	"	" 1092.
1833:	681,	"	"	"	"	294,	"	"	" 387.
1834:	936,	"	"	"	"	538,	"	"	" 398.
1835:	542,	"	"	"	"	215,	"	"	" 327.
1836:	1359,	"	"	"	"	643,	"	"	" 716.
Total:	9340,	davon	ins	Spital	geschickt	3138,	zu	Hause	behand. 6202.

Diese Tafel berichtet zugleich die Zahl der Fieberkranken aus der Classe der Armen, und liefert einen strengen Beweis für den Zusammenhang des Fiebers mit der Armuth.

Es müssen Ursachen bestehen, die Glasgow eigenthümlich sind, und sowohl das Fieber erzeugen als seine Verbreitung begünstigen; und es ist die Pflicht unserer Behörden, diesen Ursachen nachzuforschen.

Manchester, mit einer Bevölkerung von 227,808 Seelen nach der letzten Zählung, das in seiner inneren Verfassung und seiner Ueberfüllung an Menschen Glasgow sehr nahe kommt, ist seit Jahren und auch jetzt noch vergleichungsweise frei vom Fieber. Die jährliche Durchschnittszahl der im Manchesterfieberspitale in den letzten 7 Jahren (1830—36) behandelten Kranken betrug : 497, die in Glasgow von derselben Periode : 1842; im Jahre 1836 in Manchester : 780, in Glasgow : 3125. In Manchester ist gegenwärtig das Fieber in der Abnahme und nimmt zu in Glasgow. Die Herrschaft des Fiebers in Glasgow, verglichen mit Manchester

*) Die Bevölkerung der inneren Stadt betrug, nach der Zählung von 1831, 89,847, darunter 12,554 Irländer, die der Vorstädte, deren Arme die Wohlthat einer ärztlichen Versorgung von der Gemeinde aus noch nicht geniessen, 112,579, darunter 23000 Irländer.

bildet einen noch auffallenderen Contrast durch den grossen Wechsel der hierin Statt gefunden. Von 1797 bis 1806 inclusive wurden im Glasgower Krankenhause nur 883 Fieberkranke behandelt, während ihre Zahl im Manchesterfieberhospital sich auf 4618 belief. — In Leeds, einer anderen Fabrikstadt mit 123,393 Seelen, beträgt die Zahl der Fieberkranken des Hospitals in den letzten 7 Jahren 1923, was einen jährlichen Durchschnitt von nur 274 giebt. — In Newcastle und Gateshead, mit einer Bevölkerung von 57,917, ist die Zahl der Fieberkranken ihres Spitals in den letzten 7 Jahren 276, oder 39 jährlich. — In Liverpool, mit 189,242 Einwohnern kamen im Jahre 1836 1700 Fieberfälle im Hospitale vor; aber ein grosser Theil derselben betraf die Matrosen vom Hafen, die eine zahlreiche Classe der Bevölkerung bilden. Eine vergleichende Uebersicht des Fieberstandes in anderen Städten Englands mit dem von Glasgow, würde nur, wie ich fürchte die Ungesundheit unserer Stadt, so weit sie das Fieber betrifft, in ein helleres und erschreckenderes Licht setzen. — In Edinburgh, mit 162,156 Einwohnern verhielt sich die Zahl der in das Krankenhaus aufgenommenen Fieberkranken in den letzten 3 Jahren wie folgt: 1834 : 712; 1835 : 900; 1836 : 658; zusammen 2270; Durchschnitt für ein Jahr 756⅔.

(Der Verf. schlägt nun, da sich bei jeder heftigeren epidemischen Ausbreitung des Fiebers das Krankenlocal ungenügend erwiesen, und man sich namentlich in den letzten 6 Monaten genöthigt gesehen habe, täglich Kranke aus Mangel an Raum abzuweisen, vor, statt der kostspieligen und immer zu spät kommenden Einrichtung von Aushülfslocalen, kleine Fieberspitäler in verschiedenen, vom Fieber am meisten heimgesuchten Districten der Stadt zu errichten, wodurch der Verbreitung des Contagiums am besten gesteuert werden könnte.)

Wir haben dargethan, dass seit 1816, vornämlich aber seit den letzten 7 Jahren das Fieber in Glasgow in steter Zunahme begriffen und dass seine Opfer 55 pCt. unserer Hospitalkranken betragen, ohne die von den Armenärzten in der inneren Stadt Behandelten. — Diese Zunahme des Fiebers vor Allem die der letzten 7 Jahre, fiel nicht in Hungerszeit oder Unglücksjahre, sondern in eine Periode beispiellosen Ge-

Digitized by Google

deihens — eine Periode, wo der Arbeitslohn reichlich, die Lebensmittel vergleichungsweise wohlfeil und jedes Individuum, nur geschickt und willig zur Arbeit, einer fixen und einträglichen Unterkunft sicher war. Wahr ist es, die Witterung war nicht günstig seit 1830 und es haben gewisse der Gesundheit feindselige, atmosphärische Erscheinungen bestanden, wenn auch mit unseren Instrumenten nicht nachweisbar, doch zu erkennen aus der Herrschaft verschiedener Epidemien. Aber diese allgemeinen Ursachen haben auf andere Städte des Striches nicht so strenge gewirkt wie auf Glasgow, das von Influenza, Cholera und Fieber, im Verhältniss zu seiner Bevölkerung, mehr Opfer gezählt hat, als irgend eine andere Stadt Grossbritanniens. — Viele der Ursachen von der Erzeugung und Verbreitung des Fiebers müssen der Lebensweise unserer Einwohner zugeschrieben werden; dem gänzlichen Mangel an Reinlichkeit unter den niederen Classen der Gemeinde; dem Mangel an freiem Luftzug in den gedrängter bevölkerten Quartieren; der Wochen und Monate langen Anhäufung von Unrath jeder Art in den öffentlichen und privaten Düngstätten; der Ueberfüllung der Schlafhäuser für die untersten Classen; ausser einer Menge anderer, keine Erwähnung bedürfender Umstände. — Bevor die Municipalbill für Glasgow der Gesetzgebung vorgelegt wird, sollte ein wohl überdachtes medicinisch polizeiliches System aufgestellt und den anderen nothwendigen Verfügungen einverleibt werden. Die Polizei sollte mit der Macht ausgerüstet werden, die tägliche Wegräumung des Unraths jeder Art zu erzwingen. Oeffentliche Abtritte (water closets) sollten errichtet und jede auf Beförderung der allgemeinen Gesundheit berechnete Maassregel strenge eingeschärft werden.

2. Statistik des Glasgower Fieberspitals, vom 1. October 1835 bis 1. November 1836.

Das Glasgower Fieberspital kann, ohne überfüllt zu sein, 220 Kranke unterbringen und es ist zu bemerken, dass über die ganze in diesem Bericht umfasste Periode, kein Kranker beider Geschlechter aus Mangel an Raum abgewiesen wurde *).

*) Die starke Zunahme des Fiebers, wo — wie oben erzählt wurde

Vom 31 Oct. 1835 bis 1. Nov. 1836 wurden in die Säle des Fieberspitals 2655 Individuen aufgenommen, unter denen 142 von den clinischen Aerzten und 2513 von mir behandelt wurden. — Die folgende Tabelle giebt die Zahl der in jedem Monate Aufgenommenen an:

1835—	November	124
	December	140
1836—	Januar	141
	Februar	125
	März	176
	April	203
	Mai	246
	Juni	272
	Juli	264
	August	306
	September	303
	October	355
		2655

In den ersten 3 Monaten wurden aufgenommen 405,
in den zweiten „ „ „ 504,
in den dritten „ „ „ 782,
und in den letzten „ „ „ 964;
in den ersten 6 Monaten 909, in den letzten 1746.

Im Jahr 1835 betrug die Zahl der Kranken des Fieberspitals nur 1359, und als Durchschnitt der letzten 8 Jahre 1477, während sie im Jahr 1836 auf 3125 stieg. — Die Durchschnittssumme der Verpflegungstage für jeden Kranken im Hospital waren 18 Tage. — Von den 2513 unter meiner Aufsicht stehenden Kranken waren:

	Schottländer.	Engländer.	Irländer.	Total.
Männer	818	37	400	1255
Weiber	885	16	357	1258
	1703	53 *)	757	2513

— alle dafür bestimmten Locale sich ungenügend erwiesen, fällt erst in die Zeit nach dieser Periode. Anm. d. Uebers.

*) Mit Einschluss von 13 Fremden und den auf den britischen Colonien Geborenen.

Männer und Weiber waren fast gleich an Zahl, 1255 und 1258.

Die Schotten machten 67,76 p. Ct. der Gesammtzahl aus.
Die Irländer „ 30,12 „ „ „ „
Die Engländer etc. „ 2,10 „ „ „ „

Obgleich das Fieberspital ausschliesslich für die Aufnahme von Kranken mit Fieber, Pocken, Scharlach, Masern und Rothlauf bestimmt ist, so werden doch immer auch Kranke an anderen Uebeln gelegentlich hieher geschickt, sei es dass ihre Krankheit für Fieber misskannt wurde oder wegen der grösseren Leichtigkeit der Aufnahme als im allgemeinen Krankenhause. — So sind unter der Gesammtzahl der Kranken in der bezeichneten Periode nur 2257 wirkliche Fieberkranke, 1116 männlichen und 1141 weiblichen Geschlechts. (Pocken 95, Scharlach 61, Masern 6, Rothlauf 5, von 12 anderen verschiedenartigen Krankheiten 232). Unter den Fieberkranken bilden die Schotten 66,10, die Engländer 2,12, die Irländer 31,67 pCt. — Die Gesammtbevölkerung Glasgows beträgt nach der Zählung von 1831 : 202,426, darunter 93724 männlichen und 108,702 weiblichen Geschlechts, ferner: 163,600 Schotten, 2919 Engländer, 35554 Irländer und 353 Fremde.

Die Zahl der im Fieberspitale behandelten Irländer ist viel geringer, als diejenigen gewöhnlich glauben, die der Sache nicht die gehörige Aufmerksamkeit geschenkt haben. Dr. Lombard von Genf schätzt die Zahl der in Glasgow residirenden Irländer auf 60,000, und schreibt die Herrschaft und, was er dafür hält, die Eigenthümlichkeiten unseres Fiebers der Zahl der irischen Bewohner Glasgows zu (Dublin, med. Journ. Sept. 1836 d. Zeitschr. Bd. 3, S. 550.) Der Verf. des Artikels „vital Statistics" in M'Culloch's Statistik des britischen Reichs, 2. Bd. S. 572, macht folgende Bemerkung: „Die zunehmende Mortalität Glasgows ist ohne Zweifel zum Theil die Folge des Zuwachses an irischer Bevölkerung, die im Jahre 1831 zu mehr denn einem Sechstheil der Einwohnerschaft anstieg. Wir haben starken Verdacht, dass die armen Irländer die Fieber ihres unglücklichen Landes im Herzen der britischen Städte unterhalten, wo nicht einschleppen. Dies bestätigt sich in dem Falle von Glasgow."

In Beziehung auf die Altersverhältnisse geben wir

Digitized by Google

zuerst die der gesammten Bevölkerung Glasgows und sodann die der männlichen und weiblichen Fieberkranken.

1. Alter der Bewohner Glasgows:

	Unter 5 J.	5—10	10—15	15—20	20—30	30—40	40—50
Männlich	15422	13127	10491	8489	15177	12179	8685
Weiblich	14855	12580	10720	12256	23008	14240	9329
	30277	25707	21211	20745	38185	26419	18014

	50—60	60—70	70—80	80—90	90—100	100 u. darüber.	Total.
Männlich	5549	3228	1090	260	26	1	93724
Weiblich	6099	3692	1502	385	32	4	108702
	11648	6920	2592	645	58	5	202426

2. Alter der Fieberkranken.

Alter.	Männlich.	Weiblich.	Total.	Männlich.	Weiblich.	Total.	
1— 5	10	31	41				
5—10	92	99	191	251	299	550	
10—15	149	169	318				1766
15—20	229	272	501				
20—25	237	188	425	598	618	1216	
25—30	132	158	290				
30—35	84	60	144				
35—40	80	85	165	203	168	371	
40—45	39	23	62				
45—50	39	27	66				
50—55	12	9	21	58	51	109	491
55—60	7	15	22				
60—65	3	3	6				
65—70	1	1	2	6	5	11	
70—75	2	1	3				
	1116	1141	2257	1116	1141	2257	2257

Nach der Prüfung dieser Tafel scheint es, dass die dem Fieber am meisten ausgesetzte Lebensperiode bei den Männern das Alter von 20—25 Jahren ist, indem dasselbe 21,23 p. Ct. giebt, bei den Weibern das Alter von 15 bis 20, mit 23,83 p. Ct. Vor dem 25sten Jahre überwiegt in jeder Altersperiode die Zahl der Weiber die der Männer. Die Zahl der weiblichen Kranken unter 20 Jahren beträgt 571, die der männlichen 480, somit der Ueberschuss der Weiber 91, oder 8,64 p. Ct. Diese Thatsache muss im Auge behalten werden, da sie ein wichtiges Moment bei der relativen Sterblichkeit beider Geschlechter abgiebt. — Die Zahl der Kranken beiderlei Geschlechts von 20—30 Jahren ist 1216, oder 53,87 p. Ct.; die Zahl sämmtlicher Kranken unter 30 Jahren 1766, oder 78,24 p. Ct. Mit dem 40. Jahre nimmt die Zahl schnell ab: von 2257 Fieberkranken waren 2075 unter, und nur 182 über 40 Jahre alt.

Das Sterblichkeits-Verhältniss in einem Fieberspitale hängt von einer Menge Umstände ab, die theilweise wenig oder gar nicht in die Macht des Arztes gegeben sind, so das Verhältniss der Ausdehnung des Spitals zur Zahl der Erkrankungen in der Stadt, die Leichtigkeit oder Beschränkung der Aufnahme, letzteres besonders noch in Beziehung auf Geschlecht und Alter; ferner der Character der Epidemie, oder die jeweilige Periode derselben; auch die Jahreszeit, die auf die Mortalität des Fiebers so gut wie auf die anderer Krankheiten Einfluss hat. Eine weitere Ursache der Differenzen über die Angabe der Mortalität in Spitälern liegt in der verschiedenen Anrechnung der unmittelbar nach der Aufnahme erfolgenden Todesfälle, ob dieselben mitgezählt, und wie weit sie in ihrem Begriff ausgedehnt werden.

Ich habe, bei Berechnung des Mortalitäts-Verhältnisses im Fieberspital, wie es in der nächstfolgenden Tabelle gegeben ist, die in den ersten 24 Stunden erfolgten Todesfälle ausgeschlossen, um so mehr, als die meisten derselben, wenn nicht alle, sich ereigneten, ehe ich den Kranken gesehen. Ihre Zahl belief sich auf 26; 17 männliche und 9 weibliche.

Alter.	Zahl der Kranken.			Zahl der Gestorbenen.			Sterblichkeits-Verhältniss nach Procenten.		
	M.	W.	Total.	M.	W.	Total	M.	W.	Total.
5 Jahre..	10	31	41	—	1	1	—	3,22	2,43
10 " ..	91	99	190	3	2	5	3,29	2,02	2,63
15 " ..	149	169	318	7	8	15	4,69	4,72	4,71
20 " ..	229	271	500	19	17	36	8,29	6,27	7,20
25 " ..	236	188	424	30	19	49	12,71	10,10	11,55
30 " ..	131	156	287	27	14	41	20,61	9,03	14,28
35 " ..	78	56	134	14	6	20	17,93	10,70	14,92
40 " ..	77	84	161	25	11	36	32,46	13,09	22,36
45 " ..	39	22	61	15	9	24	38,46	40,90	39,34
50 " ..	37	27	64	16	9	25	43,24	33,33	39,06
55 " ..	12	9	21	2	—	2	16,66	—	9,52
60 " ..	6	15	21	5	5	10	83,33	33,33	47,61
65 " ..	2	3	5	—	—	—	—	—	—
70 " ..	1	1	2	—	—	—	—	—	—
75 " ..	1	1	2	—	—	—	—	—	—
	1099	1132	2231	163	101	264	14,83 oder 1:6 $\frac{31}{163}$	8,92 od. 1:11 $\frac{11}{101}$	11,83 od. 1:8 $\frac{119}{262}$ *)

*) Rechnet man die 26 in den ersten 24 Stunden nach der Aufnahme Gestorbenen hinzu, so stellt sich das Sterblichkeits-Verhältniss wie 1:7,78 heraus. Anm. d. Uebers.

Der erste Punkt, der unsere Aufmerksamkeit auf sich zieht, ist die relative Sterblichkeit beider Geschlechter, und gewiss sehr bemerkenswerth. Die Gesammt-Sterblichkeit der Männer ist 1 von $6\frac{121}{163}$, die der Weiber 1 von $11\frac{21}{101}$. Bei den Männern beträgt die Sterblichkeit 14,83, bei den Weibern 8,92 pCt. Fast in jeder Lebensperiode, welche die Tabelle umfasst, übersteigt die Sterblichkeit der Männer die der Weiber. Im Alter von 15 ist die Sterblichkeit nahezu dieselbe in beiden Geschlechtern; im Alter von 30 dagegen ist die der Männer mehr als das Doppelte von der der Frauen. Das Sterblichkeits-Verhältniss ist am grössten bei den Weibern im Alter von 45. Die Sterblichkeit der Männer unter 20 Jahren beträgt 6,04, die der Weiber in demselben Alter 4,90 pCt.; die Gesammt-Mortalität unter 30 Jahren 8,35, die über 30 ist 24 pCt. Unserer Tabelle zufolge scheint die Sterblichkeit vom Fieber vom 10ten Jahre an langsam zu steigen bis zum 35sten, nämlich von 2,63 pCt. gradatim bis 14,92; im 40sten ist sie auf 22,36, und im 50sten auf 39,06 pCt. gestiegen.

Die Sterblichkeit der Schotten und Irländer war genau dieselbe, während sie unter den Engländern, wenn aus einer so kleinen Zahl ein Schluss gezogen werden kann, bedeutend geringer war. —

Das Fieber kann durch die ganze Dauer seines Verlaufs ohne irgend eine Eruption bestehen, oder aber von Eruptionen verschiedener Art begleitet sein, und zwar das sporadische so gut, als das epidemische Fieber. Die Eruptionen, die am gewöhnlichsten unser einheimisches Fieber begleiten, sind: Petechien und Vibices — gegen das letzte Stadium hin auftretend und symptomatisch von einem Status putridus bedingt, ferner eine exanthematische Eruption, die „Eruption typhoide" der Franzosen und Sudamina, nebst anderen seltener vorkommenden. Diese Eruptionen können einzeln oder in Verbindung mit einander auftreten.

In mehreren Fieber-Epidemien war das Auftreten eines Exanthems nicht so allgemein, um einen characteristischen Zug der Krankheit zu bilden, während es in anderen so häufig war, dass man sich berechtigt glaubte, die Epidemie unter die exanthematischen oder Eruptionsfieber

zu stellen. — In der Epidemie von 1816–17 und 1818 zeichnete sich das Fieber im Glasgower Spitale, in den schlimmsten Fällen und den mehr vorgerückten Stadien, durch Petechien und Vibices aus. In der gegenwärtigen Epidemie ist die exanthematische Eruption bei der grossen Mehrzahl der Kranken anwesend *). — Diese Eruption erscheint in der Regel zwischen dem 4ten und 9ten Tage der Krankheit, zuweilen auch, nach meinen eignen und Chomel's Beobachtungen, in einer späteren Periode. Debatten, die in unserer medicinischen Gesellschaft Statt fanden, veranlassten mich, besondere Aufmerksamkeit der Häufigkeit dieses Exanthems zu schenken, und Folgendes sind die Resultate meiner Untersuchung:

		Männer		Weiber	
		mit Eruption	ohne Eruption	mit Eruption	ohne Eruption
1835.	November. .	27	14	25	33
	December. .	14	16	19	30
1836.	Januar. . . .	31	12	29	25
	Februar. . .	22	21	19	24
	März	36	24	29	34
	April	68	26	52	32
	Mai	84	29	77	27
	Juni	90	20	105	21
	Juli	104	11	96	21
	August . . .	115	39	108	19
	September .	116	24	120	29
	October. . .	143	30	140	27
		850	266	819	322

Von 2257 Kranken hatten 850 M. und 819 W. = 1669 das Exanthem; keines hatten 266 M. und 322 W. = 588.

Nach Vierteljahren geordnet, und die Zahl der Fälle mit Exanthem nach Procenten ausgedrückt, stellt es sich folgendermaassen heraus:

---

*) Dasselbe war der Fall im Frühjahre 1838, als ich das Glasgower Fieberhospital besuchte, wo das Exanthem bei fast sämmtlichen Kranken so stark entwickelt war, dass man auf den ersten Blick lauter Masernkranke vor sich zu haben glaubte. Anm. d. Uebers.

	Männer.	Weiber.
1stes Vierteljahr	63,15	45,34
2tes „	63,95	52,63
3tes „	82,24	80,11
4tes „	80,08	83,06
	76,16	71,77

Total 2257:1669 = 73,99 pCt.

Aus dieser Uebersicht erhellt, dass das Verhältniss der Eruption jeden Monat wechselte; und dass, mit Ausnahme des letzten Vierteljahrs, die Zahl der Weiber mit Eruption immer geringer war als die der Männer.

Diese Resultate bestärken mich auch in dem Schlusse, dass die exanthematische Eruption nicht ein wesentlicher Character unseres Fiebers ist, da ihre Gegenwart selbst in einer Epidemie, in welcher sie ein hervorstehendes Symptom bildet, nicht constant ist, und so im letzten halben Jahre nahezu bei einem Fünftheil der Kranken fehlte.

Eine an die Untersuchung des Fiebers sich anreihende Frage, mit Recht als eine wichtige geltend, sowohl beim Publicum, als bei den Männern vom Fach, ist die über die Contagiosität. Einige Aerzte hiesigen Landes, und zahlreiche auf dem Continent, halten das Fieber für nicht ansteckend. Die Mehrzahl — die sehr bedeutende Mehrzahl — der medicinischen Practiker Grossbritanniens und Irlands halten es für ansteckend. Auch ich bin dieser Meinung, aus Gründen, deren Auseinandersetzung hier nicht am Platze wäre. — Unter den letztes Jahr ins Fieber-Spital aufgenommenen Kranken waren 472 Männer und 589 Weiber, zusammen 47 pCt. der Gesammtzahl, die den Ursprung ihrer Krankheit der Ansteckung zuschreiben, oder wenigstens ihrem Einflusse ausgesetzt gewesen waren. Sämmtliche junge Männer, die als Assistenten im Fieber-Spitale functionirten, sind, seit vielen Jahren her, daselbst vom Fieber befallen worden, wenn sie es nicht vor ihrem Eintritt schon gehabt hatten. Im vergangenen Jahre bekamen 27 Krankenwärterinnen der Anstalt das Fieber, und 5 von ihnen starben. Mehrere Studenten wurden gleichfalls ergriffen. Ein junger Mann, der als Apotheker functionirte, starb im Hause. Diese Thatsachen bekräftigen stark die Meinung von der Contagiosität des Fiebers.

Digitized by

3. Statistick der Pocken in Glasgow.

Wenn schon die Einführung der Variola-Inoculation die relative Tödtlichkeit der Pocken verminderte, so wird sich doch, wie ich glaube, herausstellen, dass ihre absolute Tödtlichkeit dadurch vermehrt wurde, indem durch diese Practik die Krankheit, die, vor der Einführung derselben, nur epidemisch in längeren und unbestimmten Zwischenräumen auftrat, für immer und zu allen Jahreszeiten stehend erhalten wurde, wodurch man eine Sterblichkeit, besonders unter Kindern, herbeiführte, die jetzt kaum glaubhaft gemacht werden kann, als durch die beglaubigten Register ihrer Verheerungen. Die Thatsache ist unbestreitbar, dass die Inoculation der Pocken nicht jene heilbringende Wirkung auf das menschliche Leben hatte, als man ihr gewöhnlich zuschrieb. Während sie von den höheren, verständigen Classen der Gesellschaft angenommen wurde, ward sie verworfen von den niederen; und die Todtenlisten beweisen, dass seit Einführung der Inoculation die Zahl der Todesfälle durch Pocken sich vermehrt hat. In hiesiger Stadt wurde die Pocken-Inoculation allgemein ausgeführt, und von den practischen Aerzten empfohlen, während der von der unten folgenden Tabelle umfassten Periode. Wir haben keine Data von den Glasgower Todtenlisten zum Beweise dafür, dass die Sterblickheit von den Pocken am Schlusse des 18ten Jahrhunderts grösser gewesen, als am Anfange desselben, aber es wies sich dies in anderen Städten nach, und der folgende Auszug aus Heberden bestätigt es in Beziehung auf London. „In den ersten 30 Jahren des 18ten Jahrhunderts, noch ehe die Inoculation irgend einen Einfluss darauf haben konnte, fallen in den Todtenlisten von je 1000 Todesfällen 74 auf die Pocken; in einer gleichen Zahl von Jahren am Ende des Jahrhunderts dagegen sind es 95." So schien es — so weit wir aus dieser Quelle schliessen können — dass die Sterblichkeit von den Pocken im Verhältniss von 5 zu 4 sich vermehrte. Somit stehe ich nicht an, der Ausübung der Pockenimpfung einen grossen Antheil an der in folgender Tabelle aufgeführten Sterblichkeit zuzuschreiben, unterstützt in meiner Ansicht durch das obige Citat von Heberden und durch die medicinische Statistik anderer Städte.

Die folgende Tabelle giebt die Gesammtzahl der Todesfälle unter 10 Jahren und die Zahl der davon den Pocken angehörigen in Glasgow von 30 Jahren, die in drei gleiche Perioden getheilt sind, an, und ist aus den officiellen Acten der Stadt zusammengetragen.

Jahr.	Total.	Pocken.	Jahr.	Total.	Pocken.	Jahr.	Total.	Pocken.
1783	719	155	1793	1126	389	1803	940	194
1784	877	425	1794	759	235	1804	863	213
1785	744	218	1795	1048	402	1805	884	56
1786	941	348	1796	797	177	1806	786	88
1787	1016	410	1797	884	354	1807	899	97
1788	1059	399	1798	864	309	1808	1775	51
1789	1058	366	1799	1105	370	1809	1187	159
1790	1236	336	1800	746	257	1810	1027	28
1791	1367	607	1801	766	245	1811	1274	109
1792	902	202	1802	985	156	1812	1278	78
1. Periode.	9919	3466	2. Periode.	9080	2894	3. Periode.	10913	1013

Die Verheerungen der Pocken können nicht anschaulicher gemacht werden, als durch diese Tabelle. — Im ersten Decennium betrug die Gesammtzahl der Todten unter 10 Jahren 9919, und die von den Pocken 3466, somit 35,94 p. Ct., etwas mehr als $\frac{1}{3}$ der Totalsumme. Im zweiten Decennium ist die Gesammtzahl der Todten 9080, die von den Pocken 2894, oder 31,87 p. Ct.; und im letzten die Gesammtzahl 10,913, die von den Pocken 1013, oder nicht mehr als 9,28 p. Ct.

Die Rettung von Menschenleben in der Kindheit, durch die Einführung der Vaccination, ist auf diese Weise höchst genügend dargestellt, da die Tabelle eine Verminderung von 25 p. Ct. zeigt; und rechnet man noch die geretteten Leben über 10 Jahren hinzu, deren Aufzählung übrigens uns die Glasgower Todtenlisten nicht möglich machen, so werden wir in den Stand gesetzt sein, die Wohlthat zu beurtheilen, die Jenner der menschlichen Gesellschaft geleistet hat.

Ich weiss von keiner Stadt, in der die Pocken so verderblich waren, als sie es in Glasgow gewesen zu sein scheinen. In Berlin verhielten sich die Todesfälle von den Pocken zu der Gesammtzahl der Todten unter 10 Jahren eine Zeit lang wie 1 zu 4, mehrentheils aber wie 1 zu 7, während dieses Verhältniss in Glasgow wie 1 zu 3 war, und zwar nicht für 1 oder 2 Jahre, sondern für einen langen Zeitraum.

Der heilsame Einfluss auf Erhaltung des Lebens ist

aus der dritten Periode unserer Tabelle ersichtlich; bis zu dem Augenblick, dass die Pocken-Inoculation durch die Kuhpocken verdrängt wurde, ist die Sterblichkeit enorm, und wird, sobald die letztere in Anwendung tritt, vergleichungsweise unbedeutend.

Von 1812 bis zur Herausgabe der Todtenliste für 1835 wurde die Zahl der jährlichen Opfer der Pocken nicht constatirt. Das gesteigerte Sterblichkeitsverhältniss der letzten Jahre aber und die Lebensperiode, in welcher die vermehrte Mortalität Statt fand, veranlasste mich schon längst, die Vermuthung zu äussern, dass die Herrschaft der Pocken eine grössere Ausdehnung erreicht habe, als man gewöhnlich annahm. Dies muss freilich Vermuthung bleiben für den Zeitraum vor 1835.

Die folgende Tabelle giebt die Todesfälle von Pocken nach den Todtenlisten für 1835—36, umfasst aber nicht die gesammten, da die Todesursachen in vielen Fällen nicht bestimmt, und bei einem der Kirchhöfe, auf welchem in dem genannten Jahre 645 Beerdigungen Statt hatten, die Krankheiten gar nicht angegeben sind.

	Unter 1 J.	1—2	2—5	5—10	über 10.	Total.
1835 . . .	204	154	75	17	23	473
1836 . . .	202	174	144	23	34	577
	406	328	219	40	57	1050

Die jährliche Durchschnittssumme der an den Pocken Gestorbenen unter 10 Jahren in dem Jahrzehend vor 1812 war 101, während ihre Zahl in den letzten zwei Jahren auf 903 gestiegen.

Tabelle über die im Glasgower Krankenhause behandelten Pockenkranken, von 1795 bis 1836:

1795	4	1802	0	1816	14	1823	46	1830	10
1796	2	1803	0	1817	7	1824	37	1831	12
1797	4	1804	1	1818	11	1825	3	1832	3
1798	9	1805	3	1819	7	1826	1	1833	14
1799	0	1806	1	1820	0	1827	25	1834	62
1800	1	1807	5	1821	33	1828	4	1835	72
1801	1	1808	0*)	1822	5	1829	1	1836	110
	21		10		77		117		283

*) 1809—1815 fehlt im Mnscpt. Red.

Diese Tabelle zeigt ein progressives Steigen seit mehreren Jahren in der Zahl der Pockenkranken des Spitals, und ebenso, welch' eine kleine Zahl der erwachsenen Bevölkerung während der Jahre aufgenommen wurde, in denen, unserer ersten Tabelle zufolge, die Pocken jährlich Hunderte unter dem 10ten Jahre wegrafften.

Von den 110 Kranken, die im Jahre 1836 im Krankenhause behandelt wurden, kamen 95 unter meine Aufsicht, welche in der folgenden Tafel in Beziehung auf Geschlechts-, Vaccinations- und Sterblichkeits-Verhältnisse näher aufgeführt sind. Die Kranken waren, mit Ausnahme von dreien, Erwachsene.

	Total.	Gestorben.	Vaccinirt.	Unvaccinirt.
Männer . . .	49	13	32	17
Weiber . . .	46	13	23	23

Unter diesen 95 Kranken waren nur 4 Irländer, die übrigen alle Schotten, und 70 aus dem Hoch-, 21 aus dem Unterlande. Sämmtliche Hochländer, ohne Ausnahme, waren frisch angekommen in Glasgow. — Nicht ein einziges Individuum starb, das die Zeichen einer gehörigen Vaccination darbot. — Das Vorkommen von so zahlreichen Pockenfällen möchte auf den ersten Anblick uns verleiten zu glauben, die Wirksamkeit der Vaccine sei nicht so gross, als Jenner vorausgesetzt. Eine nähere Untersuchung wendet unsere Ansicht über die Sache, denn wenn es noch irgend eines weiteren Beweises zu Gunsten der Vaccine bedarf, so mag derselbe in vollem Maasse gegeben werden durch die vor uns liegende Tabelle. Die Irländer liefern, wie wir bereits gesehen, 30 p. Ct. der Kranken im Fieberspitale, während hier unter 95 Pockenkranken nur 4 Irländer sind. Es muss ein Grund bestehen für diese Immunität der Irländer von den Pocken, und dieser findet sich in der allgemeinen Ausübung der Vaccination unter den niederen Classen durch die Districtsärzte und andere Dispensarien in Irland. Der Vernachlässigung der Vaccine und der unreinen, durch die Uebertragung vielleicht verdorbenen Lymphe muss das Vorschlagen der Pocken unter den Hochländern zugeschrieben werden.

Nachdem ich so aus den Acten des Krankenhauses

und den Todtenlisten der Stadt den Beweis geführt habe, dass die Pocken entschieden in der Zunahme begriffen sind, und dass ihre Tödtlichkeit in den letzten zwei Jahren wenigstens, höchst wahrscheinlich aber schon seit länger, beunruhigend gross gewesen, so wirft sich die Frage auf, welcher Ursache die vermehrte Frequenz und Mortalität der Pocken zuzuschreiben sei. Ich trage kein Bedenken zu behaupten, dass der Grund in der Vernachlässigung der Vaccination, und nicht in dem Befallen der Pocken nach der Vaccination liege.

Das frühe Lebensalter, in welches die Todesfälle von den Pocken fallen — wie die zweite Tabelle es zeigte, wo von 1050 Verstorbenen 953 unter 5 Jahren alt waren, — beweist, dass bei ihnen keine Vaccination vorgenommen worden war; so wie ich es durch die geringe Zahl von Todesfällen nach dem 10ten Jahre als bewiesen ansehe, dass Tod von Pocken nach der Vaccination sehr selten ist; denn es muss bemerkt werden, dass die Mehrzahl der Kranken über 10 Jahre, die 1836 an den Pocken starben, Bewohner des Hospitals selbst waren, und keiner davon vaccinirt.

Die überhandnehmende Herrschaft der Pocken sollte die Aufmerksamkeit des Publicums auf sich ziehen. Es ist eine Krankheit, die in den letzten 2 Jahren eine Sterblichkeit verursacht hat, welche nur von der des Typhus übertroffen wird und eine Krankheit, die bei einem gehörigen Verfahren mit wenig Kosten ausgerottet werden könnte. Man könnte mir antworten, es bestehen in der Stadt bereits drei Anstalten, wo für die Armen die Vaccination unentgeltlich verrichtet wird. Darauf erwiedere ich, dass — wie sicher nachgewiesen ist — die Zahl der gegenwärtig in jenen drei Anstalten zusammen Vaccinirten noch nicht die Zahl der in früheren Jahren in der Halle der Facultät allein Vaccinirten erreicht, trotz der bedeutenden Zunahme der Bevölkerung. Ueberdies ist es nun einmal erwiesen, dass die drei Institute, obgleich wirksam in gewissem Betracht, die Ausrottung der Pocken nicht erreicht haben, und dass andere Maassregeln genommen werden sollten. Lasst die geeigneten Schritte thun, und der Erfolg wird sich bald

zeigen in einer verminderten Sterblichkeit der kindlichen Bevölkerung Glasgows. *)

---

*) Zur Vergleichung setze ich hier einige Notizen über das Pockenspital in London bei, die ich bei Gelegenheit meines Besuches daselbst, Ende Aprils 1838, gesammelt habe. — Die Zahl der Kranken hatte seit dem Ende des Jahres 1837 beträchtlich zugenommen, und war immer noch im Steigen, so dass es als wirkliche Epidemie zu betrachten war, die mit gleichzeitigen epidemischen Ausbrüchen der Pocken an verschiedenen Orten des Continents, so namentlich auch in meiner Vaterstadt Stuttgart und dem ganzen Königreiche Würtemberg, zusammenfiel. Es waren im Pockenspitale zu London von Anfang des laufenden Jahres bis zum 28. April, dem Tage meines Besuchs daselbst, bereits 280 Pockenkranke aufgenommen worden, während die Gesammtzahl derselben im ganzen verflossenen Jahre, 1837, nur 251 betrug; und das Haus war zur Zeit meines Besuches sehr überfüllt. — Folgendes sind die mir vom Hauschirurgen mitgetheilten statistischen Notizen über das vergangene Jahr. Im Jahre 1837 wurden 251 Kranke aufgenommen; unter diesen waren 12 nicht pockenkrank. Von den 239 wirklich Pockenkranken waren:

144 nicht vaccinirt; darunter confluirende Pocken 91, gestorben 44.
95 vaccinirt; darunter confluirende Pocken 13, gestorben 1.
(Letzteres Verhältniss war in dem genannten Jahre ungewöhnlich günstig; nach den Erfahrungen der früheren Jahre starben unter den Vaccinirten 6 von 100.)

Das Spital ist zugleich öffentliches Vaccinationsinstitut, und jeden Tag wird daselbst zur bestimmten Stunde vaccinirt. Die Zahl der jährlichen Vaccinationen beläuft sich auf 3—4000, und betrug in den letzten 29 Jahren zusammen 83073. Man sieht aus der relativ geringen Zahl der Pockenkranken des einzigen Pockenspitales Londons, dass auch dort die Bewältigung der Krankheit durch die Vaccine in einem sehr befriedigenden Grade gelungen, obgleich dieselbe in England an kein Gesetz gebunden, sondern der freien Entschliessung des Einzelnen überlassen ist; und der Verfasser des 1838 ausgegebenen (in medicinischer und statistischer Beziehung übrigens nur höchst unvollkommene Nachweisungen enthaltenden) Rechenschaftsberichts über das genannte Spital bemerkt mit Recht, dass kein Ort in der Welt einen strengeren Beweis von dem wahren Nutzen der Vaccination ablege, als London, in dessen menschenüberfüllten Strassen die Pocken nie aussterben, während dieselben andere Orte nur von Zeit zu Zeit besuchen. Einen merkwürdigen Beweis aber, wie sehr man in England Scheu trägt, der öffentlichen Meinung und der Freiheit des Indi-

Digitized by Google

Das steigende Sterblichkeitverhältniss Glasgows hat zu mannigfachen Vermuthungen über seine Ursachen Veranlassung gegeben, und mehrere Meinungen haben sich darüber hören lassen. — Man schrieb es allein der Herrschaft des Fiebers zu; aber diese Ursache übte ihre Wirkung hauptsächlich auf den erwachsenen Theil der Bevölkerung aus, und war folglich in der Ausdehnung ihrer Operation begrenzt. Die Pocken hatten auch ihren Antheil an der Vermehrung der Sterblichkeit; aber, im Gegensatz zum Fieber, übten sie ihren Einfluss auf das kindliche Alter aus; und ihnen muss, zum grossen Theil, der Zuwachs der Mortalität unter dem zehnten Lebensjahre zugeschrieben werden.

Am Fieber starben . . .	1835 . .	412
„ „ „ . . .	1836 . .	841
An den Pocken starben	1835 . .	473
„ „ „ . . .	1836 . .	577
		2303

Unter 10 Jahren starben am Fieber 186, an den Pocken 993.

Die folgende Tabelle giebt das Verhältniss der gesammten Todesfälle und derer unter dem zehnten Lebensjahre zu der Bevölkerung zu verschiedenen Zeiten an, so wie das Verhältniss der Todesfälle vor dem zehnten Jahre

---

viduums durch Gesetze und Verordnungen von oben herab zu imponiren, liefert derselbe Bericht, indem er erzählt, wie in dem öffentlichen Impfinstitute Londons, der Vaterstadt Jenners, eine Reihe von Jahren Vaccination und Inoculation der ächten Pocken nebeneinander, je nach dem Wunsche des betreffenden Individuums, ausgeübt wurden, „um nicht zu eilig dem Urtheile des Publicums vorzugreifen"; bis endlich am 30. Juni 1822, „nach reifster Ueberlegung", der Beschluss gefasst wurde, die Inoculation in der Anstalt aufzugeben, und hinfort nur noch die Vaccination in Anwendung zu bringen, „eine Maassregel, die auch durch das allgemeine Vertrauen auf die Wirksamkeit der letzteren und durch die Thatsache, dass in den letzten zwei Jahren nur 8 Personen die Inoculation verlangten, vollkommen gerechtfertigt wurde."

Anm. d. Ref.

zu der Gesammtzahl der Todten, letzteres in Procenten ausgedrückt.

Jahr.	Verhältn. d. ges. Sterblichkeit z. Bevölkerung.	Verhältn. d. Sterblichkeit unter 10 Jahren zur Bevölkerung.	Todesfälle unter d. 10. Jahre.
1821	1 : 39,89	1 : 75,29	50,27
1831	1 : 30,91	1 : 60,04	51,48
1835	1 : 29,53	1 : 49,92	59,15
1836	1 : 26,68	1 : 48,07	55,50

Diese Tafel ist ein trauriger Spiegel des öffentlichen Gesundheitszustandes seit 1821, und zeigt, wie stark seit den letzten zwei Jahren die vermehrte Sterblichkeit die früheren Lebensjahre getroffen. — Die Lehre, die sie bringt, sollte nicht verloren sein, sondern sollte die Regierung unserer Stadt anspornen, den Ursachen nachzuforschen, die ein so erschreckendes Sterblichkeitsverhältniss herbeigeführt haben — ein Verhältniss, worin, wie ich glaube, keine zweite Stadt Grossbritanniens der unsrigen gleichkommt.

Dr. *Cless.*

---

37. Mémoire (qui a obtenu une médaille de 1000 Fr. dans la séance annuelle de l'Académie du 29. Août 1837,) en réponse à cette question: „Faire connaitre les analogies et les différences, qui existent entre le typhus et la fièvre typhoide dans l'état actuel de la science". Par C. E S. Gaultier de Claubry, chevallier de la Legion-d'honneur, Doct., Agrégé, Membre etc. Paris, J. B. Baillière 1838. Gr. 4. 184 S. Motto: Facta praestantiora verbis.

38. Des Fièvres typhoides et du typhus; histoire et description de ces affections, analogies et différences qui existent entre elles. Mémoire honoré d'une médaille par l'Académie royale de Médecine. Par J. J. H. Montault, Dr. etc., chef de clinique etc., Membre etc. Paris, J. B. Baillière

Digitized by Google

1838. Gr. 4. 230 S. Motto: Non verborum opificem, sed rerum inquisitorem, decet esse..... medicum.

Vielleicht vermuthet jeder, dass die Gesellschaft, die von jeher allen exacten Disciplinen ihre besondere Vorliebe angedeihen liess, auch bei der Aufstellung obiger Fragen (Juni 1835) eine exacte Grenzbestimmung zwischen Typhus und Typhoid (wie wir die typhösen Fieber nennen werden) beabsichtigte oder wenigstens nur eine solche, schon wegen der allgemeinen Verwirrung über diese Zustände höchst wünschenswerthe Demarcation des höchsten Preises werth erachtet haben würde. Dennoch ist das Entgegengesetzte geschehen: Hr. Gaultier's Werk, das alle unsere Ansprüche befriedigt, durch keinerlei Pedanterie ermüdet und nirgends Zwang und Anstrengung verräth, schliesst mit den Worten: „Typhus und typhöses Fieber sind also eine und dieselbe Krankheit", nachdem, wie wir angeben werden, alle Seiten, die verglichen werden mussten, umsichtigst erörtert sind. Hr. Montault hingegen hat sich zwar bemüht, von jeder vorgefassten Meinung fern zu bleiben und giebt uns allerdings kein durchdachtes Resultat in seiner Anwendung auf die einzelnen Momente der Frage, erstrebt es aber dennoch, die Differenz beider Zustände zu ermitteln, so dass die „summarische Recapitulation", eine die Analogien und Unterschiede sammelnde Tabelle (am Ende) der wesentliche Inhalt seines Werkes ist, das vielleicht einen neuen Preis für Hrn. Gaultier abgiebt, indem gerade alle aufgestellten Differenzen unhaltbar sind, — was sich aus der Analyse der ersten Preisschrift aufdrängen wird, indem wir besonders die von Hrn. M. gefundenen Unterschiede im Sinne halten.

Vor allem sagt uns Hr. G., was die Academie unter Typhus und typhösem Fieber verstehe. Jener liesse gegenwärtig seine Verwandtschaft mit Pest und gelbem Fieber, (nach Hr. Mont. auch mit Cholera oder mit indischem Typhus) nicht mehr verkennen, bezeichne aber hier nur das Lazareth-, Gefängniss-, Schiffsfieber, wie es besonders Pringle 1742—45 und während der Napoleonischen Zeit

die Aerzte in Deutschland, Spanien etc. beobachteten. Typhöses Fieber hingegen sei das anhaltende, schwere, welches Louis, Chomel, Bouillaud so benannten und die bekannten Ulcerationen des Darms etc. zum anatomischen Character habe. Diesen Character hält Verf. für constant und erklärt das Nichtfinden desselben (S. 86—88) theils aus Uebersehen, theils aus unvollkommener Entwickelung des Uebels, (etwa wie im Typhus von Toulon, der besonders die Kopfhöhle ergriff und zu früh tödtete, sich auch nur ein ganz flüchtiges Exanthem zeigte,) theils für zu selten, um in Betracht zu kommen.

Capitel 1. Synonymé. Der Typhus hat viele Namen, je nach dem Orte und den Verhältnissen, wo er beobachtet wurde; z. B. die ungarsche Krankheit oder Pest (1566), die Epidemie von Brest, Rochefort (1757); die Krankheit der Russen 1805, der Spanier 1810, 11; das maligne epidem. Catarrhal-Fieber, wo die Schleimhäute besonders litten; Synochus putrid.; bei den Deutschen Febr. nervosa etc. Beim typhösen Fieber wird die inflammat., biliöse, mucöse, adynamische, ataxische (nerv. versat.) schleichend-nervöse Form (und von Navières die „fièvre angéioténique," welche die vorigen Formen gemischt zeigte) unterschieden. Das Göttinger, Lausanner Schleimfieber und sporadische, sogenannte putride, maligne Fieber etc. kommen hinzu, so dass im Namen kein Unterschied zwischen Typhus und typhösem Fieber zu finden ist. — Cap. 2. giebt nach einem ganzen ABC von Schriftstellern, [worunter Pringle, Roux, Gilbert, (der in Thorn beobachtete) Hufeland, Desgenettes (Königsberg), Ducastaing (Gaéta), Reveillé-Parise (Saragossa) Trésat (Walcheren), Bouchet (auf den Gefängnissschiffen zu Plymouth) und die Beobachter des furchtbaren Typhus siderans in Torgau und Mainz] die Symptome, den Verlauf, und den (öfters freilich von den Autoren nicht bemerkten) Sectionsbefund des Typhus an; wir finden darin, so wie in den Beschreibungen der Aerzte, die dasselbe Uebel in Frankreich beobachteten, nichts Unbekanntes. Die Schriftsteller scheinen ihre Berichte nach einander berechnet zu haben, sagt Verf. selbst, so ähnlich sind sich diese Leiden, unter den verschiedensten

Verhältnissen und Localitäten etc. Von 3 speciellen Fällen bemerkt Verf. dann: Wären sie unter gewöhnlichen Umständen, etwa bei Ankömmlingen in Paris beobachtet, so würde jeder, je nach seiner Theorie, in ihnen ein adynamisch-ataxisches oder typhöses Fieber, oder eine schwere Gastro-entero-encephalite, oder eine Dothinenterie und zwar mit Recht erkannt haben. Denn das typhöse Fieber, (das Verf. nach Chomel und mit dessen ganzer Genauigkeit und Treue beschreibt) bietet nirgends einen qualitativen Unterschied dar, „zeigt nicht nur Analogien, sondern die vollkommenste Aehnlichkeit". — Nach Erwähnung einiger Modificationen des Typhoids (beobachtet von Weikard 1798, Hennequin 1822) untersucht Cap. 3, ob der Typhus ein intensiveres, gefährlicheres Leiden sei, als das typh. Fieber. Jener ist oft leicht, dies häufig furchtbar; der sogenannte T. siderans selten und Chomel erzählt Fälle von typh. Fieber, wo dieses ebenfalls rasch den höchsten Grad erreichte und tödtete, ähnlich Dance (Archiv. génér.T . 24). — Cap. 4. ordnet die beschriebenen Typhus-Epidemien unter die oben beim Typhoid unterschiedenen Formen. Die adynamische ist die gewöhnliche, relativ normale Form, die, obgleich sie in verschiedener Mächtigkeit erscheint, unter den am wenigsten schädlichen Verhältnissen vorkommt, z. B. bei den Officieren, während die Gemeinen an der ataxischen Form leiden. Die lenta schleicht nicht, sondern verbirgt unter anscheinender Gelindigkeit grosse Gefahr. — Diese Formen hängen aber nur von Neben-Umständen: Constitution, vorherrschender Thätigkeit und Erschöpfung des Blut- oder Nervensystems, galligem Zustand, Feuchtigkeit etc. ab; ihr Einfluss wird ebenso für das typhöse Fieber nachgewiesen und Verf. findet in der schon alten Beobachtung, dass sich alle continuirl. Fieberarten mit dem typhösen verbinden oder in dasselbe übergehen können, eine Bestätigung (nämlich nur einen anderen Ausdruck) für seine Ansicht, dass das typhöse Fieber (umgekehrt) alle Formen jener Fieber: die entzündliche, gastrische, biliöse etc. annehmen könne. Im Cap. 5. wird aber der Hauptschlag geführt. Nachdem nämlich bisher der allgemeine Character des Typhus und Typhoids in seiner Iden-

tität betrachtet wurde, soll die gewonnene Ueberzeugung durch Ver- und Ausgleichung der vorstechenden Symptome bestärkt werden. Als solche werden zusammengehalten: die Vorläufer, das Kopfweh, das einige Epidemien characterisirte, die Epistaxis, die nicht immer angegeben ist, das Delirium, das rosige lenticuläre Exanthem, der Puls. Das Exanthem fehle nie, werde übersehen, so z. B. von dem aufmerksamen Petit in mehr als 40 Fällen von typhösem Fieber; existirt oft zerstreut auf Bauch oder Brust, Rücken und Gliedern. 17 Beobachter geben es an: 4 auf den 4ten Tag, 2 auf den 5ten, 8 auf den 6ten und 7ten, alle im Allgemeinen auf den 7—10 Tag. Es schuppt sich ab, kam so entwickelt vor, dass man von einem Typh. petechial. sprach, (z. B. Rasori, Genua) unterschieden vom eigentlichen, adynamischen Petechial-Typhus. Es bringt leichte Besserung; daher der Typh. auch als Eruptionsfieber angesehen wurde. Im Typhoid fand es Louis am 6—9ten Tag in der Hälfte der Fälle, Chomel selten am 6ten, meist am 14ten Tage und selbst später. Mit Recht fragt Verf., ob die Militär-Aerzte wirklich genau die Tage zu zählen vermögen. — Cap. 6. fährt in demselben Sinne mit der pathol. Anatomie fort. Ausser von schon genannten Autoren werden die Aussagen von Thouvenel, Comte, Delbosq, Larrey, Horn, Jemina (sulla febre nerv., Torino 1814) über den Zustand des Nervensystems angeführt: Blutfülle; Serum; Injection der Rindensubstanz des kleinen Hirns, Spuren von Arachnitis spinalis. Wichtiger, des Vergleichs halber, ist der Darmcanal. Pringle, Delbosq, Gilbert, Pellerin, Fauverges, Reveillé-Parise, Thouvenel, Ducastaing, Magnin, Laurent und Ardy, Tort geben sowohl für die Därme, als für die Mesenterial-Drüsen alle jene Ulcerationszeichen und Zustände im Typhus an, die man beim typhösen Fieber bis zum Ueberdruss (Verf.'s, der sie bei diesem deshalb nur cursorisch andeutet nach 105 Sectionen) hervorgehoben hat. Ref. braucht seinen kundigen Lesern nur zu bemerken, dass Ulceration und Brandschorf, (mithin alle Vor- Neben- und Nachzustände) ausdrücklich notirt sind. — Leber von Blut gefüllt, Milz erweicht, Muskeln schlaff, Herz zerreibbar, Blut Ecchymosen bildend etc.

Digitized by Google

„Zwischen den organischen Störungen herrscht also eine unbestreitbare Identität" und Verf. führt dies nochmals durch, die Aussagen der 16 Autoren, die über Sectionsbefunde berichten, statistisch zusammenstellend. — Cap. 7. Geschlecht und Alter; vom Typhus werden natürlich mehr männliche und erwachsene Indiv. (Soldaten) befallen. Wo er in die Civilhäuser eingeschleppt wird, leiden beide Geschlechter. Verf. erwähnt eines 11jährigen Mädchens und eines 50jährigen Mannes, die an Typhus und eines 4- und 7jährigen Kindes und 55jährigen Mannes, die an Typhoid litten. Cap. 8. Mortalität. Abgesehen davon, dass die von Typhus befallenen Soldaten unvergleichlich mehr erschöpft sein müssen, als die an typh. Fiebern Leidenden im Frieden, weicht die Mortalität doch nur wenig ab. Desgenettes notirt einen Verlust von 13,448 unter 25,000 an Typhus oder 1:2; Fauverges 5:12, Tort 2:3 von den Soldaten, 1:4 von den Einwohnern Danzig's; Ducastaing 3:4 — Glücklicher Weise ist die Krankheit nicht immer so verderblich; in der Salpétrière starben 12 von 120, Delbosq verlor 4 von 60, als die Gefangenen in bessere Civilhospitäler verlegt wurden. Der Typhus ist mithin nicht in sich, sondern durch die Verhältnisse, so tödtlich, trifft auf Erschöpfte, die in schlechten Hospitälern, vielleicht eilig behandelt werden. In der That fragt Verf. mit Recht, wie lässt sich die Mortalität zweier so verschiedener Lagen vergleichen? Indess verlor Chomel an typh. Fieber 1822, 23 über $\frac{1}{3}$, 1827 $\frac{5}{18}$, 1831, 32 $\frac{16}{51}$ (unter Gebrauch von Tonic. und 1832 bei häufiger angewandten Blutentleerungen.) Chlorurten gaben $\frac{16}{57}$ Todte. Castel giebt $\frac{1}{8}$, Louis $\frac{2}{17}$, Bouillaud $\frac{2}{13}$, (Piédagnel $\frac{1}{20}$ bei reiner Nicht-Behandlung) an. Typhus und typhöse Fieber haben also das Gemeinsame, dass ihre Mortal. nicht in der Krankheit, sondern in den Coefficienten zu liegen scheint. — Cap. 9. Nicht-Recidiviren, gilt auch für's Typhoid, während z. B. Verf. selbst 2mal am Typhus litt. Cap. 10. Ursachen, besonders Contagion. Nach Aufzählung der Ursachen fragt Verf., woher die Entstehung der ersten Fälle, wenn Infection zum Grunde liegt und warum leidet der Soldat im 2ten, 3ten Feldzug nicht von neuem? Er

nimmt ein Miasma und auch Ansteckung durch Contact an, überhaupt identificirt Verf. in diesem Punkte Typhus mit Variola, Scarlat., Masern. Dupin, der gegen Contagion ist, berichtet Fälle, die gegen ihn sprechen; das Capitel würde aber zu lang werden, wollte Verf. alle Zeugnisse für Contagiosität anführen. Pringle und Verf. sahen Ansteckung durch Kleider; über das typh. Fieber sprechen sich Petit, Louis zurückhaltend aus, „die Ursache sei unbekannt". Bretonneau erklärt die Dothinenterie für contagiös, Chomel in dem Fall, dass sich die Identität desselben mit Typhus ergäbe. Dasselbe verhalte sich aber ganz wie Typhus zu den Exanthemen, befalle, wie beide letztere, junge Leute, bilde eine besondere Krankheitsform und Exanthem, vergifte das Blut, befalle nur einmal. Dieser Schluss, das typhöse Fieber sei ansteckend, weil es dem Typhus gleich sei und sei auch von hier aus diesem gleich, weil beide den Exanthemen gleichen, ist vielleicht kreisförmig aber interessanter, als die grosse Menge positiver Fälle, die für die Contagiosität des Typhoids beigebracht sind. Auch widerlegt Verf. die Einwürfe, „dass man fast nie wisse, durch welchen Kranken Contagion Statt gefunden" (Fall aus Bretonneau), „dass die jungen Hospital-Aerzte nicht angesteckt würden" (wovon aber das Gegentheil eher behauptet werden darf) „ebenso die Wärter frei bleiben", wovon Ausnahmen jedem bekannt sein werden. — Die englischen Aerzte will Verf. nicht als Gewährsmänner nennen, weil es ungewiss ist, ob sie präcis sind und unter „Fieber" immer gerade das Typhoid verstehen; (dies ist aber eine Ungerechtigkeit und Vorwurf, den nicht nur jede Nation der anderen, sondern auch jeder Arzt dem anderen im Herzen nachzutragen scheint) um so ehrlicher ist der Grund, dass das Typhoid in Irland durch besondere Verhältnisse so schlimm und dem Typh. bellic. so verwandt würde, dass es nicht zum Beweise der Contagiosität des gewöhnlichen typh. Fiebers dienen könne. Cap. 11. Behandlung; a, die wirkliche; b, die seinsollende; c, die prophylactische. Sie ist stets dieselbe für Typhus und Typhoid, weil wie Cullen bemerkt, die Grenzen des Synochus putr. und des Typhus schwer zu bestimmen sind. Sie ist verschieden,

je nachdem man zur besonderen Zeit die eine oder andere Seite des Leidens vorherrschend auffasste und nach den üblichen Ansichten zu entfernen suchte: antiseptisch, tonisch, antispasmodisch, antigastrisch etc. — Angemessene Behandlung in beiden Fällen. Man vergesse nicht, dass man es mit einer Krankheit sui generis zu thun habe, wie Variola, etc. es ist, die nicht erstickt wird und keine specifische Cur hat. Dem Verf. selbst ging 1809 aller Vorrath an Medicamenten aus, der Gang der Krankheit blieb derselbe. Pinel, Hildenbrand wurden befallen, jener nahm Wein, dieser liess sich vsec., beide genasen. Damit ist der Einfluss der Behandlung um so weniger zu leugnen, je activer sie ist. — Sie sei rationell und hat dann folgende Elemente: VS., wird nur frühzeitig, bei Plethora. etc. vom Verf. gestattet; Emetica, können unstreitig nützen, aber auch schaden; ihre diaphor. Wirkung ist leichter zu haben; Purgantia könnten selbst Perforat. intest. und periton. bewirken; bitter-aromat. Infusa nur bei Lymphatischen (vielleicht) nützlich; man ziehe säuerliche Getränke vor. Kälte, äusserlich. Das Bad ist zu bedenklich bei den Stagnat. im Parenchym der Drüsen; die kalte Begiessung that nicht gut; besser das laue Bad mit kalter Begiessung auf den Kopf. Nervina sind zu verbannen, China scheinen gewisse höchst putride Fälle doch zu fordern, sie überwinde mit etwas gutem Wein doch vielleicht die „putr. Vergiftung des Bluts". Chlorure. Vesicatore fürchtet Verf. wegen Brand, aus Erfahrung. Hygienische Vorsorge, mit Luft und Wasser (Reinlichkeit.) Convalescenz. Laue Bäder befördern die Desquamation (oder reguliren die Hautfunction.) Verf. wiederholt seine therap. Ansichten für's typh. Fieber; bemerkt aber selbst, dass die Behandlung des einen völlig anwendbar auf das andere sei, je nach dem Grade des Leidens. Unter Prophylaxis Bekanntes. Die Kriegsgefangenen bringen zuweilen grosse Niederlagen; warum behandelt man sie wie Vagabonden und Banditen, warum bindet man sie nicht durch ein Ehrenwort und spart ihnen und sich den Typhus? — Isolirung der ersten Fälle, weite Krankenzimmer sind Hauptsache. Wenn aber die heutige Generation

sich gegen diese Contagions-Ansichten sträuben sollte, so bemerken wir, dass sich alle Theorie vor der Erfahrung beugen müsse.

Ueber Hrn. Montault's Werk wird jetzt ein kürzerer Bericht genügen. Es ist vollkommen, nämlich schulgerecht im höchsten Grade, erfüllt also die Ansprüche, welche die Gesetze über wissenschaftliche Arbeiten machen. Wie man aber ein strafloser und dennoch schlechter Bürger, ein unbescholtener und dennoch nicht sittlicher Character sein kann, so giebt es auch Werke, die makel- und verdienstlos zugleich sind. Die Academie hat Hrn. M. indess gegen letzteres Urtheil sicher gestellt. Grosse Belesenheit, Klarheit, Streben nach Bestimmtheit, unpartheiische Würdigung der Thatsachen innerhalb des übersehbaren Horizonts, Vollständigkeit der Nosographie verdienen Anerkennung, und vielleicht schadet Hrn. M. nur die Nähe, in die er mit Hrn. Gaultier gerieth — oder unsere Subjectivität. Verf.'s Arbeit, die von 74 hinten in Tabelle gebrachten eigenen Fällen unterstützt wird, zerfällt in drei Abtheilungen. Die erste: graphische, beschreibt das typhöse Fieber, das auch Ausgang anderer Fieber und ein übles Accidens bei Phlebitis sein könne, nach Ursachen, Symptomen, Verlauf, Dauer, Prognose, Crise, Complication, Ausgang, organ. Störungen der Solida und Fluida, Natur oder Causa proxima und Behandlung; die zweite thut dasselbe mit dem Typhus; die 3 giebt die Analogien und Differencen an, die zwischen beiden existiren „können".

Aus den beiden ersten Abschnitten haben wir nur das dem Verf. Eigenthümliche zu notiren. Seine 74 Kranke (typh. Fieber) waren meistens (43 nämlich) 20—30 Jahr alt, diese Vorliebe der Krankheit für das Alter sei unerklärt, wenn nicht vielleicht diese Individ. den Schädlichkeiten besonders ausgesetzt waren; nur 8 Weiber unter den 74 (In London unter 512 Kr. 294 W.); jene 74 dem Stande nach meist Maurer, Schneider, Diener; 42 lebten noch nicht 2 Jahre in Paris; 55 litten im Herbst und Winter. — Es versteht sich, dass Verf. mehrere analoge Beobachtungen anreiht oder voranschickt. — Gegen Contagiosität führt Verf. gute, gewöhnliche Gründe an; will aber selbst noch

neue Untersuchungen und Beweise abwarten. Die Symptome werden in die meist zu beobachtenden 5 Perioden 1) der Invasion, 2) Entzündlichkeit, 3) Prostration oder Delirium, 4) Zu- und Abnahme, 5) Convalescenz vertheilt, dann die einzelnen Organe betrachtet, welche diese Symptome hergeben. Die Respiration zeigt ein Schleimrasseln sui generis am 5—8ten Tage, zwischen dem Geräusch der Pneumonie und des Catarrhs in der Mitte stehend. — Von den 74 dauerten 63 im Durchschnitt 38½ Tage. Verf. unterscheidet die adynam., ataxische und aus beiden gemischte Form; an ersterer starben ihm von 42 : 26, an zweiter von 11 : 8, an dritter litten 21, starben? — Am gefährlichsten ist die dritte Periode. Folgen die üblen prognost. Zeichen, z. B. schwarzer Urin (Huxham, Double). Bei seinen 48 Todten fand sich 12mal Pneumonie. Unter Todesursachen zählt Verf. ferner auf: Erschöpfung des Nerven- und Blutlebens, Encephal., Erysip. fac., Perforation, Epistaxis, bei der das Blut in den Darmcanal gelangt (Fall 47), Darmblutung und -Ulceration. Cap. 4. Anatomie des Darmcanals, Mundes, der Zunge; des Pharynx bis zum Duoden. In $\frac{1}{6}$ der Fälle ist der Phar. und Oesoph. ulcerirt. Dünndärme; Cruveilhier's Formen ergänzt Verf. durch die von Röderer beschriebene, zweimal von ihm gesehene Punctirung. 5mal von 49 fand er Perforation, 1mal doppelte. — Respirations-, Circulationsorgane. Franck sah Entzündung der Art. und Venen; Magendie, Gendrin Eiter in den Venen um das Darm-Geschwür; Ribes leitet Adynamie von Phlebitis ab. Die Störungen des Rückenmarks seien wichtig, weil dies den Darm innervirt; so sähen wir die Cornea geschwürig werden, wenn das 5te Paar leidet. Doch spreche viel gegen diese Genesis der Darmgeschwüre; das Rückenmark leidet nicht immer und erzeugt sie nicht immer, wo es leidet. — Anatomie aller übrigen Organe. Blut. Ausser den bekannten physic. Veränderungen fanden Bouillaud, Andral die Fibrine aufgelöst, verfärbt, Deyeux und Parmentier das Albumen zu weich, Lecanu die Kügelchen nicht zahlreich genug, Andral das Serum röthlich, Morgagni weiss. Bonnet nimmt schwefelwasserstoffsaures

Ammoniac an; Clanny (Sunderland) Mangel an Kohlensäure. — Galle; viel, wässerig, roth, gelb, grau, faecal-, urinartig etc. Orfila sah nach einem Atom derselben, an die Lippe gebracht, ein schmerzendes Bläschen entstehen. Urin, Faeces, Schleim; Schweiss blutig, stinkend. Serum in den Nervencentren mehr bei adynam., als bei ataxischer Form. — Cap. 5. Natur. Verf. beginnt mit den Meinungen über das Fieber überhaupt, und zählt bekannte Ansichten über die adynam. und atax. Form gesondert auf, und dann noch andere, die diese Formen nicht sondern; sucht dann den pathogenetischen Werth der anatomischen Störungen zu ermitteln, wobei der Darmulceration nicht aller, aber der Hauptwerth beigelegt wird; „sie ist primitiv, beginnt mit der Krankeit, und begleitet sie." — Scoutetten leitet die Brust-Symptome vom Trisplanchn. ab. — Das Blut meistens vom Darm aus, wie nach Inject. fauliger Stoffe, inficirt, erzeugt Adynamie, die ataxischen Symptome entstehen durch die Affection des Splanchnicus. — Behandlung. Auch Steven's erfolglose Salz-Injection in die Gefässe. Aber nicht nur die einzelnen Methoden, sondern auch die Behandlung der einzelnen Symptome beschreibt Verf., der selbst gesteht, mehr gethan zu haben, als die Academie verlangte. Dann folgt die hygienische Behandlung, dann die Behandlung der Perioden der Fieber, je nach ihrer entzündlichen, gastrisch-biliösen, mucösen Form. Verf. ist den Tonic. in kleinen Dosen in der ersten Periode so wenig abgeneigt, als den Chloruren, Spir. Mindereri etc. Dann die Behandlung der adynam. und ataxischen (malignen) Form in der zweiten Periode; worauf Verf. zur dritten Periode und Convalescenz kommt, um beim Typhus Alles zu wiederholen. Die dritte (oder wesentliche) Abtheilung: Analogien und Differenzen, 20 Seiten, stellt folgende Aehnlichkeiten und Unterschiede auf; da wir das Uebereinstimmende, freilich das Wesentliche, als bekannt voraussetzen, so liefern wir hier eine Uebersetzung der Differenzen, die Verf. als solche gelten. — Cap. 1. Typhus befällt alle Alter, t. F. zwischen dem 20—30 Jahr; nach Hildenbrand leiden Weiber besonders an Typhus; T. ist contagiös und macht Recidive, t. F. nicht (!). —

Cap. 2. Art. 1. Symptome. 1ste Periode. Geruch nach faulem Stroh, Händezittern, Reissen durch die Glieder, Druck im Epigastrium beim Typhus, wo Epistaxis nur in der 2ten Periode vorkommt. 2te Periode. Leistengeschwülste, Carbunkel nur im Typhus; beim t. F. Schmerz in der Weiche, Schleimrasseln, trockene Haut, verschiedene Färbung der Zunge, die im Typhus erst später vorkommt. 3te Periode. Das Exanthem schwindet im Typh., erscheint erst jetzt im t. F., wo Darmblutungen vorkommen, während sich beim Typh. die Epidermis abstösst. 4te Periode. Nur im t. F. folgt der Tod durch Darmperforation. 5te Periode. Abschuppung, Gesichtsschwäche etc., nur im Typhus. — Art. 2. Verdauungssystem. Schmerz, Kollern in der Fossa iliaca, Peritonitis bei t. F., Constriction im Epigastr., Schmerz und Spannung im rechten Hypochondr. bei Typhus; hier Catarrh der Kehle und Nase, dort der Bronchien; beim t. F. fand man den Puls langsam, doppelschlägig, intermitt., was die Schriftsteller vom Typhus nicht (!) angeben. Icterus, Desquamat., Anthrax, Geruch nach Variola confluens sind im Typh. nicht constant, aber nur ihm eigen, wie es scheint. Eben so grössere Adynamie, so wie Stupor von Anfang an, der bei t. F. erst mit der 2ten Periode beginnt. — Cap. 3. Verlauf etc. Der Typhus geht rascher, tödtet zuweilen vor dem 4ten, 5ten Tage, was das t. F. nie (?) thut. Jener ist gefährlicher, besonders für Männer, dieses tödtet gleich viele M. u. W.; „Perforat. intest. sieht man nicht beim Typhus," und gleich im folgenden § „scheint ausschliesslich dem t. F. zu gehören, wie Encephalit., Apoplexie (Hydrophobie, Catalepsie), „mehr" dem Typhus;" dann nochmals § 4, die Perfor. intest. gehört nicht zu den Krankheiten, die consecut. den Tod nach Typhus herbeiführen, und dasselbe noch mehrmals. — Cap. 4. Anatomie. Es fehlt (?) an Datis, um zu bestimmen, ob im Typh. der Darm leide; die Beobachter waren ungünstig gestellt; die Epidemie in Paris 1814 fällt zu einer Zeit, wo die pathol. Anat. die Schwierigkeit noch nicht lösen konnte. — Die Schriftsteller erwähnen im Typhus keine Ulcerat. pharyng. et oesoph. Für die Dünndärme führt Verf. die übrigens angesehenen Autoren an,

die nichts angeben, und glaubt, dass es heut zu Tage wahrscheinlich ist, dass ihre Alteration im Typhus fehle. — Ulceratio epiglott. (Phthisis?), so wie Splenisation der Lunge scheinen dem t. F. eigen zu sein; Hirn und Leber weniger, als im Typhus zu leiden. Die Muskeln scheinen in beiden Zuständen normal (?). — Im t. F. erscheint das Exanthem am 8—12ten Tage, im Typhus am 4—7ten (wie oben), ist dort papulös (élevures) auf Bauch und Brust, hier masernartig, und besonders auf Extremit. und im Gesicht; Petechien sind selten im t. F. Blut, Galle, Faeces, Urin, Schleim, Schweiss ohne Unterschied; das Serum der Hirn- und Rückenmarkshöhle (Cephalospinal) wurde im Typh. saniös, eiterartig von Chirac und Pringle gefunden. Aus allen diesen halb und ganz falschen Unterschieden zieht Verf. den annehmbaren Schluss, dass im Typh. das Hirn constanter und schwerer leide, als der Darm, im t. F. umgekehrt. — Cap. 5. Ansichten der Schriftsteller. Hildenbrand, Sauvages, P. Franck unterscheiden Typhus wegen Contagiosität und besonderer Symptome vom malignen, putriden, nervösen Fieber etc., ersterer räumt aber ein, dass jedes Fieber in Typhus übergehen könne. Rochoux setzt den anatom. Zustand des Typhus und t. F. in ein Verhältniss wie Erysip. und Furunkel, hält aber Complic. des Typhus mit dem Darm-Exanth. für möglich. Bouillaud hält es für stärker im t. F., und dies in gewissen Perioden für verschieden vom Typhus (?). Die Alteration des Blutes im Typhus ist primär — (weil er rasch tödtet, wie Inject. von fauligen Stoffen ins Blut) im t. F. secundär, vom Darm und innen ausgehend, während im Typhus äussere Schädlichkeiten und Contagium einwirken. Auch das Hirnserum sei im Typhus primär vom Hirnleiden abhängig, im t. F. secundär. Geschwulst der Mesenterialdrüsen primär im t. F. — Cap. 6. Behandlung. Emetica sind häufiger angezeigt im Anfang des Typhus; beim t. F. nur bei Gastricismus. (Ref. möchte mit H. Gaultier vor denselben aus anderen Indicat. auch beim Typh. warnen, wenn es nöthig wäre.) Tonica eben so, weil im Typh. das Blutleiden primär ist. Waschungen, Bäder, Begiessungen eben

so, während sie im t. F. nur in späteren Stadien angewandt wurden. Abzüge, als Präservativ im Anfang des Typh., Vesicat. auf Kopf und in Nacken, sind beim t. F. nicht geboten. Im Uebrigen herrscht Analogie. Nur das Contagium des Typhus fordert seine besondere Prophylaxis. Doch, um noch eines Unterschiedes zu erwähnen, räth Hildenbrand in den ersten Perioden des Typhus eine weniger strenge Diät, als in den typhösen Fiebern. — Gewünscht hätten wir, dass Verf's. 74 Kranke auch Fälle von wirklichem Typhus bellic. dargeboten hätten, um nicht fragen zu müssen, ob er dieses Pulver je gerochen.

---

39. 40. Monographie des irritations intermittentes, ou traité théorique et pratique des maladies périodiques, des fièvres larvées etc. etc. par P. J. Mongellaz Dr. etc. Nouvelle édition augmentée etc. Paris, Société encyclographique, 1838. 8. II. Voll. 714 u. 441 S.

Ref. macht mit Verf. gemeinschaftliche Sache, um die Eigenthümlichkeit desselben schärfer zu bezeichnen. — Aus der Periodicität, meint Verf., die in der Natur und physiologisch so oft vorkommt, habe man ein Wesen gemacht; aber dieselbe Ursache kann Intermittenz oder Continuirlichkeit der Krankheit erzeugen. Reizung ist nie Schwäche, letztere ruft keinen Schmerz, keine Reaction hervor. Bei der Intermittenz ist die physiol. Erregung des Organismus auf einzelne Organe gerichtet, in ihnen concentrirt sich die Lebensthätigkeit und sinkt in anderen herab. Bis dies Gewohnheit wird, hat jeder Anfall wohl seine eigenen Ursachen, die Zahl der Anfälle oder die Dauer der Krankheit ist ganz verschieden. Die intermittirende Krankheit (Reizung), wie die continuirliche ist örtlich, allgemein, fieberlos oder fieberhaft. Jede acute Krankheit kann ihre Remittenz bis zur Intermittenz steigern und Quotid., Tert. etc. durch besondere sympath. Einflüsse auf Hirn und Darm erzeugen, z. B. interm. Ophthalmie, Erysipelas etc. Die F. interm. ist kein Allgemeinleiden, sondern entsteht bei reizbaren

Indiv., wenn ein wichtiges Organ leidet oder der Eingriff heftig war. Die period. Reizung trifft meistens das empfindlichste Organ, kann mehrere treffen. Sie spricht sich vorherrschend im rothen und weissen Gefäss- und (sensoriellen und ganglionären) Nervensystem aus; daher vier Classen der Intermit.; 1) inflammator. und 2) hämorrhag.; 3) lymphat.; 4) nervöse; die erste Art ist die häufigste, indem in jedem Organ dies oder jenes, aber meist das Capillar-Gewebe leidet. Das Leiden des nervösen Gewebes, ist nicht ein geringerer oder höherer Grad der Krankheit, sondern z. B. bei Int. convulsiva idiopathisch und Hauptsache, wie das des lymphat. Systems bei Int. hydroceph. oder Hydropericard. interm. — In jedem Organ, wie im Grossen, ist dabei das Gleichgewicht der Kräfte gestört, und wird es von neuem durch neue Einflüsse; z. B. wenn eine starke Antiphlogose eine Entzündung in Neurose verwandelt. Doch spricht sich im Nervensystem die Reizung am meisten, frühesten aus. Die organ. Läsion kann von einem Anfall zum anderen (unseren Sinnen) fast verschwinden. — Damit sie, d. i. der Zufluss der Säfte, der alle Stadien der Entzündung erreichen kann, verschwinde, bedarf es längerer oder kürzerer Zeit; der Anfall dauert daher 6. 10. 24 Stunden; es geschieht unter Crisen. — Meist leidet ein Eingeweide an dieser interm. Reizung, (die aus Reaction der Organe gegen den Reiz hervorgeht, während bei eigentlicher Entzündung das Organ dem Reize unmittelbar nachgiebt) und zieht die übrigen in Sympathie, Periodicität liegt in ihrer Natur. Die Darmschleimhaut ist ein Lieblingssitz der Interm., die aber nicht immer leicht zu localisiren ist; letzteres ist die Kunst und Schwierigkeit des Arztes. Doch giebt es auch intermitt. Reizungen der äusseren und sensoriellen Organe.

Man wird die Ansicht des Hrn. Verf. hieraus erkennen, so wie ihre Rationalität, d. i. ihre Naturtreue; es ist nicht zu bezweifeln, dass dieselben Ursachen wie bei allen Krankheiten auf dieselben Organe einwirken, und dass von dem leisesten bis zum heftigsten Nervenleiden, wie von der flüchtigsten zur fixesten Congestion, und endlich vom nervösesten zum organischen Leiden ein directer Ueber-

Digitized by

gang Statt findet. Woher also die gewöhnliche Einseitigkeit, dass die Einen die Intermitt. nur nervöses, die Anderen nur organisches Leiden nennen, die Dritten beides nicht unterscheiden? Ref. glaubt, weil man den Einfluss der Nerven auf die Säftebewegung physiolog. nicht ermittelt hat, und übersah, dass die sogenannten springenden Entzündungen ein Mittelglied der continuirl. und intermitt. Reizungen sind, oder dass nicht nur die nervösesten Leiden organische, sondern auch diese nervöse sind. Angenagelt im Organismus ist nichts, ausser den Begriffen der Systeme.

Erstes Buch. Cap. 1, S. 36—144, behandelt die äusseren Intermitt., wie Verf. die fieberlosen oder Schönlein's Cerebral-Intermitt., oder die larvirten Neuralgien, oder Fieber, oder die intermitt. Entzündungen der äusseren Theile nennt. Gosse, in Genf stellte 1826 als Rheumatoide, indem er aus dem rheumat. Charact. ein Wesen machte, eine Reihe von Krankheiten auf, die alle Krankheiten in sich fasst, die er in die Nerven localisirt; ähnlich geschah es mit Intermitt.; aus intermitt. Muskelrheumat. machte man z. B. Interm. larvata des Rückenmarks. — Man verwechselt Entzündung mit Verwundung, wenn man jene nicht intermitt. denken kann, die nicht so fix ist, und viellerlei Grade hat. Wo endet Erythem und beginnt Phlegmone? Dass jenes sich von selbst verflüchtigt, diese nicht, ist nur Regel; aber die Natur macht keine Ausnahmen, sondern das System. Will man's lieber, so spreche man von intermitt. Congestionen. Beim Menschen hat man solche Phlegmasien (exanthemat., gichtische etc.) sogleich in eine Int. larvata, pernic. verwandelt, wenn sich Fieber hinzugesellte; diese allgemeine Sympathie kann da sein und fehlen, ohne das Wesen zu ändern. Bei Thieren sind periodische, in der zu bestimmten Zeiten gesteigerten Sensibilität begründete Catarrhe (Opthalmien bei Dentition) bekannt; diese bilden deutliche Intermissionen zuerst ohne Localleiden; allmählig aber fixirt sich die Congestion. Gegen den Vorwurf Baillie's, dass Verf.s Entzündungen der Schaamröthe gleichen, sucht er sich mit Unrecht zu rechtfertigen; gerade hier liegt ein Beispiel vor, wie nervöser Eindruck Entzündung herbeiführen könne, durch Congestion.

Immer sind es sensiblere Organe (Schleimhäute etc.), die interm. Entzündungen zeigen. Da Exantheme öfters diese intermitt. Natur haben, beschreibt Verf. ihre Formen. — Bei der Prognose ist wichtig zu behalten, dass diese Form leicht sogenannte Metastasen bildet, hier intermittirt und dort auftritt. – Folgen 69 Fälle, besonders aus älteren Autoren, zum Beweise der Existenz dieser intermitt. Entzündungen. — (Interessant ist diese Auffassung, weil sie der gewöhnlichen (Febr. int. larvata) gegenüber die Natur des Streits am deutlichsten zeigt; die Vorschrift zum Siege heisst: Mache das Unwesentlich-Genannte zum Wesentlichen; wir sind auf Seiten Verfs., dessen Ansicht leichter weiter führt, als die aus mangelhafter Uebersicht von den Alten angenommene und vererbte.) Dass diese Entzündungen zuweilen ohne Fieber bleiben, theilen sie mit anderen; häufig wird dagegen das Fieber und das innere oder Visceralleiden die Hauptsache bei denselben. Ebenso erscheint letzteres auch wohl früher als das äussere Leiden z. B. biliöse etc. Interm., die sich durch Psoriasis etc. entscheiden.

Cap. 2 (—S. 163 und Fall 92) wendet die Ansicht auf Haemorrhagien an. Diese Ansicht führt zu denselben Mitteln, wie bei anderen Haemorrhagien.

Cap. 3. Aeussere subinflammat. intermitt. Reizungen (—S. 196). Sah man eine entartete Haut, so gab man ihr einen Namen und machte daraus eine cancröse, scrophulöse, vener. etc. Cachexie, ohne nach ihrem Ursprung in den Störungen der Lymphgefässe zu fragen. Die physiologische Schule untersuchte die Secretionen und das weisse Gefässsystem und deducirte aus ihren Modificationen diese Diathesen. — Die Degenerationen lösen sich in Hypertrophie und Atrophie auf. — Verf. stellt dann die periodischen Drüsenleiden, die besonders da, wo sie endemisch sind, deutlich sind, als interm. Subinflamm. auf, da er in der Länge der Zeit, die zwischen Exacerb. und Remission liegt, überhaupt keinen wesentlichen Unterschied findet. Versteht sich, dass die Lymphgefässe nur vorherrschend und auch andere Gewebe gleichzeitig mit ihnen leiden. Das von Einigen z. B. beim Pellagra supponirte, lange latente, dann ausbrechende Gift oder Acre findet er gerade

in dem periodischen Zuschuss von Reiz, den ein Organ erfährt. Hals, Achseln, alle Oerter, die reich an Lymphgefässen sind, zeigen besonders diese äusseren Subinflammationen. Das endem. Drüsenleiden auf Barbados wurde von den ersten Beobachtern sogar für eine Complicat. der Intermitt. betrachtet, so deutliche Intermiss. macht es. Die Diagnose des intermitt. und continuirl. Characters ist schwer, China aber auch in diesen Subinflamm. nützlich. — Fälle 93—112: Anasarca, Sudor, Elephantiasis, Emphysem, Furfura mit 1, 3, 5, 7tägigen Intermissionen, die ihren Typus zum Theil verändern; ähnliche mit monatlichen und jährlichen Perioden.

Cap. 4. Intermitt. Nervenreizungen (—S. 225 und Fall 140). Dass diese Neuralgien Entzündungen sind im eigentlichen Sinne, ist nicht anzunehmen; ob sensible Congestion, unentschieden. Am häufigsten sind sie in den dem Hirn nahen Nerven; fast nur am Ischiadicus trifft man congestiven Zustand bei der Section; sie sind remitt. oder intermitt., China nützt zuweilen, besonders in letzterem Falle.

Cap. 5. Reflexionen und Schlüsse (—S. 254). Warum legt man den Schleier, durch den man selbst sieht, den Krankheiten um, lässt sie sich maskiren, verstellen, täuschen? Nochmalige Critik der fremden und Exposition der eigenen Meinungen. 3 Fälle von Amygdalit. interm., mit 8tägigem Typus. Die sogenannten Verbindungen zwischen Entzündung und Intermittens wären nach Verf. besondere, einfache Formen der Reizung, mit vorherrschendem continuirl. Typus.

Zweites Buch. (S. 255—710.) Innere Intermitt.; Cap. 1, entzündliche; sind meistens fieberhaft, und dieses Fieber hat man besonders als wesentliche und selbstständige Febr. int. betrachtet. Litt zugleich ein Organ deutlicher, so ward eine Perniciosa oder Larvata daraus, über deren Zahl, Name, Sitz man sich nicht vereinigen konnte. Die continuirl. Fieber wurden aber ebenfalls zur Selbstständigkeit erhoben. Hier und dort ist indess das Localleiden als Punct. fixum zu betrachten, gegen welches die allgemeinen Symptome gleichsam gravitiren. Soll man etwas

Unbegreifliches annehmen (eine intermittirende Natur, mit den erforderlichen Eigenschaften), weil die Anatomie bei Entzündungen, die sich rasch vertheilen und wiederholen, andere oder oft weniger deutliche organ. Störungen findet, als in fixen Entzündungen, wo die Anatomie nicht immer den Erwartungen entspricht, und die sich öfters nach einer Exacerbation durch Aderlass, Blutung, Crisen gänzlich vertheilen? — Fall 145—182. Larvirte Cerebralfieber, oder Encephalit. intermitt. — Portal bemerkte schon, dass ein Bluttröpfchen, das die Fasern eines Nerven im Hirn auseinander treibt, alle Functionen stören könne. — Immer halte man die congestive oder entzündliche Seite dieser Leiden im Auge, obgleich man bei nahe aneinander liegenden Anfällen Chinin in hohen Dosen nicht fürchten darf. — Fall 183—226 belegen Verf's. Ansicht von den intermitt. Brustentzündungen. — Wenn eine gewöhnliche Pneumonie sich mit Fieber verbindet und nach einigen Tagen *durch* Crisen entscheidet, so erklärt man sie nicht für Wirkung des Fiebers, sondern für Ursache; wird aber dasselbe Leiden etwas anderes, wenn es nach einer gewissen Zeit sich von neuem ausspricht? — 71 Fälle für re- und intermitt. Bauchentzündungen. Die Anschoppungen und tonisirenden Methoden geben Verf. leichtes Spiel, seine antiphlog. Ansichten gelten zu machen. Menstrualcongestionen (z. B. Icterus bei jeder Menstruat.) sind offenbar intermitt. Reizungen (der Leber). Für den Uterus ist diese Congestion normal, für andere Organe wird sie patholog. und Reizung. Hier dauert die Intermission einen Monat; es macht keinen Unterschied, wenn sie länger oder kürzer dauert, heftigere oder schwächere Sympathien anregt. — Cap. 2. Innere interm. Haemorrh. Die Menstruat. ist ihr Prototyp; sie sind so activ, als jede andere Blutung. Eine Mucosa vicariirt leicht für die andere. Serosae leiden seltener. Das Parenchym ist nicht sicher gegen diese Haemorrh. — Mit ihnen hätte sich Verf. den Weg zu den Entzündungen bahnen sollen; denn jedes Recidiv (einer Haemorrh.) wird am wahrscheinlichsten nach einer bestimmten Zeit eintreten, sobald nämlich die erzeugenden Ursachen lange genug eingewirkt haben. Auch traut man der Natur es zu, eine

Haèmorrh. und Congestion gänzlich zu zerstreuen, während man an flüchtige Entzündungen nicht gewöhnt ist.

Cap. 3. Subinflammat. interm.; innere Reizungen. Hieher bringt Verf. was nicht Entzündung, Haemorrh. oder Neurose ist und besonders in Leiden des weissen Gefässsystems besteht. Syphilis, Hydrocephal., Croup, Dothinenterie etc. als Secretionsstörungen, werden erörtert, ihre Re- und Intermittenz hervorgehoben. Von der Weitläufigkeit des Verf's. liesse sich weitläufig sprechen; keine wichtigere Frage, kein Vorwurf, der der physiol. Schule gemacht wurde, bleibt unerörtert. Behandlung antiphlog. oder contrastimulirend (Injectionen).

Cap. 4. Innere Neurosen, ist lesenswerth, weil gerade hier ein Localisationsstreben heilsam ist, indem nur dadurch das abstracte und begriffförmige Wesen, namentlich der psychischen Leiden, endlich überwunden werden kann. Verf. hütet sich, unter Neurose nur eine Reizung des Nervensystems zu verstehen, obgleich diese vorherrscht. Ebenso ist ihm der Sitz der Epilepsie ebenso wenig ausschliesslich im Hirn, als der der Hysterie im Uterus; beide, so wie Delirien, Syncope, Convuls. etc. entstehen sympathisch, ohne eine wesentliche Krankheit mit bestimmtem Sitz zu bilden, nach Reizungen verschiedener Art. Auch Tetan., Hydroph. intermittiren und auch die Geisteskrankheiten sitzen oft im Rumpfe, sind Symptome. Doch giebt es Neurosen mit festem Sitz, Cardialgie etc. — Die Perioden, nach welchen diese Leiden wiederkehren, sind unbestimmt, die Dauer des Anfalls kurz, die Intermission frei und ruhig. Die Prognose stellt Verf. überall nicht sehr übel, weil er im Allgemeinen spricht, ebendaher wird ihm die Symptomatologie unmöglich. Die Behandlung fasst besonders Ursache und Sitz wo möglich ins Auge. Unter den Fällen (369—412) kommen Epilepsie, Tetanus, Catalepsie, Mania, Tussis interm. quotid. und wie immer mit ganz neuen, 8-, 12tägigen Typen vor. — Cap. V. wiederholt das Gesagte mit besonderer Critik der Interm. pernicios., wie sie Alibert aufstellt. —

Kaum weiss man, was der zweite Band noch bringen kann, da schon der erste de reb. omnib. nonnullisque aliis

handelt, und zum Auszuge nicht gemacht ist. Wenn man Verf. aber auch Alles zugiebt, so bleibt doch die Frage, wann und warum misslingt es der Natur so häufig, oder in der Regel, eine Reaction der Art hervorzurufen, dass der Reiz nur ein intermitt. Uebel erzeugt? — Auch hat er mehr Beweisstücke, als einen Beweis geliefert, dass auf die Regelmässigkeit des Anfalls und Reinheit und Unvollständigkeit der Intermission kein wesentliches, der Praxis gegenwärtig so bedeutendes Gewicht zu legen ist; dies giebt den Stoff zum zweiten Band. Von den re- und intermitt. Fiebern im Allgemeinen. Die continuirl. und intermitt. Fieber gehen in einander über, ist der Typus daher nicht unwesentlich? Die Regelmässigkeit der letzteren ist keine absolute, sondern eine quantitative, grössere als die der ersteren; ihre Intervalle nicht immer frei; — die Gründe für die nervöse Natur der Intermitt. seien unhaltbar. Die Natur zeigt in der F. remitt. und subintrans die Mittelstufen zwischen F. cont. und interm., die nicht getrennt, einander gegenüber gestellt werden dürfen; mit dem Sturz der essent. Fieber sind auch die intermitt. gefallen. Ihre Ursachen sind die der Entzündungen, die gleichzeitig mit ihnen herrschen können. Die Intermittenz liegt in der Natur der Functionen. Bailly beschuldigt die Körper-Stellungen bei Tage und Nacht, die Anfälle kommen zu jeder Stunde; — diese stehen nicht in Zusammenhang mit einander, ausser durch Gewohnheit des Organismus, einen in ihm erzeugten Zustand (hier die Sympathie des Gefässsystems, das Fieber) zu reproduciren. Auch die Contin. kann coupirt werden, während die Interm. oft die Heilmittel der Contin. fordert. Die organ. Störungen sind oft dieselben, besonders Gastro-enterit., worunter auch die subinflamm. Form oder Secretionsstörung verstanden wird. Erstere ist nach den Schriftstellern Complication, letztere wird übersehen und gilt dann für den nervösen Prototyp der Intermitt. — Jeder neue Anfall kann neue Sympathien der Leber, Lunge, etc. offenbaren und so soporöse, hepatische etc. Form annehmen. Seltner als die Darmschleimhaut leidet ein anderes Organ primär; dies erzeugt die Int. pernic., deren Natur, Ursachen, Symptome

und Behandlung dieselbe ist, wie bei der einfachen, nach Angabe fast aller Autoren. (Ueberhaupt hat der sehr belesene Verf. eine Fertigkeit Anderer Meinungen für seine Ansicht zu benutzen.) — Dann folgen wieder Fälle (bis No. 463, wobei Verf. noch seine Enthaltsamkeit lobt) nebst Sectionen und Reflectionen zum Belege. Die Behandlung variirt natürlich je nachdem sie vor oder nach Broussais beobachtet sind; von einer heilsamen Krankheit ist bei Vf. nie die Rede. — S. 181—199 werden die Ursachen, Seite 199—220 die Symptome als Beweise der Entzündlichkeit der Interm. betrachtet. Wurmdiathese ist ein directer Beweis der Gastro-encephalit. und auch der subinflammat. oder Secretions-Störung; Sumpfluft ebenfalls. — Cap. 4 erwähnt der örtlichen, metastatischen Entzündungen, die als Crisen oder Ausgänge für Intermitt. beobachtet wurden, und deren Unterdrückung vice versa Intermitt. erzeugte; Exantheme, Erysip., Rheumat., Geschwüre etc. Husten, Diarrh., Dysent., Diabet., Angin. etc. nach Sydenham, Grant, Huxham, Dekker, Lancisi, Lanzoni, Ramazzini, Haller, Careno, Quarin, Roederer und Wagler, Hamilton, Torti, Ghisi, Franck. Verf. würde diese Metaschematismen nicht begreifen, wenn nicht das Grundleiden in einer organischen Läsion, sondern in einer Gruppe von Symptomen bestände; mit Pinel schliesst Verf. dann: Ohne auf Anatomie sich zu stützen, Säfte (Schleim etc.) zu erfinden, denen man freie Circulation im Blute und die Verstopfung der Leber etc. gestattet; und was noch schlimmer ist, auf diesen medicin. Roman die Behandlung gründen, heisst die Wissenschaft in ihrer Kindheit erhalten. — Es versteht sich, dass Verf. dem Humoral. nicht hold ist, weil die Säfte nicht selbstständig leben; die Nervenpathologen hält er ebenfalls für erfinderisch; ist aber versöhnlich mit ersterem. —

Dass alle Schriftsteller die Interm. als Bauchleiden denken, erweist Cap. 5, das mit Hippocrates beginnt und Broussais endet. Man staunt, dass man so viele Hypothesen erfand, bis man zur ältesten Meinung: Reizung der ersten Wege (durch verdorbene angehäufte Säfte) zurückkehrte. — Aus 18 Fällen giebt Verf. dann den Sectionsbefund als

neuen Beweis, dass ¾ der Interm. Darmleiden sind, wie ⅘ der Contin. nach Andral, und erörtert dann die bekannten Zweifel, ob dasselbe Wirkung oder Ursache, primär oder secundär sei, in den Fluidis oder Solidis entspringe, zu Gunsten seiner Ansicht, nach welcher die Anschoppungen nur Verbreitung der In- und Subinflamm. ist.

Das letzte, 7te Cap. giebt die therapeut. Grundsätze. Die Vorsicht, zu der die Ansicht führt, ist trefflich; die Diät wird wichtig. Senac, Chomel heilten mit kaltem Wasser. Man gebe leichte und ungewohnte Speisen, besonders vegetabilische, in kleinen Portionen. Man heile sobald als möglich, nämlich sobald die Apyrexie vollkommen ist. China ist je nach den Symptomen ein allgemeines oder locales Tonicum, Antisept., Antispasmod., die Beweglichkeit des Nervensystems fixirendes Mittel, wirkt auf die Ganglien, oder revulsiv, adstringirend etc. Verf. zieht vor, keine Erklärung zu versuchen; es wirkt anti-recidivisch, anti-periodisch, mehr weiss man nicht. Aehnlich geht es uns mit anderen Mitteln; warum z. B. macht Tart. emet. Erbrechen? Meist genügen kleine Dosen, wenn das Entzündliche gehoben ist. Evacuant., VS. und ihr Missbrauch. Ferr. sulph. ℥j. täglich, bewährte sich besonders bei vieltägigen Interm.; die übrigen Adstring. nicht. — Das Tourniquet loben Lallemand, Chauffard. — Folgt die Behandlung der Perniciosae und Complicationen. Verf. hat sich den Dank aller Unpartheiischen für diese Durchführung der Broussais'schen Theorie durch alle Zweifel reichlich erworben. *N.*

B. Sammlungen und Gesellschaftsschriften.

(41.) Guy's Hospital Reports, No. VII, October 1838. Edited by George H. Barlow and James P. Babington, M. A. etc. London, Highley, 1838. 8. Vol. III. 476 S. 6 Tafeln.

(Fortsetzung. *)

E. Cock Beitrag zur Pathologie der angeborenen Taubheit. Verf. setzt seine Bd. 2, S. 502 mit-

*) S. oben, S. 225.

getheilten Untersuchungen fort. Sieben neue Sectionen von Taubstummen zeigten: Auswüchse in der Pauckenhöhle, dieselbe mehr oder weniger ausfüllend, die Theile in Adhäsion etc. bringend; — Fehler des runden Fensters; Fehlen und Fehler des Can. spiral. der Cochlea; Erweiterung des Aquaed. vestib.; Fehler der Canal. semicirc.; Härte des Schläfenbeins, woraus Verf. besondere Classen bilden möchte. Er wünscht, dass gerade die weichen Theile des Ohrs am meisten berücksichtigt würden. In Fall 3 war keine organ. Störung zu bemerken. Verf: giebt die Art an, wie nach seiner Meinung diese Missbildungen oder consecutiven, in Folge der unterbrochenen Thätigkeit hinzukommenden Störungen das Hören unmöglich machen; bei den Sinnen wird der Neuropatholog am besten fahren; Fall 3 (und der Umstand, dass Taube durch blosse Vibration des übrigen Schädels hören können) zeigen, wie tief die angeborene Taubheit sitzen könne. Das Gefühl unserer pract. Unwissenheit über Ohrleiden ist dem Verf. klar und peinlich (S. 308).

W. A. Guy Einfluss der veränderten Körperstellung auf Puls (s. Bd. 7, S. 101). Verf. berücksichtigt hier besonders Geschlecht, Alter, Tageszeit und gewinnt aus zahlreichen Versuchen auch mit einem in Winkel von 60, 45, 30° zu neigenden Tische folgende Resultate: Die Zahl der Pulse ist bei gesunden Weibern von 27 Jahr im Ruhezustand beim Stehen $89\frac{1}{4}$, Sitzen 82, Liegen $80\frac{1}{4}$ oder auch $91\frac{1}{3}$, $84\frac{1}{3}$, $79\frac{3}{4}$, besondere Fälle abgerechnet; diese Ausnahmen bilden im Ganzen 46 p. Ct. (so dass also noch kaum eine Regel gefunden ist). Im Allgemeinen ist der Puls der Weiber 10—14 Schläge häufiger, als der der Männer, die, nach 100, im Stehen 79, Sitzen 70, Liegen 67 (oder nach Abzug der Ausnahmen 81, 71, 66) zeigen. Der Einfluss der Stellung ist geringer im jüngeren Alter, das besonders bei Weibern Einfluss hat. Am Vormittag ist jener Einfluss am grössten, am geringsten Nachmittags, Abends zwischen beidem. — Durch einen beweglichen Tisch konnte Verf. die Stellungen verändern, ohne dass die Individuen Muskelthätigkeit äussern (vom Gemüthseinfluss ist nichts zu erzählen). 23 Personen, meist 16jährige Deutsche, hatten im Stehen 89; bei Winkel von 60°, 86; bei 45°, 83; bei 30°, 78; in horizontaler Lage 75. Zu 30° weiter geneigt,

Digitized by Google

so dass die Füsse nach oben kamen, fiel bei 21 der Puls um einen Schlag; bei 45° um ½, bei Stellung auf den Kopf, 1½. Unterschied zwischen horizontaler und verkehrt senkrechter Stellung 3. In der verkehrten Lage mit 30° Neigung nahm die Schnelligkeit bei 8 zu, mit 45° Neigung bei 5 von 18, bei 5 blieb sie gleich, beim Stehen auf dem Kopf nahm sie zu bei 2 von 12. Umkehrung der Stellung verlangsamt den Puls, bei 2 Brüdern, die derselben gewöhnt waren, war der Unterschied zwischen Stehen und Stehen auf dem Kopf 30. Hiermit stimmen die Resultate, die Prof. Graves erlangte, überein. Auch mit Schwangeren experimentirte Verf., von dem wir noch eine pract. Anwendung seiner Beobachtungen, die mit Hohl's übereinstimmen, zu erwarten haben. Diese waren 29 Jahre alt, hatten im Stehen 87, Sitzen 83, Liegen 80. Die hier gegebenen Tabellen scheinen uns von grosser Brauchbarkeit für eine einstmalige grosse Arbeit über dies Thema.

J. Gorham über Intussusceptio bei Kindern. In einem Falle, wo ein Kind an Haemorrh. per anum gestorben war, hatte Verf. einen mit Entzündung verbundenen Volvulus gefunden und erzählt nun ausser 8 citirten, folgenden Fall: Ein 4monatliches Kind bisher gesund, bekommt zuerst solidere Speise, erbricht sich, entleert Blut per anum, 3—4 Theelöffel voll, liegt ruhig und schreit plötzlich auf, Puls 200, Pupille erweitert, Bauch weich, heiss; im Rectum keine Anomalie; Clysmata werden zurückgedrängt. Catapl., Calom. gr. 1 Extr. conii gr. ¼ in 1 Theel. Campher-Mixtur stündlich. Tod unter Convulsionen. 4 Volvuli im Dünndarm, das Peritoneum darüber geröthet. Das untere Ileum tiefroth ins Col. ascend. und mit diesem ins Col. transv. geschoben; die invagin. Theile, der Append. coeci stark injicirt, dunkelblau, ebenso das Colon unterhalb der Invagination. — Verf. unterscheidet den entzündlichen und spasmod. Volvul., glaubt dass das Ileum, ohne contrahirt zu sein, vom Colon aufgenommen werden könne. Nach 9 speciellen Fällen sind die Symptome: Das Kind bisher gesund, bekömmt Erbrechen, Zeichen von paroxysmenartiger Colik, Abgang von reinem Blut per anum; zuweilen eine Härte im Abdom., Puls unbestimmt. In allen tödtlichen Fällen wurde das Ileum vom Colon invagin. und peristaltisch fortgetrieben, einmal fast zum Anus hin; dreimal bis zur

Flex. sigmoid. Zuweilen wurde das Eingeklemmte brandig, abgestossen und verwuchs mit dem äusseren, invaginirenden Theile, wofür Verf. mehrere Fälle citirt. Als Behandlung empfiehlt Verf., auf 3 Fälle im Americ. Journ. XXVI., S. 542 u. XXX. S. 556 gestützt, Aufblasung mit Luft mittelst eines gewöhnlichen Blasebalgs. Finch will zweimal durch forcirte Inject. von schleimigen Wasser zum Ziele gekommen sein.

Alfr. S. Taylor Fälle und Beobachtungen aus der Med. forensis. Vergiftung mit Oxalsäure. Nach dem gewöhnlichen Frühstück nahm ein 50jähriger Mann 7 Drachmen im warmen Wasser und Rum. Nach 5 Minuten Schmerz, Erbrechen, dann Convulsionen, Tod in $\frac{3}{4}$ Stunden, ohne Hülfe. Section nach 3 Tagen. Christison, Verf. fanden (dieser auch bei Versuchen an Thieren) keine Zeichen von Entzündung. Hier war die Schleimhaut erweicht, wie gekocht, braune, gelat. Masse im Magen und Oesoph., wohl zersetztes Blut. Dünndärme entzündet, alle Bauchorgane und Lungen in Congestion, Blut flüssig, dunkel (Sect. nach 3 Tagen!). — Riss des Diaphragma ohne tödtlichen Ausgang. Ein 40jähriger Matrose war 6 Monat vor seiner Aufnahme hoch herabgestürzt, fracturirte sich Rippen und das Fussgelenk, an welchem er noch litt. Dies verschlimmerte sich, die Amputation ward nöthig; Tod bei bester Sorgfalt einen Monat nach derselben. Die Brust zeigte Anomalien in den Geräuschen, aber keine in der Respiration oder Stimme; Percussion nur links, unten dunkel; Pat. hatte schon früher einmal Rippenbrüche erlitten. — Bei der Section fand man ein kleines Herz, mehr nach rechts, linke Lunge contrahirt, nach oben und hinten gedrängt; den oberen Theil blass, crepitirend, den mittleren stark gesondert vom Uebrigen, hepatisirt; den unteren roth, comprimirt. $\frac{2}{3}$ der linken Brust war vom ausgedehnten Magen und Arc. des Colons eingenommen, vom Oment. bedeckt. Vor und links vom Hiat. oesophag. war im fleischigen Diaphr. ein Riss von $2\frac{1}{2}''$, mit blassen, gelben, glatten Rändern, an welchen das Oment. klebte. Die Cardia lag gerade in dieser Oeffnung, der Pylor. ebenfalls, nach hinten. Col. ascend. in der rechten Seite; Magen weich, roth; mehrere Rippen gebrochen, mit Verletzung der Pleura; vierte

und sechste wieder vereint. Bauchorgane ohne Besonderes. (S. 367. Scheint doch angeborene Hernia zu sein.) —

2 Fälle von offenem For. ovale, bei einer 50jährigen Frau und einem 11jährigen Knaben, fast unbemerklich bis zum Tode, der beim Knaben plötzlich, bei der Frau durch Gebärmutterleiden eintrat. Billard, bemerkt Verf., hat diesem Zustand das Maassgebende bei Beurtheilung der Lebensfähigkeit genommen. Nach den Beobachtungen desselben ergab sich, dass das For. nicht um so häufiger geschlossen ist, je älter das Kind ist; denn er fand es vernarbt bei 18 eintägigen Kindern 1mal; bei 22 zweitägigen 4mal; bei 22 dreitägigen 3mal; bei 27 viertägigen 2mal.

T. W. King Beobachtungen über die Ursache der Einschnürung der Hernien, des Todes und über die daraus entspringenden Regeln für die Behandlung. Die Statistik findet auch bei Verf. Gefallen, 100 gesammelte Fälle, die dringlich Hülfe forderten, *ergaben*, dass die Einschnürung erst nach längerem Bestand der Hernia eintritt, nur 3 oder 4 Fälle sind als acute Incarcer. bezeichnet; 61 bestanden im Durchschnitt 20 Jahr, 33 waren noch älter, 2 sind nicht bezeichnet. — Dass gerade die degenerirten, d. h. mehr und mehr gereizten Theile zur spasmod. Contraction angeregt werden, hebt Verf. mit Recht als Erklärungsgrund der späten Incarcer. hervor. — Die Todesursachen sind aus 40 noch nicht veröffentlichten Fällen entnommen. Die Mehrzahl stirbt an Peritonit., 12 nach der Operation, 6 nach Taxis mit gerissenem Bruchsack. Vier an verbreiteter Gangrän, 8 an Anus artif. oder Abscessen, 1 an Haemorrh. int. etc. — Chron. Periton., mit Desorganis. in den Bauchorganen, sei also die Hauptursache. — Gegen späte, hartnäckige, gewaltsame Taxis warnt Verf. daher von neuem; ebenso verwirft er die Purgant. hinterher. — Die Einschnürung tritt erst ein, wenn der prolab. Darmtheil schwach, die Gefässe zur passiven Anfüllung geneigt werden; mit letzterer hänge die insidiöse Periton. zusammen.

G. O. Rees, Dr. etc., chemische Untersuchung des Liq. amnii. Die Flüssigkeit, möglichst rein, wurde von drei Schwangeren im 7—8ten Monat gewonnen. No. 1 und 3 von derselben, No. 2 von einer an Phthisis Verstorbenen. Das

spec. Gewicht der 4 Specimina war fast gleich: 1008, 6; 1008; 1007, 1007; reagirten stark alkalisch, bestanden auf 1000 aus:

			In Wasser lösl. Extr.		In Wasser u. Alcohol. lösl. Extr.	
No.	Wasser.	Album., Fett.	Album. m. Natr.	Salze.	Milchsäure u. Urea.	Salze.
1	983,4	5,9	6,1		4,6	
2	984,98	1,80	3,22	2,80	4,4	2,80
3	986,8	3,2	1,2	3,2	1,8	3,8
4	986,8	2,4	2,0	4,2	1,6	3,0

Die Salze waren salz- und kohlensaure Soda mit Spuren von phosphors. und schwefels. Kali. Die kohlensaure Soda entstand durch Zersetzung des Albumen und eines Lactats. In No. 2 und 3 liess das in Wasser lösliche Extr. phosphors. Kalk zurück. Die in den Flüssigkeiten aufgelösten Salze sind mit Käsestoff verbunden, der Cholesterine enthält.

G. O. Rees über das Vorkommen des Zuckers im diabetischen Blut. Nach M'Grigor's Untersuchungen befindet sich nicht nur im Blute und Urin der Diabetischen, sondern auch in anderen Se- und Excret. Zucker, den er indess nicht crystallisirt darstellte. Verf. giebt Ambrosiani's Methode und seine eigne folgende an, die aber keine quantitative Analyse zulässt. Das Blut (℥xii) wird im Wasserbad zur Trockne abgedampft, dann in heissem Wasser einige Stunden digerirt, filtrirt, wieder abgedampft, das Trockene in Alcohol von 0,825 p. G. digerirt, filtrirt, nochmals getrocknet, mit Aether ausgezogen, der Urea und Fett aufnimmt, Zucker, Osmazom und Natr. muriat. bleibt zurück; dies wird in Alcohol gelöst und zur Verdunstung hingestellt: es crystallisirt Zucker und Salz heraus, die sich mechanisch trennen lassen, indem man sie in Alcohol giesst, wo das Salz niedersinkt, der Zucker oben bleibt. Verf. wundert sich, dass man den Zucker im Blute so lange nicht fand, da das spirit. Extract, mit Wasser gemischt, nach einigen Tagen Kohlensäure entwickelt und süss schmeckt. 1000 Gr. Serum von einem Diabet., dessen Urin 1048 schwer war, gaben aber nur 1,80 Zucker, Extractiv-Stoff in Alcohol löslich und Urea 2,20, Fett 0,95, Salze 4,40, Albumen, Wasser. — Phosphorsaure Erden (Kalk) fand Verf. hier und im Liq. amnii, wahrscheinlich als Product; die Salze sind nor-

maliter 7 bis 8 Gr. Die Benutzung des (käuflichen) Aethers sei wesentlich, da er die störende Urea entfernt. —

B. B. Cooper physiol. Beobachtungen über die Augenmuskeln. Nach Versuchen an Caninchen zieht der Obl. sup. das Auge nach unten und aussen, und vorwärts, den Rectis entgegen; der Obl. infer. nach oben und aussen, ebenfalls nach vorn; aber bei starker Contraction (Anziehung des todten Muskels) nach oben und innen. Versteht sich, dass daraus nicht auf den lebenden Muskel des Menschen geschlossen werden kann, wegen der Combinationen und der Eigenthümlichkeit bei verschiedenen Thieren. In jedem der 5 Versuche wurde an einem Auge der Obl. sup., am anderen der Obl. inf. durchschnitten; letzteres erzeugte einen Grad von Prolaps. in Vergleich mit dem anderen Auge, ersteres ein Zurücktreten in die Orbita, oder Retract. und Depression nebst etwas Introversion. Nach Durchschneiden des Obl. inf. blieb das Auge Wochen lang nach oben und aussen *gerollt* und vorragend, das Gesicht litt nicht, nahende Körper regten Bewegungen zum Schutze an. Beide Muskeln zusammen ziehen das Auge also nach vorn, den Rect. entgegen, rollen es um seine Achse, erweitern das Gesichtsfeld. Wurden beide durchschnitten, so trat Retract. und Depression anhaltend ein.

Digitized by

III. Original-Notizen.

Exstirpation des Augapfels mit beiden Augenlidern zu Folge eines Cancer cutis, der sich ursprünglich in der Haut über dem Thränensacke entwickelte, verrichtet und beschrieben von Dr. Strauch in St. Petersburg.

Wilhelm Graeger, Schumachermeister, aus Hannover gebürtig, 40 Jahr alt, cholerischen Temperaments und von kräftiger Constitution, erinnert sich schon in seinem 12ten Jahre einen kleinen, wie er sich ausdrückt, missfarbigen Hautknoten von der Grösse eines Stecknadelkopfes in der Haut über dem Thränensacke des rechten Auges gehabt zu haben, der übrigens innerhalb 11 Jahr weder zu-, noch abnahm. Von dieser Zeit an verursachte das Knötchen ein Jucken, das ihn bisweilen zum Reiben veranlasste, wodurch sich zwar dasselbe äusserlich nicht entzündete, wohl aber im Verlauf von anderthalb Jahren die Grösse einer Linse erreichte, wobei sich das Jucken bisweilen wiederholte, ohne jedoch Schmerzen zu verursachen. In seinem 26sten Jahre war dieses Knötchen bereits von der Grösse einer Caffebohne, die Haut über demselben bläulich, und aus einem kleinen Pünktchen sickerte bisweilen eine seröse Flüssigkeit hervor. Da der Kranke hievon nicht die geringsten Unbequemlichkeiten hatte, so ging er seinen Geschäften nach, ohne weiter darauf zu reflectiren. Im Verlauf von einigen Monaten aber stellte sich in der Verhärtung ein Stechen ein; er wandte sich deshalb an einen Arzt, der ihm die sickernde Stelle mit Lapis infernalis betupfte. Die Folge davon war, dass sowohl die Verhärtung, als auch die kleine Oeffnung zunahmen,

und die Haut im Umkreise sich entzündete; mit einem Worte das Ganze verwandelte sich in ein bösartiges Geschwür. Nachdem der Arzt zwei Monate lang fruchtlos bemüht gewesen war, dem Uebel zu steuern, verordnete er dem Kranken ein Emplastrum mercuriale auf dem Geschwür zu tragen, mit der Anweisung, sich nach einiger Zeit wieder zu zeigen, was jedoch unterblieb, da er, wie solche Leute gewöhnlich zu räsoniren pflegen, das Vertrauen zum Arzt verloren habe. Von dieser Zeit an bis zum Januar 1837, also 14 Jahr blieb der Kranke sich selbst überlassen, ohne auch nur im Entferntesten ärztlichen Rath in Anspruch nehmen zu wollen. Durch Zufall geschah es, dass mir bei Gelegenheit eines Krankenbesuches, der einem an scrophulöser Ophthalmie leidenden Kinde galt, dieser Mann vorgestellt wurde. Der Zustand des Uebels war, wie folgt: das untere Augenlid war seiner ganzen Breite und Länge nach scirrhös, vom inneren Augenwinkel aus in der Richtung nach aussen und unten bis zum unteren Orbitalrande war dasselbe gewissermaassen wie durch einen Einschnitt in zwei Lappen getheilt, welche einen halben Zoll dick, und von eigenthümlicher Elfenbeinhärte auf der Wange herabhingen. Die sarcomatös entartete Conjunctiva war nach aussen gekehrt. Die Degeneration begann also von der Haut über dem Thränensacke, umging alsdann den innern Augenwinkel und endigte, indem sie das ganze untere Augenlid, wie schon erwähnt, ergriffen hatte, am äusseren Augenwinkel. Das Thränenbein, die Thränencarunkel, das obere Augenlid, so wie der Augapfel und das ihn umgebende Zellgewebe waren vollkommen gesund. Die stinkende Jauche, wodurch die Atmosphäre in der Nähe des Kranken verpestet wurde, die schlaflosen Nächte zu Folge der weniger heftigen als peinigenden Schmerzen, desgleichen Angst und Nahrungssorgen mussten, zumal bei so langer Dauer des Uebels die Constitution des Kranken untergraben. Dessen ungeachtet ging Patient, durch die Umstände gezwungen, bisjetzt seinen Geschäften nach. Nach dem jetzigen Zustand des Uebels schien mir nichts nothwendiger, als den Kranken so schnell als möglich zur Operation zu überreden. Jedoch alles war vergebens, ja sogar die schrecklichsten Schilderungen seiner später zu überstehenden Qualen, so wie auch die Vorstellung, dass jetzt das Auge noch zu retten sei, da-

Digitized by

gegen es bei später zu verrichtender Operation mit dem Augenlide zugleich entfernt werden müsse, waren nicht im Stande ihn dazu zu bewegen.

So vergingen 4 Monate, während welcher Pat. seinen Geschäften oblag, jedoch mit Unterbrechungen; denn nun steigerten sich die Schmerzen bisweilen bis zu dem Grade, dass er bewusstlos niederfiel und namentlich zweimal für todt von der Strasse weggetragen wurde. Jetzt erst sah er die gut gemeinten Vorstellungen ein, jetzt erst wollte er alles über sich ergehen lassen, um nur von den furchtbaren Schmerzen befreit zu werden. Er zeigte sich so resolut, dass er bei der Nachricht, sich leider auch auf den Verlust des Auges gefasst zu machen, auf der Stelle seine Zustimmung gab.

Die Scene hatte sich nämlich nach Verlauf von vier Monaten bedeutend verändert, denn das obere Augenlid, die Caruncula lacrymalis und das den Bulbus umgebende Zellgewebe auf der unteren Orbitalwand waren bereits carcinomatös entartet, zugleich war Exophthalmie zugegen. Die Linse hatte eine der Cataracta e marasmo ähnliche Farbe und die Conjunctiva bulbi war mit varicös erweiterten Gefässen injicirt. Pat. hatte auf diesem Auge nur eine schwache Lichtperception. Der Gesammtzustand näherte sich wohl einigermaassen dem hectischen, wiewohl die Kräfte noch gut waren. Dem Wunsche des Kranken zufolge sollte die Operation schon am folgenden Tage gemacht werden, da ich jedoch bei einem so wichtigen Falle auch die Meinung erfahrener Practiker zu hören wünschte, so wurde, indem ich den Leibmedicus wirklichen Staatsrath von Arendt zuvor zu Rathe zog, die Operation auf den 29. Mai festgesetzt. Der Meinung eines anderen Arztes, der ebenfalls zugegen war, das Uebel durch das Cosmische Mittel allein zu beseitigen, wobei der Bulbus erhalten werden sollte, konnte ich aus mehrfachen Gründen nicht beipflichten; denn erstens waren die zu entfernenden Theile so gelegen, dass das Mittel gar nicht anzubringen war, zweitens: sollte das Mittel angewendet werden, so musste es zu Folge des einen halben Zoll dicken Augenlides wenigstens von der Breite eines Messerrückens hoch und sehr tief in die Orbita hinein, also auch in einer für diese Stelle grossen Ausdehnung aufgetragen werden, wonach heftige Gehirnaffectionen zu erwarten gewesen

Digitized by Google

wären, die zuletzt den Tod zur Folge gehabt hätten. Drittens, wie sollte mit dem Cosmischen Mittel das scirrhöse Zellgewebe unter dem Bulbus gebeizt werden, ohne den Bulbus selbst zu destruiren? und endlich viertens, wäre die Erhaltung des Bulbus in diesem Falle für den Kranken von Nutzen gewesen? Ich glaube nicht! Denn weder konnte Pat. mit diesem Auge Gegenstände unterscheiden, was auch bereits bei der äusseren Betrachtung desselben zu ersehen war und die Section noch zeigen wird, noch hätte bei der Erhaltung des Bulbus alles Schadhafte genau entfernt werden können, denn das scirrhöse Zellgewebe erstrecke sich tief in die Orbita hinein. Hiezu kommt noch, dass Recidive bei dieser furchtbaren Krankheit leider nur zu oft auftreten, wodurch der Kranke am Ende doch der Nothwendigkeit ausgesetzt worden wäre, sich einer zweiten Operation zu unterwerfen. Sehr wahr spricht sich hierüber mein hochverehrter Lehrer Professor Jüngken in seinem trefflichen Werke über Augenoperationen aus, wo von der Exstirpatio bulbi die Rede ist, indem er sagt: „ein unzeitiges Mitleiden und Schonung des scheinbar noch gesunden Augapfels, ja selbst wenn das Sehvermögen noch ungetrübt ist und die Bewegungen des Auges frei sind, wäre hier Grausamkeit".

Die Operation, bei der mir Dr. Arendt, Dr. Goette und Dr. Carell behülflich waren, erlitt zufolge der Eigenthümlichkeit des Falles eine Abänderung von der gewöhnlichen Art und Weise, indem ich hier zuerst vom inneren Augenwinkel aus über dem Thränensacke den Schnitt führen musste, um das untere Augenlid zu trennen. Hierauf schlug ich einen Arterienhaken durch das obere Augenlid und in den Bulbus, zur Fixirung derselben. Die Exstirpation wurde mit einem convexen Skalpell verrichtet. Zur Durchschneidung des Nervus opticus und der Arteria ophthalmica bediente ich mich der Cooper'schen Scheere. Die nachfolgende Blutung war nur unbedeutend. Nachdem nun auch die Thränendrüse und das noch zurückgebliebene Zellgewebe entfernt worden waren, schritt ich mit grösserer Sicherheit zur Application des Glüheisens an die verdächtigen Stellen. Die leere Orbita wurde mit Charpie und Presschwamm leicht ausgefüllt und hierüber Eisumschläge gelegt. Innerlich erhielt Pat. Nitrum mit Aqua laurocerasi. Am 3. Tage wurde zufolge der eingetretenen

Eiterung der Verband erneuert. Die Granulation war im Anfange ausserordentlich gut, später jedoch, wo sie mehr lax wurde und leicht blutete, hat mir vorzüglich das Oxymel aeruginis vortreffliche Dienste geleistet. Nach lange fortgesetztem Gebrauch eines Decoctes aus Sarsaparilla, Carex arenaria und China besserte sich die Constitution des Kranken merklich. Die Orbita hatte sich innerhalb 4 Wochen fast ganz ausgefüllt bis auf eine kleine Stelle am unteren Orbitalrande, wo sich eine verdächtige Härte zeigte. Jetzt schritt ich zur Application des Cosmischen Mittels. Obgleich die zu beizende Stelle nur klein und mehr auf der Wange, als in der Orbita war, so traten trotz dem die Erscheinungen so heftig und anhaltend auf, dass ich einen schlimmen Ausgang befürchtete. Die rechte Hälfte des Kopfes und Gesichts waren fast noch einmal so dick, als im natürlichen Zustande und letzteres blauroth. Die Schmerzen dauerten 9 Tage und erst am 12. erfolgte die Abstossung des Schorfes, die ich übrigens allein der Natur überliess. Ueberhaupt richtete ich mich bei der Anwendungsweise des Cosmischen Mittels nach Rust's Vorschrift und auch in diesem Falle hat es sich bestätigt, dass der Erfolg um so erwünschter sich zeigt, je stärker die Reaction ist; d. h. je heftiger die Schmerzen, je stärker die Geschwulst sind und je länger die Lösung des Schorfes dauert. Bei dieser Gelegenheit muss ich bemerken, dass der Kranke die Schmerzen nach der Anwendung des Cosmischen Mittels schrecklicher schilderte, als die bei der Operation. Nach Lösung des Schorfes zeigte sich der Geschwürsgrund rein und bedeckte sich in einigen Tagen mit der schönsten Granulation.

Es sind nach vollzogener Operation bereits 5 Monate verflossen, ohne dass sich bis jetzt eine Spur des wiederkehrenden Uebels gezeigt hätte. Der Gesammtzustand hat sich ausserordentlich gebessert, so dass Pat. mit einer Monoculus-Binde freudig seinen Geschäften nachgeht. So steht es gegenwärtig mit dem Reconvalescenten; ob eine Wiederkehr des Uebels zu erwarten ist oder nicht, das lasse ich dahin gestellt sein.

Section. Die Augenhäute boten nichts Krankhaftes dar, dagegen war der Glaskörper aufgelöst, mehr oder weniger seines Glanzes und seiner Durchsichtigkeit beraubt. Die Linse

Digitized by

war, wie ich schon bemerkt habe, hart und gelblich, der Pupillenrand leicht gefranzt und die Iris verwischt, wie man sie nach einer Iritis zu sehen pflegt. Ueberhaupt liessen sich alle Theile ausserordentlich leicht aus ihren Verbindungen trennen, so dass sich hierin gewissermaassen ein Dissolutionszustand aussprach.

Gehen wir auf den Ursprung des Uebels zurück, so ist offenbar in dem scheinbar unbedeutenden Hautknötchen der Keim zu dem später entwickelten Scirrhus zu suchen, und zwar möchte meiner Meinung nach dieses Hautknötchen schon ein Cancer cutis gewesen sein; dafür sprechen die characteristische Farbe, die vom Kranken als bläulich schwarz angegeben wird, ferner der Sitz und das lange Schlummern des Uebels, das sich zuerst durch Jucken und später durch ein eigenthümliches Stechen geltend machte. Nicht minder wichtig ist hier für die Diagnose der äusserst langsame Verlauf. Dass das Knötchen die ersten eilf Jahre immer in demselben Zustande verblieb, mag wohl darin liegen, dass Patient in dieser Zeit vielleicht sich des Debauchirens enthielt, später, wo es, nach Aussage des Kranken, häufiger sich ereignete, mag häufiger Andrang des Bluts nach dem Gesichte ein Jucken verursacht haben, das ihn zum Kratzen nöthigte, wodurch entzündliche Reizungen in dem Knötchen veranlasst und hiemit zur Entwickelung des Uebels beigetragen wurde. Hiezu kommt noch eine total vernachlässigte Hautcultur, wie wir sie bei vielen Leuten dieses Standes antreffen, ferner Digestionbeschwerden und Nahrungssorgen. Unstreitig ist aber der Grund des raschen Umsichgreifens des Noli me tangere in der letzten Zeit, vorzüglich in der Anwendung des Lapis infernalis zu suchen, wodurch der damals noch schlummernde Keim erweckt und belebt wurde. Besser wäre es gewesen, wenn das Uebel gleich im Anfange durch das Messer beseitigt worden wäre.

IV. Erfahrungen und Nachrichten.

A. Anatomie und Physiologie.

181. J. R. Cormack über die sogenannte spontane Amput. im Uterus *).

Alle ergossene plastische Lymphe sucht sich mit der Zeit zu contrahiren; (worauf Montgomery und Simpson ihre Theorie der spontanen Amput. gründen; S. d. Z. Bd. 4. S. 84;) dies zeigen die Narben. Entferntes Exsudat aus der Brust lässt noch die Gefahr zurück, dass plastische Lymphe die Lunge contrahire und atrophisch mache. (Verf. nimmt auch eine nicht organisirbare Lymphe (Serum) an, die sich durch röthliche Farbe, Klebrigkeit unterscheidet; sie reizt die Organe zu neuen Entzündungen.) Die Contraction der Lungen geht bis zu dem Grade, dass man alle Gefässe obliterirt, und statt des Organs eine zellige Masse findet. (Vgl. Corrigan Cirrhosis der Lunge. Bd. 8. S. 484.) Carswell giebt Fälle, wo Theile der Lunge durch Lymphstränge abgeschnürt und wie unterbunden und obliterirt waren. Nicht nur die Därme, sondern alle Bauchorgane können dadurch comprimirt und atrophisch werden; ihre festen Adhäsionen mit der Umgebung durch Pseudomembr. sind bekannt. Abercrombie leitet Ileus von Störung der Musculsa durch schwache Bänder der Art ab. — Zu bedauern ist, dass Verf. davon ausgeht, diese Contraction der Lymphe sei nicht in Anschlag gebracht bei der Theorie der Amput. spont.; denn darin besteht sein Neues, das Corrigan nach medical Gaz. Jan. 1839 entdeckt haben will; eben so giebt er sich den Schein, als deute er die Peritonit. des Foetus zuerst an; s. die schöne Abhandlung d. Z. Bd. 10 S. 110.

*) Lond. med. Gaz. for Decbr. 1838. S. 410.

182. Prof. Ad. Burggraeve bemerkenswerthe Fälle von völligem Fehlen des Uterus *).

Im ersten Fall befand sich die Mündung der Urethra in der Mitte der Vaginalöffnung, war durch Coitus eingerissen und liess durch Einführung des Fingers und des Catheters eine schlaffe Blase, nämlich die Urinblase, die auch per anum gefühlt wurde, erkennen. Im zweiten bestätigte die Section diesen Mangel; die 23-jährige Frau starb an Arachnitis. Sie war kräftig, normal, hatte viele Carunc. myrtriform.; die Scheide mündete ebenfalls in die Blase, die Ureteren in die Urethra, so dass die Blase hinter ihnen lag; sie waren über ihren starken Sphincteren sehr weit bis zu den Nieren, so dass sie als Reservoir dienen konnten. 2 normale Ovarien mit vielen Ovul., einige hydatidenartig, lagen in einer Bauchfellfalte, vor ihnen die festen Tub. Fallop. mit erectil. Gewebe umhüllt, diese gingen hinter der Blase zusammen, ohne zu communiciren. — Das Vel. palat. fehlte, der linke Lappen des kleinen Hirns war kleiner, als der rechte, die Frau nie menstruirt, aber üppig.

B. Pathologie und Therapie.

183. Dr. C. West Fälle von Hydrops im Foetus **).

1) Die Mutter, 22 Jahr, primip., gesund, 9 Monat verheirathet, die letzten 2 Monate nicht wohl; die Geburt träge, da die Lippen des Uter. ödematös sind und punctirt werden, erst nach Tart. emet. sich erweichen; das Kind todt, obgleich vor 12 Stunden noch Placentargeräusch und Herzschlag (160) deutlich waren. Die Epidermis bildet nach 18 Stunden Blasen, Haut, Brust und Bauch sind hydropisch; die Lunge hat dunkle Flecken, die für Zeichen von Pneumonie gelten.

2) R., 28 Jahr, gebar ihr 7tes Kind, das einige Anstrengung zu athmen machte, und starb; sie hatte schon 5 Kinder todt geboren, worunter 2 hydrop. Zwillinge (in diesen Schwangerschaften war sie selbst wassersüchtig). — Diesmal hatte das Kind Anasarca, Ecchymosen, auch auf dem Schädel, congest. Zustand der Meningen; Serum in der Brust, die linke Lunge nicht crepitirend, blutiges Serum im Bauch mit Lymphflocken, opakes, verdicktes Bauchfell, injic. Därme, Petechien am Pylorus und den Dünndärmen, viel Blut in der Leber.

3) Frühgeburt. Adhäsionen zwischen Pleura und Brust.

---

*) Annales d'oculist. et de gynécol Th. 1. 1838.

**) Lond. med. Gaz. for Febr. 1839. S. 716.

℥iii Serum im Abdomen, Bauchfell verdickt, mit der Leber und Milz verklebt, rechter Leberlappen mit Lymphe bedeckt, linker weniger, ähnlich Milz und Magen. — Das Kind hatte gezuckt nach der trägen Geburt; die Mutter, primip., gesund, hatte sich nach einer Reise angestrengt. — Die Placentae im 1sten und 2ten Fall breit, dünn, venös. — S. Simpson und Graetzer. Nur Cruveilhier hält Petechien im Foetus nicht für ungewöhnlich.

---

184. Dr. Will. Stokes Untersuchungen über den Zustand des Herzens und den Gebrauch des Weins im typhösen Fieber. *).

Verf. betrachtet den Typhus als idiopath., von keiner localen Affection abhängiges Leiden; die Anatomie lehrt in Irland höchstens was Typhus nicht ist; die Darmleiden sind nicht wesentlich nothwendig, dies vielleicht mehr in anderen Ländern. Die Furcht vor Stimul. hält Verf. übertrieben aus Entzündungs-Theorie; er giebt seinen Pat. ein künstlich angefachtes Leben, bis das natürliche wieder in seine Rechte tritt. Wein beruhigt den Puls mehr und mehr bei günstigem Ausgang; beschleunigt er ihn, so ist er nicht am rechten Orte. Der Herzschlag ist im Typhus entweder schwach oder kräftig, ohne dass Hautwärme und Puls damit im Verhältniss stehen. Fall 1. Starker Herzschlag, Pulslosigkeit, kalter Athem, trotz Stimul.; Transfusion von ℥vi, Reaction, Tod nach 3 Tagen, keine anat. Zeichen. Beim starken Herzschlag thut Wein also nicht gut. Fall 2, 3. Der putride Zustand tritt früh ein, hier nützt Wein selbst bei leichteren Localleiden. Am 7ten Tage Herzschlag sichtbar, am 10ten fehlend, am 12ten wieder erscheinend, zunehmend bis zur Genesung; erster Herzton schwach, zweiter stark, und am 10ten Tage allein vorhanden, am 11ten kam der erste wieder. Fall 3. 14, 12, 16 ℥ Wein; ohne diesen wäre Pat. gestorben. Der Puls immer schneller, Herzschlag unmerklich. — Treten gegen's Ende die nervösen Zeichen stärker hervor, so müssen Nervina: Campher, Moschus, Opium zugleich gegeben werden. Fall 4—7. Die Schwäche des ersten Herztons bestimmte früh zum Wein, 12—24 Unzen. Es gebe kein Zeichen von Enzündung des Magens, Herzens etc. in Petechial-Typhus; daher auch Fall 8—12 Wein, bei Bronchitis; entschiedene Besserung nach späterem Gebrauch von Antimon. Fall 16 verläuft tödtlich; Herz livid, ohne deutliche fibröse Structur. Fall 17, 18 tödtlich; Herz erweicht. — Einige Fälle, wo der Puls während der Reconvalescenz langsam bleibt.

Verf. citirt dann Laennec, der nach typhösen Fiebern im

---

*) Dublin. Journ. of med. Sc. March 1839. Vorgetr. im C. P.

Herzen dieselbe Erweichung, Verfärbung als in anderen Muskeln fand, um so stärker, je mehr die Säfte zu leiden schienen. Louis fand zugleich Verdünnung, die Erweichung schlimmer bei den in frühen Stadien verstorbenen. Ueber den Herzschlag selbst im Typhus hat man keine Beobachtung, Verf. beginnt diese. Die Epidemie war sehr putrider Art, die Mattigkeit enorm, die üblen Symptome früh erscheinend. Es traten am Herzen folgende Zustände hervor: 1) Schlag oder Stoss und Ton unverändert, im Verhältniss mit dem Puls; 2) Erstere stark, Puls fehlend; 3) Schlag und beide Töne schwach; (Foetalcharacter;) 4) Schlag und erster Ton sehr schwach; 5) erster Ton verschwunden; 6) Vorherrschen des ersten, Schwäche des zweiten Tones. No. 4 und 5 am häufigsten. Zuweilen die Töne deutlich, der Stoss unmerklich, oder Stoss und Ton nicht im Verhältniss. Eine Menge Anomalien kommen vor, ob sie aber durch Innerv. oder organ. Leiden entstehen, und nach welcher Regel ist noch unbestimmt. Hopper dachte sich eine Secretion in die Muskelsubstanz des Herzens. Diese Infiltrat. bildet vielleicht die Erweichung, die Verf. für ein Localleiden im Typhus und Ursache der veränderten physic. Erscheinungen hält; sie trifft besonders den linken Ventrikel, der erste Ton fehlt, oder ist alienirt, meistens vom 6ten bis 14ten Tage, d. h. auf äusserlich bemerkbare Weise.

Verminderter Stoss und erster Schlag ist eine Indication für Wein. Auf Constit., Tag etc. nahm Verf. weniger Rücksicht, ausser bei einem alten Weibe, die nach 292 Unzen Wein, 20 Brantewein, 7 Flaschen Porter, 2 aether. Clysmata, Bouillon etc. genas; sie litt im höchsten Zustande der Adynamie ohne putride Zeichen, oder ganz eigentlich an Febr. nerv. lenta (Franck) ohne Bauchreizung, 6 Wochen lang; die Stim. nützten erst nach 8 Tagen. — Es resultirt hieraus noch: Nothwendigkeit des Stethoscops im Typhus, des Vergleichs zwischen Herz und Puls, zwischen Stoss und Ton; frühere Rückkehr der normalen Thätigkeit in der rechten Hälfte, wenn der Herzschlag und erste Ton schwächer oder verschwunden war; diese Anomalien deuten früh das Auftreten übler Symptome an, und sind Anzeige des Weins, wenn der Stoss oder beide Töne, oder der erste geschwächt oder verschwunden ist.

---

185. **Toulmouche Unsicherheit der diagnostischen Zeichen der Albuminurie, bei Gelegenheit zweier clinischen Beobachtungen *):**

Verf. und Ref. berufen sich auf Forget's Fälle (s. d. Z., Bd. 7, S. 263). Jedes Symptom kann überall vorkommen, daher

*) Gazette méd. de Paris. 23 Fév. 1839. No. 8.

hat auch Valentin vielleicht oft Recht, dass der albumin. Urin die Ursache, nicht die Wirkung der Nierenkrankheit sei. Verf's. erster Fall zeigt viel: Blutiges Exsudat in der Pleura, Darmulceration, Peritonitis, Oedem, alle Zeichen der Bright'schen Krankheit, serösen und blutigen Erguss im Schädel; — aber gesunde Nieren. In der ersten Zeit herrschte Enterit. (d. h. Entzündlichkeit der Abdominal-Organe, wie so oft bei Hydrops), später von unten aufsteigendes Oedem vor; der Urin setzte nach Wärme und Acid. nitr. viel Albumen ab; dies Sympton bedarf also genauerer Würdigung. Denn andererseits verräth oft nichts den albumin. Urin, und man findet die Bright'schen Nieren, wenigstens Vergrösserung, Blutfülle derselben, sie sind erweicht und wie granulirt. Dies zeigt Verf's. zweiter Fall von tubercul. Phthise.— Martin Solon suchte zu bestimmen, wann das Albumen bei Hydropsien besonders vorkomme, fand, dass der Urin zur Zeit der Crisen von hitzigen Krankheiten albuminös sei, dass biliöse Leiden, Nierenblutungen und Entzündung Berührungspunkte mit Bright's Uebel haben. — Verf. verwirft chem. Unterschiede, die zu fein sind, um für zuverlässig und zu umständlich, um für diagnost. Mittel gelten zu können.

---

186. Prof. Graves über geschwollene Mandeln. Fälle von Scirrh. oesoph. *).

Verf. lobt, wenn alles nicht hilft, Cusack's Methode gegen vergrösserte Tonsillen, nämlich wiederholte Aetzungen mit Lapis infern. Diese Consumtion der hypertroph. Substanz könne sechs Monat dauern, sei aber so sicher, als langsam. An Excision verlor er einen Pat., der sich in Paris operiren liess. — Bei Scirrh. des Oesoph. war das Schlucken nach Gebrauch der Magensonde so leicht, dass Verf. an spasmod. Dysphagie dachte. In einem anderen Fall gingen Fluida ungehindert bis zum Magen und kamen dann erst schluckweise zurück. In diesem begann das Uebel mit Schmerz am Proc. ensiform. und Erbrechen des Genommenen. — Magenhäute dünn, erweicht. Ringförmige Wulst unten am entzündeten Oesoph., hinter derselben 2 Exostosen der Wirbel. Der Scirrh. nahe zur Ulcerat., unelastisch. — Im ersten Fall betrug das Erbrochene mehr, als das Genommene. Später hustet Pat. Eiter aus, bekommt Abscess im Perinaeum. Man fand Knorpelbildung in der Muscul. des Oesophagus. Lungentuberkeln.

---

*) Dublin Journ. of Med. Science. Jan. 1839. S. 368—376.

187. E. Greenhow neue Behandlungsweise der Verbrennungen *).

In der Therapie der Combustion herrscht bekanntlich viel Widerspruch. Velpeau (Rev. méd. 1835), die Methoden critisirend, nimmt 4 Grade und die Behandlung mit Pflasterstreifen an, wie Baynton früher bei Geschwüren. Verf. erstrebt prima reunio, und erlangt diese oder alle gewünschten Vortheile, durch sein Verfahren, das folgender Fall an die Hand gab: Ein Knabe war mit beiden Armen in siedendes Pech gefallen, die Masse um dieselben so erstarrt, dass sie nur an den Händen mit Terpentin zu lösen war; diese wurden mit Ungt. flav. c. terebint. verbunden und eiterten. Erst nach 3 Wochen, doch ohne ungünstiges, überhaupt ohne Symptom, wurden die Aermel der Jacke loser. Vorsichtig entfernt, waren die Arme vernarbt, während die Hände noch 4 Wochen granulirten; innen an den Aermeln sass die abgestossene Oberhaut, wie dünnes Leder. Der Schmerz der Verbrennung war gross, liess aber mit dem Abkühlen der Masse nach. — 29 verunglückte Kohlengräber boten sich bald zu einem Versuche dar, in welchem dieselbe Masse mit einer Bürste oder Federn rasch aufgestrichen wurde. Die PPat., gross und klein, fühlten sich rasch erleichtert und hatten die Fröste nicht, welche bei Verbrennungen so gewöhnlich und Zeichen der Suppur. sind. Der Verband, möglichst geschont, nöthigenfalls zu ergänzen. — Alle genasen, viele ohne alle, einige mit theilweiser Eiterung, an den Stellen nämlich, wo Reibung (Zerstörung des Verbandes) unvermeidlich war; diese tief verbrannten Theile schälten sich bei der Vernarbung wie runzeliges Leder ab. — Alle Gesichter heilten ohne Eiterung. Die Heilung gelang in kürzerer Zeit, als gewöhnlich, obgleich die Verbrennung bei Vielen so extensiv war, dass sie schwerlich einer Suppurat. nicht erlägen wären. Verf. und sein Freund in Newcastle gebrauchten seitdem diese Methode ausschliesslich, bei allen Graden, mit bestem Erfolg. Der Ueberzug kann durch Wachs, Harz fester gemacht werden. Bei einer Frau, die sich kürzlich Gesicht, Nacken, Kehle und theilweise die Brust schwer verbrannt hatte, bildeten sich zwar mehrere Wunden am Gesicht, Ohr, von der tiefen Verletzung, heilte aber bei dieser Methode alles ohne Eiterung und ohne zurückbleibende Spur.

---

188. Behier Fall von melanotischer Diathese **).

Verf. hält die Melanose mit Breschet und Barruel für eine Infiltration mit eigenthümlich entartetem Blute, und führt

*) Lond. med. Gaz. Oct. 1838. S. 82.

**) Archiv. génér. Nov. 1838.

Digitized by Google

zum Belege folgenden Fall an (aus Hosp. St. Louis unter Blett): Der 28jährige L. hatte an Strabismus, Eczema, Kopfschmerz, Epistaxis, gelitten; im Jahre 1830 schwoll ein Naevus, am Sternum sitzend, stark an, vier andere blieben unverändert; jener wurde glücklich exstirpirt; nach einem Jahre erschienen aber 2 schwärzliche, bewegliche Knoten am Knie, rasch wachsend. Nach Verdruss kamen neue hinzu am Arm, Bauch, Brust, von verschiedener Grösse und um so dunkler je älter; die frischesten roth, dann blau und schwärzlich. Das Allgemeinbefinden bis auf Kopfschmerz blieb gut. Vor 4 Monaten bekam er Convulsionen des Arms, fiel bewusstlos nieder, erbrach Caffesatz- ähnliche Massen, behielt heftige Schmerzen im Epigastr. zurück. Bald folgte auf die Convulsionen des Arms Gesichtslähmung, neuer Anfall von Bewusstlosigkeit, Verfärbung der Augen und Schwäche aller Sinne. — Die Geschwülste nahmen nach einem Bade rasch ab, schwollen aber wieder, waren bei Wetterwechsel schmerzhaft. Endlich ging der paralytische Zustand in den typhösen über; Tod. — Die Geschwülste sind knollig, eigross mit den kleineren 52 an der Zahl, die Schenkelbeuge ist besetzt; je schwärzer sie sind, um so dünner die Epiderm. auf denselben. Auf den grösseren geht sie leicht ab und lässt eine blaue, glänzende, schwarzabfärbende Fläche sehen; aus den kleineren sickert etwas Blut. Im Hirn selbst 6 ähnliche Geschwülste nussgross, auf Kosten der grauen Substanz gebildet, schwarz, theils weich und roth, in der rechten Hemisph. vertheilt; in der linken 5, einige mit Blut gefüllt; an der Orbita ist der Knochen zum Theil resorbirt. Am Halse eine faustgrosse Geschwulst an der Trachea haftend, die verdünnten Muskeln verschiebend, aus der Thyreoid. gebildet, mit entartetem Blute gefüllt. Herz und Lungen ohne Störung. Im Netze einige schwarze Tuberkeln, im Magen braunes Fluidum; die Schleimhaut grün; im Jejunum ein schwarzer bohnengrosser Knoten; mehrere andere an anderen Stellen.

---

189. **Hutin-Obiget Febr. tert. benigna zur Zeit der Menstruation in pernic. syncopalis verwandelt *).**

Die Beobachtung interessirt durch den Einfluss, den sie für die Menstruation auf die Form der Intermitt. nachweist: das Gefässsystem, zu dieser Zeit am aufgeregtesten und empfindlichsten, wird der Anziehungspunkt des Fieberprocesses. Doch liegen die Bedingungen der Metaschematismen der Intermitt. noch so im Dunklen, dass nichts zu bestimmen ist. Die Pat., 27 Jahr, Fabrikarbeiterin,

---

*) Travaux de la Soc. méd. du Départ. d'Indre et Loire, 1838. III.

litt seit dem 27. Juli an regelmässiger Tertiana, nahm am 5. Aug. ein starkes Emetico-Cathart., ohne dass die Paroxysmen ausblieben; zeigte am 8ten schon Aengstlichkeit, empfindliches linkes Hypochondr. und sehr geschwollene Milz, hat am 10ten noch den regelmässigen Anfall, am 12ten aber, nach heftiger Kälte, Anwandlungen von Schwäche, endlich Ohnmachten, ¼ Stunde Bewusstlosigkeit, Incont. urin., irregulären Puls, Convulsionen, Suppr. mens., (die am 8ten erschienen waren,) bekommt nach Verlauf des Paroxysmus 20 Gr. Chinin, und am 14ten noch einen gewöhnlichen Anfall; worauf sie genest. Wie schwer ist hier der Causal-Nexus zu ermitteln, da sich zwei Leiden für sich entwickelt, und gegenseitig gestört haben können.

---

190. Theriano Retentio urin. durch Secale corn. geheilt *).

Der bejahrte H. Protomedicus von Corfu litt selbst in diesem Falle. Auf einer Reise nach Livorno verschlimmerte sich sich seine Hartleibigheit, blieb 10 Tage verstopft; der Urin wurde weniger und blieb aus, obgleich der Stuhl bewirkt wurde, und man Igel ad anum gesetzt hatte. H. T. zieht Sec. corn. dem Catheter vor, da es den Foetus austreibt, kann es einige Unzen Urin gewiss bewegen. ℈iv mit Libr. 1 infund., ¼ stündlich 3 Esslöffel. Heilung in einer Stunde.

C. Chirurgie und Geburtshülfe.

191. Galopin völlige Obliterat. os. tincae bei einer Gebärenden, Incision **).

Ashwell's Fall ist Bd. 8, S. 448 mitgetheilt; vorliegender betrifft eine Erstgebärende, bei der Verf., nachdem die Wehen schon einige Tage dauerten, nur einen blinden Sack fand, in welchen die Vagina ausging; nichts vom Orif. war zu fühlen, das Collum verstrichen. Einer Ursache der Obliterat., die während der Schwangerschaft einwirkte, erinnerte sich die Frau nicht. Verf., der von einem ähnlichen Fall nicht unterrichtet war, machte VS., von den heftigeren Wehen die Eröffnung hoffend; die Frau war nicht sicher, dass die Schwangerschaft zu Ende sei. Die Wehen wurden stärker, die Vagina secernirte reichlich. H. Lannelongue hinzugezogen, hat in 30jähriger Praxis den Zufall nicht gesehen. Durch ein Jobert'sches Speculum entdeckte man das verwachsene Orific., die Geburt wird glücklich und rasch beendet.

---

*) Osservatore med. di Napoli 1838.

**) Gazette méd. de Paris. 10. Nov. 1838. No. 45.

192. **Fenner über die beste Weise, den Uterus nach der Entbindung zu comprimiren *).**

Obgleich die Entbindung einen plötzlichen Uebergang des weiblichen Abdomens auch in ganz andere mechanische Verhältnisse mit sich führt und ein gewisser Ersatz des Druckes, welchen der schwangere Uter. auf die Bauchorgane übt, rational scheint, so fragt sich doch, ob die Ansichten Verf.'s allgemein gelten. Er fand, dass eine feste, unnachgiebige Substanz, die auf den Uterus drückt, seine Contraction (mithin auch seine Activität, die doch nicht immer noch zu reizen ist) stärker anregt, als weiche Binden; so wirkt z. B. das Kneten mit den Händen, die aber ermüden (der Wechsel zwischen Druck und Nichtdruck beim Kneten kann das Anregende sein). Verf. verfertigt daher (und giebt 7 Abbildungen) eine Binde mit einer grossen viereckigen, in der Mitte biegsamen Pelotte aus Pappe (millboard) mit elastischen Gürteln, die leicht applicirt und bei Haemorrh. fester gezogen werden kann; (daher auf dem Lande nachzunehmen). Der Gürtel geht natürlich ums Kreuz, zurück über den Bauch. Die Binde befördert daher auch den Abgang der Placenta — besonders da sie gleich nach der Entbindung angelegt wird, denn sonst käme sie ja von selbst.

---

193. **Fauvel, (Interne) Operation eines in die Tuba eingesackten Hydrops von Hrn. Recamier **).**

Die 26jährige V. regelmässig menstruirt, bekommt 6 Monat nach einem Abortus Schmerzen im Leibe, fühlt 6 Wochen später eine faustgrosse, schmerzlose, bewegliche Geschwulst rechts im Unterleibe, die nach einem Jahre fest sitzt. Der Leib schwoll 5—6 Jahre langsam, dann rasch. Jetzt, 8 Jahre seit Beginn, ist der Leib wie schwanger, eben, fest, bei Percussion matt, fluctuirend, ohne Oedem, ohne weite Venen; Regeln wie immer, seit 6 Jahren geht nach jedem ½ Jahre ein Nachttopf Blut per anum ab, ohne Molimina. Diagnose: einsackige Cyste des rechten Ovariums. — Hr. R. (bemerkt selbst) auf die Erfahrung gestützt, dass Kranke, bei denen sich die Cyste in den Darm öffnete meistens genasen, schlägt 23. Juli (Marjolin, Nacquart, Cruveilhier etc. gegenwärtig) folgendes Verfahren ein. Ein (c. 1′ langer) krummer Troisquarts durch die Linea alba geführt, entleert ⅘ der Cyste (9 Litres); die Canüle wird dann hinter den Uterus gegen die in die Vagina gebrachten Finger geleitet; sie ist nur so dick bedeckt, als etwa die Cyste, das Periton. und das Scheidengewölbe

---

*) The Lancet, 2. Juni 1838.

**) Revue médicale. Janv. 1839. S. 19—44.

Digitized by Google

beträgt. Nach nochmaliger Vergewisserung, dass kein Organ zwischen Canüle und Finger sich befinde, wird der Troisquarts (von Hrn. Guersent Sohn) eingebracht, dringt ein zwischen die Finger, wird nach aussen aus der Vagina geführt. Nach Entfernung des Troisquarts verbindet man die Canüle (vor der Vagina) mit einer anderen, die ein Stilet verbirgt, das mit zwei schneidenden Plättchen versehen ist; zusammen halbkreisförmig, wird das Instrument zurückgeschoben, bis die Platten im Scheidengewölbe sind. Letztere werden nun demaskirt, die Vaginalwände und das Periton. durchschnitten. Verf. will dann noch eine elastische Röhre mittelst der ersten Canüle in die Cyste leiten; ist schmerzhaft und misslingt. Es fand nur wenig Abgang per vagin. Statt, es lag also wohl ein undurchbohrter Theil der Cyste vor. Nach Anlegung einer Leibbinde geben sich die Schmerzen. Gegen Abend Frost und starker Schmerz, VS., 30 Igel. — 24. Juli. Die Cyste leer, Wunde der Scheide offen, Befinden gut. 25. Coliken; 26. etwas Fieber, dreistündiges Bad. 27. Bauch weich, röthliches Serum per vagin. Am 28. erzürnt sich Pat. heftig, entsteht starkes Fieber, Empfindlichkeit des Leibes, Nausea. Igel, Bad. 29. Ohnmachten, 30. heftigere Schmerzen, stinkende Stühle (nach Calomel gegen Verstopfung.) 1. August Befinden schlecht, Tympanit., man fühlt eine Geschwulst. 3. Die verklebte Wunde der Vagina muss geöffnet werden; Erguss von 3 Löffel Serum; grünes Erbrechen; Menstruation. 12. 13. Haemorrh. per anum. 15. Mehrere Becken grüner, stinkender Massen gehen per anum ab, der Leib weicher; Befinden rasch gebessert, ist wie nach der Operation. Wegen weisser pseudomembranöser Flecke der Mandeln applicirt Hr. R. am 21. Liq. Bellost., was Schlucken, Hals-Schmerz erleichtert. 22. 10—15 flüssige Stühle. Am 27. will sie entlassen sein, in grosser Schwäche. Erbrechen, Diarrh., Marasmus halten an. Täglich Ohnmachten. Auch pneumonische Zufälle. Tod am 12. Sept. — Die Därme frei. Es hat sich durch Adhäsion eine Eiterhöhle gebildet, die über 1 Litre flockiges, graues Fluid. enthält, mit stinkendem Gas; sie breitet sich nach allen Winkeln aus, zwischen Uterus und Blase, zum Rectum etc. In ihr findet man eine dünne, fibröse Cyste, die im Innern zottig ist. Am Colon findet Adhäsion und Perforat. Statt. — Vagina vernarbt, der Weg, den das Instrument nahm, nicht zu entdecken. Die linke Tube hängt mit der fibrösen Cyste zusammen, verliert sich darin; die rechte hat eine Bluthöhle. Die im Abscess ausserhalb des Periton. befindliche kleine contrahirte Cyste sei die erste Cyste gewesen, durch die Punction entleert; das Leiden scheint von der Tuba ausgegangen zu sein. — Hr. R. schiebt natürlich den Verlauf auf die Gemüthsbewegung. Seine gewöhnliche Oeffnungsweise dieser Cysten, mittelst öfteren Gebrauchs von Aetzkali, das Adhäsion des Bauch-

Digitized by Google

falls bewirkt, ist weniger genial, aber doch wohl sicherer. Die Diagnose „uniloculaire" trauen wir uns nicht zu. In der That war das Leiden nicht eigentlich „Hydropisie de l'ovaire," sondern Degenerat. der Tuba, der Irrthum also beträchtlicher, als etwa die Verwechselung zwischen einer ein- und vielsackigen Cyste. Deutsche Chirurgen werden überhaupt jedem Hydrops ein organisches Leiden substituiren, und schon deshalb seltener glückliche und unglückliche Operationen machen.

---

194. Lestiboudois glücklicher Kaiserschnitt. *).

Die Frau bis 40 Jahr gesund, Mutter mehrerer Kinder, bekam eine Rückenverkrümmung, wird schwanger, abortirt, ist im 45ten Jahre und von neuem am Ende der Schwangerschaft. Der rechte Ram. desc. os. pub. Sförmig, erreicht fast den linken; die linke Hüfte sehr hoch, die rechte unter die Rippen geschoben, die Brust verkrümmt. Der Kindeskopf auf dem Os pub.; eine Consult. erkennt die Operat. für nöthig, Einschnitt in der Lin. alba; theilweise Lösung der vorliegenden Placenta, Extract. an den Füssen. Das Kind lebt; die Mutter leidet an Periton. und Blutungen aus der Wunde; bessert sich nach grosser Gefahr am 5ten Tage, genest in 7 Wochen, ist bereits 2mal menstruirt.

---

195. Fouché Fall von Kaiserschnitt **).

Eine stark Verkrümmte, 36 Jahr, ist nach 2 Abort. jetzt am Ende der Schwangerschaft. Ein Arm war vorgefallen, Wendung vergeblich versucht; das Kind todt. Eine Consultation beschliesst Sect. caes. H. F. operirt, die Därme fallen vor; die Placenta wird getroffen, das Kind liegt queer, wird am Arm extrahirt, eine starke Blutung und später consecut. Symptome drohen Gefahr; Pat. ist nach 7 Wochen genesen, unterstützt die Narbe mit einem elastischen Schnürrumpf.

---

196. Dubois Fall von Kaiserschnitt ***).

Ein 23j. Mädchen, mit starkem Kopf, der schon die Geburt erschwert haben soll, und schwachen Gliedern, sehr klein; litt im 9ten Jahre an Carbunkeln an Kreuz, welche Caries nach sich zogen; zu 13 Jahr war sie 3½′ hoch. — Ihre Schwangerschaft ist nach Aussage zu Ende, auch zeigten sich Blutspuren und leichte Wehen, die Conjugata 2″ 3—4‴ lang. (Später ergaben sich einige Linien mehr). Bei dieser mangelhaften Beckenentwickelung etc. war nur

---

*) Journ. des connaiss. med.-chirurg. Jan. 1839.

**) Jour. des connaiss. med.-chirurg. Janv. 1839.

***) Sits. d. Acad. de méd. v. 9. Apr., Gaz. méd. 13 Apr. 1839.

Digitized by Google

an Kaiserschnitt zu denken. Die eigentlichen Wehen kamen aber erst nach 2 Monaten. Zwischen der vorderen Uterus-Wand und den Bauchdecken fühlte man Zwischenkörper, die nach Percuss. und Auscult. nur für Därme zu halten waren. Der Einschnitt geschah schichtweise in der Lin. alba selbst vom Nabel an. Das Bauchfell erst angestochen, dann erweitert. Es schossen Därme vor, deren Reduction Brechbewegungen und neue Prolaps. von Darmtheilen bewirkte. Man musste die Incision nach oben verlängern, um den Uter. parallel mit ihr einschneiden zu können; das lebende Mädchen und Placenta wurden rasch extrahirt. Viele Hefte, nicht ohne Schwierigkeit wegen der Därme gelegt, die hier Luft- und Blutansammlung vor dem Uter. im Bauch begünstigten. Man that das Beste, Pat. stirbt 40 Stunden nach der Operation. Die Section ergab nichts Ungewöhnliches; die vordere (äussere) Wunde gut vereint. Auch das Kind hatte einen relativ zum Körper grossen Kopf, 16½″ lang, 6 ℔ schwer.

---

197. I. T. Ingleby ein fibröser Tumor des Uterus, der drei Wochen nach der Entbindung den Tod herbeiführte; nebst Bemerkungen über ähnliche Krankheiten. *)

Nach dem Entfernen der Placenta einer zum 4ten Mal Entbundenen, die vorher sehr gesund gewesen war, fand eine geringe Hämorrhagie Statt, die Ohnmacht und bedeutende Schwäche zur Folge hatte. In den nächsten Tagen trat solches Drängen nach unten und Tenesmus ein, dass sie noch ein Kind zu tragen glaubte. Unter Schmerzen, starken Durchfällen, Erbrechen, wenigen Lochien, Ausbleibung der Milchsecretion, wobei in späterer Zeit vorübergehende Delirien eintraten, starb die Frau am 21. Tage nach der Entbindung, indem die Erschöpfung immer mehr zunahm. — Eine Geschwulst von der Grösse einer Orange sass mit breiter Basis auf der hintern Fläche der Mitte des Fundus uteri, reichte aber nicht bis zur Tuba Fallop. — Der Uter., dessen Mündung fest geschlossen war, zeigte sich von der zu solcher Zeit gewöhnlichen Grösse. — Nach vorn und aussen war die Geschwulst weich, unregelmässig und eingedrückt, mit Blutklumpen in den Zwischenräumen. Nach Wegnahme eines Dritttheils dieser Structur zeigte sich die Masse weit fester und deutlich fibrös, in der Nähe des Uter. weisser werdend. — Unter dem Zellgewebe, das die Geschwulst mit dem Uter. verband, sah man eine Cyste, die nur schwer von der Masse zu trennen war. — An einer Stelle der hervorstehenden, etwas unregelmässigen Seiten der Masse sah man Sputen von Lymphe. Offene Gefässmündungen erscheinen da, wo

*) Edinbg. Journal of med. Scienc. Jan. 1839.

Digitized by Google

sich die Geschwulst den Uteruswänden näherte. An verschiedenen Stellen der auskleidenden Haut des Uterus zeigten sich runde, genau umgränzte Ulcerationen. I. meint, dass ein entzündlicher Process der Entbindung gefolgt sein müsse, welcher das Reizfieber und den tödtlichen Ausgang bewirkt habe, obgleich die Geschwulst vor der Conception so unbedeutend und nicht der Berücksichtigung werth gewesen sei. — Dieser Fall spricht nicht für Ashwell's Vorschlag, bei solchem Vorkommen eine künstliche Frühgeburt zu bewirken, da vor der Entbindung keine Zeichen von Vorhandensein der Geschwulst existirt hatten, und sollte sie während der Schwangerschaft die bedeutende Grösse erlangt haben, so beweist ein anderer mitgetheilter Fall, dass selbst eine beträchtliche Geschwulst durch Naturhülfe sehr zurückgebildet werden kann. Gegen A. behauptet er weiter, dass ein fibröser Tumor tief genug herabsteigen kann, so dass man ihn, wie einem gewöhnlichen Polypen, durch die Ligatur beikommen kann. A. hatte angegeben, dass unter 30 Fällen nur 3 bis 4 in der Höhle des Uter. eingeschlossen wären; wogegen er gerade jetzt mehrere Kranke habe, wo die fibröse Geschwulst ganz deutlich in die Uterushöhle eingedrungen sei. In einem Falle, wo die Frau nach Entfernung eines Polypen an Peritonitis gestorben war, sah man eine Menge kleine, conische Geschwülste an verschiedenen Stellen des Uterus, von welchen einige die schleimige, andere die seröse Membran erreicht hatten. Ist ein grosser Tumor in der Reg. hypogastr. von den Uteruswänden eingeschlossen, so vermag Kunst oder Natur wenig dagegen, wenn die Tendenz zum Peritoneum hin ist; im Gegentheil wird er oft so weit aus dem allmählig erschlaffenden Os uteri hervorgedrängt, dass die Ligatur ihn wegnehmen kann. Die Gefährlichkeit des Uebels lässt sich nicht aus den Schmerzen ermessen; da oft das Gewicht eines Tumors diese verursacht, er mag bösartig sein oder nicht. Auch die Gestalt des Tumors und der ihn begleitende Ausfluss sind von keiner Entscheidung in Hinsicht der Malignität. Obgleich die Ligatur vorzüglich für Polypen passend ist, so giebt es doch auch fast keinen Einwurf gegen die Anwendung derselben, der sich bei fibrösen Geschwülsten von ihrer Structur ableiten lasse. Die Operation ist zur Lebensrettung anzuempfehlen, wenn die Kranken noch hinreichend constitutionelle Kraft besitzen, die Mortification zu ertragen; jedoch ist es bei fibrösen Geschwülsten gerathener, abzuwarten, bis sie nicht mehr von der den Uterus auskleidenden Haut bedeckt sind, welcher Fall eintritt, wenn sie aus dem Os uter. hervorgekommen sind. Die Operation ist gewöhnlich erfolglos, wenn mehrere Geschwülste zugleich vorhanden sind, doch ist sie oft zur Lebensrettung nothwendig, wenn man jene mit den Fingern gut erreichen kann. Die Einschliessung eines Theils des Uter. ist nicht das allein Gefährliche, wie Hamilton

Digitized by Google

meint, sondern die Schleimhaut, die Arter. und Venen können an der Entzündung Theil nehmen; doch ist die Gefahr jetzt durch die Anwendung der Instrumente (besonders von Graefe's) verringert. Die Gefahr der Blutung bei Excisionen hängt von der Verbindungsweise der Geschwulst mit dem Uter. ab. Bei kleiner Basis ist die Gefahr der Blutung kaum der der Entzündung durch die Ligatur zu vergleichen. I. sah einige traurige Fälle dieser Art, und bei 2 derselben einen Anfall von Phlegmasia dolens. — Die Dringlichkeit der Operation ist immer wohl zu erwägen. Die Excision kleinerer Auswüchse vom Cervix uteri ist leicht und kann innerhalb des Uterus gut ausgeführt werden, wenn sie nur gestielt sind. 2 Fälle von Exstirpat. uter. wegen Grösse der Geschwülste endeten tödtlich. Die Blutungen, welche diese Geschwülste oft begleiten, erfordern, besonders während der Menstruation, die Anwendung von Acet. plumb. mit Hyosciam. und noch besser soll die Verbindung von Blei und destillirtem Essig sein. Sind die kalten Mittel erfolglos, so nützt oft, ein Stück Leinewand oder Schwamm in Oel getaucht, in die Vagina zu bringen. Ausserdem empfiehlt I. kleine Dosen Eis; in den Zwischenräumen der Menstruation Tct. ferr. muriat. Dabei muss man für gehörige Leibesöffnung sorgen. Die hierauf erzählten Krankengeschichten betreffen: Zwei Fälle von Erweiterung des Uter., welche sich durch Herabsteigen eines fibrösen Tumors in die Vagina endete, der durch die Ligatur entfernt wurde. Ein grosser Tumor, anscheinend ein Polyp, der von der unteren Seite des Uter. entstand, und von dem nur ein kleiner Theil durch das Orific. uter. gedrungen war. — Ein ungeheurer Polyp, der das ganze Abdomen und die Vagina einnahm, und von selbst sphacelirte, wodurch die Kranke starb, da keine Operation möglich war. —

Ein grosser Polyp., vom Uter. eingeschlossen, der das Hypogastr. und die Vagin. einnahm und an den das Os uteri so fest anschloss, dass man nicht einmal eine Sonde dazwischen schieben konnte. Dieser letzte Fall hat das Ansehen von Placenta praevia; eine Operation ist nicht zulässig, und die Kranke ist, da ihre Gesundheit sonst nicht leidet, nur einer allgemeinen Behandlung unterworfen worden. *A.*

D. Pharmacie und Chemie.

198. Dr. Douglas Maclagan über die Zusammensetzung des James' Pulver *).

Dies Fieberpulver ist ein seit einem Jahrhundert angewand-

*) Vorgetragen vor der R. S. of Edinb., Edinb. med. and surg. Journal. April 1838.

Digitized by Google

tes Arcanum, in dem George Pearson Antimon-Oxyd und phosphors. Kalk fand. Die Londoner Pharmacopoe sucht im „Pulv. antimonialis" eine ähnliche Mischung zu erlangen, dies Pulver aus schwarzem Schwefelantimon und Hirschhorn durch Zusammenglühen darstellend; beide Pulver sind weiss, schwer, ohne Geschmack, erregen Schweiss und in grösserer Dosis Erbrechen oder Purgiren.

Nach der von Dr. James hinterlassenen Formel war es nicht zu bereiten; Pearson (philosoph. Transact. Vol. 81) stellte zahlreiche Analysen an, fand 43 phosphors. Kalk und 57 Calx antimon. und als Beimischung eine Spur von Eisen, die R. Phillipps (Annal. of philos. Vol. 20) auch im Pulv. antim. fand; sie giebt wohl der Auflösung der Pulver in Salzsäure eine gelbliche Färbung. — Chenevix (philos. Transact. 1801) wollte es auf nassem Wege darstellen, erhielt ein anderes Präparat, fand nur 44 p. C. Stibium-Peroxyd, und hält das Pulver für ein Gemenge; Berzelius für eine Art Antimons Kalk, mit 66 p. C. Stibium-Peroxyd; Phillipps fand von letzterem 35—38 p. C., und 62—65 phosphors. Kalk im Pulv. antimonialis. Beide Pulver wirken bald und sind bald wirkungslos. — Verf. fand 2 Sorten im Handel, aus Butler's und Newberry's Fabrik, letzteres feiner gepulvert; stellte selbst sorgfältige Versuche an und entdeckte zugleich Sesqui-oxyd. antimon., mehr und weniger in beiden Sorten und im Pulv. antimon.; das vielleicht durch eine Tripelverbindung mit phosphors. Kalk der Zerstörung durch Feuer entgeht, und von dem die Wirkung abzuhängen scheint; es ist im James's Pulver in grösserer Menge, als im Pulv. antim. vorhanden. Der Preis der Unze des Arcanums ist 1 £ 4 Sh., während der Werth etwa 6—8 Penc. ($\frac{1}{180}$—$\frac{1}{100}$) ist.

---

199. Soubeiran Bericht über die neuen eisenhaltigen Pillen Vallet's *).

Blaud schlug 1831 seine gegen Chlorose höchst wirksamen Pillen vor, aus Ferr. sulph., Kali subcarb. aa ℥β, jedes fein gepulvert, genau gemischt und mit 5 Theilen Gum. tragac. in 48 Pillen getheilt. Diese Masse zersetzt sich aber allmählig, wird hart, roth, schmeckt wegen der Pottasche und des sich bildenden Kali sulph. schlecht (ist in einer älteren (1798) spanischen Pharmacopoe angegeben). H. Vallet nimmt dieselben wesentlichen Bestandtheile, statt des Gummis aber weissen Honig und Zuckersyrup, jedes möglichst rein, und bildet Pillen, die sich durchaus nicht verändern. Die Commission hat dieselben ausserdem 7 Chlorot.

---

*) Gaz. méd. de Paris, 12. Mai 1838. Sitzg. d. Acad. 8. Mai.

Digitized by Google

mit grossem Glück gegeben. — Bouillaud: Die Fälle sind zu wenig. S. Verschiedene Aerzte haben die Pillen gegeben, und urtheilen ebenso. Delens: Die Wirkung ist nicht vergleichsweise mit der von Blaud's Pillen beobachtet, letztere erleiden eine chem. Veränderung, die unbekannt, für die Kranken aber günstig ist. Double: In 35 Jahren lernte ich wenig so wirksame Mittel kennen, als Blaud's Pillen gegen Chlorose mit Asthenie sind. Bouhay: Ein veränderliches Mittel muss veränderliche Wirkungen haben, warum sollte es nicht einem unveränderlichen vorzuziehen sein? Rochoux: Blaud's Pillen haben die Erfahrung für sich, in einer Academie der Medicin kann man nicht von der Chemie auf Therapie schliessen. S.: Ich behaupte nur, dass H. Vallet's Pillen sich chemisch nicht verändern.

---

200. Blaud Wirksamkeit der Blaud'schen Pillen bei Chlorose *).

Die HH. Soubeiran, Planche, Martin Solon, als Commission ernannt zur Prüfung eines Eisen Präparats vom Pharmac. Vallet, erklärten die antichlorot. Pillen Verf.'s für veränderlich und dass sie dann kein Ferr. oxydul. carbon., mithin keine Heilkraft erhielten. Die Abwesenheit jedes Atoms von Protoxyd. ferr. räumt Verf. ein, nicht aber der Chemie die Entscheidung über Heilkräftigkeit. Seit 6 Jahren hat er seine Formel bekannt gemacht und im ganzen Königreiche wende man sie an; die Mütter selbst ohne ärztlichen Rath; ihm haben sie sich stets bestätigt und er theilt nur 50 Fälle als Belege mit. 1. Chlorose nach Interm. entwickelt; Heilung in 14 Tagen; 2. nach übermässiger Anstrengung derselbe Erfolg; 3. Heilung in 3 Wochen. Fall 9. Erkältung, Chlorose, heftiger Kopfschmerz, hydroenceph. Schrei, Heilung in 10 Tagen. 10. idem; Chlorose mit vorhergehendem, anhaltendem Erbrechen. — F. 21. In einer Gesellschaft bemerkt Verf. ein schönes, aber bleiches Mädchen, bespricht sich mit der Mutter, Heilung in 20 Tagen nach vergeblichem Gebrauch vieler Mittel. — Fall 32. Ein verzogenes Töchterlein wird chlorot., schweigsam, endlich melancholisch, d. h., lacht, singt, murrt plötzlich, wird unordentlich im Aeusseren etc. Eine solche Mania sympath. hat Verf. noch nicht gesehen. Heilung in einigen Wochen. — Fall 50 (wörtlich): L. 10. Nov. 1837. Eug. Carles, 16 Jahr, chlorot. seit 7 Monaten; antichlor. Pillen; Heilung am 24.

Hier glaubt Verf. stille stehen zu dürfen, lobt die leichte Bereitung und Billigkeit seiner Pillen; da die Formel entstellt

---

*) Revue médicale, Decbr. 1838. S. 325—346.

Digitized by Google

ward, giebt er sie unverfälscht: R. G. arab. gr. VI. mit ʒI zum dicken Schleim gerührt; (nimmt man statt Gum. ʒI Zucker, so giebt's Vallet's Pillen, indem sich dann kein Eisen-Peroxyd bildet;) adde Ferr. sulph. pulv. ʒβ, misce exacte, ad. Kali subcarbon. ʒβ, (die Masse wird tief grün) m. f. pill. No. 48. — DS. diese Dosis genügt zur Heilung. Die Masse bleibt lange weich. Verf. giebt die Pillen, wie folgt: 1. Tag, 1 Morgens; 2ter 1 Mittags; 3ter 1 Abends; 4: 2 Morgens etc.; am 10 und 11ten 3 Morgens (Heilung); 12: 3 Abends etc., dann absteigend in derselben Ordnung zur Nachcur, in hartnäckigen Fällen.

201. Béral über einige Caustica *).

Nach Andeutung der bekannten Caustica, der Namen für die stärkeren und schwächeren, der Aufmerksamkeit, die diese Mittel von Seiten des Pharmaceuten und Chirurgen fordern, kommt Verf. zu Canquoin's Aetzpaste; sie ist

	No. 1 ($\frac{1}{8}$).	No. 2 ($\frac{1}{4}$).	No. 3 ($\frac{1}{3}$).	No. 4 ($\frac{1}{2}$).
Chloruret. Zinci . . .	ʒ 1	ʒ 1	ʒ 1	ʒ 5
Farin. tritici	" 2	" 3	" 4	" 5
Aq. dest.	Gtt. 30	Gtt. 45	Gtt. 60	Gtt. 75
Die Paste No. 1 .	$\frac{1}{2}$''' dick,	1''' dick,	2''' dick,	3''' dick,	4''' dick,
macht Schorf . .	1''' "	3''' "	6''' "	12''' "	18''' "
in Stunden . . .	24	24	48	72	86

Sie wirkt auf empfindliche, unempfindlichere und auf feste, fast knorpelig entartete Theile beinahe gleich tief ein. — No. 2 bei krebsigen Ulcera und sehr schmerzhaftem Cancer; No. 3 bei nervösen Individuen; der Schorf fällt am 8—12ten Tage, ist weiss, hart, dicht. — Auf entblösste Haut applicirt, entsteht nach einigen Minuten Wärme steigend zu Hitze.

Pasta antimonialis desselben: Chloruret. antimon. ʒI, Zinci ʒII, Farin. trit. ʒv, Aq. destill. ʒII. Zu Cylindern geformt, aufbewahrt, gegen feste, cancröse Geschwülste, in dicker Schichte aufgelegt, sehr schmerzhaft.

Wiener Aetzpulver: Kali caust., Calcar. caust. pulver. $\overline{aa}$ ʒIV. Das Kali in heissem eisernen Mörser zerrieben, exact mit dem Kalk gemischt. — Beim Gebrauch mit Alcohol zur Paste gemischt und durch ein durchlöchertes Heftpflasterstück applicirt, wirkt in 1 Stunde.

Londoner Aetzpaste. 4 Unzen flüssige Pottasche mische mit eben so viel frisch gelöschtem Kalk in Pulver, um eine Paste zu bilden; bewahre es in einem Glase mit weiter Oeffnung, unter Glasstöpsel. Weniger zerfliessend, unkräftiger, als voriges.

*) Bulletin gén. de Thérapeut. Decb. 1837. S. 378.

E. Medicinische Statistik

202. J. Ware über Delirium tremens *).

Verf. erörtert folgende Tabelle:

Behandlung.	Zahl.	VS.	Gestorben.	Genesen.	Complicirt.
Opium grosse Dosis .	8	0	4	4	1
„ kleine „	7	1	2	5	1
Emetica	12	1	1	11	2
Blutentziehungen . .	2	2	0	2	0
Eclectisch	9	5	3	6	7
Chinin	1	0	0	1	1
Mercur	1	0	0	1	0
Exspectativ	29	4	1	28	1
	69	13	11	58	13

Von 15 mit Opium Behandelten starben 6, von 54 ohne Opium 5; unter diesen 54 sind ausserdem viele complicirte Fälle. Von 8 mit grosser Dosis Opium behandelt starben 4, von 29 mit einfachen Mitteln (VS., Valeriana, Hyosc., Conium etc.): 1. Der Erfolg wird also ohne Opium wenigstens eben so günstig sein. Verf. hat die Fälle l. a. gewählt.

Der Tod in diesen Fällen trat fast nur ein, wenn eine für sich lebensgefährliche Krankheit das Delirium complicirte — 3 starben, nachdem sie in Schlaf verfallen waren, 8 schliefen und erwachten ungeheilt. — Convulsionen sind dagegen nicht so gefährlich, als man angiebt; von 9, die daran litten, starben nur 2. VS. ist nützlicher, denn von 13 starben nur 2, die aber an Peripneumonie litten.

Von diesen 69 Fällen waren 63 M. (unter diesen die 11 tödtlichen) 6 W. — Vom Opium in grosser Dosis wurden 24—72 Gr. in 48 Stunden gegeben; in kleiner Dosis 2, 3 Gr. in 24 Stunden. Die beiden Venaesecirten bekamen kein anderes Mittel.

---

203. S. de Renzi statistischer Bericht über die Steinschnitte, die nach der Perinaeal-Lateral-Methode im Hospital der Unheilbaren und Loretto-Hospital während 1837 gemacht wurden **).

Im ersten Hospital 26. 13 im Frühling; 12 vom Lande, 10 unter, 3 über 15 Jahre. 1 mit doppeltem, 4 mit grossem, 3 mit sehr kleinem Stein, seit $1\frac{1}{2}$—13 Jahre, meist seit 2—4 J. leidend. 12 geheilt; in 3 Wochen (15—29 Tagen). Ein 18jähriger, mit Li-

---

*) Boston med. and surg. Journ. und Americ. Journ. med. Sc. Aug. 1838.

**) Gaz. méd. No. 7, 1838, nach Il Filiatre Sebezio.

Digitized by Google

thias. seit der Geburt, grossem Stein, der bei der schmerzhaften Extraction brach, zum Theil zurückblieb, bekam Haemorrh.; leicht gestillt, Entzündung, Tod am 55. Tage; Nierenabscess. — 13 im Herbst, 10 geheilt, 8 unter, 5 über 15 J., 3 aus der Stadt, 10 vom Lande, 4 mit grossem, 1 mit kleinem Stein, seit $\frac{7}{12}$—12 J. leidend; Heilung in 14—40 Tagen. 3 starben: 1, 3jährig, am 3ten Tage, hatte Vomica; 1, 8jährig, am 2ten Tage Ecchym. in der Blase, Nierenleiden. — In der Clinik 2 Erwachsene glücklich von grossen Steinen befreit. — Im Loretto-Hospital ein 10jähr. geheilt, ein 40jähr., am 18ten Tage nervös werdend, stirbt. Also 5 Todte auf 30 Operirte (meist Kinder).

---

204. G. W. Norris statistischer Bericht über die Amputationen im Pensylvania-Hospital 1831—1838 *).

Die Gefahren dieser Operation: die gestörte Circul. und Innervat., die zu inneren Entzündungen disponiren, die Eiterung und Durchschneidung der Venen, werden zu gering geschätzt. Im Hôtel-Dieu starb (Gaz. des Hôp. 1834) die Hälfte. Verf. hat ungünstige Resultate, denn man suchte jedes Glied so lange zu erhalten, bis wiederholte Erysipelen, Diarrhoe, Schweisse und Hectik die unbedingteste Gefahr verriethen, namentlich bei Gelenkcaries, und die Erfolge hievon nahmen die Hospital-Chirurgen gegen die Operat. ein. — Bei complic. Fracturen oder zerquetschen (!) Gliedern waren die Erhaltungsversuche ungünstiger, weniger bei ersteren; doch auch diese Verletzungen führen durch Eiterungen, Haemorrh., solche Erschöpfung herbei, dass die Amput. hoffnungslos gemacht wird. Ueber die Fälle, wo man zweifelte, ob man Erhaltung oder Amputation des Gliedes versuchen müsse, hat Verf. leider keine Statistik; man glaubt allgemein, und Verf. aus einem Vergleich mit dem in Paris gesehenen Verfahren, dass im Pensylvania-Hospital mehr Glieder erhalten werden, als in anderen Hospitälern. Cirkelschnitt und prima reunio ist Methode des Hospitals (Vf.'s und zweier anderen abwechselnd dort fungirenden Chirurgen), fester Verband nach 3 Tagen; sorgfältige Ligatur; Opium und gute Diät nach der Operat. Nachblutung und völlige pr. int. trat nie ein; zuweilen verklebte die Haut und füllte sich mit Eiter von den Muskeln. — An 55 Personen wurden 56 Amput. gemacht, nämlich: 1) Am Oberschenkel, bei 13, 7 wegen chron. Leiden, 2 starben. Von den 5 Genesenen hatten 2 an Fung. haemat. gelitten, 1 seit 6 Jahren. — 6 wegen frischer Verletzung; 3 starben in 24 Stunden, 1 nach 3 Wochen. 2) 16 am Unterschenkel, 7 starben. — Bei 11 wegen Verletzung; 4 auf der Stelle amputirt, 1 starb;

---

*) Americ. Journ. of the med. Sciences. Aug. 1838. S. 356.

7 nach einigen Tagen oper., 6 starben (4 in 2 Wochen, 2 in 24 Stunden), 5 wegen chron. Leiden, 2 starben unter Abscessen. 3) Am Fuss 4. 3 wegen Erfrierung (2 an 1 Indiv.) glücklich, 1 wegen Verletzung und Fractur starb nach 7 Tagen. — 4) An der Schulter, 1 wegen Verletzung, Tod in 3 Tagen; 1 wegen Fungus, genest, stirbt an Recidiv nach 18 Monaten. 5) 6 am Oberam nach Verletzungen, 4 binnen 24 Stunden, (2 mit Gangrän nach festem Verband, genesen). 2 starben. 6) Am Vorderarm 13; 2 starben, 11 wegen Verletzung, 8 frisch amput., 3 später. — Bei 2 Seeleuten wurde wegen Erfrierung in der Continuität des Metacarp. amput., eine grössere Beweglichkeit zwischen Carp. und Vorderarm, machte die erhaltenen Theile sehr gebrauchbar (wann?).

Unter diesen Operationen geschehen 24 nach frischer Verletzung, (10 starben, 4 binnen 24 Stunden), 12 später, (7 starben); 20 wegen chron. Leiden (an 1 doppelt) 4 starben. — 23 an den Armen, 5 starben, 33 an den Schenkeln, 16 starben. — 6 an den Gelenken, 2 starben. — Die 55 waren alt:

unter 20 J.	genasen	—30	genasen	—40	genasen	—50	genasen	starben
9	8	21	15	16	9	9	9	21

Chron. Leiden, obere Extremit., Jugend sind also die günstigeren Verhältnisse.

Dem Verf. starben also meist an Phlebitis (?) in 56 Fällen 21 oder 1 von 2¾, Dupuytren 1:3; Roux 1:3; Hyp. Larrey 1:6; Dubois 1:9.

(Chelius 1:14; Clot-Bey 1:10; Blasius 1:9; Textor 1:7; Graefe 1:5; Rust und Benedict 1:3; in der berliner Charité 1:1¾. Conf. Blasius der Schrägschnitt Berlin 1838. 4. S. 53.)

---

205. Statistische Uebersicht der im Jahre 1837 in mehreren Copenhagener Hospitälern behandelten Kranken.

Diese Uebersicht ist aus 8 speciellen Tabellen der Bibliothek for Læger 1838. No. 1 zusammengestellt und giebt vielleicht einmal Gelegenheit zu Vergleichen über Erkrankungen und Genesungen an gewissen Plätzen; leider ist Vollständigkeit nicht zu erreichen.

Hospital.	Arzt.	Bestand 1836.	Aufgen.	Geh.	Gest.	Verlegt.	Entlassen.
Friedrichsh.	Prf. Bang.	204	2251	1935	237	33	49
Hansh.(Irren)	Dr. Gœrike.	165	49	22	12	11	20
Zuchthaush.	Prof. Otto.	91	841	808	40	(1 Selbstm.	1 Kind ½ J.)
Seehospit.	Dr. Mansa.	56	1151	1123	35	11	
Garnisonsh.	Prf. Wendt	256	3588	3506	69	54	cassirt.
Stockhaus	Derselbe.	66	974	985	13		

In den 12 Armen-Distrikten der Stadt wurden behandelt (Stadtphysicus Hoppe)

Monat....	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
Männer..	158	97	83	110	107	114	116	116	106	123	104	100
Weiber..	353	230	238	211	279	255	281	285	249	250	271	283
Kinder...	321	291	310	324	326	384	473	330	323	428	389	346

und zwar an Pocken 8, Scharlach 87, Masern 414, gastrisch- nerv. Fieber 1100, Interm. 39, catarrh. und rheumat. Fieber 1481, puerperalis 39, Delir. trem. 28, anderen acuten Krankheiten 1565, Keuchhusten 5, Brustleiden 276, Syphilis 35, scrophul. Leiden 499, Krätze und Ausschlägen 868, Cachexien 194, chron. Leiden 952, chirurg. 1174.

Diese letztere Tabelle hätte freilich einen grösseren Werth, wenn die Zahl der Armen in diesen Distrikten angegeben wäre, sie zeigt aber auch jetzt, dass nicht dieselbe Jahreszeit für die verschiedenen Geschlechter, für Erwachsene und Kinder eine gleiche Schädlichkeit habe. Auffallend ist die grosse Krankenzahl der Kinder im Juli, und die geringe im Februar. Auch die Männer und Frauen litten mitten im Jahre am meisten, letztere stets auffallend häufiger, als erstere; ist dies Verhältniss constant in den Armendistrikten? Fallen die häuslichen Leiden überall den Weibern zum grösseren Theile zu?

---

206. Zahl der Kranken und Todten in der dänischen Hospital- und Armenpraxis *).

Auf der medic. Abtheilung des Friedrichs-Hospitals kamen 1838 2364 Pat. hinzu, gingen 2119 ab; es starben 271. Die Sterblichkeit war gross, besonders an Typhus, nämlich 115 von 352, während 332 Febr. bilios. keinen Todten gaben. Brustentzündungen gaben $\frac{1}{8}$, Febr. puerp. $\frac{1}{10}$ der ganzen Mortal. Unterleibsentzündungen sehr häufig. Im Zuchthaushospital kamen 835 zu den 82 zurückgebliebenen von 1837, gingen 809 ab; starben 40; 22 an Brustleiden. Ueber $\frac{1}{4}$ litt an Krätze.

Im Marine-Hospital wurden 996 behandelt, starben 43, (16 an Phthise 3 Neugeborene an Krämpfen).

In der Landarmee wurden 1837 behandelt 12103, worunter 418 an Syphilis, 1240 an Krätze, 50 an Pocken, genasen 11024, starben 192, wurden untauglich 225. Die Kosten betrugen für Medicin 6716 Rbd., für besondere Pflege 2401 Rbd. und circa 50 Rbd. ausserdem. Unter den Todten 52 an Typhus, 51 an Brustentzündungen, 15 Kinder an Krämpfen, 9 an Bauch-Wassersucht. Mortalität $\frac{1}{65}$

---

*) Nach Bibliothek for Læger 1839. No. 1 und 2.

Im Militär nebst 3 Stockhäusern (Copenhagen, Kronborg und Rendsburg, wo 1436 Kranke, 21 Todte vorkamen) waren also 1837 erkrankt 13539, (582 mehr als 1836) die 9473 Rbd. (1274 Rbd. mehr als 1836) kosteten.

1838 wurden im Copenhagener Garnisons-Hospital behandelt 3453, geheilt 3205, untauglich 45; es starben 58, worunter 14 an Typhus, 15 an Brustübeln. — Unter den Untauglichen die meisten wegen Hernia und Brustleiden; im Ganzen 69 für immer, 34 vorläufig. Von den 58 Todten waren 2 Offic., 12 Unteroffic., 34 Gemeine, 8 Frauen und 2 Kinder, die meisten (10) unter dem ersten Leibregiment zu Fusse.

Revaccinirt wurden in der Armee 1838 mit gutem Erfolg 1464, ungenügendem 1000, keinem 1257, zusammen 3721; (1837 : 3741.) 129 hatten früher ächte Pocken, bei diesen und den schon Revaccinirten traten die anomalen oder keine Pocken ein. Von den mit Erfolg Revaccin. litt keiner an Variola, die 24, zum Theil Erwachsene, in der Armee befiel.

Vom Armenwesen wurden 1838 in Copenhagen's 12 Distrikten behandelt 10359 und zwar in den Monaten

	1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	10.	11.	12.
Männer..	151	168	155	133	134	124	127	83	90	90	109	118
Weiber...	341	327	344	297	349	324	313	270	261	226	288	244
Kinder....	456	431	417	370	369	480	662	576	443	370	404	307

Auf der Krankenabtheilung im St. Hans-Hospital befanden sich 1838 (mit den zurückgebliebenen 149) 209, indem 24 M. und 36 W. zukamen. Geheilt entlassen 4 M. 10 W., gebessert 2 M. 3 W., unheilbar auf Verlangen entlassen 17 M. 4 W.; unheilbar als Mitglieder der Stiftung aufgenommen 3 M. 6 W.; als nicht geisteskrank entlassen 1 W.; gestorben 6 M. 5 W. Abg. zusm. 61.

Von den Aufgenommenen litten 3 M. 7 W. an Manie, 4 M. 4 W. an Monomanie, 4 M. 8 W. an Melancholie, 4 M. 10 W. an Dementia, 8 M. 7 W. an Fatuitas; hierunter 18 die schon einmal oder mehrmals litten. (Die Anzahl ist zu klein, um die übrigen Rubriken zu notiren.)

Aus der Tabelle über Alter, Krankheit, Monat der 1838 in Copenhagen Gestorbenen ergiebt sich: Zahl der Todten 1778 M. 1684 W. oder den Monaten nach

1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	10.	11.	12.
340	322	289	316	365	275	308	238	235	261	256	257

Den Jahren nach

	—2	—10	—20	—30	—40	—50	—60	—70	—80	—90	—100
Männer . .	551	136	50	130	182	199	206	181	98	34	8
Weiber . .	484	174	60	117	141	141	147	175	168	61	9

Ueber 100 Jahr 1 W., im unbekannten Alter 12 M. 6 W.

Digitized by Google

Unter diesen Todten bemerkt man 301 an Krämpfen, 277 an Typhus, 262 an Altersschwäche, 494 an Schwindsucht, 233 an Zehrung; 165 an Lungenentzündung, 132 Todtgeborene, 126 Neugeborene; 119 an Schlagfluss; 101 an Keuchhusten; Kindbettenfieber 78, und Ascites 72 etc. Ertrunkene 24, Erhängte 3, Erschossene 8, Vergiftet 1 W., 25 auf verschiedene Weise getödtet, 5 todtgefunden; 286 an unbekannter Krankheit. —

---

207. Zahl der Ehen, Geborenen und Gestorbenen in Dänemark 1837 *).

Nach dem Durchschnitt von 1801—1835 wurden in diesem Jahre 518, oder in Vergleich mit 1836, 140 Ehen mehr geschlossen, nämlich: 9620 oder 1:130, die Volksmenge zu 1,255000 angenommen; 1836 war es 1:131. Darunter 18 pCt. Wittwer, 15 pCt. Wittwen, (1836: 19 u. 16,) auf dem Lande 20 u. 16, in den Städten 14 u. 11, in Copenhagen 12 u. 9 pCt. Unter den 1755 Wittwern (1511 auf dem Lande) gingen 156 (144 auf dem Lande) die 3te, 17 (15 a. d. L.) die 4te Ehe ein, unter 1416 Wittwen (1220 a. d. L.) 103 (9 a. d. L.) die 3te, 7 (a. d. L.) die 4te.

Unter 1000 Ehen war das Alter in den Städten:

	bis 25 J.		Land.		bis 35 J.		Land.		bis 50 J.		Land.		darüb.		Land.	
Bei	M.	W.	M.	W.	M.	W.	M.	W.	M.	W.	M.	W.	M.	W.	M.	W.
	184	349	213	381	601	469	549	440	182	163	186	159	33	19	52	20

Das Missverhältniss im Alter der Eheleute ist häufiger geworden, unter 1000 Männern von 25 Jahr haben 9 M. (u. 5 a. d. L.) Frauen über 50 Jahr genommen; und 54 (u. 80 a. d. L.) Frauen von 30—50 Jahr. Unter 1000 M. von 25—35 Jahr nahmen 13 (u. 7 a. d. L.) W. über 50; unter 1000 M. von 35—50 Jahr nahmen 20 (u. 26 a. d. L.) W. von 50 Jahr. Unter 1000 M. über 50 Jahr heiratheten 64 (u. 116 a. d. L.) Frauen von 25 Jahr. Ebenso kämen auf 1000 W. (denn die wirkliche Anzahl ist weit geringer) von 25 Jahr 6 (u. 16 a. d. L.), die sich mit M. über 50 verbinden; auf 1000 W. von 35—50 Jahr 62 (u. 107 a. d. L.) mit M. von 25 Jahr.; auf 1000 W. über 50, 81 (u. 57 a. d. L.) mit M. von 25 Jahr.

Geburten 39,485 (266 weniger als 1836; 1547 als 1835; 2940 als 1834; 1620 als 1833, aber mehr als in früheren Jahren.) Sie verhalten sich zur Bevölkerung 1:32; 1836 wie 1:31; sie übertrafen die Sterblichkeit mit 10,419 (233 mehr als 1836) vermehrten die Bevölkerung 0,83 pCt. (1836: 0,82), die am 1. Jan. 1838 also 1,265000 betrügt. Dieser Ueberschuss macht 26,39 pCt. der Geburten und 35,85 pCt. der Todten (1836: 25,62 und 34,45.)

---

*) Bibliothek for Læger. 1839, No. 1 u. 2. S. 374.

Digitized by Google

Der Ueberschuss der Hauptstadt ist 234 (1836: 789) oder 6,49 pCt. der Geburten; 6,95 pCt. der Todten. Auf 1000 Mädchen kamen 1058 Kn., 1836: 1052; Durchs. 1057. Auf 1000 todtgeborene M. 1357 todtgeb. Kn., 1836: 1356; Durchs. 1318. Uneheliche Geburten kamen vor wie 1:8,95; 1836: 1:8,76; Durchs. 1:10,67. In Copenhagen 1:2,74; 1836: 1:3,09; in den übrigen Städten 1:7,31; 1836: 1:6,53; auf dem Lande 1:11,63; 1836: 1:11,12. Die einzelnen Bezirke variiren bedeutend; z. B. uneheliche Kinder in Fyens Stift 1:6,28; Ribe Stift 1:16,22. Todtgeborene verhielten sich zu den lebend Geborenen 1:21,82; 1836 wie 1:22,37; Durchs. 1:24,08. In Copenhagen 1:20,57; 1836 wie 1:22,83; variirt zwischen 1:18,90 (Ribe) und 1:25,97 (Viborg). — 1837 wurden 508 Zwillinge, 11 Drillinge geboren; 1836: 575 und 10.

Es starben 29,066, 499 weniger als 1836 und weit weniger als früher; 1000 M. gegen 941 W.; 1836 gegen 936 W., Durchs. 923, oder in Bezug auf Volkszahl 1:43,18; 1836 wie 1:42,11.

In pCt. ausgedrückt, starben im Alter von

	0—1	—3	—5	—10	—15	—20	—25	—30	—35	—40	—45	—50
M.....	10,96	4,30	1,43	1,89	1,17	1,22	1,74	1,35	1,63	1,94	1,84	2,07
W.....	8,67	3,98	1,44	1,70	1,38	1,28	1,47	1,54	1,64	1,85	1,64	1,74

	—55	—60	—65	—70	—75	—80	—85	—90	—95	—100	—105
M.....	2,10	2,59	3,07	3,17	2,94	2,71	1,90	0,89	0,19	0,05	—
W.....	1,83	2,27	2,83	3,12	3,53	2,94	2,26	1,24	0,39	0,10	0,001

Unter 1000 Todten sind 165 M., 123 W. verheirathet, 290 M., 243 W. ledig, 61 Wittwer, 118 Wittwen. — Unter 236 Selbstmorden (11 mehr als 1836) waren 108 M., 30 W. verheir., 96 (? 86) M., 22 W. ledig. 23 ertranken, 2 wurden vom Blitz erschlagen, 9 verbrannten, 143 kamen anderweitig um.

Ferner fanden Statt unter den

Reformirten	Ehen	14M.,	10W.	Geb.	15Kn.,	17Md.	Sterbef.	23M.,	17W.
Katholiken	"	10 "	2 "	"	— "	3 "	"	16 "	4 "
Juden	"	25 "	24 "	"	45 "	36 "	"	37 "	28 "

Die meisten Ehen wurden im November geschlossen. — Von den Todesfällen kamen den Monaten nach, in pCt. auf:

	1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	10.	11.	12.
Im Ganzen.....	12,35	10,54	10,80	11,08	9,88	7,88	6,90	6,10	5,37	6,02	6,27	6,81
Copenhagen...	11,25	6,35	10,06	10,18	8,88	7,15	7,75	7,54	6,71	7,48	8,28	8,37

Schwindsucht, Krampf, Zehrung tödteten mehr als 1836, Nervenfieber über das Doppelte. Febr. puerp. 116 (1836 nur 34).

---

208. Bewegung der Bevölkerung auf Island und den Færœr 1837 *).

Bevölkerung Islands 57,130. 1952 geboren (oder 1:29; 1030 Knaben, 922 Mädchen), 1776 gestorben. 289 getraut = 1:197. (1836

*) Bibliothek for Læger 1839. No. 1 og 2. S. 384.

wie 1:164) Die Ehen betrugen 1832:474; 1833:455; 1834:374; 1835:430; 1836:344. Auch die Geburten nahmen ab, waren im Durchschnitt von 5 Jahren 2413; 1836 wie 1:24 der Bevölkerung. Letztere nahm zu, 1837:0,31 pCt., 1836:0,67. Der Ueberschuss der Geburten betrug von den Geborenen 9,02 pCt., von den Gestorbenen 9,91. (1836:16,14 und 19,24 pCt.) — Auf 1000 Mädch. 1117 Kn. (1044 Kn. 1836); unter den Todtgeborenen 1464 Kn., (1836 nur 1300) 1 todtes Kind auf 27,29 Lebende; von 1832–1836 kam 1 auf 32,55; 30,15; 29,02; 39,34; 24,39. Unter den lebenden Kindern 1 uneheliches auf 5,87 eheliche; von 1832—36 kam 1 auf 5,37; 5,64; 6,15; 6,5; 6,40.

Es starben 904 M., 872 W. 1000 M. gegen 965 W. (902 W. 1836), oder 1 von 32,09 Bew. (1938 von 28,88.) Dem Alter nach kamen pCt.

	0–10 J.		–20 J.		–30 J.		–40 J.		–50 J.		–60 J.	
	M.	W.	M.	W.	M.	W.	M.	W.	M.	W.	M.	W.
	27,47	24,49	1,17	1,82	2,63	2,11	3,86	2,64	3,22	2,75	2,64	2,52
1836 zus.	52,49		2,73		4,93		6,21		5,84		4,72	

	–70 J.		–80 J.		–90 J.		–100 J.	
	M.	W.	M.	W.	M.	W.	M.	W.
	4,63	5,04	3,46	4,69	1,00	2,69	0,47	0,70
1836 zus.	8,36		9,37		4,45		0,80	

Ein Selbstmord, 65 Unglücksfälle (1836:93), wovon 46 ertranken, 24 verschneit, 1 gestürzt.

Auf den Færœr heiratheten 39 Paar, Durchs. 43; wurden geboren 93 Mädch., 83 Kn. (1836:203); starben 60 M., 63 W. (19 mehr als 1836). Ueberschuss daher geringer, ist im Durchs. 99. Volksmenge 7,250, woraus die Verhältnisse der Ehen, Geburten, Sterbefälle zur Bewohnerzahl, und unter sich zu entnehmen. Letztere stieg 0,74 pCt., 1836:1,40 pCt. Todtgeboren 1 unter 21 Lebenden; 1836, 1:39,60 (?), Durchs. von 6 Jahren 1:23,52. Uneheliche 1:43,00, Durchs. 35,08.

In Pro-Centen starben 1837 im Alter von

	unter 1 J.		–3 J.		–5 J.		–10 J.		–15 J.	
	M.	W.	M.	W.	M.	W.	M.	W.	M.	W.
1837	5,21	2,61	0,87	3,48	—	—	—	1,74	0,87	—
1836 zus.....	17,17		4,04		—		—		1,01	

	–20 J.		–25 J.		–30 J.		–35 J.		–40 J.	
	M.	W.	M.	W.	M.	W.	M.	W.	M.	W.
1837	1,74	—	1,74	0,87	1,74	3,48	1,74	0,87	1,74	0,87
1836 zus.....	1,01		3,03		2,02		2,02		1,01	

	–45 J.		–50 J.		–55 J.		–60 J.		–65 J.	
	M.	W.	M.	W.	M.	W.	M.	W.	M.	W.
1837	0,87	0,87	0,87	0,87	0,87	0,87	1,74	3,48	2,61	0,87
1836 zus.....	4,04		4,04		1,01		4,04		5,05	

	—70 J.		—75 J.		—80 J.		—85 J.		—90 J.	
	M.	W.	M.	W.	M.	W.	M.	W.	M.	W.
1837	2,61	3,48	2,61	2,61	8,69	6,96	4,35	8,69	6,95	6,08
1836 zus.....	3,03		9,09		9,09		14,14		13,13	

	—95 J.		—100 J.	
	M.	W.	M.	W.
1837	9,87	1,74	—	0,87
1836 zus.....	1,01		1,01	

Auf 1000 Todte waren 1837 verheirathet 179 M., 130 W. Ledig 146 W., 203 M.; 106 Wittwer, 236 Wittwen. 6 kamen um; kein Selbstmord. (Seltsame Resultate der Alters-Mortalität!)

F. Gerichtliche Medicin.

209. **Olivier (d'Angers) forensische Begutachtung der Wirkung von Nadeln, die in die Digestionsorgane eingeführt werden *).**

Vom Diamanten- und Glaspulver glaubte man lange, dass es die Därme zerschneide, während nach Portal's, Chantourelle's, Sauvages's Erfahrung selbst Glassplitter nicht tödten; dasselbe gelte von Nadeln. — Das 2½ Monat alte Kind der F. erholt sich von einem Suffocationsanfall; nach einigen Tagen gehen ihm Nadeln mit den Faeces ab. Die S. wird deshalb auf Mordversuch angeklagt, gesteht, die Nadeln dem Kinde zum Verschlucken gegeben zu haben. — Verf. stattet nun folgenden Bericht ab. Das Kind hat sich erholt und ist bei der zweiten Visite durchaus wohl. Fragt sich, konnte es daran sterben? Verf. hebt die Möglichkeiten hervor: Abgang per anum, Eindringen ins Parenchym des Magens, in den Larynx, Pharynx, Durchgehen durch die Haut, unter schweren oder geringen Leiden. Silvy (mém. de la soc. d'Émulat. T. V. S. 181) sah 1400 Nadeln in den Muskeln einer Maniaca, die an Phthise starb. Boissey 800 etc. — Ob das Lebensalter dabei wichtig sei, ist wegen Mangel an Angaben nicht zu bestimmen, Kinder haben wahrscheinlich geringere Gefahr. Doch sah man Carcinom, tödtliche Abscesse, tödtliches Erbrechen erfolgen. Im Allgemeinen sei das Verschlucken von Nadeln nicht tödtlich.

Die Nadeln gingen in drei Tagen ab, wurden sie mit einem Male gegeben? Der Kopf kam zuerst, wurden sie also eingeführt? Beides sei wahrscheinlich. (Hévin schreibt der Schwere der Körper dabei einen Theil zu, was im Darm anzunehmen wohl so thöricht, als zu widerlegen schwer ist.)

---

*) Annal. d'hygiène publ. et de méd. lég. Jan. 1839. S. 179—196.

Digitized by Google

Ueber die Angeklagte, die 16 Jahr alt und unregelmässig menstruirt ist, jedes Mal an nervöser Aufregung leidet, und in einem solchen die ihr unerklärliche That beging, sind die Aussagen widersprechend; sie ist physisch, wie von 20 Jahr, in ihrem Benehmen verständig, aber spielt gern wie ein Kind, ist jedenfalls beschränkten Verstandes, nicht gerade wahnsinnig, aber doch vielleicht während der Periode von jenen seltsamen Trieben heimgesucht, die nichts erklärt, daher nicht in Besitz des vollen Verstandes. Freigesprochen. (Einführung eines spitzen Körpers in eine Oeffnung mag dem Geiste dieser Hysterica kein sehr ungewöhnlicher Gedanke, und mag kein sehr unerklärlicher Trieb gewesen sein. Dergleichen Combinationen kommen täglich vor. Von der Geschlechtslust der S. spricht der H. Verf. gar nicht.) *N.*

---

210. Alph. Devergie: Abortus, Rupt. vagin., Invers et Prolaps. uteri. War der Abortus in verbrecherischer Absicht bewirkt? *).

Kaum hatte der Bd. 5. S. 556 d. Z. bereits mitgetheilte Fall eine grosse Publicität gewonnen, als Verf. von Hrn. C., Accoucheur zu Rolle (Canton Wadtland) folgendes Schreiben erhielt: Der Fall, Prof. Dubois, Dr. Dupacque und Prof. Naegele vorgelegt, erhielt eine nicht vorherzusehende Wichtigkeit und könnte mir, dem Anfänger, gefährlich werden. Hr. Dr. M. und ich waren von einem Eingriff, doch nicht von einem böswilligen, absciten eines Anderen überzeugt. Es kam aber Folgendes hinzu. Der Mann und die Schwieger- oder Stiefmutter der J. G. wurden 6 Tage nach der Beerdigung eingezogen, jener suchte sich durch Stiche ins Abdom. und Schnitte über die Armbeuge zu ermorden; gestand einen Vergiftungsversuch ein mit ℥ 1 Laudan., worauf nicht tödtliche Convulsionen und Brechen folgten, und dass er seit einem Jahre Arsenic aufbewahrte, diesen bei der Entbindung der Frau in Getränk gab; durch Reue reichte er ihr dann Milch und schüttete den Rest des Getränks aus. — Der ebenfalls eingezogene Schwiegervater bekannte seine Mitschuld. Die Schwiegermutter verkündete der J. G. stets einen Abort. und hatte Sabina, Safran etc. vorräthig.

Vom Gericht zu Rolle um weitere Aufschlüsse angegangen, bemerkten Hr. M. und C.: Der Gesundheitsrath (keinen fremden Eingriff annehmend) setzte einen Prol. ut. voraus, der nicht erwiesen war, die Vagina war schlaff, aber nicht sehr weit, auch eine suppon. Retroversio fänden wir nicht, sondern completen Vor-

---

*) Ann. d'hygiène et de méd. lég. Avril 1838. S. 425—477.

fall; Einrisse der Vagina und des Peritoneums. Zeichen von Abortiv-Bewegungen fehlten, die Contract. der Bauchmuskeln wären ungenügend zu diesen Einrissen, keilen den Uterus höchstens ein und woher die Spuren der Nägel? selbst auf der freien Fläche des Bauchfelles im Becken? — Wir verharren daher bei unserer Meinung. — Der Gesundheitsrath konnte aber theils wegen Unmöglichkeit einer neuen anat. Untersuchung, theils um das richterliche Verfahren nicht herabzusetzen, nichts auf dieses nachträgliche Visum repert. geben.

Im Verhör erklärten Hr. M. und C. ebenso: sie glauben, man habe den durch die hintere Vaginalwand vorgefallenen Uter. für den Kindeskopf gehalten und zu extrahiren gesucht; die Vagina, für die Blase angesehen, wurde deshalb mit den Nägeln angegriffen. Hr. Devergie erwiedert auf diese Zuschrift, gewissenhaft laut Eid. Ausgemacht ist der Prolaps. uteri; fraglich 1. Geschah er spontan durch Geburtsthätigkeit oder Abortus? Oder kann diese Thätigkeit Retroversio ut. und Rupt. vagin. bewirken? a) Die Retroversio während der Schwangerschaft ist aber ganz zweifelhaft, ebenso ein Prolapsus, also hat der Gesundheitsrath mit Unrecht dies zum Grunde gelegt. Man müsste eine spontane Retroversio etc. annehmen. Prof. Dubois citirt Baudelocque's Fall, in diesem waren aber die heftigen Contractionen, die sie erzeugt, zugegen, bei J. G. fehlten sie 1 Tag gänzlich und traten allmählig stärker ein. b) Die Möglichkeit der Rupt. vag. wird zugestanden, von keinem aber als wirklich entstanden constatirt. Supponirt man, dass Abortiva gegeben waren, so gewinnt man eine Hypothese, die den Hergang leichter erklärt. — 2. Oder geschah der Prolapsus durch andere Kräfte, als die spontanen Contractionen? Die nagelförmigen Eindrücke oder Einrisse, (die gequetschte Placenta), die Ecchymosen des Kindes, (Hinterhauptes, Rückens), die Lostrennung des Peritoneums an kleinen Stellen und seine nagelförmigen Eindrücke bis zum Angul. sacrovertebr. sind bei spontan. Eintritt des Prolaps. schwerer zu erklären. Der Zustand des Foetus und der Placenta kann durch Druck des Uterus entstanden sein, dieser aber schwerlich nagelförmige, kleine ecchymot. Einrisse bewirken, sondern grosse, runde oder einen Einriss. Mit Unrecht erklärt man die Einführung der Hand neben dem prolab. Uter. für unmöglich; die Dimensionen des Uter. und des Beckens sind nicht bekannt, (und waren diese Eingriffe nicht vor dem Prolaps. möglich, wenn auch von der J. G. verschwiegen? Ref.); vielleicht war es nicht die Hand, sondern Haken etc. — Diese fremden Kräfte endlich können nicht von der Frau selbst angewandt sein, wenn sie nicht im höchsten Grade geistesabwesend, idiotisch, von Krampf oder Convulsion ergriffen war.

Digitized by Google

Antwort des Hrn. C. — — „Nur der Mann wurde wegen des zweiten Vergiftungsversuches verurtheilt. Hr. Dupacquc ist Ihrer Meinung beigetreten, Hr. Dubois hätte es vielleicht auch gethan, wäre er besser unterrichtet worden. Ich stand als Anfänger allein, allen angesehenen Chirurgen gegenüber, erkenne die Wichtigkeit Ihrer Güte" etc.

---

211. Devergie kann ein von Trismus Befallener sein Testament dictiren? *)

Eine noch neue Legal-Frage liegt im Folgenden: H. B. wird am 25. April 1835 zu N. gerufen, der herabgestürzt und an der Nasenwurzel verwundet war; Pat. fühlt Unwohlsein und Kopfschmerz. Tags darauf VS. wegen Hirnleiden und schwerer Sprache. 27. Consultation. N. spricht nur dann, wenn ihm eine Röhre in den Mund gebracht, und der Mund dadurch geöffnet wird, denn er leidet an Trismus, ohne Delir., Oppression, Steife der Glieder, Convulsionen oder Gedankenschwäche. Diese Symptome zeigten sich am 29., wo Pat. starb. — Am 27. machte ein Notar das Testament. N. schreibt und spricht seine Antwort durch ein hölzernes Rohr, die Zeugen haben es deutlich vernommen. — Ist dies möglich? — Mérat: vor 11 bis 12 Jahren behielt ein Mann von Trismus befallen, seinen vollen Verstand, sprach deutlich, aber schwer, bis zu seinem Tode 2 Tage später. Bérard: nach ausgebrochenem Trismus lässt sich kein fremder Körper in den Mund bringen, aber bei verschlossenem Munde sprechen. Verf. die Zeugen sagen nur, dass N. die Röhre zwischen die Lippen brachte. Téallier glaubt, N. hatte Bewusstsein, konnte sprechen, sein Testament dictiren.

Nach den (citirten) Gesetzen, begutachtet D., kommen 2 Fragen in Betracht: 1) War N. zur Zeit bei vollem Verstande? 2) Konnte er das Testament dictiren? Ueber 1. sei kein Zweifel. H. B., das Verlangen nach Papier und Dinte, seine mündlichen oder pantomim. Antworten bezeugen seinen gesunden Verstand, dieser geht in Tetanus, selbst bei Starre der Glieder selten verloren. Ad. 2. Man müsse den Zustand genau kennen. Litten nur die Kiefer- oder alle Gesichtsmuskeln? Die Aussage der Zeugen spricht für Letzteres, dass nämlich die Lippen steif waren; sie machen die Sprache hell, die ohne sie möglich ist. D. unterscheidet Stimmorgane (Kehlkopf) und Lautorgane. Bei geschlossenen Kiefern ist deutliche Wortbildung möglich, nicht aber wenn gleichzeitig die Lippen geschlossen sind. Werden diese mechanisch geöffnet, so können die im Munde gebildeten Wörter verständlich

---

*) Soc. de méd. de Paris. Rev. méd. Febr. 1839. S. 292.

Digitized by Google

werden; den Zeugen um so leichter, da N. seinen Willen vorher schriftlich mitgetheilt hatte und nur sprach, weil der Notar Schrift für ungenügend erklärte. (Kann das Gesetz vom Geistesgesunden, der zufällig etwa durch Zungenverletzung sprachunfähig wird, fordern, dass er spreche um zu testiren? Hat der Trismus keine Grade? Kommen nicht locale Gesichtsconvulsionen vor, die das Sprechen wenigstens erschweren? Sollte es nicht einen Reflectiv-Trismus oder localen Spasmus gewisser Muskeln geben, der vom sympathischen ganz verschieden ist? Ref.) N.

---

212. Alph. Devergie neue Zeichen des Todes durch Erhängen *).

Verf., der noch nach 10 Monaten in Saamenflecken die Spermatazoa fand und darin eine Ergänzung der chem. Untersuchung sieht, hebt denn auch das Dasein dieser Thierchen in der Harnröhre als Zeichen der Erhängung hervor. Chemisch verhalten sich Schleim und Speichel oft ähnlich wie der Saamen, seine *Infusor.* sind ihm allein eigen. Sie sind der Zahl und Grösse nach verschieden, nach Individual., Alter, Häufigkeit des Geschlechtsgenusses. In den Ves. semin. der Erhängten sind sie sparsam, in ihrer Urethra findet man Schleim, in dem sie sich befinden, am zahlreichsten am Bulbus cavern. Zuweilen sind sie eiförmig, wie ohne Schweif bei Einzelnen. Ist das ihr embryonischer oder ein Hemmungs-Zustand? Turpin fand sie so bei zwei kinderlosen Brüdern. — Man drücke die Urethra lieber aus, als dass man sie einschneidet, wobei Blut die Untersuchung stört. Im Leben contrahirt sich die Urethra, sondert Mucus ab, der das Sperma ganz ausspült. Diese Contraction wird durch Erhängen angehalten, daher ist Gegenwart von Sperma in ihr Zeichen desselben, wenn zugleich Congestion Statt findet, da es sonst von aussen injicirt sein könnte. Die Corp. cavern., Ves. semin., Tun. dartos befinden sich bei der Erection in Congestion. Die Ejaculat. kann nicht geschehen, ohne dass diese gefässreichen Gewebe mit Blut gefüllt würden (aber doch in so geringem Grade, z. B. bei den erschöpften Onanisten und sehr reizbaren Indiv., dass dies anatom. schwerlich sicher erkannt wird. Ref.) Man wird beim Einschneiden vom Blutreichthum überrascht, zugleich findet sich so viel Mucus, dass man Gonorrh. vermuthen könnte. — Die Animalc. kommen aber nur in einem gewissen Lebensalter vor, die Congestion constant auch im hohen Alter. Beide Zeichen sprechen daher für Erhängen während des Lebens. Ob andere Todesarten

---

*) Vgtr. Acad. de méd., Annal. d'hygiène publ. Jan. 1839. S. 168.

Digitized by Google

Ejacul. etc. bewirken, kann nur Beobachtung lehren; in einem Falle von Erstickung durch Kohlendunst fanden sie sich. (Auch scheint es keinem Zweifel zu unterliegen, dass Congestion zu dem Punkte des Rückenmarks, der nach Verletzung Ejacul. bewirkt, bei jeder besonders narcotischen Todesart Statt finden könne, so dass beide Zeichen a priori ungefähr so sicher sind, wie alle anderen. Ausserdem hängt die Ejacul. oft genug vom örtlichen Drucke der Blase etc. ab. Ref.)

---

213. J. Dunn und J. Savile, Bericht über einen Fall, wo das Kind nach Beerdigung der Mutter geboren wurde *).

Die Mutter, 39 Jahr, war nach 3tägigen heftigen Wehen gestorben. Sie war hectisch gewesen, die Schenkel geschwollen, litt an Haemorrh. uteri nach je 14 Tagen; das Os uteri degenerirt, hatte sich (16. Juli) kaum erweitert, obgleich der Liq. amnii bereits abgegangen war; der Bauch ward empfindlich und nach eintretender Diarrhoe (hatte Calomel mit Opium, Ol. ricini, Tart. emet. in diesen Tagen, 13—18ten Juli erhalten) zeigte sich grosse Schwäche, durch Laud. gtt. xv. Aq. cinnam. nicht gehoben; am Coll. uter. fühlte man 3 tuberculöse, eigrosse Geschwülste, es bildete einen Canal von 2,3″, die Häute des Kindeskopfes drangen vor; Tod nach 2 Stunden. Am folgenden Tage wurde sie beerdigt, 25 Tage später wieder ausgegraben, wegen angeblich falscher Behandlung. Man fand ein 8monatliches Kind zwischen den Schenkeln, Kopf nach unten, ein Fuss und Funic. noch in der Vagina. 2 grosse Ulcera am Coll. uter, und an der hintern Scheidenwand; Os uteri erweitert; im Fundus haftete die Placenta, der Uterus noch weit genug, um das Kind aufzunehmen. Einige glaubten, dass Dilatat. des Os uter. noch hätte versucht werden müssen, der berühmte Collins ist gegen Dilat. selbst bei gesunden Theilen. Die Jury entschied günstig. — J. und Ch. Clarke, Davies machen besonders auf den Collapsus der blumenkohlartigen Auswüchse nach dem Tode aufmerksam. Dass die Austreibung des Kindes rein mechanisch durch Gasentwickelung im Bauch und Uterus bewirkt wurde, scheint einleuchtend; ein Rest von vitaler Contraction des Uter. hätte vor der Beerdigung wirken müssen.

---

*) Edinb. med. and surg. Journ. 1. Oct. 1838. S. 533.

Digitized by Google

V. Bibliographie.

Inland.

40. Dr. Fr. Pauli über den grauen Staar und die Verkrümmungen, und eine neue Heilart dieser Krankheiten. Mit lithographischen Abbildungen. Stuttgart, Hallbergische Verlagshandlung 1838, 8. 439 S.

Nachdem der Verf. die verschiedenen Ansichten über die Natur des grauen Staars einer genauen Prüfung unterworfen hat, glaubt er drei wesentlich verschiedene Eintheilungen derselben annehmen zu müssen. 1) Phacoscleroma, eine eigenthümliche Eintrocknung der Linse, wodurch diese verhärtet und eingeschrumpft wird. 2) Phacomalacie, eine krankhafte Erweichung der Linsensubstanz, durch vorgängiges Leiden der Capsel hervorgerufen und 3) Phacohydropsie, eine Verflüssigung der Linse durch abnorm vermehrte Capselsecretion erzeugt. Von jeder dieser Arten werden die Symptome angeführt, und Walther's Lentitis bestritten und die Therapie angedeutet. Ansichten über das Wiederaufsteigen des versenkten Staars; nach dem Verf. wird dasselbe durch den Widerstand, den theils die Hyal., theils das Corp. vitr. der Linse entgegensetzen, herbeigeführt. Die verschiedenen Operationsmethoden d. gr. St.; Würdigung derselben, Methode des Verf., der Glaskörper und die Hyal. sollen nicht gequetscht oder gedrückt, sondern durchschnitten werden, und zwar so, dass die Linse in diese Schnittwunde dislocirt werden kann. Die Methode (Aufhebung, Sublatio cataractae) besteht 1) Einstich in die Hornhaut, in der Mitte derselben mit einer gekrümmten Nadel 2) Einschneidung des Glaskörpers. Die Pupille muss sehr erweitert sein, die Nadel rund, mit der convexen Fläche gegen die Linse, und die Spitze nach oben gerichtet; Zwischen der Linse und Traubenh. in die hintere Augenk. eingeführt; dann, wenn die Spitze derselben den Linsenrand überschritten hat, um ihre halbe Axe gedreht, und ein halbmondförmiger Schnitt ins Corp. vitr., dem Durchmesser der L. entsprechend, gemacht. 3) Die Aufhebung der L. Nachdem die Nadel

nun in die vordere Augenk. zurückgeführt ist, wird die L. an ihrem unteren Rande gefasst und nebst Capsel in das Corp. vitr. geschoben. 4) Beim Herausziehen der Nadel wird die Hornhautwunde ½ bis ¾ Linie erweitert, damit der Hum. aq. ausfliessen kann. Bei 28 Kranken ist die Oper. mit Glück gemacht.

Die Operationsmethode, deren Ausführbarkeit uns nicht sehr schwierig scheint, verdient gewiss alle Beachtung, und wir zweifeln nicht, dass sie bald einer umsichtigeren Prüfung unterworfen werden wird.

Die Verkrümmungen und ihre Heilung. Bemerkungen über die Natur, die gangbaren Behandlungen der Verkr.; Würdigung des Sehnenschnittes; neues Anathema über die orthopädischen Institute, denen keine Aerzte vorstehen; die neue Heilart bei der Scoliosis ist Application von Moxen auf die erschlaffte Seite.

Die Steindrucktafeln zeigen eine Klumpfussmaschine, einen Streckapparat und ein Messer zum Sehnenschnitt. Papier und Druck vorzüglich gut.

---

41. Ernst Blasius Handbuch der Akiurgie. Zum Gebrauche bei Vorlesungen und zum Selbstunterricht. Erster Band. Zweite vermehrte Auflage. Halle, Anton. 1839. 8. 525 S.

Wie zeitgemäss und practisch nützlich dieses Handbuch schon in seiner ersten Gestalt gewesen, beweist der rasche Verkauf und das Bedürfniss einer zweiten Auflage 6 Jahre nach dem Erscheinen der ersten. Dass aber diese zweite wirklich eine vermehrte und verbesserte sei, gewahrt man schon bei einer nur flüchtigen Durchsicht der zweiten Abtheilung. Der Abschnitt von der Unterbindung der Blutgefässe hat namentlich bedeutend gewonnen. Die Unterbindungsmethoden aller derjenigen Arterien, die in der ersten Auflage übergangen waren, sind ausführlich abgehandelt, so dass wohl keine von irgend einer Bedeutung, die je unterbunden worden oder zu unterbinden vorgeschlagen wurde, übergangen ist *). Der Torsion der Blutgefässe ist diesmal ein eigner Abschnitt gewidmet. Der Verf. ist ihr nicht hold; in Deutschland ist allerdings Fricke ihr bedeutendster öffentlicher Lobredner, aber im Stillen gewinnt sie immer mehr Grund und Boden. Hier in Hamburg ist die Torsionspincette ein sine qua non im Bestecke unserer Wundärzte.

---

*) Vor einigen Tagen kam ich in Versuchung, bei einem gangränescirenden sehr heftig blutenden Ulcus penis, das schon erfolglos die Wasser- und Feuerprobe bestanden, die Art. dors. penis zu unterbinden. Ich fand die Operation nirgends, auch hier nicht angegeben. Warum? O.

Digitized by Google

Auffallend ist es, dass noch kein Militärwundarzt über dieselbe eine Stimme hat laut werden lassen. Ref. bedauert, dass er sie in den Jahren 1828 bis 1830 im Felde noch nicht erproben konnte, denn gerade da, bei oft mangelnder und unvollkommner Assistenz muss sie von unendlichem Nutzen sein. — Auch der übrigen von Amussat, Maunoir, Velpeau, Stilling vorgeschlagenen Ersatzmittel der Gefässunterbindung ist Erwähnung geschehen. Bedeutend an Umfang zugenommen hat auch das Capitel von der Operation der Polypen; während in der ersten Auflage nur im Allgemeinen von diesen Operationen die Rede war, und die Ausführungsmethoden derselben in den einzelnen Körperhöhlen in den folgenden Bänden sich zerstreut fanden, sind sie weit zweckmässiger hier sämmtlich zusammen gestellt. — Ganz neu sind die Capitel: Operation missgestalteter Narben und Durchschneidung der Muskeln und Sehnen. Dieser letzte Abschnitt behandelt das enfant cheri der jetzigen Chirurgen, und wird trotz seiner Vollständigkeit im Augenblicke des Erscheinens des Werkes, doch am ersten Lücken fühlen lassen, wie denn die ausländische Literatur schon jetzt, also innerhalb weniger Wochen, neben mehreren Abhandlungen in Journälen allein durch 4 Monographien über den Klumpfuss bereichert worden ist, die freilich noch nicht erwähnt werden konnten. (Mütter a lecture on coxarthrus or clubfoot. Philadelphia 1839. — Duval traité pratique du pied-bot. Paris 1839. — Little a treatise on Clubfoot. London 1839. — F. Martin mémoire sur l'étiologie du pied-bot. Paris 1839. — Ich werde sie demnächst nebst mehreren früheren in dieser Zeitschrift berücksichtigen. O.) — Einen wesentlichen Vorzug besitzt diese Auflage vor der ersten durch die Hinzufügung einer reichhaltigen und sehr genau und correct angegebenen Literatur; durch diese Hinweisung auf die Quellen hat das Buch für den Gelehrten und Literaten an Werth und Brauchbarkeit ausnehmend gewonnen, wenn sie auch für die Studirenden entbehrlich ist, für deren Gebrauch aber der Verf. sehr zweckmässig ein kürzeres Compendium geschrieben hat; auch wird in dieser Ausgabe, wenn von Abbildungen von Operationen und Instrumenten die Rede ist, stets auf des Verf.'s bekannten akiurgischen Abbildungen hingewiesen. — Bei dem wahrhaft gigantischen Fleisse des Hrn. B. dürfen wir hoffen, dass trotz seiner mannigfachen anderen literarischen Thätigkeit, auch die folgenden Bände in nicht zu grossen Intervallen erscheinen werden. Wir erwarten sie sehnlichst.

Ausland.

42. Dr. R. J. N. Streeten, Report upon the Influenza or epidemic Catarrh of the Winter of 1836—37, with observations upon the meteorological phenomena by Wm. Addison, Esq. London, J. Churchill 1838. 8. 67 S.

Der Verein der englischen Provincialärzte hatte an die einzelnen Aerzte 18 Fragen in Bezug auf Influenza gestellt; Verf. summirt die eingegangenen Berichte. 1) Eine Ausbreitung in bestimmter Richtung und Zeitfolge ist nicht zu erkennen; aber die ersten Fälle werden nicht von jedem sogleich für mehr, als Catarrh anerkannt. H. Rice nehme eine vorangehende leichtere Epidemie an, die in November erschien; die eigentliche im Januar; mehrere sahen auch Recrudescenz im April nach ihrem Ende (März). 2) Wurden Viele gleichzeitig befallen? Einige sahen zuerst wenige, dann plötzlich viele Fälle, andere sogleich grosse Verbreitung. 3) Nach der Hälfte der Berichte machen Alter, Geschlecht, Temperament keinen Unterschied. Nach Anderen litten Kinder unter 5, 6 Jahr entschieden selten; unter 99 Fällen 5 Kinder; unter 170 waren 26 unter 14, 25 über 65 Jahr alt; letztere Berichte sind zuverlässiger. Ueber Geschlecht und Temperament lassen sie keinen Schluss zu; chron. Bronchit. disponirte. 4) Die Kinder litten im Ganzen gelinder; doch traten auch Convuls. hinzu. 5) Am verderblichsten war das Uebel bei Alten; die Kräftigen im mittleren Alter litten heftig, aber nicht tödtlich. 6) Ausbreitung, sehr gross. 7) Mortalität $\frac{54}{2347}$ (so viele Fälle sind genau notirt) oder 2,3 p. C.; im Norden 1,7 p. C., im Westen 5,5 p. C. oder $\frac{1}{18}$. In Sunderland Zahl der Todten im Januar doppelt gross; zu Bolton im Februar 205 statt gewöhnlich 79; zu Exeter 227 statt 125. 8) Prädisposition. Hohes Alter. Asthma. Bronchit., Keuchhusten, Phthise. 9) Dauer. Acutes Stadium 2, 4, 5 Tage, chron. 5—14 Tage; Schwäche blieb länger. 10) Recidive 1 : 21, an einigen Orten häufiger, als an anderen, und in schlimmerer Form. 11) Leben im Freien, scheint schützend. Hastings sah ein Weib, das 40 Jahre schon in der Stube lebte, heftig leiden; Andere beschuldigen den Einfluss des Wetters selbst auf daran Gewöhnte. 12) Ansteckung, von Kranken nirgends beobachtet, von Mehreren vermuthet; Ansteckung durch Gesunde aus kranken Gegenden wird erwähnt. 13) Liess Influenza die Lungenleiden verschlimmert zurück? Ja; besonders Phthise; nach Hastings entwickelte das Leiden jeden Krankheitskeim; dennoch sah er, wie Welchmann, Besserung der Bronchit. durch Influenza. 14) Was präservirte? Waren die geschützt, die schon 1834 litten? Nach einigen war Letzteres der Fall; nach Anderen das Entgegengesetzte; Andre sahen bei

Digitized by Google

den zum 2ten Mal Leidenden eine mildere Form. 15) Symptome; bekannt, mannigfach. Dr. Barlow sah die Mucosa des Darms leiden, wenn die Brust auch frei blieb. An einigen Orten war der Collapsus ähnlich dem bei Cholera, mit Diarrhoe verbunden. Fife sah Mumps entstehen; Shapter bemerkt specifischen Geruch; Brown blaues, cholerisches Gesicht in schlimmen Fällen, wenn die Dyspnoe stieg. 16) Ungewöhnliche Zufälle. Meningit., Rheumatismen, Neuralgien. Manie nach dem Leiden zurückbleibend; Eiterfluss aus dem Ohre, Apopl., Paralyse, Aphonie, Ohnmacht, Schmerz über der Symph. pub., mit Verstopfung oder blutigem Stuhl, Salivation, sehr wunder Hals. 17) Behandlung. VS. nur gegen Complicat., Demulc., Diaphor. 18) Atmosphärische Vorläufer. Im Norden Nässe, Kälte, viele Gewitter; Ausbruch in Sunderland bei Frost und Schnee, Nordwind und NO. Nach Fife Frost und Milde gleichgültig. Im Süden wird besonders Feuchtigkeit angegeben, in Wales Sturm. (Nordlicht. Todte Fliegenmassen ausnahmsweise). Hr. Addison bemerkt zur Meteorologie: Vor dem Ausbruch waren Brustcatarrhe sehr verbreitet. Reiner Temperaturwechsel, wie eine Tabelle zeigt, welche auch die Influenza-Linie steigend und fallend angiebt, bleibt ohne Einfluss; schmelzender Schnee fällt mit dem Maximum des Leidens zusammen. Doch erklärt die Meteorologie höchstens eine Prädisposition. — Anhang: 3 Tabellen über Witterung und Krankheitsstand zu Bolton und Exeter. Die Güte des auch in die Transactions of the provinc. med. and surg. Assoc. aufgenommenen (s. oben S. 94 d. Zeitschr.) Berichts des Hrn. Streeten forderte diese Notizen.

---

43. 44. Pierquin, officier de l'université, anc. méd., membre etc., Traité de la Folie des animaux, de ses rapports avec celle de l'homme et les législations actuelles. Revu par G. et F. Cuvier, Magendie, Schnoell, Mathey, Huzard etc. Precédé d'un discours sur l'encyclopédie de la Folie et suivi d'un Essai sur l'art de produire la folie à volonté. Paris, Bechet jeune. 1839. 8. T. 1, XVI und 527 S. T. 2, 419 S.

Mit grösserer Mühe und geringerem Lohne arbeitet man sich selten durch einige Bände hindurch, als durch vorliegende, und nicht oft dürfte es so schwer sein, wie hier, sich und Anderen Rechenschaft über den Inhalt eines Werkes und den Geist seines Verf.'s zu geben. Am besten vergleicht man vielleicht diese Arbeit mit einer literärischen Catalepsie, indem der Gedankengang stets die Richtung annimmt, die ihm dies oder jenes giebt. Denn es besteht das Buch eigentlich nur aus Digressionen, in denen sich oft recht

gute Gedanken finden, die aber nicht gerade Verf. gehören. Letzterer widerspricht sich nicht zu selten, verräth indess oft Gefühl, guten Willen und Gemeinplatz-Verstand; seine grösste Belesenheit, denn er liest alles, besteht in Geschichtchen, und die Locomotive, die ihn wie im Sturmwinde gegen alle Schriftsteller an und in die neu entdeckte Welt der vergleichenden Psychologie hinreisst, ist vielleicht Eitelkeit, genährt durch das Lob einiger der vielen früheren Arbeiten. Nur die Pfaffen oder die Hölle scheint er zu scheuen, denn mit der Religion philosophiren, ist sein Stolz.

So einfach schlecht ist indess die Leistung nicht; Verf. ist von der Wichtigkeit des Studiums der Thierseele fest überzeugt und hat durch Nachweisung von Quellen und einzelnen Datis einem zukünftigen Thier-Psychologen in die Hände gearbeitet; die Sprache ist leicht, obgleich geziert, das Thema von vielen Seiten angegriffen und geht es ihm auch, wie dem liebenswürdigen Thiere in der Fabel, das seinen fetten Bissen in den Fluss verliert, will derselbe auch stets zu viel erweisen und z. B. eine Medic. forens. für geisteskranke Thiere, nach den Principien der menschlichen Zurechnungsfähigkeit begründen, so findet der Suchende doch viel Anregendes und behält, versteht er das Vergessen, manches Gute zurück. — H. P.'s Fertigkeit, den Schrei zu unterdrücken, den ihm gewisse, nothwendige Klemmen auspressen mussten, ist nicht übel. Wir meinen besonders das Kunststück, Intelligenz und unsterbliche Seele zu unterscheiden und einen (später freilich in seiner Lächerlichkeit erkannten) Instinkt, die Rolle des combinirenden Verstandes übernehmen zu lassen, wo es nöthig ist. — Der „tolle" Hund ist ihm trefflich zu Statten gekommen; alle Völker sprechen in diesem Falle von Manie beim Thiere, und dass eine frühere Zeit Wahnsinn des Menschen und des Thieres vom Teufel ableitete, hat das Gute, dass dieselbe Ursache bei Beiden erkannt wurde. Seine Analyse der Hydrophobie ist classisch: der giftige Speichel kann natürlich wie jedes Gift die Säfte verderben; Wasserscheu ist nur Symptom des Wahnsinns, dieser aber immer eine Verwirrung der Seele selbst, die weder in jener Vergiftung, noch in diesem Symptome besteht und durch die Angst begünstigt wird. Verf. wünscht offenbar jeden Nexus zwischen dem Biss und der Verrücktheit (die eigentlich nur in Krampf besteht und mehr zum Delirium, als zur Manie gehört Ref.) zu zerreissen, theils weil er Par-force-Psychiker ist, und selbst bei den Thieren, z. B. dem Pferde, freilich einräumt, dass manche Wildheit, Unart und Bosheit Reste einer Arachnitis oder Meningitis sind, aber doch die Unzulänglichkeit der Anatomie und die sog. rein psychische Erkrankungsweise darzuthun sucht; — theils weil er Rabies zu einer allgemeinen oder Gattungsform erheben, und darunter jede Thier-Manie verstehen will, die sich bei jedem

Digitized by Google

Individuum dann speciell äussert: der tolle Hund beisst, das tolle Pferd schlägt, der tolle Ochs stösst etc.

Die einzelnen Formen oder Monomanien geht H. P. sehr speciell durch. Nicht uninteressant sind Data für die Selbstmordsucht der Thiere; ein tiefer Schmerz bestimmt sie, sich todt zu hungern; einige sollen sich selbst zerstören, wenn sie ihrem Feinde nicht mehr entrinnen können, z. B. ein Hirsch sich den Schädel einstossen. Die Kinder- oder Jungenliebe verführt sie, fremde Brut zu stehlen, während z. B. eine Katze die eigene zerstört, weil sie sieht, dass derselben alle Gunst zu-, und ihr abgewandt wird; ihre Traurigkeit darüber, die vorangeht, ist gross. Das Pferd ist stolz auf seinen Reiter, z. B. Verf.'s; der Maulesel eitel; Hallucinationen, z. B. im Traume, sind häufig. — Für die Melancholie wollen wir die Nostalgie nennen; die tuberculöse Phthise der Affen in unserm Clima ist unstreitig, wenn nicht eine Mit-Ursache, eine Mit-Wirkung der Nostalgie. Bei der Dementia und Fatuitas bewundern wir Verf.'s Scharfsinn, der noch vom Schaafe nachweist, dass es dümmer sein kann, als es ist, z. B. sich von der Heerde verliert, sich in die Hecken verwickelt etc., wenn es an s. g. Drehkrankheit leidet. Auch diese Form will Verf. generalisiren; die Hirnhydatide ist offenbar nicht die alleinige Ursache, da Hirntuberkel dieselbe Störung erzeugen können; sie könnte vielmehr Wirkung und locales Product der ganzen Constitution sein, die zum Cretinism neigt. Unter diese Rubrik, wie immer mit ganz speciösen Namen versehen, werden daher auch die s. g. dummen Pferde gebracht, deren allbekannter Koller (uns mehr als eine Form von Epilepsie) Verf. als neu entdeckte (Ross-) Manie gelten dürfte. Auch unter den Vögeln werden einige auffallend dumme, als blödsinnige, als in pathologischen Zuständen befindlich, und vielleicht mit Recht, betrachtet. An den Fischen, über welche, wie gewöhnlich, zahlreiche, besondere Beobachtungen von H. P. angestellt sind, hat derselbe noch nicht viel Gescheutes oder Verkehrtes entdeckt; doch leide es keinen Zweifel, dass weit tiefer stehende Organismen ihre Intelligenz entwickeln oder verlieren können. Der Gefangene in der Fabel, der eine Spinne entdeckt, die seine einzige Freundin und vom Schliesser getödtet wird, figurirt hier, ich glaube, unter anderer Gestalt; ebenso ist der classische Papagei, der nach einer Seeschlacht durch den Schreck ganz geisteszerrüttet wird, und statt aller Scherze, nur noch den Kanonendonner nachahmt, nicht nur nicht vergessen, sondern auch besonders bemerkt, dass er dieselben Gesten wiederholte, die ihm der Schrecken zuerst eingegeben haben muss. Es versteht sich von selbst, dass die Affen eine grosse Rolle haben; nicht das Wunderbarste, aber das Mannigfaltigste wird von ihnen erzählt, hier und dort und dort und hier. Auch ist es ausser einem Maulesel, namentlich ein liebes Meerkätzchen,

das dem H. Verf. seine Ideen eingab. Es erkrankte 1820, die Veterinäre, selbst die Veteranen der Kunst verstummten, das Thier hatte einen ganz anderen Character angenommen. Da begann H. P., seine Kräfte zu regen, und las und that, was er konnte.

Die Humanität Verf'.s gegen Thiere ist höchst lobenswerth; einstmals, wie die Bibel lehrt, lebten die Thiere im engeren Rapport mit dem Menschen, und einige Reisebeschreiber sahen sich auf neu entdeckten Inseln von zutraulichen Thieren aller Art umgeben; jetzt haben sie mit Recht das Zutrauen zum Menschen verloren: warum müssen die stolzen Rosse auf den Angern sterben! — Man behandle die Hunde gerecht und sie werden nicht toll werden. — Hingegen sah man einen Karren umfallen und 40 des Gewinnes halber lebendig geschundene Katzen lagen heulend und blutend auf der Strasse; (die Scheusslichkeit des Gedankens absorbirt die Unwahrscheinlichkeit des Factums. Ref.) O, wir Franzosen haben Freiheit, Freiheit Barbaren zu sein!

Wenn aber Verf. früher die sprechende Schlange Eva's oder Adam's als Mitbeweis dafür anführt, dass die Thiere ihr Inneres zu veräusserlichen vermögen, eine Sprache, wenn auch nur eine unter einander verständliche haben, so wenden wir gegen ihn, was er einem Anderen einwandte: warum bringt er nicht lieber Beweise aus Aristoteles, Galen etc., die jeder verstehen und würdigen kann — und warum so dubiöse Data.

Das „revu par M. M." auf dem Titel bedarf der Erklärung, dass die einzelnen Abschnitte diesen Männern gewidmet sind; Magendie hat tadelnde Noten hinzugefügt, die offenherzig mitgetheilt sind.

Das Vorwort über eine Encyclopädie der Geisteskrankheit schwärmt in allen Regionen umher, um die Momente (fast malerisch) zu bezeichnen, die bei ihrer Genesis etc. in Betracht kommen. Verf. spricht öfters von der Grösse der Gegenstandes, die den Einzelnen überragt und einen Verein von Männern fordert.

Unter der „Kunst, Wahnsinn willkührlich zu erzeugen," werden die psychischen Symptome, die gewisse Gifte hervorrufen, verstanden, indem sie als Krankheitsformen betrachtet werden; allerdings liegt auch hierin eine Möglichkeit, dem Sitz und Wesen gewisser Seelenstörungen näher zu kommen. — Wir schliessen diese Anzeige eines in der Art und Ausführung ganz verfehlten, aber der Idee und dem Plane nach höchst lobens- und wünschenswerthen Werkes. Schon zu lange hat, trotz mehrerer Protestationen die Eitelkeit des Menschen die natürlichen Bande der Schöpfung zerrissen und sich durch Verachtung der Thierseele der Elemente der Selbsterkenntniss verlustig gemacht. Dies scheint uns bestialisch, denn nach Hrn. P. irrt nur das Bestialische im Menschen.

N.

VI. Vermischtes.

1. Statistische Uebersicht sämmtlicher in Russland angestellten Medicinalbeamten.

D. Uebersicht des Personals bei den medico-chirurgischen Academien Russlands und der Zweige, worin die Professoren ihre Vorlesungen halten. Vom 1. Januar 1838.

(Fortsetzung *).

3. Wilna.

Präsident: Dr. Kutschkoffski.

Gelehrter Secretär: Dr. Eichwald.

Professores emeriti:

Der med. Clinik, der Academiker Dr. Snädezki († im Mai 1838);

Der Entbindungskunde, Dr. Mänoffski.

Ordentliche Professoren:

Der Physik, Dr. Phil. Drſewiaski.

Der med. Polizei und Hygiene, Dr. Beckmann.

Der Chirurgie und chir. Clinik, Dr. Portsianko.

Der Pathologie, Semiotik und bes. Therapie, Dr. Abicht.

Der Physiol. und bes. Therapie, Dr. Ruïmkewitsch.

Der Zoopathologie, Therapie u. Zooclinik, Dr. Adamowitsch.

Der allgem. Veterinärkunde und besonders des chir. Theils, Dr. Muiſel.

Der Anatomie, Dr. Behlkéwitsch.

Der latein. und griech. Sprache, Hofrath Grinéwitsch.

Der russischen Literatur Ritter Loboïko.

Ausserordentliche Professoren:

Der Chemie, Magister philos., Arzt I. Abtheilung, Vonberg, Receptirkunst und Hebammenkunst, Dr. Welk.

---

*) S. oben S. 278.

Digitized by Google

Der Gehülfe des Professors der chir. Clinik, Verbandlehre, Dr. Korjéneffski.

Der Gehülfe für die med. Clinik, Dr. Mänoffski.

Als Adjunct-Professoren fungirend:

Für Mineralogie, Mag. phil. Jakowitzki, Veterinärarzt, I. Abtheilung.

Für Botanik, Pharmacie und Pharmacologie, Arzt I. Abtheilung, Gorski.

Für Therapie und gleichzeitig Prosector, Arzt I. Abtheilung, Seewruck.

Für Verbandlehre, Arzt I. Abtheilung, Sochatzki.

Für Hygiene der Hausthiere, die Lehre von deren Vermehrung und Veredelung, ferner für gerichtliche Medicin, Veterinär-Arzt I. Abtheilung, Wischowitsch. —

Uebersicht der Medicin Studirenden an der Academie zu Wilna 1837/38:

	Kronszöglinge. Classen.					Stipendiaten. Classen.					Volontäre. Classen.					Total.			
	5.	4.	3.	2.	1.	5.	4.	3.	2.	1.	5.	4.	3.	2.	1.	Kronszöglinge	Stipendiaten.	Volontäre.	Summa.
Mediciner....	48	51	31	25	23	3	4	2 (1 Pensionär.)	2	2	55	38	19	22	43	178	13 (1 Pensionär.)	117	369
Pharmaceuten .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2	4	—	—	6	6
Veterinärärzte,																			
1. Classe	—	—	8	1	3	—	—	—	—	—	—	—	—	3	2	12	—	5	17
2. "	—	—	3	3	—	—	—	—	—	—	—	—	11	22	34	6	—	68	74
Total.....	48	51	42	29	26	3	4	2+1	2	2	55	38	30	49	84	196	13+1	256	466

Auf Kosten der Academie reisen im Auslande die PProf. extraord. Korzeniewski und Mianowski.

4. Dorpat.

Die Vorlesungen der med. Facultät zu Dorpart waren in den beiden Semestern 1837/38:

Erstes Semester. Dr. Erdmann, Prof. der Diätetik, Arzeneimittellehre, Geschichte der Medicin und med. Literatur: 1) Pharmacologie und Receptirkunst nach Sobernheim; 5 Stunden wöchentlich. 2) Allgem. Pathologie nach Conradi; 5 St. w. 3) Ein lateinisches Disputatorium; 1 St. w.

Dr. Sahmen, ord. Prof. der Therapie und Clinik: 1) Den ersten Theil der speciellen Pathologie und Therapie nach Raimann's Lehrbuche; 5 St. w. 2) Den dritten Theil der speciellen Pathol. und Therapie nach demselben; 3 St. w. 3) Die med. Clinik; 6 St. w.

Dr. Huek, Prof. der Anatomie und gerichtl. Medicin: 1) Den

ersten Theil der Anatomie nach seinem eigenen Handbuche, 5 St. w. 2) Entwickelungsgeschichte nach Valentin; 2 St. w.

Dr. Walter, Prof. der Geburtshülfe, Weiber- und Kinderkrankheiten: 1) Den ersten Theil der Geburtshülfe nach Busch; 5 St. w. 2) Pathol. und Therapie der Weiberkrankheiten nach Jörg; 5 St. w. 3) Geburtshülfliches Clinicum; 6 St. w.

Dr. Pirogoff, Prof. der Chirurgie: 1) Theoret. Chirurgie nach Chelius; 6 St. w. 2) Operationslehre nach Velpeau; 3 St. w. 3) Augenheilkunde nach Jüngken; 3 St. w. 4) Chirurg. Clinik; 6 St. w.

Dr. Volkmann, Prof. der Physiologie. Physiol. nach seinem Handbuche; 5 St. w. 2) Vergleichende Anatomie nach Wagner; 5 St. w.

Dr. Bidder, Prof. extraord. und Prosector: 1) Den zweiten Theil der descriptiven Anatomie nach Huek, 5 St. w. 2) Anatomie der Sinnesorgane; 2 St. w. 3) Secirübungen; 12 St. w.

Dr. Köhler, Privatdocent: 1) Encyclopädie und Methodologie der Medicin nach Friedländer; 2 St. w. 2) Militär-medicinal-policei nach Niemann; 2 St. w. 3) Ueber einige historisch wichtige Epidemien nach Schnurrer; 2 St. w. 4) Die Aphorismen des Hippocrates; 2 St. w.

Dr. Bunge, Prof. der Naturgeschichte und Botanik: 1) Allgemeine Botanik nach de Candolle; 3 St. w. 2) Uebungen im Analysiren und Bestimmen der Pflanzen; 1 St. w. 3) Botanische Excursionen.

Dr. Jäsche: Psychologie und Logik nach Jacob's Psychologie und Fries's Logik; 3 St. w.

Dr. Parrot, Prof. der Physik: Physik für Mediciner nach Neumann; 6 St. w.

Dr. Göbel, Prof. der Chemie: Chemie der unorgan. Körper nach Berzelius; 6 St. w.

Zweites Semester 1838. Prof. Erdmann: 1) Erster Theil der Pharmacologie und Receptirkunst nach Sobernheim und Sundelin; 5 St. w. 2) Allgem. Therapie nach Hufeland; 5 St. w. 3) Lateinische Disputatorien.

Prof. Sahmen: 1) Diätetik nach Klose; 2 St. w. 2) Therapie d. chron. Krankh. nach Raimann; 5 St. w. 3) Medic. Clinik.

Prof. Huek: 1) Anatomie, 2ter Theil; 5 St. w. 2) Gerichtliche Medicin nach Henke; 3 St. w.

Prof. Walter: 1) Geburtshülfe, 2ter Theil, nach Busch; 5 St. w. 2) Pathologie und Therapie der Kinderkrankheiten nach Henke; 5 St. w. 3) Geburtshülfliche Uebungen am Phantome; 2 St. w. 4) Gebürtshülfliche Clinik.

Prof. Pirogoff: 1) Theoret. Chirurgie, 2ter Theil, nach

Digitized by Google

Chelius; 5 St. w. 2) Chirurg. Operationslehre nach Velpeau; 3 St. w. 3) Chirurg. Clinik.

Prof. Volkmann: 1) Physiologie, 1ster Theil; 5 St. w. 2) Die Lehre von den Generationen nach Burdach; 2 St. w. 3) Lateinisches Disputatorium.

Prosector Bidder: 1) Anatomie, 1ster Theil, nach Huck und Krause. 2) Lehre von dem thierischen Gewebe nach Weber. 3) Secirübungen.

Prof. Köhler: 1) Geschichte der Medicin nach Hecker; 4 St. w. 2) Civil-Medicinalpolizei nach Niemann; 3 St. w. 3) Aphorismen des Hippocrates; 2 St. w.

Prof. Bunge: Ueber natürliche Pflanzenfamilien nach de Candolle; 4 St. w. 2) Uebungen im Analysiren der Pflanzen. 2 St. w.

Prof. Jaesche: Psychologie und Logik; 3 St. w.

Prof. Engelhard: 1) Einleitung in die Mineralogie nach Schubert; 3 St. w. 2) Angewandte Mineralogie nach Schmieder; 2 St. w. 3) Bestimmen der Mineralien; 2 St. w.

Prof. Göbel: 1) Chemie der organischen Verbindungen nach Berzelius; 3 St. w. 2) Pharmacie und Pharmacognosie nach Göbel und Martin; 5 St. w.

Privatdocent Asmuss: Zoologie nach Wiegmann und Ruthe; 5 St. w.

Für die Folge ist der Cursus der in Dorpat Medicin Studirenden von 4 Jahren auf 5 verlängert worden, wovon nächstens ausführlicher.

Die Studirenden der Universität zu Dorpat sind nicht in Classen eingetheilt. Die Zahl der Mediciner betrug 233, worunter 30 Kronsstipendiaten (nach dem Etat können sich ihrer daselbst 40 befinden,) und 14 immatriculirte Pharmaceuten. Auf Kosten der Regierung reist Hr. Dr. v. Kieter aus Livland

Die Preisaufgaben für 1838 waren:

1) Unter welchen Umständen tritt nach dem Aufhören des Lebens die Todtenstarre ein? Welche Veränderungen in den organischen Geweben, insbesondere im Muskelgewebe, liegen diesem Zustande zum Grunde? Unterscheidet sich derselbe von der Zusammenziehung des lebenden Muskels, oder ist er mit ihr identisch?

Die Beantwortung des Stud. med. Carl Erdmann erhielt die silberne Medaille.

2) Es werde aus den bisher über Graviditas extrauterina bekannt gemachten Beobachtungen durch Zusammenstellung ermittelt: Welche Wege die Heilkraft der Natur bei diesem gesundheitswidrigen Zustande einschlägt, welcher der heilsamste Ausgang derselben zu sein pflegt, und worin daher das zweckmässigste Heilverfahren besteht? — Unbeantwortet.

Digitized by Google

5. Charkoff.

Verzeichniss der Studirenden der Medicin an der Universität zu Charkoff im Jahre 1837—38.

	Kronszöglinge.					Pensionäre.					Volontäre.					Summa.
Classe.	5.	4.	3.	2.	1.	5.	4.	3.	2.	1.	5.	4.	3.	2.	1.	
Zahl der Studirenden.	2	6	7	11	8	—	—	—	1*)	—	11	21	23	18	18	
Total	34					1					91					126

Pharmaceuten und Veterinärärzte werden an derselben nicht gebildet, seit dem 20. Jan. 1839 ist aber eine practische Veterinärschule bei ihr errichtet worden.

Die Vorlesungen waren im Universitätsjahre 1837—38.

1) Prof. ord. Decan Hahn der 5ten Classe: Weiberkrankheiten, Uebungen am Phantome, geburtsh. Clinik; Kinderkrankheiten; der 4ten Classe: Entbindungskunst.

2) Prof. ord. Buttkoffski der 3ten Classe: die acuten Krankheiten; der 4ten die chronischen Krankheiten; Psychiatrie; Pharmacologie und Receptirkunst.

3) Prof. ord. Vanzetti, der 4ten und 5ten Classe operative Chirurgie; der 5ten Ophthalmologie; chirurg. Clinik; practische Uebungen an der Leiche.

4) Prof. ord. Naranovitsch, der 1sten und 2ten Classe Anatomie: der 3ten: pathol. Anatomie; Secirübungen.

5) Prof. extraord. Dabelow, der 3ten Classe: Toxicologie; Hygiene; der 4ten: gerichtliche Medicin; der 5ten: med. Polizei.

6) Prof. extraord. Wischneffski, der 5ten Classe: Veterinär-Encyclopädie; der 4ten Zootomie und Zoonomie; Uebungen im Zergliedern der Thiere.

7) Den Dienst eines ausserordentlichen Professors versehend: Kamintschenko, der 2ten Classe: Mineralogie und Geognosie; allg. und bes. Physiologie; der 3ten allg. Pathologie.

8) Den Dienst eines ausserordentlichen Professors versehend: Gordäsikoff, der 2ten Classe: Pharmacie; organische Chemie; der 3ten anorganischen Chemie; chemische Experimente.

9) Adjunct. Prof. Struve, der 4ten Classe: theor. Chirurgie.

10) Adjunct. Prof. Lapschin, der 1sten Classe: allg. und bes. Physik.

11) Prof. ord. Tschernajeff, der 1sten Classe: Botanik.

Interimistisch hält Hr. Prof. Hahn auch das therapeutische Clinicum und für die 3te Classe Vorlesungen über allg. Therapie.

Auf Kosten der Regierung befindet sich gegenwärtig in Berlin: der für den Catheder der Geschichte und Literatur, Ency-

*) Dieser Pensionär ist auf Kosten der Donischen Kosaken auf der Universität. Der Pensionär zahlt 500 R. B. Ass.

Digitized by Google

clopädie und Methodologie der Medicin bestimmte Arzt erster Classe, Swiridoff.

6. Kasan.

Verzeichniss der Studirenden der Medicin auf der Universität zu Kasan.

Benennung der Studirenden.	Kronsstudenten.					Pensionäre.					Halbpensionäre.					Volontäre.				
Classen	5.	4.	3.	2.	1.	5.	4.	3.	2.	1.	5.	4.	3.	2.	1.	5.	4.	3.	2.	1.
1837/38	—	10	5	7	1	—	—	—	2	—	—	2	1	—	—	—	4	5	3	3
Total			23					2					3					15		

Summa 43 Studenten.

Pharmaceuten und Veterinärärzte giebt es daselbst nicht, auch ist der Lehrstuhl für Veterinärkunde daselbst seit lange vacant.

Der Pensionär zahlt 800 R. B. A., der Halbpensionär 330.

Verzeichniss der im Jahre 1837/38 gehaltenen Vorlesungen:

1) Prof. ord. Berwy a) Anatomie nach Zagorski, b) Physiologie nach Rudolphi, c) Pathologie nach Hartmann.

2) Prof. ord. Lindgren a) Encyclopädie und Methodologie nach eigenen Heften, b) specielle Pathologie und Therapie nach Raimann, c) Toxicologie nach Orfila.

3) Prof. ord. Scandoffski a) pathologische Semiotik nach Sprengel, b) therapeutische Clinik.

4) Prof. ord. Lentawski a) Hebammenkunst nach Capuron und Gardien, b) Weiberkrankheiten nach Capuron, c) Kinderkrankheiten nach Henke, d) obstetricische Clinik.

5) Prof. ord. Protopopoff a) Pharmacie nach Buchner und Döbereiner, b) Pharmacologie nach Sobernheim, c) Receptirkunst nach Sundelin, d) über Mineralwässer nach eignen Heften.

6) Prof. ord. Dubowitzki a) theoretische, allgemeine und specielle Chirurgie nach Chelius, b) operative Chirurgie nach Grossheim, c) chirurgische Clinik (die beiden letzteren Gegenstände statt des Prof. ord. Jellaczicz's, welcher sich auf Kosten der Universität auf einer Reise im Auslande befand).

7) Adjunct-Professor Dmitrieffski über die chronischen Hautkrankheiten nach eigenen Heften.

---

2. Correspondenznachrichten.

Copenhagen. Die medicinisch-forensischen Angelegenheiten der letzten Zeit haben fast nur für den, den sie betreffen, Bedeutung gehabt. Den Medicinern ward kein neues Gesetz ge-

Digitized by Google

geben; den Pharmaceuten hingegen ein Vorbereitungsexamen aufgelegt, das sie mit Forstmännern, Veterinären etc. gemeinschaftlich machen müssen und das Geographie, Geschichte, etwas Latein, die richtige Muttersprache etc. betrifft. Ueber die Chirurgen wurde verfügt, dass sie auch als Compagnie- oder Escadronschirurgen, ohne den Character des Bataillonschirurgen, nicht als königliche Diener oder Beamte gelten, was auf die Pension ihrer Wittwen Einfluss hat. Daher sollen sie vor der Verheirathung Existenzmittel ausser der Gage aufzuweisen haben.

Mehrere Anklagen und einige Bestrafungen wegen Uebertretung der Medicinal-Gesetze beweisen die Aufmerksamkeit unserer Justiz. Der Entscheidungsgrund der Canzelei auf die Anfrage, ob Districts-Chirurgate mit Medicinern besetzt werden könnten, lautete dahin, dass chirurgische Stellen Chirurgen, wie medicinische Medicinern zukämen, mithin wenn keine Chirurgen da sind, taugliche Aerzte genommen werden könnten. Dies mag legal sein, scheint uns aber dem Wesen der Dinge nicht entsprechend, da die Stellen alle Kenntnisse des Arztes fordern und z. B. noch kürzlich unter einigen Veränderungen in den Districten, das Krankenhaus zu Kronborg dem Districts-Chirurgicat zugetheilt wurde. Sieht man zugleich auf die Leistung unserer Academie hin, so ist scientifische Chirurgie und allgemeine Chemie, Alles was im Semester 1838/39 unter den Vorlesungen einigermaassen mehr als eine gewandte Hand bilden kann; und so hätte man eher erwartet, dass wenn keine taugliche Aerzte zu haben sind, Chirurgen zu nehmen seien

Unserer Wittwencasse scheint es gut zu gehen; bei der vorigen Abrechnung blieben 18 Rbd baar im Bestand, diesmal 288. Mitglieder sind 104, denn Tod und Rückstand hat mehr entfernt, als hinzukamen; 8 Wittwen haben gesetzmässigen Anspruch.

Wichtig in humaner Beziehung ist die Anstellung zweier Aerzte in Grönland von Seiten der Regierung unter ziemlich günstigen Bedingungen.

Die berühmten Proff. Brera, Tiedemann, Chelius sind Mitglieder unserer medic. Societät geworden; die mannichfach interessanten Verhandlungen derselben, Oct.—Febr. sind in der Bibliothek for Læger 1839 No. 1 und 2 bezeichnet. Doct. Svitzer zog besonders die Aufmerksamkeit durch seine Beobachtungen über die Epidermis an. Zettler wies ein 55 ℔ schweres Steatom vor, das einer 48jähr. Frau 16 Jahre zwischen Uter. und Rectum lag; Prof. Thal den Sequester einer fast neu gebildeten Clavicula. Eine Menge schwerer med. und chir. Krankheitsfälle kamen zur Besprechung. Prof. Bang führt dieses Jahr das Präsidium.

Seit dem Maimonat dieses Jahres erscheint hieselbst eine von Dr. Abrensen und Cand. Kayser redigirte med. Wochen-

schrift (Ugeskrift for Læger), einen Bogen stark. — Die bisher als Quartalschrift erschienene Bibliothek for Læger, des Prof. Dr. Otto, wird vom Juli-Monat an in Monatsheften ausgegeben werden.

London. Der bisherige Mitherausgeber der British and foreign medical Review Dr. Conolly, ist zum med. Director der Irrenheilanstalt der Grafschaft Middlesex zu Hanwell in der Nähe Londons ernannt worden. Da Hr. Dr. C. sich schon lange mit der Behandlung der Geisteskranken beschäftigt hat, so dürfen wir von dieser neuen Anstellung desselben bedeutende Erfolge für die Wissenschaft erwarten. Die Anstalt zählt 800 Irren, und sind ausser dem Director noch 2 Unterärzte angestellt. — Die Redaction der British and foreign medical Review bleibt in den alleinigen Händen des bisherigen Redacteur en Chef Dr. Forbes in Chichester.

Es ist noch durchaus unbestimmt, durch wen der Lehrstuhl der Medicin an die Stelle des abgetretenen Professors Elliotson besetzt werden wird. Es fanden sich im Ganzen wenige Candidaten von Ruf. Die öffentlichen Blätter nennen Dr. Ryan, doch hat er wohl wenig Aussichten.

Constantinopel. In Folge der Vorstellungen Ahmed Pascha's, unseres Gesandten in Paris, dass mehrere junge Muselmänner daselbst aus Mangel an Mitteln nicht im Stande wären ihre Studien fortzusetzen und zu graduiren, hat der Sultan befohlen, alle daselbst sich befindenden türkischen Unterthanen, ohne Unterschied der Religion auf seine Unkosten zu unterhalten. Eine Maassregel eben so ehrenvoll für den Sultan als für den Pascha, der dazu aufgefordert hat.

Lons-le-Saulnier. (Dep. Jura.) Unsere Stadt, der Geburtsort Bichat's, hat demselben ein Denkmal errichten lassen und dasselbe am 1sten Mai eingeweiht. Es besteht in einer von Hrn. Huguenin gefertigten Büste, auf einem Piedestal von carrarischem Marmor.

Paris. Für das dem Andenken Broussais zu errichtende Monument waren bis Ende Mai bereits 7115 Fr. 50 Ct. gezeichnet. Die Liste der Subscribenten wird der 2ten Ausgabe von Broussais's Traité de l'irritation et de la folie, die im nächsten Monate erscheinen soll, vorgedruckt.

Der Concours für den Lehrstuhl der Materia medica ist so weit vorgerückt, dass die Vertheidigung der Thesen am 20. Mai begonnen hat. Die durchs Loos zugetheilten Themata waren folgende:

Hrn. Casenave, Würdigung der einzelnen Methoden, durch die man zur Kenntniss der Eigenschaften der Arzeneimittel gelangt.

Hrn. Sandras, Einfluss der hauptsächlichsten medicinischen Systeme auf die Therapie.

Digitized by Google

Hrn. Baudrimont, die Dosis der Arzeneien je nach der Art und Intensität ihrer Wirkung.

Hrn. Bouchardat, Einfluss der verschiedenen Heilmethoden auf die Dauer der acuten Krankheiten.

Hrn. Guérard, welchen Gewinn zieht die Therapie aus der Kenntniss der physiologischen Wirkungen der Arzeneimittel.

Hrn. Martin Solon die Revulsion.

Hrn. Trousseau, Einfluss der Gewöhnung auf die Wirkung der Arzeneimittel.

Hrn. Cottereau, die Veränderung, welche die Bekanntschaft mit den Ursachen der Krankheiten in der Behandlung hervorbringen kann.

Hrn. Requin, die Purgirmittel und ihre hauptsächlichste Anwendung.

Der 10te Candidat, Herr Ménière war vor Eröffnung des Concourses zurückgetreten.

Dr. Vidal de Cassis ist zum Wundarzte am Hospitale de Lourcine ernannt worden.

I. Original-Abhandlungen.

11. Bewegung der deutschen medicinischen Literatur im Jahre 1838; Beobachtungen und Bemerkungen von Dr. E. Nathan, pract. Arzte in Hamburg.

Wer sich die Gesammtleistung der deutschen Medicin vergegenwärtigt, wer die wackere Schaar zusammenführt, die in der jüngsten Vergangenheit auf dem Ehrenfelde der Wissenschaft erschien, ausgerüstet mit flammenden Schwertern und weit treffendem Geschütz, wird es begreifen, wie wir gleich Allen, denen ein grossartiges Schauspiel vorüberzieht, jeden Dank für Thaten, wie wir sie nimmer ausgeführt, und jede Bewunderung für wohl erworbenen Ruhm in uns verbergen, fürchtend, dass wir vor innerer Bewegung, das rechte Wort nicht fänden.

Still und innig erfreuen wir uns an der glänzenden, lockenden Beute, die sie heimgebracht, die edlen Herren und gleich edlen Diener unserer Kunst; sie liegt vor uns, einem grossen, golddurchwirkten Teppich vergleichbar, mit bunten Feldern, und vielen geheimnissvollen Figuren, von unsichtbarer Meisterhand zur schönen Einheit geordnet; — denn eine und dieselbe Idee der Wissenschaft und Wahrheit ist es, die sich die ungleichartigsten und dennoch concertirenden Instrumente erwählt.

Doch keine Seele hat Raum genug, dass dieser Teppich sich ganz entfalte, und nur spärliche Fäden zogen wir aus, um im Kleinen, ganz im Kleinen ihn nachzubilden. — Man zürne uns nicht, wir zerstören seine geisterhafte Natur nicht, sondern je mehr wir ihn lichten, um so herrlicher breitet er sich aus.

Digitized by

Dass uns aber unser Werk gelinge, zweifeln wir nicht, sondern wissen im voraus, dass es missglücke, weil noch keiner, selbst durch die heiligste Gedächtnissfeier, den Gepriesenen selber wiedererzeugte.

Dies ist unsere wahre Gesinnung, der Gesammteindruck unserer Literatur; wir deuten ihn schwach an, denn jeder kennt den deutschen Geist, durch keine Fessel gedemüthigt, durch keine Schranken gehemmt, durch keine Rücksicht bestochen. — Um so widriger trafen auch in diesem Jahr die Posaunen, aus denen Hunger und Seelenleere schreit, unser Ohr, und um so schmerzlicher fühlen wir's, dass wir keine Preise haben, das Verdienst zu krönen und dass unser Zorn nicht strafe.

Es liegt indess in der nervösen Constitution, sei es des Menschen oder der Zeit, dass einzelne Eindrücke leicht die ganze Seele verstimmen, und ein schwaches, gefahrloses Wölkchen rasch den sonnenklaren Horizont in grauen Nebel hüllt. Wir kennen diese Reizbarkeit der Critik nur zu gut, und leugnen nochmals ausdrücklich, dass man berechtigt sei, auf die Leistungen der Gegenwart zu schmähen, oder dass man Recht thäte, selbst wenn man Recht hätte; denn während unverschuldeter Tadel nur die Besseren abschreckt, zieht unverdiente Anerkennung zuletzt nur den Schlechteren nicht an *); und nicht immer ist Gerechtigkeit möglich. Und vielleicht ist es gerade die Masse der Werke, die neben ihrem materiellen, auch den wissenschaftlichen Werth herabdrückt; denn für den innern Gehalt des Jahrgangs trauen wir, wenigstens uns keine zuverlässige Zunge zu, und wissen nicht, ob überall oder nirgends eine grössere Extensität die geringere Intensität mit sich führe. Nur dies können wir daher behaupten, dass die Summe der in der Praxis cursirenden Intelligenz bedeutend im Wachsen sei, dass der Geschmack des Zeitgeistes jede, auch durch theoretischen Pomp verborgene Unwissenheit nicht

*) Kallmann hat die Recensentenpflicht, die nach Kalisch (Jahrbücher etc.) schlecht geübt würde, vortrefflich begriffen. AZ. 29. (Wir bedienen uns derselben Zeichen, als im vorigen Berichte Bd. 8 S. 248, welchen das Vorliegende mehr ergänzen als wiederholen soll.)

Digitized by Google

mehr verkennt *), und dass wir wiederum den soliden Gehalt der Wissenschaft durch mannigfache Data vermehrt, alle Bestrebungen für ihre gedeihliche Anwendung weiter fortgeführt, und auch die Interessen des Standes sorgsam wahrgenommen finden.

Gerade Letzteres bildet eine gewisse Eigenthümlichkeit des Jahrs, obgleich keine angenehme; wir beziehen uns auf die mehrfach beklagte Ueberfüllung, deren Erscheinungen Casper (CW. 2, 8) schilderte. Rust will nicht Schuld an ihr sein, er habe nur gute Aerzte an die Stelle der unfähigeren gesetzt (preuss. Medicinalverfassung etc. Berl. 199); aber die Aufgabe (Bemerkungen eines alten Physicus etc. Leipz. 57), das Landvolk und den Landarzt gleich gut zu versorgen, ist nicht gelöst. Schubert wünscht Besoldung der Aerzte (CZ. 2, 10 etc.); Bonorden (VZ. 32) hofft von der Verwischung der äusserlichen Unterschiede, bei gleicher practischer Befugniss, Hebung des Standes, die man unstreitig durch die lateinische Sprache (s. AZ. 15, 17) nicht erlangt, denn sie für sich theilt weder Wissen noch den antiken Geist der Wahrheit und Freiheit mit. Ihre Unbeholfenheit zeigte Nicolai (WJ. IV, 3), und auch wir wünschen mit Jörg (Leipz. 54) Klarheit und deutliche Verständigung **). Kannegiesser's Lesebuch (Breslau 372), das die Schüler der Academien durch Hippocrates's Aphorismen, Pharmacopoe-Artikel etc. dulce et utile beschäftigen soll, zählen wir deshalb zu Greiner's Thema: nachtheiliger Einfluss der Schule auf die Gesundheit. Viel liesse sich über „die Idee der Universität" (Scheidler, Jena), oder die Wieder- oder Neu-Geburt eines sittlich-kräftigeren Geistes und einer inneren Würde bemerken, und es ist zu wünschen, dass die Methodologie (s. Wagner's, Erlangen 131; Einheit der Disciplinen, Individualisirung seit Paracelsus; microscopische Iconographie) eine Methode

*) Nur in der Physik, Chemie, Anatomie ist Wahrheit, was gegen sie spricht nur in der Phantasie, bemerkte etwas hart Hamernick: OJ. XVII, 1.

**) Gegen seinen Vorschlag, Vereine zur Prüfung der Arzeneikräfte zu bilden, bemerkt das „homöop. Sendschreiben" (Leipz. 27), dass dergleichen längst bestehen.

angebe, wie man die Verdrängung der höheren Lebensideen (ausser etwa der des literarischen Ruhms), durch 100000 Data der Geschichte sicher verhüte, und dem jungen Manne einige sogenannte Luftblasen in den Kopf setze, durch welche er in ruhigem Gleichgewicht etwas über dem unsanften und höckerigen Boden sich hinbewege. — Auch Sertürner's Belehrung über den Zustand etc. (Gött. 56) ist vielleicht Folge der Ueberfüllung — des wissenschaftlichen Horizonts mit hellerem Lichte; mit Kornfeger (Reisebilder, Bamberg 193) hingegen stimmen wir darin, dass „durch das ewige Bemühen, das homöopathische Princip vernünftig zu begründen, Verderben in das System gebracht wurde" *), und dass „eine Lehre (Hydropathie), sobald sie sich wohlgefällig in das Gebiet der Abgeschmacktheit geworfen hat, epidemisch-contagiös werde." Wenn wir uns indess nicht täuschen, so werden die Cyclen, welche auch die Irrthümer beschreiben, stets kleiner, denn während der Mesmerismus erst jetzt, und hoffentlich im Ernste, nachdem seine letzten Anstrengungen im Auslande gescheitert sind, sein himmelsüchtiges Auge senkt, inclinirt die Hydropathie, wie die Homöopathie, mit der wir sie diesmal im besonderen Bunde treffen, bereits zu dem Boden hin, von dem sie sich losgerissen.

Wir weilen indess noch einen Augenblick bei den Personen selbst; denn mehr und mehr muss jenes heilsame Contagium, das nur der Person einwohnt, muss jener Geist des Corps, der wie mit allsehendem Auge in das noch nicht unschütterliche Gewissen des Einzelnen dringt, zum Frommen der Wissenschaft selbst erweckt, und muss deshalb auf Werden und Wirken der Vereine geachtet werden. Gern, obgleich zum Ueberfluss, erinnern wir deshalb nochmals an jene hohe Versammlung, die Europa zum Vorbild diente **), gern an die

*) Dies gilt indess ebenfalls von den edelsten Richtungen des Geistes: Philosophie und Glauben. Auch die zu empfehlende, ärztliche „Unterhaltungsschrift" gehört hieher.

**) Bericht von Krombholz, Prag 235, und J. VII, VIII; s. ausserdem Hfl. 1. Frau mit 4 Brüsten, die oberen Milch gebend bei Reiz der unteren, und Hfl. 5, wo Link microscopische Untersuchungen über Braun- und Steinkohlen mittheilt. Herberger und Winkler's Jahrbuch der pharm. Gesellschaft Rheinbayerns

Digitized by Google

neue Gesellschaft der Aerzte in Wien (Hfl. 3, OJ. 17, 4), an den neuen homöop. Verein in Breslau (nebst Jahrbuch), den der studirenden Pharmaceuten zu München, den statistischen im Königreich Sachsen, den der badischen Medicinalbeamten für Staatsarzeneikunde, an die rheinische naturforschende Gesellschaft und die früher genannten; der zu Basel verdanken wir treffliche Verhandlungen über Schädelbau der sogen. Kokelhühner, Embryonen des Strongyl. arm. min. auf der Darmschleimhaut, Darmgeschwüre, Buchstaben- und Sprachbildung, electroch. Verhalten der Metalle, Höhenrauch etc.

An Preisaufgaben für Aerzte (WJ. IV 1 und BR.) scheint uns Mangel zu herrschen, für den die Wittwencassen (WC. 5) kaum Ersatz gewähren. — Reich aber ist das Vaterland dennoch an Dankbarkeit und Verehrung für Verdienste jeder Art. Die Wiener Portraiten-Gallerie (4.) umfasst Lebende und Todte; das einflussreiche Leben Boer's würdigte Hussian (Wien 51, 4), das still-grosse Nitzsch's Naumann (Vögel Deutschlands, 2te Ausgabe, Lpz. 810, schöne Kupfer), Eichstadt feierte Memoriam J. Starkii (Jena 4, 16), Martius hat den Geist des grossen Stifters der philosophischen Naturkunde begriffen und huldigt ihm durch wissenschaftliche Reden und Vorträge etc. (Stuttg.) über Metamorphose, Unsterblichkeit der Pflanze etc.; Neubeck, Wurzer, Dietrich wurde die Ehre der Jubilare zu Theil, und im Namen des Vaterlandes, um es würdig zu vermögen, beklagen wir laut unter den Hingeschiedenen Jäger, den Gelehrten, von Hoven, den Standhaften, Beck, den Genialen, Bartels, den Bildenden, und Koberwein, der den Ruhm so Vieler verkündete. Schweigger-Seidel's gedenkt der Schüler mit Wehmuth und Liebe und wird die Wissenschaft lange gedenken, und auch Pickel war freundlich; mögen aber die Manen Suckow's, Schottin's, Wenzel's und vieler Anderer mir es verzeihen, wenn ich nicht länger bei den Gräbern weile, um zu den Lebenden zu eilen, die uns für diese Verlüste zu trösten berufen sind.

Ist die Statistik richtig, die wir uns entwarfen, so treffen

(Quartals.), von Pommer's schweizer. Zeits. III (54te Vers.) WJ. v. 1. BR. 14, 1, Verhandl. d. naturfor. Freunde Berl. etc.

wir diese Männer am zahlreichsten auf dem geschichtlichen Gebiete; und die Leistungen auf demselben ersparen, oder verbieten uns selbst jedes Wort über den Stand der einzelnen Disciplinen *). — Denn die Geschichte soll freilich die objectiven Data reden lassen, aber auch diese moderne Gottheit spricht ihren Priestern nach dem Munde, und Compilation und Combination bleiben auch hier wesentlich verschieden. Berzelius Jahresbericht z. B. ist vielleicht arm an äusseren Quellen, und doch so reich an der einen inneren, die sich nicht citiren lässt, sondern von selbst erscheint. — Wilde beschäftigt sich speciell mit der Geschichte der Optik von Aristoteles bis Newton (Berl. 352 vgl. Radike Optik T. I.) Bley würdigt bekanntlich die Chemie und Pharmacie (Halle 440); von ersterer in Oestreich giebt Liebig (Märzheft) eine traurige Kunde, zu letzterer Dierbach (Pharm. hipporat.) gelehrte Bruchstücke (ib. August). — Reichenbach (J. VII) entwickelt den heutigen Stand der Naturgeschichte nach ihrer inneren, philosophischen Construction; Wikström's *botanischer* Jahresbericht 1835 ward übersetzt **) und ein Meyen wird auch hoffentlich später die Resultate auf diesem Felde sammeln, wie von 1837 (Berlin 186). Sternberg's bewunderungswürdige Flora der Vorwelt giebt auch eine Uebersicht der Petraefactenkunde. Henle und Müller liessen ihr weit hinstrahlendes Licht wiederum der Geschichte der physiol. Pathol., pathol. Anatomie und der Physiologie leuchten (MA.), der im weitesten Sinne Valentin sein wahrhaftes Repertorium widmet ***). Choulant, der zugleich seine Bekannt-

---

*) In der äusseren Beschaffenheit der Literatur haben wir keine Veränderung wahrgenommen; einige Analecten, Encyclop. und gute Kupferwerke sind hinzugekommen (s. u.) Ammon und Liebig haben den Titel ihrer anerkannten Zeitschriften geändert. Ausser den schon genannten kam Germar's für Entomologie, und Hacker und Hohl's med. Argos hinzu, der sich unstreitig auch selbst bewachen wird. GGA. und Behrend's Repert. gingen ein.

**) B. Cuvier's histoire des progrès des scienc. natur. depuis 1789, Leipz. 2 Bde., steckt unstreitig schon in einem deutschen Gewande.

***) An Wenzel's Diagnostik, Simon, Bopp, Kalisch, Sachs (Jahr-und Taschenbuch), die Literatur der spec. Heilkunde in der

schaft mit mittelalterlichen Werken beurkundet, folgt jetzt der med. Literatur auf dem Fusse (Jahrbuch, 1. Jahrg. über 1837. Leipz. 102) *). Man sieht, selbst für die Chronik jeder Disciplin ist trefflich gesorgt, denn in einem Jahr der Gegenwart entwickelt sich jeder Punkt der Wissenschaft mannigfacher, als in früheren Jahrzehnden, wenn nicht ganz von neuem **).

Aber noch andere Männer erschienen auf dem historischen Felde, theils das ganze Gebiet, theils Perioden umschreibend, und nur bei Rohatzsch (compendiöse Geschichte; Hefte) sieht man den Genius des Ruhms nicht, der ihnen vorangeht, oder nachfolgt. Von Hecker (Volkskrankheiten, Wiener Schule) weiss man, wie er gleichsam die Ziffern der Zeit entziffert, und welche tiefe physiologische Anschauung in ihm das ganze Geschlecht zur Einheit zusammenfasst; er jedenfalls hat Kölpin's Skizze der Seuchenlehre (Stettin, über Contagien und Quarantainen) das Licht und Leben entzogen; auch Friedländer ist bekannt, und die vorwissenschaftliche Zeit der Ahndung und des Aberglaubens scheint besonders seiner bedurft zu haben. Die Würdigung Lessing's (Geschichte der Med. Berl. Bd. 1, 567 S. bis Harvey) und der Geschichte der Geburtshülfe von Siebold würde ein besonderes Quellenstudium fordern. Im Herophilus von Marx (Gött. 108, dessen

---

Hygea, Bd. IX, die der Syphilis 1830—1838 von Hacker (1839) erinnern wir nur, um hier wenigstens approximativ eine so vollständige Uebersicht zu geben, als Augustin über die gesammte eigentliche Heilkunde.

*) Zur Geschichte der Universitäten, s. CW. 32, OJ. XVI, 2 (Lippich über die Clinik in Padua), Oesterley's bekannte Fortsetzung der Geschichte Göttingens (521 S.) enthält auch die Schriften dortiger Gelehrten; Zahl der Mediciner in Heidelberg 168, Tübingen 143, Zürich 106, Freiburg 114, Halle 128, Erlangen 60, Breslau 128, 96 Chir.

**) Einiges ferner liegende heben wir nicht hervor, das neue „Jahrbuch der königl. Sternwarte zu München von Dr. Lamont (12.)" müssen wir aber wegen Topographie und der Mortalität Bayerns erwähnen. Auch die Topographien (von Ribnitz, welche Tott gab, WZ. IV, 2, von Neisse, die Haxthausen skizzirt VZ. 11, 12, und die besonders den Epidemien und Krankheiten überhaupt zugewandte, von Pesth und Ofen, die Jancowich (Wien 275) recht exact zu entwerfen suchte, von Krain etc.)sind rein historischer Natur.

Digitized by Google

Verdienste um Pulslehre etc.), wie bei der Darstellung der wissenschaftlichen Leistungen jedes Einzelnen, ist nur der Mann statt der Zeit zum Subject der Beurtheilung gemacht; daher dürfen wir Tott über Arzeneikunde unter den Tscherkessen (und Muster des Vortrags, AZ. 33), Heidler's Erörterung der Lehre Sydenham's vom Podagra (Hfl. 3) und selbst Lippich's Untersuchung, ob Aretaeus zur schimpflichen Flucht oder löblichen Selbstwehr vor contagiösen Uebeln räth (OJ. 15, 4, 16) etc. hier anschliessen. Glehn's Susruta (DZ. 7), Pitschaft's Lesefrüchte sind dem Historiker von Wichtigkeit, er theilt z. B. aus der Literatur des Jahres 1472 und vom König Wenzel mit, dieser habe einen Minnetrank erhalten, „daz er davon (mala franzos) muust sterben, wann er faulen pegann, an der stat, da sich dy Man, vor Scham ungern sehen lant"; und (aus Mart. v): „Thais habet nigros, niveos Lacania dentes; — quae ratio est? emtos haec, habet illa suos" (Hfl. 3, 5). Letzteres führt uns zur Geschichte der Autoplastik (Am. x, 4) und so zurück zu den eigentlichen chronologischen Werken *).

Denn wohin besser gehören die Zusammenstellungen der Medicinal-Gesetze und Verfassungen, deren Zahl uns fast glauben liesse, dass die Aerzte Gesetzgeber oder wenigstens Staatsdiener seien oder auch, dass ihre Uebertretungen sich häufen. Van der Pforten bespricht die Justinianischen Bestimmungen (Würzb.). Ueber Oestreich, 1770—1836, gab uns Streinz 2 Bände (Linz). Augustin's Medicinalverfassung Preussens ist beim 6ten Bande. Nicolai's 2ter betrifft Veterinär-Polizei; und auch über Bayern, Baden, Zürich, Hessen etc. ist unserer Unwissenheit abgeholfen.

An die Geschichte schliessen sich von selbst die rein descriptiven Disciplinen an, in welchen das Wahrgenommene gleichsam geraden Weges vom Auge in die Feder fliesst und nur zu rasch oft zurück zum Auge Aller. Besonders sind es die organischen Naturkörper, für welche uns in diesem Punkte zu viel zu geschehen scheint, und namentlich der Schüler wird mit einer Masse botanischer und zoologischer Merkmale

*) Sorani Ephesi de arte obstet., von Dietz verfasst, vom Prof. Lobeck herausg., Königsb. 300, gehört nur durch Verspätung des Drucks diesem Jahre. Dieffenbach üb. Orthopäd. DZ. 8.

überhäuft, die ihm die beabsichtigten Vortheile nie gewähren wird. Denn welche jugendliche Seele vermöchte z. B. auch nur die Coleopteren der Türkei (J. VI) uno tenore, oder die der Schweiz (von Heer) einzunehmen? — Wir sahen in der That Schläfrige und Schlafende genug in diesen Collegien.

Man beschuldige uns der Ungeduld nicht; wir achten diese Streitigkeiten um die Stellung einer Pflanze oder eines Thiers so sehr, dass wir mit St. Simon wünschen könnten, denselben Eifer für die Stellung jedes Menschen verwandt zu sehen; auch sieht man mit Freude, wie der solide Gehalt aller dieser anatomischen Charactere mehr und mehr zu einer seelenvollen, physiologischen Gestalt gerinnt, wobei wir die Bemerkung nicht unterdrücken mögen, dass auch jene idealen naturphilosophischen und subjectiven Constructionen nicht mehr, wie manche (cf. Sonnenburg, arithmonomia natural. Dresdae) zu glauben scheinen, das befriedigende Ziel der Naturforschung sind, sondern dass man, bevor das stets höhere Gesetz gesucht wird, das, gleichviel ob dem menschlichen Gemüthe zusagend oder nicht, die organischen Entwickelungen beherrscht, erst den speciellen Hergang dieser Entwickelungen selbst zu ermitteln habe.

Auf diesem embryologischen oder Evolutions-Standpunkt glauben wir die deutsche Naturkunde anzutreffen und hoffentlich sagen wir nichts Neues; sie schliesst sich der Empirie nicht auf und will sich der Speculation noch verschliessen; man könnte hier von einer Richtung nach unten im guten Sinne, oder auch von Expansion in die Tiefe (der Anfänge) reden, wäre es noch an der Zeit *). In der Zoologie, die ihren vernünftigen Antheil längst als vergleichende Anatomie ausgeschieden

*) Dass wir immer unsere subjective Meinung und unsere individuelle Erfahrung aussprechen, würden wir jetzt, wo sich dies von jedem von selbst versteht, nicht bemerken, müssten wir uns — zu unserem Leidwesen, nicht stets den Schein geben, als wären wir der wahre Mahomed, den sich der Geist des Jahres erwählte. — Von Thesen, Antithesen und Vermittelung wissen wir übrigens nichts, sondern finden diesen Uebergang der Wissenschaft von Anatomie zur Physiologie in gerader Linie geschehend; die Speculation bildet überall nur zerspringende Raketen, die zur Recognoscirung des anzugreifenden Lagers dienen.

hat, würden schon Ehrenberg's Infusionsthierchen als vollkommene Organismen und dessen fossile Infusorien, und Germar's, Zetterstedt's, Siebold's entomologische Leistungen die Belege für unsere Meinung abgeben; im vegetabilischen Gebiete scheinen uns in diesem Jahre Endlicher, Treviranus, Unger, Meyen (der gegen ihn streitende Mohl *), Schleiden etc. gerade durch ihre Leistungen für die Phytogenesis als Stimmführer zu gelten; in der Mineralogie endlich die Geognosie mehr als früher zu prädominiren, so wie denn überhaupt Chemie, die man füglich die anorganische Embryologie nennen dürfte, der Culminations- und Gravitationspunkt und zugleich das einende Band aller unserer Disciplinen bildet, indem gerade sie, dürften wir uns wie Schelling und Carus ausdrücken, die Gesetze der bewusstlos denkenden Natur sammelt und ordnet.

Doch um unsere Phantasie nicht zu erhitzen zählen wir einige wohl bekannte Namen von Männern auf, denen wir auch als Herausgebern von Jahrbüchern unseren besonderen Dank schulden: Littrow, Gruithuisen, Schumacher, Leonhard und Bronn, Karsten und Dechen, Erdmann, Poggendorf, Liebig, Wiegmann, Schlechtendahl, Oken, Germar etc. — da wir von den speciellen Leistungen nur einzelne hervorheben können; wie Strantz, der die Theorien über Erdbildung sammelt, Nöggerath, durch seinen Ausflug nach Böhmen und als Präsident der mineral. Section der Naturforscher in Prag hinlänglich empfohlen, der mit Burkart den Bau der Erdrinde veranschaulicht; Kobell Handbuch der Mineralogie; Rose Zusammenhang

*) Die porösen Zellen des Sphagnum von Schlayer, Tübingen. Mohl hat auch das Verdienst der Männer, die im Gegensatz zu dem Dissertations-Zwang, den angehenden Gelehrten den Weg zur Untüchtigkeit abschneiden, indem sie ihnen gute Data und gute Ideen zur ersten öffentlichen literarischen Leistung an die Hand geben; hieher gehören noch: Zeile männl. Blüthen der Coniferen; Michler Anatomie des Chlorophylls (auf Amylumgehalt), Bührlen winterl. Färbung der Blätter, Landerer über Kryptogamen. Wagner, Dieffenbach, Ammon knüpfen d. J. ihren Namen an gute Werke Anderer. Ueber eine zu grosse Güte der Art lachten Einige später selbst ins Fäustchen.

Digitized by Google

zwischen Form und electrischer Polarität der Crystalle; Holzmann theilt (sbst.) Versuche über, und (PA.) Gmelin, Fechner, Schönbein die Theorie der Electric. mit; ib. erörtern Dove, Fechner die complementären Farben; Winkelblech Grundzüge der analyt. Chemie; Löwig, Meissner etc.

Diese Namenreihe, die wir gern und leicht verlängern könnten, dürfte zugleich als zoologische Probeskizze oder als Flora dienen, hätte nicht Spring die empfindliche Frage „über den Unterschied der Gattung und Art" zur Befriedigung gelöst, so dass Verf., der wenigstens Alles wissen muss, eigentlich feiner unterscheiden gelernt haben sollte, aber dennoch im Versteinerungsprozess (den Göppert künstlich durch Imprägnation nachbildet PA. 1837, No. 13) nur einen (versteht sich wie immer auch von aussen mitbedingten) plötzlichen Verknöcherungs- oder Absterbe- oder Lebens- und mithin einen Uebergangsprozess zwischen Organischem und Anorganischem erkennt, deren nothwendige Sonderung ihm übrigens nur hier einleuchtet.

Die Botaniker sind noch weit zurück, denn sie bauen noch immer an ihrer doch eben nicht kunstreichen Sprache, und dass, so lange diese nicht fertig ist, eine Vorliebe für Abbildungen herrschen werde, weiss oder lehrt selbst jedes Kind; das Abpflücken und Vertrocknen schöner Blumen zu einzelnen Floren und auch die Kryptogamie sollte ihnen nächstens verboten werden, namentlich wenn erst die Seelen der Phyten etwas physischer geworden. Den verehrten Verf., der auf dem Felde der grossen Völkerschlacht gestanden, — wenn er sich die Blumen nicht holen liess; Kunth, der die Fruchtbarkeit des Berliner Bodens beweist, Grieselich (Gentianeen), Krocker (de epidermide) und Wiegmann sen., der sich die Krankheiten der Gewächse zum Thema machte, bitten wir die nicht genannten Hrn. Collegen auf jedes Wort des Titels aufmerksam zu machen *).

Noch weniger können wir mit dem Strome, oder den

*) Man verzeihe uns den Scherz, setzen wir hinzu, aber nicht weil wir die Möglichkeit einer Missdeutung sehen. — Mit der Zoologie scherzen wir nicht, sondern übergehen sie hier gänzlich, so weit es noch möglich ist, s. vergleich. Anatomie.

Digitized by Google

Strömungen schwimmen, die von sämmtlichen Naturwissenschaften aus nach allen andereren Sphären der menschlichen Thätigkeit weniger hingehen, als vielmehr das reelle Substrat alles Wissens absetzen. Wir meinen, dass Deutschland und auch das Jahr den vielleicht noch stellenweise spukenden Irrthum widerlegt, als sei die Technik, die Schule und das s. g. gewöhnliche Leben und Volk überhaupt kein würdiges Object des wissenschaftlichen Geistes, dessen Ohnmacht der tausendjährigen Empirie gegenüber, nur zu sehr in die Augen fällt; wir meinen, dass ein Berichterstatter über das geistige Wirken einer Classe noch auf manche berühmte Männer, die unmittelbar aufs Leben einwirken, auf die „galvanische Telegraphie" *), die „Witterungskunde," die + u. — populären Astronomien, Chemien, auf Fischers Knochen und Muskeln (Wien, 10 Tafeln für plastische Künstler) etc. verweisen müsste, dass man aber mit der kurzen Bemerkung: der Einfluss der Naturforschung zeige sich ex- und intensiv in *jedem* Jahre bedeutender, hier ebenso zufrieden sein dürfe, *als* mit der grossen Thatsache, die sie angiebt.

Nicht besser aber wissen wir unsere Bemerkungen weiter zu spinnen und nicht besser das Bild, das sie hervorrufen sollen, zu characterisiren, als wenn wir gerade hier den Titel der Verhandlungen der kaiserl. Leopoldinisch-Carol. Acad. der Naturforscher Bd. XVIII, Abth. 2, Bonn, S. 545—796 hindrucken; denn Unger's **) Saamenthiere der Moosantheren, Eisenhorst Eidechsen, und Hering's Krätzmilben der Pferde, Hunde, Schaafe, Vögel sind hier symbolisch vereint, und innig genug, dass wir unsere Notizen über Anatomie anhängen dürfen.

Bei der Ausdehnung, die wir ihr geben, erinnern wir daran, dass jede Disciplin nur dann zur Wissenschaft werde, wenn sie alle übrigen in ihre Sphäre zieht, so dass sie alle

---

*) Acad. Rede v. Prof. Steinheil. München 30.

**) Oben dachten wir an seine gehaltreichen Aphorismen zur Physiol. und Anatom. der Pflanzen. Wien 20 S. — Libert, Phöbus über cryptogam. Gewächse hätten dort ebenfalls als Beleg genannt werden können.

Digitized by Google

endlich eine Art psychischen Kosmoglobus *) bilden. Der Begriff der Anatomie ist in der That ein anderer geworden, und die heutige weniger die Lehre vom Mechanismus des Lebens, als die vom Resultat der lebendigen Mischungen, weniger Formlehre und Physik, als Entwickelungstheorie und Chemie, mit der sie die Oberherrschaft über die Gemüther theilt.

Selbst das alte Wunder, nämlich die Verwandlung von Staub **) im Thierchen, worüber Meyen die Pariser Academie unterhielt (FN. 154), die Entwickelung der primitiven Pflanzenzelle nach Schleiden (MA. 2), Seiffer's Untersuchung der Keimfähigkeit unreifer Saamen (J. 11), Hünefeld's über die Veränderungen organischer Stoffe, wie Brot, durch den Boden (Erdm. xv. 8.), die Microscopie der Hefe (BR. xiv. 2.) nennen wir hier. — Waltl zeigt die Entstehung der Perle im Mantel von Unio margaritifer (s. auch Nöggerath's Ausflug), Hammerschmidt neue Helminthen und Spermatozoa der Insekten (J. v.), Platner sogar die Klappen an den Queercanälen des Darmcanals der Taenia (MA. 5.); Siebold beschreibt die Embryogenesis der Medusa aurita im Glase, (FN. 166,) Hyrtl den Bau der Fischkiemen, Gefässbildung, Herzknochen und ein Cor succenturiat. der Amphibien vortrefflich (OJ. 15. 1. 2. 3.), Burow findet das Herz der Roggen wie bei Nichttauchern, hingegen einen bemerkenswerthen Sphincter um die V. cava inf., der den Blutstrom in die Bauch-Venenplexus drängen soll (MA. 2); Grube's Kiemenwürmer (4. 77, Arenicola, Sabella, Polynoe, Aphrodite etc.) verrathen die Sorgfalt der Königsberger Schule. Rathke hielt (MA. 4) bei der Schwimmblase der Fische, die als Lunge zu fungiren scheint. Von den Haien und Rochen, von den 2 Typen der Geschlechtstheile der straussartigen Vögel, von Müller's Leistungen überhaupt sprechen die Meister selbst mit Achtung ***), Schlemm stellt das Nerven-

*) Garthe's PA. 1837. No. 13.

**) Wir meinen den Blumenstaub, nicht Ehrenberg's lebendige Dammerde. Berl. 4. 26.

***) Thuet, anat. psittac., Zürich 4. 36 besonders osteologisch. Mayer's Anatomie des Dromedars, FN. iv 119. Thon's Spinnen-

Digitized by Google

system des Petromyzon dar MA. 3. Eschricht findet das Seehund- und Wallfischauge einander analog (ib. 5). Unter Heusinger's schönem Affenschädel sieht es bunt und gelehrt aus. Reichart wendet die Wirbeltheorie auf den Schädel der Amphibien an (Königsb. 3te Lief.) und es scheint einleuchtend, dass diese Ansicht nur in den tieferen Stufen sich genügend begründen könne.

Wir halten diese Notizen für hinlänglich zur Characteristik dieses Zweiges der Anatomie, um so mehr, da wir noch, ausser der gewiss nennens- und dankenswerthen Uebersetzung der Vorlesungen Cuvier's *), Schultze's (Berlin I. 299) und Wilbrand's (Darmst. 438) erwähnen müssen, welche, wie wir glauben, eine Lücke ausfüllen und die Massen von Datis der comparativen Anatomie zu einem Lehr- und Handbuch zusammenfassen. Wilbr. geht von sich oder vom Menschen aus, abwärts; Thiere mit weissem (oder gar grünem) Blute sind blutlos, denn A=A und Blut ist roth. —

Der Bauer, bemerkte früher ein geistreicher Homöopath, nennt die Quecke Unkraut, denn sie passt nicht in seinen Kram, dem Botaniker ist sie eine liebe Blume, und er möchte sie in seinem System nicht entbehren, und es scheint allerdings, dass man bei manchen Bestrebungen, z. B. das Gift vom Medicament, den Lungeneiter vom Schleim und Krankheit von Gesundheit überhaupt zu unterscheiden, wenigstens zuerst ein Gemüthsinteresse, nämlich die Gefährlichkeit zur Richtschnur nahm; pflegt man ja die nervösen Störungen, obgleich sie die Wurzel des Lebens treffen, kaum zur Krankheit zu zählen, wenn sie hysterisch oder gefahrlos sind. Gerade aus diesem Grunde rechnen wir wenigstens die Zoopathologie zur Physiologie und erwähnen einiger interessanteren Leistungen, statt einer pathol. comparativen Anatomie. Schlegel verdient allen Dank für seine Mittheilung über Puls, Fieber,

---

thiere, Leipz. 482, Schönherr's Curculioniden (Leipz 601), Meigen's Zweiflügler (wichtig) etc. könnten genannt werden; Götz stellt eine Hundegallerie zusammen, die bereits 43 Racen zählt. — Bronn giebt eine Anleitung zur Bewahrung der Präparate. (Heidelb. 96.)

*) Dutrochet's Pflanzenphysiologie ist wohl vorjährig.

Blutschwitzen beim Pferde, Lues beim Bullen etc. AZ. 21. 23. 25. Ekkel für seinen Veterinär-Bericht OJ. 17. 1. und namentlich Hildenbrand für seine Aufmerksamkeit auf das gleichzeitige Leiden der Vögel, Fische, Hausthiere etc. während der Cholera. Pauli sah Fluor albus bei Kühen nach Geschlechts-Contact mit condylomatösem Penis (Am. 4). Hering theilte die Epizootien 1830—32 in Sachsen mit (Dresd. 116) *).

Mit Meliss's „Virilescenz und Rejuvenescenz" (Leipz.) dieser uns werthen und anregenden Zusammenstellung physiopathologischer Zustände bei Thieren und Menschen, oder auch an dem Hundszahn, den Pachur bei einem 73j. Manne (CW. 49) hervorbrechen sah, holen wir die s. g. normale Anatomie herbei, die im Grunde fast zur pathologischen gehört; denn nur Bischoff theilt diesmal Untersuchungen über die Leiche eines fast gesunden Menschen mit (MA. 5). Es ist nicht Zufall, dass er namentlich die Magenschleimhaut und die Reflectivbewegungen ins Auge fasst; denn das ist die Freude und der hüpfende Punkt der heutigen Anatomie; und in einem gewissen trüben Kreise drehen sich in uns die Gedanken, dass die Unsterblichkeit älterer Anatomen, die entdeckte Klappe, oder ein Ductus, oder Sauggefäss, heute zu spottbilligem Preise weggeht, dass dies das sichere Zeichen des Fortschritts und zugleich des Untergangs heutiger Sonnen sei, die man zu verdunkeln sich nicht beeilen sollte. Dürfen wir hier ein zoologisches Bild gebrauchen, so vergleichen wir die anatomische Wissenschaft wie jede andere, der Pipa, die in Stössen weiter springt, oder lethargisch hinschleicht, und der die junge Brut aus dem alten Rücken hervorwächst **).

Nerv und Schleim sagten wir, sind die hauptsächlichsten anatomischen Gedanken des Jahres und alle andere lassen

---

*) S. auch die Witterungs-Constitutionen z. B. VZ. 32; Wirth's Seuchen der Hausthiere (Zürich 128), Hinze's Klauenseuche (Jüterbog); über Lungenseuche WC. 2. 3; über Wuth und Carbunkel später; Haubner's Handbuch, Anclam 184, giebt jetzt die Pharmacie. Ein hydrohomöopathisches Taschenbuch interessirt schon durch den Titel.

**) S. auch Schulze über den Macrobiotus (J. VII).

Digitized by Google

sich rasch abmachen. Berthold's linsenförmiges Knöchelchen im Stapedius der Säugethiere interessirt uns, weil die Bewegungen des inneren Ohrs noch zu schwach beleuchtet und dennoch (subjectiv) bei allen Erschütterungen des Muskelgleichgewichts, (durch Schreck, Ruck, Erbrechen etc.) zu beobachten sind; derselbe fand, dass die Epidermis in einer Viertelstunde c. ʒiv Wasser aus dem Bade absorbirt (MA 1. 11.) Soltsien schrieb nach Miescher etc. de tela ossea aegra et integra, Berlin 4. 48. — Theile entdeckt eine Musc. rotator dorsi in homin. et mammal. (Bern 4.), Muskelbündel zwischen den Procc. transv. und den Bögen der Wirbel, die für die Buckligen wichtig sind. E. Burdach (Bericht von der Königsberger Anatomie, 103 S.) vergleicht die Affen- und Menschenhand *).

Im Gefässsystem leugnet Valentin die Existenz der Art. helic., die künstlich erzeugt würden, was Müller nach nochmaliger Untersuchung nicht zugiebt (MA. 11.) Auch Mayer, die Kugelnatur der Flimmersubstanz urgirend, scheint mir bei den Venenklappen über das Mechanische ihre organische Sensibilität zu übersehen (FN. 135). Kürschner schreibt de corde, cujus ventriculi sanguinem inter se communicant (Marb. 36) und das hohe physiol. Interesse (denn das pathol. ist Zufall) der Gratulationsschrift Bünger's: prima carotidi communi utrique corp. hum. c. eventu applic. ligatura, wegen mannichfacher Aneurysmen der Gesichts- und Kopfarterien, (Marb. 4. 18) bedarf keiner Erläuterung. E. Weber leitet jetzt die besondere Bewegung der Lymphkügelchen von ihrer Form her, ihre Geschwindigkeit sei $\frac{1}{5}'''$ in der Secunde (MA. 4.) Valentin giebt der Berechnung der ganzen Masse aus dem relativen Gehalt an besonderen Bestandtheilen in der Chemie eine geniale Anwendung auf die Bestimmung der

*) Günther's Muskellehre, wie Tiedemann's Negerhirn, obgleich sie die verdiente Bewegung in der Journalistik hervorriefen, ebenso Busch's Geschlechtsleben des Weibes, und Fröhbeen's Sterblichkeit der Kinder, Heidler's Krampf übergehen wir als schon in d. Zeitschr. besprochen. — St. Ange's Foetalcirculation, Berl 32 ist schön, Burow giebt einen besonderen Zweig der Vena epigast. im Foetus an MA.I. Hanuschke de embry. fem.

Digitized by Google

Blutmenge im Körper (VR. III. 2.) Lessing vergleicht inspirat. et puls. frequent. (Leipz. 4. 28). Wagner's Beiträge (2s Hft.) betreffen Lymphe, Serum, Blutkügelchen etc., über deren Färbung und Verfärbung Schultz seine interessanten Beobachtungen Hfl. 3. etc. mittheilt. Ganz sicher werden dieselben über den dunklen Process der Verdauung Aufschlüsse geben, welche Purkinje und Pappenheim künstlich durch Galvanismus darzustellen suchen (MA. 1.) Kreyssig, um dessen Tod Aller Herzen trauern dürfen, hatte eine Circulationstheorie aus Anziehung zwischen Blut und Nervenmark versprochen. (Hfl. 8.)

Vest hält die Thyreoidea für ein assimilirendes Organ; (OJ. 16. 2.) über den drüsigen, zuerst hodengleichen Bau der Ovarien schrieb Valentin MA. 5; Mohnike giebt mannigfache Beobachtungen de instinctu sexuali, Berl. 41. — Schön sprach Kallmann über die Instinkte als Gesetze der besonderen Organisation und die äusseren Typen letzterer (AZ 13) und glaubt, (ib. 18. 19) dass die einzelnen Strata des Thierleibes Wärme und electr. Fluidum *) entwickeln, dessen Func-

*) Recht freundlich möchten wir die in die Physiologie übergehende Idee der Katalyse hier begrüssen; sie scheint uns eine Verkünderin eines grossen Gesetzes zu sein, das die Zeit froh ahndet und das erst alle jene bunte Formen der Thierwelt verstehen lehren wird. Wir meinen das Gesetz, nach welchem ein bestimmtes Organ durch sein Dasein ein anderes bedingt und hervorruft, und ebenso der Zustand jedes Organs einen neuen in den übrigen. Verdienstlich würden wir auch die Leistung nennen, welche die ausschliesslich aus der sogenannten normalen Anatomie entlehnten und natürlich höchst beschränkten Anschauungen in ihrer Nichtigkeit darstellte, und die Ansicht, oder den Irrthum zerstörte, dass der Homo sapiens mehr als Species und mehr noch als blosser Index der Organismen sei. — — —

Ferner darf man wohl auch in so fern eine Art von galvanischem Verhältniss zwischen den Organen statuiren, als es in jeder Organisation, wie das Vicariiren der Functionen z. B. noch im Menschen zeigt, auf die Vertheilung der Functionen ankommt, so dass etwan ervenlose Thiere doch sensible Organe haben können. Wie es scheint, räumt man aber Athem ohne alle Lungen, und Verdauung und Circulation ohne ein besonderes Organ noch ausserdem lieber ein, als eine Empfindungsäusserung ohne Nerv.

tionen in Bezug auf den Menschen Bernard (nach Meissner) zu bestimmen sucht (Wien 70.)

Dem Werke Carus's (Physiol. T. I. Lpz. 372) nahen wir schüchtern, denn der Geist Deutschlands ruht auf ihm. Wir lieben diese Fülle der Ahndung, dies Sieden und Gähren, das der Dichter in des Meeres Tiefe erkannte, wenn auch etwas Schaum nach oben schlägt. Namentlich verstehen wir es nicht, den „Aether" zu fassen, und der unleugbare spirituelle Organismus ergiebt sich leichter nach einem physiologischen Gesetze der Hypertrophie aus Concentration der Sensibilität zum Thier im Thiere.

Und gerade um Carus, mit seiner klaren Anschauung vom Nervensystem und der parenchymatösen Urbildungsflüssigkeit (MA. 5) thut es uns Leid, dass er allen Thieren, um dem Menschen zu huldigen, gleichsam die Seele ausbläst. Um so befriedigender ist die anatomische Beschreibung des Hirns, mit Rücksicht auf Phrenologie von Bock (Handbuch der Anatomie, 2 Bde. Leipz. 978), zu der wir Riehn's (Preis-) Schrift: de organo auditus (Gött. 101) und A. Günther's de cavitate tympani (Dresd. 4. 30) als Anhänge nennen. Arnold's Bau des Hirns*) und Rückenmarks etc. (Zürich 218) ist schon durch die mit moderner Umsicht angestellten Versuche über den Accessor. sehr willkommen; derselbe wäre der eigentliche motorische Nerv der Stimmorgane; die angegebene Sympathie zwischen Ohr und Larynx (Husten durch Contact des Gehörganges) scheint uns durch die Gehörmuskeln vermittelt zu werden. Auch „de Velamentis" (Turici 4.) werden besondere anatomische und physiol. Verhältnisse hervorgehoben. An die Icones von Arnold (Fasc. X.) reihen wir **) des verstorbenen und unsterblichen Treviranus Beiträge (Bremen 4.) zur Microscopie der Elementargewebe, der Nerven, Muskeln,

*) Auf die klar dargestellte Scala Bergmanni machen wir wegen Bergmann's psychiatr. Berichts aufmerksam. — Jung's Anatomie des Ammonshorns, s. MA. 4.

**) Als neue Abbildungen Behrend's Ikonographie, Fritze's chir. Operationen und die Fortsetzung der Bd. 8, S. 250 genannten, wo wir Blasius's akiurg. vergassen; Ammon's augenärztliche Abbildungen verdienten ganz besondere Erwähnung, so wie Mül-

Gefässe, Wimpern. Das Microscop führt uns durch Remak's beachtenswerthe Observat. de structura systemat. nerv. (Berl. 4. 41), von denen Purkinje's und Valentin's theils abweichend, in die Nervenscheiden ein, und wir sehen hier Flimmersubstanz, welche den lange und von Bischoff (MA. 5) natürlich als electrische vergeblich gesuchten Nervenströmungen ein objectives Substrat zu geben verspricht. Dieselbe Entdeckung nimmt Valentin in Anspruch (Repert. III, 2. S. 262). Steinruck (Berl. 4. 78) gelang es, Regeneratio nervor. und zwar der Primitivfasern darzuthun. Alle Speculationen Münter's dagegen lassen ihn nur die ihm neue Verrichtung des Hirns (Leipz. 63) entdecken, dass die Marksubstanz von der grauen secernirt werde. — Hagenbach verstand, mannigfache Symptome ins Gangl. prim. cervic. zu localisiren (vergl. Nervenkrankheiten); Mile leugnet, dass die Localisirung der (Tast-) Eindrücke durch räumliche Correspondenz zwischen Peripherie und Centrum geschehe; Völkers leitet die combinirten Bewegungen von Gewöhnung ab, (ders. über subject. Farbe); und nach einer überraschenden Beobachtung zeigt Rathke die Abschnürung der Gl. pituit. von der Rachenhöhle aus. MA. 1. 4. — Volkmann endlich (MA. 1, 3) sei der würdige Beschliesser wegen seiner Froschkopfnerven, seiner Microscopie und namentlich seiner glücklichen Bemühung für die Reflectivbewegungen. Diese fanden Statt, so lange das in der Länge gespaltene Rückenmark noch theilweise in der Mittellinie verbunden ist, richten sich nach dem zu erreichenden Zweck, werden durch die hinteren Wurzeln excitirt, durch die vorderen reflectirt, der Reiz greift weit um sich, bei Amphibien durch alle motorischen Nerven. — Indess scheint uns, dass die Aufsuchung der Reflectivbewegungen des Hirns selbst eine unabweissliche Forderung der Wissenschaft geworden sei.

Was aber den Schleim betrifft, so gratuliren wir der Zeit zu der neuen Disciplin, die sie auf ihn angewandt, zur

---

ler's Bau der Geschwülste (Berl. Fol.), nebst dem Beitrag Valentin's (Meliceris, Exostose etc. s. Repert. II, 2), wären wir nicht gleichsam auf einer Flucht, wo wir unsere Schätze am ersten besten Schlupfwinkel bergen oder verbergen.

microscopischen Methode, die sie nach langer Reifung rasch geboren; denn nicht mehr die Neugierde sieht blöde in die Microcosmen hinein, gleichviel was ihr begegnen und was sie ergötzen wird, auch kein Vorurtheil mehr missbraucht das Licht, um etwa die Haken abbilden zu können, durch welche das Gift unsere Organe zerstört, sondern ein seelenvolles Auge, absichtslos beobachtend, und dennoch herrschend und lenkend, nimmt die Sonne in seine Dienste.

Freilich diejenigen, die nur an das Schlechte zu denken scheinen, wollen uns glauben machen, es liege kein Gewinn mehr in dem Becken der Zeit, und sie möchten im autocratischen Gefühl die Neugeborenen sämmtlich ersticken. Ja, grosse Männer räumen nur morphologischen Werth einer Disciplin ein, die man nur beim rechten Namen zu nennen braucht, um ihr die schuldige Achtung gern zu gewähren. Und dies Zauberwort heisst Humoral-Histologie: ein seltsamer Name, der aber das Wesen unserer Micsroscopie, das grosse Fatum, das ihr bevorsteht und die grossen Resultate, die sie liefern wird, am besten bezeichnet. Die gleichartigen flüssigen Gewebe hie und da zu entdecken, ihre lebendige Metamorphose durch alle Zustände und Einflüsse zu begleiten, namentlich die Uebergänge und Verbindungsfäden zwischen Form und Mischung zu ermitteln, und hieraus den physiologischen Werth jedes Kügelchen zu bestimmen, — das ist ist die Aufgabe dieser Disciplin, der glücklichen Anwendung des Solidarismus oder des trocknen Weges auf die Säfte, eine Aufgabe, welche die Chemie, trotz ihrer ungeahndeten Fortschritte, nicht so unmittelbar zu erfüllen vermag; denn immer wird das Abgestorbene und Zersetzte dem Leben ferner stehen, als das Sterbende und Zerfliessende. — Mögen die Chemiker und Humoralisten ihr deshalb nicht zürnen, denn sie wird und kann nur ergänzen, was sie begonnen.

Wir gaben den Geist an, in welchem mehr oder weniger Wagner, Schultze, Volkmann, Böhm, Gluge (1839), Müller, Valentin, Simon, Henle, Vogel und die deutschen Physiologen überhaupt die Methode in diesem Jahre handhabten. Von ihren Heldenthaten, fast zu gross für ein jugendliches Wesen, haben wir vernommen, aber es brüste sich

Digitized by Google

nicht, wer das Schwert angürtet. sondern der, der es niederlegt, sagte ein alter König.

Man verzeihe, wenn wir lange über einen Gegenstand sprachen, worüber alle dachten, wir möchten noch länger bei diesem Siege der menschlichen Sinne über den Raum verweilen; aber die Schleimhäute sind es, von denen wir sprechen müssen, und Henle (über Schleim und Eiter, Hfl. 5 und sbst. 63, und über das Epithel. der Schleimhäute, Serosae etc. MA. 1) und Vogel (Eiter und Eiterung, Erlang. 238) sind es, welche unsere ganze Aufmerksamkeit anziehen, und Böhm (Darmschleimhaut der Choleraleichen) verdunkeln, obgleich er bemerkenswerthe eigne Körperchen fand. Beide nehmen Uebergang des Schleims in Eiter an; Vogel hebt dennoch die physic. und chem. Unterscheidungs-Charactere hervor, die wenigstens meistens Stich halten. Henle wendet sich vorherrschend der Lagerung der Epithelblättchen oder Zellen, oder der Form, Vogel der Mischung zu. — Auch von Simon's Frauenmilch (Berl. 91) und dem wechselnden Verhältniss zwischen Käsestoff, Zucker, Butter in ihr, geben wir keine Notizen, ausser dass derselbe auch von der Schwierigkeit der Methode und den besonderen Vorsichtsmaassregeln handelt. *) — Derselbe stellt auch Käsestoff aus dem Blute dar (PA. 12). Brück findet grossen Einfluss des Kupfers auf die Crystallisation des Milchzuckers (CW. 13); Magnus Fibrine im hydropischen Serum (MA. 1); Colberg zeigt die chemische Analogie zwischen Blut und Lymphe (PA. 4. **) und MA. 2). — Landerer verdankt es der chem. Reaction eines Fussschweisses, dass er denselben durch Alcalien heilte (BR. xii. 3 ***). Erdmann zeigt einen Wechsel zwischen Hippur- und Benzoesäure †) im Pferdeharn (Erdm.

*) Unsere eclectische Zeit wird auch die microscopischen Mühen nicht verschonen; und wir dürfen gewiss neue Analecten verkünden.

**) Ibid. theilt Böttger interessante Versuche über das subjective Grau der gedrehten Farbenscheibe mit.

***) Ibid. analysirt Wurzer Gries von einem 5monatl. Kinde; xi. 1 Analyse eines Pferdedarmsteins. — Fischer's Tabellen 3te Abtheilung geben die ternären und quaternären Verbindungen.

†) Diese zieht Voget aus Asperula odorata und hält sie fürs Diuret. (CW. 17); gleiche Bestandtheile des Thein's und Caffein's (Lieb. 1); Galle als Natronseife, ib. No. 9.

Digitized by Google

13. 7), Pfeffer Fett in Harnsteinen (BR. XII. 3), Thaulow 25,5 Schwefel im Blasenoxyd (Lieb. 27, 2). Runge giebt folgende Probe an für Zucker im Urin: dieser auf Porcelan getrocknet, mit Schwefelsäure (1 in 6 Wasser) befeuchtet wird schwarz (PA. 2); Liebig lieb' ich und jeder, denn seine Theorie der organischen Säuren (26. 2 *) lässt das vollständige System der organ. Chemie (Erdm. 14. 5) freudig erwarten.

Alle diese Anstrengungen scheinen uns nothwendige Vorbereitungen für die Theorie der krankhaften Lebensprocesse, der Variationen des gesunden Lebens, in denen das Thema noch immer so schwer erkannt wird; man bedenke, dass jeder Keim eine Menge Hüllen abstösst, bevor er fertig wird und dass viele, deshalb unnütz scheinende Organe wieder resorbirt werden, bevor er zur Selbstständigkeit gelangt. Wir meinen, der practische Gewinn, der dem Leben aus allem Sinnen und Sorgen erwächst, ist beim gegenwärtigen post-diluvianischen Stand der Gesellschaft die Hauptsache, und die Therapie die eigentliche, daher auch am spätesten vollendete Seele der Medicin **). Wir bahnen uns über die pathologische Anatomie den Weg zu ihr, indem wir dieser für das kranke Leben fast dieselben Rechte einräumen möchten, als der normalen fürs gesunde. — Wir haben dieselbe aber schon ihrer schönsten Zierden beraubt und nur noch Mohr's Bericht über die Würzburger Anatomie (Stuttg. 156), Otto's Verzeichniss von der Breslauer (224 S.) und Arnold's Mittheilungen über Blinddarmentzündung, Krankheiten der Saamenbläschen, Knochen- und Knorpelleiden (Bonn, 2 T. 218), als sehr belehrend zu nennen. Otto's Gratulationsschrift giebt ein seltenes „Ankylos. plenariae os. pubis exempl." (Vratisl. 4. 19. Fract. os. ilei bei der ersten, Tod bei der zweiten Entbindung). Der unermüdliche Rokitansky verfolgt die schöne Idee, in den Leichen die Krankheitsprocesse zu suchen, die sich ausschliessen

*) Auch die Verbindung mit dem Auslande danken wir ihm.

**) Niedrig ist nur der, welcher sich der Gesellschaft gleichsetzt oder gar überordnet und seinen Gewinn zur Triebfeder macht. Es scheint, als verwechsele man beim sogenannten practischen Sinn leicht den Eigennutz und die höchste Liebe für das wirkliche Heil des Geschlechts.

und combiniren, ersteres gelte z. B. vom Krebs und Tuberkel, von Wirbelkrümmung und Tuberkel, letzteres von Cysten und Tuberkel (OJ. 17, 3 etc.); findet mit Retzius Phosphorsäure im Menstrualblute und Knochenabsatz am inneren Schädel von Schwangeren (OJ. 15, 4) erörtert spontane Zerreissung der Aorta ascend. (16. 1, 2), organische Stricturen des Darms (18. 1 cf. RM. 53, 1) und besonders gut die Arten des Uterus bicornis (17. 1). Popel beobachtet u. A. Schädelbruch, Schlagfluss eines Kindes bei normaler Geburt (16. 1). Hyrtl beschreibt Knorpelzustände und Venenvarietäten bei Anencephal. (17. 1, 18. 1). Hofer (und Casper CW. 20) sprechen von den Cretinen: 3—3½′ gross, mit schwankendem Gang, welken Muskeln, Klumpfüssen, taubstumm (WC. 17). — Ein Ei im Ei (s. AZ. 45) kommt vielleicht nicht selten in der Küche vor.

Aber ein seltsames und furchtbares Monstrum, wie es sicher noch kein Anatom beschrieben, hat das Jahr geboren; wir nennen die Schriften darüber, doch nur einige der Zeugen, die es gesehen, wie Wrangell, Fricke, Dübigk, Schön, Schoeller, Gädechens etc. Die Mutter hatte sich 2mal versehen (DZ. 9) und sehr interessante Hydatiden im Becken (ibid. 7). Es war eine Tripelfrucht; ein todtes Mädchenpaar vom Nabel zur Brust verwachsen (VZ. 2) und ein Kind mit 2 Köpfen (OJ. 15. 1); dies war es, welches der Grossmutter durch Säugen Milch in die Brüste lockte (VZ. 11). Syphilis erklärt bekanntlich alle Wunder und darf hier nicht fehlen; man beobachtete wirklich und recht fein Condylome, deren Transplantation zum Theil gelang (DZ. 8); eins an der Tonsille (VZ. 50) und ein Vogelschnabelartiges Horn am Penis. Der Atresien waren viele (VZ. 39. 40), Koch bemerkte zugleich eine Fistula vesico-vagin. (GW. 4). Ein Mädchen hatte einen Hodensack (HK. 4), das andere grosse Clitoris und Cloake, der Knabe Hypospadie (v. Pommer III. 2). An der oberen Irislamelle fehlte ein Theil (Am. 1), und Beck erkannte (ibid.) eine interessante Cataracta centr. anter., was kaum hieher gehört. Sonst zeigte sich äusserlich Spina bifida (VZ. 44), Fehlen der Fibula, Verkürzung des Fusses (ib. 36) und eine völlige Biegsamkeit des Knies nach vorn (ib. 41), die sich kaum aus einem Lumbal-Abscess und Melanosenbildung (WC. 17) erklärt. In der Tonsille sass ein Stein (CW. 45) und wurde

durch sehr künstliche Bewegungen, die wir Husten nennen, ausgestossen (WC. 39). Sehr selten scheint mir aber bei dem einen Kinde eine Art von Cloake zwischen Luft- und Speiseröhre; letztere endete blind an der Cardia (BO. VI, 2), in ersterer sass eine Tuchnadel (VZ. 7), vielleicht magnetisches oder magisches Heilstreben, das die Natur unseren Hasenschartnadeln absah. *) — Die inneren Störungen sind so mannigfach, dass ich nur einige rasch von unten nach oben aufzähle: geborstenes Aneur. popl., Rupt. ven. cav. inf. und Blutcyste in der Leber (VZ. 5); der rechte Lappen zermalmt ohne Hautwunde (ib. 15); ferner eine Art von Ves. urin. succent., nicht angeboren und nur eine grosse muskulöse Tasche (AZ. 3, 5, 7). Fehlen des Blinddarms, Perforatio (VZ. 40). Intussusceptio, Gastromalacie (CW. 43, 40); bemerkenswerth ist noch die gänzliche Verwachsung des Pericardiums, die Encephalocele (VZ. 12, 17) und die möglichst schöne angeborene Hern. diaphragm. (DZ. 7). In Bezug auf Functionen bemerken *wir*, dass die Menstruation, ungefähr wie Tripper beim *Zahnen*, und schmerzhafter Schleimabgang (s. SJ. 17. 3 Tott) zu $2\frac{1}{4}$ Jahr Statt fand (CW. 17), dass Asmus einen 22jährigen Knaben sah, der in Allem einem 3jährigen glich (VZ. 35), Huek hingegen ein 14jähriges Mädchen, ohne Extremitäten, geistig normal (FN. 133), und dass Göppert die Erwärmung der Cholerischen, nachdem der Tod den Krampf gelöst hat, theils vom inneren Zustand ableitet (VZ. 17).

Uebrigens ist es gerade dieses Monstrum, dem der folgende practische Abschnitt bestimmt ist, und wenn man die mannigfachen Anläufe sehen wird, welche der deutsche Gesammtgeist nimmt, um die rechte Aetiologie, Prognose, Therapie etc. für dasselbe zu entdecken, wie er sämmtliche Quellen durchforscht, alle Regionen durcheilt, wie viele Hände und Hebel er in Bewegung setzt, und alle Behörden und alle Unterthanen angeht, um die Mittel der Erhaltung zu finden, so wird man einräumen, dass wir mit Recht dem Leser Ruhe zur Reflexion gönnen, keine Theorie und nichts anderes versuchen, als abzubrechen.

*) Vergl. Müller's Vorles. über Aberglauben (Carlsruhe). Müller: Zur Geschichte der Homöopathie (Leipzig). Müller die Wunderkräfte des kalten Wassers.

Digitized by Google

II. Auszüge.

A. Selbstständige Werke.

Medicina forensis et politica.

42. A treatise on the medical Jurisprudence of Insanity by J. Ray, M. Dr. Boston, C. Little and J. Brown, 1838. 8. xx u. 480 S.

Liebe zum Thema, Lob Hoffbauer's, der nur zu deutsch-metaphysisch ist, und Georget's spricht das Vorwort aus. Einleitung. Der Aberglaube bildete zuerst die Ansichten vom Wahnsinn, welche der Gesetzgebung zum Grunde liegen, bis Pinel. Die engl. Jury verwirft mit Unrecht Gutachten, die ein Individuum für dispositionsunfähig erklären, ohne specielle Angabe der Art des Wahnsinns, welche Angabe für die laienhafte Jury überflüssig und bei der mangelhaften Classification oft unmöglich sei. — Bei Contracten sollte das Gesetz nichts fixiren, jeden Fall so entscheiden, dass der Gesunde und Kranke nicht leide. — Partielle Manie (Hale's insanire quoad hoc vel illud). — Die misshandelten und tief versunkenen Irren früherer Zeit dienen Hale und dem Gesetz zum — verkehrten — Maassstab; (leider auch bei uns. Ref.). Dann zeigt Verf., dass das Gesetz das Eigenthum besser schützt, als das Leben, und Individuen, die bei Testamenten, weil „ein Wort nach Wahnsinn klingt," für unzurechnungsfähig gelten, bei Verbrechen schuldig erklärt werden. Der Begriff unwillkührlich, unfreiwillig sei sonderbar und verwirrend, passt auf alle Leidenschaftlichen. Erst 1800 stürzte Erskine's Scharfsinn Hale's Rigorismus und verbreitete Einsicht über Wahnsinn in England. — Unterscheidung des Guten und Bösen bleibt auch beim Irren, im Irrenhaus hört

Digitized by Google

man sogar rührende Predigten und Zorn über Sünden. Der Irre (und Nichtirre) findet nur in seinem besonderen Fall eine Ausnahme, oft vielleicht nur temporär. (Hume.) — Der Irre täuscht sich nicht über Mittel und Zweck, hat List, Berechnungsgabe, Verstellung. Haslam erzählt den Fall, dass ein Irrer sich lange gesund stellte, um entlassen zu werden, was ihm einmal gelang. — De-(Il-)lusion ist um so weniger ein Criterion, da es einen s. g. moralischen Wahnsinn giebt, wo das Individuum die That verdammt und doch begeht, (wie im Traum). Dennoch ist nicht jedes Verbrechen Wahnsinn; geschieht es aus Leidenschaft, in Trunkenheit, so ist jene und diese doch zuerst ein freier Entschluss des Individuums (was zu Heinroth führt), der Wahnsinn unverschuldet. (Hier verlässt Verf. sein schöner Scharfsinn. Ist Durst Verbrechen?)

Zeugnisse sollten nur von Irrenärzten Rechtskraft haben, da doch nur Baumeister über die Erfüllung eines Baucontracts entscheiden können; aber in Nord-America *hat und* kennt man beim Verbrechen noch die „erfahrenen Männer" (Experts) nicht. Welcher Arzt will nicht den Patienten selbst untersuchen, wenn er über Lungenentzündung etc. entscheiden soll; was bedeuten Gutachten auf Hörensagen? — Man erwähle daher stets eine ruhige, bedächtige, eingeweihte Prüfungs-Commission. — Die Metaphysiker sind aber noch so zurück, dass sie zur eigenen Behauptung Thatsachen, nämlich die Existenz von Monomanie leugnen mussten; man bildet sich nur im Hospital.

S. 68. Cap. 1. Wahnsinn im Allgemeinen. Keine Eintheilung ist streng gültig; eine gute aber erleichtert die Uebersicht; Verf. hat folgende: Wahnsinn a) aus mangelnder Entwicklung: Idiotism und Imbecill., die sich graduell unterscheiden. b) Aus späterer Störung: Manie 1) intellectuelle (allgemeine und particlle); 2) affective (allgemeine und partielle); und c) Dementia (als Ausgang von Manie oder Verletzungen, und senilis.)

Cap. 2. Idiotismus, scharf bezeichnet; Cretinismus; beide zeigen, wie ungleichmässig die Seelenkräfte entwickelt sein können.

Cap. 3. Imbecillitas, nach Hoffbauer, dessen zweiten Grad Verf. unter Dementia bringt, und nach Georget,

Digitized by Google

der die Gemüthsseite des Imbecillen besser ins Auge fasst. Der herrschende Irrthum, den Geist als eine einige, untheilbare Kraft zu betrachten, erzeugt hier, wo zuweilen einzelne Vermögen fast normal hervortreten, unschuldige Verurtheilungen. — Fehlerhafte oder mangelnde Erziehung, meint Verf., kann nicht imbecill oder stupide machen; (dies hiesse, die besondere Thätigkeit eines Organs kann dasselbe nicht alieniren; gerade der schwächere Verstand, von Jugend auf zu Irrthümern geneigt, muss durch selbstständige, sich selbst überlassene Thätigkeit verwildern.) — Man darf Stupidität nie nach den Worten allein beurtheilen, die Handlungen fordern mehr Totalthätigkeit des Geistes. Fälle, (wie bei jeder Gelegenheit.)

Cap. 4. Legalfolgen. Fälle von Vatermord durch Imbec., die doch nur lebenslängliche Unschädlichmachung (Einsperrung) fordern. Nicht alle Imbecille, obgleich nicht im Stande, ihr Vermögen zu verwalten, sind unfähig, ein rationelles Testament zu machen; ein solches wird in Frankreich und vom Verf. für gültig erkannt.

Cap. 5. Pathologie der Manie, für Juristen. Gooch bemerkt richtig, dass man den Irren mit ihm selbst vergleichen muss, um zu wissen, ob sein Wesen pathologisch oder normal ist. Incubation, Kampf mit den selbstständigen, irren Ideen, Ausbruch. — Nach obiger Eintheilung werden dann die einzelnen Formen des Irreseins rein nosologisch betrachtet. Hallucination und Illusion zu unterscheiden, den Fehler in die Sinne oder die Beurtheilung zu verlegen, sei unfruchtbar. Verf. nimmt eine perverse Perception (worin Sinne und Urtheil begriffen) an. Monomanie, Hypochondrie der Alten, besteht nicht in Leiden einer Fähigkeit, einzelne Geisteskräfte sind vielmehr oft gestört, ohne dass Wahnsinn da ist; sondern auch in der Monomanie ist das Verhältniss, in dem sich die Seele zur Welt fühlt, gestört. Am einfachsten ist die Form, wo eine falsche Sensation, z. B. von Hydatiden im Uterus, welche für eine Schwangerschaft mit dem Teufel gelten, die Seele beherrscht. Die Behauptung, dass da, wo ein psychischer Eindruck, wie Vorzeigen der quälenden Schlange, Fliege etc., (temporäre) Heilung bewirkt, kein Organ leide, ist dem Verf. wohl nur entwischt. — Auf die moralische, affective Manie, (Gemüths- und Triebleiden) leitete Pinel zuerst,

Digitized by Google

durch seine Manie sans délire, welche die Zeichen des Incubationsstadiums der intellect. Manie hat, als welches Stadium Esquirol und Georget sie aufstellten. Die Indiv. können ganz normal zu denken scheinen, bis ihre Leidenschaft angeregt wird; (gute Tänzer sind noch keine gute Fussgänger, ein im Schritt normal fungirendes Seelensystem kann im Galop stolpern, Ref.) Die socialen Gefühle sind dabei vorherrschend pervers, und viele s. g. Bosheiten würden als Wahnsinn anerkannt werden, wenn sich — zur Befriedigung der Ansprüche, — einige Illusionen in der Seele zugleich fänden. Diese Fälle täuschen leicht, zeigen die schwache Grenze zwischen Bosheit und Wahnsinn. — Die Stehlwuth kommt vor bei Missbildungen des Schädels, bei oder vor wirklicher Manie, bei Verletzungen des Hirns, bei Graviditas. — Lügensucht; Erotomanie. Feuerwuth; Zerstörungssucht, (Monom. homicide) mit vielen Fällen. In allen findet Verf., wie gewöhnlich behauptet wird, 1) „einen unwiderstehlichen, unmotivirten (motivlosen) Impuls zur Lebenszerstörung" (S. 229). Wie unterscheidet sich denn Impuls und Motiv? Was ist unwiderstehlich, was bewegt die Seele und bestimmt sie so mächtig, wenn nicht ein Motiv? Wichtig ist 2) die Macht, welche der Anblick von Mordinstrumenten, die Gelegenheit, übt. 3) Die Indifferenz oder selbst Verwandtschaft des Opfers mit den Mordsüchtigen. 4) Viele wünschen, dass sie durch Zwang gegen ihren Trieb gesichert werden, wenigere verbergen ihn. Schön ist die Skizze des Contrastes zwischen Mord aus Verbrechen und aus Wahnsinn (S. 232).

S. 235 Rechtsfolgen der Manie. Wer soll den Schaden leiden, den ein Irrer (vielleicht bald wieder genesen) anrichtet? Auch der Benachtheiligte ist unschuldig. Der Irre wird nach dem gemeinen Recht (N. Amer.) wegen Schulden eingesperrt, wie ein anderer, obgleich er einen Vormund hat, was Verf. natürlich höchst verkehrt findet. Es fehlen in N. A. alle Grundsätze über Zurechnungsfähigkeit. — Wenn ein Prof., der alle Freimaurer für verschworen gegen sich hielt, jurist. Colleg. fortlesen konnte, können auch viele Monoman. ihre Geschäfte besorgen; man sei weise unter besonderen zweifelhaften Umständen. Den Ehecontract nimmt Verf. aus, er legt unübersehbare Pflichten auf; ein Gerichtshof in Massachusetts dachte anders, „weil N. N. die Ceremonien der Trauung

Digitized by Google

zu begehen fähig war"; (dann könnte man mit einem Affen eine rechtsgültige Ehe eingehen). Verf. will im Uebrigen kein Recht entzogen wissen, das durch die Monom. nicht benachtheiligt und nicht nachtheilig wird, und man soll dem Monom. keine Pflicht gegen Andere auferlegen, die von Anderen erfüllt werden kann; Vf. bekräftigt das wenigstens sehr humane Princip mit Meinungen Anderer. Ein Fall in Kentucky, wo ein Mann während einer Krankheit eine fixe Idee gegen seinen Erben fasst, und dessen Testament, obgleich später gemacht, vom Gericht annullirt wird, hat seines Gleichen, z. B. bei Esquirol. Fodéré will Criminalfälle wie Civilsachen beurtheilt wissen; dies bringt Verf. in Verlegenheit, der die Zurechnungsfähigkeit der Monom. dann nur in dem besonderen Fall, dass das Verbrechen mit der Illusion zusammenhängt, für Null erklären dürfte; aber „wir kennen die Gelenke nicht, die die fixe Idee und andere Vorstellungen verbindet;" — (kennen wir sie bei Civilsachen?) Hoffbauer will, der Irre werde beurtheilt, als hätten seine Ideen Realität; dann wäre aber wohl der, dem Gott befiehlt, dass er morde, gerechtfertigt, nicht aber wer zufällig in seiner Idee vom Nachbar dazu aufgefordert würde etc., was doch eins ist. — Dass Flucht von der Mordstätte, Ableugnung des Verbrechens Bewusstsein der Strafbarkeit und Furcht vor Strafe erweise, will Verf. zugeben; denn es fragt sich, sollte der Irre nicht Recht und Schlecht unterscheiden? aber beurtheilt er beides richtig? und wird er nicht trotz des Wissens vom Unrecht nothwendig hingerissen, (was doch bei gewöhnlichen Leidenschaften tag-täglich geschieht)? — Der Zweck der Strafe, als Vergeltung, Abschreckung etc. geht bei Irren ausserdem verloren, ja die bestrafte Cornier (Kindesmörderin) schien ansteckend zu wirken. Interessant ist der Fall, (S. 272) der zur Begründung langsamer, fortgesetzter Beobachtung genannt ist, wo die fixe Idee erst nach dem Tode — aus den Papieren des Mörders, der sich selbst ebenfalls tödtete, bekannt wurde.

Verf. weilt lange bei Mordsucht, weil sie geleugnet wird; überall aber, wo Mord, ohne positives Interesse, ohne verbrecherische (petitio princ.) Motive, ohne sinnhabende Leidenschaft geschieht, ist Wahnsinn zu vermuthen. Die Strafe ist hier und bei anderen partiellen pathol. Trieben das Irren-

Digitized by Google

haus. Dass, wenn die Gesetzgebung diese Thatsachen anerkennt, einmal ein Dieb entwischen könnte, ist kein Grund, den Unschuldigen schutzlos zu lassen. — Die Dementia, besonders senilis, wird bei Testamenten von grosser Wichtigkeit; Verf. glaubt sie bis zur Unmöglichkeit der Verwechselung, z. B. mit Manie, an der die Alten natürlich ebenfalls leiden können, gezeichnet zu haben, und belegt die Dispositionsfähigkeit der Monomaniaci hier noch damit, dass der besondere Kreis der interessirenden Ideen selbst Geistesschwache (Dementes) in Thätigkeit setzt.

Fieberdelirium. Verf. giebt lange Charactere, die es von Manie unterscheiden sollen; aber wenige halten einigermaassen Stich; diese sind, die Muskelschwäche, die Betäubung, das Vorherrschen des somat. Leidens; hier ist Verf. weniger für Dispositionsfähigkeit; die Rückkehr der Vernunft vor dem Tode ist uns jedenfalls so dubiös, als die Vernunft des Irren im lucid. interv.

Dauer und Heilbarkeit des Wahnsinns. Ein malignes Fieber im Pennsylvania-Hospital heilte einmal eine Anzahl Irren. Bei acuter Manie sollte man mit dem Interdict einige Monate, bis zur etwaigen Heilung warten, ebenso bei mancher Monomanie, nur nicht, wenn es ein Kaufmann ist. Die Recidive können durchs Geschäft, durch die gerichtliche Untersuchung herbeigeführt werden.

Lucida intervalla bringt Verf. sogleich unter Intermission der Nervenkrankheiten, der Epilepsie etc.; sie sind von Remission sorgfältig zu unterscheiden; Haslam sah sie nie, Georget nicht vollständig, Reid Exaltat. der Geisteskräfte in denselben; Combe fand sie bei stärkeren Eindrücken sogleich verdunkelt. D'Aguesseau, Thurlow fordern daher für luc. interv. einen so strengen Beweis, als für Wahnsinn. Das engl. Gesetz lässt rationelle Testamente, in diesen Interv. gemacht, gelten; Swinbure nimmt, bei Zweifel, lucid. interv. an. Aber, meint Verf., diese Testamente könnten irre Ideen sein. Ein Fall von Verbrechen im lucid. interv. ist Verf. nicht bekannt, er fürchtet in unserer Zeit nicht mehr, dass ein solcher verkannt würde.

Simulirter Wahnsinn, sei leicht zu entdecken. Der Betrüger leugnet Data, statt sie zu entstellen, im Irren hängen

alle Ideen mit der fixen zusammen, der Betrüger bringt stets neue ins Spiel, jener schliesst richtig nach der falschen Voraussetzung, dieser besinnt sich auf den Schluss, und bemüht sich, bei Wiederholungen, nichts auszulassen. Der Irre hat besondere Abneigung gegen Verwandte etc., ändert seine Manieren. Physische Zeichen, Schlaflosigkeit, Vorläufer des Paroxysmus. Ursachen. Der Irre verträgt keinen Widerspruch, ohne Reaction, verträgt den Blick des Arztes. — Wirkungen der Heilmittel. — (Auch Marc legt einen (zu) grossen Werth auf die Unerträglichkeit des Widerspruchs für Irren, die bekanntlich Weisheit simuliren und von Fremden oft nicht verlangen, dass sie um ihre besonderen Offenbarungen wissen; diesen verzeihen sie daher Alles. Ref.) Auch Idiotism., Dement. senil. hält Verf. nicht schwer vom simulirten Zustand zu unterscheiden: leider sind es aber oft gerade Indiv., welche den Idioten nahe stehen, und die immer noch List genug behalten, um zu täuschen, bei denen die Unterscheidung wichtig wird. — Gegen Prügel, in der engl. Marine ein diagnost. Mittel, ist Verf., citirt aber eine glückliche Entdeckung des Betruges durch das 3te Glüheisen.

Verheimlichter Wahnsinn. Unterredung, Beobachtung, Untersuchung: Wenn das ganze Leben (Briefe etc.) vor uns liegt und kein Verdacht auf Wahnsinn fällt, so müssen wir auf Gesundheit schliessen, und das Gesetz hat in diesem Falle nicht besonders zu verfahren.

Selbstmord, z. B. aus Freiheitsliebe sei kein Wahnsinn, warum aber, wenn er aus unglücklicher Liebe, aus Beschämung und tausend eben so unerträglichen Vernichtungen des Selbstgefühls geschieht? Wer hat das Recht, einer besonderen Organisation vorzuschreiben, dieses Motiv soll, weil es pueril ist, nicht solche Macht haben? — Auch Verf. scheint uns auf das melanchol. Temperament zu viel Werth zu legen und der bekannte Selbst-Mord-Clubb ganz und gar den Character des gesunden Menschen, des moralisch-kräftigen zu tragen, der gern „fiat justitia, pereat mundus" im Munde führt, und nachdem ein Princip festgestellt ist, dessen Consequenzen mit blindem, unreflectirtem Gehorsam geschehen lässt. — Wie gewöhnlich, wenn eine festgehaltene, zu beschränkte Theorie angewandt wird, hat auch Verf. hier eine Hülfshypothese

nöthig: „der Selbstmord kommt oft vor, wo keine Krankheit des Geistes oder Leibes beobachtet oder vermuthet wurde, obgleich wir eine solche anzunehmen gute (?) Gründe haben." (S. 377.) Dass das Uebel erblich sein, pathol. Charactere haben könne, gewöhnlich habe, zeigt Verf. gut. Vernünftige Testamente sollten durch Selbstmord die Präsumption des freien Willens beim Testator haben.

Somnambulismus; beschrieben; kann Contracte lösen und natürlich keine Zurechnungsfähigkeit zulassen (obgleich es einen nicht beschriebenen Zustand von Vergesslichkeit giebt, wo die Seele ganz im Augenblick lebt in jedem Moment rationell ist, im nächsten aber nichts davon weiss). Eine Binde ums Auge entdeckte simulirten.

Glaubwürdigkeit (Zeugnisse) der Irren, richte sich nach dem Character; Verf. behandelt die Irren in der That wie Menschen; Tob-, Lügensucht, Dementia etc. schliessen aus.

Trunkenheit. (Da die Stadien verschiedenen Einfluss üben, da sie bei verschiedenen Individuen und zu verschiedenen Zeiten früher oder später eintreten; so leitet eine fein-theoret. Psychologie gerade irre. Ref.) Verf. beschreibt sie vortrefflich, treu. Folgen. Dass manche Trinker gerade gutmüthig, sentimental werden, leugnet Verf. dadurch, dass er das Entgegengesetzte angiebt. — Wenn nach 3, 4 Tagen bei Del. trem. kein Schlaf eintritt, wird es tödtlich; unter den Delirien gleicht es dem Traume am meisten. Periodicität der Trinksucht (um so erklärlicher, da sie im Magen wurzelt); sie kann als Vorläufer der Manie eintreten, so wie nach Gemüthsbewegungen (Esquirol). 3 Stadien mit Hoffbauer anzunehmen, um die Strafbarkeit zu bestimmen, scheint uns unpractisch; es unterscheiden sich nur und kaum 2 Stadien (das des Selbstbewusstseins und der Unwillkührlichkeit) in legaler Hinsicht, denn sie sind nur vom Betrunkenen selbst an sich zu unterscheiden. Die Griechen straften ein Verbrechen in Trunkenheit doppelt; Joseph II machte sie zum Grund der Nichtzurechnung; der franz. Codex bestimmt nichts (was am Ende das Beste). Nach Verf. ist der erste, von Anderen nicht wahrnehmbare Grad (der Ideenverwirrung) kein Grund, Contracte zu lösen, und hat Trunkenheit keinen Einfluss auf

Strafbarkeit. Delir. trem., zuweilen Folge der Entwöhnung, entschuldigt. Auch ist die Trunksucht als pathol., unverschuldeter Zustand zu betrachten.

Interdict. Man begeht Irrthümer, weil man sich in abstracto hält. Die Beraubung der Dispositionsfähigkeit, die Einsperrung eines Indiv. ist Verbrechen, so lange dasselbe Anderen oder sich keinen Schaden gethan. Ein nach dem Hospital Gebrachter verwaltete die Cassen des Hospitals gut, während er über die eigene nicht disponiren durfte. Verf. geht wieder die einzelnen Formen durch. Mit Recht will er Einsperrung, Absonderung vom Interdict gesondert haben; erstere ist ein Heilmittel; als Mittel zur Beerbung sei sie ein zu grosses, in America unbekanntes, doch von den Gesetzen nicht genug verhütetes Verbrechen. Verf. ist für Commissionen zum Besuch der stets vom Staate zu privil. Irrenhäuser, für Certificate etc. Absonderung, als Sicherungsmittel für Andere, soll nur auf einige Wochen oder Monate eintreten dürfen. — Wir weilten lange bei dem schönen Werke. *N.*

---

43. Mémoire sur l'empoisonnement par l'acide arsenieux, par Orfila. Lu à l'acad. roy. de méd. le 29 Janv. 1839. Paris, J. B. Baillière 1839. 8. 44 S.

Oben S. 119 wurden die Resultate dieser ebenso wichtigen, als interessanten Schrift mitgetheilt, die H. O. selbst am Ende derselben zusammenstellt. Zuerst bestreitet Verf. die Meinung, dass arsenige Säure, in Auflösung gegeben nicht wieder darzustellen sei; die durch Schwefelwasserstoff gebildete Verbindung bedürfe nur oft lange Zeit, selbst 20 Tage, ehe sie sich präcipitirt. — Eine 2te Frage ist, ob das Gift resorbirt wird und in allen Organen dann nachzuweisen ist, worüber 27 Versuche mitgetheilt werden. Im ersten stirbt das Thier nach Einstreuung von Arsenik ins Zellgewebe; die Darstellung misslingt; im 2ten tödtet $1\frac{2}{5}$ Gr. einen Hund; so viel war aus dem eingelegten Beutel resorbirt; im 3ten tödtet $1\frac{1}{2}$ Gr.; im 4ten erholt sich das Thier nach Einstreuung von 1 Gr.; im 6ten, 7ten wird das

Digitized by Google

Metall aus Abkochungen von Hirn, Lungen, Herz, Leber, Milz, Darm, Niere dargestellt, im 8ten aus Muskeln und Knochen. Im 10., 11., 12., wo Auflösungen von Arsenik angewandt werden, zeigt auch das Blut das Gift; Leber und Milz am reichlichsten. In Versuch 9 und 13—17 werden gesunde Thiere untersucht, die keine Spur von Arsenik darbieten. Die anderen Versuche beziehen sich auf die Darstellungsmethode, Gefässe etc. Auch das Menstruum, aus dem sich der Schwefel-Arsenik präcipitirte, behält noch Arsenik in sich.

Reductionsmethode des absorbirten Giftes. Man reinigt den Leichnam, schneidet ihn in Stücke, legt sie in einen grossen, reinen Kupferkessel, setzt 10, 12 Gr. Pottasche hinzu, um die arsenige etc. Säure zu sättigen, giesst destill. Wasser auf bis zum Bedecken, kocht 6 Stunden, halbstündlich das verdampfte Wasser ersetzend; filtrit durch Leinen, presst gut aus. Vom erkalteten Fluid. wird *das Fett* getrennt, ausgekocht, filtrirt, aufbewahrt.

Das Filtrirte zusammen gegossen, abgekühlt, in den gereinigten Kessel gebracht, setzt man 2 Stunden einem Strom von Schwefelwasserstoff aus, säuert es schwach mit Chlor, kocht es 10—15 Minuten, stellt es zum Abkühlen hin, unter einer Temperatur von 20—25°, bis sich der Schwefelarsenik, mit organ. Stoffen verbunden, präcipitirt, decantirt und filtrirt das Uebrige. Das Präcipitirte ist gelb, grau, wird ausgesüsst, dann mit ammoniac. Wasser gewaschen, das Ammon. mit Ac. nitr. gebunden, der niedergeschlagene Schwefelarsenik ist schon heller, wird in eine Porzellanschale gesammelt, bei gelinder Wärme getrocknet, nachdem das Fluid. auf demselben abgeschöpft wurde. Man reducirt wie gewöhnlich oder in Marsh's Apparat, in diesem jedenfalls zum Theil. — Dieser Theil wird behufs der Zerstörung der organ. Stoffe mit Ac. nitr. befeuchtet, das auch den Schwefelarsenik in Schwefel- und Arseniksäure verwandelt. Die Schwefel- und Salpetersäure wird verdampft, das Trockene wird in Wasser gelöst und in Marsh's Apparat gebracht, wo nach einigen Secunden das Metall sich zeigt. Die Verwandlung des Schwefelarseniks in Arseniksäure ist nothwendig; nur letztere zeigt im Apparat das Metall

Digitized by Google

Alle Fluida und Residua werden nun mit 1 ℔ reinem Salpeter gemischt und zur Trockne abgedampt. Von Letzterem glüht man einen Theil im Hessischen Tiegel, um zu sehen, ob das Nitrum zum Verbrennen des Organischen genüge, was der Fall ist, wenn die Asche nicht schwarz ausfällt, keine Kohle enthält; sonst thut man Nitrum hinzu, fein gemischt; man wiederholt den Versuch, weil die Kohle sonst die arsenige Säure zersetzt. Ist die Asche gut (gelb, grün, grau), so verbrennt man auch das Uebrige zu je 10 Gr.; die Asche enthält u. A. Kali arsenic., wird mit Aq. dest. verdünnt; man setzt ganz allmählig conc. Schwefelsäure hinzu, bis das Aufbrausen nachlässt; man kocht die Flüssigkeit 10, 12 Minuten in Prozelan, lässt abkühlen, decantirt; im Abgegossenen befindet sich die arsenige Säure, die in Marsh's Apparat zersetzt wird. Durch die Zerstörung der organischen Theile wird dieser erst brauchbar, das Aufschäumen vermieden. — Man überzeugt sich, dass das im Apparat sich bildende Hydrogen keinen Arsenik enthalte, sorgt für einen Strom Wasserstoff, der eine 3, 4‴ grosse Flamme giebt (eine stärkere verflüchtigt das Metall wieder), und dass keine Salpetersäure im verdächtigen Fluidum sich befinde, die ihren Sauerstoff an den Arsenik abgeben, und seine Verbindung mit Hydrogen eine Zeit lang verhindern würde; auch Detonation bewirkt. — Schwarze Flecke auf der vom Gas bestrichenen Platte, die nicht wieder bei intensiver Hitze verfliegen, sind nicht von Arsenik; ist dieser in sehr geringer Menge da, so muss die Platte nahe an der Mündung der Röhre, welche die Flamme durchlässt, in der sogenannten Reductionsflamme gehalten werden.

Antimonwasserstoff hat eine anders farbige Flamme, die Flecke sind schwarz, glänzen weniger, verschwinden nicht rasch in einer Wasserstoffflamme; lösen sich wie Arsenik in conc. Salpetersäure, lassen aber nach deren Vertreibung ein gelbes Oxyd, Arsenik ein weisses zurück, letzteres geht mit Solut. argt. nitr. eine (rothe) Verbindung ein, ersteres nicht. Auch kann man eine Schwefelverbindung bilden, um beide zu unterscheiden. — Chevallier lässt das Arsenik-Wasserstoffgas durch erhitzte Porzelanscherben in einer Röhre streichen, an denen es sich ent-

Digitized by Google

zündet, und das Metall absetzt. — Das Verfahren mit dem Erbrochenen und den Darmcontentis ist ganz dasselbe.

---

44. De l'hystérotomie après la mort de la mère, question considerée sous le point de vue médico-légal et dans ses rapports avec les questions de survie, de viabilité et de responsabilité médicale; par Devilliers, M. D. Paris, 1838. 8.

Bacchus, Aesculap, Scipio Afric., Caesar etc. wurden durch den Kaiserschnitt geboren; dieser zog mithin schon früh die Aufmerksamkeit an. Die Nothwendigkeit der Taufe begünstigte ihn; Hr. Dev. stellt die Bedingungen für seine möglichst häufige Anwendung auf. Das Kind soll lebend und zugleich lebensfähig sein. Eine Statistik der Fälle, der Todesart, der Schwangerschaftszeit, der Dauer zwischen Tod der Mutter und der Operation fehlt; Verf's. *Tabelle* hebt die Unzuverlässigkeit der Berichte hervor; bald waren von 60 Kindern nur 6 todt, bald lebten 5-monatliche Foetus fort.

Die Lebensfähigkeit, auch wegen Erbschaft wichtig, ward in Deutschland einst zu 5, 4, 3 Monaten; später von Mauriceau etc. zu 7 Monaten angenommen. Chaussier forderte, dass das Kind 36 Stunden nach der Geburt gelebt habe, um für lebensfähig zu gelten; Orfila hält ein ganz bestimmtes Alter nicht für zu ermitteln, da Lebensfähigkeit von der Entwickelung, besonders der Lungen, abhange. Hr. Dev. glaubt, dass das Kind bei Hysterotomie weit vorgeschritten sein muss, um lebensfähig zu sein. — Im Mittelalter wurde jede verstorbene Schwangere geöffnet; dies ist lobenswerth, aber nur bei Sicherheit des Todes der Mutter, was gegenwärtig offenbar jenes Lobenswerthe in Tadelhaftes verwandelt, um so mehr, da der Embryo vielleicht einige Monate alt und kaum lebensfähig ist. Hr. Dev. lässt nur einige Minuten, um sich über den Tod der Mutter zu vergewissern, auf viele Autoritäten gestützt, und räth zu operiren, als geschäh es an einer Lebenden. Hr. Teallier, welcher der Société de méd. über Obiges Bericht erstattete, würde bei dem Gedanken an Möglichkeit

Digitized by Google

des Lebens der Mutter nie operiren. Hingegen ist die Operat. geboten, selbst wenn die Mutter schon lange todt ist, da der Foetus seine Circulation eine Zeit lang selbstständig erhält. Auch muss man operiren, wenn bei vorgerückter Schwangerschaft das Leben (der Tod) des Foetus zweifelhaft, der Tod der Mutter gewiss ist. Wäre die Operat. im Leben nöthig gewesen, so wie bei Grav. extrauter., so ist sie angezeigt.

Gegen das Polizeiverbot, eine Leiche vor Befugniss vom Präfecten etc. zu öffnen, erhebt sich Hr. D. hier mit Recht. Er nimmt an, das Kind könne nur erben, wenn es lebendig und lebensfähig geboren wurde, sonst gilt es, als wäre es von der Mutter überlebt worden. — Hr. Teallier tadelt sich bei dieser Gelegenheit, dass er vor 15 Jahren die Operation an einer Hochschwangeren machte, die von Apoplexie getroffen, todt niederfiel, noch warm war. Die Auscultation liess (schon vor 15 Jahren) kein Placentar-Geräusch vernehmen, der Muttermund ohne Zeichen von beginnender Geburt. Das Kind war todt, auch die Mutter; wie aber, wenn sie es nicht gewesen wäre? — Ein College der Hrn. T. zog dagegen eine Stunde nach dem Tode einer Phthisischen ein lebendes Kind heraus; hier war kein Zweifel am Tode der Mutter. — H. D. fils habe Talente geerbt.

---

45. Considerations médico-légales sur les morts subites et observations sur une de leur causes jusqu'à présent peu connue (le dégagement d'un fluide gazeux au milieu du sang en circulation,) par Ollivier (d'Angers) M. D. Paris, Bechet jeune, 1838. 8. 32 S.

Das Interesse, das das Aushängeschild, der Titel, erregt, wird nicht ganz befriedigt, da Verf. nicht umfassend alle Ursachen des plötzlichen Todes, sondern nur einige auf Hirn-, Lungen- oder Gefässleiden beruhende, und zwar meistens ältere Beobachtungen aus seinen 12-jährigen Erfahrungen als Belege anführt. Individuen mit solchen Todeskeimen sind auch Anderen gefährlich, da der Tod unter oft seltsam gefügten Umständen eintreten kann, wo

Digitized by Google

a priori der Unschuldigste als der Verdächtigste erscheinen kann. Diese Casuistik ist indess des Criminalrichters Sache. Medicinisch merkwürdig ist Fall 1: Haemorrhagia cerebri plötzlich tödtend, Entdeckung derselben bei der 3 Monate nach Beerdigung angestellten Section: alle Knochen gesund (!). — 3 Fälle erwähnt Verf., wo eine Mening. purulenta unbemerkt sich entwickelt, und plötzlich unter Verdacht erregenden Verhältnissen tödtet (3 Wunder mit einem Mal); dann Fall 4: plötzlicher Tod nach starker Gemüthsbewegung; Legal-Section: spontanes Emphysem beider Lungen; citirt Laennec, Auscult. Ed. 4. T. 1 S. 405, Piédagnel Emphys. du poumon, Paris 1829, Pillore Thèse No. 23: Maladies à l'hôpit. des nouveau-nés etc. Paris 1834, Leroy d'Etiolles Recherch. sur l'asphyxie. Paris 1829. — 5ter Fall. „Ich erkannte, dass der Tod von einer (Congestion) Apoplexie der Lunge herrührte." — Die mechanische Verstopfung der Luftwege durch Lungenblutung kann Ursache des Todes sein, dieser eintreten, bevor das Blut aus Mund und Nase auszuströmen Zeit gewinnt. Lebert sah Alte (in ihrem eigenen Blute) ersticken, durch Ueberfüllung (engouement) der Lunge, oder auch durch eine latente Pneumonie von verschiedener Ausdehnung. Verf. führt folgenden Fall an: Eine 22-jährige Schwangere macht, bei geringer Unpässlichkeit, ihrer Schwester einen Besuch, nach einer Stunde findet man sie todt: doppelte, frische Pleuro-Pneumonie. — Bei Gefässleiden kommt natürlich die Ruptur des Herzens in Betracht. Fall 7 erzählt eine Rupt. der Art. pulm., die nach einem unschädlichen Messerstich am Halse eintrat, und zugleich durch Blutextravasat ins Pericardium einen Riss desselben bewirkte, auch die linke Lunge war eingerissen; die Gefässhäute sonst gesund, die mittlere Haut hatte, obgleich der Riss 5‴ lang war, nicht ganz nachgegeben. Der 22-jährige Mann war stets kräftig und gesund, und stets betrunken gewesen.

Strahl, (der Alp., Berlin 1833 S. 126) der Alles aufbietet, das Vorhandensein von Luft in den Circulationswegen als normal zu erweisen, fand geringen Anhang. Verf. citirt sich aus Dictionn. de médec. Art. air. Ein Kind von

Masern genesen, schreit auf und stirbt: Luft im sonst leeren Herzen, nach einigen Stunden Emphysem der Haut. Dasselbe sah Verf. bei der Leiche eines plötzlich gestorbenen, kräftigen Mannes. — Morgagni's, Groetz's, Ruysch's Fälle; — die Erscheinungen, unter welchen der Tod eintritt, sind bekannt. Dass die Luft nicht von Fäulniss herrühre, darf angenommen werden, wenn gleichzeitig 1) der Tod unter Ohnmacht, mit Verfärbung des Gesichts oder Convulsion und Schmerzensschrei (vielleicht nach Verf. von der Spannung des Herzens erpresst) eintritt; 2) das von Luft angespannte Herz wie luftgefüllte Organe (Magen) resonirt; das schäumige mit Luft gemischte Blut spricht dafür, dass die Luft während des Lebens in's Herz drang, doch kann dies schäumige Blut im Herzen fehlen, wie beim zufälligen Eintritt von Luft in die Venen. (Dupuytren's, Castara's, Delpech's Fälle); 3) wenn noch keine Fäulniss Statt findet, und auch keine andere Verletzung. — Fall 8. Die 22-jährige H. lebte recht vergnügt; genes't von einem Fieber mit Delirien nur langsam; will auf den Maskenball, legt sich unwohl nieder; M., der ihr in Allem beistand, neckt sie mit Trägheit; sie will aufstehen; M. findet sie, da sie lange macht, knieend im Bette, den Kopf gegen die Brust geneigt, fasst ihre Hand, sie zieht den Kopf rasch zurück — „ich sterbe" — und stirbt. Legal-Section: Blässe, keine Magerkeit, Starre, keine Fäulniss, kein Meteorismus, H. scheint zu schlafen. Hirn gesund, mit wenig Blut, das mit Luftblasen gemischt ist. Abdomen durchaus normal, wenig Luft im Darmkanal. Lungen gesund. — Linkes Herz leer. Rechtes gespannt, wie aufgeblasen tönend, beim Einschneiden zusammenfallend, viel blutiger Schaum in demselben, Blut heller roth, als das übrige; auch in der Art. pulm. viel schäumiges Blut. — Das Blut anderer Theile normal. Verf. zählt dann die älteren und neuesten Ansichten über Ursprung der Luft, die vielleicht sich entbindende Kohlensäure ist, und über die Todesweise her (16 Citate), theilt dann folgende Legal-Consultation zwischen Magendie, Orfila und ihm selbst mit: Eine 24-jährige, hochschwanger, litt an Zitteranfällen, einmal wird ihr Gesicht roth, Dyspnoe stets stärker; Tod; Luft im Blute der

Digitized by Google

Venae subcut., beim Einschneiden pfeifend ausströmend, Luft im rechten blutleeren Herzen. Die „Erfahrenen" finden nur in der vorhandenen Luft eine Erklärung des Todes, die anderen Organe gesund. — Verf. untersucht jetzt 14 Tage nach Beerdigung das Hirn; resumirt nochmals die Ursachen des plötzlichen Todes, es blieb aber unmöglich diejenige, die ihn in diesem Falle bewirkt hatte, zu bestimmen.

---

46. Exposition historique et appréciation des secours empruntés par la Médecine légale à la Physique et à la Chémie, par P. Malle, Professeur d'anatomie etc. Strasbourg, Silbermann, 1838. 4. 108 S.

Die Strassburger medicin. Facultät hatte *am 30. Nov.* 1837, zur Besetzung der Stelle eines Professors für den Lehrstuhl der gerichtlichen Arzeneiwissenschaft, einen Concurs eröffnet. Die Herren Malle, Faure, Dumas, Tourdes und Trinquier waren die Concurrenten, da keiner derselben für tüchtig erkannt wurde, so ist ein neuer Concurs eröffnet. Zwei dieser Concursschriften liegen vor uns: die obige und die gleich folgende (No. 47).

Obgleich nun ein Referat über Schriften, denen es nicht gelungen ist, sich den Beifall der Richter zu erwerben, nicht zu den dankbaren gehören mag, und es zur vollständigen Beurtheilung des Kampfes erforderlich wäre, nicht allein die anderen Thesen, sondern auch die Acten der Facultät und deren Gutachten einzusehen, so möchte dennoch ein prüfender Blick auf die beiden vorliegenden Arbeiten nicht uninteressant sein, da er theils die Grösse der Anforderungen der Facultät an die Bewerber, theils die Art der Beantwortung ähnlicher Fragen, die bekanntlich in sehr kurzer Zeit geschehen muss, kennen lehrt.

Hr. Malle schickt in der Vorrede den Plan seiner Arbeit voraus. Die Frage schloss, wie er erwähnt, die eigentliche Toxicologie aus; dadurch wurde allerdings ein

Digitized by Google

grosser Theil der Arbeit erleichtert, oder, wie der Verf. sich ausdrückt „trocken", und somit blieb ihm nichts anderes übrig, als das hie und da Zerstreute für seinen Zweck zu sammeln, um nur die Klippe zu vermeiden, weder zu weitläufig noch zu kurz zu sein. Nachdem der Verf. alle Schwierigkeiten erwogen, die sich bei der Eintheilung der Arbeit erhoben hatten, entschloss er sich zu folgender Eintheilung. I. Prolegomena. Dahin gehören Definition, Geschichte des Procedere (Certificate, Raporte u. s. w.), Autopsie, Fäulniss, Ausgrabungen. Identität. II. Legale Tocologie. Defloration u. s. w. Schwangerschaft, Abortus, Entbindung, Superfoetation, Früh- und Spätgeburten, Lebensfähigkeit, Kindermord. III. Legale Chirurgie. Verwundung, Verbrennung, Strangulation und Erhängen, Ertrinken, simulirte u. s. w., chirurgische Krankheiten. IV. Legale Medicin, simulirte u. s. w., medicinische Krankheiten, plötzliche Todesarten, Scheintod, pathologische Wirkungen der Gifte. V. Legale Psychologie. Alienatio mentalis, Leidenschaften, Selbstmord, Taubstummheit. VI. Legale Chemie. Toxicologie, Analyse einiger organischen und unorganischen Producte.

Wir wollen nun nicht mit dem Verf. über diese Eintheilung rechten, aber das wollen wir schon im voraus bemerken, dass diese Eintheilung nur als Gerüst der Arbeit gedient hat, und zum Theil nur sehr mangelhaft ausgeführt werden konnte, vielleicht deswegen, weil eben die Physik und Chemie nichts damit zu schaffen hat. Z. B. bei der Psychologie.

Erster Theil. Geschichtlicher Ueberblick der Verhältnisse zwischen der gerichtlichen Arzeneiwissenschaft und der Physik und Chemie. Ohne tiefer in die Geschichte der Heilkunst einzugehen, belehrt uns der Verf., dass die gerichtliche Arzeneiwissenschaft als eine Tochter der neueren Entdeckungen in der Anatomie, Physiologie, so wie der Chemie und Physik auch durchaus nur neueren Ursprungs sei, und höchstens bis zur kirchlichen und philosophischen Reformation Luthers und Baco's hinaufsteige. Er erwähnt der

peinlichen Halsgerichts-Ordnung Carls V. als Quelle der Criminal-Gesetzgebung. Indem nun der Reihefolge nach die Fortschritte der Wissenschaft durch Paracelsus, Porta, Gilbert, Zacchias, Bernhard Suevus, Brown, Feltmann, Bohn, Ambrosius Paré, Cartesius, Gallilei, Pascal, Euler, Toricelli, Boerhaave u. A. bezeichnet werden, wendet sich der Verf. zur neueren Zeit, und hier glänzen die Namen von Franklin, Cavendish, Payen, Scheele, Priestley, Lavoisier, Chaussier, Vauquelin, Volta, Gay-Lussac, Thénard, Davy, Berzelius, Orfila, Liebig u. A., bis der Verf. endlich zu den eigentlichen Autoren über gerichtliche Arzeneiwissenschaft gelangt, deren Namen hier in reichlicher Menge und unter Citation ihrer Werke angeführt sind.

Zweiter Theil. Würdigung der Hülfsmittel, welche die Chemie und Physik der gerichtlichen Arzenei-Wissenschaft gewähren. Einleitung. Fäulniss. Nach Anführung der Quellen, aus denen hier geschöpft werden muss, vindicirt der Verf. der Chemie die Haupt-Arbeit bei der Beurtheilung des Grades der Fäulniss, obgleich er nicht minder der vergleichenden Anatomie ihr Recht eines Urtheils zugesteht. — Ref. bedauert, hier nur die allgemeinsten Data zu finden, die, so wie sie hier aufgestellt sind, nur zeigen können, dass der Verf. mit seinem Gegenstande vertraut ist, und durch den Umstand, dass eine Gelegenheitsschrift geliefert werden sollte, an einer belehrenden Ausdehnung verhindert wurde. Legale Tocologie bei Beurtheilung der Saamen- und Blutflecken, des Ballotement der Leibesfrucht, des Herzschlags beim Foetus, der Bauchwassersucht, der Windsucht, der Abortus bewirkenden Tränke, der Lochien, des gespaltenen Gaumens (in Beziehung auf Lebensfähigkeit), der Lebensfähigkeit der Kinder (Lungenprobe, faulender Zustand), selbst des Geburtsacts, dienen Physik und Chemie als Hülfswissenschaften. Die Mitwirkung und die Aushülfen, welche die Anatomie und Physiologie dabei leisten, werden hier kurz angeführt.

Digitized by Google

Dritter Theil. Legale Chirurgie. Auch hier wird auf die Wirkung der verletzenden Instrumente, auf die Wirkung des Pulvers und der Schiessgewehre, die Contusionen durch Luftstreifschüsse und auf deren Beurtheilung durch die Hülfsmittel der Chemie und Physik aufmerksam gemacht. Auch in Ansehung der Verbrennungen und der Selbstverbrennung wird dasselbe geleistet.

Nicht minder leistet die Physik, namentlich bei Beurtheilung der Ertrunkenen; sie erklärt wenigstens das Wasser in den Lungen und in dem Magen, die Entstehung des Leichenfettes, so wie sie bei Erhängten und Erdrosselten, nach Esquirol und Devergie, die Entstehung des gegenwärtigen Ringes am Halse erklärt. Die Mithülfe der Physik und Chemie bei simulirten und dissimulirten Krankheiten wird bei der Untersuchung der Kurz- und Fernsichtigkeit, bei der Amaurosis, so wie bei der Analyse verschiedener Auswurfstoffe, beim falschen Hinken, falscher Hydrocele u. s. w. in Anspruch genommen.

Vierter Theil. Legale Medicin. Der Verf. macht auf die Untersuchungen durch das Stethoscop und die Auscultation, auf die chemische Untersuchung der Gasarten, auf den Galvanismus bei Scheintodten aufmerksam. — Fünfter Theil. Legale Psychologie. Nichts zu erwähnen. — Sechster Theil. Legale Chemie. Ungeachtet der grossen Fortschritte der Physik und Chemie bleibt dennoch vieles zu erforschen übrig, namentlich in Beziehung auf Untersuchung der Gifte, besonders der vegetabilischen. Der Verf. geht nun zur Beschreibung der Untersuchung der Flecken, (Blut, Eisenrost, Saamen u. a.) der Schiessgewehre, der gefärbten Haare über. — Der dritte Abschnitt dieser Abhandlung enthält 11 Schlüsse, die keine besondere Aufschlüsse enthalten. *S.*

---

47. Gabriel Tourdes exposition historique et appréciation des secours empruntés par la médecine légale à l'obstétricie. Strasbourg, Levrault, 1838. 4. 94 S.

Herr Tourdes dehnt den Begriff der Geburtshülfe auch auf die Zeugung, Conception, Schwangerschaft, Ge-

Digitized by Google

burtsact und den Foetus aus, und gewinnt dadurch begreiflicherweise ein grosses Terrain für sein Thema.

Zuerst das Geschichtliche. Unter Anführung der Autoren lässt er den Deutschen, wie seinen Landsleuten, den Franzosen, ihr Recht wiederfahren, indem er Sprengel und Ulrich's Verdienste anerkennt. Nachdem er kurz einen Abriss der Geschichte der gerichtlichen Medicin und der Geburtshülfe gegeben, beantwortet er in dem zweiten Theil (Exposition historique et appréciation en particulier) die Hauptfragen, welche in der gerichtlichen Geburtshülfe vorkommen, ohne jedoch sich ausschliesslich dabei auf die Fälle zu beschränken, wo es auf die Aushülfe der Physik und Chemie ankommt. So wird z. B. von der Ermittelung des Geschlechts, von der Impotenz, Fruchtbarkeit, Nothzucht, Schwangerschaft im Allgemeinen, (wobei das Alter erwähnt wird, in welchem das Weib conceptionsfähig ist), von den Zeichen der Schwangerschaft, dem Gelüste der Schwangeren, den Früh- und Spätgeburten, der Superfoetation gehandelt, ohne der Physik und Chemie zu erwähnen, die auch in der That hiebei keine Rolle spielen. So fährt er fort vom Accouchement zu reden, wobei die Fragen einer zweifelhaften, einer unwissentlichen Geburt zur Sprache kommen, selbst die Frage von dem Ueberleben der Mutter oder des Kindes wird berührt, und nur oberflächlich wird des Geburtsactes vom Standpunkt der Physik gedacht, und dabei die Indicationen und Contraindicationen der künstlichen Frühgeburt berührt. So spricht der Verf. ebenfalls vom Abortus und dessen Kennzeichen, so wie von den Lebenszeichen des neugeborenen Kindes. Hier hätten wir genaue historische und critische Erörterungen über die Lungenprobe u. s. w. erwartet, sind aber getäuscht worden, und werden nicht entschädigt durch mehrere gerichtsärztliche Gutachten, die ohne Noth hineingerathen sind. Offenbar ist diese Arbeit oberflächlich und ungenügend. *S.*

48. Nouvelles considérations sur les enfants trouvés par J. F. Terme et J. B. Monfalcon, suivies des rapports sur l'histoire des enfants trouvés, faits à l'académie des sciences morales et politiques par M. Benoiston de Chateauneuf et à l'académie française, par M. Villemain. Lyon, 1838. 8. CVIII u. 8 S.

Das Interesse, welches Ref. für die Sache der Findelkinder gewonnen hatte, durch ein vergleichendes Studium der Schriften von Gaillard, Remacle und der obigen Verf. (vgl. diese Zeitschr. Bd. 8 S. 164 ff.) ist durch die vorliegende Schrift aufs Neue geweckt worden.

Bekanntlich hatten die betrübenden und bedrohlichen statistischen Uebersichten, und die Resultate der Untersuchungen und Berichte der Präfecten in Frankreich, den Minister des Innern zu einer ernsten Prüfung der Angelegenheit der Findelkinder und des Systems der Tornos vermocht. Mehrere Academien hatten Preise für die beste Lösung dieser wichtigen Frage ausgesetzt; die Concurrenzschriften hatten die intelligentesten Köpfe in Bewegung gesetzt; die Sache wurde in den Zeitschriften, wie in der Deputirten-Kammer besprochen. Wenn in der Kammer der Volksrepräsentant Lamartine, der berühmte Dichter, die Sache mit Wärme, und wir möchten fast sagen, mit einem gewissen philanthropischen Fanatismus aufnahm, und sich den Zahlenmenschen, wie er sie nennt, opponirte, (s. d. Z. Bd 9. S. 566. ff.) so nahmen sich dagegen in der französischen Academie Villemain, und in der Academie der moralischen und politischen Wissenschaften (Institut) Benoiston de Chateaunenf der Sache der ruhigeren und umsichtigeren Statistiker an. Auch die Verfasser des trefflichen Werkes „Histoire statis. et morale des enfants trouvés," die Hrn. Terme und Montfalcon fühlten sich veranlasst, noch einmal das Wort gegen Lamartine zu nehmen, der gewissermassen im Angesichte Frankreichs mit blendender Beredsamkeit ihre Arbeit und Ansicht, so wie die Ansichten aller gleichgesinnten Schriftsteller angegriffen hatte Die vorliegende

Digitized by Google

Schrift ist also eine Apologie der früheren, sie ist das Schild der Medusa, gegen eine die Sinne blendende Rhetorik, — sie wird ihren Zweck bei dem ruhiger prüfenden Theil der französischen Nation nicht verfehlen, wenn diese sich von dem ersten Eindruck der Rede Lamartine's erholt haben wird; ein Eindruck, der, wie einer der Verf. aus eigener Anschauung versichert, ihn für den Augenblick fast vernichtet hätte.

Unsere Zeitschrift, dem ernsten Fachstudium gewidmet, kann unmöglich in die Strategie der Rhetorik Lamartine's so wenig, wie in die darauf sich beziehende Vertheidigung der Verff. eingehen. Ueberdies enthält die vorliegende Schrift eigentlich nur Bestätigungen und weitere Belege für die frühere Schrift der Verff., und ist speciell gegen einige Einwürfe Lamartine's gerichtet. Wir heben daraus nur das Folgende hervor, weil dieses gleichsam ein Supplement zu unserem früheren Referat bildet.

Die Haupt-Frage, um welche sich alle Verhandlungen jetzt drehen, ist: Sollen die Tornos (Drehstühle in den Findelhäusern) abgeschafft werden oder nicht? oder mit anderen Worten: soll die Aufnahme der Findelkinder unbedingt und ohne Nachfrage nach der Mutter oder dem Vater, ohne Verantwortlichkeit für den Einen oder Anderen Statt finden? Untergeordnete Fragen dabei sind, ob man lieber Waisenhäuser oder Findelhäuser bestehen lassen wolle, ob die Kinder in die Kost aufs Land gegeben, ob eine Auswechslung der Kinder innerhalb der ersten Jahre Statt finden dürfe.

Da wir einmal die absoluten Philanthropen von den Statistikern unterschieden haben, obgleich die letzteren eben, ihrer genaueren Bemühungen wegen, vielmehr den Ehrennahmen der Menschenfreunde zu verdienen scheinen, als diejenigen, welche dem blossen Gefühl folgen, so wollen wir diese Unterscheidungen doch der Kürze wegen beibehalten.

Philanthropen behaupten, dass ohne Verletzung des Mutter- und Ehrgefühls, die Tornos schon um deswegen nicht abgeschafft werden dürfen, weil der Kindermord dadurch auf eine furchtbare Weise überhand nehmen werde, denn die grössere Zahl der Findelkinder sei unehelich.

Die Statistiker aber, und insbesondere unsere Verff., werfen nicht mit Unrecht dagegen ein, dass dies Alles nur vage Behauptungen und unrichtige Berechnungsarten seien, dass im Gegentheil der Kindermord von ganz anderen Dingen abhange, als von der Existenz oder Nichtexistenz der Tornos, dass die Zahl der legitimen Findelkinder viel bedeutender sei als man glaube, und sie belegen Alles mit authentischen Zahlen. Sie zeigen u. a., dass die Zahl der eingestandenen ehelichen Findelkinder in Frankreich jährlich 2400 betrage, sie zeigen, dass die Unterdrückung der Tornos sogar eine Verminderung der Kindermorde zur Folge habe, und berufen sich dabei auf den Bericht, welcher 1836 von den 86 Präfecten des Königreichs dem Könige vorgelegt wurde.

Es kommen bei dieser Gelegenheit die schreiendsten Inconsequenzen der Gesetzgebung zur Sprache. Z. B. Ein Gesetz verlangt die genaue Einregistrirung aller Geburten (Art. 56 und 58 des Code civil, so wie Art. 346 und 352 des Code pénal) und ein anderes begünstigt die Wegsetzung der Kinder mittelst der Tornos. So kommt es, dass eine Person, welche ein Kind an die Schwelle des Findelhauses legt, bestraft wird, wogegen sie unbestraft bleibt, wenn sie es zwei Schritt weiter in den Torno legt. Die Verff. haben S. LX und LXI einige bemerkenswerthe Sonderbarkeiten dieser Art angeführt.

Die Verff. legen mit Recht das grösste Gewicht auf ihren Vorschlag, wegen Errichtung offener Bureaus zur Annahme derjenigen Kinder, deren sich die Mütter entledigen wollen. Sie verlangen dabei Discretion abseiten der fungirenden Beamten, sie gestatten selbst eine Bezeichnung durch Chiffern, deren Lösung nur dem Depositair und dem fungirenden Beamten bekannt ist. Sie erklären aber auf das Bestimmteste, dass die jetzige Einrichtung der Tornos unmoralisch, inconsequent, unphilanthropisch, dass sie eine Anomalie der neueren Gesetzgebung und eine directe Ursache ungeheurer Missbräuche, so wie des Todes vieler Kinder sei. Sie vertrauen dabei der Zeit, der öffentlichen Meinung und der Presse, so wie den Bemühungen der Academien und philanthropischen Gesell-

schaften; ja sogar den Debatten der beiden Kammern. Sie endigen ihre Schrift, indem sie nachweisen, dass Herr Lamartine selbst in der Hauptsache mit ihnen einig sei.

Das dieser Schrift angehängte Gutachten von Benoiston de Chateauneuf spricht sehr zu Gunsten derselben. *S.*

---

49. Du calcul appliqué à la médecine comme complément de la théorie, des faits et des raisonnements, sur lesquels doivent être fondées la pathologie, la thérapeutique et la clinique; mémoire en reponse à celui sur le calcul des probabilités etc. par R. d'Amador, Prof. etc. Par L. F. Gasté, médecin des salles militaires de l'hospice des cliniques de Montpellier etc. Montpellier, Castel, 1838. 8. 186 S.

Um nicht nach den Worten der sehr gemischten Vorrede (S. 1—16) zu urtheilen, legen wir die Data des Inhalts vor. Leer an Thatsächlichem ist aber: I.) Prüfung und Erörterung der von Hrn. d'Amador ausgesprochenen Propositionen. (S. 18—68 s. d. Z. Bd. 6, S. 309.) Wendet man hier eine Probabilitätsrechnung an, so versteht sich von selbst, dass Hr. G. die Einseitigkeit des Hrn. d'A., wie dieser die der Numeralisten hervorhebt, womit wenig gewonnen wird. — Dass alle Schätzung eine Art Zählung ist, alle runde Zahlen (nämlich die allgemeinen auf Beobachtung begründeten Aussagen: Prognosen und Indicationen) zuletzt auf arithmet. Processen beruhen, musste Hr. d'A. übersehen, um dem Gegner keinen Fuss breit Boden zu lassen; wir halten den Raum dieser Blätter zu kostbar für die leichten Widerlegungsgründe des beredten Hrn. d'A., welcher wie Jeder, der nach Gesetzen, Regeln, i. e. der Mehrzahl handelt, jeden Augenblick die numerische Methode (unbewusst) anwendet, weil alle Naturerscheinungen oder Beobachtungen nur durch Zählen ihrer Häufigkeit Bedeutung erlangen. — Man weiss, Denken ist eine formelle Thätigkeit; die Zahl eine formelle Grösse,

Digitized by Google

daher ist all unser Wissen nur eine Summe von Zahlen. — Würden die Gesetze der Gravitation z. B. hinlänglich oft (= 100, 1000 etc.) Ausnahmen erleiden, so würde die Astronomie in die Rubrik aller inexacten Wissenschaften treten; die Logik ist eine Rechnung mit runden Zahlen, die leider aushelfen müssen. — Verf. geht nicht so weit und stellt nur gegen H. d'A. dar, dass beim Zählen Induction nicht ausgeschlossen, dasselbe auch auf medicinische Beobachtungen anwendbar sei, eine bestimmte Zahl stets mehr aussage, als eine unbestimmte; dass die Berechnung die bessere Ansicht (Erfolge) zu ermitteln, blinde Empirie zurückzuweisen vermöge, Induction allein keinen Maassstab ausser in der Bestätigung der Schlüsse durch die Häufigkeit ihres Zutreffens habe; dass die numer. Methode, wenn vor ihr Heilkunst bestand, dies mit vielen Entdeckungen z. B. Harvey's, gemeinschaftlich habe; dass das Zählen das Schliessen besser corrigire als umgekehrt; dass Zählen, Beobachten, Schliessen zusammen erst genügen, ersteres vielleicht die besseren Methoden ermitteln wird, was letztere nicht vermochten. — Dass Verf. die numer. Methode seit 2 Jahren anwende, scheint uns trotz der Wiederholung keinen Grund abzugeben. Doch verwies Verf. selbst besonders auf:

II. Anwendung der Wahrscheinlichkeitsrechnung auf die Medicin, als Ergänzungsmethode. (—S. 128.) Durch die numer. Methode hat Verf. u. A. die Entdeckung gemacht, dass die medic. Praxis hinter den Fortschritten dieser Wissenschaft zurück ist (S. 74). — „Ist es eins, fragt er dann, zu 5 oder zu 50 Jahren zu sterben? von 20 Brustcatarrhen 15 oder 19 zu heilen? den Kranken durch eine Masse von Droguen zu quälen oder durch ein wirksames Mittel herzustellen? 10 oder 15 Tage krank zu sein? 5 oder 20 Tage dem Tode zu widerstehen? die Population zu vermehren und die mittlere Lebensdauer zu erhöhen oder nicht?" — Dann will er practisch werden: §. 1. Anwendungsweise. Verf. spricht von seinen Abhandlungen über Scharlach, Angina etc.; seinen Vergleichen der Heilresultate in verschiedenen Hospitälern, der Erkenntniss der Ansichten aus dem Heilverfahren, von seiner Collegialität, und will durch Zahlen, Thatsachen und Schlüsse

erweisen, dass derjenige, der eine acute Krankheit am besten behandelt, ihren Uebergang in eine chronische am besten verhütet und den an unheilbaren Uebeln Leidenden am längsten erhält (85). — Zu Rochelle ermittelte er, dass ihm an Fiebern $\frac{1}{49}$ starb, unter den Sträflingen aber $\frac{1}{17}$ an Fiebern. Alter, Geschlecht, Jahreszeit, Hospital, Arzt waren dieselben; die Rechnung fand daher den Grund heraus in dem Alter der Krankheiten und den moralischen Verhältnissen. Die Zahlen gaben hier der Beobachtung einen bestimmten Werth. — Ein anderes Mal entdeckten sie „tadelnswerthe Nachlässigkeiten;" dann wieder hygienische Einflüsse; dann änderte Verf. seine Behandlung des Typhus nach dem Mortalitätsverhältniss; — endlich spricht Verf. von seinen relativ wenigen Todten in 15jähriger Praxis; auf 7393 Geheilte 196 Todte. — §. 2. Statistik der Clinica zu Montpellier 1836—1838. Zu Neufbrisach, Calais, *Rochelle*, Montpellier lehren Verf. die Zahlen ein stets ungünstigeres Mortalitätsverhältniss, weil gerade die chron. und schlimmen Fälle nach den grösseren Hospitälern kommen, in den kleineren ungeheilt, — was noch Keiner in eine so exacte Formel gebracht habe, als Verf. — Von S. 108 wird derselbe nicht gerade anziehender, aber noch weit anzüglicher als früher. 94 Todte in 2 Jahren, in seiner und 2 anderen Abtheilungen gestorben, werden statistisch fein secirt und ergeben eine geringere und langsamere Sterblichkeit für H. G. Nämlich: Abtheilung G's. 989 entlassen, 38 gestorben, B's. 374 entl., 29 gest., C's. 416 entl., 18 gest. Bei G. im Durchschnitt Tod nach $51\frac{2}{3}\frac{2}{8}$ Tagen, bei B. nach $19\frac{17}{29}$, bei C. nach $31\frac{9}{18}$ Tagen, woraus geschlossen wird (S. 114), dass der durch Geschichte, Physiologie, pathol. Anatomie erleuchtete Solidism günstigere Resultate liefere, als der Eclecticism, dieser günstigere als der Hippocratische, mit Gallenischem und modernem Humorism verbundene Empirism! — (Ein ganz solidirtes, verknöchertes Hirn kann nur glauben, dass dies Resultat auf der 3fachen Autorität der Zahlen, Thatsachen und Schlüsse beruhe.)

Und wer wagt zu leugnen (S. 117), dass Verf.

Digitized by Google

fast nur chron. Fälle, besonders Phthisen verlor, acute (3 Fälle von Fieber) aber heilte, die in anderen Abtheilungen gestorben wären? deshalb wiederholt er: Sinite aegrotos ad me venire; so gross sei der Einfluss des Namens, der Auffassung, Untersuchung etc. Es versteht sich, dass er überzeugt ist, die pract. Resultate werden den Werth der Theorien bestimmen, die Anarchie und willkührlichen Deutungen etc. aufheben; dass seine Resultate Ergebniss seiner Weisheit, nicht des Zufalls sind (118).

Folgen wiederum Tabellen und (S. 129—143) Schlüsse, welche die Vortrefflichkeit der num. Methode und besonders ihres Vertreters statistisch, unleugbar, mess- und wägbar darlegen. Verf. hat auf 1895 Fieberkranke 85 Todte, der Prof. der med. Clinik weniger Kranke, mehr Todte; Verf. mehr unheilbare, dieser acute Fälle verloren; Verf's. Verstorbene lebten in der Krankheit doppelt so lang, als die des Prof. (51 : 24); seine Heilungen (Entlassungen) geschahen rascher; der Prof. musste mehrere mit Abschied entlassen, als er, während er gerade weit mehr chron. Uebel zu behandeln hatte; er hat folglich das Vertrauen seiner Wähler gerechtfertigt, die sich aus den Zahlen selbst überzeugen können (S. 136). „Nein, meine Herren, Sie werden nicht glauben, dass wir durch Zufall bei unserem Antritt so viele Unheilbare vorfanden, von 10 Fieberfällen keinen verloren, während der Prof. 3 verlor in derselben Zeit; dass durch Zufall uns in zwei Jahren kein Pockenkranker starb, dem Prof. 6 etc. — 18mal (wir lieben Statistik) wiederholt Verf. auf der Acme seiner Begeisterung: „dass durch Zufall dies, dies, dies geschehen sei"; wird aber dennoch Keinen zum Fatalismus bekehren.

Nach dem Supplement (arithmetische Ergänzungsbeweise für die grössere Vorzüglichkeit des Solidism aus Verf's. Erfahrung) wirds wohl Niemanden mehr gelüsten. Hier wird wieder eine Parallele zwischen den Resultaten Verf's. und denen des Prof's. der Clinik im März 1838 gezogen, auch eine (vorläufig) geheilte „Hypertr. cord. mit Bronchopneumonie und Leucophlegmasie complicirt" und ein noch weniger sagender Fall erzählt. — Verf. gesteht Luchs-Augen für Fehler Anderer und sich aus Sectionen der von

Digitized by Google

Anderen Behandelten oft belehrt zu haben (170). Er notire lieber den Befund bei seinen Visiten, als ihre Zahl und Honorar-Werth, und freut sich seines Beifalls. Hiezu S. 181 Schreiben des Secretärs der Academie, den Empfang eines noch nicht gelesenen Entwurfs höflich meldend. Das scheint uns einen Wahrscheinlichkeitsgrund abzugeben für das ganze vorliegende Gebäude der Eitelkeit, die „den dictatorischen Aussprüchen der Zahlen nicht widerstehen kann" und mit den Worten ausathmet: „Sinite aegrotos ad me venire." *N.*

B. Sammlungen und Gesellschaftsschriften.

50. Mémoires de l'Académie royale de Médecine. Tome septième. Avec trois Planches. Paris, J. B. Baillière, 1838. Gr. 4., Prem. Part. 156 S. Deux. 621 S.

Man wird es den Mémoires nicht zurechnen, dass die wesentlicheren Abhandlungen schon früher mitgetheilt sind, und dass sie deshalb mager erscheinen. Die erste Abtheilung, "Historique„ enthält:

1) Die Verdienste Scarpa's, Rede, gehalten in der öffentl. Jahresversammlung, am 29. Aug. 1837, von E. Pariset. (—S. 28). Abgesehen vom rhetorischen Schmuck, der vielleicht zu verschwenderisch und gleichmässig vertheilt wird, geht dieser Éloge in die wesentlichen Punkte aller Werke des grossen Mannes ein. Scarpa 1747 zu La Motte in Friaul geboren, wird von seinem Oheim, dem Abbé Don Paolo 1761 nach Padua geführt, wo ihn Morgagni lieb gewinnt und als er erblindete, sich ihm völlig anschloss. Auch dem Professor Calza stand er bei seinem Modelliren der weiblichen Genital. zur Seite. 2 Jahre lebte Scarpa dann in Bologna, besonders in der Clinik Rivieri's. Kaum 25 Jahr alt, wurde er nach Modena zur Professur der Anat. berufen, und schrieb „de structura fenestr. auris etc.", worin er den Ideen Galvani's so nahe kam, dass Verdacht des Plagiats entstand. — 1779 nahm er Meckel's Arbeit in seinem

„Lib. prim. de gangliis et plex. nerv." auf. — 1780 traf er in Paris mit Vicq d'Azyr, dem Augenarzt Wenzel und dem Lithotom Frère Côme zusammen, die aber weniger noch als Brambilla auf ihn Eindruck machten. In London 1781 thaten es Pott, beide Hunter, Cruickchank, Sheldon. 1783, nachdem er dem Herzog von Modena die Entscheidung anheimstellte, entschloss er sich die Professur in Pavia anzunehmen. Hier hielt er seine Rede de promovendis anatomicar. administrationum rationibus. Dann durchreiste er mit Volta Deutschland, wo ihn Göttingen (Richter, Franck, Lichtenberg etc.) fesselte. 1785 weihte er die unterdess zu Pavia errichteten anat. Säle ein, die er bald mit Präparaten füllte, während er gleichzeitig die Schüler in den Hospitälern anregte und „de organo olfactus" schrieb, ein Vorläufer seiner „disquisit. de auditu et olfactu." Nie aber wurde das Scalpell feiner geführt, als von Scarpa, dessen Tab. ad hist. cardiacor. nerv. etc. 1794 ihm für immer den höchsten Rang unter den Anatomen sicherten, und selbst vom Kaiser gekrönt wurden. Schon 1799 begann er „penitiorem ossium struct." zu commentiren, aber 1827 ward erst die Anat. et Pathol. ossium vollendet. Der Krieg unterbrach diese Studien und fast die ganze Wirksamkeit des Beharrlichen, der einen politischen Eid nicht leisten wollte, den man ihm endlich erliess. Unterdess entstand das erste System der Augenheilkunde „principali malattie degli occhi," 1801; 1803 folgte der Abhandlung über Klumpfüsse, die über's Aneurysma, die Grundlage der späteren Leistungen. Eine noch glänzendere Leistung: „Sull' Ernie" erhob ihn endlich an die Spitze aller Chirurgen, 1809, 10 u. 1819. Jetzt im 65sten Jahre zog er sich in's Privatleben zurück. 1813 lehrte er noch die Verdienste Giambattista Carcano Leone's, des würdigen Schülers von Fallopius kennen. Seine „Note sur la taille bilatérale" athmet noch die Abneigung gegen Lithotripsie; als er aber Civiale's Verfahren sah, gestand er der Wahrheit den Preis. 3 Bände Opusculi von 1825—1832 verrathen in den mannigfachsten Gegenständen dieselbe Gelehrsamkeit, den Scharfsinn und die Genialität des Meisters von Pavia, an

Digitized by Google

welchem auch unsere Acad. ein Mitglied verlor. (30. Oct. 1832.)

2) Preisaufgaben für 1839, s. d. Z. Bd. 6 S. 404.

3) Bericht über die Angemessenheit, Laennec's Büste in den Sitzungssälen der Acad. aufzustellen, von Husson (—S. 44). Im Namen einer Commission, aus den Herren Renauldin, Andral père, Chomel, Louis und Verf. gesetzgemäss gebildet, sollen hier nicht die Verdienste, sondern die Rechtstitel hervorgehoben werden, unter welchen der Mann, dessen ganzes Leben eine Reihe von Entdeckungen bildet, Anspruch auf die Ehre hat. Hr. H. theilt die Entdeckungen in 5 Classen: naturhistor., anatom., pathologisch-anat., medic.-chir., semiologische. 4 neue Blasenwürmer, und die Geschlechtstheile der Spulwürmer gehören zur 1sten Classe; die innere Serosa der Hirnventrikel, eine zwischen dem Periton. und den Bauchorganen liegende, die Gefässe als Scheide begleitende Membran, die Synovialkapsel zwischen Acrom. und Humer. zur 2ten. Die pathol.-anat. Zustände generalisirte er zuerst und suchte ihre Gesetze. Das Encephaloid bildet nach ihm die meisten scirrhösen Geschwülste, als eingesacktes, unförmliches (ohne Cyste), infiltrirtes; immer neigt es zum Zerfliessen. Die Verknöcherungen, die Lymphexsudate des Bauchfells, wo er die Diagnose der Bauchentzündungen begründet, und die Melanose, die er zwar für ein neues Gewebe hielt, deren Einfluss er aber richtig bestimmte, wurden von ihm in ihrer Bildung belauscht. — 4) Sein Comment. de angina pectoris 1810 scheint nicht zur Oeffentlichkeit gelangt zu sein; seine Hernie extrapéritonéale, bei welcher der Bruchsack durch eine 2te Oeffnung ins Abdomen zurückgeht, ist selten, ergänzt die bekannten Formen. Eine seitliche Verlängerung des Bauchfells bildete in einem Falle 2 ungewöhnliche Säcke, von denen einer zwischen Periton. und Muskeln, der andere nach unten bis zum Fund. vesic. lag. — Revolution in der Wissenschaft riefen aber die Leistungen der 5ten Art: die Auscultation hervor; ein neuer Sinn für die Krankheiten war gefunden, eine neue Sprache musste gebildet werden. — Unter den Anwendungen der Auscultation wird Nauche's Hysteroscop besonders ge-

nannt: eine kreisförmige Röhre, deren eines Ende mit dem Uterus, deren anderes mit einem Sthetoscop in Berührung gebracht wird; man erkennt die Bewegungen des Foetus dadurch früher, als durch Auscultation. Lisfranc benutzte das neue Mittel für die Chirurgie. Laennec's grösstes Verdienst ist aber nicht die Erfindung, sondern der Gebrauch des Instruments, die Bestimmung des Nexus zwischen besonderen Geräuschen und Zuständen. Die Commission ist einstimmig für die Aufstellung seiner Büste oder seines Portraits neben Percy's, Portal's, Pinel's etc., die Academie consentirt. L., geb. zu Quimper 17. Febr. 1781, † 13. Aug. 1826,

4) F. Mérat Bericht über die Mineral-Wässer Frankreichs. — S. 108. s. d. Z. oben S. 275.

5) Baron Desgenettes's Verdienste von Pariset (S. 111—140). Bd. 10, S. 392 haben wir die Pflicht gern erfüllt, die uns hier gern erlassen werden darf. Obgleich Hr. P., wie Hr. Husson bemerkte, eine besondere Fähigkeit zu Elogen haben mag, so lässt er hier doch mehr den Rahmen des zu zeichnenden Bildes (Egypten, Napoleon, Pest, Krieg) als jenes zündende, um sich greifende Feuer erscheinen, welches das Bild der Seele Desgen.'s ist, und durch welches er so Grosses leistete. Die Unerschrockenheit, die Characterstärke, das glühende, unruhige Streben, das Alles umfassende, Grösstes und Kleinstes zu seinen Zwecken vereinigende Genie, diese Combination von moralischen Elementen, die in Napoleon den politischen Heros der Zeit bildeten, erscheint auch in Desg. wieder.*) Ob

*) Ausser mannigfachen Journal-Artikeln (Bacher's Journ. de méd., chir. et pharm. 1790 (bis) 1791, 1792, 1793 (bis)— Magas. encyclopéd. T. 3, (bis) — Corvisart's Journ. Th. 9, 20, 21. Biogr. univers. (als Essais 1825 erschienen), Journ. complement., hebdomad., Encyclop. moderne Art. peste,) — sind seine grösseren Werke: de vas. lymph., Montpel. 1789; Système absorbant, Paris 1792; Médecine militaire 1797; petite verole, Caire 1800; Opuscules au Caire 1800; l'armée d'Orient 1802, éd. 3, 1835; Discours pour l'ouverture des cours de la faculté, 1810, 2ter 1815; Élog. des Académiciens de Montpellier, 1811; Éloge de N. Hallé, 1822; über Cotugno, 1825. Rosa 1829, Moscati 1830; genre de mort des hommes illustr. de Plutarque 1833; Souvenirs, 3 Th. 1835, 36 bekannt genug.

Digitized by Google

Desgen. das Duell und die Studenten-Clubbs so thöricht und widerrechtlich gefunden hat, als sein Lobredner, wissen wir nicht.

6) Bericht der Epidemien-Commission über die epidem. Krankheiten Frankreichs 1836—38 von Piorry. (— S. 156.) Viele polit. Fragen hätte die Medicin zu entscheiden, man berücksichtigt sie aber selbst bei Bestimmung des med. Unterrichts nicht gehörig. Nur die Epidemien haben hinlängliche Angst erzeugt, um die Academie zu Rathe zu ziehen; hier aber sind die einzelnen eingehenden Berichte sehr lückenhaft und könnten doch viel gewähren, würden die Kranken und Todten wie in unseren Hospitälern beobachtet. Sie betreffen 50 Krankheiten, viele unwichtig, 5036 Kranke (unter Bevölkerung von 50,440), wovon 2432 an Typhus, 839 an Ruhr, 215 Frieselschweiss, 1575 an Masern und Scharlach, 276 an typh. Pneumonie litten. — Unter Typhus wird natürlich mancher adynam. Zustand begriffen. 5 Aerzte haben contagiöse *Mittheilung* beobachtet, man wähle Wärter, die schon Typhus überstanden haben. — Die 1575 Exanthemat. kamen unter 6013 Einw. vor, starben 85; alle Aerzte sind für Contagion. — Ueber Frieselschweiss, s. d. Z. Bd. 10, S. 103. Bei der typhösen Pneumon. bemerkte H. Torchet, dass die typhösen Darm- (Drüsen-) Leiden nach einigen Tagen zur Pneum. hinzukamen, während gewöhnlich die Invas. der Pneum. auf die des Typhus folgt. Von den Sectionsbefunden ist nichts bemerkenswerth, ausser ihrem fast völligen Mangel. Lebreton sah unter 6458 Einw. (Finisterre) 2170 Ruhrkranke, mit 417 Todten. Bei Ang. gangr., die unter 1000 70 befiel, 31 tödtete, keine Section der Fauc., bei 75 Interm. die Milzgegend nicht untersucht. — Ansprechend bemerkt Verf. dann, dass es Zeit sei, die Anatomie am lebenden Körper, nämlich den spec. organ. Zustand zu studiren, dass die pathol. Anatomie nur eine Vorstufe dieser Diagnostik bilde. Als Beispiele führt Verf. u. a. an: „ein Kranker liegt mit schwerem Hirnleiden vor uns; die Milz ist hypertrophisch; der Anfall also eine Intermitt." — „Zwei Methoden streiten sich um den Typhus; die anatom. Diagnostik entscheidet: entleere Blut, wenn sich eine zu beträchtliche Proportion

in den Organen findet, und purgire, wenn der Darm, gieb Emet., wenn der Magen überladen ist." „Ein Kranker liegt im Sterben, man hört den Rhonchus in allen Bronchien, das rechte Herzohr ist entwickelt, Sputa verstopfen den Luftweg, man giebt hohe Dosen Tart. stib. und der Kranke wird zum Leben erweckt." So denket doch an den materiellen Zustand der Organe! Verliert Euch nicht in Meteorologie etc. — Einsetzung von (Land-) Physici wie in Deutschland, wäre nothwendig.

Zweite Abtheilung. Mémoires. 1) Gaultier de Claubry Analogie und Unterschiede zwischen Typhus und typhös. Fieber s. d. Z. oben S. 334.

2) J. J. Montault über dasselbe, s. ib. S. 342.

3) Ueber die Durchschneidung der Achillessehne bei Behandlung der Klumpfüsse, von Bouvier, Agrégé libre, Arzt am Hosp. Larochefoucault (S. 411—485). Bd. 4 S. 260, 261, Bd. 6 S. 503, 504, Bd. 8 S. 41, Bd. 10 S. 398, 403 etc. hat uns das Thema beschäftigt, und man darf sagen, es ist hinlänglich entwickelt. Uns darf es gleich sein, wem die Einsicht verdankt wird, wir heben daher nur bemerkenswerthe Ansichten hervor, als bekannt voraussetzend, dass Hr. B. zu den Meistern auf diesem Gebiete gehöre. Der Astragal. verrenkt sich mehr oder weniger nach hinten: Talus; nach vorn: Pes equin.; das Os scaphoid. nach unten: der hohle Fuss (einmal vom Verf. ohne Complicat. gesehen); nach oben: der Plattfuss; nach innen: der eigentliche Varus, der mit einer Verrenkung zwischen Astrag. und Calcan. verbunden ist; nach aussen: Valgus, wie der eigentliche Varus selten einfach. Aus diesen Formen setzen sich die Verkrümmungen des Fusses zusammen. — Nichts erweist die Erblichkeit, aber diese ist schwer zu widerlegen; Brückner und Held sahen das Uebel bei mehreren Kindern derselben Familie. Druck des Uterus wollte man erweisen durch Annahme von zufällig mangelndem Liq. amn. zu einer gewissen Zeit (Martin) oder durch Lymphstränge (St. Hilaire). — Joerg nimmt Muskelverkürzung durch Innervat. zuerst an (1806), Delpech angeborene Ungleichheit der Muskeln, Béclard zu schwache Innerv. der Schenkel, Rudolphi

Digitized by Google

Convulsionen. (Hier wird Rust, Little und Strohmeyer's operat. Orthopäd. schon citirt. Guérin's scheint Verf. absichtlich nicht zu erwähnen, die Coincidenz von rhachit. Leiden und Hypersensibilität, die nach der Geburt fortdauert, dürfte auch auf die angeborenen Klumpfüsse bezogen werden. Ref.) Die Hemmungsbildungs-Theorie findet vielleicht Augenblicke, wo Varus, Valgus etc. normal sind, sagt aber nicht, was diese Stellung fixirt. Zum Glück ist die Aetiologie unwichtiger, als das Ausgemachte, dass Verlängerung der Ligam. und Muskeln heilt. Namen dieser Muskeln. Thilenius's erste, Delpech's erste subcutane Operation (s. d. Z. Bd. 10 S. 128). Strohmeyer's. — Verf's. vier Methoden, von denen er die vierte: longitudin. Hautstich von 1, 2‴, Section mit dem Tenotom (stumpfendendes schmales Messer, abgebildet) von aussen nach innen geführt, ohne Verletzung der Haut der anderen Seite, vorzieht. — Fälle von Vereinigung nicht coaptirter Sehnen zum Beleg der Streckung „frühzeitig" (in den Fällen unmittelbar) nach der Operation. Verf's. abgebildeter Schuh ist so complicirt, dass er alle Stellungen zulässt; Heilungsprocess der Sehnenwunde; dieser geschehe nicht durch plast. Lymphe, wie Ammon glaubt, sondern durch Fibröswerden (Verhärten) der Zellgewebenscheide, ist beim Hunde nach 3½ Wochen vollendet. 14 sehr glückliche, 3 wegen ungenügender Nachbehandlung fehlschlagende Operat.; Citate und bekannte Schlüsse: Tafel mit 14 Fig. Wir kommen demnächst noch einmal auf diese Abhandlung zurück.

4) Ueber einen besonderen Prolaps. recti in die Vagina, oder Rectocele vaginalis von Malgaigne, S. 486—510, s. d. Z., Bd. 2, S. 378, Bd. 9, S. 396. Verf. bemerkt mit Recht, dass kein Schriftsteller diese neue Hernia beschrieb, dass sie eine neue Krankheit sei etc. Denn das, was der bonus quandoquidem dormitans Malg. als eigenthümliche Entdeckung in Anspruch nehmen darf, wird auch nach seiner Beschreibung nicht wieder gefunden werden. Günz, Hoin, Richter, Scarpa etc. haben alles Wesentliche theils unter Prol., theils unter Hern. vagin., theils unter H. perinaei beschrieben. Eigenthümlich ist Verf. aber nur die unerwiesene Aetiologie: die Ausdehnung,

Digitized by Google

wie es scheint spontane „Expansion oder Aneurysma" der vorderen Wand des Rectums in die Vagina. Die Häufigkeit des Uebels, der oft kleine Umfang desselben spricht gegen Verf., jene könnte nicht übersehen, dieser nicht von Ausdehnung des Rect. durch Wind, Haemorrh. etc. unterschieden werden. (Als Verf. sich in seine Aetiologie noch nicht ganz hinein gedacht hatte, wurde er gerade durch Haemorrh. irre, vielmehr noch nicht irre.) Ebenso die Fälle, wo Verf. das Rect. schon lange (und wie sehr!) ausgedehnt sein und bei plötzlicher Anstrengung durch plötzliches Nachgeben der Scheidenwand bis vor die Vulva dringen lässt, die aber weit richtiger, als Enterocele vagin. mit allen vom Verf. angegebenen Symptomen, ausser Dilat. recti spontan. früher beschrieben und zum Theil durch Autopsie selbst als Epiploocele vag. erwiesen sind. — Woher auch die besondere Expansionsneigung des (besser unterstützten) weiblichen Rectums? Vergl. d. Z. Bd. 7, S. 403. Von Godin citirt Verf. selbst eine Section, wo er den sogenannten Prolaps. vag. eine Hernia recti nennen möchte. Richter warnt indess vor Verwechselung des Prol. und der Hern. vaginalis, die Günz meistens zugleich antraf.

5) Ueber eine schwere Krankheit des Schafs, genannt die Fäulniss (pourriture) nach hygrometrischen Gesetzen erklärt von Dupuy (S. 511—523). Diese Fäulniss, deren anatom. Character durchaus analog mit dem des cachectischen, typhös endenden Hydrops beim Menschen ist, entsteht, selbst in einem Monat schon, bei Heerden, die auf feuchtem, besonders auf evaporirendem Boden weiden; zuerst wird die Kiefergegend ödematös (sogenannte Bouteille), dann entwickelt sich Helminthiasis, die Hippocr. für die Ursache ansah. Zur Fettbildung geneigte Schaf-Racen widerstehen länger. Nicht nur hygrometrisch, sondern auch diätetisch lässt sich das Uebel deduciren; Verf. thuts auf erste Weise, recht zusagend, ohne das Leben rein physicalisch zu betrachten.

6) Anatomische Beobachtungen über das Elfenbein zur Erläuterung der Organisation der Zähne, von Duval. Vorgetragen in der Acad. 26. Sept. 1837, nebst 30 Präparaten (524—536). Verf. findet in den

Digitized by Google

Backenzähnen des Elephanten und Mammuths Elfenbein, giebt seine eigenthümlichen von der Corticalsubstanz und dem Email der Zähne verschiedenen physic. Charactere, und dagegen seine gleichartige, lamellöse Organisation ausführlich an.

7) Beschreibung eines Apparats oder einer grossen Extensions-Schiene für die Schief-Brüche des Schenkels und die Brüche des Colli fem., von Dr. Gontier-de St. Martin, nebst Tafel (S. 537—551). Die schwere Heilbarkeit, die Zerfliessung des Callus bei Fr. colli fem. leitet Verf. von den ungenügenden Mitteln ab. Ausser J. Cloquet und anderen befriedigten Zeugen, hat Dr. Hervez den Apparat sehr glücklich auch angewandt; Verf. hält ihn bei allen Brüchen des Schenkels, ferner selbst bei Luxat., Coxalgie gebrauchbar, theilt specielle Fälle mit, und legte ihn mit Glück an bei: 9 comminut. Fract. des Unterschenkels, 2 Luxat. des Fusses (1 mit Fract. malleoli, 1 mit Fr. peron. et os. metat. pr.), 4 Fr. fem., 3 Coll. fem., worunter 9 verzweifelte Fälle; der Apparat übt Extens. und Contraext. zugleich. An einem Beckenkasten oder „Kapsel" aus drei Stücken, geht eine hölzerne, feste Verlängerung von dem äusseren, dem Trochant. anpassenden Theil herab. In dieser schief abstehenden Verlängerung gleitet, durch Schrauben zu fixiren, die lange bis zum Fusse reichende Schiene. Hier ist sie mit dem Fussstück verbunden, das durch eine kleine innere Schiene und Riemen zur Contraextension dient, bei Schiefbrüchen. Das Ganze durch Schrauben nach Belieben zu verlängern.

8) Ueber die moralische Behandlung des Irreseins von Leuret (S. 552—576). Ganz erschöpft durch das oben S. 245 Mitgetheilte.

9) Ueber ein Aneur. femor., wegen dessen man die Il. ext. unterbindet, von Mirault, Prof. etc. (S. 577—595) s. d. Z. Bd. 5 S. 402.

10) Ueber die Luxation. scapulo-humerales, von Malle, Prof. (S. 595—607.) Wenn Versuche an Leichen irgend eine Gültigkeit für Luxationen haben, so sind die angestellten gegen Verf., dem es selten glückt,

Digitized by Google

dem Cap. hum. eine Lage auf dem Coll. scap. zu geben. Aus diesen Versuchen deducirt Hr. M. die Möglichkeit der Lux. hum. nach unten (und hinten), ihre Entstehung, Diagnose und Behandlung, die Jeder, wenn der Fall eintreten soll, selbst findet. Nichts zum Glück über Prognose. Der Ort, wo die Capsel einreisst, determinire zum Theil die Stellung des Humer., und so die Art der Luxation.

11) Beobachtung einer Inversio vesic. durch den Urachus, neue Form des Prol. vesic. (congenit.), von Dr. R. Froriep (S. 609—15). Nebst Tafel, 3 Figuren. Der Urachus blieb erweitert, die Blase bildete beim Schreien des Kindes Invers. und Prol., man erkannte die Ureteren, die dann Urin aussickern liessen, der in aufrechter Stellung per urethr. abfloss. Geschlechtstheile normal. Der Knabe wurde drei Wochen alt, die Oeffnung hatte sich nach Heftpflastern bedeutend contrahirt. Art. umbil. noch offen, an der Blase liegend.

---

51. Bibliothek for Læger, udgivet af Directionen for de classenske Literatur-Selskab. Redigeret af M. D. C. Otto, Prof. Kjœbenhavn, Græbe & Sœn, 1838.

Original-Mittheilungen. No. 1. (— S. 268), mit 3 Tafeln zu:

1. Prof. Eschricht's Abhandlung über die Richtung des Haars auf dem menschlichen Körper (— S. 39), bereits 1837 in Müller's Archiv mitgetheilt, an eine wenig beachtete und Verf. selbst früher unbekannte Abhandlung B. Osiander's (Comment. societ. reg. scient. Goetting. Vol. IV. Gött. 1820. S. 109) anlehnend, diese ergänzend. Resultate: das Wollhaar und die Schleimdrüsen brechen nicht gleichzeitig auf der ganzen Haut aus; jenes hat nicht sogleich seine daunenartige Beschaffenheit. In der Mitte des fünften Monats erscheinen zuerst die Augenbrauen, und ein Bart rings um den Mund, steif und in bestimmter Richtung. Mit dem 6ten ist die Oberfläche bedeckt, man unterscheidet zugleich vom Milchhaar ein ziemlich steifes, flach aufliegendes, bei Thieren von einem deut-

Digitized by Google

lichen Häutchen überzogen. Diese horizontale Lage hängt mit der gleichen Lage der Schleimdrüsen und Haarbälge zusammen. Letztere liegen noch Ende des 6ten Monats je 2, oder 3 zusammen, und dachziegelförmig in Reihen, Spiralen über einander. Wie die Chorion- und Darmzotten ziehen sie sich später auf einzelne Stellen zusammen, verschieden bei den Geschlechtern und einzelnen Individuen; zuweilen stehen dabei Kopf, Brust, Bauch etc. in gewissem Gegensatz. — Die Richtung und Vertheilung des Haars bezeichnet Verf. sehr schön mit Strömungen, und nimmt an, dass wenigstens 5 Ausströmungspunkte am Körper vorkommen: Scheitel, innere Augenwinkel, Achselhöhlen, (Weiche). Der Scheitelstrom beginnt mit einem, selten 2 Wirbeln, nach rechts gewunden, und hauptsächlich nach links abfallend; er divergirt an der Grenze des Schädels in den Stirn- und in die Schläfenströme. — Arme vom Stirn- und Augenstrome sind die Brauen etc. *Aus dieser* Convergenz der Ströme erklärt sich leicht die entgegengesetzte Richtung der einzelnen Haare, indem die Ströme, wo zwei zusammen stossen, von einander abprallen, Kreuze bilden, z. B. an der Glabella, am Halse etc. — Die steifen Haare um den Eingang zu Schleimhäuten, Cilien, Vibrissae etc. scheinen ein eignes (kleineres) System zu bilden, liegen ausserhalb dieser Strömung, richten sich divergirend, z. B. im Ohr nach innen und aussen (am Auge als Trichiasis), am Munde liessen sich die Zähne als Stellvertreter denken, wo die tiefer liegenden Zahnbälge vorkommen, richten sie sich nach innen. — Als Anziehungspunkte für diese Ströme (wohin sie convergiren), scheinen die äussersten, oder höchsten Punkte des Körpers zu dienen: Ellenbogen, Ulna, Tibia, Augenbögen, Rückgrat, vielleicht auch Nabel, Penis, Linea alba. — Jedenfalls ist eine gewisse Ordnung nicht zu verkennen. Verf. verdient unseren Dank, sie angedeutet und eine lange Reihe von Untersuchungen eröffnet zu haben. (Mons veneris, Labia, Anus gehören doch wohl zum Theil zum kleineren System.)

2) Prof. Bang Beitrag zur Pathologie des Rückenmarks (— S. 63). Was der Schmerz an einem Punkte des Rückens bei Hysterie, Veitstanz, Epilepsie für

Digitized by Google

anatomische Charactere habe, weiss man nicht; Mittel local an diese Stelle applicirt, helfen oft mehr, als allgemeine, doch findet man selbst bei Tetanus nur so viel Blutfülle des Rückenmarks, als etwa von der Lage der Leiche entstehen kann. Einmal unter 5 Fällen fand Verf. etwas Serum, das ein anderes Mal braun, blutig war. Bei Lähmung der Schenkel wird das Rückenmark besonders beschuldigt; von 50 Fällen starben 4, von diesen 3 wie folgt: 1) E., 37 Jahr, von Schmerz im Ohr und schwerer Sprache nach Erkältung durch Vesicator befreit, bekommt Schwindel, Schwäche in den Knien, Krämpfe und wird paraplectisch; nach einigen Monaten auch am Oberkörper gelähmt, mit Delirien; wird durch Ol. terebint. innerlich und Fontanellen geheilt. Vier Jahre später ähnlicher Anfall, tödtlich. Viel Blut, Serum im Hirn, dies unter dem linken Seitenventrikel erweicht. Längs der Lendenwirbel Extravasat auf der dura mater, das Rückenmark stellenweise sehr blutreich. 2) Ein 32jähr. Mädchen litt oft an Colik, bekam fixe Schmerzen längs der linken unteren Rippen zum Rücken hin, beim Husten, durch Seitenlage und aufrechte Stellung vermehrt mit Fieber; geheilt. Nach 14 Tagen dieselben Schmerzen, Schwäche in den Beinen, Paralyse, Krämpfe, Hectik. Section: Rückenmark am 4—5ten Halswirbel erweicht; auf der dura mater eine feste scirrhöse Masse, am 4—5ten Rückenwirbel Caries. 3) 28jähr. Mädchen, Migräne, Mercur; nach 7 Jahren auch Lendenschmerzen, Unempfindlichkeit der Schenkel, ausser beim Schmerz und Druck, Decubitus, mehrere gangränöse Geschwüre an den Hüften, schmerzend; Schlaflosigkeit etc. Erbrechen melanot. Stoffe. Agonie. Section: Magen ausgedehnt im ganzen Unterleib; Emphysem der Darmschleimhaut, im Dickdarm braune Geschwüre, im Ovarium Serum und Eiter, auf dem Uter. ein fibr. Tumor. Im Rückenmark, von der Cauda equina durchflochten, ein scirrh. Körper, im Inneren gelb, mit Stellen von coagulirter Masse. Diese Erweiterung des Magens (Gastraneurysma (!) vom Verf. noch zweimal gesehen) war im Leben nicht zu ahnden, das Emphysem nach Ollivier häufig bei Rückenmarksleiden. — Ueber 19 andere Paralysen (15 M. 4 W.). —

Digitized by Google

Bei einem nach Febr. int. in den Armen; Gefühllosigkeit bei 4, Schmerzen bei 15 an verschiedenen Stellen, im lahmen Gliede, Rücken, Körper, Herzgrube. Ischurie bei 3. — Dauer 6 Wochen, 4 Jahr. Crisen durch Schweiss, Hämorrh., Furunkeln, Rose. — Russische Bäder fünfmal, nützlich. Eine Scrophulöse genas mit der Pubertät. Einmal nach Contusion entstanden, mit Raserei, in Melancholie übergehend, durch Valer. und Abzüge geheilt, — doch könne die numerische Methode, besonders bei so kleinen Zahlen nichts gewähren. Strychnin half häufiger bei Paraplegie, als bei Hemiplegie, jene sei deshalb wohl öfter dynamischer Natur, als diese.

No. 2 (S. 269—623 und 10 S. nebst 1 Tafel). 3) Ueber Schlingen-Führer nebst Beschreibung eines neuen Schlingen-Führers, vom Bataillonschirurgen Gerner. (— S. 286) Eine Geburt mit vorgefallenem Arm bis zur Schulter, überzeugte Verf. erst recht von der Nützlichkeit eines guten Schlingenträgers. Die hohe Lage der Füsse und Enge des Beckens indiciren ihn da, wo die Wendung nöthig wird. Verf. geht dann die bisher angegebenen Instrumente durch und stellt das seinige dar. Es besteht wesentlich aus einer elastischen Röhre, durch welche oben eine Schlinge läuft; mittelst dieser wird ihr oberes Ende zu einem Bogen gekrümmt und indem die Schlinge von einem federnden Haken am Handgriff fest gehalten wird, in dieser Stellung fixirt; dann über den einzuschlingenden Fuss gebracht; wird der Haken nun geöffnet, so dehnt sich der Bogen aus; die Schlinge läuft an der Röhre hinauf und umschnürt den Fuss. Die Röhre ist 2—3‴ dick; ob sie Kraft genug haben wird, sich auszudehnen, ob sie die Schlinge nicht zu oft vorbeiführen wird etc., wer weiss es. Ref. möchte eher glauben, dass nöthigenfalls Röhren wie die zur Umschlingung eines Mutterpolypen angegebenen, oder 2, oben offene lange weibliche Catheter zum Ziele führen könnten.

4) Verhandlungen des königl. Gesundheits-Rathes i. J. 1837. Ausgezogen vom Redact., Mitglied desselben (— S. 433).

No. 3. (S. 1—262) 1) Ueber den Gebrauch specifischer und neuer Mittel vom Regiments-Chirurgen Manicus. (—S. 53) Die Krankheit sei nicht etwas blos Negatives, sondern etwas Specifisches, Positives. — Nicht nur Intermitt., sondern auch viele nervöse und vegetative Leiden weichen leichter vor einer (psychischen) mysteriösen Behandlung, als vor einer rationellen, bekannten. — Nach Specificis verlangt die Praxis, aber die Erfahrung mit ihnen ist schwer zu gewinnen. Die Aerzte sind zu alt, zu jung, haben keine Zeit oder keine Gelegenheit zu Beobachtungen; im Hospital geht's leicht mechanisch her; der Militär-Arzt hat noch die günstigste Stellung zu Beobachtungen. Surrogate sind oft untauglich; 1829—31 sah Verf. viele larvirte Intermitt., die ohne Chinin unheilbar und rasch tödtlich waren. Er berichtet über einen intermitt. Abscess der Highmorshöhle, der in der Apyrexie leer war, jeden dritten Tag sich füllte. — „Einige Gr. Extr. hyosc. mit und ohne Calomel heben oft Unterleibsentzündungen, die bei Antiphlog. zunehmen." Verf. wünscht keine Pharmac. paup. oder militaris, da die Aerzte oft sogar theure Mittel aus eigner Casse bezahlen, um helfen zu können. Eine Tabelle zeigt, dass der uneingeschränkte Gebrauch der Mittel weniger koste, als der Reglement-mässige; (oder dass seit 1829 die Mittel weniger kosten.) — Auch das Folgende handelt ausschliesslich von den Hindernissen, die der Gewinnung specifischer Heilmittel entgegenstehen, z. B. Lust an den Alten, Charlatanerie, ungünstige Lage der Aerzte etc.

2) Belebung eines durch Kälte scheintodten Mannes, von Thostrup, Cand. chir. (—S. 57) Einreibung von Schnee, mechanische Bewegung des Thorax, Bürsten der Füsse, Eiswasser auf die Genitalien, Wassertropfen auf Herz und Kopf, Salmiakspir. unter die Nase führten nach ¾ Stunden die ersten Pulsationen des Herzens herbei. Als der Mann schon sprechen konnte, waren die Schenkel noch eiskalt. Beim Eintritt der Frostschauer wurde er abgetrocknet und in die Wärme gebracht. Nach 2 Stunden begann der 21jährige Landmann zu transpisiren, war am anderen Tage schon reisefähig; hatte ungewohnter Weise Branntewein genommen und befand sich bis zur Schneefriction in recht süssem Schlafe, laut Aussage.

Digitized by Google

3) Fall von Ischuria paradoxa und Heilung, von Asmussen. (—S. 61.) Ein 18jähriger Bursche, scrophulös, hatte an Intermitt. gelitten, die nach einigen Anfällen ausblieb. Der Unterleib trieb auf; der Urin war wenig zur Zeit, ging seit 1 Jahre besonders in der Nacht von selbst ab; oder auch nach Druck auf eine am Nabel, vielleicht durch Erweiterung des Urachus, entstehende Geschwulst. Harnorgane ohne mechanische Hindernisse. — Die Cur leitete Verf. durch Resolventia ein, sorgte durch Catheter dafür, dass die Blase nie stark angefüllt wurde, legte Vesicatore ans Perinaeum, später gegen Hufeland's Linim. ad atrophiam vertauscht, gab dann Tr. robor. Whytii und stellte Pat. bald wieder her, besonders als dieser selbst sich zu catheterisiren lernte.

No. 4. (S. 263—550 und xv Index.) Trepanation wegen eines 1½ Jahr vorher erzeugten Hirnleidens, mit Glück gemacht von Dr. Guldberg, und Heilung einer hartnäckigen Aphonie, von Gerner sind dem wesentlichen Inhalt nach Bd. 10, S. 254 und 255 mitgetheilt.

Ueber Sectio caes. und deren Seltenheit in Dänemark, s. d. Z. Bd. 11, S. 288.

Ueber die Art, Vaccinelymphe mehrere Monate zu erhalten, ohne dass sie ihre Contagiosität verliert, nach 8jähriger Erfahrung, von J. D. Mikkisch, Kammerrath etc. (S. 277—284). Man sammelt die Lymphe im October, wenn die Vaccination zu Ende geht, am besten von blonden, gesunden Kindern, die stärker fiebern, nur nicht wegen Catarrh, bei welchem die Lymphe bald ihre Kraft verliert. Bei hoher Temperatur am 7ten Tage; das Zimmer muss frei von allen Dünsten sein, starkes Sonnenlicht vermieden werden. Druck auf den Arm lässt die Contagios. bald verloren gehen; Zumischung von Blut verhindere man, wo möglich. Man nimmt die klare Lymphe in einem bequem zugeschnittenen Federkiel auf, der durch einen anderen, ebenfalls luftdichten verschlossen wird; man verhüte den Einfluss selbst der Fingerwärme, fasse die Kiele deshalb mehr am Ende an; umwickelt sie mit Papier, das vorher an einer Seite mit Russ geschwärzt und in der Sonne recht getrocknet ist; bewahrt's fern vom feuchten Boden, von Dünsten, Farben, Gerüchen in einer Temperat. etwa von 13°R. Einige Grad Kälte verträgt die Lymphe. Luftdicht aufbewahrt in einem Eiskeller zwischen 1—10° werde sie Jahr und Tag sich halten. Man macht mit scharfer, reiner Lancette an der inneren Armseite über den Lymphdrüsen in der Form von: V, Einschnitte. Die Spitze nach unten. Ein wenig Blut ist nöthig, um die Lymphe von der Federspitze ab- und aufzulösen; oder man nimmt ein Tröpfchen dest. kaltes Wasser. — Nach Recensionen und Auszügen folgen Verordnungen etc. für's Inland.

III. Original-Notizen.

Medicinische Bemerkungen und Beobachtungen aus amtlichen Berichten dänischer Aerzte, in den Jahren 1836 und 1837. Aus dem Archiv des königl. dän. Gesundheitscollegii ausgezogen von Dr. Otto, Prof. der Medicin an der Universität von Copenhagen.

Abgang eines Calculi stercorei. Eine 38j. Frau hatte ohngefähr anderthalb Jahre dann und wann an Colikschmerzen gelitten, die theils Hämorrhoidalbeschwerden, theils anomaler Gicht zugeschrieben wurden, bisweilen aber mit einer solchen Heftigkeit eintraten, dass sie eine Darmentzündung befürchten liessen und eine streng antiphlogistische Behandlung indicirten. Im Monate November 1835 klagte sie über gewaltsame Schmerzen in der Lenden-Region, die von Durchfall und bedeutenden Hämorrhoidalknoten begleitet waren, aber nach dem Verlauf von 4 Wochen mit dem Abgange eines Steins von der Grösse eines Hühnereis, der durch Hülfe der Kunst ausgezogen werden musste, endigte. Seit der Zeit hat die Frau sich überaus wohl befunden. (Beobachtet von Dr. Oernstrup in Svendborg in Fünen.)

Um nicht allein Nachwehen, sondern auch Menorrhagien und andere Nachkrankheiten des Wochenbettes zu verhüten, empfiehlt Gerhard auf Langeland als ein ganz vorzügliches Mittel Opium, 3 Gran gleich nach der Geburt, oder lieber schon im letzten Stadio des Geburtsactes.

Zur Behandlung von Manie. Gebhard auf Langeland hat seit mehreren Jahren eine Menge Maniaci durch

Tinct. opii simplex und Tinct. colcynthidis, wechselsweise in so grossen Dosen gegeben, dass starker Durchfall und tiefer Schlaf dadurch hervorgebracht werden, geheilt. In den meisten Fällen wurde doch ein Aderlass vorausgeschickt. — Herr G. wurde zu dieser Curmethode durch den Begriff, den er von der Natur des Wahnsinns hegt, veranlasst, „dass er nämlich, obgleich eine Störung des nervösen Centrums für das animalische Leben, auf einem paralytischen Zustande im nervösen Centrum für das vegetative Leben beruhe."

Opium das beste Adjuvans für alle die übrigen narcotischen Mittel. Derselbe hat oft Gelegenheit gehabt, die schon längst gemachte Erfahrung zu bestätigen, dass alle Narcotica ohne Ausnahme im Opio das beste Adjuvans haben, und dass Belladonna, Aconit, Digitalis u. s. w., allein gegeben, oft nichts leisten, bevor sie mit Opium verbunden werden. Er hat z. B. nicht selten „mit fast miraculösem Erfolg" gegen Husten bei Erwachsenen, der auf einer allzugrossen Irritabilität der Luftwege beruhte, Extr. belladonn. gr. I mit Opium gr. $\frac{1}{4}$ alle zwei oder drei Stunden, und gegen sehr schmerzvolle Rheumatismen Extr. Aconiti gr. V mit Opium gr. $\frac{1}{4}$ alle zwei Stunden gegeben.

Von merkwürdigen Krankheitsfällen heilte derselbe einen chronischen Schnupfen bei einer jungen Dame, der von häufigem Niesen und grosser Empfindlichkeit gegen kalte Luft begleitet war, mit ℥ß Pilul. aperient. c. marte, nachdem viele andere scheinbar indicirte Mittel lange vergebens angewandt waren; — eine Gangraena humida der rechten Hand bei einem Mädchen durch Brechmittel, alle 3 Tage gegeben, und Laxirmittel, nachdem die Cur vergebens durch andere Mittel versucht worden war; — eine Obstipatio alvi, oder lieber Segnities alvi bei einem 60jährigen Manne durch einen halben Theelöffelvoll Magnesia sulphurica, alle Abende in einem Glase kalten Wassers gegeben, welches regelmässig alle Morgen einen guten Stuhl bewirkte, was ein ganzer Theelöffel nicht solle thun können; — eine Chorea St. Viti bei einem 14jährigen Mädchen, die sich regelmässig alle Mittage auf dem Schlage 12 einfand und bis 1 Uhr anhielt, durch das schwefelsaure Chinin, nachdem Emmenagoga und Anthelmintica, die indicirt schienen,

Digitized by Google

vergebens gebraucht worden waren. — Er hat ferner mit Erfolg und ohne einen Rückfall zu sehen ein grosses Carcinoma ulcerosum mammae bei einer 45jährigen Frau operirt, wo die Glandulae subaxillares bis zur Arteria axillaris indurirt waren, und folglich das Messer bis zum Ursprung der Arteriae subaxillares, die nicht unterbunden, sondern gedreht wurden, geführt werden musste. — Er hat ebenfalls mit Glück eine Atresia urethrae completa bei einem männlichen Kinde operirt, wobei er eine spitze, wie ein Troisquarts gebildete stählerne Sonde vom Vestigium urethr. auf dem Caput glandis mitten durchs Corpus spongiosum bis zum Collum vesicae führte. Bougies wurden nicht angewandt, weil der Abgang des Urins die Oeffnung hinreichend offen hielt. Das Kind lebt noch und lässt das Wasser in einem grossen Strahle. — Zum Beschluss theilt er die unglückliche Anwendung von Secale cornutum bei 2 Wöchnerinnen mit, bei welchen die stärksten Menorrhagien, die bei der einen, einer 30jährigen Frau, kaum inne gehalten werden konnten, „Statt fanden." „Vielleicht waren diese heftigen Hämorrhagien nur zufällig, und das Secale hat sie nicht veranlasst, aber wahrscheinlich war es doch die Ursache, und dieses gewiss vorzügliche heroische Mittel sollte erst näher geprüft werden, ehe es jüngeren Aerzten erlaubt wird, sich desselben bei Dolores parturientes cessantes zu bedienen." Uebrigens muss bemerkt werden, dass diese beiden Frauen nur 6 Gran bekamen, und dass die Wehen gleich nach dem Mittel so gewaltsam verstärkt wurden, dass G. „darüber erstaunte."

Eine simulirte Epilepsie, wo der Puls natürlich war und die Pupille sich dem Lichte empfindlich zeigte, wurde von Dr. Mikisch in Horsens schnell durch das plötzliche Uebergiessen des Kopfes mit 12 Kannen kalten Wassers auf die Flucht geschlagen.

Ein heftiger und tödtlicher Fall von Asthma Millari acutum, wird von Dr. Münster in Horsens berichtet. — Ein 4jähriges, lebhaftes, aber sehr reizbares Mädchen wurde von einem Scharlachkranken angesteckt; das Exanthem war aber demjenigen des rothen Friesels sehr ähnlich; keine Abschälung fand sich ein und den 20sten Tag nach dem Beginnen der Krankheit entstand plötzlich eine sehr

bedeutende Kurzathmigkeit, wobei das Athemholen mit einem eigenthümlichen hohlen, heiseren und dann und wann pfeifenden Laut geschah. Es war kein Husten vorhanden; der Puls war schnell, doch nicht krampfhaft contrahirt, das Gesicht roth und bisweilen schien es, als ob die kleine Kranke sich erbrechen sollte. Als die Kehle auch durch äussere Berührung schmerzte, befürchtete Dr. M. das Vorhandensein eines Croups, liess 4 Blutigel auf dem Halse ansetzen und verordnete Calomel gr. II und Moschus gr. ß jede Stunde. Ein am nächsten Tage entstandener Durchfall milderte zwar die Krankheit, aber die Respirationsbeschwerden kehrten nichts destoweniger in kurzen Zwischenräumen mit grosser Heftigkeit zurück und wurden vergebens mit Extr. belladonnae, gr. ¼ alle zwei Stunden und einem warmen Bade mit Chamillenblumen behandelt. Der nun zusammengezogene Puls, Mangel an Durst und die helle Farbe des Urins legten die krampfartige Natur der Krankheit dar, weshalb Moschus mit Zinkblumen, Einreibung der Brust mit Linim. volat. camph. und Ess. cantharidum und zuletzt Liquor ammonii succin. ʒß, und Tinct. opii croc. gtt. xx, 20 Tropfen alle zwei Stunden angewandt wurden, doch vergebens. Der Athemzug wurde mehr und mehr beschwerlich und zwei Tage nachher starb das kleine Kind. Die Section wurde nicht gestattet.

Derselbe hat bei einer Entbindung Gelegenheit gehabt, ganz deutlich einen Vagitus uterinus während der Application der Zange zu beobachten, „so dass er die Behauptung bestätigen kann, dass das Athemholen, während die Frucht noch in der Gebährmutter ist, Statt finden kann."

Dr. Grœnholz in Horsens berichtet, dass er einen 10jährigen Knaben, zu dem er gerufen wurde, an einem Empyem leidend fand. Er stellte gleich die Paracenthesis thoracis an, wodurch eine ungeheure Menge Eiter ausfloss. Die Wunde wurde offen gehalten und hielt an, Eiter auszuleeren, aber nach 4 Monaten starb der Knabe an hectischem Fieber.

Derselbe theilt mehrere Fälle von Vergiftung durch „Knapost" (eine Art Käse, die auf derselben Art als der deutsche Barschkäse zubereitet wird) mit; doch war kein Fall tödtlich.

(Fortsetzung folgt.)

IV. Erfahrungen und Nachrichten.

(Bleiben diesesmal weg.)

V. Bibliographie.

Medicinische Literatur des Auslandes vom Jahre 1838, nebst Ergänzungen vom Jahre 1837 und Hinweisung auf die in dieser Zeitschrift ausgezogenen und recensirten Schriften *).

I. Encyclopädie, Geschichte und Fortschritte der Heilkunde, Bibliographie alter Aerzte. (Biographien.)

C. Broeckx essay sur l'histoire de la médecine belge, avant le XIX. siècle. Ouvrage couronné et publié par la societé de médecine de Gand. Orné des 4 Gravures sur cuivre. Gand, L. Herbelynck 837. 8. VII und 322 S. 5 Fr.

Auszug nächstens.

Celsus on medicine: latin and english with order and construction. 2 Voll. London, 838. 8. 1 £ 1 s.

John Dawson an introduction to the study and practice of medicine etc. London, 838. 8.

J. E. Dezeimeris lettres sur l'histoire de la médecine et sur la nécessité de l'enseignement de cette histoire. Suivies de fragmens historiques. Paris, l'auteur, 838. 8. III u. 380 S. 7 Fr.

Auszug folgt.

Gaspare Federigo il Genio di Rasori e stato utile o no pei progressi, e pella riforma della medicina. Padova, 838, 8 42 S.

Hippocrate, oeuvres complètes; nouvelle traduction, texte grec en regard, collationné sur les manuscrits et toutes les éditions Précédées d'une introduction, et accompagnées de comentaires de notes médicales et philologiques, et suivies d'une table générale des matières. Par E. Littré. Paris, J. B. Baillière, 838. 8. 7 Voll. à 10 Fr.

Erster Band erschienen.

*) Die russische med. Literatur wird in einem der nächsten Hefte erscheinen.

Digitized by Google

G. F. C. Hecker la danzimania, malattia popolare del medio evo. Versione dall' originale tedesco del dottore Valentino Fassetta. Firenze, 838. 16. 1 L. 40 C.

Lemercier de Mauneville précis philosophique des sciences médicales, ouvrage contenant dans un ordre nouveau les vérités fondamentales de l'histoire naturelle ou de la physique générale, de l'anatomie humaine, de la nosographie et de la thérapeutique; suivi d'un Résumé de médecine lègale. Paris, Ebrard, 838. 8. 570 S.

A. Mühry observations on the comparative state of medicine in France, England and Germany, during a Journey into these countries on the year 1835. Translated from the German by W. G. Davis. Philadelphia, A. Waldie, 838. 8. 283. S.

P. H. Suringar Dis. histor.-medic. de Aretaeo medico diagnostico summo. Lugduni Batav., 1837. 8. 108 S.

Ausgezogen Bd. 9 S. 265.

R. D. Thomson M. D. British Annual and epitome of the progress of Science for 1838. London, J. B. Bailliere, 838. 12. XII und 377 S. 3 s. 6 d.

Auszug Bd. 10 S. 563.

Theoph. Thompson on the improvement of medicine. The oration delivered before the medical society of London at their sixty-fifth anniversary. March 8. 1838. London, 838. 8. 23 S.

Joseph Warrington an oration on the improvements of medicine, delivered before the Philadelphia medical Society. Decb. 13. 1837. Philadelphia, 837. 8. 28 S.

Biographien.

John Baron, the Life of Edward Jenner M. D. with illustrations of his Doctrines and Selections from his Correspondence. 2 Voll. London, Henry Colburn, 838. 8. With Portraits, Vol. I 624 S., Vol. II 471 S. 1 £ 4 s.

Der erste Band erschien schon 1837. Auszug in d. Zeitschr. Bd. 9 S. 471.

Charles Caldwell M. D. A Discourse commemorative of Philipp Syng Physick M. D. prepared by appointment of the Faculty and Class of the Louisville medical Institute and delivred January 12. 1838. Louisville, 838. 8. 41 S.

Giuseppe del Chiappa della vita di G. Rasori, Milano, 838. 8. 7 Lir.

(Collins) a biographical sketch and enlogy of the late Dr. Physick. From the Baltimore Chronicle for February 8. 838. 8.

H. Künholtz Éloge de Celse, prononcé le 19. Avril 1838 à la faculté de Montpellier. Montpellier, Castel, 838. 8. 70 S.

Digitized by Google

Meredith a comprehensive minute, commemorative of Ph. Syng Physick M. D. Emeritus Professor of Anatomy and Surgery in the University of Pennsylvania. Philadelphia, 838. 8. 14 S.

Σοφοκλες Οἰκονομος, Βιος Χριστοφόρου Βιλέλμου Ὀυφελανδου, ἰατρου. Αθηνησιν ἐκ τῆς τυπογραφιας Ραλλη. 838. 8. 51 S.

Dr. Giuseppe Perini Cenni sulla mente di Gio. Rasori. Milano, Stella figli, 837. 8.

Th. Jos. Pettigrew the medical Portrait Gallery, with biographical memoirs of the most celebrated Physicians, Surgeons etc. who have contributed to the advancement of medical Science. London, Fischer, 838. 8. No. I—XII mit 3 Portraits jedes a 3 s.

Verstorbene und Lebende, wie z. B. Morgagni, Bichat, Hunter, Jenner, Cooper, Copland, Blundel, Lawrence, Malpighi, Pringel etc. in mehr oder minder gelungenen Gleichnissen.

(Seidlitz). Zur Jubelfeier des Professor emeritus Dr. Johann Busch in St. Petersburg am 26. Mai 1838. Mit d. Bildnisse des Jubilars. St. Petersburg. 4. 32 S. nebst 2 Steintafeln. (Nicht im Buchhandel.)

Ausgezogen Bd. 9 S. 414.

A brief Review of Dr. Horner's „necrologic notice" of Philipp Syng Physick. Philadelphia, 838. 8.

Willaume recherches biographiques, historiques et médicales sur Ambroise Paré de Laval. Paris, J. B. Bailliere, 838. 8. 82 S. 2 Fr.

II. Anatomie im Allgemeinen.

Anthropotomie, Zootomie, pathologische Anatomie.

Anatomical drawings selected from the collections of morbid anatomy in the army medical Museum at Chatham. Drawn on Stone by Waterhouse Hawkins. London, Fol. 838. Fascic. III.

Fasc. 1. erschien schon 1834, Fasc. 2. 1836.

C. F. Bock, Dr., Haandbog i det menneskelige Legemes Anatomi, med saerdeles Hensyn til Physiologien og den chirurgiske Anatomi. Oversat med de fornoedne Tillæg og Forandringer af Dr. F. C. Haugsted. Kjœbenhavn, Host, 838. 8.

A. L. J. Bayle atlas élémentaire d'anatomie descriptive. Paris, Méquignon-Marvis, 838. 4. 43 planches gravés et un texte explicatif en regard. Fig. noires 26 Fr.
„ coloriés 52 Fr.
mit dem traité élémentaire d'anatomie desselben Verfassers (7 Fr.) 32 Fr

Ph. Fr. Blandin nouveaux élémens d'anatomie descriptive. 2 Vol. Paris, J. B. Baillière, 838. 8. 16 Fr.

Bourgery et Jacob traité complet de l'anatomie de l'homme. Paris, Delaunay, 838. Fol. Livraisons 39—43. jede Lief. 8 Fr. colorirt 16.

Diese Lieferungen stehen den früheren nicht nach; sie betreffen die chirurgische Anatomie, deren erster Theil, der 6ste Bd. des ganzen Werkes mit der 44sten Lieferung geschlossen ist. Der 7te Band oder 2te Theil der chirurgischen Anatomie, handelt von der Anatomie der Regionen und wird gleichfalls in Lieferungen erscheinen. Vergl. Bibliographie für 1837 in dieser Zeitschr. Bd. 8 S. 192.

J. C. Cabell M. D. Lecture introductory to the course on Anatomy and Surgery in the University of Virginia, for the session of 1837—38. Charlottesville, 838. 8. 16 S.

R. Carswell illustrations of the elementary forms of disease. 12 parts. London, Highley, 1835—38. 9 £

Vergl. Bibliographie für 1836 in d. Zeitschr. Bd. 5 S. 105.

J. Cruveilhier anatomie pathologique du corps humain, ou description avec figures lithographiées et coloriées des diverses altérations morbides dont le corps humain est susceptible. Paris, J. B. Baillière. Fol. Livrais. 29. 5 Tafeln. à 11 Fr.

Diese 29ste Lieferung enthält Knochenkrankheiten (Luxationen), Krankheiten des Herzens, der Leber und Lungen. — Vergl. Bibliographie für 1837 in dieser Zeitschrift Bd. 8 S. 193.

J. Cruveilhier Anatomie du système nerveux de l'homme; avec planches lithographiées de grandeur naturelle. Paris, Bechet jeune, 838. 8. Planches fol. Première Livraison. Prix de la Livraison 11 Fr.

Chr. Ehrmann musée anatomique de la faculté de médecine de Strasbourg. Strasbourg, Silbermann, 838. 8. Avec deux planches coloriées.

P. Evers the students compendium of comparative anatomy. Dublin, Fannin and Co., 838. 8. 6 s. 6 d.

F. Fristo, délassemens d'un médecin de village, ou tableaux indicatifs de tous les objects que l'on rencontre dans chaque région anatomique du corps humain, tirés de l'anatomie chirurgicale de M. Velpeau. Sierck, 837. Fol. xi Tab.

Robert E. Grant outlines of comparative anatomy; illustrated with 160 wood-cuts. London, H. Baillière, 838. 8. 1 £ 8 s.

Das 1835 begonnene Werk ist nun beendet.

Van Ghert disquisitio de plexubus choroideis. Traject. ad Rhenum. 837. 8. 86 S. mit 1 Steindruck.

J. Hjaltelin Cand. chir., practisk Anatomi, bearbejdet efter:

Digitized by Google

John Shaw's Manual for the student of Anatomy. Kjœbenhavn, Klein, 838. 8. 2 Rd. 64 Sch.

Robert Hunter a text book of human anatomy, designed to facilitate the study of that science. Glasgow, 838. 8. 220 S.

Dr. Alexander Hueck, P. P. O. de craniis Estonum commentatio anthropologica qua viro illustrissimo J. T. Busch, Doctoris dignitatem in medicina et chirurgia ante haec decem lustra impetratam gratulatur ordo medicorum universitatis Dorpatensis. Accedunt tabulae lithographicae tres. Dorpati Livonorum, 838. Fol. 16 S. (Nicht im Buchhandel.)

Ausgezogen Bd. 9 S. 416.

A. J. Jobert (de Lamballe) études sur le système nerveux. 2 Voll. Paris, Devénois, 838. 8. 12 Fr.

T. Wharton Jones the organ of hearing. (From the Cyclopaedia of Anatomy and Physiology.) London, 838. 8. 35 S.

C. J. M. Langenbeck Natuur- en outleedkundige beschrijving van het vaatstelsel, naar het hoogduitsch door W. G. Wehlburg. Amsterdam, Sülpke, 838. 12. 2 fl. 40 C.

Uebersetzung von Langenbecks Gefässlehre.

W. Lawrence anatomico-chirurgical Views of the Nose, Mouth, Larynx and Fauces consisting of four highly finished plates. London, Highley, 838. Fol.

J. Lebaudy the anatomy of the regions interested in the surgical operations performed upon the human body, with occasional views of the pathological conditions which render the interference of the Surgeon necessary. In a series of plates engraved, on india paper the size of life. With additions. London, Baillière, 838. 18 fol. Tafeln. 1 £ 4 s

Englische Ausgabe des ursprünglich französischen Werkes.

Robert Lee the morbid anatomy of the uterus and its appendages. Illustrated with plates in fol. from drawings by Mr. Perry with descriptive letter-press. London, Churchill, 838. Fascicul. 1.

A. Lereboullet anatomie comparée de l'appareil respiratoire dans les animaux vertébrés. Thèse d'anatomie comparée soutenue le 4 août 1838, pour obtenir le grade de Docteur ès-sciences. Strasbourg, 838. 4. 160 S. und 1 Kupfer.

François Leuret anatomie comparée du système nerveux, considéré dans ses rapports avec l'intelligence, comprenant la description de l'encéphale et de la moelle rachidienne; des recherches sur le développement, le volume, le poids, la structure des organes, chez l'homme et les animaux vertébrés; l'histoire du systéme ganglionnaire des animaux articulés et des mollusques; et l'exposé de la relation graduelle qui existe entre la perfection progressive de ces centres nerveuses et l'état des facultés instinctives, intellec-

Digitized by Google

tuelles et morales. Paris, J. B. Baillière, 838. 8. 2 Voll. et Atlas de 33 planches. Fol. 48 Fr

J. P. T. van der Lith de vitiis nervorum organicis. 1 Tab Amsterdam 838.

Louis Mandl Anatomie microscopique publiée en 26 Livraisons. Fol. Accompagnées de 52 Planches. Paris, J. B. Baillière, 838. 156 Fr.

Bis jetzt sind erschienen: Livraison 1. Première série. Tissus et organes. 1) Muscles. 2) Id. id. Nerfs. 3) Deuxième série. Liquides organisés. 1. Sang. 4) id. id. 2. Pus et mucus. Jede Lieferung enthält 5 Bogen und 2 Tafeln à 6 Fr.

Lombard recherches anatomiques sur l'emphysème pulmonaire. Genève, 837. 4. 20 S. mit Steintafeln.

Δημ. Αλεξ. Μαυροκορδατος, Ανατομία του ἀνθρωπίνου σωματος. Ἐν Αθηναις. Ῥαλλη 836. 8. ξγ und 799 S.

J. F. Meckel Manual of descriptive and pathological anatomy. Translated from the french of A. J. L. Jourdan and G. Breschet, with notes, by A. S. Doane and others. 2 Voll. London, Henderson, 838. 8. 571 und 650 S.

Samuel George Morton M. D. Crania americana; or a comparative view of the skulls of various aboriginal nations of South-America; to which is prefixed an essay on the american race in particular. Illustrated by 60 plates and a coloured map. Philadelphia, John Fuller, 838. 20 Dollars.

Thomas Morton, the surgical anatomy of the perinaeum. Illustrated with lithographic plates and wood engravings. London, Taylor and Walton, 838. 8. 80 S. u. 4 Tafeln, schwarz 6 s. colorirt 7 s. 6 d.

Alexander Nasmyth the tubular structure of the teeth, as established by Professor A. Retzius of Stockholm; with additional Researches into their general organization, illustrative of the changes observable under the influence of diseased action; also hints on the Establishment of a new generic Type of animals derivable from these observations. London, Churchill, 838. 8.

Thomas Nunnelly anatomical tables; containing concise Descriptions of the Muscles, Ligaments, Fasciae, Blood-vessels and Nerves; intended for the use of Students. London, Highley, 838. 12. 240 S. 4 s. 6 d.

Parchappe recherches sur l'encéphale, sa structure, ses fonctions et ses maladies. Deuxième mémoire. Des altérations de l'encéphale dans l'aliénation mentale. Paris, Rouvier et Lebouvier, 838. 8. 220 S. 3 Fr. 50 C.

Auszug Bd. 10 S. 456.

Die erste Abhandlung: Traité du volume de la tête et de

l'encéphale chez l'homme, erschien 1835. S. Literatur des Auslandes vom J. 1836 d. Zeitschr. Bd. 5 S. 108.

Jones Quain Elements of anatomy ed. 4. Part II. London, Taylor and Co. 838. 12. 910 S. With plates and woodcuts. 22 s.

Jones Quain and W. T. E. Wilson a series of anatomical plates in lithography etc. illustrating the structure of the different parts of the human body. Div. 3. Nerves. Fascic. L to LXIV. London, Taylor and Walton, 838. Fol. à 2 s.

Gerard Sandifort Tabulae craniorum diversarum nationum. Fasc. I. Lugd. Batav., 838. Fol. 6 Kupfertafel. und 7 Bl. Text. 7 ßß 8 Gr.

L. H. Schumer jr. Dis. de cartilaginum articularium ex morbis mutatione. Groningen, Oomkens, 836. 8. 64 S. und 1 colorirten Kupfertafel.

Ausgezogen Bd. 9, S. 131.

Joseph Swan illustrations of the comparative Anatomy of the nervous System. Part. III. London, 838. 4. 7 s.

F. G. Theile dissert. de musculis rotatoribus dorsi in homine et mammalibus a se detectis. Bernae, 838. 4.

Diese kleinen Muskeln, unter dem Multifidus spinae, welche von den Queerfortsätzen an den Bogen des darüberliegenden Rückenwirbels gehen, hat ausser dem Berner Professor auch der hiesige Prosector Herr Lessing schon im vorigen Jahre (1837) präparirt. —

Felix Thibert (de Seurre) anatomie pathologique, avec modèles en relief. 1re partie. Paris, 838. 8.

Velpeau's Anatomy of Regions. Translated from the french by Henry Hancock. London, Longman et Co., 838. 8. 565 S. 16 s

F. O. Ward outlines of human osteology. London, Renshaw, 838. 8.

W. J. E. Wilson practical and surgical anatomy. With 50 wood-engravings. London, Longman and Co., 838. 12. 492 S. 10 s. 6 d.

T. Wormald and A. M. M'Whinnie a series of anatomical Sketches and diagrams with descriptions and references. London, Highley, 838. 4. Part I. 16 S. und 5 Tafeln. 4 s.

III. Physiologie und Psychologie.

(Phrenologie, Electricität, Magnetismus, Galvanismus.)

T. J. Aitkin elements of Physiology; being an account of laws and principles of the animal Economy, especially in reference to the constitution of man. London, Scott, Webster and Georg. 838. 12. 514 S. 9 s.

Digitized by Google

Neil Arnott elements of physics, or natural philosophy, general and medical. 4th american from the 5th english edition with additions by Isaac Hays. Philadelphia, Lea and Blanchard. 838. 8.

W. Beaumont experiments and observations on the gastric juice and the Physiology of digestion. Reprinted with notes by And. Combe, M. D. Edinburgh, Maclachlan and Stuart, 838. 8. 319 S. 7s.

Von der ersten americanischen Ausgabe gaben wir seiner Zeit einen ausführlichen Auszug im Magazin der ausländischen Literatur.

P. Berruti theses physiologicae ad usum praelectionum academicarum. Pars secunda. Physiologia specialis. Taurini, ex typis Cassone etc., 838. 8.

Pars 1. Physiologia generalis erschien daselbst 1837.

William Brewer the substance of two lectures upon the arguments to be derived from the physical organization and moral Constitution of man, in proof of his religious obligations. London, 838. 8. 54 S.

Buffa memoria della filosofia medica. Milano, 838. 8. 2 Lir. 17 C.

C. F. Burdach traité de physiologie considerée comme science d'observation avec des additions de MM. les Professeurs Baer, Meyer, J. Müller, Rathke, Siebold, Valentin, Wagner. Traduit de l'allemand sur la 2me édition, par A. J. L. Jourdan. 8 Vol., Paris, J. B. Baillière, 838. 8. 56 Fr.

Charles Caldwell a succinct view on the influence of mental cultivation on the destinies of Louisville; an introductory lecture delivered at the opening of the Louisville medical institute. Oct. 31., 1837. Louisville, 838. 8. 34 S.

Mrs. Carleton inquiry into the nature and effects of the nervous influence. London, 838. 8.

Von einer Dame.

W. B. Carpenter on the differences of the laws regulating vital and physical Phenomena. Edinburgh, 838. 8. 27 S.

(Aus d. Edinburgh. philosophical Journal.)

C. Chardel essai de psychologie physiologique. Ed. 2. Paris, 838. 8. 5 Fr.

J. Charmont considérations physiologiques sur l'exhalation. Paris, 838. 8. Prem. Livraison. 2 Fr. 50 C.

Churchill principles of Physiology. London, Renshaw, 838. 8. 15 s

Andrew Comstock remarks on stammering. Philadelphia, 837. 12. 16 S.

John Davy an account of some experiments on the blood, in connexion with the theory of respiration. London, 838. 4. 20 S.

Aus d. philosophical transactions. Pars 2. für 838.

Digitized by Google

Deleau jeune nouvelles recherches physiologiques sur les élémens de la parole, qui composent la langue française et sur leur application à une nouvelle dactylogie alphabétique et syllabique pour l'éducation des sourds-muets. Mémoire lu à l'académie des sciences. Paris, J. B. Baillière, 838. 8. Avec 4 planches. 5 Fr.

P. S. Dénis essai sur l'application de la chémie à l'étude physiologique du sang de l'homme et à l'étude physiologico-pathologique hygiénique et thérapeutique des maladies de cet humeur. Paris, Bechet jeune, 838. 8. 366 S. 4 Fr. 50 C.

The discovery of the vital principle; or the physiology of man. London, 838. 8. 566 S.

Antoine Dugés traité de physiologie comparée de l'homme et des animaux. Tome I et II, mit 19 Kupfern und 1 Tabelle. Montpellier. Castel, 838. 8. 3 Vol. 24 Fr.

Baudet-Dulary essai sur les harmonies physiologiques. Livr. I. Paris, 838. 8.

Robley Dunglisson human physiology illustrated by engravings. Ed. 3 with numerous additions and modifications. Philadelphia, Lea and Blanchard, 838. 8. 2 Vol. 1172 S.

Eschricht Dr. Prof. Forelæsninger over Physiologien. 2det Bds., 3die Hefte. Copenhagen, Reitzel, 838. 8. 64 s.

C. R. Goring microscopic illustrations of living objects, their natural history etc. With researches concerning the most eligible methods of constructing microscopes and instructions for using them. A new edition, emended and enlarged by Andr. Pritchard. London, 838. 8.

Grimaud (de Caux) des générations spontanées, de l'ovologie et de l'embryologie. Paris, J. B. Baillière, 838. 8. Avec cinq planches. 3 Fr. 50 C.

W. Grifenthwaite an essay on food in which the received Doctrine of modern Physiologists respecting the waste of the body is exploded; the cause of animal heat is explained upon new principles; the source whence Nitrogen is derived by herbivorous animals is established; general rules for the preservation of health are laid down etc. London, W. Crafts, 838. 8. 119 S. 4 s.

Hartmann spirito dell' uomo nei suoi rapporti colla vita fisica, trad. del tedesco da Giovanni Castagna. 2 Voll. Firenza. 838. 8. 6 Lir. 72 C.

S. d. Z. Bd. 8 S. 196.

G. Hayward outlines of Physiology designed for the use of the higher classes in common schools. Ed. 2. Boston, 838. 12. 222 S.

John Hilton on the distribution and probable function of the superior and recurrent laryngeal nerves. London, Churchill, 838. 8.

Aus den Guy's Hospital Reports. Ausgezogen. Bd. 9, S. 367.

Digitized by Google

Charles Hooper an essay on the relation between the respiratory and circulating functions. Boston, 838. 8. 74 S.

Ph. Hutin manuel de la physiologie de l'homme, ou description succincte des phénomènes de son organisation. Ed. 2. Paris, Mequignon-Marvis, 838. 18. 6 Fr.

John Hunter observations on certain parts of the animal economy, inclusive of several papers from the philosophical transactions etc., with notes by Richard Owen. Lond., 837. 8. 506 S.

Bildet den 4ten Band der Palmer'schen Ausgabe von J. Hunter's sämmtlichen Werken.

T. B. Johnson physiological observations on mental susceptibility. London, 838. 12.

Benjamin Joslyn physiological explanation of the beauty of form. Albany, 837, 8. 30 S. und 1 Tafel.

Will. Herries Madden an experimental inquiry into the physiology of cutaneous absorption and its application to therapeutics. Edinburgh, Carfrac and Son, 838. 8. 151 S. 5 s.

Von der med. Facultät zu Edinburgh bei den *Promotionen* am 1. Aug. 1837 mit der goldenen Medaille beehrt.

Magendie leçons sur le sang et les altérations de ce liquide dans les maladies graves, prononcées au Collège de France. Paris, Agné, 838. 8. 400 S. 7 Fr.

Ist der 4te Theil d. Leçons sur les phénomènes physiques de la vie. — Auszug nächstens.

Charles Maitland an experimental Essay on the physiology of the blood, for wich a gold medal was awarded by the medical faculty of the University of Edinburgh. Edinburgh, Carfrac, 838. 8. 90 S. 2 s.

Dominico Minichini elementi di filosofia umana. Vol. 3, Ed. 3. Turin, 838. 8.

Robert Mudie man in his physical, intellectual, moral and social state. With a coloured Vignette and Frontispiece. London, W. S. Orr and Co., 838. 8. Vol. I. Physical man.

J. Müller elements of Physiology: translated from the german with notes by W. Baly. Illustrated with steel Plates and numerous wood-engravings. Part II and III. London, Taylor and Walton, 838. 8. S. 429–591 8 s.

Pars 1, 2 und 3 machen den ersten Band aus 17 s.

G. Benedetto Placci saggi sulla reazione vitale. Bologna, 1838. 8.

Roget treatise on Physiology and Phrenology. 2 Vol. London, 838. 8.

Aus der Encyclopedia britannica abgedruckt.

Digitized by Google

Geoffroy Saint Hilaire notions synthétiques, historiques et physiologiques de Physiologie naturelle. Paris, 838. 8.

A. A. Sebastian elementa physiologiae specialis corporis humani. Groningae, Roemelingk, 838. 8. XII u. 316 S. 3 fl. 35 C.

Serre du begaiement et des effets physiologiques du geste dans l'acte de la parole. Gand. Gyselynck, 838. 8. 30 S. 75 C.

Aus d. Annales de la societé de médecine de Gand.

Alex. Walker intermarriage; or the mode in which and the causes why, Beauty, Health and Intellect result from certain Unions and Deformity, Disease and Insanity from others; demonstrated by Delineations of the structure and Forms, and Descriptions of the Functions and Capacities, which each parent, in every Pair, bestows on children etc. Illustrated by Drawings of Parents and Progeny. London, J. Churchill, 838. 8. XXXIV u. 442 S. 14 s.

Auszug nächstens.

John S. Waugh the science of the cerebro-spinal Phenomena attempted. London, Highley, 838. 8. 172 S. 6 s.

Eine Schrift, deren Sprache uns durchaus unverständlich geblieben ist.

Phrenologie.

Charles Caldwell Phrenology vindicated and Anti-phrenologie unmasked. New-York, 838. 8. 156 S.

Charles Caldwell M. D. Phrenology vindicated in a series of Remarks, physiological, moral and critical on article VII of the Novembre number of the „Christian Examiner" headed „Pretensions of Phrenology examined." Lexington, 838. 8. 93 S.

Giuseppe Canziani Principii elementari di frenologia. Milano, Truffi, 838. 8. 2 Lir. 61 C.

George Combe and Dr. Combe on the functions of the cerebellum, by Dr. Gall, Vimont and Broussais. Translated from the french by Georg Combe, also answers to the objections urged against Phrenologie by Drs. Roget, Rudolphi, Richard and Tiedemann. Edinburgh, Maclachlan and Stewart, 838. 8. 339 S.

J. S. Hudgson considerations on phrenology, in connexion with an intellectual, moral and religious education. London, 838. 8. 5 s. 6 d.

James Inglis phrenological observations on the skull of Eugene Aram, with a prefixed Sketch of his Life and Character. London, 838. 8. 1 s. 6d.

F. Lélut de l'organe phrénologique de la destruction chez les animaux, ou examen de cette question: les animaux féroces ou carnassiers ont-ils, à l'endroit des tempes, le cerveau et par suite le crane, plus large proportionellement à sa longueur que ne l'ont

les animaux d'une nature opposée. Paris, J. B. Baillière, 838. 8. 206 S. und 1 Steintafel. 2 Fr. 50 C.

Rob. Macnish introduction à l'étude de la phrénologie par demandes et reponses. Trad. de l'anglais par Dr. Lebeau, Bruxelles, 838. 12. 3 Fr.

Ausgezogen Bd. 6 S. 261.

A. Penot Phrenologie des gens du monde. Leçons publiques données à Mulhouse. Mulhouse, 838. 8. 620 S. u. 3 Taf. 7 Fr. 50 C.

J. Slade Colloquies; imaginary conversations between a Phrenologist and the Shade of Dugald Stewart. London, Parburg and Co. 838. 12. 336 S., with portrait of Dugald Stewart. 7s. 6d.

Sidney Smith principles of Phrenology. London, 838. 8.

Solénopédie, ou Révélation d'un nouveau système d'éducation phrénologique pour l'homme et les animaux. Paris, Labbé, 838. 18. 1 Fr. 50 C.

Eine bittere Ironie gegen Phrenologie und Phrenologen. Eine vollständige Inhaltsanzeige findet sich in der Gazette des Hôpitaux vom 14. Decbr. 1837, No. 146 und in der Revue médicale, Juni 1838, auch in Froriep's neuen Notizen. Bd. 4. No. 21.

Electricität, Magnetismus, Galvanismus.

Dr. J. Berna M. D. examen et refutation du rapport de M. Dubois (d'Amiens) sur le magnetisme animal. Paris, Rouvier et Lebouvier, 838. 8.

J. C. Colquhoun, Hints on animal magnetism, addressed to the medical Profession in Great Britain. Edinburgh, 838. 8. 48 S.

Der Verfasser ist Advokat, und bekannt durch seine im J. 1836 erschienene Schrift: Isis Revelata, an inquiry into the origin etc. of animal Magnetism. 2 Voll.

Bernard Sabatier-Desarnauds du magnetisme animal et du somnambulisme artificiel. Montpellier, 838. 8. 59 S.

Al. Donné Mademoiselle Pigeaire, Somnambulisme, magnétisme animal. Paris, l'Auteur, 838. 8. 50 S. und 2 Kupfern.

Le Baron Dupotet de Sennevoy an introduction to the study of animal magnetism. With an appendix, containing reports of british practitioners in favour of the Science. London, Longman and Co., 838. 8. XI und 388 S. 8 s.

Fabre D. M. Le magnetisme animal. Satire. Ed. 1. 2 et 3. Paris, Pagnerre, 838. 8. 40 S. 75 C.

P. Foissac Rapports et discussions à l'académie royale de Médecine sur le magnetisme animal; avec des notes explicatives. Paris, J. B. Baillière 838. 8. 7 Fr. 50 C.

Ed. Lee animal magnetism and homoeopathy with notes,

Digitized by Google

illustrative of the influence of the mind on the body. Ed. 2. considerably enlarged. London, Whittacker and Co., 838. 12. 98 S. 3s 6d.

A short sketch of animal Magnetism, intended to direct attention to the propriety of practically examining the Question. By a Physician. London, 838. 8. 63 S.

Rossi alcuni cenni sul galvanismo e sull'uso che la medicina puo fare nella cura di alcune malattie. Torino, Mussano et Bona, 838. 8.

IV. Semiotik, Pathologie, Therapie und Clinik.

Alibert nosologie naturelle ou description des maladies par familles. Paris, G. Baillière, 838. 4. Mit 33 Kupf. 30 Fr.

Der frühere Preis war 110 Fr.

Archibald Billing first principles of medicine. Ed. 3. London, Highley, 838. 8. 288 S. 10s. 6d.

Deutsche Uebersetzung bei Krieger in Cassel.

K. H. Baumgärtner Dr. Prof. Haandbog i den specielle Sygdoms- og Helbredelseslaere. Oversat ved. Ad. Trier. 2 Bind. Kjœbenhavn, Host, 838. 8. Bind I. XIV u. 680 S. Bind II. 1ste Hefte. 240 S. 5 Rd.

Castel considérations sur l'irritabilité et la contractabilité. Paris, G. Baillière, 838. 8. 33 S.

N. Chapman an introductory lecture to a course of lectures on the theory and practice of medicine in the university of Pennsylvania. Philadelphia, 838. 8. 19 S.

J. B. Chiesa institutiones medicinae theorico-practicae. Ed. V. E. Chiesa, 2 Vol. Vol I. Prolegomena, Febres et Inflammationes. Vol. II. Exanthemata, Profluvia, Helminthologia. Taurini, Sperenci et Co., 837. 8.

Descrizione del contagio che da Napoli si communico a Roma nell' anno 1656 e dei saggi provvedimenti ordinati allora da Allessandro VII. Opera inedita del Card. Sforza Pallavicini, Roma, 837. 8. 52 S. 81 C.

Samuel Dickson the unity of disease analytically and synthetically proved: with facts and cases subversive of the received practice of physic. London, Simpkin and Marshall, 838. 8. 9 s.

S. d. Z. Bd. 6. S. 393.

Donné tableau des différents dépôts de matières salines et de substances organisées qui se font dans les urines, présentant les caractères propres à les distinguer entre eux et à reconnaitre leur nature. Dedié aux Professeurs de clinique et aux Praticiens. Paris, 838. Fol.

Dr. Elliotson lectures on the theory of medicine. Part I u. II. London, 838. 8. à 2 s.

Eine Uebersetzung angekündigt bei Kollmann in Leipzig.

Digitized by Google

Ignazio Foti corso elementare di medicina pratica. Vol. I. Palermo, 838. 8.

G. Freckleton outlines of general pathology. London, 838. 12. 267 S.

A. N. Gendrin traité philosophique de médecine pratique. Paris, G. Baillière, 838. 8. Tome I., 714 S. 7 Fr.

Das Ganze wird 4 Bände bilden. Deutsche Uebersetzung bei Breitkopf und Härtel in Leipzig, angekündigt von Dr. C. Neubert.

Laurentio Girola institutiones pathologiae generalis, nosologiae atque therapeuticae medicae, praemissis totius medicinae prolegomenis atque historia; ad us. praelect. acad. Taurini, Botta, 838. 8.

Lorenzo Giusto studio patologico con un compendio biologico-patologico dell' eziologia patogenica. Napoli, 838. 8.

A. B. Granville Counter-irritation, its principles and practice illustrated by one hundred cases of the most painful and important diseases effectually cured by external applications. Lond., J. Churchill, 838. 8. 360 S. 10 s. 6 d.

R. J. Graves clinical lectures delivered during the sessions of 1834—35 and 1836—37. Philadelphia, Waldie, 838. 8. XI u. 405 S.

Diese Vorlesungen erschienen in England, die ersten im Lond. medical and surgical Journal, die letzten in der Lond. med. Gazette und sind zuerst gesammelt als selbstündiges Werk in Dunglison's american medical library. — Auszug in dieser Zeitschrift, Bd. 9, S. 482.

J. B. Harrison the philosophy of disease or a popular outline of the principles of medical science: comprising a brief exposition of the Laws of inflammatory action. London, Simpkin and Marshall, 838. 8. 152 S. 4 s. 6 d.

C. Pruys von der Hoeven de arte medica libri duo ad tirones. Liber primus. Pars prior. De inflammationibus. Lugd. Batav., 838. 8. 559 S.

Auszug Bd. 10, S. 283.

Oliver Wendell Holmes, Boylston Prize Dissertations for the years 1836 and 37. Boston, Charles Little, 838. 8. 371 S.

Drei Abhandlungen über intermittirendes Fieber in Neu-England, über Diagnose der Krankheiten auf physicalischem Wege, über Neuralgie.

Ch. G. Hufeland Enchiridion medicum ou manuel de médecine pratique. Traduit de l'allemand sur la 4me édition par A. J. L. Jourdan. Paris, P. Lucas, 838. 8. 800 S. 8 Fr.

C. W. Hufeland Enchiridion medicum. Handleiding tot de geneeskundige Praktyk. Erfmaking von eene vyftigharige ondervinding. Naar de laatste hoogduitsche uitgave vertaald door H. H. Hagemann jr. 2 Deelen. Amsterdam, Santbergen, 838. 8. 10 fl. 8 C.

Digitized by Google

C. W. Hufeland Enchiridion medicum eller Handledning uti Lækarekonstens Utœfning. Testamente af en femtioårig Erfarenhet. Öfwersatt af Vincent Lundberg. 2. 3dra Häftet. Stokholm, 838. 8. à 1 Rdr. 24 sk.

Th. 1. s. Bibliograph. von 1837 in dieser Zeitschr. Bd. 8. S. 201.

C. W. Hufeland manuel de médecine pratique, leçs d'une experience de 50 Ans. Traduit de l'allemand sur la 4me édition par Ernest Didier. 2 Voll. Paris, G. Baillière, 838. 8. 12 Fr.

Barthélemy Lacoste pensées médicales sur la nécessité de n'avoir en médecine qu'un seul système, celui de la nature. Paris, G. Baillière, 838. 8. 2 Fr. 50 C.

Latham lectures on subjects, connected with clinical medicine, delivered at St. Thomas Hospital. London, 838. 12.

Odoardo Linoli storia di un' epidemia costituzionali negli anni 1836 e 1837. Pisa, 838. 8.

Louis researches on Emphysema of the lungs. Translated by T. Stewardson jr. Philadelphia, Waldie, 838. 8. 60 S.

Die Abhandlung befindet sich ursprünglich im ersten Bande der Mémoires de la societé médicale d'observations de Paris, 1836. Ausgez. in dieser Zeitschrift, Bd. 6. S. 360.

Domenico Minichini la scuola del giovine medico. Vol. 2, ed. 2. Torino, 838. 8.

Domenico Minichini istituzioni di patologia e terapia generale. Napoli, 838. 8.

Opinioni fisio-patologiche per servire d'introduzione allo studio di alcune malattie ed in particolare del processo flogistico. Torino 838. 8.

Pietro Perrone la scienza medico-clinica, o vedute fondamentali di medicina considerata come scienzia e come arte per servire d'introduzione allo studio ragionato e critico della patologia e terapia speciale. Napoli, 838. 8.

Pietro Perrone trattato elementare di nosologia e terapia medica speciale. Napoli, 838. 8. Volume primo.

Das Werk wird aus 4 Bänden bestehen: der erste bis jetzt erschienene enthält die Pathologie und Therapie der acuten und chronischen Krankheiten und die Abhandlung über Fieber.

Rasori opere complete, precedute dalla vita del medesimo di G. Chiappa. Volume unico. Firenza, 838. 8. 5 Lir. 60 C.

William Reid elements of the practice of medicine. Edinburgh, 838. 8. 15 s.

C. Giacinto Sachero rendiconto clinico per gli anni accademici 1835—36, e 1836—37. Torino, tipografia Cassone etc., 838. 8. 350 S.

Michaele Santarelli Raccolta delle opere mediche edite ed inedite. Macerata, G. Cortesi, 837—38.

Digitized by Google

J. L. Schönlein Allmæn och Enskild Pathologi och Therapi. Førelæsningar, Upptecknade och utgifne af en Åhærare. Öfwersatt, Rættad och Tillækt af N. Dahlin. 3die och 4de Bandet, Stockholm, 838. 8. 6 Rdr. 32s k.

A. Signoret considérations générales sur l'état de la médecine. Prem. partie. Paris, Rouvier et Lebouvier, 838. 8. 130 S.

Auszug nächstens.

Dr. Spillan Elementa praxeos medicae; or a Manuel of the practice of Medecine for the use of Students and junior practitioners. London, Renshaw, 838. 18mo, 192 S. 2 s.

G. C. B. Suringar isagoge in doctrinam morborum chronicorum. Pars 2. Amstelodami, Sulpke, 838. 8. XVI und 250 S.

Der erste Theil erschien 1837. — Beide Theile ausgezogen in dieser Zeitschrift Bd. 9, S. 562.

L. A. C. de Taravel assurance contre la mort prématurée, ou de la médecine theorique et pratique au dix-neuvième siècle. Paris, 838. 8. 4 Fr.

(Tommasini,) Racolta completa delle opere mediche del Prof. Tommasini, ed. nov. c. not. ed aggiunte etc. XI Voll. Bologna, dall' Olino e Tiocchi, 838. 8.

Will. Thomson general View of the proximate causes of diseases, organic and dynamic. Edinburgh, 838. 4. 20 S.

(Aus d. Encyclopaedia Britannica.)

J. Stewart Thorburn M. D. elements of clinical medicine and general pathology with a sketch of the origin, progress and prospects of clinical medicine and surgery, and an exposition of the creeds of Materialism and Vitalism etc. London, 838. 8.

Wanner de By aperçu d'une nouvelle doctrine médicale, d'après les phénomènes chimiques et physiques de la vie. Paris, G. Baillière, 838. 8. 112 S. 2 Fr.

Homoeopathie.

J. L. H. Bardsley observations on homoeopathy and animal Magnetism, as illustrating the necessity for the employment of caution in pronouncing a judgment upon assumed discoveries in medical Science. Manchester, 838. 8. 31 S.

Beauvais, de St. Gratien, effets toxiques et pathogéniques des médicamens, sur l'économie animale dans l'état de Santé. Recueillies et mis en tableaux synoptiques. 1re et 2e Liv. Paris, J. B. Baillière, 838. 8. 160 S. u. 2 Tabellen. à 2 Fr. 50 C.

Die Fortsetzung wird in 5 Bogen starken monatlichen Lieferungen erscheinen.

Beauvais, Clinique homoeopathique ou Recueil de toutes les observations pratiques publiées jusqu'à ce jour des maladies traitées par la méthode homoeopathique. Tom. VI et VII. Paris, J. B. Baillière, 838. 8. à 9 Fr.

A. Chargé études médicales, ou réponse aux accusations portées contre la doctrine médicale homéopathique. Paris, G. Baillière, 838. 8. 226 S. 4 Fr.

P. F. Curie practice of homoeopathy. London, H. Bailliere, 838. 8. 9 s.

Denkschriften der nordamerikanischen Akademie der homöopathischen Heilkunst. Erste Lieferung. Wirkungen des Schlangengiftes, vergleichend zusammengestellt von Const. Hering, Allentaun, 838. 4. 4 s. 6 d.

Harris Dunsford the pathogenetic effects of some of the principal homoeopathic remedies, translated from the german with introductory and practical observations. London, H. Bailliere, 838. 8. 9 s.

Louis Fleury la homoeopathie mise a la portée de tout le monde. Paris, Bechet jeune, 838. 8. 96 S. 2 Fr. 50 C.

C. G. Ch. Hartlaub le médecin homoeopathe des enfans, ou Conseils aux pères et mères, aux maitres et maitresses de pension sur la manière d'élever les enfans et de les traiter dans leurs indispositions. Traduit de l'allemand sur la 4ième édition par Sarrazin, Dijon, 838. 18. 1 Fr. 50 C.

Das Original unter dem Titel: der homöopathische Kinderarzt etc. Leipzig 1834.

Vincenzo La Raja elementi di farmacopoea omiopatica, gia estratti dalla materia medica di Samuele Hahnemann e dagli archivii omiopatici. Milano, 838. 8. 3 Lir. 25 C.

Rückert traité homoeopathique des affections cutanées, ou maladies de la peau, considérées sous le rapport de leur forme, des sensations qu'elles produisent et des parties qu'elles affectent. Trad. de l'allemand par Sarrazin. Paris, J. B. Baillière, 838. 8.

Fieber, Entzündungen.

J. L. H. Blondin nouvelle pyrétographie, ou Traité sur les fièvres dites continues considérées d'après la doctrine physiologique. Paris, J. B. Baillière, 838. 8. 4 Fr.

Broussais Histoire des phlegmasies ou inflammations chroniques, fondée sur des nouvelles observations de clinique et d'anatomie pathologique. Ed. 5. 3 Voll. Paris, J. B. Bailliere, 838. 8. 22 Fr.

Albert Henry Callanan M. D. practical observations on the pathology and treatment of typhus fever. London, Longman, 838. 8. 5 s.

Bd. 1 erschien 1817.

R. Faure des fièvres intermittentes et continues. 2me Part. Fièvres continues. Paris, J. B. Bailliere, 838. 8. Tom. I et II. xx und 516 S. 3 Fr. 50 C.

C. E. S. Gaultier de Claubry. Mémoire (qui a obtenu une médaille de 1000 Fr., dans la séance annuelle du 29. Aout 1837)

Digitized by Google

en réponse à cette question: faire connaitre les analogies et les différences qui existent entre le typhus et la fièvre typhoide dans l'état actuel de la science. Paris, J. B. Bailliere, 838. 4. 184 S. 6 Fr.

Ausgezogen Bd. 11, S. 334.

L. A. Gosse Relation de la peste qui a regné en Gréce en 1827 et 1828, contenant des vues nouvelles sur la marche et le traitement de cette maladie. Paris, Cherbuliez et Co., 838. 8. XVI und 190 S. 4 Fr.

Auszug Bd. 10, S. 578.

James Jackson a Report founded on the cases of typhoid fever, or the common continued fever of new-England, which occurred in the Massachusetts general Hospital from the opening of that institution in September 1821 to the end of 1834. Boston, Wipple and Damvell, 838. 8.

Rob. Latour qu'est-ce que l'inflammation? qu'est-ce que la fièvre? Paris, Labbé, 838. 8. 150 S. 3 Fr.

J. B. de Larroque mémoire sur la fièvre typhoide sur les diverses formes qu'elle peut présenter, et sur le traitement qui lui est applicable. Paris, Rouvier et Lebouvier, 838. 8. 235 S. 4 Fr. 25 C.

James Macartney a treatise on inflammation. Dublin, Hodges and Smith, 838. 4. 214 S. With plates. 15 s.

George Macilwain medicine and surgery one inductive science; being an attempt to improve its study and practice on a plan in closer alliance with inductive philosophy, and offering as first fruits the law of inflammation. London, Highley, 838. 8. XVI und 551 S. 12 s.

Ausgezogen Bd. 10, S. 1.

A. J. L. Magistel traité pratique des émissions sanguines. Paris, J. B. Baillière, 838. 8. 480 S. 7 Fr.

J. W. Monette the epidemic yellow fevers of Natchez. Natchez, 838. 12. 83 S.

P. J. Mongellaz monographie des irritations intermittens ou traité théorique et pratique des maladies périodiques, des fièvres larvées etc. Ed. nouvelle, éntièrment refondue etc. 2 Voll. Paris, 838. 8. 714 und 441 S. 14 Fr.

Ausgezogen Bd. 11, S. 347.

J. J. Montault des fièvres typhoides et du typhus; histoire et description de ces affections, analogies et differences qui existent entre elles. Mémoire honorée d'une medaille par l'académie royale de médecine. Paris, J. B. Baillière, 838. 4. 226 S. 6 Fr.

Ausgezogen Bd. 11, S. 342.

Francesco Puccinotti storia delle febbri intermittenti perniciose di Roma negli anni 1819, 20, 21. Napoli, 838. 8.

Pariset cenni sulle cagione della peste e sopra i mezzi di distruggerla. Traduzione del dott. de Rolandis. Torino, 838. 8.

James Rankin, Report of the malignant fever called the „Pali Plague" which prevailed on some parts of Rajpootana, since the month of July 1836. Calcutta. Published by authority of the indian Government. 838. 8. 232 S.

Reboullet rapport sur l'épidémie de Grippe qui a régné à Strasbourg pendant les mois de Janvier, Février et Mars 1837. Paris, Levrault 838. 8. 50 S.

C. L. Sommé études sur l'inflammation, éd. 2. augmentée d'une introduction et de plusieurs articles nouveaux. Bruxelles, A. Wahlen et Co., 838. 8. XXXIV und 331 S. 5 Fr.

Auszug Bd. 11 S. 170.

Joann. Spagnolo animadversiones in pestem aegyptiacam. Mediolani, P. Molina, 837. 8.

Robert J. N. Streeten report upon the influenza or epidemic catarrh of the winter 1836—37 (from the transactions of the provincial medical Association. Vol. VI.) London, J. Churchill, 838. 8. 67 S.

Auszug d. Z. Bd. 11, S. 402.

Krankheiten des Kopfes, des Halses, der Brust.

Baillanger du siège de quelques hémorrhagies méningées. Thèse, Paris, 838. 4.

W. Bosch over de indische Sprouw. (Aphthae orientales). Te Amsterdam, Sülpke, 1837. 8. 60 S. 12 St.

M. A. Finella M. D. delle rotture del cuore, commentario preceduto dalle piu recenti indagini d'anatomia e di fisiologia del cuore. Saluzzo, Lobetti-Bodini, 838. 8. 232 S.

J. J. Furnivall on the succesfull treatment of consumptive disorders and female complaints connected therewith; on scrophulous diseases and on the management of the delicate health, by Diet and Regimen. London, Whittacker and Co., 838. 12. 320 S. 6 s. 6 d.

R. T. H. Laennec a treatise on the diseases of the chest, and on mediate auscultation. Translated from the third french edition with copious notes etc. by John Forbes. To which are added the notes of Prof. Andral in the 4th french edition, translated with observations on cerebral auscultation by J. D. Fischer. New-York, S. and W. Wood, 838. 8. 784 S.

Jules Pelletan des principales formes de la pneumonie. Paris, G. Baillière, 838. 8. 1 Fr. 25 C.

C. J. B. Williams lectures on the physiology and diseases of the chest; including the principles of physical and general diagnosis and their application to practice. London, 838. 8. 204 S. (From the med. Gazette.)

Auszug folgt.

Digitized by Google

Krankheiten des Unterleibes, der Harn- u. Geschlechtswerkzeuge.

Edwin Adolphus an Essay on the pathology of the urine; to which is added a Report on cases of the renal disease. Illustrated by 6 coloured engravings. London, 838. 8. 91 und 22 S. 6 s.

J. P. L. Barras supplément au traité sur les gastralgies et les entralgies, ou maladies nerveuses de l'estomac et des intestins. Paris, Bechet jeune, 838. 8. 346 S. 5 Fr.

C. B. Chardon traité des maladies de l'estomac et des intestins. Ed. 2. 2 Voll. Paris, 838. 8. 67½ B. 14 Fr.

Lallemand des pertes séminales involontaires. Suite. Paris, Bechet jeune, 838. 8. Von 313 bis 680. 4 Fr. 50 Ct.

Auszug nächstens. Auszug des ersten Theiles, S. d. Zeitschrift Bd. 2, S. 470.

Langston Parker, the stomach in its morbid states; being a practical inquiry into the nature and treatment of diseases of that organ, distinguishing the symptomes by which they are indicated, and the influence they exercise upon the origin, progress and termination of diseases of the liver, heart and brain. London, Longman and Co., 838. 8. 303 S. 10 s. 6 d.

P. Rayer traité des maladies des reins et des altérations de la sécrétion urinaire étudiées en elles-mêmes et dans leurs rapports avec les maladies des uretères, de la vessie, de la prostate, de l'urétre etc. Tom 1. Paris, J. B. Baillière, 839. 8. XVI und 618 S. mit 6 Kupfertafeln. Ausz. folgt.

Uebersetzt bei Krieger in Cassel. 8 Fr.

Martin Solon de l'albuminurie ou hydropisie causée par maladies des reins; modifications de l'urine dans cet état morbide, à l'époque critique des maladies aiguës et durant le cours de quelques affections bilieuses. Paris, Bechet jeune, 838. 8. 480 S. und 5 Kupf. 7 Fr.

Rob. Willis on urinary diseases; their consequences and treatment. London, Sherwood and Co., 838. 8. XXXVI u. 408 S. with plates. 12 s.

Verdier observations et réflexions sur les phlegmasies de la prostate. Paris, J. G. Baillière, 838. 8. 3 Fr. 50 C.

Hautkrankheiten.

Cazenave et Schedel Abrégé pratique des maladies de la peau, d'après les auteurs les plus estimés, et surtout d'après les documens puisés des leçons cliniques de M. le Doct. Biett. Ed. 3 revue et considerablement augmentée. Paris, Béchet jeune, 838. 3. 595 S. und 9 colorirte Tafeln. 11 Fr.

Walter Dick, M. D. a short treatise on the external cha-

racters, nature and treatment of the different forms of Porrigo, or scalled Head and Ringworm. Edinburgh, Black and Co., 838. 8. 58 S.

J. D. Jeffery an essay on the prevalence of small-pox, and the evils of inoculation addressed to the Members of the boards of Guardians. London, Whittacker and Co., 838. 8. 6 s.

Auszug nächstens.

William Ingalls, M. D. On scarlatina: in a letter addressed to his son, in which is contained cases of angina sine efflorescentia, scarlatina anginosa; benigna; maligna vel angina gangraenosa; and their sequelae. Also observations on various therapeutic agents that have been employed in the treatment of scarlatina. Boston, 837. 8. 39 S.

J. Kinnis a letter to the inhabitants of Ceylon, on the advantages of vaccination. Ceylon, 837. 8. 28 S.

A. Paul, M. D. an Essay on Ringworm. London, 838. 8.

J. A. Welsh treatise on Ringworm. Lond., 837. 8. 5 s. 6 d.

Robert Willis illustrations of cutaneous diseases. A series of delineations of the affections of the skin in their more interesting and frequent forms; with a practical summary of their symptoms etc. Fasc. 1. London, H. Baillière, 838. Fol. 5 s.

Das Ganze wird aus 20 Fascic. à 4 Tafeln colorirter Original-Zeichnungen bestehen.

Cholera.

Fr. Brutti risultato medico del cholera morbus di Joncino con osservazioni teorico-pratiche. Cremona, Manini, 837. 8. 104 S. 1 Lir. 30 C.

Fantino Carrara, M. D. Lettere al Dott. Francesco Lavagna sul cholera-morbus che in Loano e ne' suoi diutorni fu visto nell' agosto e settembre, 1837. Genova, 838. 8.

Antonio Cattaneo la colera indica considerata in rapporto alla medicina ed alla società, e saggi di alcune moderne dottrine filosofico-mediche. Alessandria, 838. 8.

Idem sul cholera-morbo in Torino. Torino, 838. 12.

Emiliani indagini a stabilire quale possa essere il miglior metodo di cura pel Cholera morbus d'oggi Giorno, dirette a' giovini medici italiano. Bologna, 837. 4. 100 S.

G. Calvert Holland an inquiry into the nature and treatment of Cholera, being Part 1. Vol 11. of an Inquiry into the Principels and practice of Medicine. Vol. 11. Lond., Longman and Co. 838. 8. 272 S. 7s. 6d.

J. G. Jacobsen de cholera asiatica et praesertim de Epidemia Gothoburgensi adnotationes nonnullae. Upsaliae, 838. 8. 46 S.

W. G. Maxwell, M. D. a practical treatise on epidemic Cholera, Ague and Dysentery; illustrating the principles of treatment by their anatomical Physiology, pointing out their consan-

Digitized by Google

guinity as members of the same great epidemic, and explaining the long disputed questions of their contagion and westering inclination, to which is added a persian treatise on Cholera plague and Cholera. Calcutta, 837. 8. 273 S.

Manzini cenni storici intorno al cholera-morbus che afflisse Brescia nel giugno, gullio et agosto 1836. Brescia presso G. Quadri, 837. 8. 36 S. 87 C.

J. G. Simpson, M. D. on the Evidence of the occasional contagious propagation of malignant cholera. Edingb., 838. 8. 54 S. (Aus dem Edinburger Journal.)

Statistica di Coloro che furono presi dal cholera asiatico in Roma nell' Anno 1837, umiliata alla Sanità di nostro Signore Papa Gregorio XVI. Dalla Commissione staordinario di Pubblica Incolumità. Roma, 838. Fol. 145 S.

Neurosen.

Francesco Argenti neurosi cerebro-spinale isterica accompagnata du un digiuno di 37 giorni. Milano, 838. 8.

L. Deslandes a treatise on the diseases produced *by* onanism, masturbation, selfpollution and other excesses; *translated* from the french with many additions. Boston, Otis, Broaders and Co., 838. 12.

Michael Griffa neurosium epitome ex pathologia et therapia speciali cl. Raiman. excerpta, atque ad academicas praelectiones accomodata. Taurini, Joseph Fodratti, 838. 8.

The Reverand C. E. Hutchinson narrative of a recovery from Tic Douloureux. London, Roake and Varty, 838. 8. 43 S. 2 s. 6 d.

Auszug nächstens.

Ed. Lee a treatise on some nervous disorders being chiefly intended to illustrate these varieties which simulate structural disease. Ed. 2. London, J. Churchill, 838. 8. 177 S. 7 s.

Pinet de la migraine. Paris, Béchet jeune, 838. 18. 168 S. 1 Fr. 50 C.

John Prichard practical observations on hysteria, especially relating to its organic character. London, Churchill, 838. 8. 36 S.

G. Hamilton Roe a treatise on the nature and treatment of Hooping-cough, and its complications; illustrated by Cases and an Appendix. London, J. Churchill, 838. 8. 258 S. 8 s.

Richard Rowland a treatise on neuralgia. Lond., Highley, 838. 8. 173 S. 6 s.

John Ware on the treatment of Delirium tremens, being an Appendix to an Essay on this disease formerly published. Lond, 838, 8. S. d. Zeitschr. Bd. 11 S. 386.

Syphilis, Scropheln, Rheumatismus und Gicht.

Neopol. Anderlini, M. D. cenni sopra una malattie reumatico-gastrica con partecipazione nervosa. Lucca, Melandri, 837. 8.

Giraudeau (de Saint-Gervais) traité des maladies syphilitiques, ou étude comparée des principales méthodes qui ont été mises en usage pour guérir les affections vénériennes; suivie de réflexions pratiques sur les dangers du mercure et sur l'insuffisance des antiphlogistiques. Paris, Bohaire, 838. 8. 6 Fr.

Eine freche Lüge; das Buch ist dasselbe, wie das folgende von Human, mit anderem Titel.

J. G. Human nosographie des maladies vénériennes, ou étude comparée des divers agens thérapeutiques qui ont été mis en usage pour combattre ce genre d'affections. Paris, Béchet jeune, 838. 8. XXXII u. 608 S.

Auszug Bd. 10, S. 368.

Lorenzo Majsano Saggio clinico sulle scrofole e su di un recente efficacissimo rimedio per guarirle. Messina, tipografia Poppalardo, 838. 8.

Das vom Verf. empfohlene Mittel ist die thierische Kohle.

C. F. Martins mémoire sur les causes générales des syphilides et sur les rapports qui existent entre ces affections cutanées et les symptômes primitifs de la maladie vénérienne. Paris, 838. 8. 110 S.

Ausgezogen Bd. 10, S. 206.

Ph. Ricord traité pratique des maladies vénériennes, ou Recherches critiques et expérimentales sur l'inoculation appliquée à l'étude de ces maladies, suivie d'un résumé thérapeutique et d'un formulaire spécial. Paris, Rouvier et le Bouvier, 838. 8. 800 S. 9 Fr.

Auszug Bd. 10, S. 216. Uebersetzung in Leipz. bei Michelsen, und eine 2te in Reutlingen bei Enslin.

J. H. Reveillé-Parise guide pratique des goutteux et des rhumatisans, ou recherches sur les meilleurs méthodes de traitement curatives et préservatives des maladies dont ils sont atteints. Ed. 2. Paris, Dentes, 838. 8. 5 Fr.

Die erste Auflage erschien 1837, S. Bibliographie 1837. Bd. 8, S. 204.

A. A. Sebastian over de overeenkomst en het verschil tusschen de Jiicht en de Scrophulosis, vooral met Betrekking tot de Longtering. Groningen, Smit, 838. 8. 102 S.

Ausgezogen Bd. 9, S. 169. — Uebersetzt von Dr. Schröder in Emden.

A. A. Sebastian Naschrift op het werkje over de overeenkomst en het verschil tuschen de Jiicht en de Scrophulosis vooral

Digitized by Google

met Betrekking tot de Longtering. Te Groningen by M. Smit, 838. 8. 96 S.

Ausgezogen Bd. 11, S. 175.

W. Wallace a treatise on the venereal disease and its varieties. New edition with 16 plates. London, Renshaw, 838. 8. 12 s.

L. Wery, M. D. opuscule sur le traitement des maladies secrètes. Paris, l'auteur, 838. 8. 1 Fr.

V. Chirurgie.

R. Alcock notes on the medical history and statistics of the british legion in Spain; comprising the results of Gun-shot Wounds in relation to important questions in surgery. London, J. Churchill, 838. 8. 101 S. 5 s.

Ausgezogen Bd. 10, S. 278.

Sir George Ballingall outlines of military surgery. Ed. 2. Edinburgh, A. and C. Black, 838. 8. 542 S. 14 s.

J. Rhea Barton, M. D. new treatment for certain cases of anchylosis. Philadelphia, Dorsey, 838. 8. 8 S.

Aus d. American Journal of medical Sciences. *Febr. 1838.* Ausgezogen Bd. 9, S. 210.

Paulli Baroni historia de gena, labio et palpebra varie mutilis atque deformibus, Bovoniae annis 1831 et sqq. per cutis insitionem plane instauratis. Bovoniae, 838. 4. 20 S.

Baudens Relation médicale de l'expédition de Constantine. Paris, J. B. Baillière, 838. 8. 2 Fr. 50 C.

W. Beaumont an account of some new instruments for tying Polypi of the uterus, nose, ear and enlarged tonsils, with cases. London, J. Churchill, 838. 4. 35 S. u. 3 Kupfert. 5 s.

C. J. Bégin nouveaux élémens de chirurgie et de médecine opératoire. Ouvrage contenant l'exposition complète des maladies chirurgicales et des opérations qu'elles reclament. Ed. 2. 3 Voll. Paris, Méquignon-Marvis, 838. 8. 20 Fr.

Sir Charles Bell instituts of surgery arranged in the order of the lectures delivered in the University of Edinburgh. In 2 Voll. Edinburgh, A. and C. Black, 838. 8. 352 und 380 S. 17 s. 6 d.

J. Béniqué de la rétention d'urine et d'une nouvelle méthode pour introduire les bougies et les sondes dans la vessie, comment on peut prévenir les rétrécissemens de l'urètre etc. Paris, Méquignon-Marvis, 838. 8. 260 S. u. 8 Tafeln. 5 Fr.

S. Bd. 7, S. 406.

Adolfo Benvenuti teorie é pratica della litotripsia. Con 4 tavole. Venezia, 838. 8. 2 Lir. 61 C.

Carlo Biagini su di un caso di lacerazione del perineo curata con la sutura incavigliata. Pistoia, 838. 8.

Bonnet de la méthode à suivre pour arriver à la connais-

Digitized by Google

sance et au perfectionnement de la chirurgie. Discours prononcé le 30. Octbr. 1837, lors de son installation en qualité de chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Lyon. Lyon, Savy, 838. 8. 108 S.

Ippolito Borelli sull' efficacia dell' atropa belladonna nella cura dell' ernia incarcerata, dubbi è riflessioni. Lucca, 837.

Bourgery a treatise on lesser surgery or the minor surgical operations. Translated from the French with notes and an Appendix by W. C. Roberts and J. B. Kissam. London, Hodson, 838. 8. 12 s.

H. Bouvier mémoire sur la section du tendon d'Achille dans le traitement des pieds-bots. Paris, J. B. Baillière, 838. 8. Avec 6 planches. S. oben S. 473. 3 Fr.

John Burns the principles of Surgery. London, Longman and Co., 838. 8. 2 Voll. 554 u. 535 S. 1 L. 4 s.

Heber Chase the final Report of the Committee of the philadelphia medical Society on the construction of instruments, and their mode of acting on the radical cure of hernia (from three years observation), with notes, illustrations and additional cases of hernia and diseases resembling hernia etc. Philadelphia, Auner, 837. 8. 243 S.

Auszug nächstens. S. Bd. 5 S. 543.

M. J. Chelius manuale di Chirurgia. Vol. III. Fasc. 1. 2. Milano, Rusconi, 838. 8. à 2 Lir.

Civiale traité de l'affection calculeuse ou recherches sur la formation, les caractères physiques et chimiques, les causes, les signes et les effets pathologiques de la pierre et de la gravelle. Paris, Crochard, 838. 8. 5 Kupfern u. 5 Tabellen. 10 Fr.

Auszug folgt. Deutsche Uebersetzung bei Krieger in Cassel.

Giuseppe Coen intorno alle malattie chirurgiche del asse cerebrospinale. Milano, 838. 8.

Colombat (de l'Isère) traité des maladies et de l'hygiène des organes de la voix. Ed. 2. Paris, Labbé, 838. 8. 6 Fr.

Coulson on diseases of the bladder. London, Longman and Co., 838. 12. 153 S. 5 s.

Auszug folgt.

Thomas Cutler the surgeon's practical guide in dressing and in the methodic application of bandages; illustrated by numerous engravings. Philadelphia, Haswell, Barrington and Co., 838. 8.

Dieser amerikanische Abdruck einer ursprünglich englischen ganz brauchbaren Verbandlehre ist nach der ersten englischen Auflage besorgt, während eine bedeutend vermehrte 2te Auflage in London erschienen ist.

Desirabode fils, considérations anatomiques, physiologiques

Digitized by Google

et pathologiques sur les dents de sagesse. Thèse inaugurale. Paris, 838. 4.

Dr. E. H. Dixon a case of Osteo-Sarcoma with remarks, addressed to Valentine Mott. New-York, 838. 8.

D. Dubouchet nouveau traité des rétentions d'urine et des rétrécissemens du canal de l'urètre; du catarrhe et de la paralysie de la vessie; des maladies de la glande prostate etc. Ed. 5. Paris, G. Baillière, 838. 8. 400 S. u. 2 Kupfern. 5 Fr.

Dupuytren chirurgisk-kliniske Forelæsninger i Hôtel-Dieu i Paris. Paa dansk udgivne af Reservechirurg L. Bertelsen, 4die Bds., 1ste Heft. Copenhagen, Reitzel, 838. 8. 60 s.

Devergie ainé et Duvivier, M. D. compte-rendu des maladies traités au dispensaire philantropique des affections des voies urinaires et des organes de génération, depuis le 1. Septr. 1837, jusqu'au 1. Mars 1838. Paris, G. Baillière, 838. 8. 1 Fr. 25 C.

Ph. Finck over de graadige genezing der bewegelyke Breuken. Naar het hoogduitsch door P. Middel Mit twee Platen. Te Groningen by J. H. Bolt, 838. 8. 68 S.

H. E. Fritze Afbeeldingen van de bloedige *heelkundige* kunstbewerkingen onder medewerking van Dieffen*bach*. Utrecht, 838. 8.

P. N. Gerdy traité des bandages, des pansemens et de leurs appareils. Ed. 2. revue et considerablement augmentée. 2 Voll. 8. avec Atlas in 4. de 20 planches gravées. Paris, G. Baillière, 838. 8. 18 Fr.

Vol. I. Traité des Bandages erschien schon 1837, mit 17 Tafeln zu 14 Fr. — Vol. II. Traité des Pansemens et de leurs Appareils, mit 3 Tafeln zu 4 Fr.

Jules Guérin mémoire sur une nouvelle méthode du traitement du torticolis ancien. Paris, au Bureau de la Gazette, 838. 8. 86 S.

Auszug nächstens.

George Gulliver on necrosis; being an experimental Inquiry into the Agency ascribed to the Absorbents in the removal of the sequestrum. Edinburgh, 838. 8. 9 S.

George Gulliver researches on suppuration. London, 838. 8.

G. J. Guthrie clinical lectures on compound fractures of the extremities, on Excision of the head of the femur. London, Churchill, 838. 8. 3 s.

Samuel Hare, practical observations on the causes and treatment of curvatures of the spine; with hygienic Directions for the physical culture of Youth as a means of preventing the disease; an Etching and description of an apparatus for the correction of the deformity. London, Simpken and Co., 838. 8. 151 S. u. 10 Taf. 10 s.

Digitized by Google

George Hayward report of the surgical cases and operations that occurred in the Massachusetts general Hospital from Mai 12. 1837 to Mai 12. 1838. Boston, 838. 8. 32 S.

Malcolm W. Hilles a treatise on hernia, comprising the surgical anatomy, operative surgery and treatment of that important disease in all its forms. London, Renshaw, 838. 12. 52 S. 2s.

John Hunter oeuvres complètes, traduits de l'anglais sur l'édition du Docteur J. F. Palmer avec des notes par G. Richelot. 4 Voll. Paris, Labé, 838. 8.

Wird in 3monatlichen Lieferungen ausgegeben zu 10 Bogen Text und 4 Tafeln. Im Ganzen sollen 16 Lieferungen erscheinen; bis jetzt 4 à 3 Fr. 50 C.

James Inglis a treatise on english Bronchocele with a few remarks on the use of Jodine and its compounds. London, 838. 8. 95 S.

Ausgezogen Bd. 9, S. 560.

Alexander de Kieter de singularum lithotomiae methodorum dignitate. Rigae, Frantzen, 838. 4. 56 S. 12 gGr.

Jalade-Lafond mémoire sur une nouvelle espèce de bandage à pelote medicamenteuse pour la cure radicale des hernies. Ed. 15. Paris, l'Auteur, 838. 8. 3 Fr.

H. Landouzy du Varicocèle et en particulier de la cure radicale de cette affection. Paris, G. Baillière, 838. 8. 126 S. Avec une planche gravée. 2 Fr.

Ausgezogen Bd. 10, S. 281. Deutsch übersetzt von Dr. Herzberg. Berlin, Hayn. (20 gGr.)

F. J. Lederle de fungo genu nec non de tuberculis in hoc morbo inventis dissertat. inaugur. Petropoli, 838. 8. 81 S.

Auszug d. Z. Bd. 10, S. 277.

Robert Liston practical and operative surgery; with one hundred and thirty engravings on wood. Ed. 2. London, Churchill, 838. 8. 529 S. 1 £. 1 s.

Idem liber, with notes and additional illustrations by George Norris, Philadelphia, Crissy, 838. 8. 374 S.

John Lizars a System of practical Surgery with numerous (XVIII) explanatory plates. Part. 1. Edinburgh, W. H. Lizars, 838. 8. XXVIII u. 220 S.

Auszug folgt. Uebersetzung angekündigt von Baumgärtner in Leipzig.

Edward E. Lonsdale a practical treatise on fractures; illustrated with 60 wood-cuts. London, Churchill, 838. 8. 536 S. 16s.

J. J. Malgaigne recherches sur les variétés et le traitement des fractures des côtés. Paris, G. Baillière, 838. 8. 2 Fr.

Auszug nächstens.

Marx Compte rendu du service de la chirurgie de l'Hôtel-Dieu pendant l'année 1818. Paris, 838. 8.

Digitized by Google

Mathias Major essay sur l'anthropotaxiderme, ou sur l'application à l'espèce humaine des principes d'empaillage. Paris, 838. 8.

Mathias Major Bandages et appareils à pansement, ou nouveau système de délégation chirurgicale. Ed. 3. augmentée de mémoires sur les bassins et les pessaires en fil de fer, les fractures de la clavicule, la cure radicale des hernies, et le cathétérisme simple et forcé dans le traitement des rétrécissemens de l'urètre et des fistules urinaires. Paris, G. Baillière, 838. 8. 612 S. et 16 planches en 4. 7 Fr.

Prof. Luigi Metasa lettere al Prof. Paola Baroni; l'antrace, i contagi, le intermittenti. Roma, 837. 8.

Thom. D. Mütter M. D. Cases of autoplastic with 2 plates. Philadelphia, Dorsey, 838. 8. 16 S.

(Aus d. American Journal of the medical sciences. Mai 1838.)

S. d. Zeitschr. Bd. 11 S. 141.

Luigi Pacini Prof. di notomia in Lucca intorno alla gangrena sicca riflessioni critiche, in risposta ad una lettera del S. Odoardo Linoli. Pisa, Presso i Fratelli Nistri, 837. 8. 22 S.

C. Phillips amputations dans la contiguité des membres. Paris, J. B. Baillière, 838. 8. avec 16 planches. 7 Fr. 50 C.

Prof. Regnoli nuovo metodo per l'estirpazione della lingua; esposto dal Dott. Andrea Ranzi. Pisa, 838. 8.

Tommaso Rima cura radicale delle varici, dedotta dalla causa prossima. Venezia, 838. 8.

Pietro Sabattini cenno storico dell' origine et progressi della rinoplastica e cheiloplastica, seguita della descrizione di queste operazioni praticamente eseguite sopra un solo individuo. Bologna, 838. 8.

Antonio Scarpa opere complete. Distribuz. XIII—XXI. Firenze. Tipografia Batelli et figli. à 2 Fr.

Conf. Bibliographie von 1837. Bd. 8 S. 216.

H. Scoutetten mémoire sur la cure radicale des pieds-bots. Paris, J. B. Baillière, 838. 8. 106 S. u. 6 Tafeln. 3 Fr.

Auszug nächstens.

Deutsche Uebersetzung von Prof. Walther bei Michelsen in Leipzig.

C. Sedillot campagne de Constantine de 1837, avec planche explicative. Paris, Crochard, 838. 8. 300 S. u. 1 Kupf. 5 Fr.

P. S. Ségalas essai sur la gravelle et la pierre, considerées sous le rapport de leurs causes, de leurs effets et de leurs divers modes de traitement. Ed. 2. Paris, J. B. Baillière, 839. 8. avec un atlas de 5 pl. in Fol. grav. et color. 15 Fr.

Edm. Simonin décade chirurgicale, ou observations de chirurgie pratique. Paris, 838. 8.

R. A. Stafford a treatise on the injuries, the diseases and the distortions of the spine. London, Renshaw, 838. 8. 10 s. 6d.

Digitized by Google

Alexander H. Stevens lectures on Lithotomy, delivered at the New-York Hospital. New-York, Adlard and Saunders, 838. 8. 93 S. und 4 Steintafeln.

Auszug nächstens.

Alex. H. Stevens a clinical lecture on the primary treatment of injuries, delivered at the New-York Hospital. Novbr. 22, 1837. New-York, Adlard and Saunders, 838. 8.

James Syme a treatise on diseases of the Rectum. Philadelphia, Waldie, 838. 8.

Die Original-Londoner Ausgabe findet sich schon in unserer Bibliographie von 1837.

Ausgezogen Bd. 9 S. 205.

Gerh. Taapken de fractura processus spinosi vertebrarum. Diss. inaugrl. (Decbr. 13. 1837.) Groningae, Römelingh. 8. 58 S. 1 Fl. 25 Cent.

Ausgezogen Bd. 9 S. 135.

Traitement du cancer, exposé complet de la méthode du Docteur Canquoin, excluant toute opération par l'instrument tranchant; suivi des modifications qu'il a apporté dans le traitement ordinaire des ulcères de l'uterus et d'un très grand nombre d'observations. Ed. 2. Paris, Bechet jeune, 838. 8. 6 Fr.

Antonio Trasmondo Elementi di esterna medicina, compilati per l'archiginnasio romano. Fasc. IX—XVIII. Roma, 838. 8. à 1 Lir. 35 C.

Giuseppe Usiglio memoria sulle cifosi paralitiche. Firenze, 838. 8.

Velpeau nouveaux élémens de médecine opératoire, accompagnés d'un atlas de 20 planches in 4 gravées. Ed. 2. Paris, J. B. Baillière, 838. 8. 3 Voll. et un Atlas 4to. 28 Fr.

A. A. Velpeau petit traité des maladies du sein. Paris, J. B. Baillière, 838. 8. 3 Fr.

J. E. Verdier, M. D. observations et réflexions sur les phlegmasies de la prostate. Paris, G. Baillière, 838, 8. 3 Fr. 50 C.

A. Vidal (de Cassis) traité de pathologie externe et de médecine operatoire. Paris, J. B. Baillière, 838. 8. 4 Voll. à 7 Fr. 50 C.

Robert Vogan the anatomy and diseases of the testis. Dublin, Hodges and Smith, 838. 12. 354 S. 6 s.

Eine ganz brauchbare Compilation aus den grösseren und kostbaren Werken von Ramsden, Sir Astley Cooper und Samuel Cooper etc. aber nichts Neues enthaltend.

J. C. Warren surgical observations on tumors; with cases and operations. London, Churchill, 838. 8. With 16 colored plates. 16 s.

Deutsche Uebers. von Dr. Bressler. Berlin, Morin. 2 Th.

VI. Augen-, Ohren-, Zahnheilkunde.

G. L. Bessières nouvelles considérations sur les affections

Digitized by Google

nerveuses de la vue, confondues par les auteurs sous le nom générique d'amaurose. Paris, G. Baillière, 838. 8. 31 S. 1 Fr. 25 C.

D. A. Cameron plain advice on the care of the teeth, with a popular history of the dentist's Art; and a chapter to mothers on the management of children during the first dentition. With numerous engravings on wood. London, Thom. Tegg and Son, 838. 8. 2 s. 6 d.

Ch. J. F. Carron du Villards guide pratique pour l'étude et le traitement des maladies des yeux. 2 Voll. Paris, Societé encyclographique, 838. 8. Avec planches et figures. XII, 556 und 644 S. 16 Fr.

Uebersetzung bei Basse in Quedlinburg.

Flor. Cunier histoire d'une héméralopie hèreditaire depuis deux siècles dans une famille de la commune de Vendemain près Montpellier. Gend, F. et E. Gyselynk, 838. 8. 13 S. Avec un tableau généalogique.

Florent Cunier thérapeutique des granulations de la conjonctive palpébrale. Bruxelles, Muquardt, 838. 8. 50 S. 1 Fr. 75 C.

Deleau jeune recherches pratiques sur les maladies de l'oreille et sur le developpement de l'ouie et de *la parole chez* les sourds-muets. Prém. Partie. Traité du cathétérisme de la Trompe d'Eustache et de l'emploi de l'air atmosphérique dans les maladies de l'oreille moyenne. Paris, J. B. Baillière, 838. 8. 431 S.

Deleau jeune des effets pathologiques de quelques lésions de l'oreille moyenne sur les muscles de l'expression faciale, sur l'organe de la vue et sur l'encéphale. Paris, l'Auteur, 838. 8.

L. Fallot nouvelles recherches pathologiques et statistiques sur l'ophthalmie qui règne dans l'armée belge. Bruxelles, Haumann, 838. 8. 67 S. avec 7 tableaux lithographiés. 1 Fr. 50 C.

John Foote ophthalmic memoranda respecting those diseases of the eye, which are most frequently met with in Practice. London, Renshaw, 838. 48. 90 S. 1 s.

Eine der schlechtesten Eselsbrücken.

E. Fournel méthode renfermée dans de nouveaux principes admidiatriques appliquée aux maladies de l'oreille interne et externe à la surdité. Paris, 838. 8. 92 S. 2 Fr. 50 C.

Furnari analyse critique de l'ouvrage de Mr. le Docteur Sichel. Paris, Lange, 838. 8. 16 S.

Louis François Gondret on the treatment of cataract without operation, at the royal ophthalmic hospital Moorfields under the Auspices of Mr. Tyrrel. London, Highley, 838. 8.

John Gray Dental Practice, or Observations on the qualifications of the surgeon dentist, dental quackery etc. Lond., 837. 12. 51 S.

D. W. Jobson remarks on the preservation of the teeth from infancy to old age. London, Hill, 838. 12. 94 S. 1 s.

W. Kramer Nature and treatment of diseases of the ear. Translated from the german with the latest improvements of the Author since the last London edition by James R. Bennett. Philadelphia, Thomas Cowperthwait and Co., 838. 8. 250 S.

G. Lerche quatorzième compte rendu annuel de l'hospice de St. Petersbourg pour les maladies des yeux, depuis le 1er Mai 1837 jusqu'au 1er Mai 1838. St. Petersbourg, 838. 4. (Nicht im Buchhandel.)

Ausgezogen Bd. 9, S. 420.

J. L. Levison practical observations on the teeth and gums; with a chapter on Quackery. Ed. 2. London, Longman and Co., 838. 8. 3 s.

S. Littell a Manual of the diseases of the Eye; or treatise on ophthalmology. Revised and enlarged by Hugh Houlston. London, J. Churchill, 838. 12. 307 S. 5 s.

Die Originalausgabe erschien in Philadelphia 1837. S. Bibliographie des Jahres 1837 in dieser Zeitschrift Bd. 8, S. 218.

A. G. van Onsenoort de Oogheelkunde als inleiding tot het onderwijs derzelve betracht. Utrecht, van der Monde, 838. 8. 76 Seiten.

George Pilcher a treatise on the structure, economy and diseases of the ear. London, Highley, 838. 8. 324 S. with 14 plates. 10 s. 6 d.

Regnart D. M. recherches sur la carie dentaire. Paris, l'auteur, 838. 8. 2 Fr.

L. J. Sanson leçons sur les maladies des yeux, faites a l'hôpital de la Pitié, recueillies et publiées sous sa direction, par ses élèves Alph. Bardinet et J. B. Pigné. 1ère partie. Cataractes. Paris, 838. 8.

Scarpa malattie degli occhi; precedute dalla vita del medesimo, di Giacomo Tagliaferri. Coll' aggiunta di tutto cio che scrisse l'autore su tali malattie. Opera completa. Con tavola litografica. Firenze, 838. 8. 6 Lir. 72 C.

Supplementband zu der Gesammtausgabe der Werke Scarpa's. S. d. Zeitschr., Bibliographie von 1836, Bd. 5, S. 130.

John Stevenson, Cataract, a familiar description of its nature etc. Ed. 4. London, Highley, 838. 8.

Ejusd. Deafness, its causes, prevention and cure. Ed. 4. London, Highley, 838. 12.

J. Slade, Ophthalmia: the various inflammations of the conjunctiva or mucous membrane of the eye. London, Parbury & Co., 838. 8. 120 S.

Taveau igiene della bocca, ossia trattato intorno la nettezza

Digitized by Google

della bocca, e la conservazione dei denti. Prima traduzione italiana eseguita dal dottore Girolamo Emiliani, con prefazione, ed appendice relativa al metodo piu sicuro e meno doloroso da praticarsi nella estrazione dei denti. Con Tavola. Bologna, Nobili et Co., 837. 8.

Wm. Wardroper the structure, diseases and treatment of the teeth, considered with a view to the abolition in all common cases, of the pernicious practice of tooth-drawing. London, Renshaw, 838. 8. 59 S. 3 s.

VII. Geburtshülfe.

D. W. H. Busch, Dr. Prof., Lærebog i Fœdselsvidenskaben. En Ledetraad ved de akademiske Forelæsninger og ved Selvstudium. Oversat ved Ad. Trier. Med en Fortale af Dr. Prof. Saxtorph. Kjœbenhavn, Host, 1838. 8. xx und 640 S. 3 Rd. 64 sh.

Gunning S. Bedford, M. D., A treatise on midwifery, practically considered. Philadelphia, Adlard and Saunders, 1838. 8. 400 S. und Kupfert.

F. Capuron corso teorico-practico d'ostetricia; traduzione italiano dà Giuseppe Coen, con note, aggiunte et carte. Firenze, 1838. 8.

P. G. Cederschjold Lärobok i Vården om Qvinnans Slägtlif, i synnerhet des Fortplantnings-Förrättning eller Förlossingskonsten. Stockholm. Första Bandet 1836. Andra Bandet 1837. Tredje Bandet 1838. 8.

Das beste geburtshülfliche Lehrbuch in Schweden.

C. Chailly l'influence de l'opium et de la saignée sur les contractions utérines. Paris, G. Baillière, 1838. 8. 14 S.

Auszug d. Zeitschrift, Bd. 11, S. 205.

Martin le jeune mémoires de médecine et de chirurgie pratique sur plusieurs maladies et accidents graves qui peuvent compliquer la grossesse, la parturition et la couche. Lyon 1838. 8.

Charles D. Meigs the philadelphia practice of Midwifery. Philadelphia, James Kay, 1838. 12. 370 S. with numerous engravings.

J. Mespec obstétrique, ou Cours élémentaire d'accouchemens, sous forme de catéchisme, à l'usage des éléves sages-femmes. Paris, 1838. 8. 160 S. und 1 Kupfertafel.

F. D. Moreau traité pratique des accouchemens. Tom I. Première Partie. Paris, G. Baillière, 1838. 8. XIV und 308 S.

Es sollen 2 Bände erscheinen zu 14 Fr.

Atlas in fol., fig. noir. 48 Fr., fig. col. 96 Fr., in Heften à 4 Fr., von denen bisher 10 erschienen sind. Conf. Bibliographie v. J. 1837 d. Zeits. Bd. 8, S. 219.

Auszug nächstens.

Digitized by Google

Moreau, Professeur, remarques pratiques sur l'opération césarienne, suivies de considérations sur l'emploi du régime et de la saignée, ayant pour but de modifier le developpement du foetus dans le cas de viciation du bassin. Recueillies par A. E. Bouchacourt. Paris, G. Baillière, 1838. 8.

Ausgezogen Bd. 9, S. 561.

F. J. Moreau traîté de la saignée, de la vaccine et des instruments relatifs aux accouchemens, suivi de notes sur les accouchemens à l'usage des élèves sages-femmes. Paris, G. Baillière, 1838. 12. Avec 4 planches coloriées. 1 Fr. 50 C.

Angelo Pelliccia manuale d'ostetricia. Lucca, 1838. 8.

A. L. M. Velpeau an elementary treatise on midwifery, or principles of Tokology and Embryology. Translated from the french with notes by Charles D. Meigs. 2. american edition. Philadelphia 1838. 8. 592 S.

M. F. Wagstaffe description of a case of extrauterine foetation which terminated fatally by extravasation into the cavity of the abdomen, from a rupture of the left Fallopian Tube. London, Highley, 838. 4. 8 S.

VIII. Frauen- und Kinderkrankheiten.

Alfred Becquerel recherches cliniques sur la méningite des enfans. Paris, J. B. Baillière, 838. 8. 128 S. 2 Fr. 50 C.

A. Berton traité des maladies de la seconde enfance; avec des notes de Mr. Baron. Paris, D. B. Baillière, 838. 8. (S. Bd. 5, S. 409.)

E. C. Büchner en D. van Dockum Bydragen over de Ziekten der Vrouwen. Amsterdam, Sulpcke, 838. 8. 1ste Deel 1ste Stuk. 1 Fl. 25 C.

Colombat (de l'Isère) traité de maladies des femmes et de l'hygiène spéciale de leur sexe, orné de planches représentant un grand nombre de dessins. 2 Voll. Paris, Labbé, 838. 8. 1124 S. 15 Fr.

Auszug nächstens.

William P. Dewees a treatise on the physical and medical treatment of children. Ed. 7. Philadelphia, Lea and Blanchard, 838. 8.

F. Duparcque traité théorique et pratique sur les altérations organiques simples et cancéreuses de la matrice. Ed. 2, entièrement refondue et trés-augmentée. Paris, G. Baillière, 838. 8. 564 S. 7 Fr.

Duparcque nouveau traité pratique des maladies des enfans depuis la naissance jusqu'à la puberté. Paris, G. Baillière, 838. 8. 7 Fr.

Richard T. Evanson, M. D., and Henry Maunsell, M. D., a practical treatise on the management and diseases of children. Ed. 2. Dublin, Fannin and Co., 838. 8. 10s. 6d.

Deutsche Bearbeitung von Dr. Fränkel.

John Gardner a fact in the natural history of children,

Digitized by Google

hitherto unobserved, which explains much concerning infantile diseases and mortality. Lond., 838. 8. 23 S. *1s.*

C. M. Gibert remarques pratiques sur les ulcérations du col de la matrice, et sur l'abus du speculum uteri dans le traitement de cette maladie. Paris, au Bureau de la Revue médicale, 838. 8. Avec fig. color. 1 Fr. 25 C.

Ausgezogen Bd. 7, S. 410.

A. G. Hull on the utero-abdominal Supporter. Lond. 838. 8.

Ein neuer Apparat beim Prolapsus uteri zu gebrauchen.

F. Imbert traité théorique et pratique des maladies des femmes. Tom 1. Paris, G. Baillière, 838. 8. 488 S. 6 Fr.

Junonesia; or women rescued. A familiar treatise relating to the prevalence, practice and evil tendencies of Man-Midwifery. London, W. Kidd, 838. 8. XII und 242 S. in versiegeltem Umschlag. *10s.*

Auszug nächstens.

Evory Kennedy observations on hypertrophy and other affections of the os uteri. Dublin, Hodges and Smith, 838. 8. 21 S.

Auszug nächstens.

David King jun. Cholera infantum, its causes and treatment. Boston, 837. 8. 22 S.

H. P. Krull Diss. de natura et causis tumorum fibrosorum uteri. Groningen, Roemelingh, 837. 8. 52 S. und 1 color. Tafel.

Ausgezogen Bd. 9, S. 133.

S. D. Lhéritier traité complet des maladies de la femme, étudiées sous les rapports physiologique, nosographique et thérapeutique. Tom. 1. Paris, au Bureau du Bulletin Clinique, 838. 8. VIII und 608 S. 7 Fr.

Rilliet et Barthez Maladies des enfants; affections de poitrine. Première partie: Pneumonie. Paris, Bechet jeune, 838. 8. 230 S. 3 Fr. 50 C.

J. T. Sharpless, M. D., on the use and abuse of the pessary. Philadelphia, 838. 8. 12 S.

E. S. Stein Tractatus de eclampsia. Hagae Comit. H. S. J. de Groot, 838. 8. 149 S. (Lingen Julicher.) 1 Thl.

Ausgezogen Bd. 9, S. 267.

R. Thomson treatise on the nature and cure of prolapsus uteri, and other affections of the pelvic viscera. Philadelphia 838. 8. 88 S.

J. F. B. Maurice Treille mémoires sur les maladies dites cancéreuses de la matrice, où sont combattues les opinions des partisans de l'amputation et de la cautérisation du col utérin cancereux. 1re mémoire. Paris, G. Baillière, 838. 8. 92 S. 2 Fr.

F. L. Valleix clinique des maladies des enfans nouveaux-nés. Paris, J. B. Baillière, 838. 8. 692 S. Avec 2 planches gravées et coloriées. 8 Fr. 50 C.

Uebers. angekündigt bei Gerold in Wien.

Digitized by Google

IX. Psychiatrie.

Caleb Crowther observations on the managemet of madhouses, illustrated by occurrencies in the West-Riding and Middlesex-Asylums. London, Simpkin, Marshall & Co., 838. 12. 145 S. 2s 6d.

Ausgezogen Bd. 10, S. 530.

G. Dagonet considérations médicales, et administratives sur les aliénés. Mémoire à l'appui d'un asile d'aliénés commun a cinq départements: Aisne, Aube, Ardennes, Seine et Marne. Chalons sur Marne, 838. 8. m. 3 Kpf.

Sir W. C. Ellis, M. D., a treatise on the nature, symptoms, causes and treatment of insanity, with practical observations on Lunatic Asylums, and a Description of the Pauper Lunatic Asylum for the County of Middlesex at Hanwell. London, Holdsworth, 838. 8. VIII u. 344 S. 10s.

Ausgezogen Bd. 10, S. 472.

E. Esquirol des maladies mentales, considérées sous les rapports médical, hygiènique, et médico-légal. Paris, J. B. Baillière, 838. 8. 2 Voll. avec 27 planches gravées. Tom 1 XVIII u. 678 S., Tom 2 864 S. 20 Fr.

Ausgezogen Bd. 9, S. 317 u. 448. Deutsch übersetzt von Dr. Bernhard. Berlin bei Vose.

E. Esquirol examen du projet de loi sur les aliénés. Paris, J. B. Baillière, 838. 8. 40 S. 1 Fr. 25 C.

Ausgezogen Bd. 10, S. 532.

William Farr on the statistics of english lunatic Asylums and the reform of their public Management. London (ohne Jahreszahl). 8. 46 S.

A letter to the Right honourable the Lord Chancellor on the present state of the Law of Lunacy, with Suggestions. By a Barrister. London, W. Crofts, 838. 8. 16 S.

Thom. Mayo elements of the pathology of the human mind. London, J. Murray, 838. 8. XI u. 182 S. 5s 6d.

Auszug folgt.

Alex. Morrison, M. D., the Physiognomy of mental diseases. No. I—VII, with plates. London, Highley, 838. 8. each 3s 6d.

Ausgezogen Bd. 10, S. 516.

W. W. Moseley on nervous mental complaintes. London, 838. 8. 6s.

Physician's Report to the managers of the lunatic Asylum of Aberdeen, for the Year ending 1st. May 1838. Aberdeen 838. 8. 14.

Fifth annual Report of the Trustees of the (Massachusetts) State lunatic Hospital at Worcester. Boston, 838. 8. 71 S.

Digitized by Google

John Mollan statistical Report of the Richmond lunatic Asylum. Dublin, 838. 8.

Reports of the Directors of the Montrose Lunatic Asylum, Infirmary and Dispensary for the Years 1836 and 1837. London, 838. 8.

Report, the 25th. annual, of the Glasgow lunatic Asylum. Glasgow 838. 8.

Report (eighteenth) of the Directors of the Dundee lunatic Asylum, for the Year ending May 31, 1838. Dundee, 838. 8. 36 S.

Twentieth Report of the Director of the West Riding of York Pauper lunatic Asylum. York, 838. 8.

Warrington, M. D., twenty-first annual Report on the State of the Asylum for the Relief of Persons deprived of the use of their Reason. Philadelphia, 838. 8. 21 S.

S. L. C. Schroeder van der Kolk over de verwaarloozing der vereischte zorg ter leniging van het lot der krankzinnigen en ter genezing derzelven, in our Vaderland. Te Utrecht by C. v. d. Post jr., 838. 8. VI u. 56 S.

Auszug folgt.

X. Diätetik, Volksarzeneikunde, Hygiene.

William A. Alcott vegetable Diet, as sanctioned by medical men and by experience in all ages. Boston, Marsch & Co., 838. 12. 276 S.

Amariah Brigham remarques sur l'influence de la culture de l'esprit et de l'excitation mentale sur la santé. Avec des notes par Robert Macnish, traduit de l'anglais par Mad. la comtesse de Rohaut. Bruxelles, 838. 18. 2 Fr.

C. Broussais des différens moyens de conservation des substances alimentaires; comparaison de ces divers moyens sous le point de vue hygiénique. Paris, J. B. Baillière, 838. 4. 51 S. 2 Fr. 50 C.

Concursschrift für den Lehrstuhl der Hygiene. Ausgezogen Bd. 10, S. 131.

Casim. Broussais Plan d'un cours d'hygiène. Paris, J. B. Baillière, 838. 8. 37 S. Auszug Bd. 10 S. 134.

Du Cazal conseils aux goutteux. Paris, Bechet jeune, 838. 8. 1 Fr. 50 C.

Sir Anthony Carlisle practical observations on the preservation of health, and the prevention of diseases; comprising the authors experience on the disorders of childhood and old age, on scrofula, and on the efficacy of purgative medicines. London, John Churchill, 838. 8. 154 S. 8 s.

J. J. B. Charbonnel histoire d'un fou qui s'est guéri deux fois malgré les médecins et une troisième fois sans eux, années 1832, 1834 et 1836. Paris, Rouvier et Lebouvier, 838. 8. 76 S. 3 Fr.

Giacomo Clark dell' influenza del clima nel prevenire e curare le malattie croniche, specialmente del petto e degli organi digerenti. Versione dall inglese con aggiunte del dott. Giuseppe Girolami. Firenze, Ricordi e Co., 837. 8. 260 S.

Reynell Coates popular Medicine; or Family adviser, consisting of outlines of Anatomy, Physiology and Hygiene with such hints on the practice of Physic, Surgery and the diseases of women and children as may prove usefull in families, where regular physicians cannot be procured; being a companion and guide for intelligent principales of manufactories, plantations and boarding-schools etc. Philadelphia, Carey Lea and Blanchard, 838. 8. 614 S.

Ausgez. d. Zeitschr. Bd. 11 S. 13.

Ch. Coindet mémoire sur l'hygiène des condamnés détenues dans la maison pénitentiaire de Genève. Lu à l'académie des sciences morales et politiques le 24 Mars 1838. Genève, 838. 8. 94 Seiten.

Auszug Bd. 10 S. 56.

J. H. Curtis observations on the preservation of sight, and on the choise, use and abuse of spectacles, reading-glasses. Ed. 3. London, Renshaw, 838. 12. 74 S. 1 s.

Robert Dick Diet and Regimen, physical, intellectual and moral as means in the prevention and cure of disease. Glasgow, Lymington and Co., 838. 8. 386 S. 6 s. 6 d.

Digestion made easy. By an M. D. Glasgow, Symington and Co., 838. 18. 1 s.

Dornier précis historique des maladies chroniques, organiques et nerveuses de la tête, de la poitrine et de l'abdomen. Traitement de ces diverses maladies par la méthode éclectique ou choisie et combinée. Paris, l'auteur, 838. 8. 3 Fr.

Facts connected with the medical Relief of the Poor in the Bridgewater Union. London, 838. 8. 22 S.

Fitz-Patrick traité des avantages de l'équitation, considérée dans ses rapports avec la médecine. Paris, J. B. Baillière, 838. 8. 100 S. 3 Fr.

Ausgezogen Bd. 11, S. 134.

P. Foissac la gymnastique des anciens comparée avec celle des modernes sous le rapport de l'hygiène. Paris, J. B. Baillière, 838. 8. 92 S. 2 Fr.

Ausgezogen Bd. 10, S. 134. Concursschrift wie oben.

Guérard des inhumations et des exhumations sous le rapport de l'hygiène. Paris, 4. 104 S.

Gleichfalls Concursschrift.

Guyétant le guide médical des curés, des dames de charité, des gardes-malades, des chefs d'établissemens, des maîtres et maîtresses de pension, et de toutes personnes, qui sans avoir fait une

Digitized by Google

étude spéciale de l'art de guérir, veulent néanmoins se rendre utiles à l'humanité souffrante. Paris, 838. 8. 420 S. 6 Fr.

F. H. Hamilton a discourse on the importance of a knowledge of Anatomy, Physiology and Hygiene, delivered at the Auburn female Seminary. May 30, 1838. Auburn, 838. 8.

James Bower Harrison the philosophy of disease or a popular outline of the principles of the laws of inflammation. London, 838. 12. 152 S.

James Henry M. D. a dialogue between a bilious patient and a physician. Ed. 3. Dublin, 838. 8. 52 S.

Hufeland la Macrobiotique ou l'Art de prolonger la vie de l'homme; traduit de l'allemand par A. J. L. Jourdan. Ed. 2. Augmentée d'un mémoire sur l'éducation physique et les moyens de conserver les enfants. Paris, J. B. Baillière, 838. 8. 7 Fr.

Johnson's Economy of health; or the stream of human life from the cradle to the grave. Ed. 3. London, Highley, 838. 8. 238 S. 7 s. 6 d.

Jets over het levend-begraven en de lykenhuizen, als middel ter voorkoming van hetzelve, door eene geneeskundige vereeniging te Haarlem. Te Haarlem by J. B. van Logham, 837. 8. 84 S. met twe platen.

W. H. Kittoe the domestic medical pocketbook, or familiar Vademecum. London, Longman, 838. 12. 10 s. 6 d.

Kunst om de oogen wel te verplegen en voor Ziekte te bewaren. Utrecht, 838. 8. 130 S. met eene afbeelding.

Charles A. Lee human physiology for the use of elementary schools. New-York, American School-Union, 838. 12.

Ausgezogen Bd. 10, S. 567.

S. Lehmann des suites funestes de l'abus des boissons spiritueuses, et des moyens à employer pour combattre cet abus. Mémoire couronné; trad. de l'allemand. Bern, Fischer, 838. 8. 9 gGr.

Charles Londe Nouveaux élémens d'hygiène. Ed. 2. Revue et considerablement augmentée. Paris, J. B. Baillière, 838. 8. 2 Voll. Tom. I. XVI und 420 S. Tom. II 603 S. 12 Fr.

Ausgezogen Bd. 10, S. 84, und Bd. 11, S. 41.

La médecine, la chirurgie et la pharmacie des pauvres etc. Nouvelle édition entièrement refondue. Par . . . . Paris, 838. 18.

Menière des vêtemens et des cosmétiques. Paris, 838. 4. 96 Seiten.

Concursschrift wie oben.

Motard des eaux stagnantes, et en particulier des marais et du desséchement. Paris, 838. 4. 68 S.

Concursschrift wie oben.

G. J. Pool de droogmaking der Haarlemmer-meer, mits met de noodige vorzorgen in het werk gesteld, voor de gezondheid

Digitized by Google

der naburige bewoners en arbeiders niet schadelyk. Te Amsterdam by C. G. Sulpke, 838. 8. 118 S.

A. L. Pearce an Essay on children and that disease designated mesenteric atrophy, marasmus or decline; adapted partly for parents. And also various embodied observations of practical usefullness upon general adult and juvenile health etc. London, Sherwood and Co., 838. 8. 226 S. 7 s.

F. L. Pichard histoire abrégée des quelques affections qui peuvent occasionner la mort subite. Indication des premiers secours à donner aux personnes qui en sont atteintes. Paris, M. Baillière, 838. 8. 80 S. 2 Fr.

Auszug Bd. 11, S. 142.

J. Pinney the alternative: Disease and premature death, or health and long life; being an exposure of the prevailing misconception of their respective sources, and showing what is, and what is not according to those laws, which alone can insure sound health and length of life. London, Highley, 838. 8. VI u. 216 S. 8 s.

Ausgezogen Bd. 11 S. 33.

P. A. Piorry des habitations et de l'influence de leur dispositions sur l'homme en santé et en maladie. Paris, Pourchet, 838. 8. 204 S. 3 Fr.

Concursschrift wie oben. Eine deutsche Uebersetzung bei Michelsen in Leipzig.

Ausgezogen Bd. 10, S. 135.

Requin hygiène de l'étudiant en médecine et du médecin, Paris, F. Locquin et Co., 838. 4. 68 S.

Concursschrift wie oben. Ausgezogen Bd. 10, S. 136.

Bureaud Riofrey treatise on physical education; specially adapted to young ladies. Ed. 2 considerably enlarged, with plates. London, 838. 8. 574 S.

N. G. della Riva delle malattie morali di letterati e de' remedi loro. Verona, 837. 8.

C. J. Roberts hints on the domestic management of children. London, Longman and Co., 838. 12. 4 s.

W. H. Robertson a treatise on diet and regimen; intended as a text-book for the invalid and dyspeptic. Ed. 2. London, Charles Tilt, 838. 8. 4 s. 6 d.

J. A. Rochoux thèse de concours pour la chaire d'hygiène, contenant le plan d'un cours sur cette science et une dissertation sur les causes qui peuvent rendre les boissons insalubres et sur les moyens d'y remédier. Paris, 838. 4. 58 S.

Ch. Roesch de l'abus des boissons spiritueuses, considéré sous le point de vue de la police médicale et de la médecine légale. Paris, J. B. Baillière, 838. 8. 196 S. 3 Fr. 50 C.

Ausgezogen Bd. 10, S. 69. Uebersetzung vom Verfasser.

Digitized by Google

Hipp. Royer-Collard de l'usage et de l'abus des boissons fermentées et distillées. Paris, A. Guyot, 838. 4. 58 S.

Anzug Bd. 10, S. 138. Concurrenschrift wie oben.

Morel de Rubempre, la génésie, ou nouveau traité complet des causes et des effets de l'impuissance et de la stérilité chez l'homme et la femme, et des moyens les plus sûrs d'en guérir. 2 Voll. Paris. 838. 18. 5 Fr.

Fenwick Skrimshire M. D. the village pastors surgical and medical guide: in letters from an old Physician to a young Clergyman, his son. London, Churchill, 838. 8. 445 S. 8 s.

William Sweetser a treatise on digestion and the disorders incident to it, which are comprehended under the term Dyspepsia. Adapted to general Readers. Boston, Carter., 837. 8. 220 S.

Madame P. Vedeau traité des corsets, ou Aperçu sur leurs effets physiques, leurs inconveniens, leurs avantages, à l'usage des meres de famille; avec l'exposé de quelques notions d'orthopédie et des ressources que peut offrir à cette partie de médecine un nouveau genre de corsets, ou corps orthopédique. Paris, 838. 8. Mit 2 Kupfern.

Wadd l'embonpoint considéré comme maladie, avec un examen critique des opinions anciennes et modernes relatives à ce sujet; ses causes, sa guérison. Trad. de l'anglais par le Docteur Leon, suivi de ses propres observations et de son traitement. Paris. 838. 12.

Deutsch. Weimar, Voigt, 839. 8.

XI. Pharmacie, Materia medica, Formular, Toxicologie.

P. Bories formulaire médical de Montpellier ou recueil des principales formules, magistrales et officinales, tirées des differens Ouvrages et de la pratique des médecins de Montpellier. Ed. 2. Paris, J. B. Baillière, 838. 18. 4 Fr.

A. Bouchardat elémens de matière médicale et de pharmacie, contenant la description botanique, zoologique et chémique, preparation pharmaceutique, l'emploi médical et les doses des drogues simples et des médicamens composés etc. Paris, G. Bailliere, 838. 8. 768 S. 7 Fr.

A. Charpentier monographie des sangsues médicinales et officinales. Paris, 838. 8. 1 Fr. 50 C.

Codice farmaceutico militare, compilato del consiglio superiore militare di Sanita. Torino, Tipographia regia, 838. 8.

Luigi Cousani proposta di un nuovo metodo di adoperare gli alcali della china nella cura delle febbri intermittenti. Torino, 838. 8.

Devergie analytic tables, adapted to the purposes of

Digitized by Google

general and forensic chemistry, translated from the french by Martin H, Lynch. New-castle-on-Tyne, 838. 8. 2 large Tables.

J. Dumas de l'action du calorique sur les corps organiques; applications aux opérations pharmaceutiques. Paris, Bechet jeune, 838. 4. 2 Fr.

Benjamin Ellis the medical formulary, being a collection of prescriptions, derived from the writings and practice of many of the most eminent physicians in America and Europe. Ed. 5 with additions. Philadelphia, Carey Lea and Blanchard, 838. 8. 231 S.

Milne-Edwards et Vavasseur nouveau formulaire pratique des hopitaux, ou Choix des formules des hopitaux civils et militaires de France, d'Angelterre, d'Allemagne, d'Italie etc. Ed. 3. Paris, 838. 24. 4 Fr.

Joh. Henr. Forshoell Lärobok i Pharmacien. Oorganisk Pharmaci. Lund, 838. 8. 1 Rd. 32 sk.

Gaspare Federigo la pretesa azione antiflogistica della china e di suoi alcaloidi, condannata dalla sana sperienza. Padova, 838. 8.

F. Saverio Festier, Prof. di med. legale nell Universita di Padova, Memoria sopra un atteso avanzamento della tossicologia legale in riguardo alla ricerca del veleno nel sangue e nelle orine. Padova, 838. 8.

F. Foy manuel de pharmacie théorique et pratique, contenant la récolte, la dessiccation, l'extraction, la conservation et la préparation de toutes les substances médicamenteuses suivi d'un abrégé de l'art de formuler et d'un tableau synoptique de la synonimie chimique et pharmaceutique. Paris, G. Baillière, 838. 18. 500 S. und 5 Tafeln. 3 Fr. 50 C.

J. N. Gannal histoire des embaumemens et de la préparation des pièces d'anatomie normale, d'anatomie pathologique et d'histoire naturelle; suivie de procédés nouveaux. Paris, Ferra, 838. 8. XVIII und 349 S. 5 Fr.

Ausgezogen Bd. 9, S. 174.

Gautherin l'art de formuler, ou tableaux synoptiques des doses, des médicamens et des formes pharmaceutiques sous lesquelles ils doivent être administrés. Ed. 2, augmentée d'un formulaire pratique etc. Paris, Rouvier et Lebouvier, 838. 18. 380 S. 3 Fr.

Guibourt et Béral observations de pharmacie, de chemie et d'histoire naturelle et pharmaceutique. Paris, Chaudé, 838. 8. 124 S.

Hornemann diss. inaugur. de effectu atque usu majorum dosium calomellis. Hafniae, 838. 8.

Ιωαννης Βοῦρος, Ξανέρ. Λανδερερός, Ιώσηφ Σαρτώριος: Ἑλληνικη Φαρμακοποιϊα. Ἐν Ἀθηναις, ἐκ της βασιλικης τυπογραφίας, 838. 8. ε und 542 S. (neugriechisch und lateinisch.)

Digitized by Google

J. B. Noulet et A. Dassier traité des champignons comestibles, suspects et vénéneux qui croissent dans le bassin Sous-Pyrenéen, avec figures coloriées. Toulouse, 838. 8.

C. Otto Haandbog i Toxikologien. Kjœbenhavn, Græbe et Sœn, 838. 8. XII und 504 S. 2 Rd. 64 sch.

Auszug d. Zeitschrift Bd. 11, S. 197.

J. A. Paris Appendix to the eighth edition of the Pharmacologia; with some Remarks on various Criticisms upon the London Pharmacopoeia of 836. Lond., Highley, 838. 8. 31 S. 2s. 6d.

Reviglio Risposta alla critica fatta del suo libro sulla virtu antiflogistica della china-china dal Dottore Borelli, nel Repertorio della scienze fisico-mediche del Piemonte. Torino, Favale, 838. 8. 218 S.

Röell diss. de veratrino ejusque usu medico, observationibus clinicis investigato. Traject. ad Rhenum, 837. 8. 96 S.

Joseph Roques nouveau traité des plantes usuelles, spécialement appliqué a la médecine domestique et au régime alimentaire de l'homme sain ou malade. Paris, Dufart, 838. 8. 4 Voll.

D. Spillan, M. D., a collection of medical formulae, selected from the writings of the most eminent Physicans. London, Renshaw, 838. 48. 111 S. 1 s.

J. Thierens diss. inaugur. de auro. Lugd. Batav., ap. van Leeuwen, 838. 8. 116 S.

A. Trousseau et H. Pidoux traité de thérapeutique et de matière medicale. 3 Voll. Paris, Bechet jeune, 838. 8. 19 Fr.

Tom 1 erschien schon 1837.

A. Ure A practical compendium of the materia medica; with numerous formulae adapted for the treatment of the diseases of infancy and Childhood. London, Schloss, 838. 12. 240 S. 6 sh.

Eine Bearbeitung nach Fränkel's sehr brauchbarer Heilmittellehre für die Krankheiten des kindlichen Alters. Berl. 837. 8.

Achille Vergari norma per ricettare, o dottrine per ben indicare i medicinali e le preparazioni di essi per le cure dello stato morboso. Napoli, 838. 8.

Wasserheilkunde, Bade- und Brunnenschriften.

J. A. Barrier premier mémoire sur les eaux médicinales naturelles de Celles et sur la curabilité des affections tuberculeuses et du cancer. Valence, 838. 8. 404 S.

M. P. Bertrand voyage aux Eaux des Pyrénées. Paris, Clermont-Ferrand, 838. 8. 438 S. 7 Fr.

D. Giovanni Blasi Cenni sopra Recoaro e le sue acque acidulo-marziali. Verona, 837. 8.

J. Bonjeau analyse chimique des eaux minerales d'Aix en Savoie. Chambery, 838. 8.

Digitized by Google

V. L. Brera Ischl e Venezia per la cura della affezioni rachitiche e scrofolose e speciallemente delle tisi e consunzioni polmonari di tut indoli e d'altre gravissime malattie. Venezia, 838. 8. 295 S.

Deutsch übersetzt von Dr. H. H. Beer. Wien, Gerold. 1 Thlr. 12 gGr.

R. Carmichael Observations on Sciatica and other neuralgic Affections, together with an account of the waters of Bagneres and Barège etc. Dublin, Hodges and Smith, 838. 8. 30 S.

Aus d. Dubliner Journal of medical sciences, Mai 1838, besonders abgedruckt. — Ausgezogen Bd. 10, S. 568.

Despine fils, Bulletin des eaux d'Aix en Savoie. Quatrième année, Annecy, 838. 8.

Wie die 3 vorhergehenden Jahrgänge Fortsetzung des Manuel de l'étranger aux eaux d'Aix en Savoie 1834.

J. P. A. Fontan recherches sur les eaux minérales des Pyrénées. Paris, Crochard, 838. 8. 136 S. u. 1 Kupf. 4 Fr. 50 C.

Lord G... les eaux de St. Gervais en 1836. Genève, 837, 8. 32 S.

J. Vulfrane Gerdy recherches et observations sur les eaux d'Uriage, prés Grenoble (Isère) et sur l'influence physiologique et thérapeutique de diverses espèces de bains. Paris, Béchet jeune, 838. 8. 138 S. 2 Fr. 50 C.

A. B. Granville, M. D. the Spas of Germany. Ed. 2. Lond., Ackermann, 838. 8. LVIII u. 516 S. with 39 illustrations and maps. 1 £. 10 s.

Ein Auszug aus diesem Buche in englischer Sprache für die in Deutschland reisenden Engländer bestimmt, ist in Frankfurth bei Jugel erschienen. — Preis 1 Thlr.

A. Latour traité sur l'eau médicinale et thermale de Caphern, canton de Lannemezan, arrondissement de Bagnères-de Bigorre (Hautes Pyrénées) considéré sous le point de vue topographique, clinique et médical. Tarbes, 838. 8.

Pietro Lichtenthal idrologia medica, ossia l'acqua comune e l'acqua minerale, loro natura, usu dietetico e medicinale, con una compendiata descrizione de bagni di alcuni popoli antichi e moderni etc. Novara, della Stamperia di Pietro Ibertis, 838. 8. 336 S. 4 Lir.

F. V. Mérat rapport fait à l'académie royale de médecine sur les eaux minérales de France, pendant les années 1834, 1835 et 1836 au nom de la Commission des eaux minérales. Paris, J. B. Baillière, 838. 4. 68 S. Aus den Mémoires de l'acad. T. VII.

Ausgezogen Bd. 11, S. 275.

F. V. Mérat manuel des eaux minérales du Mont d'or. Paris, J. B. Baillière, 838. 18. 130 S. 1 Fr. 25 C.

Noyer lettre à Mr. le Docteur Civiale sur l'efficacité des

Digitized by Google

eaux de Vichy dans les maladies calculeuses et remarques critiques sur leur action dissolvante. Paris, Rouvier et Lebouvier, 838. 8. 54 S.

Ausgezogen Bd. 10, S. 578.

Ph. Patissier et A. F. Boutron-Charlard manuel des eaux minérales naturelles, contenant l'exposé des précautions qu'on doit prendre avant, pendant et après l'usage des eaux minérales; la description des lieux et des sources; les analyses chimiques les plus récentes; les propriétés médicales; le mode d'administration des eaux minérales en France, des eaux étrangers les plus célèbres, et des bains de mer avec une carte des eaux minérales. Paris, L. Colas, 838. 8. 564 S. 8 Fr. 50 C.

Ch. Petit Suite des observations relatives à l'efficacité des eaux thermales de Vichy contre la pierre et contre la goutte. Paris, Crochard, 838. 8. 68 S. (Ausz. Bd. 10, S. 576.)

Victor Revillout recherches sur les propriétés physiques, chimiques et médicinales des eaux de Luxeuil (Haute Saône.) Paris, Béchet jeune, 838. 8. 140 S.

W. H. Robertson Buxton and its waters; an analytical account of their medical properties and general effects. London, Charles Tilt, 838. 12. 147 S. 2 s. 6 d.

Tripier neveu essai sur les eaux minérales d'Evaux, leurs propriétés physiques, chimiques et thérapeutiques, et sur leur mode d'administration. Paris, 838. 8. 48 S. mit 1 lithographirten Plan.

Leopold Turck du mode d'action des eaux minero-thermales de Plombières d'après les doctrines electro-chimiques appliquées à la médecine. Ed. 3. Paris, 838. 8.

Ed. Vastel guide des voyageurs et des malades aux eaux bonnes. Paris, Béchet jeune, 838. 18. 212 S. 3 Fr.

T. L. Waterworth on the nature and properties of the aluminous chalybeate water at Sand Rocks, in the Isle of Wight. Newport, 838. 8. 28 S.

Wisbaden recommended to the Gouty and Rheumatic. By a Fellow-sufferer. London, 837. 12.

XII. Med. Topographie, Statistik u. Polizei, med. Unterricht, Medicinal-Wesen.

An account of the proceeding of the 6th anniversary meeting of the provincial medical and surgical association held at Bath. July, 1838. Worcester, Deighton, 838. 8. 112 S.

Agenda du Médecin pour 1838. Huitième année. Paris, Bèchet jeune, 838. 12. 135 S.

Auszug in dieser Zeitschrift Bd. 8, S. 99.

The medical Almanack; or Calendar of medical information for the Year 1838. London, printed for the company of Stationers, 838. 12. 1s.

Digitized by Google

Atticus Hints on the subject of interments within the city of Philadelphia etc. Philadelphia, 838. 8. 22 S.

B. Bertini viaggio medico in Germania nelle state del 1837. Torino, Cassone Marzorati, 838. 8. 174 S.

Aus dem Giornale medico di Torino besonders abgedruckt.

Henry J. Bond a statistical report of Addenbroke's Hospital, for the year 1837. (From the Transactions of the Cambridge philosophical society. Vol. VI. Part. III.) Cambridge, 838. 4.

John Bowring observations on the oriental plague and on quarantine, as a means of arresting its progress. Addressed to the British association of science, assembled at New-Castle in August 1838. Edinburgh, W. Tate, 838. 8. 45 S. 1s.

Auszug folgt.

Sir B. C. Brodie an introductory Address on the studies for the medical Profession. London, 838. 8.

P. J. B. Buchez introduction à l'étude des sciences médicales. Leçons orales recueillies et rédigées par Henry Belfield Lefèvre. Paris, Eveillard & Co., 838. 8. XIII u. 254 S. 3 Fr. 50 C.

John Conquest Cross an inaugural discourse on the value of time and the importance of Study to the Physician. Lexington, 837. 8. 34 S.

Ed. Copeman Remarks on the poor-law amendment Act, with reference to pauper medical Attendance and Medical Clubs. Norwich, 838. 8. 18 S.

Robert Cowan vital statistics of Glasgow. I. Statistics of fever and smallpox prior to 1837. II. Statistics of fever for 1837. III. Remark suggested by the Mortality Bills. Glasgow, D. Robertson, 838. 8. 54 S. (Auszug oben, S. 311.) 1s.

Domange-Hubert Almanach général de médecine pour 1839. Paris, Rouvier & Lebouvier, 838. 12.

E. F. Dubois traité des études médicales ou de la manière d'étudier et d'enseigner la médecine. Paris, Labbé, 838. 8. XVI u. 624 S. 7 Fr.

Ausgezogen Bd. 7 S. 414.

William Farr the british medical almanack with a supplement. London, Churchill, 838. 12. 224 S. 3s.

Giuseppe Ferrario statistica medica di Milano del seculo XIV fino ai nostri giorni. Fasc. I—III. Milano 838. 8. a 1 Lir. 74 C.

John Foote the medical pocket-book and almanack for 1838. 8. London, Renshaw, 838. 12. 3s. 6d.

Sir Francis d'Ivernois Enquête sur les causes patentes ou occultes de la faible proportion des naissances à Montreux. Genève, 837. 8. 44 S.

L. F. Gasté du calcul appliqué à la médecine comme com-

Digitized by Google

plément de la théorie, des faits et des raisonnemens sur lesquels doivent être fondées la pathologie, la thérapeutique et la clinique. Mémoire présenté à l'académie de médecine, en réponse à celui sur le Calcul des probabilités appliqué à la médecine, par Mr. Risueno d'Amador. Montpellier, Castel, 838. 8. 186 S. 3 Fr. 50 C.

Auszug Bd. 11 S. 464.

John Hogg London at it is; being a series of observations on the health, habits and amusements of the people. Ed. 2. London, John Mactone, 838. 8. 5s.

Ausgezogen in dieser Zeitschrift Bd. 7, S. 68.

A. Hamel des enfans-trouvés et du danger de la suppression des tours dans la ville de Paris. Mémoire adressé à Mr. la ministre de l'interieur. Paris, B. B. Baillière, 838. 8. 15 S. 60 C.

John Home statistical and pathological Report of the royal infirmary of Edinburgh for the Years 1833—37. Edinburgh, A. & C. Black, 838. 8. 31 S. u. 2 colorirte Steintafeln.

Aus d. Edinbg. med and surg. Journal. 1838, Jan.

Ausgezogen Bd. 9, S. 423.

F. F. Leighton on the objects of mutual relations of the medical sciences; an introductory address delivered at the Middlesex hospital School of medicine. Oct. 2. 838. London, Renshaw, 838. 8. 51 S.

John M'Cosh the topography of Assam. Calcutta, printed by Ordre of Government, 1837. 8. 166 S. mit lithographirter Skizze.

D. A. Macleod a sketch of the medical Topography of Bishnath and its immediate neighbourhood; with an account of the diseases generally prevailing in Assam. Calcutta, 837. 8.

Macquet essai sur les moyens d'améliorer le sort des enfans trouvés, précédé d'un discours de Mr. de Lamartine sur le même sujet, et suivi de quelques réflexions morales. Paris, 838. 12.

S. d. Z. Bd. 9, S. 566.

Leon Marchand Rapport général des travaux du conseil central du département de la Gironde. Bordeaux, 837. 8. 77 S.

Rever. F. Maurice the responsibilities of medical students; a sermon preached in the chapel of Guy's Hospital. London, 838. 8. 42 S.

The medical missionary Society in China. Address with minutes of proceedings. Canton, China. Printed at the office of the Chinese Depository, 838. 8. 29 S.

Auszug folgt.

Joshua Milne treatises on the law of Mortality and on annuities. Edinburgh, 837. 8.

Digitized by Google

Luigi Morelli sull' origine degli Ospedali, discorso accademico. Firenze, 837. 8.

A. D. Morgan an Essay on probabilities and on their Application to Life Contingencies and insurance offices. London, 838. 12.

Novet rapport sur l'organisation d'un service de secours pour les noyés dans Dieppe fait au Conseil de salubrité à Dieppe. Dieppe, 838. 8. 47 S.

C. G. Ontijd, Proeve over den tegenwoordigen staat der Geneeskunst. Uitgeven door het koninklyk nederlandsche Institunt. Amsterdam, 838. 8. 1 Fl. 40 C.

Th. Rev. Peter Parker the first report of the hospital at Macao under the auspices of the medical Missionary society in China. Canton, China, 838. 8. 12 S.

Auszug nächstens.

Théodore Perrin, M. D., Rapport de la Société de médecine de Lyon sur l'ouvrage de Mrs. Terme et Montfalcon, intitulé: Historie statistique et morale des enfants-trouvés; lu dans la séance du 9 Avril 838. Lyon, Giberton et Brun, 838. 8. 43 S. 1 Fr. 50 C.

Projet de réglement sur la prostitution par le conseil central de salubrité publique de Bruxelles. Bruxelles, Meline, Caas et Co. 838. 8. 55 S. 2 Fr.

Bernard Benoit Remacle des hopices d'enfans-trouvés en Europe et principalément en France, depuis leur origine jusqu'à nos jours. Paris, Treuttel et Würtz, 838. 8. 405 S. und 1 Tabelle, et Documens statistiques officielles. 4 Tabellen. 8 Fr.

Auszug Bd. 8, S. 164.

S. de Renzi guida medica per la citta di Napoli e pel regno. Napoli, 838. 8.

On the Reform of our medical corporations. By a medical practitioner. London, 838. 8. 52 S. 1 sh.

Fifth annual Report of the Managers of the Pennsylvania institution for the instruction of the blind. Philadelphia, Sherman and Co., 838. 8. 36 S.

(Captain Tulloch) Statistical Report on the sickness, mortality and invaliding among the troops in the West-Indies, prepared from the Records of the Army Medical-Departement and war Office Returns. Presented to both Houses of Parliament by Command of her Majesty. London, 838. Fol. IV und 103 S. Appendix 40 S.

J. F. Terme et J. Montfalcon nouvelles considérations sur les enfants trouvés. Lyon, Savy jeune, 838. CVIII S. 2 Fr. 25 C.

Ausgezogen diese Zeitschrift Bd. 11, S. 461.

Benjam. Travers the Hunterian oration delivered in the

Theatre of the royal college of Surgeons, Febr. 14, 1838. London, Longman and Co., 838. 4. 42 S. 2 s. 6d.

Vaughan Thomas an Address delivered at the Birmingham royal School of Medicine and Surgery at the third anniversary meeting August 29, 1838. Birmingham, 838. 8. 61 S.

Caleb Ticknor a popular treatise on medical philosophy, or an Exposition of quackery and imposture in Medicine. New-York, Gould and Newman, 838. 12. 273 S.

Auszug nächstens.

Vingtrinier Rapport sur l'ouvrage de M. le Docteur Bayard, ayant pour titre: Mémoire sur la police des cimetières de Paris; et propositions d'une mesure propre à eviter le danger des inhumations précipitées. Rouen, 838. 8. 18 S.

Günstiger Bericht über die in den Annales d'Hygiene, abgedruckte Abhandlung von Dr. Bayard.

Worms exposé des conditions d'hygiéne et de traitement propres a prévenir les maladies et a diminuer la mortalité dans l'armée en Afrique, et spécialement dans la province de Constantine; suivi d'une théorie nouvelle de l'intermittence et de la nature, ainsi que du siége des maladies des pays-chauds. Paris, J. B. Baillière, 838. 8. 172 S. 4 Fr.

Lunsford P. Yandell medical education, an address delivered before the medical society of Tennessee at its eighth annual meeting. Nashville, 838. 8.

Holt Yates on the causes of epidemic fever in the metropolis, especially among the labouring classes. London, Edwards, 838. 8. 30 S.

XIII. Gerichtliche Medicin.

Giacomo Barzelotti questioni di medicina legale secondo lo spirito delle leggi civili e penali veglianti nei governi d'Italia con noti e commenti dell dott. Andrea Bianchi. 3 Vol. Ed. 3. Milano, Borrene e Scotti, 838. 8. 17 Lir. 86 C.

T. B. Beck and J. B. Beck elements of medical Jurisprudence. Ed. 6. brought down to the present time including the notes of Dr. Dunlop and Dr. Darwell. London, Longman and Co., 838. 8. 1 £. 1 s.

Dasselbe ed. 6. Philadelphia, Thomas Cowperthwait and Co., 838. 8. 2 Voll. 670 u. 743 S.

A. Bottex de la médecine légale des aliénés dans ses rapports avec la législation criminelle. Lyon, Savy jeune, 838. 100 S. 3 Fr.

Ausgezogen Bd. 10, S. 534.

Chaussier médecine légale, recueil de mémoires, consultations et rapports, contenant la manière de procéder à l'ouverture des corps etc. Paris, G. Baillière, 838. 8. Avec 6 pl. 6 Fr.

J. R. Cormack, M. D. remarks on a Case of Suicide published by Dr. P. D. Handyside. Edinburgh, Carfrae, 838. 8. 16 S.

A. L. Land handleiding by het geregtelijk geneeskundig onderzoeken van Lijken. Leuwarden, Suringar, 838. 8. XII u. 192 S. 2 fl. 10 c.

P. Malle considérations med.-légales sur les empoisonnemens simples et complexes suivies d'une nouvelle méthode d'analyse générale et d'un nouveau mode d'isolement de l'arsenic. Strasbourg, 838. 8.

P. Malle exposition historique et appréciation des secours que la médecine légale emprunte à la physique et à la chémie. Strasbourg, Silberman, 838. 4. 108 S. 5 Fr.

Concursschrift. Ausgezogen Bd. 11, S. 456.

Dr. Ollivier (d'Angers) considérations medico-légales sur les morts subites et observations sur une de leurs causes jusqu'à présent peu connue (le dégagement d'un fluide gazeux au milieu du sang en circulation.) Paris, J. B. Baillière, 838. 8. 32 S.

Ausgezogen Bd. 11, S. 453.

Orfila et Lesueur trattato delle esumazioni giudiziarie. Venezia, Antonelli, 837. 8.

Pelassy de Fayolles nouvelle question de médecine légale: l'introduction d'une placenta et de son cordon dans les parties génitales d'une femme, est elle possible hors le temps de l'accouchement et peut elle dans certains cas faire supposer un accouchement réel? Paris, Rouvier et Lebouvier, 838. 8. 40 S.

Auszug folgt.

J. Ray a treatise on the medical jurisprudence of insanity. Boston, Charles Little and James Brown, 838. 8. XV u. 480 S.

Auszug Bd. 11, S. 441.

Gian Dominico Romagnosi Collezioni delle scelte consultazioni forensi. Tom. III. Fasc. 1. Milano, 838. 8. 1 Lir. 74 C.

J. H. van der Schaaff Proeve van een geregtelyk geneeskundig onderzoek, betreffende de vraag: in hoeverre dronkenschap, aanleiding gevende tot de Misdaad van moord, in de toerekening van straf in anmerking komt, inzonderheid, wanneer dezelve tot monomanie overslaat, of daarmede in Verband staat? Amsterdam, 838. 8. 2 fl.

Dr. Michael Skjelderup Forelæsninger over den legale Medicin. Christiania, 838. 8. 212 S.

V. Trinquier système complet de médecine légale. Tome 1. Fasc. II. Médecine judiciaire. Paris, G. Baillière, 838. 4. 191 S. 7 Fr.

Vergleiche Bibliographie 1836 Bd. 5, S. 141

Gabriel Tourdes exposition historique et appréciation des secours empruntés par la médecine légale à l'obstétricie Strasbourg, Levrault, 838. 4. 94 S.

Digitized by Google

Concursschrift für den Lehrstuhl der gerichtlichen Medicin, in Strasburg. Ausgezogen Bd. 11, S. 459.

Aug. Timol. Wistrand Handbok i forensiska Medicinen. Stokholm, 838. 8. 2 Rdr. 8 sk.

XIV. Wörterbücher, Encyclopädien.

Copeland dictionary of practical Medicine. Part v containing Heart, Hiccup, Hooping-cough, Hypochondriasis, Hysteric affections, Jaundice, Impotence, Indigestion, Infection etc. London, Longman and Co., 838. 8. 4 s 6 d.

Conf. Bibliographie 1837. Bd 8, S. 233. Uebersetzt von Dr. Kalisch, Berlin bei Mittler.

W. B. Costello the cyclopaedia of practical surgery comprising a series of original dissertations on operative medicine, by an Association of physicians and surgeons. Pars 3. London, Sherwood and Co., 838. Gr. 8. S. 209—320. à 5 s.

Würde bei der Trefflichkeit der Mitarbeiter ein rascheres Erscheinen wünschenswerth machen. Alle 2 Monate ist 1 Heft versprochen, doch erschienen 1837 2 Hefte, und Juli 1838 das letzte.

Auszug Heft 1 u. 2. Bd. 9, S. 139. Heft 3 nächstens. —

Dictionnaire historique de la médecine ancienne et moderne par Dezeimeris. Tom I—VII. Paris, Béchet jeune, 829—38. 8.

An den beiden ersten Theilen haben die Herren Ollivier (d'Angers) und Raige-Delorme mitgearbeitet.

Dictionnaire des études médicales pratiques. (A-Acc.) Paris, au Bureau, 838. 8. 2 Fr.

Dies Werk wird aus 8 Bänden bestehen und in 32, monatlichen Lieferungen erscheinen. Ausgezogen Bd. 8, S. 382.

Dictionnaire de médecine, ou Répertoire général des sciences médicales considérées sous les rapports théorique et pratique. Par MM. Adelon, Bérard, Béclard etc. Ed. 2. Tom. XVII. (Int. Lax). Paris, Béchet jeune, 838. 8. 6 Fr.

Encyclopédie des sciences médicales ou traité général méthodique et complet des diverses branches de l'art de guérir, et collection des auteurs classiques, par MM. Bayle, Baudelocque, Beugnot, Bousquet, Brachet, Bricheteau, Capuron, Caventou, Cayol, Clarion, Cloquet, Double, Gerdy, Gibert, Guérard, Huguier-Lenoir, Lisfranc, Marjolin, Malle, Martinet, Recamier, de Salle, Ségalas, Serres, Thillaye, Velpeau, Viery. Paris, Gautret, 838. 8.

Diese Encyclopädie soll enthalten: 1) eine vollkommen umfassende allgemeine Abhandlung über die einzelnen Zweige der Heilkunst nach folgenden Abtheilungen: a) allgemeine und descriptive Anatomie und Physiologie; b) Medicin, allgemeine und specielle Pathologie, Krankheiten der Frauen, Kinder, Greise; The-

Digitized by Google

rapie, Hygiene, Materia medica, gerichtliche Medicin; c) Chirurgie, Operationslehre, chirurgische Anatomie; d) Geburtshülfe, Krankheiten des Wochenbettes und der Neugeborenen; e) Nebenwissenschaften, Chemie, Physik, Naturgeschichte und Pharmacie; f) Geschichte der Medicin, Biographie und Bibliographie. Hievon ist bereits erschienen: Anatomie von Bichat mit Anmerkungen von Gerdy, Serres, Malle und Lenoir. Physiologie von Brachet. Medic. forensis von Eusebe de Salles. Chemie von Beugnot.

2) Die als classisch anerkannten Werke der älteren und neuen Aerzte als: Hippocrates, Celsus, Aretaeus, Coelius-Aurelianus, Sydenham, Huxham, Pringle, Stoll, Tissot, Morgagni, Sarcone, Roederer u. Wagler, Haller etc.

Die Uebersetzung von Joseph Frank's Pathologie von Bayle ist begonnen.

3) Die besten Monographien über einzelne Gegenstände der practischen Medicin mit Zusätzen und Noten, die sie dem heutigen Standpunkte der Wissenschaft anpassend machen, als z. B: Corvisart Herzkrankheiten; Auembrugger Percussion; Lind Scorbut; Zimmermann Ruhr; Bayle Phthisis; Barthez die Gicht; Floyer das Asthma; Chopart Krankheiten der Harnwerkzeuge; Scarpa Hernien, Aneurysmen, Augenkrankheiten; Underwood Kinderkrankheiten; Bell Wunden und Geschwüre etc.

Gleichzeitig erscheint unter den Namen Médecine pittoresque, ein Atlas, in dem sämmtliche Gegenstände aus der Anatomie, Pathologie und Therapie, die eine Abbildung erfordern, bildlich dargestellt werden, als eine Ergänzung zur Encyclopädie.

Das ganze Werk wird aus 150—160 Lieferungen bestehen, von denen 3—5 einen Band machen; jede Lieferung enthält 144 eng gedruckte Seiten in 2 Colonnen (60 Zeilen auf jeder) à 1 Fr. 50 C.

Nysten dictionnaire de médecine, de chirurgie, de pharmacie, des sciences accessoires, de l'art vétérinaire. Ed. 7. ornée de figures intercalées dans le texte. Par M.M. Bricheteau, O. Henry et Briand. Paris, 838. 8. (1000 S.) 11 Fr.

R. B. Todd the Cyclopaedia of Anatomy and Physiology. Part XIII, XIV u. XV (Gasteropoda-Heat animal.) London, Sherwood and Co., 838. 8. à 5 s.

Auch dieses Werk, von dem monatlich eine Lieferung versprochen war, schreitet sehr langsam fort.

XV. Sammlungen und Gesellschaftsschriften.

Arsberättelse om Swenska Läkarå-Sällskapets arbeten. Lemnad d. 3. October 1837 of C. N. Soudén. Stockholm, B. M. Bredberg, 837. 8. 40 sk.

Biblioteca del medico pratico, ossia scelta collezione della piu originali memorie, tesi, dissertazioni e monografie compendiate

Digitized by Google

inserite né giornali, atti accademici, raccolte di opuscoli, e dizionari di medicina pubblicati dal 1815 a tutto il 1837. Disposta e riordinata per trattati nosologici. Napoli, Ricsi, 838. 8.

Burguet notice des travaux de la société royale de médecine de Bordeaux. Bordeaux, 838. 8.

Guy's Hospital Reports ed. by G. Barlow and J. Babington. N. 6, April 1838. N. 7, Octob. 1838. London, Highley, 838. 8. VII und 479 S., illustraded by 20 Plates. 12 s.

Diese beiden Nummern bilden den dritten Band. Auszug Bd. 11, S. 225 u. 356 S.

Medico-chirurgical Transactions, published by the royal medical and chirurgical Society of London; containing twenty five papers and six Plates. Vol. XXI. London, Longman et Co., 838. 8. XXIV und 450 S. und 6 Steintafeln. 15 s.

Auszug Bd. 10, S. 75.

Mémoires et Prix de l'académie royale de chirurgie, accompagné de notes indiquant l'état actuel de la science, d'une revue biographique des auteurs, d'un table alphabétique des matières et de l'indication des meilleurs ouvrages publiés sur chacune d'elles par Fossone. Tom. VIII. Paris, 838. 8. 7 Fr.

Mémoires de l'académie royale de médecine. Tom. VII. Paris, J. B. Baillière, 838. 4. 20 Fr.

Auszug Bd. 11, S. 468.

Memorie della Società medico-chirurgica di Bologna. Vol. I. Fasc. 4. Bologna, Nobili et Co., 838. 8. 401—560 S.

Hiemit ist der erste Band geschlossen, dessen 1tes, 2tes und 8tes Heft in den Jahren 1835—37 erschienen.

Recueil de mémoires de médecine, de chirurgie et de pharmacie militaires faisant suite au journal qui paraissait sous le même titre, rédigé sous la surveillance du conseil de santé par Mrs. Estienne, Bégin et Jacob etc. Vol. 43, 44, 45. Paris, Huzard, 838. 8.

Auszug Bd. 10, S. 384 und Bd. 11, S. 78.

Recueil des travaux de la Société royale de médecine de Bordeaux. 4me année. Bordeaux, Gazay, 838. 8.

Ausgezogen Bd. 8, S. 455.

Swenska Läkare-Sällskapets Nya Handlingar. 2dra Bandet. Stockholm, 838. 8. 2 Rdr. 40 sk.

Transactions of the Provincial medical and surgical Association. Vol. VI. Part. II. London, J. Churchill, 838. 8. 621 S. 16 s.

Auszug S. Bd. 11, S. 89.

Transactions of the medical and physical society of Bombay. Vol. I. Bombay, 838. 8.

Transactions of the medical society of the State of New-York. Vol. IV. Pars I. Albany, 838. 8. 80 S.

Digitized by Google

XVI. Thierheilkunde.

Annali di veterinaria. Torino, 838. 8. Fasc. 1—8.

Bower's treatise on diseases of horses. London, Renshaw, 838. 8. 10s. 6d.

F. S. Buisson dit Dubuisson, de l'Hémète, ou doctrine médicale nouvelle appliquée à beaucoup de maladies des animaux domestiques, spécialement à la pousse, à la morve, à la gourme et à la fourbure du cheval. Paris, 838. 8.

De Carrère Saint-André traité sur la maladie des bêtes à laine, connue sous le nom de cachexie aqueuse ou pourriture, vulgairement sous le nom de tin-véneux, game, gamer, galamou, bouteille, et dans le dialecte de la Gascogne, râco, qui signifie maladie mortelle et sans remède. Auch 838. 8. 68 S. 2 Fr.

L. V. Delwart pathologie speciale ou descriptive des principaux animaux domestiques. Bruxelles, 837. 8. 604 S. 10 Fr.

O. Delafond traité sur la police sanitaire des animaux domestiques. Paris, Bechet jeune, 838. 8. 813 S. 9 Fr.

Ejusd. traité de pathologie et de thérapeutique générales vétérinaires. Paris, Bechet jeune, 838. 8. 5 Fr.

Hurtrel-d'Arboval dictionnaire de médecine, de chirurgie et d'hygiène vétérinaires. Ed. 2. Vol. 2 und 3. Paris, J. B. Baillière, 838. 8. à 8 Fr.

Vid. Bibliographie 837. Bd. 8, S. 236.

Dietrichs Haandbog i den specielle Pathologi og Therapi for Dyrlæger og Landmænd. 3de Hefte. Copenhagen, Reitzel, 838. 8. 48 sh.

F. Jauze médecine légale hippiatrique abrégée de la pratique vétérinaire, ou Guide du commerce des animaux domestiques, d'après la nouvelle législation sur l'uniformité des cas redhibitoires et la durée de la garantie dans toute la France. Paris, 838. 8. 6 Fr.

Das Werk erscheint in 10 Lieferungen. à 60 C.

Lavenas nouveau manuel des vices redhibitoires des animaux domestiques, avec leur dénomination et les délais de garantie dans lesquels l'action doit être intentée en France etc. Ed. 2. Paris, 838. 8.

Lebaud nouveau manuel de Vétérinaire. Nouvelle édition. Paris, 838. 8. 144 S. und 2 Kpf. 3 Fr.

Louchard de l'éducation du cheval en France du cheval de guerre, de la morve, de sa noncontagion et de son incurabilité. Paris, Bechet jeune, 838. 8. 4 Fr.

Sage traité de la morve chronique des chevaux, considéré dans sa nature, son siège, ses causes spéciales dans l'armée et son traitement. Paris, J. G. Baillière, 838. 8. 1 Fr. 50 C.

Giolo Vincenzo Trattato di patologia veterinaria. Padova, 838. 8. Vol. 1. 1 Liv. 48 C.

J. White nouvel abrégé de l'art vétérinaire; annoté par Mr. Delagnette. Ed. 2. Paris 838. 12. 240 S. 3 Fr. 50 C.

Digitized by Google

VI. Vermischtes.

1. A. Ueber die Wirkung der Nahrungsmittel auf die animalische Oeconomie, von Edwards.

(Gaz. des Hôpit. 24 Mai — 12 Juni 1838. No. 62, 63, 64, 66, 68, 70.)

Durch Respiration, Absorption und Ingestion ersetzt der Organismus seinen Verlust an Luft, Wasser und Festtheilen, je nach seinem Bedürfniss in den verschiedenen Zuständen und Altern. Durch Verlust an Fluidis wird das Blut reizender für die Organe, es entsteht Durst; Hunger entstehe durch Ueberfluss an Flüssigem, jener kann selbst Wuth erzeugen, dieser schwächt; jener giebt dem Blute den Character des Vogelblutes, dieser den der Kaltblüter. Das Organ dieser Gefühle ist der obere Darmcanal. Auf Gebirgen, wo die Evaporation rascher geht, entsteht Durst; unstillbarer, weil der Mund und Magen rascher austrocknet, als er vom ganzen Organismus wieder angefeuchtet wird; — er schwindet, wenn man die feuchte Region erreicht. Deshalb sorge man in Fiebern für eine feuchte Atmosphäre. So giebt es auch einen localen Hunger, nicht vom allgemeinen Bedürfniss bedingt; ihn stillen einige Tropfen Tr. digit. am besten, durch Einwirkung auf den Vagus, der das Nutritions-System, Herz, Lunge, Magen, beherrscht. Umgekehrt kann ein wirklicher Hunger-Zustand andere Gefühle als Hunger erzeugen; dieser nicht befriedigt ruft Appetitlosigkeit oder auch unstillbaren Hunger hervor, ungefähr wie man eine starke Kälte noch lange hinterher fühlt.

Die Nahrungsmittel müssen hienach zugleich 1) der Mischung der Säfte, 2) dem Zustand der Sensibilität (Blut und Nerv) entsprechen. Wenige für sich erfüllen beide Ansprüche, denn beide Zustände wechseln mannigfach, besonders der nervöse, beim Menschen, Weibe, Kranken stets häufiger. — Manche Nahrung wird dadurch relativ giftig. Es giebt Idiosyncrasien unabhängig von Einbildung, und vom Geschmack, erbliche oder selbst durch epidemische Einflüsse erzeugte. — Die Kälte stumpft die Empfind-

lichkeit ab, während sie das ganze System anstrengt; daher sagt in der kalten Zeit mehr Speise zu, als sonst. Durch Arbeit, frische Luft, Armuth und Noth verlieren die zartesten Mägen die feine Wahl. — Die Cultur hat grossen Einfluss; die Unfeinheit erstreckt sich auf den Appetit und Magen. — Vor allem also entspreche die Nahrung dem Nervensystem, dem Geschmack, Geruch, Gesicht; dies ist eine verwickelte Bedingung.

Das Auge wird nicht durch das Aussehen der Dinge allein geleitet, wenn es zum Speisen auffordert; der Geruch ist der Vorgeschmack; der Gaumen der feinste Analytiker; wenigstens bilden diese Sinne die alleinige Garantie für das (den Nerven) Angenehme der Speise. Diese wird aber zersetzt; auch ihre Bestandtheile müssen alle Nerven, denen sie auf ihrem Wege begegnen, befriedigen; zugleich aber die Hülfsorgane zu Secretionen bestimmen, die nicht mehr vom Willen des Individuums abhängen.

Aber der Zweck ist Assimilation; wie weit dienen zu ihm die binären Verbindungen der Mineralien, die tertiären der Pflanzen, die quaternären der thierischen Substanzen? Die s. g. einfachen Körper sind es freilich nur relativ; aber nach Experimenten hat der Organismus nur eine geringe Kraft, sie zu bilden, und bedarf dennoch: Chlor, Phosphor, Soda, Kali, Kalk, Schwefel, Magnesia, Silicium, Eisen, Mangan, die ihm mithin von aussen kommen. — 1) Chlor ist so häufig und so allgemein in den festen und flüssigen Theilen des Thiers, dass es für nothwendig gehalten werden muss. Es ist ein wesentliches Agens des Succus gastr., ein wesentlicher Bestandtheil der Nahrungsmittel, und alle Völker mischen es ausserdem als Salz ihren Speisen aus einem merkwürdigen Instinkt bei. Die Vegetabilien enthalten weniger Chlor, als die animal. Speisen, daher sieht man die Grasfresser, besonders die Wiederkäuer, weite Strecken zurücklegen, um sich das unentbehrliche Salz zu verschaffen. 2) Soda ist ihnen gleich nothwendig, spielt in ihren ersten Verdauungswegen, nach Provost und Reyer eine grosse Rolle; Salzsäure zeigt sich erst in ihrem unteren Darmcanal. Aehnlich ist beim Menschen Soda ein Bedürfniss; sie findet sich in der Galle und die an Soda so reichhaltigen Wässer von Vichy stimmen die Nutrition um, und wirken besonders auf Leberleiden. Auch im Blute spielt sie eine Rolle. 3) Phosphor für Hirn und Knochen unentbehrlich. 4) Kalk, als kohlen- und phosphorsaurer, fast allen Säften und Geweben nothwendig, basisch oder sauer vorkommend; phosphorsaurer vorherrschend bei Vertebraten, kohlens. bei den Wirbellosen. Auch dieser muss also in den Speisen enthalten sein, und ist es selbst in den Vegetabilien. 5) Schwefel als Kali sulph., 6) Kali als Salz, 7) Eisen im Blut-Roth sind wichtig; Kieselerde, Magan etc. haben eine noch weniger bestimmte Bedeutung.

Digitized by Google

Eine Nahrung, in der diese mineralischen Elemente fehlten, wäre untauglich; aber weit unerlässlicher sind die Gasarten: Sauer-, Wasser-, Stickstoff und Kohlenstoff (die organischen Elemente). Sie bilden fast die ganze vegetab. und animal. Substanz, und finden sich theils frei, theils als Wasser und Kohlensäure in der Luft. Sauerstoff wird aus der Luft und allen Nahrungsmitteln aufgenommen. (Verf. bemerkt hier nur Allbekanntes.) — — Boussingault fand, dass der Azotgehalt der Vegetabilien im Verhältniss zu ihrer Nahrhaftigkeit stehe. Magendie liess Hunde von Zucker (ohne Azot) und destill. Wasser leben; es trat Abmagerung, Ulceration der Cornea, wenig Stuhl, viel Urin, Tod ein. Ebenso nach Gummi und Olivenöl; die Se- und Excrete nehmen die Natur von denen der Grasfresser an. Der engl. Arzt Stark starb an einer Zucker- und Wasser-Diät. — Jene mineralischen und diese organischen Elemente sind also gleich erforderlich zur Unterhaltung des Lebens. — Wer sollte glauben, dass Hunde untergehen, wenn sie nur vom besten Weissbrot leben? Magendie's und meine Versuche beweisen es dennoch entschieden. Ebenso vermögen Fibrine, Eiweiss, Gelatina, jedes allein, keineswegs das Leben zu erhalten; Eier z. B. nicht das der Hunde — und Eier enthalten alle Elemente; Blut nicht das Leben der Schweine, ebenso starben die Hunde, die ich mit reiner Gelatina und Weissbrot fütterte, doch später, als mit Weissbrot allein. — Wichtig ist deshalb zu wissen, woran es einer Speise fehlt. Weissbrot mit den Kleien (Schwarzbort) z. B. erhielt Hunde gesund; und das Aroma von Bouillon würde Weissbrot und Gelatina zur ausgewähltesten Kost machen. Dies Aroma wirkt fast in eben so kleinen Mengen so heilsam, als Acid. boruss. verderblich; es wirkt schwerlich als Masse, sondern mehr dynamisch auf die Nerven. — Die Wärme giebt weniger nahrhaften Speisen eine stärkere Ernährungskraft; hienach ist die Diät in den verschiedenen Climaten mit zu bestimmen. — Verf. stellt nun folgende Resultate auf 1) Nicht jede Speise, sondern die gesammten Nahrungsmittel müssen alle, dem Leben nothwendigen Bestandtheile enthalten; 2) diese constituirenden Elemente müssen von den Nahrungsmitteln a) in richtigem Verhältniss, b) in gehöriger Menge, c) in zweckmässiger Verbindung geliefert werden; daher die Nothwendigkeit einer reichhaltigen Küche; 3) sie müssen phys. und chemisch der Art sein, dass sie dem Nervensystem zusagen und assimilirbar sind; 4) wenn endlich einer Nahrung Elemente abgehen, so muss die erhaltende Kunst des Koches eintreten. — Wir sprechen hier nur vom allgemeinen Einfluss, nicht von dem auf einzelne Organe und Secretionen, die durch eine Speise bald begünstigt, bald beeinträchtigt werden.

B. Ueber das der Nahrung des Menschen beigemischte Kochsalz, von Dr. Barbier (Amiens).

(Gaz. méd. de Paris. 12 Mai 1838. No. 19.)

Sollten die Reisenden nicht darauf achten, wie die verschiedenen Völker ihre Speisen salzen? Homer glaubte, dass Völker, die das Salz nicht kennten, schwer gefunden würden; so lange sollte Odysseus nämlich seine Fahrten fortsetzen. Bedarf unter den Säugethieren der Mensch allein des Salzes? Wenigstens erkrankt unser Organismus ohne dasselbe; auf Schiffen sah man aus Oeconomie mit demselben Schwäche, Trägheit, Oedem, Würmer entstehen. — Nach meinen Untersuchungen nimmt Jeder täglich ʒiii—viii Salz zu sich; in den Casernen mehr; im Hospiz St. Charles zu Amiens, das nur Greise und Kinder aufnimmt, jeder ʒiii. Eine weibliche religiöse Gesellschaft daselbst, nur von Vegetabilien (wenig Fischen) ohne alle reizenden Speisen, ohne Muskelthätigkeit, fast stets im Gebete lebend, erhält sich dennoch ein frisches Aussehen; diese 20 Schwestern verzehren aber 150 ℔ Salz jährlich, jede ʒiii täglich. Die Trappisten ähnlich lebend zählen 70j. und 80j. Männer unter sich, jeder verzehrt mehr als ℥i Salz täglich. — In Amiens enthält jedes ℔ Brot 10—12 Gr. Salz. Wer täglich ʒiii verzehrt, hat zu 60 Jahren etwa 500 ℔ verbraucht; wo bleibt dies?

Ich glaube, dass dies Agens nicht allein der Speise Geschmack giebt, und die Verdauung und Ernährung befördert. Es wird auf seinem Wege durch den Darm fast völlig absorbirt, wie die Analyse der Excremente zeigt; unsere Säfte enthalten freilich freies Natrum oder zu Salzen gebunden, aber die Hydrochlor-Säure wird zersetzt, verschwindet und wird verbraucht. Ob die Leibesbeschaffenheit, die Krankheiten, Gewohnheiten und die Lebensdauer der Völker von der Menge des genossenen Salzes mit abhängt?

---

2. Correspondenznachrichten.

Paris. Das stete Zunehmen der rascheren und leichteren Communication der Nationen mit einander verwischet allmählig ihren Nationalcharacter; Sitten und Gebräuche der einen bürgern sich rasch bei der andern ein; Neigung zum Wetten, früher ein Nationalzug der Britten, wird auch bei uns allgemein, nur mit dem Unterschiede, dass dort die Wetter sich für einen Hahn, ein Pferd oder einen Boxer interessiren, bei uns aber wissenschaftliche Fragen in Wetten ausgeboten werden, besonders von Seiten der Academiker. Man wird sich erinnern, dass die Lithotripten, die Orthopeden, die Magnetiseure etc. Wetten und Preise bis zu 5000 Fr. ausgesetzt hatten. Lugol wettete gegen die Krätzmilbe und verlor. In einer der letzten Discussionen der

Academie bestritt Herr Gerdy die Argumente Bouillaud's und Blandin's, in Betreff der Gefühls- und Bewegungsnerven, und rief von der Tribune herab: ich biete Ihnen 10000 Fr., wenn Sie mir bei einer Krankheit des Nervensystems aus den Symptomen genau die leidende Partie des Hirns oder des Rückenmarks angeben. Die Herren Bouillaud und Blandin nahmen die Wette an.

Der Concours um den Lehrstuhl der Therapie und Materia medica ist beendet. Herr Dr. Trousseau ist zum Professor erwählt.

London. Ein in grosser Verbreitung und besonderer Artung am Ende des Frühjahrs herrschendes nervöses Fieber ist spurlos verschwunden. Epigastr. und Hypochondr. wurden zuerst fast entzündlich schmerzhaft, die Mattigkeit und Hitze bedeutend; diese Symptome, Delirien und Schlaflosigkeit hielten 3, 4 Tage an, die Crisis geschah durch die Haut. Es dauerte dann aber noch Wochen, bevor die Pat. gehen, laut sprechen konnten, und Alte und Schwache erlagen leicht. Die Behandlung musste eine sehr gelinde und einfache sein; Tonica schienen eben so gut, als VS. übel zu bekommen.

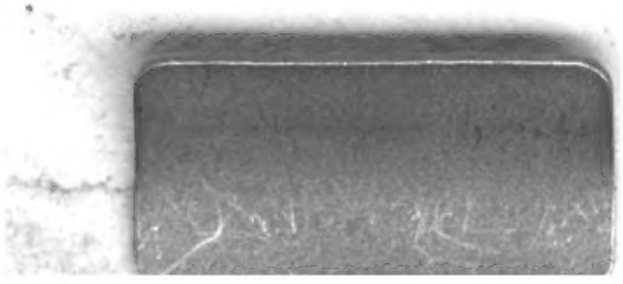
Petersburg. Wir haben es in diesem Jahre mit einer wahren Epidemie von Petechialtyphus zu thun gehabt. Nicht nur wurden die Hospitäler von Kranken dieser Art aus der arbeitenden Classe überfüllt, sondern auch in Familien bemittelter Personen kamen ausserordentlich viele Fälle von diesem Fieber vor. Sonderbar war es, dass die Kranken während des Verlaufes der Krankheit gar nicht zu deliriren schienen, sondern fortwährend folgerecht dachten und handelten, nach beendigter Krankheit, gegen das Ende der dritten oder vierten Woche, aber ganz verwundert zum Bewusstsein ihres Zustandes kamen. Die Ursache davon mag wohl darin zu suchen sein, dass der typhöse Process meistens auf Lunge und Haut concentrirt war, dass auch nur in diesen Organen sich die Reaction bis zur Entzündung steigerte, das Gehirn aber stets narcotisirt blieb.

Wie in Deutschland, so zeigten sich auch bei uns die Masern in diesem Jahre durch Complication mit Brustentzündung, selbst mit Reizung der Hirnhäute, bösartig, ja sie befielen sogar viele Subjecte zum zweiten und zum dritten Male.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google